ISLAM
VISION GLOBALE ET PERSPECTIVES

Osman Nûri TOPBAŞ

ÉDITIONS ERKAM



Allah, *Exalté soit-Il, cite :*

"Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour les Mondes. " (Sourate Al-Anbiyâ', verset 107)

"Nous faisons descendre du Coran, ce qui est une guérison et une miséricorde pour les croyants…" (Sourate Al-Isrâ, verset 82)

Le Noble Prophète ﷺ a dit :

"J'ai été envoyé comme prophète à tous les gens contrairement aux prophètes venus avant moi qui furent exclusivement envoyés à leurs peuples." (Al-Bukhârî, *Tayammum*, 1)

Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî a dit :

"Aussi longtemps que je serai en vie, je serai le serviteur du Saint Coran, la terre foulée sur le chemin béni du Prophète Muhammad al-Mukhtâr."

Istanbul / 1444 - 2023

© Éditions Erkam - Istanbul: 1444 - 2023

ISLAM: VISION GLOBALE ET PERSPECTIVES

Osman Nûri TOPBAŞ

Titre original : İslâm Tefekkür Ufku
Auteur : Osman Nûri Topbaş
Traducteur : Seydounour Coulibaly
Révision et Finalisation : Musa Belfort
Éditeur : Mohamed Roussel
Graphisme : Rasim Şakiroğlu
ISBN : 978-625-440-714-7
Imprimé par : Imprimerie Erkam
Adresse : Ikitelli O.S.B. Mah. Atatürk Bulvarı, Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C Başakşehir, Istanbul, Turquie
Tel : (90-212) 671-0700 pbx
Fax : (90-212) 671-0748
E-mail : info@islamicpublishing.org
Site web : www.islamicpublishing.org
Language : French



ISLAM
VISION GLOBALE ET PERSPECTIVES

Osman Nûri TOPBAŞ

ÉDITIONS ERKAM

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE 9
LA VISION ISLAMIQUE DU MONDE 23
La nécessité de connaître la "vision islamique du monde" 27
Différence entre religion et philosophie 29
Les trois éléments fondamentaux de la culture 30
DEUX CARACTÉRISTIQUES DIFFÉRENTES DE LA VISION ISLAMIQUE DU MONDE 34
A) LA DIVINITÉ 34
B) LES DEUX ASPECTS 38
LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA VISION ISLAMIQUE DU MONDE 43
1- LE PRINCIPE DE VOLONTÉ OU LE VOLONTARISME 47
Le volontarisme 55
La nature et les limites de la volonté humaine 55
Les facteurs influents sur la volonté humaine 59
Le secret du destin 60
Le destin et la résignation 64
La valeur aux yeux de Dieu 68
Les vanités 72
Quel est ton devoir ? 74
Consolations utiles 78
LA VOLONTÉ ET SES FORCES NATURELLES 81
L'excès dans la force intellectuelle 82
Le laxisme dans la force intellectuelle 85
La modération dans la force intellectuelle 87
À la limite de la raison 90
L'excès dans la force morale 91

Le laxisme dans la force morale....91
La modération dans la force morale....92
La force attractive....92
L'excès dans la force attractive....93
Le laxisme dans la force attractive....94
La modération dans la force attractive....94
LE SOUFISME ET L'ÉDUCATION DE LA VOLONTÉ....95
Recettes soufies....97
Les dimensions de l'âme....100
La volonté partielle et la soumission....113
2- LE PRINCIPE D'UNIVERSALITÉ OU L'UNIVERSALISME....115
Le Prophète arabe victime de calomnie....120
La justice universelle....124
Les secrets universels....126
Le sophisme de l'historicisme....129
3- LE PRINCIPE D'ASCÉTISME....135
4- LE PRINCIPE D'HUMANISME....155
Histoire de l'humanisme....159
LA VRAIE MISÉRICORDE SE TROUVE DANS L'ISLAM....166
Miséricorde envers les non-musulmans....168
Une loi de guerre pourvue de miséricorde....174
Vertus confessées par l'ennemi au sujet des Ottomans....176
Les droits des minorités....179
LA QUESTION DE L'ESCLAVAGE ET DES FEMMES ESCLAVES 181
Pourquoi l'Islam n'a-t-il pas aboli l'esclavage directement ?....182
La question de la femme esclave....187
MISÉRICORDE ENVERS LES ANIMAUX....189
MISÉRICORDE MÊME ENVERS POUR LA FLORE....194
5- LE PRINCIPE DU RÉALISME....197
L'aspect naturel....201
LES SOURCES DE LA CHARI'A (ADILLA-I CHAR'IYYA)....205
6- LE PRINCIPE DU SCIENTISME....215
De la bigoterie à l'idolâtrie....217
La valeur de la connaissance en Islam....231
Ilm-i Ladun (la science infuse)....241
7- LE PRINCIPE DU RATIONNALISME....245

Quelle raison ? 250
La confusion née de la confrontation de la raison à la religion 263
8- LE PRINCIPE D'OPTIMISME 273
Un vaccin d'espoir : la croyance en l'Au-delà 287
Équilibre entre crainte et espoir 289
LES PRINCIPES CONCRETS, PRATIQUES OU MORAUX DE LA VISION ISLAMIQUE DU MONDE 293
1- LE PRINCIPE DU DYNAMISME 297
Le dynamisme au combat 302
Le dynamisme dans la charité 305
Les structures missionnaires dynamiques et similaires 307
Point de paresse 310
Diversité des tâches 314
Islam et progrès 318
2- LE PRINCIPE DE JUSTICE SOCIALE OU SOCIALISATION 321
Établissement de la justice/équilibre social 330
Notre civilisation de fondations 335
Devoirs communautaires 340
3- LE PRINCIPE D'ORDRE 345
Chari'a et peines 350
Formalisme 353
L'ordre dans la vie sociale 356
L'ordre dans la vie individuelle 358
La modération dans la spiritualité 362
4- LE PRINCIPE DE JUSTICE 365
A. ADMINISTRATION 371
B. LES JUGEMENTS 381
L'ingéniosité dans le jugement 392
C. LES RELATIONS HUMAINES 394
Le droit d'Allah 395
Le droit du Noble Prophète ﷺ 396
Le droit des croyants 397
Les droits des créatures 399
L'ASPECT SPIRITUEL DANS LA JUSTICE 401
LA JUSTICE DIVINE 405
Quelques avantages du système juridique islamique 410

5- LE PRINCIPE DE LIBERTÉ 413
Liberté pervertie : Prétention à la divinité 417
La liberté assurée par la foi 426
L'immunité des non-musulmans 430
L'apostasie 432
L'esclavage 434
Autres libertés 436
Le libéralisme au sens économique 439
La protection de la vie privée 440
6- LE PRINCIPE DU JIHÂD 443
La vertu du jihâd 451
Le jihâd recommandé par le Coran 459
Le rôle du jihâd 465
Pourquoi la religion ordonne-t-elle quelque chose de mal comme la guerre ? 467
Le jihâd dans différents domaines 472
Le jihâd avec la langue 473
Contre qui fait-on le jihâd ? 474
7- LE PRINCIPE MORAL 479
LES CARACTÉRISTIQUES FONDAMENTALES DE L'ÉTHIQUE ISLAMIQUE 490
A. L'éthique islamique est d'origine divine 490
B. L'éthique en Islam est basée sur une raison et une conscience soutenues par la Parole révélée 494
L'importance de la bonne moralité 497
La moralité change-t-elle ? 498
C. L'éthique islamique est basée sur l'altruisme 501
D. Individualisme et socialisme dans l'éthique islamique 503
E. La moralité en Islam protège l'honneur et la dignité humaine 506
Justice et bienveillance dans le traitement des personnes 508
8- LE PRINCIPE DU PRAGMATISME 511
Exemple pour tous 522
Les caractéristiques exceptionnelles du Prophète ﷺ 528
Les nombreux mariages du Prophète ﷺ 530
Leçon à tirer du principe du pragmatisme 538
CONCLUSION 541

PRÉFACE

Que les louanges infinies soient rendues à Allah Tout-Puissant, et que les bénédictions et les salutations distinguées soient sur notre honorable Prophète Muhammad ﷺ, Maître de l'Univers !

Allah Tout-Puissant a créé les êtres humains avec des caractéristiques différentes de celles des autres créatures. Il a doté l'être humain de raison, de conscience, de volonté et du sens du goût. Il a fait de lui un être sociable capable d'établir des rapports sains et de mener une vie agréable avec ses semblables. Cet état des choses a donc favorisé la construction des villes, des sociétés et des civilisations. Cela a permis aux hommes de développer la science, la culture et l'art. Et par le biais de l'éducation et de l'enseignement, ils les ont transmis de génération en génération.

Cependant, puisque les êtres humains ont aussi dans leur essence un côté sombre, égoïste et une âme instigatrice au mal, cela ne leur a pas empêché de perpétrer des actes d'oppression et de barbarie. Cette nature ténébreuse des humains les a poussés à l'arrogance, à l'outrance et à toute sorte d'actes indignes.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, Allah Tout-Puissant a guidé les gens sur le droit chemin en leur envoyant des prophètes comme éducateurs et des Livres Saints comme guides.

Chaque civilisation détermine un type distinct d'être humain. À travers ses attributs et son caractère, chaque être humain représente la civilisation à laquelle il appartient, car il est le fruit de celle-ci.

À titre d'illustration, nous avons, d'une part, Pharaon, Nimrod, Aristote, César, Darwin, Freud, Marx, Lénine, Hitler, Adam Smith et leurs pairs qui avaient des idéologies et des doctrines sadiques et vicieuses…

Eux et les types de personnes qu'ils ont formés n'ont jamais apporté la paix et la miséricorde au monde. Ils n'ont commis que la cruauté et la corruption sur terre, en encourageant le matérialisme impitoyable, la barbarie et la propagation de la connaissance sans âme ni scrupules. Ils furent une cause de malheur et de désarroi, et ne manquèrent pas d'encourir la ruine de ceux qui leur emboîtèrent le pas.

D'autre part, il y a l'**Islam**, la religion de la miséricorde et de la paix...

La civilisation islamique demeure le summum dans toute l'histoire de l'humanité. La raison en est que l'Islam a porté à la perfection les caractéristiques humaines en les façonnant à la lumière de la sagesse, de la morale et de la connaissance divines. En d'autres termes, les personnalités éminentes de la communauté islamique n'ont pu surpasser leurs faiblesses spirituelles et ranimer leurs cœurs que grâce à la sagesse et la connaissance inculquées par l'Islam. Grâce à la Révélation divine, ils se sont servis de leur esprit, leur cœur, leur conscience et leur intellect de la plus belle des manières. Ils ont dignement mis en pratique les valeurs morales sublimes de l'Islam et les ont enseignées à leurs contemporains.

La source de la civilisation islamique demeure le Coran et la Sunna.

La paix et le bonheur assurés à l'humanité par l'élargissement de l'horizon de la méditation favorisé par l'Islam proviennent de l'harmonie naturelle qui prévaut entre le Coran, l'homme et l'univers.

Le Coran et l'univers représentent tous deux des grâces de la part de Dieu Tout-Puissant pour guider l'homme. Puisque le Coran, qui est constitué de versets verbaux, représente un univers vocal, et que l'univers, bondé de versets concrets, représente un Coran silencieux, les serviteurs du Coran, eux aussi, représentent des symboles de vertu et des monuments de sagesse établis au carrefour de l'abondance et de la spiritualité des deux, à savoir le Coran et l'univers.

L'être humain, échantillon des délicatesses inaccessibles et de l'étendue incommensurable de la Connaissance de Dieu, ne pourra conserver sa valeur noble qu'en s'acquittant dûment de son devoir de servitude envers son Seigneur à travers la pratique des préceptes du Coran et de la Sunna.

L'un des bienfaits inestimables du Coran est qu'il éveille spirituellement les gens et les orne de beautés sublimes ; il leur permet d'accéder à l'amour de leur Seigneur bien qu'étant envahis par les vicissitudes de ce bas-monde.

Il est mentionné dans le verset coranique :

إِنَّمَا الْمُؤْمِنُونَ الَّذِينَ إِذَا ذُكِرَ اللّٰهُ وَجِلَتْ قُلُوبُهُمْ
وَإِذَا تُلِيَتْ عَلَيْهِمْ آيَاتُهُ زَادَتْهُمْ إِيمَانًا

« **Les vrais croyants sont ceux dont les cœurs frémissent quand on mentionne Dieu. Et quand Ses versets leur sont récités, cela fait augmenter leur foi…** »[1]

Être sensible face au livre de l'univers plein de versets concrets au point d'en frémir n'est propre qu'aux croyants sages, qui représentent eux-mêmes un Coran vivant.

Il y a une limite dans la science humaine, et une infinité dans la science du Coran.

Le Noble Coran a été révélé sur le cœur pur et tendre du Bien-aimé Messager d'Allah ﷺ. Par conséquent, les cœurs des croyants, qui ayant bénéficié d'une part d'héritage du trésor intarissable du cœur du Prophète, vivent dans le climat du Coran en s'imprégnant de la personnalité, la bonté, la vertu et la spiritualité de celui-ci, constituent la plus grande manifestation des Noms et Attributs divins.

Le serviteur qui s'éloigne du Coran en étant privé de la guidance prophétique «*uswa-i hasana* (le modèle excellent)», des valeurs morales et des enseignements prophétiques, deviendra un être indigne et un insouciant misérable. L'être prisonnier de son âme devient le jouet de Satan. Au lieu des manifestations divines, ce sont plutôt les ruses et les illusions sataniques qui se manifestent en lui. Et ce dernier commence à confondre sa misère au bonheur, à prendre son infortune pour la félicité.

Dans l'être d'un tel serviteur dont la nature ne fait que se corrompre sans cesse, la **conscience** ne joue plus de rôle. Son **intellect** devient un champ op-

1. Sourate Al-Anfâl, verset 2.

portuniste qui sert les intérêts des dirigeants tyranniques au point d'aduler ceux-ci, de louer leurs comportements cruels et indignes, de défendre, et même de trouver des excuses à leurs actes répréhensibles. C'est ainsi que naissent des visions du monde empreintes d'égoïsme et de mentalités corrompues, qu'émergent des doctrines immorales et des philosophies cyniques soutenant des idées outrancières éloignées de toute réalité saine ; bref, des idées charmantes et captivantes dans l'apparence, mais odieuses dans le fond. Comme le disait Cemil Meric :

« *Le discernement vêtu de camisole de la démence* » ; ceci est devenu une mode épidémique dans les sociétés qui ont tourné le dos à la Parole Divine.

Le miroir ne ment à personne pour lui faire plaisir ; il reflète exactement ce qui est devant lui. Cependant, dans certains cirques, il y a des miroirs qui déforment l'image, rendant le petit gros, le gros petit, le maigre gros et le gros maigre. Voici des idéologies corrompues, déformant la vérité comme des miroirs de cirque :

• Ils ont confondu le délaissement des valeurs spirituelles au «progrès/évolution»,

• Ils ont considéré l'arrogance comme le «courage»,

• Ils ont pris la déloyauté pour «l'indépendance/l'émancipation»,

• Ils ont confondu l'égoïsme à «l'individualité»,

• Ils ont fait la promotion du libertinage et de la violence comme étant la «liberté»,

• Ils ont apprécié l'exhibition la plus indécente comme de «l'art»,

• Ils ont laissé libre cours aux oppressions les plus atroces sous-prétexte «d'apporter la démocratie»,

• Ils ont perverti la nature saine de l'être humain et confondu la dépravation des mœurs à «l'égalité»,

• Ils ont encouragé l'enrichissement continu des riches et l'oppression incessante des pauvres invoquant la fausse raison de «l'égalité des chances et le libre marché».

Comme nous le dit le Saint Coran, ils ont joué sur le sens des mots en les galvaudant et en les falsifiant.[2] Ils ont presque vidé le for intérieur de l'être humain qui a été créé pour servir Allah et l'ont rempli de leurs propres philosophies dénuées de toute valeur morale.

De temps en temps, nous avons organisé des programmes de questions-réponses avec des élèves du secondaire et des étudiants de l'université dans les villes de Bursa, Konya, Ankara, etc. Nous avons essayé de répondre à de nombreuses questions qui les préoccupaient profondément.

Les questions auxquelles nous avons été confrontés dans de tels programmes ont démontré l'existence de courants philosophiques nocifs qui envahissent l'esprit et le cœur des jeunes. Nous avons remarqué que ces jeunes étaient perplexes et confus au sujet des principes de base de notre religion et de notre civilisation, de la destinée, du voile, du jihâd, de l'esclavage qui prévalait dans les débuts de l'histoire de l'Islam, des systèmes administratifs, etc.

Bien évidemment, il y a plusieurs raisons à cette perplexité et cette confusion au niveau de la jeunesse :

• **L'engouement pour l'occidentalisation et l'adoption de la pensée occidentale**, qui commença à l'ère des tulipes et s'accrut avec l'ère de la Tanzimat[3], puis engloutit le monde académique et l'ensemble des personnes alphabétisées et des intellectuels…

• Il y a eu, par la suite, les produits néfastes de cette mentalité corrompue, à savoir **la télévision et l'Internet** qui déchirent le tissu social, ainsi que **la mode et les publicités mensongères** qui ont conduit à une imitation stupide du mode de vie occidental...

Par conséquent, derrière les critiques et les confusions créées autour de l'Islam, subsistent des idéologies maléfiques bien que celles-ci ne soient pas nommées philosophiquement.

Toutes sortes de péchés et de rébellions à l'encontre de la Parole divine – qui ont encouru l'anéantissement des tribus et des peuples antérieurs – ont aujourd'hui atteint leur paroxysme partout dans le monde. Malheureusement,

2. Voir Sourate Al-Mâ'ida, versets 13 et 41.
3. C'est un terme turc qui désigne les réformes politiques engagées dans l'Empire ottoman en 1839.

même le monde islamique est victime de cette triste réalité. Le fait est que les musulmans, eux aussi, par le biais des écrans et des appareils électroniques, écoutent et suivent les programmes néfastes et ne manquent pas d'être sous leur emprise et d'en subir les retombées fastidieuses.

Au cours de ce processus d'occidentalisation – dont nous faisons mention – nos établissements d'enseignement religieux ont été fermés et remplacés par des établissements d'enseignement académique qui offrent un programme de culture religieuse extrêmement simple de deux heures par semaine ; il y a aussi des mosquées qui assurent la formation religieuse à travers des cours d'été. Et sur l'effectif total de tous les élèves qui reçoivent à la base une formation religieuse, il n'y a que les 1/1000 qui parviennent à poursuivre leurs études dans le domaine de la formation coranique et à renchérir sur leurs acquis religieux…

Et quant aux écoles confessionnelles et aux établissements enseignant la théologie, plutôt que de songer à résoudre ces problématiques, ils laissent parfois entendre un discours synonyme de résignation à cette situation déplorable. Cette posture aussi est due à l'impact de la pensée occidentale… Et cela crée comme conséquence l'aversion pour la Sunna et les écoles juridiques, et les déviations résultant du modernisme et de l'historicisme...

Dans les laboratoires où sont fabriqués les médicaments, les microbes aussi peuvent y être fabriqués et propagés. Les établissements censés produire des solutions peuvent également devenir un foyer de problèmes. Il y a donc des établissements qui, comme remède, invitent les gens à faire des concessions sur l'Islam, à le renforcer et le soutenir - Que Dieu nous en garde - avec des idéologies humaines. Pourtant, ***l'Islam demeure une religion parfaite***. Et ce qui est parfait n'attend rien de ce qui est défectueux pour le parachever. Cela pour dire que l'Islam n'a besoin de rien venant d'un système humain ou d'une autre religion pour le perfectionner.

L'Islam, la seule religion vraie, enseigne des préceptes sublimes en rapport avec tous les aspects de la vie, du droit à la morale, de l'économie à la psychologie et à la sociologie, de l'histoire à l'art, de la famille à la société, qui assurent à l'être humain le bonheur ici-bas et le salut dans l'autre.

Les érudits de l'Islam se sont tellement imprégnés de la vision du monde de l'Islam, qui embrasse tout, qu'ils ont même longuement réfléchi sur cer-

taines questions qui n'ont pas encore fait l'objet de recherche, mais qui sont susceptibles de venir à l'esprit et qui les ont établies comme des problématiques pour ensuite leur trouver des réponses. (Ceci se nomme le *fiqh*[4] hypothétique.)

Lorsque l'Islam se propageait à travers le monde, il a été confronté à divers types de croyances et de philosophies. Certains de nos érudits, à l'instar de l'Imam Ghazali, qui étaient opposés à l'insertion de ces croyances à l'Islam, n'ont pas manqué d'établir en système les préceptes dogmatiques et les aspects intellectuels de l'Islam, et ce, de la manière la plus ferme.

Quant au soufisme, il a constitué la plus grande mesure contre toute croyance et pratique visant à éloigner spirituellement de la racine, du cœur et de l'essence de l'Islam. Les serviteurs pieux de la « Lignée d'or » qui remonte au Messager d'Allah ﷺ, en s'opposant à une pratique islamique sans âme, ont assuré l'éveil spirituel de l'Islam à chaque siècle.

En résumé, l'Islam a :

- La réponse la plus nette et précise à chaque question.

- L'éclaircissement le plus satisfaisant à toute hésitation et doute.

- La solution la plus efficace à tout problème.

- Les répliques les plus pointues à toute critique.

- Un excellent ordre qu'aucune autre religion ou système humain détient.

Il suffit tout simplement que les enfants de la civilisation islamique ne soient pas indifférents à ces vérités. Qu'ils demandent, fassent des recherches, apprennent, mettent en pratique et enseignent ces vérités islamiques ! Qu'ils ne soient jamais complexés face à aucune idéologie.

Pour les esprits méditatifs qui s'évertuent à expliquer notre religion suprême par rapport à la perception et aux réalités contemporaines, il est essentiel de maîtriser au préalable la vision du monde de l'Islam, c'est-à-dire ses principes généraux sur la connaissance de l'être humain, de la vie et l'univers, de même que les erreurs, les déficiences et les contradictions des systèmes hu-

4. Le ***fiqh*** désigne la « compréhension » de la Chari'a, à savoir le droit positif regroupant tous les aspects de la vie religieuse, politique et privée.

mains et des autres religions sur ces questions. En effet, pour pouvoir donner des répliques pertinentes aux critiques, aux accusations et aux calomnies des autres visions du monde à l'encontre de l'Islam, il faut inéluctablement être imprégné d'une profonde culture islamique.

À nos précieux lecteurs !

Feu **Kadir MISIROĞLU** fut pour moi un compagnon distingué durant 60 ans ; il est retourné au Très Miséricordieux en nous quittant en 2019, soit en l'an 1440 selon le calendrier hégirien, plus précisément pendant le mois de Ramadan. Il fut un penseur et un intellectuel inestimable ; il passa de nombreuses années à faire de sa patrie une salle de classe, écrivit plusieurs ouvrages et présida à de nombreuses conférences, afin de répondre aux critiques à l'encontre de l'Islam, de notre civilisation, et surtout de l'histoire ottomane, et de réfuter les actes de falsification visant notre religion et nos préceptes dogmatiques.

Il élabora une œuvre intitulée « ***La vision de l'Islam sur le monde*** » dont nous allons résumer les principes plus bas. Dans notre ouvrage-ci, nous avons pris comme base le schéma qu'il a lui-même tracé et l'index qu'il a défini dans son œuvre. Toutefois, en tenant compte des besoins de notre époque et des conflits spirituels auxquels est confrontée l'humanité, nous avons pris le soin d'y améliorer largement le style et le contenu. Dans le but d'atteindre un public plus large, nous avons essayé d'élucider ses idées en les soutenant par de nombreux exemples plus simples. Par conséquent, nous pouvons dire que notre travail est une sorte d'exégèse de l'œuvre "*La vision du monde de l'Islam* " écrite par notre cher ami Kadir MISIROĞLU.

Dans le contenu de ce livre, vous vous apercevrez que des sujets philosophiques et des doctrines tels que «le Communisme, le capitalisme, le libéralisme, le réalisme, le rationalisme et l'optimisme» ont été abordés. Notre but ici n'est pas de concilier l'Islam avec ces courants, ni de le comparer ou de le défendre contre ceux-ci. Bien au contraire, nous voulons mettre en exergue le caractère incomparable et supérieur de l'Islam vis-à-vis de ces courants et conceptions, et démontrer qu'il affiche toujours une attitude modérée et juste.

En effet, qui peut prétendre mieux connaître les créatures que leur Créateur ? Notre religion suprême, l'Islam, est un ensemble parfait de préceptes, dont les sentences ont été déterminées sur la base de la perfection et de l'in-

commensurabilité de la connaissance d'Allah concernant les caractéristiques de toutes les créatures, en particulier les êtres humains. Par conséquent, même avec cette seule caractéristique, l'Islam est incomparablement supérieur et sans égal par rapport à toutes les autres religions, systèmes humains et doctrines philosophiques.

C'est pour cette raison que la dissertation de cette œuvre-ci commence par les deux principes suivants spécifiques à l'Islam :

1. Le principe de divinité : L'origine de l'Islam est entièrement la parole et la Révélation d'Allah… Tous ses préceptes reposent soit directement ou indirectement sur le Coran et la Sunna.

2. Le principe des deux aspects : Plutôt que d'analyser les problématiques sous un seul angle, l'Islam traite chaque sujet en l'enveloppant sous deux ailes et prend en compte chaque aspect qui doit être vu... Ceci dit, l'Islam reste à l'abri de la maladie de l'obsession/l'idée que l'on constate dans les autres systèmes.

À la suite de ces deux principes, nous avons développé ces idées suivantes en huit articles :

1. Les principes abstraits de la vision de l'Islam sur le monde

Nous pouvons les résumer ainsi :

A- Le principe de volonté ou le volontarisme : Allah Tout-Puissant a doté chaque être humain de la volonté. Eu égard à cette volonté, l'Islam considère l'homme responsable de ses actes. L'homme est donc responsable de sa volonté partielle. Compte tenu de ce principe, l'Islam ne contraint personne à quoi que ce soit ; il aide plutôt le serviteur à forger sa volonté.

B- Le principe d'universalité ou l'universalisme : L'Islam est valable partout et en tout temps. Et bien qu'il repose sur des versets coraniques fixes, il parvient à préserver son caractère universel, et ce, jusqu'au Jour du Jugement, grâce à ses principes flexibles tels que son ouverture à l'Ijtihâd[5], sa détermina-

5. ***Ijtihâd*** : C'est l'effort de compréhension et d'interprétation du Coran et de la Chari'a aux fins d'adapter leurs diverses sources, notamment en matière de droit, et ce, relativement à chaque époque.

tion de l'essence des choses tout en laissant l'espace géographique déterminer leur forme.

C- Le principe d'ascétisme ou l'ascèse : L'Islam est empreint de profondeur et de spiritualité. Il attribue un but et une signification à la dimension métaphysique de chaque sujet. Ainsi, satisfait-il la faim spirituelle de l'homme au plus haut niveau.

D- Le principe d'humanisme : L'Islam est une miséricorde envers toutes les créatures, plus particulièrement envers «l'être humain». C'est Allah Tout-Puissant qui fit de l'humain un être honorable. Et ce n'est qu'à travers l'Islam que l'être humain saura préserver son honneur et sa dignité humaine.

E- Le principe du réalisme : L'Islam est la religion de la vérité, de l'authenticité. Il prend en compte la nature originelle de l'être humain, sa réalité et tout son idéal. Il établit des sentences, non pas imaginaires, mais pragmatiques.

F- Le principe du scientisme : L'Islam est basé sur la science bénéfique. Il encourage la science tant qu'elle est bénéfique pour l'humanité tant ici-bas que dans l'au-delà. Il n'accepte point que la connaissance soit un outil d'arrogance et de cruauté. Il considère toutes les sciences positives comme un moyen de méditation et d'élucidation des versets coraniques et des lois qu'Allah a établis dans l'univers. L'Islam n'est donc pas un obstacle au progrès scientifique ; bien au contraire, il encourage dans cette voie. L'histoire glorieuse de l'Islam suffit largement comme preuve à cette affirmation.

G- Le principe du rationalisme : En Islam, la raison est la base de la responsabilité. L'Islam, qui se tient toujours à l'écart de l'excès et du laxisme, a donné à l'intellect le rôle qu'il mérite. Et ce rôle consiste en la réflexion et la méditation à la lumière de la Révélation divine.

H- Le principe d'optimisme : L'Islam instille toujours l'espoir et l'espérance dans les esprits. La morosité, le pessimisme, la dramatisation et le désespoir, qui sont souvent observés dans les courants philosophiques, n'ont pas leur place dans l'Islam. Au contraire, l'Islam considère le désespoir absolu comme un blasphème. Avec sa devise «L'avenir appartient aux pieux», l'Islam inspire un espoir et un optimisme constants.

Après ces «principes abstraits», viennent les «principes concrets» que nous allons définir en huit articles :

2- Les principes concrets, pratiques ou moraux de la vision de l'Islam sur le monde

Nous pouvons les lister comme suit :

A- Le principe du dynamisme : L'Islam active le musulman avec des activités qui fonctionnent comme un puzzle dans tous les aspects de la vie. Pour cette raison, un vrai musulman ne peut jamais rester inactif. Il travaille, produit, s'efforce, construit et doit être une source d'inspiration.

B- Le principe de justice sociale : L'Islam n'est pas une religion de solitude qui ne considère que l'individu. Il vise des objectifs nobles tels que la justice pour tous, le soulagement des blessures sociales, la promotion de la fraternité et de la solidarité. Il prône ces valeurs non pas par la force, mais par la délicatesse du cœur.

C- Le principe d'ordre : L'Islam encourage à l'ordre et à l'harmonie. Ceci dit, il soutient donc tout État et tout peuple qui évolue dans ce sens. Il ne permet point l'anarchie, l'oppression, ni le désordre et les actes de débauche.

D- Le principe de justice : L'Islam prône la vraie justice. Il recommande et considère le respect du droit de tout un chacun comme l'un des devoirs les plus importants. Il prend les dispositions les plus sensibles pour assurer l'établissement de la justice dans l'administration et lors de l'application des sentences.

E- Le principe de liberté : L'Islam accorde la plus grande liberté aux individus en ce qui concerne leur devoir de servitude vis-à-vis d'Allah. Il protège de la force et de la contrainte tout serviteur libre jouissant de ses facultés de discernement. Il ne conçoit pas non plus l'immoralité et le libertinage au nom de la liberté individuelle.

F- Le principe du jihâd[6] : L'Islam est une religion de jihâd et d'effort. Il inculque et encourage la lutte contre soi-même et contre les ennemis extérieurs. Il veut que chaque musulman lutte avec ses membres, sa langue, sa plume (c.-à-d. à travers des œuvres écrites), ses biens et sa vie pour le bien de sa religion. Et au sujet de la guerre à laquelle l'on pourrait avoir recours en cas

6. Ce terme se traduit comme l'effort incessant que doivent fournir les musulmans pour rester dans le droit chemin.

de légitime défense, l'Islam n'a pas manqué d'établir les normes les plus miséricordieuses.

G- Le principe moral ou la moralité : L'Islam est une religion de délicatesse et de courtoisie. Il vise à donner à chaque individu une consistance morale. Les principes de cette morale sont basés sur la Chari'a, la conscience, la raison et les règles de la société. D'ailleurs, l'Islam a forgé des individus qui sombraient dans l'ignorance au point de faire d'eux des bâtisseurs d'une civilisation de vertus.

H- Le principe du pragmatisme : L'Islam a été parfaitement appliqué. Les lois islamiques ne sont pas une théorie utopique/imaginaire sans expériences pratiques ni une thèse philosophique qui a été inventée suite à un colloque autour d'une table. Tout au long de l'histoire, elles ont été parfaitement appliquées et expérimentées de la meilleure façon par notre Bien-aimé Prophète lui-même ﷺ, ses nobles Compagnons ﷺ, les khalifes bien-guidés, les amis de Dieu et les croyants vertueux.

Si l'on analyse dûment tous ces principes, on comprendra que l'Islam a des réponses, des solutions et des points de vue les plus pertinents sur chaque problème de la vie, chaque problématique rencontrée à notre époque, et même celles qui pourraient survenir dans l'avenir.

En effet, l'Islam ayant un large horizon de contemplation et de vision sur le monde, c'est tout à fait naturel qu'il ait des règles enveloppant toutes les sciences qui régissent chaque domaine et chaque moment de la vie. C'est un impératif que ces règles englobent toutes les questions, des plus simples aux plus complexes, des plus abstraites aux plus concrètes.

Certains de ces principes islamiques abordent des questions simples et ordinaires qui concernent tout le monde. Cependant, une autre partie de ces principes embrasse des réalités qui contiennent des profondeurs sublimes que même certains esprits doués ne peuvent appréhender. C'est donc évident qu'il soit difficile d'analyser et de traiter de telles questions, surtout dans le contexte d'un livre, car le livre est comme une lettre adressée à des destinataires de différents niveaux de compréhension.

Il est certain que le fait de se servir des moyens limités, à savoir la langue, la raison et la science, pour élucider les réalités complexes et abstraites de l'Islam ne peut aboutir à un succès complet. Cependant, l'un des principes de

l'Islam requiert qu'il ne faille pas renoncer à la partie accessible d'une chose qui ne peut être obtenue dans toute sa plénitude. En nous conformant à ce principe, nous implorons l'indulgence de nos honorables lecteurs au sujet de nos lacunes dans la compréhension, l'expression et l'explication de ces questions.

Nous nourrissons le grand espoir que cet humble travail de notre part soit bénéfique pour les esprits méditatifs qui lisent, réfléchissent et s'intéressent aux affaires du monde, pour le corps de l'enseignement qui vise à forger une génération de serviteurs vertueux, de même que pour les savants pieux et sages qui ont fait leur devoir d'expliquer l'Islam selon la compréhension contemporaine.

D'autre part, nous voudrions remercier tous nos frères croyants, en particulier Mustafa Asim Kuçukascı et M. Akif Gunay, qui ont contribué à l'élaboration de cette œuvre, et nous prions notre Seigneur Tout-Puissant de faire de leurs efforts et sacrifices une aumône continue.

La récompense vient d'Allah, Exalté soit-Il.

Osman Nûri TOPBAŞ



LA VISION ISLAMIQUE DU MONDE

L'Islam n'est en aucun cas une idéologie humaine, car sa source absolue demeure la Révélation divine. Il n'y a que la «source divine» qui puisse donner la réponse la plus correcte et la plus parfaite à chaque question.

Il est essentiel pour un intellectuel musulman de comprendre l'Islam en tant qu'une « vision du monde ». Qu'il soit un enseignant, un (maître) d'école confessionnelle, un prédicateur, ou quelle que soit sa profession, un musulman instruit et cultivé qui représente, explique et véhicule l'Islam autour de lui doit savoir comment notre religion, à travers ses grands principes, explique la nature de l'homme, de la vie et de l'univers. Il faut inéluctablement avoir une telle vue d'horizon de_contemplation pour comprendre l'Islam et le vivre dignement au fond de soi.

LA VISION ISLAMIQUE DU MONDE

Avant même de décrire la vision islamique du monde, il est utile d'expliquer ce que signifie la notion de « vision du monde » :

La vision du monde signifie le point de vue qui tente de donner des réponses à toutes les questions qui peuvent venir à l'esprit et envahir l'imagination humaine. C'est donc l'ensemble des idées et des compréhensions de la nature des individus, de leur environnement propre, des évènements qui animent leur existence, et de l'univers.

Cependant, il ne suffit pas seulement pour une vision d'avoir la réponse à toutes les questions, pour qu'elle soit considérée comme une vision complète du monde. En effet, les réponses données :

• Doivent être cohérentes et exemptes de toute contradiction ; c'est-à-dire qu'il doit y avoir une relation entre elles de sorte qu'elles se soutiennent, se complètent, se ratifient et se confirment mutuellement. En outre, elles :

• Doivent être dans une séquence logique. Autrement dit, elles doivent être harmonieusement connectées les unes aux autres.

• Doivent promouvoir la justice, la bonté et la vérité, et non consister en une simple imagination philosophique. Enfin, ces éléments de réponse :

• Doivent constituer un moyen d'accession au salut dans les deux mondes, et non encourir la ruine ici-bas et la perte éternelle dans l'au-delà.

De cette perspective, les visions malsaines qui ont été propagées par les philosophes aux âmes corrompues et adoptées par de nombreuses personnes ne peuvent jamais être admises comme une vision du monde. Certaines conceptions corrompues et répandues que l'on peut voir partout dans le monde n'ont jamais apporté la paix et le bonheur à l'humanité, et ne le pour-

ront pas non plus, car elles sont toutes émises par des êtres faibles à la perception limitée. C'est aussi le cas pour la vision de la « **malchance** » que l'on pourrait retrouver partout et qui n'a pas de fondement.

Par exemple, les chrétiens considérant que le chiffre 13 porte malheur n'achèteront pas de billet d'avion portant ce chiffre. Malheureusement, même au sein de notre communauté, on peut trouver ce genre d'idée fausse. Le fait de considérer le chant du hibou comme une cause de malchance, de faire un rituel avec du plomb fondu pour repousser la malchance et autres idées similaires ne sont que superstitions, car n'ayant aucun fondement, et la religion nous interdit cela.

Les visions du monde ou les idéologies émises par les philosophes n'ont d'autre source que la raison humaine ; elles ne sont que le fruit des imaginations et des pensées superstitieuses.

Cependant, l'Islam n'est en aucun cas une idéologie humaine, car sa source absolue demeure la Révélation divine. Il n'y a que la «source divine» qui puisse donner la réponse la plus correcte et la plus parfaite à chaque question.

Tout au long de l'histoire, l'humanité a toujours ressenti le besoin d'expliquer des sujets abstraits. Pour cela, elle a produit de nombreuses notions, expressions et explications. Mais, malheureusement, ceux qui se sont engagés dans cette voie – en se passant des éléments de la Révélation divine – n'ont manqué d'être emportés par des faux courants et de défendre des idées fausses. Aussi, ont-ils corrompu leurs âmes et empoisonné leurs esprits au point de sombrer dans les gouffres de l'obsession.

Par contre, les érudits, les soufis, les penseurs, les spécialistes en lettres, les poètes et les artistes musulmans ont, à la lumière de la parole divine, mieux traité ces problématiques abstraites que les philosophes et assuré une grande évolution en la matière.

L'Islam n'admet pas la production de philosophies arbitraires. Cependant, il soutient les sagesses sublimes, les méditations profondes et les réflexions subtiles qui nourrissent la raison, le bon sens et le cœur au plus haut niveau. Car c'est ce qui fait de l'homme un «être humain parfait» en le guidant et le maintenant sur «le chemin de droiture». Quel but ultime la contemplation pourrait-elle viser sinon celui-ci ?

De surcroît, il n'y a aucun domaine de la vie que l'Islam n'a pas abordé. Même dans le domaine des idées et des compréhensions abstraites, il a déterminé des mesures modérées et montré le droit chemin à suivre pour chaque sujet. De même, il n'est pas resté indifférent à aucune problématique. Pour chaque domaine et chaque question, il a établi des mesures exceptionnelles et parfaites à la lumière des instructions et des suggestions divines.

Ainsi, alors que les systèmes humains ont toujours vacillé entre l'excès et le laxisme, la «vision islamique du monde" qui s'inspire du Coran et de la Sunna, a toujours préservé sa modération et son équilibre.

La nécessité de connaître la "vision islamique du monde"

L'Islam est la seule vision du monde qui répond à toutes les questions dans un sens complet et qui ne laisse aucun doute dans l'esprit et le cœur de l'interlocuteur. Il répond à toutes les questions possibles susceptibles de venir à l'esprit. Il suffit seulement au serviteur de ne pas fermer son esprit et son cœur à ces réponses, et d'aspirer sincèrement à la vérité. Car, même si une vérité brille comme le soleil, les gens à l'instinct similaire aux chauves-souris ne manqueront pas de la nier et de la rejeter. C'est comme le cas des gens qui ont une idée arrêtée sur l'Islam et le voient d'un air négatif.

Tels sont les conseils de Jalâl ud-Dîn Rûmî pour ces personnes :

«*Si ton nez ne peut sentir d'odeur, ne blâme pas pour le moins la rose !* »

D'autre part, il est essentiel pour un intellectuel musulman de comprendre l'Islam en tant que « vision du monde ». Qu'il soit un enseignant, un maître d'école confessionnelle, un prédicateur, ou quelle que soit sa profession, un musulman instruit et cultivé qui représente, explique et véhicule l'Islam autour de lui doit savoir comment notre religion, à travers ses grands principes, explique la nature de l'homme, de la vie et de l'univers. Il faut inéluctablement avoir une telle vue d'horizon de méditation pour comprendre l'Islam et le vivre dignement au fond de soi.

Dès l'enfance, l'être humain commence progressivement à s'interroger sur des questions abstraites et à les poser à ceux qui sont autour de lui.

Cependant, le niveau des réponses données par nos intellectuels à ces questions ne doit pas se limiter au niveau de compréhension des enfants ou des gens du commun.

Pourquoi ?

En effet, notre époque est une époque où les idées et les idéologies se répandent partout, grâce aux médias comme l'Internet et la télévision. Bien que notre époque soit désignée comme «l'époque de l'ignorance moderne» en termes de conduite et de moralité, elle est aussi appelée «l'ère de l'information» en termes d'évidence.

Un musulman qui doit défendre le point de vue de l'Islam sur n'importe quelle question devrait être bien informé sur ces questions à un degré qui lui permettra de convaincre son interlocuteur intellectuel ou au moins de le faire taire. Sinon, un musulman qui prétend représenter l'Islam et qui n'est pas en mesure de le défendre, son incapacité sera un dommage pour l'Islam et non pour sa propre personne. Et cette situation sera à même d'augmenter les hésitations et les soupçons au sujet de l'Islam ou de rendre encore plus tenaces ceux qui ont des idées arrêtées sur l'Islam.

Le musulman qui représente l'Islam portera un lourd fardeau dans l'au-delà. Le fait est qu'un incompétent ou mauvais représentant de l'Islam pourrait pousser les gens à avoir des doutes et hésitations dans leurs esprits et leurs cœurs, et à s'orienter vers l'athéisme, le déisme, les superstitions, les fausses croyances et les philosophies pernicieuses, vu qu'ils ne peuvent accéder à une connaissance islamique précise, suffisante et convaincante.

Une autre nécessité de comprendre en profondeur la vision du monde de l'Islam est la suivante :

Tout comme en matière de soins, il faut d'abord nettoyer la plaie avant de mettre un pansement, il y a aussi en Islam le principe de nettoyer au préalable le cœur de toute idolâtrie et superstition avec « لَا اِلٰهَ (point de divinité) », avant d'établir le dogme de la foi avec « إِلَّا اللّٰهُ (si ce n'est Allah) ».

Cette vérité est devenue une maxime générale avec cette expression mentionnée dans le *Medjellé*[7] :

7. Le ***Medjellé***, aussi appelé « Code civil ottoman » est composé de 16 livres. Entré en vigueur en 1876, son auteur est Ahmad Cevdet Pasha.

«**Il vaut mieux d'abord éliminer les choses nuisibles bien avant même d'apporter des choses utiles.** »

En d'autres termes, éliminer d'abord le nuisible s'avère plus important et nécessaire que d'essayer d'obtenir le bénéfique.

Par conséquent, même à notre époque aussi, il s'avère nécessaire de combattre les idées et critiques contre l'Islam afin que les graines de la foi puissent germer dans les esprits.

Différence entre religion et philosophie

La différence la plus évidente entre religion et philosophie est que la religion est basée sur la Révélation tandis que la philosophie est basée sur la raison. Cependant, cela ne signifie pas que l'Islam n'a rien à voir avec la raison.

Comme nous le verrons dans les pages suivantes, l'Islam est aussi « **rationaliste** » dans une certaine mesure. L'Islam désigne la raison comme la condition sine qua non pour endosser la responsabilité d'un acte, et ne considère pas comme responsable une personne qui ne jouit pas de la raison. Cependant, l'Islam a déterminé à la raison une zone de compétence dans les limites de la Révélation divine.

Les musulmans, à l'instar de la plupart des philosophes, ne sont pas des idolâtres de la raison et ne la voient pas comme le moyen absolu qui mène à la vérité.

En ce sens, la capacité de la raison peut être comparée à la capacité de la vue et de l'ouïe. Tout comme la capacité de la vue est limitée par certaines conditions et limites, et celle de l'ouïe par certaines fréquences et la présence d'air, la capacité de la raison est également limitée.

La preuve la plus simple et la plus pratique qui démontre que la raison ne peut être le moyen absolu d'accession à la vérité est qu'aucun philosophe ne peut s'allier à un autre, car ils ne font que se contredire les uns les autres.

À cet égard, la description suivante de Necip Fâzıl est très significative :

«*La philosophie est l'institution que la raison a établie pour montrer sa propre souveraineté... Et il n'est pas question d'une institution qui permet d'atteindre la vérité, mais plutôt d'une institution qui permet de corriger les erreurs...*

En philosophie, chaque école prétend dire la vérité en pointant du doigt l'erreur d'une autre. (Cependant, aucune école ne réalise sa propre erreur.) »[8]

L'Islam, dont la source absolue demeure la Révélation divine et non la raison, nous est parvenu depuis notre aïeul Adam عليه السلام jusqu'au Maître de l'univers Muhammad ﷺ, dans une unité de foi et sans aucune contradiction. Tous les prophètes, saints et serviteurs pieux, de toute l'histoire de l'humanité, se sont confirmés les uns les autres.

Les trois éléments fondamentaux de la culture

Avant même de s'aventurer sur le champ de la pratique des connaissances islamiques, il faut d'abord bien les enseigner et les inculquer aux serviteurs sur le plan théorique. Ceux qui exerceront cette fonction doivent avoir un niveau considérable de connaissances dans les trois domaines suivants pour réussir pleinement leur devoir : la **Religion**, la **Langue** et l'**Histoire**.

Être un homme de culture dans le sens propre du terme signifie avoir une notion de la religion, de la langue et de l'histoire. En fait, les individus et les communautés ne peuvent assurer la continuité de leur vie sans la culture de la religion, de la langue et de l'histoire.

Le contenu de la **religion** enveloppe tous les domaines de la vie. La religion nous permet de comprendre le but de la création de l'homme et de l'univers. Elle régule chaque étape et chaque instant de la vie depuis le berceau jusqu'à la tombe. Même pour chaque souffle que nous prenons et pour chaque pas que nous posons...

La religion est un ensemble de lois et de règles qui préparent les gens à la paix de la conscience dans ce monde et au bonheur éternel dans l'au-delà.

Lorsque nous avons correctement compris la religion, nous pourrons éviter de tomber dans des erreurs et des contradictions dans le cadre de la défense de nos idées. Sinon, comme le dit un adage *: «En voulant ajuster le sourcil, on finit par casser l'œil»*, il y a de fortes probabilités d'induire nos interlocuteurs en erreur en véhiculant de faux messages considérés comme vrais.

8. Voir *Batı Tefekkürü ve İslâm Tasavvufu*, p. 14, Büyük Doğu Yayınları, Istanbul 2012.

La religion est également expliquée et comprise par le moyen de la **langue**. Tous les écrits saints et livres révélés, de même que la religion de la vérité, ont été envoyés à l'humanité dans un langage clair.

En particulier, le Coran, qui demeure la Parole Divine et le plus grand miracle du Prophète dont Dieu Lui-même se charge de la préservation jusqu'au Jour Dernier, représente le sommet inaccessible de la langue et de la littérature.

Les nations honorées par l'Islam ont enrichi leur vocabulaire en empruntant de l'arabe les notions islamiques qu'elles utilisent. Elles ont en particulier puisé des concepts abstraits et métaphysiques de l'arabe qui est la langue du Coran et de la Sunna.

Avant l'avènement de l'Islam en Turquie, il n'y avait presque pas de mots abstraits dans la langue turque. Ce besoin se fit ressentir lorsque la nation turque fut guidée à l'Islam. Et pour combler ce besoin, les Turcs de cette époque ont emprunté des mots et des concepts de l'arabe et les ont combinés avec leur langue.

C'est quasiment en utilisant le langage coranique que nos ancêtres[9] ont restructuré et ravivé la langue turque afin de faire vivre l'Islam dans chaque domaine de la vie. Malheureusement, au cours des derniers siècles, avec la perte progressive de la conscience et de la sensibilité islamique, une aversion contre nos mots originels commença à gagner du terrain. Alors que les mots étrangers présents dans la langue turque ne sont pas touchés et que de nouveaux sont même adoptés, tous les efforts sont fournis pour l'épurer des mots arabes et persans, sous prétexte qu'ils sont obsolètes. Le fait d'imposer à la langue turque de nouveaux mots inventés, sans racines, superficiels et non authentiques à la place des mots originels aux sens profonds est devenue une maladie.

Des mots tels que «*hayat, ihtimal, imkân*» adoptés et utilisés par les gens pendant des siècles, et très bien compris même par le berger de la montagne, ont été supprimés et remplacés par des mots grossiers, bruts et sans racines tels que «*yasam, olasi, olanak*». Le but principal consiste à éloigner la nation, et surtout les nouvelles générations, de la culture islamique et coranique.

9. L'auteur étant Turc, il fait allusion ici à ses ancêtres turcs (N.d.T.)

On n'a pas tenu compte de l'ampleur des dommages causés par les erreurs commises dans la langue. En supprimant un mot, tous les mots de cette racine ont été supprimés ; et les expressions, locutions et combinaisons littéraires construites avec ce mot ont été oubliées. Cette destruction littéraire a engendré comme conséquence l'appauvrissement de la langue (turque).

Par exemple, on supprima les mots "*ihtilâl, inkilâb, islahat"* en les remplaçant tous par le terme "*devrim",* alors qu'il y a des différences significatives entre eux. Les mots "*Alenî, bâriz, âsikâr, ayan, bedîhî, vâzih, sarih…"* ont tous été remplacés par un seul mot *"açik"*.

Alors qu'il y avait 92 000 mots turcs dans le *dictionnaire turc-anglais Redhouse* publié en 1890, ce nombre fut réduit à 15 000 dans le dictionnaire turc publié par l'Association de la langue turque en 1945 ; cette action, qui fut désignée sous le nom de «simplification», est une preuve évidente de l'activité «d'anéantissement» menée contre la culture islamique.

L'une des premières choses qu'un musulman doit faire aujourd'hui est de bien apprendre sa propre langue, de la préserver de cet anéantissement, et surtout de préserver aussi les mots qui ramènent à la culture coranique en apprenant à les écrire et à les exprimer.

Troisième élément fondamental de la culture : **L'Histoire**

L'Histoire se définit comme la science qui étudie les événements, leurs causes et leurs conséquences.

L'Histoire, c'est l'effort d'analyse des causes et des conséquences des événements vécus par l'humanité dans le cadre de la langue et de la religion, pour ainsi déterminer les lois divines. Le fait étant que les sociétés, les tribus et les nations, tout comme les individus, ont aussi un destin, et la «*sunnatullah* (tradition divine)» qui détermine les grandes lignes de ce destin est, en un sens, la loi divine que la science de l'histoire tente de déterminer.

L'histoire est la mémoire et l'ensemble des expériences vécues par une nation. Un tiers du Coran se compose des histoires des prophètes et d'autres récits exemplaires. Ce sont, en d'autres termes, les histoires des peuples bienheureux et celles des peuples anéantis.

Si les expériences des tribus passées sont minutieusement étudiées avec leurs causes et leurs conséquences, cela devient une boussole indiquant la

bonne direction pour l'avenir. Voilà pourquoi l'on raconte ceci «L'histoire se répète». Partant de ce dicton, Mehmed Âkif nous invite ainsi à tirer une leçon de l'histoire :

Les gens racontent que l'histoire se répète,
S'ils tiraient des leçons de l'histoire, allait-elle se répéter ?

Chaque vision du monde a interprété les événements historiques selon sa propre mentalité et sa propre compréhension. Nous aussi, nous devons évaluer le cours de l'histoire à la lumière de la vision du monde de l'Islam.

En tant que nation, notre histoire est une histoire de civilisation qui a trouvé son objectif initial et son chemin principal grâce à l'Islam. Presqu'aucun État ne peut écrire son histoire sans se référer à l'histoire de la plus longue dynastie régnante au monde, l'Empire Ottoman. Pour cette raison, chaque musulman, surtout un jeune musulman, doit dûment apprendre l'Islam, la religion vraie, sa belle langue riche, et son histoire pleine de leçons et d'enseignements.

Parce qu'une nation qui ignore les leçons et les sagesses héritées de son passé est comme un jeune arbre dont les racines ont été coupées. Où le passé prend fin la nation prend fin, le peuple prend fin, le sens prend fin. Parce que :

La nation, en quelque sorte, c'est l'histoire. Si vous la retirez de ses valeurs spirituelles et de sa conscience historique, il ne restera qu'un troupeau humain, pas une nation. Des générations qui ont fait leur histoire glorieuse, les épopées de Çanakkale et victoires similaires, une berceuse qui éveille, nullement hypnotique ; elle protégera sa foi, sa sainteté, sa patrie, sa nation, son avenir et son indépendance ; bref, toutes ses valeurs matérielles et spirituelles.

DEUX CARACTÉRISTIQUES DIFFÉRENTES DE LA VISION ISLAMIQUE DU MONDE

Parmi les visions du monde, quels sont les attributs qui diffèrent et distinguent l'Islam des autres courants ?

Tout comme tous les systèmes humains tels que le Communisme, le socialisme, le libéralisme et le capitalisme ont des principes fondamentaux, chaque religion telle que le Bouddhisme, le Brahmanisme, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam a certains principes de base, valeurs et critères pour déterminer le bien et le mal.

Ici, nous aborderons, sous certaines rubriques, les vertus de l'Islam, c'est-à-dire ses caractéristiques qui le distinguent des autres religions et systèmes, ses principes de base, sa vision du monde, c'est-à-dire sa façon d'analyser les gens, la vie, les événements et l'univers.

Une caractéristique doit être distincte, précise et complète, comme le dit une maxime turque : «**Expliquer les éléments les plus importants d'un sujet, et faire fi de tout ce qui est inutile et sans importance**». Cela signifie donc que la caractéristique d'une chose doit inclure tous les éléments de son contenu sans les omettre, et doit omettre tous les éléments qui ne la concerne pas.

Sur la base de ce fait, nous pouvons déterminer deux caractéristiques de base concernant la vision islamique du monde qui ne se retrouvent pas dans les autres visions du monde. Ce sont la « **Divinité** » et les « **Deux Aspects** ».

A) LA DIVINITÉ

Allah Tout-Puissant est l'Être Suprême qui a révélé l'Islam. C'est Lui qui a établi la Chari'a. Quant aux autres religions ayant subi des falsifications et aux systèmes humains, ils ont été développés par des individus spécifiques.

Par exemple, le Communisme a été fondé et développé par des philosophes et hommes d'État tels que Marx, Engels, Lénine et Mao. Le Bouddhisme, comme son nom l'indique, a été prêché par Bouddha. Le Christianisme, dans sa forme actuelle, a d'abord été établi par Paul, puis façonné par les conciles, et ensuite par les papes, avec des interventions humaines. Même à notre époque, ces activités de façonnement et de changement se poursuivent. De fausses croyances et de fausses pratiques ont été invitées telles que la confession selon laquelle une personne se fait pardonner son péché par une autre personne aussi pécheresse qu'elle.

De même, le Judaïsme a survécu grâce aux interventions humaines. Dans cette religion, par exemple, les péchés sont imputés à un bouc. Ce bouc est relâché dans le désert. C'est ainsi que le terme « bouc émissaire » est utilisé pour attribuer tous les crimes de la communauté à une personne innocente. Aujourd'hui, dans certaines sectes juives, cette pratique d'attribution des crimes se fait avec du poulet.

D'autre part, le Judaïsme est une religion basée sur la discorde raciale. À cet égard, les juifs n'invitent pas les non-juifs à entrer dans leur propre religion. Pire, ils voient même les non-juifs comme d'autres créatures.

Le Coran, qui est la principale source de l'Islam, a été préservé jusqu'à nos jours grâce à la protection divine, sans subir aucune altération, ni même le changement d'une seule lettre.

Le Coran est la Parole d'Allah jusqu'à sa diction, c'est-à-dire la prononciation de ses mots.

Un miracle continu du Coran est que les vérités scientifiques révélées par le Coran sont apparues des siècles plus tard, après sa Révélation. En d'autres termes, le Coran passe en premier, et les sciences viennent à la suite. Au nombre des infinis miracles du Coran, nous pouvons citer ceux-ci :

- La singularité des empreintes digitales,
- L'expansion de l'univers,
- Le développement progressif de l'embryon dans la matrice maternelle,

• La formation du lait dans les intestins.[10]

Un autre miracle du Coran est que les informations historiques et archéologiques qu'il donne sont confirmées après des siècles d'études. Par exemple, le Coran déclare que Pharaon a donné l'ordre à Haman de construire une tour. Lors du siècle précédent, les historiens de l'Égypte ancienne ont pu déterminer, à la suite de fouilles archéologiques, qu'Haman était également responsable des carrières de pierre.[11]

Le Coran est la Parole Divine, tout comme la Sunna ; cela peut être justifié comme suit :

Notre Prophète jouit de l'autorité de régner sur la religion. Par conséquent, la Sunna demeure la deuxième source de la religion. En effet, Allah Tout-Puissant dit :

مَنْ يُطِعِ الرَّسُولَ فَقَدْ اَطَاعَ اللهَ

« Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah… »[12]

Cette autorité, en fait, est basée sur la Révélation. Pour cette raison, en ce qui concerne les règles déterminées par la Sunna, l'auteur est indirectement Allah Tout-Puissant.

C'est ainsi que lorsqu'un décret était prêché par notre Prophète ﷺ, cela faisait référence :

• Soit à la Révélation qui n'est pas mentionnée dans le Coran[13],

• Soit à un avis du Prophète lui-même.

Par exemple, il n'y a pas de versets coraniques qui expriment clairement les temps des prières avec leurs limites. Il n'y a que des versets qui attirent l'attention sur ces temps.

10. Pour des informations détaillées sur ce sujet, vous pouvez consulter nos ouvrages intitulés *Rahmet Esintileri ve Kur'ân Mûcizesi* et *Mekteb-i Âlem.*
11. Voir Şaban Kuzgun, "Hâmân" DİA, XV/437.
12. Sourate An-Nisâ', verset 80.
13. Le Noble Prophète ﷺ a reçu de Dieu certaines révélations qui ne sont pas mentionnées dans le Saint Coran.

Les hadiths *sharifs* nous enseignent que les temps de prière ont été enseignés à notre Prophète par l'Ange Gabriel عليه السلام. Par conséquent, la détermination des heures de prière est d'origine divine, c'est-à-dire que cela entre dans le cadre des Révélations non-mentionnées dans le Coran.

En ce sens, la Sunna est l'interprétation du Coran par le Prophète ﷺ à travers son mode de vie, c'est-à-dire qu'il enseignait les instructions divines en les appliquant.

Et si un décret prêché par le Prophète ﷺ n'est pas motivé par la Révélation, il est alors question de son propre avis. Lorsque les avis de notre Prophète ne sont pas rejetés et sont confirmés par Allah Tout-Puissant, ils entrent eux aussi dans l'approbation et la ratification divines.

Certains des avis du Prophète ont été corrigés par notre Seigneur. Par exemple :

• À la suite de consultations avec ses Compagnons, le Prophète a libéré les prisonniers de Badr en contrepartie d'une rançon. Plus tard, cet acte fut corrigé par la Révélation d'un verset.[14]

• Le Messager d'Allah ﷺ a dirigé la prière funéraire d'Abdullah ibn Ubayy ibn Salûl, le chef des hypocrites. Allah Tout-Puissant a corrigé ce comportement.[15]

En d'autres termes, Allah Tout-Puissant a corrigé et confirmé la Sunna, mode de vie du Prophète, à travers des versets coraniques. Cela signifie que dans le mode de vie du Messager d'Allah ﷺ, s'il y avait une question qui n'était pas conforme au consentement d'Allah, cela était immédiatement corrigé. Lorsqu'une correction n'était pas faite au sujet d'un acte ou avis du Prophète, cela signifie qu'il n'y avait rien à corriger. Cela traduisait donc une confirmation divine. Car, lorsqu'une chose venant de Son Envoyé n'était pas conforme à Son consentement, notre Seigneur intervenait absolument.

Comme constaté, tout le contenu de la Sunna ayant été divinement approuvé, elle constitue la seconde source en Islam. En bref, la Sunna est également d'origine divine.

14. Voir Sourate Al-Anfâl, verset 67.
15. Voir Sourate At-Tawba, verset 84.

Si l'on considère le fait que, dans la civilisation islamique, une idée, un *ijtihâd* et une opinion ne sont valables que lorsqu'ils ne contredisent pas le Coran et la Sunna, on comprendra mieux pourquoi l'on avance que la caractéristique distincte de la civilisation islamique est la **Divinité**.

Par conséquent, avec ce principe qui ne se trouve dans aucun système humain, l'Islam a tracé à l'humanité les fondements d'une vie de droiture et de salut, lesquels demeureront valables jusqu'à la fin des temps.

Il est mentionné dans un hadith *sharif* :

« *Je vous laisse deux choses. Tant que vous vous y accrocherez, vous ne vous égarerez pas :*

L'un est le Coran, le Livre d'Allah et l'autre est la Sunna du Messager d'Allah… »[16]

Bien que des religions telles que le Christianisme et le Judaïsme aient été d'origine divine, elles ont par la suite perdu cette caractéristique à cause de leur incapacité à respecter les principes de la voie de droiture tels qu'exprimés dans le hadith susmentionné.

Le Coran renferme les instructions divines, et la Sunna constitue l'explication et l'application que le Messager d'Allah ﷺ a faites de ces instructions.

Mawlânâ Rûmî avait fait cette analogie au sujet de la boussole :

«Le cadran de la boussole se tient au point central, et l'aiguille mobile tourne autour du point central, indiquant ainsi le nord magnétique, grâce au cadran.»

Le cadran représente la Chari'a. Les mouvements qui ne sont pas soutenus par le cadran, c'est-à-dire la Chari'a, évoluent indépendamment du cadran *"chari'atique"* et finissent par perdre l'orientation divine.

B) LES DEUX ASPECTS

L'Islam est une religion de modération et de juste milieu. Tous les systèmes humains se sont laissés aller à l'excès dans leur domaine de prédilection, négligeant ainsi les autres domaines.

16. Muwatta, *Qadar*, 3.

Par exemple, pour le capitalisme, l'homme n'est qu'un être constitué de matière qui représente une entité économique destinée au travail et à la production de la valeur ajoutée.

Du point de vue de la psychanalyse de Freud, l'homme n'est caractérisé que par ses tendances sexuelles. Le système matérialiste, quant à lui, n'admet pas l'esprit et l'âme comme partie intégrante de l'être humain.

Le Christianisme controversé a perdu ses règles et pratiques fondamentales et s'est transformé en une religion de forme, qui ne consiste qu'en l'amour et en la confession de ses péchés.

Le Bouddhisme est simplement basé sur l'ascétisme extrême.

Presque toutes les visions du monde, contrairement à l'Islam, ont commis l'erreur du monisme en se basant sur une seule question pour essayer de tout expliquer. Bien évidemment, la façon dont ces visions du monde abordent la vie exprime la vérité à un certain degré. Par exemple, l'économie est une vérité pour les êtres humains, mais ce n'est pas la seule vérité. C'est une vérité relative qui peut varier de trois, de cinq pour cent, et même d'une personne à l'autre.

Mawlânâ Rûmî donne les avertissements suivants pour éviter l'erreur d'analyser tout unilatéralement :

« *Regarde le beau visage fier de sa beauté, brillant comme la lune ! Mais après avoir vu son début (sa face avant), admire aussi sa fin (sa face arrière) pour ne pas, à l'instar du diable borgne, tomber dans la stupidité de ne voir que la réalité terrestre d'une chose en omettant sa réalité céleste…* »

« *Satan a vu l'argile d'Adam, mais n'a pu voir la grandeur et la noblesse de celui-ci. Il a admiré sa nature argileuse de ce monde, et a été malheureusement aveugle à sa valeur spirituelle dans l'autre monde…* »

L'Islam construit une communauté, un peuple de modération, de juste milieu. Il évite l'excès et le laxisme dans tous les domaines. Il n'ignore ni ne néglige aucun fait ou aspect qui doit être pris en compte.

L'Islam admet que «**La vraie vie est certes l'au-delà.** »[17], mais ne néglige pas non plus ce bas-monde et assure un équilibre entre les deux. Il inspire

17. Sourate Al-A'lâ, verset 17.

toujours le croyant dans un sens de servitude dans l'équilibre de la vie terrestre et céleste.

En effet, il est dit dans le verset coranique :

وَٱبْتَغِ فِيمَآ ءَاتَىٰكَ ٱللَّهُ ٱلدَّارَ ٱلْءَاخِرَةَ وَلَا تَنسَ نَصِيبَكَ مِنَ ٱلدُّنْيَا

« Et recherche à travers ce qu'Allah t'a donné, la Demeure dernière. Et n'oublie pas ta part en cette vie ! »[18]

En d'autres termes, l'Islam ne trouve pas juste le fait de se concentrer sur un côté et de négliger complètement l'autre.

Encore une fois, l'Islam :

• Montre aussi l'Enfer, en opposition au Paradis.

• Promet aussi le châtiment, en opposition à la récompense.

• Apprend à aimer ceux qui le méritent, mais aussi à haïr ceux qui le méritent.

• Ne néglige ni la vie personnelle, ni la vie sociale.

• Considère les serviteurs ordinaires, tout comme les pieux.

• Satisfait également l'esprit, tout comme il comble l'âme et le cœur. Il ne néglige en aucun cas les besoins de l'âme et ceux du corps.

Les systèmes dépourvus de ce principe sont toujours tombés dans l'extrémisme et sont allés dans le sens du changement de la nature humaine en s'éloignant de la vérité. Dans les hadiths *sharifs*, il est spécifié que « l'excès » fut l'une des raisons de l'anéantissement des nations précédentes.[19]

Tout comme dans le domaine de la théorie, la question de la modération et de l'analyse des deux côtés de la médaille est aussi d'une grande importance dans le domaine de la pratique.

Par exemple, le Christianisme, ne voyant l'institution du mariage que d'un point de vue sexuel, n'y accorde pas grande importance. Les moines, les

18. Sourate Al-Qaṣaṣ, verset 77.
19. Voir Ibn Mâja, *Manâsiq*, 63.

prêtres et les nonnes se confinent dans des monastères sans se marier. Pourtant, cette attitude détruit l'institution familiale. De plus, comme le dit le Coran, ils sont tombés dans des perversions sexuelles, parce qu'ils n'ont pu se conformer correctement à ce sacerdoce contre-nature qu'ils ont inventé[20].

Il y a aussi la secte catholique qui rejette le divorce. Le résultat de cet extrémisme a donné naissance à des situations qui laissent voir des personnes mariées vivant séparément, ce qui a de nouveau conduit à des catastrophes familiales.

L'Islam, d'autre part, recommande et encourage le mariage comme un besoin par nature, considère le divorce sans raison comme une cruauté, mais maintient le divorce dans le système juridique comme un dernier recours en cas de conflit grave.

À titre d'exemple, nous pouvons encore citer :

Il y avait certaines religions et certains systèmes qui adoptaient une position extrêmement passive au nom de la « paix » et qui ignoraient la réalité de la « guerre ». Pour cette raison, ils ont été envahis, détruits ou persécutés.

Contrairement à cela, les systèmes cruels d'autre part, à l'instar de l'ancienne Rome, considèrent tous les moyens comme permis pour accéder à la victoire, violent toutes les lois durant les guerres et font preuve de barbarie et d'atrocité.

Quant à l'Islam, il accepte la guerre dans la mesure où cela servira de frein à l'oppression. Cependant, il établit des lois et des droits à respecter en période de guerre. Mais au-delà de tout cela, il prône toujours la paix, la tranquillité, la sécurité et l'ordre.

Outre cela, il ne faut pas oublier que :

La norme de la sobriété en Islam est le Coran et la Sunna[21], et pas la voie médiane que les gens tracent en fonction des conditions environnementales dans lesquelles ils vivent.

20. Voir Sourate Al Ḥadîd, verset 27.
21. Voir Sourate Al-Hujurât, verset 1.

Lorsque cette norme est ignorée, les gens, parfois, ne manquent pas de faire ce genre de critique déplacé à tout croyant qui s'efforce d'obéir dûment aux ordres islamiques :

«-Ne sois pas extrémiste, sois modéré, observe le juste milieu !»





LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA VISION ISLAMIQUE DU MONDE

1- LE PRINCIPE DE VOLONTÉ OU LE VOLONTARISME

2- LE PRINCIPE D'UNIVERSALITÉ OU L'UNIVERSALISME

3- LE PRINCIPE D'ASCÉTISME OU L'ASCÈSE

4- LE PRINCIPE D'HUMANISME

5- LE PRINCIPE DU RÉALISME

6- LE PRINCIPE DU SCIENTISME

7- LE PRINCIPE DU RATIONALISME

8- LE PRINCIPE D'OPTIMISME

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX DE LA VISION ISLAMIQUE DU MONDE

Comme nous l'avons signifié auparavant, l'un des deux principes propres à la vision islamique du monde est «les deux aspects», c'est-à-dire sa particularité à ne pas se focaliser sur un seul aspect, mais à traiter tous les aspects qui doivent être pris en compte.

Comme premier exemple, nous considérerons les principes de la vision islamique du monde en deux groupes : **abstraits** et **concrets**, c'est-à-dire **théoriques** et **pratiques**.

La vision du monde, en tant que système de pensée, est principalement mentale et cordiale. En d'autres termes, elle est émise sous forme d'idées abstraites indépendamment des faits et événements. Et on détermine par la suite leurs effets sur le plan pratique.

Les principes abstraits de l'Islam sont ses **critères** établis pour expliquer la vie, les événements et l'univers sous base des inspirations du cœur et de la mentalité.

Ces principes en question sont établis dans les limites de la connaissance et la vérité enseignées par la Révélation divine.

Par exemple, on nous présente l'**idéalisme** et le **réalisme** comme deux doctrines opposées l'une à l'autre. Par contre, la vision de l'Islam sur le monde est à la fois idéaliste et réaliste. En d'autres termes, elle a un potentiel infini de spiritualisation et de sublimation, tout comme elle manifeste aussi de la sensibilité vis-à-vis de la réalité naturelle et sociale de l'homme et de la vie.

L'Islam est rationnel et raisonnable, mais il ne permet pas d'idolâtrer l'esprit. Il ne permet pas à l'esprit d'aller au-delà de son domaine de compétence

et de tomber sous l'emprise de la philosophie. Cette tentative de l'esprit nous est ainsi décrite par Necip Fâzıl «*faire voler un cerf-volant sans connaître le ciel*» ou «*tenter de harponner le ciel*».

L'Islam fait la guerre à l'ignorance, il est donc scientifique. Toutefois, il s'oppose à la science lorsqu'elle conduit à l'arrogance et à l'outrance. Il aspire à la méditation et à la réalisation du «bénéfice spirituel» qui sont le but recherché même de l'accession à la connaissance.

Pour bien comprendre les principes concrets, il est nécessaire de bien assimiler les principes abstraits.

Par exemple, en Islam, il y a le principe d'ordre, c'est-à-dire que c'est une religion qui a des principes et des sanctions qui régissent la vie sociale. Les cercles animés de mauvaises intentions à l'égard de l'Islam présentent ces principes et sanctions à ceux qui ne les connaissent pas comme quelque chose d'effrayant, de terrible.

Cependant, si l'on comprend bien la volonté de l'Islam, on verra qu'à travers ces principes d'ordre, il vise à faire de ses serviteurs des individus "sincères et ambitieux" en forgeant leur volonté, mûrissant leur cœur avec la foi et purifiant leur âme ; et il réussit bien d'ailleurs cette tâche.

Comme autre exemple, pour comprendre correctement le principe du *jihâd* qui figure parmi les principes concrets de l'Islam, il est nécessaire de bien comprendre le principe de l'**humanisme** qui est l'un des principes abstraits. Surtout, la nature inspirante et bienveillante de l'Islam est une source intarissable d'optimisme et de motivation pour les éducateurs et les guides religieux. Et comme les actions ne valent que par leurs intentions, ce qui détermine la valeur de toutes les pratiques et activités, c'est la mentalité qui encourage leur accomplissement.



1- LE PRINCIPE DE VOLONTÉ OU LE VOLONTARISME

L'**Islam** repose sur la volonté individuelle. Eu égard à cette volonté, il tient chaque homme pour responsable de ses propres actions. Il vise et recherche une **foi** marquée par la conviction dans le cœur, des **actions** posées avec sincérité et honnêteté, et une **moralité** forgée par une volonté ferme.

1- LE PRINCIPE DE VOLONTÉ OU LE VOLONTARISME

(L'Islam forge la volonté)

L'Islam repose sur la volonté individuelle. Eu égard à cette volonté, il tient chaque homme pour responsable de ses propres actions. Il vise et recherche une foi marquée par la conviction dans le cœur, des actions posées avec sincérité et honnêteté, et une moralité forgée par une volonté ferme. Et pour forger la volonté, il faut nécessairement purifier l'âme.

Point d'obligation en matière de croyance, car l'obligation dans la foi ne fait qu'engendrer l'hypocrisie et la tartufferie, ce qui éloigne de la sincérité.

Parmi les créatures, l'homme est celle qui se distingue par la volonté :

Les **anges** sont des êtres conscients dépourvus de volonté et de l'instinct du mal, qui obéissent à tous les ordres d'Allah sans la moindre rébellion ou objection, et qui ont été créés pour le service et l'adoration.

Les **animaux**, quant à eux, sont des êtres dépourvus de raison donc irresponsables de leurs actes, qui agissent sous l'effet de l'instinct, et ne violent pas les limites du champ d'action qui leur a été déterminé.

Par conséquent, la volonté ne peut pas être mentionnée chez les anges et les animaux.

Les humains et les djinns, qui ont été créés pour être éprouvés, jouissent de la raison et de l'instinct. Ils agissent donc volontairement.

L'Islam souhaite que chaque serviteur adhère de son propre chef au système dont il fait la promotion.

Comme nous aborderons le sujet du destin, il faut rappeler que le Créateur des actions humaines, c'est Allah Tout-Puissant. Pas même une feuille ne tombe de sa branche sans Sa volonté et Sa permission[22]. Cependant, bien que la volonté d'Allah Tout-Puissant soit présente en toute chose - bonne et mauvaise - sur la base de la sagesse de l'épreuve, Son consentement ne va que dans le sens du bien.

Notre Seigneur connaît à l'avance les choix que l'homme fera. Cependant, cette vérité ne signifie pas que l'homme n'a pas de volonté partielle et que cela ne lui retire pas la responsabilité de ses actes. Encore une fois, le fait qu'une personne ait une volonté partielle ne signifie pas non plus qu'elle peut utiliser cette volonté contre la volonté d'Allah Tout-Puissant.

Le fait que Dieu l'Exalté ait posé cette question aux hommes « ***Ne suis-je pas votre Seigneur ?*** »[23], alors qu'ils étaient encore dans le monde des âmes, est une évidence qui démontre que l'homme jouissait de la faculté de la volonté depuis le moment où il était au stade de l'âme.

L'homme est libre d'accepter la divinité de Dieu Tout-Puissant, de croire en Lui et de Lui obéir. Comme conséquence de cette liberté, s'il se sert dignement de sa volonté, il fera partie du peuple du Paradis ; et s'il l'utilise dans le mauvais sens, il sera du nombre des gens de l'Enfer. En d'autres termes, à travers la façon dont le serviteur dispose de sa volonté, il détermine lui-même la destination à laquelle il parviendra. D'ailleurs, le Saint Coran stipule :

إِنَّ اللَّهَ لاَ يَظْلِمُ النَّاسَ شَيْئًا وَلَكِنَّ النَّاسَ أَنفُسَهُمْ يَظْلِمُونَ

« ***En vérité, Allah n'est point injuste à l'égard des gens, mais ce sont les gens qui font du tort à eux-mêmes.*** »[24]

Même face à son destin, l'homme est suffisamment doté du libre arbitre pour être tenu responsable de ses propres actes.

Tel est le rapport de cette problématique à la « vision du monde » :

22. Voir Sourate Al-An'âm, verset 59.
23. Voir Sourate Al-A'râf, verset 172.
24. Sourate Yûnus, verset 44.

Le terme «**volontarisme**», signifiant «**bénévole**», a été développé à partir du mot « **volontaire** ».

Dans les systèmes humains, il est pratiquement impossible d'observer le principe du volontariat, d'accorder de l'importance à la volonté et de respecter le droit de l'individu d'agir comme bon lui semble. Car la plupart des systèmes humains sont révolutionnaires. Les révolutions sont pourtant menées par la force pour imposer un système aux gens, qu'ils le veuillent ou non. Et au nom de ladite révolution, on n'hésite pas à éliminer ceux qui s'opposent au système.

Même dans de nombreux systèmes supposés libéraux, la question du volontariat et de la volonté ne dépasse pas le stade de persuasion des membres à travers des avantages ou des obligations à remplir. Passé ce stade, on essaie d'imposer le système à travers le pouvoir de la loi et des sanctions.

Les systèmes tels que le **fascisme** et le **nationalisme** adoptent l'oppression comme méthode à part entière. Ils ignorent la volonté de l'individu au profit de la société. En fait, ces systèmes impitoyables ont été établis au prix de l'assassinat de millions de personnes.

Dans le système **capitaliste**, personne ne paie les impôts de bon gré. Et les peines les plus lourdes concernent l'évasion fiscale.

Les principes du **Communisme**, quant à eux, sont appliqués avec une forte oppression et persécution. Personne ne cède allègrement ses biens à l'État parce qu'il adhère de bon gré au système communiste.

Cependant, en **Islam**, sans subir aucune oppression, le serviteur riche s'acquitte de la zakat (aumône légale) avec plaisir, sincérité et l'extase de l'adoration. Parfois, il n'hésite même pas à adopter une attitude de remerciement envers celui qui reçoit son aumône. Le serviteur prie également et cherche refuge auprès de son Seigneur afin qu'Il puisse accepter la zakat qu'il a donnée.

Il est impossible de rencontrer une telle vertu dans les autres religions et systèmes. Laissez-moi vous donner un exemple :

Il y a quarante-cinquante ans, j'étais allé en Angleterre. Il était environ onze ou douze heures du soir. Il y avait des lignes de métro dites «souterraines». Je vis descendre du train une vieille dame, âgée peut-être de quatre-vingt-dix ans, qui s'était retirée dans un coin tout en grelottant.

Je dis à mon ami qui était alors étudiant là-bas :

« -Il y a certainement des hôpitaux et des maisons de retraite ici. Pourquoi cette dame est-elle dans un état si pitoyable ? Pourquoi n'y a-t-il personne pour lui prendre la main et l'emmener dans ces établissements ?»

Il se mit à rire et déclara :

« – Celui qui l'y conduira devra louer une voiture, sacrifier une heure de son temps et dix livres de sa poche pour tout ce service… Tu ne peux trouver une telle bonté ici en Angleterre. Même si un père ou une mère de famille doit être hospitalisé, il/elle prendra son sac et se rendra à l'hôpital tout seul. Et après les soins, il/elle retournera tout seul à domicile. Parmi les proches du malade, le plus compatissant ira une fois à l'hôpital lui rendre visite en lui apportant un morceau de savon, c'est tout. »

Quel genre de personnes égoïstes, individualistes et égocentriques ! Cela n'existe pas en Islam. L'égoïsme et la méchanceté sont strictement interdits dans notre religion suprême, l'Islam. Au contraire, il est impératif de compatir aux souffrances des pauvres, des affligés et des démunis, de les assister allègrement sans les rabaisser et les offenser.

Même les actes d'adoration en Islam n'ont de valeur aux yeux d'Allah que lorsqu'ils sont accomplis volontairement, c'est-à-dire avec sincérité, probité, amour et une harmonie entre le cœur et le corps. Sinon, un acte d'adoration sec, sans âme et qui ne consiste qu'en une adoration dans la forme n'a aucun mérite. Car, les actes d'adoration sont presque comme des vitamines spirituelles pour l'âme.

On ne trouve pas tous ces points sensibles dans les autres religions et systèmes. Au sein de ces derniers, il suffit largement d'accomplir un devoir, même si le cœur le répugne.

L'un des manques de respect et de bafouement de la volonté de l'individu est la tromperie et la fraude. **L'organisation missionnaire dans le Christianisme** ne manque pas d'utiliser toutes les méthodes allant du mensonge à la tricherie, trompe ses interlocuteurs en leur faisant un lavage de cerveau avec des mensonges, rien que pour obtenir des adeptes et des profits illicites[25]. Tel que cela sera expliqué dans le principe du «**rationalisme**», ceux qui demandent

25. Pour des informations détaillées à ce sujet, se référer à la page 332 de notre livre *"Misyonerlik ve Benzeri Dinamik Yapılar"*.

une explication ne reçoivent pas de réponse et sont intimidés par l'inquisition et autres menaces similaires.

En Islam, la foi doit être motivée par la conviction du cœur. La foi devient complète qu'après l'acceptation dans le cœur et l'affirmation par la langue. Et pour assurer l'éveil de conscience d'un individu et être la cause de son orientation (spirituelle), l'Islam préconise comme seul moyen l'annonce et la propagation du Message divin tant à travers la parole que le comportement. Par conséquent, l'Islam encourage à la conquête des cœurs. Car, comme nous l'enseigne le Glorieux Coran :

« **Nulle contrainte en religion !** »[26]

Au moment où le noble Compagnon Ali ﷺ reçut du Prophète ﷺ la bannière pendant la bataille de Khaybar, il lui demanda :

« Ô Messager d'Allah ! Devons-nous combattre les juifs jusqu'à ce qu'ils embrassent l'Islam ? » Le Prophète répondit :

«*Non, proposez-leur plutôt l'Islam avec bienveillance et courtoisie !* »[27]

Finalement, après la conquête de Khaybar, les juifs sont demeurés sur leurs terres avec le libre choix d'embrasser l'Islam.

La plus grande manifestation de l'Islam a eu lieu pendant la période du Traité de paix d'Al-Hudaybiya. Suite à cet évènement, La Mecque fut conquise sans effusion de sang.

Même après avoir conquis La Mecque, le Prophète n'a forcé personne à agir contre son gré. Il a pardonné à ses ennemis, leur a fait des faveurs et les a traités avec bonté et compassion. Cependant, un an plus tard, il a demandé aux polythéistes de quitter la zone du pèlerinage. Ces derniers ont pris le temps nécessaire pour se préparer avant de quitter les lieux.

Tout comme nous l'enseigne l'histoire, l'amnistie faite par le noble Compagnon 'Umar ﷺ et le Sultan Fatih Sultan Mehmet Han est l'une des nombreuses preuves de la pratique islamique consistant à ne faire aucune pression sur les citoyens non-musulmans pour qu'ils embrassent l'Islam. Les grands

26. Voir Sourate Al-Baqara, verset 256 ; Sourate Al-Ghashiya, verset 22.
27. Al-Bukhârî, *Jihâd*, 143.

cheikhs, eux-mêmes, ont empêché certains administrateurs qui songeaient à forcer des sujets non-musulmans à accepter l'Islam.

Cependant, malgré la valeur que l'Islam a accordée à la volonté, il n'autorise pas qu'elle soit utilisée dans le sens des intentions machiavéliques des gens d'impiété et de discorde. L'Islam assiste la volonté du croyant. Il lui enseigne les moyens de purifier son âme et d'anoblir sa moralité. Il prend des mesures pour faciliter à ses adeptes l'application de ses ordres et interdits. Il leur ferme tous les chemins du mal. S'il interdit quelque chose - par exemple l'alcool - il interdit également sa production, sa vente et sa distribution. Ainsi, les personnes dépendantes, victimes malgré elles-mêmes de leur addiction, sont préservées.

Ce n'est pas seulement à travers les interdictions concrètes et sociales que l'Islam éloigne les croyants de l'alcool ; il le fait également à travers une «participation sincère».

En réalité, l'on a tenté d'interdire l'alcool aux États-Unis en 1930, mais cela a échoué, car cette initiative a été prise contre la volonté des gens. Ce vice a juste été couvert. Aujourd'hui, les pays occidentaux sont impuissants face au fléau de la consommation abusive d'alcool.

Idem dans les systèmes **libéraux**, on reconnaît à l'homme la liberté de ses choix, de sa volonté. Mais il est question là d'une liberté illimitée et sans borne ; c'est presque comme si cette soi-disant liberté était mise à la disposition des péchés, des perversions et des turpitudes comme l'homosexualité…

Lorsqu'on laisse tout à la volonté sans prendre aucune mesure sociale, cela crée de l'anarchie. D'ailleurs, les anarchistes ne manquent pas de s'opposer à l'État, même lorsque celui-ci prend les mesures de sécurité les plus élémentaires. L'Islam n'accepte pas le libertinage et l'irresponsabilité, car ces conduites sont à même de servir d'outil à l'âme et à Satan.

En Islam, l'éducation des enfants est confiée aux parents. L'éducation des orphelins est confiée à leurs tuteurs ou éducateurs. Par exemple, si un orphelin n'est toujours pas en mesure d'afficher une attitude digne bien qu'il ait atteint l'âge de la majorité, ses biens ne lui sont pas remis, mais conservés par son tuteur ou éducateur.

Dans la vie sociale, les sanctions ont été établies pour les péchés majeurs commis publiquement ; et ce, pour ne pas que les gens s'y laissent aller en disant dans leur for intérieur qu'ils se rependront plus tard ou que le Jour du Jugement est encore loin. Au même moment, des mesures préventives sont prises pour que les péchés ne puissent pas se répandre dans la société.

Le volontarisme

De nos jours, lorsque le mot «volontaire» est mentionné, voilà ce qui vient à l'esprit : «Libre de le faire ou de ne pas le faire». En Islam, il est recommandé d'accomplir tout acte avec «intérêt», c'est-à-dire avec «plaisir», non pas pour une raison fortuite, mais pour que l'acte accompli soit empreint de «qualité» et de «particularité». C'est pour que les actions soient commises de bon gré, avec sincérité et honnêteté, et qu'elles soient dépourvues de contrainte et d'hypocrisie. Une loyauté cordiale et sincère est bien entendu plus précieuse qu'une obéissance forcée empreinte d'aversion et de répugnance.

Allah Tout-Puissant révèle dans un verset coranique :

إِن نَّشَأْ نُنَزِّلْ عَلَيْهِم مِّنَ ٱلسَّمَآءِ ءَايَةً فَظَلَّتْ أَعْنَٰقُهُمْ لَهَا خَٰضِعِينَ

« Si Nous voulions, Nous ferions descendre du ciel sur eux (les mécréants) **un prodige devant lequel leurs nuques resteront courbées. »**[28]

Autrement dit, Allah Tout-Puissant attend de Ses serviteurs une obéissance et une soumission de plein gré. En effet, si ces conditions sont réunies dans les cœurs, la volonté de chaque individu se tournera naturellement vers la vérité et le bien, sans même qu'il n'y ait un quelconque avertissement ou contrainte.

La nature et les limites de la volonté humaine

Tel est l'un des principes d'une doctrine :

« *La condition de la proposition doit pouvoir être remplie par celui auquel elle est soumise. Sinon, la proposition sera un fardeau insupportable.* »

28. Sourate ash-Shuarâ, verset 4.

En d'autres termes, la condition pour qu'Allah Tout-Puissant considère Ses serviteurs responsables et chargés des ordres et interdits religieux est que ceux-ci soient capables d'accomplir ce devoir. Allah Tout-Puissant n'a imposé à aucun de Ses serviteurs un fardeau au-delà de sa capacité. Cependant, chaque âme est tenue responsable du fardeau qu'elle peut supporter.

Par exemple, si Dieu Tout-Puissant nous a donné la force de soulever 25 kilogrammes et que nous soulevons moins, nous rendrons compte pour la différence manquante. D'autre part, si notre limite est 25, notre Seigneur n'attendra pas que nous soulevions 30 kilogrammes, car cela excéderait nos forces.

L'homme n'est pas responsable ni coupable des choses en dehors de sa volonté limitée. Par exemple, le serviteur complètement manchot est déchargé d'une des quatre conditions obligatoires de l'ablution.

En effet, Allah Tout-Puissant déclare dans le verset subséquent que certaines privations exempteront le serviteur de certaines responsabilités :

« Nul grief n'est à faire à l'aveugle, ni au boiteux ni au malade… »[29]

Encore une fois, Allah dit :

« Allah n'impose à aucune âme une charge supérieure à sa capacité… »[30]

Si une personne a reçu des aides divines par le biais du destin et qui lui a facilité l'acquittement de ses obligations, elle sera interrogée à ce sujet dans l'au-delà pour savoir si elle a dûment profité ou pas de ces largesses divines. En revanche, si elle a été soumise à des conditions à même de lui rendre difficile l'accomplissement de ses devoirs religieux, cela sera pris en compte lorsqu'elle sera jugée dans l'au-delà.

Essayons d'élucider cela avec un exemple concret :

Un enfant né de parents non-musulmans dans un environnement caractérisé par l'impiété ne subira pas le même jugement au Jour Dernier qu'un enfant né de parents croyants dans un milieu religieux.

29. Sourate Al-Fatḥ, verset 17; Sourate An-Nûr, verset 61.
30. Sourate Al-Baqara, verset 286.

Un autre exemple similaire :

Un enseignant d'une école de village située dans un coin demeuré en marge du développement peut donner une bonne note à ses élèves pour un petit succès réalisé malgré les privations et contraintes auxquelles ils font face.

Cependant, si le même enseignant était affecté en milieu urbain pour la même fonction, s'il a donné une bonne note à ses élèves du village, il donnerait sûrement une note «passable» à ses élèves citadins. En d'autres termes, il changerait ses critères de note. D'autant que cela est une exigence de l'équité qui prend en compte les avantages et contraintes éventuels.

Par conséquent, il n'y a certes pas d'**équité** dans les épreuves mondaines auxquelles sont soumis les serviteurs ; cependant, lors de l'interrogatoire au Jour des comptes, un jugement **juste et équitable** sera fait en tenant compte des bénédictions reçues et des privations subies par chaque serviteur durant cette vie terrestre.

En d'autres termes, plus les conditions sont difficiles et pénibles, plus le champ de responsabilité est restreint et plus la récompense du succès sera grande. D'autre part, plus les conditions sont faciles et favorables, plus le champ de responsabilité est élargi et la récompense du succès sera maintenue à un niveau en conséquence.

Allah Tout-Puissant demandera compte conformément au degré de capacité de chaque serviteur, et chacun sera chargé de rendre compte selon son degré de capacité. Par exemple, la personne qui possède dix livres devra faire don selon ses dix livres, et la personne qui possède des millions devra manifester une générosité à la hauteur de ses millions.

D'ailleurs, le Messager d'Allah ﷺ a dit une fois :

« *Aujourd'hui, un dirham a dépassé cent mille dirhams.* »

Les Compagnons ont demandé :

« Ô Messager d'Allah ! Comment cela s'est-il produit ? »

L'Envoyé d'Allah ﷺ a dit :

« *Un homme qui possédait deux dirhams en a sacrifié un. Un autre, qui était richissime, a sacrifié cent mille dirhams de ses biens. Son sacrifice de cent mille dirhams était bien inférieur à sa richesse.* »[31]

La responsabilité de la richesse est, en effet, lourde. Tout comme le riche doit donner à un pauvre qui vient lui demander assistance, il doit également chercher, trouver et aider les démunis qui se réservent de tendre la main par décence et pudeur. Allah, glorifié soit-Il, rappelle au sujet de ces derniers :

« … Tu les reconnaîtras à leur aspect… »[32]

Tout le monde pense que la richesse est une situation très agréable, très confortable. En réalité, alors que le pauvre n'est responsable que de lui-même, le riche, quant à lui, est responsable de tous ceux envers lesquels il peut porter assistance. Il est de son devoir d'aider, à la mesure de ses moyens, tout pauvre, démuni, orphelin, veuve et esseulé dont il connaît la situation.

Bref, alors qu'Allah Tout-Puissant tient les riches responsables des pauvres qu'ils peuvent assister, Il épargne cette responsabilité à ceux dont la subsistance ne suffit qu'à eux-mêmes.

Nous pouvons étendre l'exemple que nous avons donné au sujet de la richesse aux domaines de la force physique, de la connaissance, de l'éducation, du rang et de l'autorité.

Par exemple, Allah vous a donné la connaissance. Mais là où vous vivez, les gens ne connaissent même pas la Fatiha et ne maîtrisent pas les détails de l'ablution et de la prière. Dans un tel cas, vous êtes responsable de leur enseignement. Et si vous ne vous acquittez pas de cette responsabilité, votre compte sera terrible.

C'est pour cette raison qu'il faut bien comprendre cette vérité «***Allah n'exige pas certes au-delà de notre capacité, mais nous tient responsable pour ce qu'on peut faire.***» Ceci dit, le croyant doit faire au maximum montre de détermination et forcer les limites de sa force.

Bref, nous connaissons les temps de prière et de jeûne, tout comme les conditions et les proportions de la zakat, Cependant, les devoirs tels que l'ef-

31. An-Nasa'î, *Zakat*, 49.
32. Sourate Al-Baqara, verset 273.

fort dans le sentier divin, le *jihâd* et la transmission du message islamique sont dans l'ordre d'une recommandation «ouverte». Il n'y a pas de limite déterminée pour les moyens et bénédictions spirituelles.

Les Compagnons vivaient dans le souci de cette réalité. Avec la conscience de l'abnégation et de l'altruisme qui leur a été inculquée par l'Islam, ils se considéraient comme responsables de la guidance de leur communauté et du monde entier. Afin de pouvoir exprimer leur gratitude pour la grâce de la foi dont ils jouissaient, ils se sont acquittés des plus petits devoirs et des plus grandes responsabilités dans le chemin d'Allah avec beaucoup d'enthousiasme, presque même au prix de leur âme. Avec cette conscience, certains sont allés jusqu'en Chine, et d'autres à Samarkand, en Afrique, en Andalousie (Espagne) et à Constantinople (aujourd'hui Istanbul).

Les facteurs influents sur la volonté humaine

La volonté humaine peut être influencée par les facteurs suivants :

• L'héritage biologique (les caractéristiques génétiques héritées des parents),

• L'héritage sociologique (l'éducation physique et spirituelle reçue en famille, l'influence des proches),

• La géographie et le climat,

• Les aliments consommés,

• Les amis et compagnons,

• Le niveau d'éducation intellectuelle.

Au-delà de ces facteurs, tout ce qui est à même d'influencer la volonté du serviteur malgré lui doit être mis sur le compte des éléments fatidiques, comme nous l'avons expliqué plus haut ; et eu égard à la justice divine, les désavantages causés par ces facteurs au serviteur seront portés à son profit dans l'au-delà.

Cependant, l'homme est responsable de tout ce qui relève de sa propre volonté. En d'autres termes, l'homme doit lui-même contrôler les aliments qu'il consomme, les amis et les lieux qu'il fréquente. Il est donc tenu de consommer du licite et d'éviter l'illicite, et même le douteux. Il doit être en

compagnie des gens justes et loyaux, et s'éloigner des impies, des endroits de débauche et des milieux d'incrédulité et de désobéissance à Dieu.

En effet, les aliments, les amis et l'environnement ont un effet invisible sur les gens, tout comme les radiations, mais le résultat est évident.

Le secret du destin

Tout ce qui affecte le serviteur et qui excède sa propre volonté relève du destin. S'il s'agit de facteurs positifs qui orientent la volonté du serviteur vers le bien, on devrait les considérer comme des bénédictions et rendre grâce à Allah pour cela.

Par exemple, le fait de naître dans une famille pieuse et dévouée, dans un environnement religieux, et d'avoir la possibilité de recevoir une bonne éducation islamique, dénote de la grâce et de la largesse du Seigneur Tout-Clément.

Mais s'il s'agit de facteurs négatifs, le serviteur doit les admettre et se soumettre à la volonté d'Allah Tout-Puissant. Ces facteurs négatifs ne doivent aucunement être considérés comme une excuse pour s'orienter vers le mal. D'autant qu'aucune condition environnementale ne doit être une raison directe et valable pour désobéir, se rebeller ou dénier l'Auguste Créateur.

En effet, Allah Tout-Puissant a établi d'innombrables preuves de l'existence et de l'unité de Son Être suprême dans le monde intérieur et extérieur de chaque être humain. De par Sa miséricorde infinie, Il a également envoyé des prophètes عليهم السلام et fait descendre des Livres saints pour que Ses serviteurs puissent trouver le droit chemin.

Il ne faut pas oublier aussi que les conditions environnementales ne peuvent affecter complètement l'évolution des hommes et qu'elles ne s'imposent pas à la volonté humaine.

Pour expliquer et prouver cela, Allah Tout-Puissant a envoyé chacun de Ses prophètes dans le monde dans des conditions très différentes :

– Il en a rendu certains riches comme le prophète **Salomon** عليه السلام,

- Il a éprouvé certains parmi eux avec des maladies très graves, la perte des biens, comme le prophète **Ayyûb** عليه السلام.

Mais le roi Salomon a su préserver son cœur ; l'énorme richesse et le règne dont il bénéficiait ne l'ont pas poussé à l'orgueil, à l'arrogance et à l'outrance. Face aux souffrances graves, maladie et calamités qu'il a subies, Ayyûb a également préservé sa piété, son état de louange, de gratitude et de résignation à son Seigneur.

Autrement dit, ces deux nobles prophètes ont réussi leurs épreuves dans des conditions opposées l'une à l'autre. En fait, Allah Tout-Puissant a dit à leur sujet :

« نِعْمَ الْعَبْدُ **: Quel *bon serviteur !* »**[33]

- Le prophète **Mûsâ** عليه السلام a grandi dans l'un des pires endroits possibles, à savoir dans le palais du grand mécréant Pharaon, mais il n'a jamais posé un acte de persécution et d'oppression.

Par la suite, il est resté dans la pauvreté et la faim dans le désert de Madyan, mais cela ne l'a point fait dérouter, même d'une seule seconde, du chemin de la guidance et de la droiture.

– Dans la communauté où vivait le vertueux prophète **Ibrâhim** عليه السلام, personne ne pouvait lui enseigner le *Tawhid*[34]. Cependant, lui-même, malgré ces conditions défavorables, a mené sans relâche la lutte pour accéder au *Tawhid*.

–Le tendre prophète **Yûsuf** عليه السلام fut dans la position d'un esclave adopté et dans des conditions de vie très agréables et favorables pour plonger dans la désobéissance et la luxure. Cependant, il a pu préserver sa chasteté et sa moralité en se réfugiant auprès d'Allah.

Par la permission divine, ces personnages bénis ont été protégés contre les effets négatifs des conditions environnementales ; c'est-à-dire qu'avec l'aide d'Allah Tout-Puissant, la volonté du serviteur peut surmonter les épreuves mêmes les plus terribles.

Par conséquent, les aléas et les surprises agréables-désagréables de la vie ne doivent pas être pour le serviteur une excuse pour se dérober de ses obligations, un prétexte pour négliger son devoir de servitude envers Dieu.

33. Sourate Sâd, versets 30 et 44.
34. Il s'agit de la croyance en l'Unicité divine.

Il ne faut pas oublier que la difficulté et le poids des épreuves augmentent encore plus la récompense du succès. En effet, plus les difficultés endurées pour accéder à une victoire sont grandes, plus la valeur de la victoire est considérable.

D'autre part, il y a certains philosophes qui affirment que certaines personnes naissent biologiquement coupables par nature. Ils affirment qu'en raison de leurs gènes, de la structure de leur cerveau et d'autres raisons similaires, il est impossible pour ces personnes de forger leur volonté et de s'empêcher de commettre des crimes.

Cela n'est pas vrai. En fait, il y a beaucoup de gens qui se détournent du mauvais chemin, regrettent leurs erreurs et améliorent leur situation.

D'ailleurs, après avoir été honorés par la foi islamique, les gens semi-sauvages qui, à l'époque de l'ignorance[35], enterraient leurs filles vivantes et concouraient dans l'injustice et la cruauté devinrent des personnages distingués à l'âme pleine de compassion, de délicatesse et de regret profond pour leur passé obscur.

L'Imam Ghazali a dit :

«*L'homme est comme la cire. En le forgeant, on peut lui donner la forme souhaitée –belle ou laide-*».

S'il n'était pas possible de changer certaines caractéristiques négatives chez les êtres humains, le terme «discipline» n'aurait pas figuré dans les dictionnaires.

S'il y a un dommage physiologique dans le cerveau, comme la maladie mentale ou la schizophrénie, qui rend la personne irresponsable, alors bien sûr cette dernière est exclue du test divin. Mais ces cas sont rares.

Ce que certains philosophes prétendent, c'est que les personnes jugées coupables/pécheresses aux yeux de la société ou de la religion commettent des crimes/péchés pour des raisons physiologiques.[36] Ceci n'est pas non plus une pensée correcte.

---

35. Il s'agit de l'époque qui a précédé l'avènement de l'Islam dans la Péninsule arabique.
36. Dans l'Europe du XIXe siècle, l'école de **criminologie positiviste** a développé une vision appelée «**positivisme biologique**», basée sur **Darwin** et sa célèbre «**théorie de la croissance**». Selon cette vision, la criminalité est basée sur une anomalie chez l'auteur, et ces personnes

Reconsidérons la question à la lumière des hadiths sharifs suivants :

« La sincérité mène aux œuvres de bien et les œuvres de bien mènent au Paradis. L'homme ne cesse de dire la vérité jusqu'à ce qu'on le mentionne auprès d'Allah sous le nom de véridique. Le mensonge mène à l'immoralité et l'immoralité mène en Enfer. L'homme ne cesse de mentir jusqu'à ce qu'il soit considéré auprès d'Allah comme menteur. »[37]

Cela signifie que les serviteurs sont inspirés par la piété et l'immoralité. À eux de choisir entre la vérité et le mensonge, la chasteté et l'indécence.

Si le choix du serviteur s'opère dans le mauvais sens, la porte de la repentance lui est ouverte. Cependant, s'il persiste, son cœur sera finalement scellé, c'est-à-dire qu'il sera à jamais égaré du chemin de droiture. Et tout ceci ne sera que la conséquence de ses propres choix.

Il est mentionné dans un autre hadith sharif :

« Certes, l'homme commet un péché et alors il est inscrit sur son cœur un point noir. Puis il commet un péché et alors il est inscrit sur son cœur un point noir et ceci jusqu'à ce que la couleur de son cœur soit celle d'une chèvre rabda (*)[38]*. »*[39]

---

sont biologiquement inférieures aux humains normaux. Ces personnes mentalement arriérées commettent très probablement des crimes. (Voir Ali Emrah BOZBAYINDIR, *Criminologie*. T. C. Anadolu University Publication. Eskişehir 2017 ; Fusun Sokullu AKINCI, *Criminologie*, Beta Publication. Ist. 2017).

Encore une fois, selon le criminologue italien **Lombrosso**, qui se base sur la théorie de la croissance, la plupart des criminels sont des types d'humains qui ont connu des retards dans les différentes étapes de la croissance. (Voir Tulin Gunsen IÇLI, *Criminologie*, Seçkin Pub. 2013). Selon Lombrosso, il est possible de distinguer un criminel par son apparence. En d'autres termes, les criminels sont plus brutaux que les gens normaux qui ne commettent pas de crimes, et cette description (inspirée de la théorie de la croissance) correspond à une apparence de singe. Si une personne a des caractéristiques criminelles inhérentes, il est inutile de s'attendre à ce qu'elle change plus longtemps. Par conséquent, l'idée que ces personnes devraient être retirées de la société est une conséquence naturelle du positivisme biologique. (Voir BOZBAYINDIR, *Criminologie*, p. 36).

37. Al-Bukhârî, *Adab*, 69.
38. (*) Ce terme arabe désigne une couleur qui se situe entre le noir et le gris. Le sens est que lorsque la personne multiplie les péchés, son cœur devient de plus en plus noir jusqu'à ce qu'il soit totalement noir. Puis, lorsque le cœur de la personne est entièrement noir, il n'accepte plus le bien et la vérité et sa seule préoccupation est de satisfaire ses envies, que ce soit dans ce qui est permis ou dans ce qui est interdit.
39. Muwatta, *Kalâm*, 18.

C'est cette vérité qui est exprimée dans les versets avec les expressions «endurcissement du cœur», «scellement du cœur», «rouille du cœur» et «cœur mort».

Il y a des gens qui commettent divers crimes puis, après avoir été menés en prison, avancent de tels propos : «Nous sommes les condamnés du destin». Même si ces propos consolent dans une certaine mesure, ils ne sont pas entièrement vrais.

Notre Seigneur nous informe de ce que confesseront les gens de l'Enfer :

وَقَالُوا۟ لَوْ كُنَّا نَسْمَعُ أَوْ نَعْقِلُ مَا كُنَّا فِىٓ أَصْحَٰبِ ٱلسَّعِيرِ

« Et ils diront : « Si nous avions écouté ou raisonné, nous ne serions pas parmi les gens de la Fournaise. » [40]

Le destin et la résignation

Le soufisme signifie surtout l'accession à la résignation. C'est l'art de surpasser les plaintes et les griefs. C'est l'art de se soumettre inconditionnellement à la volonté divine, de ne pas tomber dans les gouffres de l'illusion et de ne pas se laisser affecter par les aléas et surprises désagréables de la vie.

De nos jours, la résignation s'avère encore plus importante. En effet, à notre époque, malheureusement, l'égoïsme et l'amour excessif de ce basmonde conduisent sans cesse les gens à la «**mégalomanie**», à la folie des grandeurs. Ils poussent les gens à la thésaurisation des biens, à l'obsession de la gloire, à la luxure et aux pensées égocentriques, au point que ces derniers ne réalisent pas que toutes ces vanités sont à leur détriment. Tout le monde veut être riche, célèbre ou accéder à des postes élevés. Cependant, personne ne se soucie de savoir s'il réussira ou pas l'épreuve de ces bénédictions, s'il sera capable de supporter dans l'au-delà le poids de la responsabilité de ces faveurs.

Mais, en réalité, pour le croyant, le but n'est pas d'être riche, d'occuper un haut rang et une position enviable, mais d'être, quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve, un serviteur digne de l'agrément divin.

40. Sourate Al-Mulk, verset 10.

Combien important est pour nous ce hadith *qudsî*[41] qui est empli d'éléments propices à la contemplation :

Le Prophète ﷺ a dit :

« Djibrîl (Gabriel) est venu me dire : « Ô Muhammad, Allah te salue et te dit 'Il y a parmi Mes serviteurs : celui dont la foi n'est correcte que par la richesse et si Je l'appauvris, il apostasiera ; celui dont la foi n'est correcte que par la pénurie et si Je l'enrichis il apostasiera ; celui dont la foi n'est correcte que par la maladie et si Je lui donne la santé il apostasiera ; celui dont la foi n'est correcte que par la santé et si Je le rends malade il apostasiera. »[42]

Nous devons toujours avoir à l'esprit qu'Allah Tout-Puissant prend soin des affaires de Ses serviteurs selon le contenu de leurs cœurs, et manifeste Son jugement selon l'état de *taqwa* (piété) ou de plainte de l'univers de leurs cœurs.

Par exemple, la prière est une bonne action. Cependant, sa qualité et son acceptation sont jugées selon la *taqwa* du cœur. Même si l'acte semble bon, s'il est accompli par un cœur corrompu, l'acte est alors considéré comme spirituellement corrompu. Et si le cœur est bon, même si les actes qu'il accomplit sont défectueux, on peut espérer le pardon et la miséricorde d'Allah.

En outre, Allah Tout-Puissant déclare ceci dans le Coran « **Et sachez qu'Allah s'interpose entre l'homme et son cœur**»[43]. À cet égard, les serviteurs qui ont un cœur digne de la satisfaction de leur Créateur jouiront de Sa bienveillance et de Ses largesses infinies.

En fait, bien que le couteau fût tranchant, il n'a pas tranché le cou du prophète Ismail عليه السلام. Bien qu'il fût jeté dans un feu ardent, le feu devint un jardin de roses paisible et agréable pour le loyal prophète Ibrâhim عليه السلام.

En d'autres termes, lorsqu'un serviteur est habité par *la taqwa*, Allah, de par Sa Puissance Infinie, lui accorde des faveurs exceptionnelles dans des situations où la force humaine s'avère complètement inopérante. Telle est la

41. Un hadith *qudsi* est une parole divine formulée par le Prophète lui-même: L'imâm al-Nawawi le définit ainsi: «Le sens du mot «*qudsi*» vient de quds… Certains hadiths ont été appelés *qudsis* (saints) parce qu'ils sont attribués à Allah, seul. (N.d.T.)
42. Tabarânî, Al-Daylamî dans *al-Firdaws* et Abû Na'îm dans *al-Hiliya/Al*-Bayhaqî, *el-Esmâ ve's-Sıfat,* p. 122.
43. Sourate Al-Anfâl, verset 24.

sagesse et la réalité de l'aide divine qui s'est manifestée lors de la bataille de Badr. Tel est le secret de l'épopée de Çanakkale[44].

En bref, selon la sincérité, l'intention et la qualité spirituelle du cœur, soit on bénéficie des faveurs ou soit on en est privé.

Comme révélé dans la sourate Al-Kahf, Allah Tout-Puissant a repris, dès son bas-âge, l'âme d'un enfant dont les parents étaient vertueux, car ce dernier serait devenu à l'avenir un impie à même de compromettre le salut éternel de ses parents. Ainsi, en procédant de la sorte, Dieu a garanti le bonheur éternel aussi bien à ces parents pieux qu'à leur progéniture.

Le récit suivant exprime magnifiquement à quel point le fait de remplir dûment ses devoirs de servitude avec un cœur élevé, malgré les aléas de la vie, nous permet de mériter les largesses divines :

Allah a révélé ceci à l'un de Ses prophètes :

« J'ai décrété que tel ou tel serviteur passerait la moitié de sa vie dans la pauvreté et l'autre moitié dans la richesse. Je lui donnerai ce qu'il veut en premier. Demande-lui pour qu'il exprime son désir. »

Ce prophète a appelé cet homme et lui a annoncé la Révélation. L'homme a demandé à consulter sa femme, qui était une femme pieuse. Sur sa consultation, sa femme lui dit :

«- Choisis la richesse en premier !»

L'homme dit alors à sa femme :

« – Il est difficile de supporter la pauvreté après la richesse. Cependant, la richesse après la pauvreté est très agréable. »

Malgré cela, sa femme répliqua de la sorte :

«-Agis quand même selon mes propos ! »

L'homme se rendit donc auprès de ce prophète et lui manifesta sa préférence pour la richesse en premier. Allah Tout-Puissant lui ouvrit alors toutes les portes de la richesse, et l'homme a pu jouir d'une grande abondance et de bénédictions incommensurables.

44. La bataille de Çanakkale fut une grande épopée où le peuple turc a accompli de grands exploits et fait montre de grandes qualités, telles que le patriotisme et le courage.

Cette sage dame dit à son mari :

« Si tu veux profiter de ces grâces jusqu'à la fin de ta vie, sois généreux envers les serviteurs d'Allah. Lorsque tu t'achètes un vêtement, achètes-en aussi pour un pauvre... »

Alors que ce serviteur passait ainsi la première moitié de sa vie aussi bien dans l'abondance que dans la gratitude envers son Seigneur, Allah révéla encore une fois à son prophète :

« J'avais décrété que Mon serviteur tel allait passer une moitié de sa vie dans la richesse et l'autre moitié dans la pauvreté. Mais Mon serviteur a été reconnaissant envers Moi pour toutes Mes bénédictions à son endroit. Quant à la gratitude, elle exige que la bénédiction soit abondante et continue. Annonce la bonne nouvelle à Mon serviteur juste que J'ai décrété qu'il passera le reste de sa vie dans la richesse ! »[45]

Il existe de nombreux exemples similaires. Heureux celui qui peut voir avec les yeux de la sagesse et comprendre !

Encore une fois, nous devons méditer sur cette réalité :

Ce n'est pas mentalement et logiquement possible que tout le monde soit riche, que tout le monde gouverne ou soit à un rang ou une position élevée. Le fait est que, dans une société, on a besoin de gens à tous les niveaux. Certains seront chefs et d'autres fonctionnaires ; certains seront marchands et d'autres agriculteurs. Certains créeront une entreprise et d'autres travailleront pour leur compte.

Ces tâches et devoirs doivent être repartis dans la société en fonction des capacités, des moyens, de la connaissance et des qualifications de tout un chacun. Mais tous ces éléments ne concernent que l'aspect extérieur de la problématique. En fait, dans tout l'univers, il y a pour chacun une tâche divine pleine de secrets et de sagesse.

Par ailleurs, si nous y réfléchissons, nous comprendrons que c'est Allah qui crée et distribue entre Ses serviteurs les talents et capacités selon Son gré.

45. Voir Bursevî, *Rûhu'l-Beyân*, Al-Baqara, 3; Ramazanoğlu Mahmud Sâmî, *Bakara Sûresi Tefsîri*, p. 33-34.

Au Jour du Jugement, chacun rendra compte en fonction des responsabilités qu'il a assumées et des faveurs dont il a joui dans cette vie.

À cet égard, le vaillant compagnon 'Umar ﷺ a poursuivi sa vie en demeurant toujours dans un état d'ascèse, ceci par peur de ne pas s'acquitter dûment des responsabilités exigées par son poste de khalife. Lorsque sa fille Hafsa, la mère des croyants, lui proposa d'augmenter un peu son salaire, il répliqua ainsi :

«-Ma fille ! Que mon poids soit léger et mon compte facile (au Jour Dernier) ! »

Puis il ajouta :

« Les deux amis (le Prophète ﷺ et Abu Bakr ﷺ) et moi sommes comme trois voyageurs sur la même route. Le premier d'entre nous (le Prophète) a atteint son rang. L'autre (Abû Bakr) a suivi le même chemin et a atteint le premier. En tant que troisième, je voudrais rejoindre mes prédécesseurs. Si je porte trop de charges, je ne pourrai pas les atteindre. Ou bien ne veux-tu pas que je sois le troisième de cette route ? »[46]

À la lumière de ces exemples, si on analyse les choses avec l'œil du cœur et du discernement, on percevra que cet univers consiste en des manifestations des Noms d'Allah. Dans ce monde, certaines personnes seront pauvres en raison de la manifestation des Noms divins comme «***Al-Qābid*** et ***Al-Mâni***», tandis que d'autres deviendront riches en raison de la manifestation des Noms divins comme «***Al-Wahhâb*** et ***Al-Latîf***». Certains seront en bonne santé, certains seront malades, certains seront forts et puissants, et d'autres seront faibles et impuissants.

Chaque être humain est soumis à une épreuve avec les faveurs ou les privations qui découlent de ces manifestations.

La valeur aux yeux de Dieu

Ici, il convient de noter que le fait qu'une personne soit riche ne signifie pas qu'Allah l'apprécie. De même, le fait qu'un serviteur soit pauvre ne signifie pas qu'il n'a aucune valeur aux yeux d'Allah.

46. Voir Ahmad, *Zuhd*, p. 125 ; Sehbenderzâde Ahmad Hilmi, *Târîh-i İslâm*, I, 367.

Cette insouciance de la mentalité matérialiste, qui mesure tout en termes de possession de biens, est énoncée comme suit dans les versets :

فَأَمَّا الْإِنسَانُ إِذَا مَا ابْتَلَاهُ رَبُّهُ فَأَكْرَمَهُ وَنَعَّمَهُ فَيَقُولُ رَبِّي أَكْرَمَنِ
وَأَمَّا إِذَا مَا ابْتَلَاهُ فَقَدَرَ عَلَيْهِ رِزْقَهُ فَيَقُولُ رَبِّي أَهَانَنِ

« Quant à l'homme, lorsque son Seigneur l'éprouve en l'honorant et en le comblant de bienfaits, il dit : « Mon Seigneur m'a honoré. » Mais par contre, quand Il l'éprouve en lui restreignant sa subsistance, il dit : « Mon Seigneur m'a avili ». »[47]

Cet état d'esprit est le résultat de l'insouciance du fait que ce bas-monde est un monde d'épreuves. Allah Tout-Puissant nous fait pourtant savoir qu'Il octroie à la fois des bénédictions et qu'Il en prive aussi pour tester Ses serviteurs.

Dans un autre verset, Dieu nous informe que, selon les sociétés et les régions dans lesquelles les gens naissent et grandissent, ils jouissent des caractéristiques différentes les unes des autres. À la suite de ce verset, Il nous enseigne ainsi qu'à Ses yeux la seule caractéristique qui place un être au-dessus de l'autre est la «*taqwa* (piété)» :

يَا أَيُّهَا النَّاسُ إِنَّا خَلَقْنَاكُم مِّن ذَكَرٍ وَأُنثَى وَجَعَلْنَاكُمْ شُعُوبًا وَقَبَائِلَ
لِتَعَارَفُوا إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِندَ اللَّهِ أَتْقَاكُمْ إِنَّ اللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٌ

« Ô gens ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est celui qui le plus taqwa. Allah est certes Omniscient et Grand- Connaisseur. »[48]

Ce verset fut révélé à propos d'un esclave qui a été vendu sur le marché de Médine :

47. Sourate Al-Fajr, versets 15 et 16.
48. Sourate Al-Ḥujurât, verset 13.

Ce puissant esclave, auquel tout le monde aspirait, ne voulait qu'une chose de la part de son nouveau maître qu'il servirait :

«***Que ce dernier lui donnât la permission d'accomplir ses prières en groupe avec le Messager d'Allah.*** »

Cet esclave, qui fut donc acheté à cette condition, commença à accomplir ses cinq prières quotidiennes derrière le Noble Prophète avec beaucoup d'exaltation et d'enthousiasme.

Le Messager d'Allah ﷺ lui aussi s'intéressait beaucoup à ce croyant pieux. Quand il arrivait à la mosquée, il cherchait coûte que coûte à savoir si ce dernier était à la prière. À tel point que lorsque ce serviteur tomba malade un jour, il alla lui rendre visite avec ses Compagnons. À la mort de cet esclave vertueux, le Prophète s'occupa de tout jusqu'à son enterrement. Les Muhadjirines et les Ansars furent étonnés des compliments et de l'attention qu'il avait portés à l'égard de cet esclave ; c'est alors que ce verset susmentionné fut révélé.[49]

Cela signifie que la caractéristique la plus précieuse d'un serviteur aux yeux d'Allah et aux yeux du Messager d'Allah :

C'est de ressentir le désir d'être avec Allah et Son Messager et de se joindre à la communauté islamique en se prosternant devant Allah Tout-Puissant avec l'extase du cœur. C'est de pouvoir vivre une vie de *taqwa* digne de la satisfaction divine en aménageant chaque étape de sa vie à la lumière des enseignements prophétiques.

Dieu l'Exalté nous cite :

إِنَّ الَّذِينَ يُنَادُونَكَ مِن وَرَاء الْحُجُرَاتِ أَكْثَرُهُمْ لَا يَعْقِلُونَ

« **Ceux qui t'appellent à haute voix de l'extérieur des chambres, la plupart d'entre eux ne raisonnent pas.** »

Cela démontre que le fait de ne pas connaître le Messager d'Allah ﷺ, de ne pas pouvoir l'apprécier à sa juste valeur et de s'éloigner de lui dénote de la plus grande ignorance et impolitesse.

49. Al-Wahidî, p. 411-412.

D'autre part, l'être humain, dans ce bas-monde, aspire sans cesse à la possession des richesses, des enfants, du pouvoir et de la gloire ; cette réalité résulte d'une caractéristique de l'âme. En d'autres termes, toutes ces tentations de l'âme sont de l'ordre de l'épreuve de cette vie mondaine.

À cet égard, le croyant sage ne devrait pas se laisser tromper par la vie mondaine, s'attrister pour les bienfaits mondains dont il est privé, mais plutôt manifester de la gratitude envers son Seigneur en toute circonstance et être toujours conscient que sa valeur aux yeux d'Allah se mesure au degré de sa piété.

À travers ces hadiths, l'Envoyé de Dieu ﷺ a invité les gens à anoblir leur vision de la vie :

« *Regardez ceux qui sont au-dessous de vous et ne regardez pas ceux qui sont au-dessus de vous, ceci afin que vous ne minimisiez pas les bienfaits d'Allah sur vous.* »[50]

«*... Quiconque regarde celui qui lui est supérieur en termes de religion et le suit, et regarde celui qui est au-dessous de lui en termes de bienfaits mondains et loue Allah pour la supériorité qu'Il lui a donnée, Allah inscrira son nom au nombre des serviteurs reconnaissants et patients…* »[51]

D'autre part, la responsabilité de chacun est différente. Le fait est que la limite des responsabilités de chaque individu est délimitée en fonction des moyens et des bénédictions divines dont il jouit.

Dans l'intention de s'acquitter du prix de la bénédiction de l'Islam et de la grâce d'être un compagnon du Prophète, les nobles Compagnons ont tout sacrifié pour transmettre le message islamique partout dans le monde. Profondément habités par la conscience de leurs responsabilités, ils ont fait montre d'une grande abnégation sans répit dans le sentier divin.

Car Allah Tout-Puissant nous dit :

ثُمَّ لَتُسْأَلُنَّ يَوْمَئِذٍ عَنِ النَّعِيمِ

50. Muslim, *Zuhd*, 9.
51. At-Tirmidhî, Qiyâma, 58/2512.

« Puis, assurément, vous serez interrogés, ce jour-là, sur les délices. »[52]

Même les prophètes sont concernés par cet avertissement divin. Notre Seigneur poursuit comme suit :

فَلَنَسْأَلَنَّ الَّذِينَ أُرْسِلَ إِلَيْهِمْ وَلَنَسْأَلَنَّ الْمُرْسَلِينَ

« Nous interrogerons ceux vers qui furent envoyés des messagers et Nous interrogerons aussi les envoyés. »[53]

C'est pour cette raison qu'à la fin de son Sermon d'Adieu, l'Envoyé de Dieu a posé cette question à ses Compagnons à trois reprises :

« – *Ai-je transmis le message ?* » Et ces derniers répondirent :

« Oui, ô Messager d'Allah ! Vous avez transmis. » Puis il répéta trois fois cette parole :

«-*Sois Témoin, ô Seigneur !* »[54]

Par conséquent, le plus important pour nous n'est pas d'amasser autant de biens dans ce bas-monde, mais plutôt de faire des efforts pour être reconnaissant des bénédictions qui nous ont été accordées, aussi insignifiantes soient-elles.

Les vanités

L'homme insouciant ne peut réaliser la valeur de l'état dans lequel il se trouve, et au lieu d'être reconnaissant pour les bénédictions qu'il a reçues et de rechercher l'agrément d'Allah à travers elles, il tombe dans les vanités et les illusions vaines. En courant toute sa vie après les bénédictions qu'il n'a pu obtenir, il ne pourra trouver le temps d'être dignement reconnaissant pour celles qu'il a reçues.

De plus, l'âme et Satan font des suggestions de temps en temps au serviteur comme si celles-ci étaient fondées. Par exemple, un pauvre qui prend en considération ces suggestions sera obsédé par cette phrase :

52. Sourate At-Takâthur, verset 8.
53. Sourate Al- 'A'râf, verset 6.
54. Al-Bukhârî, *Maghazi*, 77.

« -Si seulement j'étais riche, j'aurais fait telle ou telle œuvre charitable ! »

Si le serviteur est physiquement faible ou malade, il dira :

« – Si seulement j'étais fort et plein d'énergie, j'aurais fait tel effort (dans le sentier divin) ! »

Il trouve des prétextes diaboliques aux aspirations de son âme. Il reste insouciant des opportunités qu'Allah lui a données, mais gaspille son souffle et son énergie à poursuivre les choses qui ne sont pas de son ressort.

À force de passer son temps au profit des réalités qui ne le concernent pas, l'homme ne réalise pas son véritable devoir de servitude et les efforts qu'il est censé faire dans sa propre vie. Bref, il gaspille sa vie pour des désirs et convoitises vains.

Pourtant, les nobles Compagnons n'ont pas attendu d'être riches pour dépenser pour Dieu ; ils ont réussi à mériter le titre de "serviteur généreux" même en état de pauvreté. Lorsqu'ils avaient une datte, ils n'hésitaient pas à partager la moitié ; et parfois même, bien qu'ils fussent eux-mêmes dans le besoin, ils ont préféré donner ce qu'ils avaient à autrui, affichant ainsi la qualité d'»altruisme», qui est le summum de la générosité. En d'autres termes, ils ne se sont pas distraits en se disant : «Si seulement j'étais riche, j'aurais fait montre de générosité» ; au contraire, avec le peu qu'ils avaient, ils ont rivalisé dans le bien au nom de la satisfaction divine.

Outre cela, ils n'ont jamais commis l'erreur de se montrer mécontents face à leur état et d'envier ce que les autres avaient ; ils se sont plutôt toujours efforcés d'améliorer et de profiter dignement des moyens et des opportunités qu'Allah leur avait accordés. En un mot, ils ont dûment valorisé leur capital vital, non pas avec des aspirations vaines, mais avec des efforts indéfectibles pour la cause divine.

Dans le soufisme, la nostalgie du passé et la préoccupation pour le futur sont perçues comme de lourds fardeaux et des obstacles à même d'empêcher les gens de tirer le meilleur parti du temps dans lequel ils se trouvent et d'atteindre leur but initial.

C'est pourquoi il est encouragé d'être « **Ibn al-wakt/ l'enfant du temps** », c'est-à-dire d'être habité par la conscience de profiter dignement du moment présent.

Il est noté dans un hadith sharif :

« S'il t'arrive quelque chose, ne dis pas :

« Si seulement j'avais agi de telle manière, il y aurait eu ceci et cela !»

Dis plutôt :

« Ceci est le décret d'Allah et Il fait ce qu'Il veut ! ».

Car « si » ouvre la porte à l'œuvre de Satan. »[55]

La nostalgie du passé dont nous avons précédemment fait mention concerne plutôt les choses mondaines. Sinon, bien évidemment, le serviteur doit faire l'examen de conscience de ses péchés passés, ressentir un regret profond en disant : « Que j'aurais aimé ne pas l'avoir fait ! », se repentir et demander pardon à son Créateur le Tout-Clément.

Mais, une telle évaluation des questions mondaines telles que «j'aurais aimé investir mon argent dans tel projet, j'aurais aimé concrétiser un tel mariage, j'aurais aimé embrasser une telle profession, j'aurais aimé acheter un terrain à tel endroit...» ne sont que des préoccupations qui fatiguent inutilement l'esprit et le cœur et qui font sombrer le serviteur dans le mécontentement continu.

Quel est ton devoir ?

Le croyant riche doit :

- Considérer ses biens comme un dépôt divin.
- Se contenter de dépenser ce qui lui suffit et sacrifier le surplus dans le chemin d'Allah.
- S'éloigner du gaspillage et de l'avarice.
- Dépenser de ce qu'Allah lui a donné dans la voie du bien.
- Assister ses frères et sœurs qui sont dans le besoin.
- Enfin, s'efforcer d'être du nombre des «**aghniyâ-i shâkirîn/ riches reconnaissants**».

55. Muslim, *Qadr,* 34.

Allah Tout-Puissant Lui-même a dit à propos de Suleyman عليه السلام, qui a rempli les devoirs de la richesse :

« ***Et quel bon serviteur !*** »[56]

Le croyant pauvre doit :

- Continuer comme il peut dans les efforts et l'acquittement de ses devoirs de servitude avec patience et résignation.

- Éviter d'utiliser ses privations comme une excuse pour commettre les péchés et se rebeller contre son Seigneur.

- S'éloigner des plaintes et griefs en disant «Pourquoi moi, pourquoi ceci ?»…

En fait, il y a eu des moments où le Prophète lui-même a attaché des pierres à son estomac à cause de la faim. Mais il ne s'est jamais plaint de son état, a toujours vécu dans un état de louange, de gratitude et de résignation.

Tel est l'état des « **fukarâ-i sâbirîn/ pauvres patients** » ; il a été rapporté qu'ils sont dans la même situation que les riches reconnaissants en termes de mérite de l'agrément divin, et qu'ils entreront même au Paradis avant eux.

Allah Tout-Puissant a également dit à propos d'Ayyûb عليه السلام, qui a dignement supporté toutes les rudes épreuves de la vie :

«***Et quel bon serviteur !*** »[57]

Le croyant malade, handicapé ou en situation similaire doit :

- Toujours se rappeler que les ennuis de sa vie sont pour lui une cause d'expiation de ses péchés, de perfectionnement de son âme et d'accession à une récompense énorme.

- Se réjouir pour avoir été libéré de la responsabilité et du compte à rendre pour tout bienfait dont il a été privé.

- Méditer sur les récompenses dont il bénéficiera s'il parvient à patienter pour ainsi retrouver la paix du cœur et la quiétude.

56. Sourate Sâd, verset 30.
57. Sourate Sâd, verset 44.

- Toujours prendre en exemple les prophètes qui ont été éprouvés par diverses maladies et souffrances.

Peut-être qu'au Jour du Jugement, un aveugle se réjouira d'avoir été privé de ses yeux dans ce monde et remerciera Dieu en disant : « -Si j'avais été un voyant dans la vie terrestre, je n'aurais pas été capable de préserver mes yeux de regarder l'illicite. J'aurais certainement regardé des choses déplaisantes au sujet desquelles je ne serais pas capable de rendre compte à présent. »

Les proches du malade, eux aussi, doivent :

- Penser ceci : «-Ce malade est sous ma charge. »

- Considérer leurs services envers le malade comme une source de récompenses énormes.

- S'efforcer de recevoir les bénédictions de celui-ci en le servant.

Le croyant fort et puissant doit :

- S'efforcer, à l'instar des Compagnons, de dépenser ses forces et toute son énergie dans le sentier divin en ayant toujours à l'esprit qu'Allah Tout-Puissant demandera à Ses serviteurs dans l'au-delà : « –Où (et comment) as-tu dépensé la force et le pouvoir que Je t'ai octroyés ? »

- Vivre sa vie en étant conscient qu'il est responsable des faibles.

En effet, il est de notre devoir de dépenser et de combattre sur le chemin de Dieu avec notre corps, notre temps, notre force et nos moyens matériels et spirituels.

Le croyant jeune doit :

- Connaître la valeur de la jeunesse.

- Dépenser sa force et son énergie dans le chemin d'Allah.

- Observer avec sagesse la nature qui pétille de beauté au printemps et tirer des leçons pour sa propre jeunesse.

- Prendre conscience que la jeunesse est une étape que l'on vit une seule fois dans la vie.

Les opportunités offertes par la jeunesse sont uniques et irréversibles. À cet égard, il est essentiel pour le jeune croyant de vivre sa jeunesse en prenant

les jeunes compagnons en exemple. Il faut toujours se rappeler comment ces derniers ont combattu les désirs de leurs âmes et sacrifié leur jeunesse au profit de la cause islamique en se mobilisant autour du Messager de Dieu ﷺ.

Le croyant âgé doit :

- Jusqu'à la fin de sa vie, s'efforcer d'être une personne compatissante et miséricordieuse et donner le bon exemple aux nouvelles générations avec la conscience de l'adoration.

- Tirer des leçons en observant les feuilles jaunissantes et les arbres qui sèchent en automne et prendre conscience de son propre état, c'est-à-dire qu'il doit voir l'image de sa vie à travers ce paysage. En effet, au début de sa vie, l'être humain éprouve une prospérité, une fertilité et une vitalité tout comme le printemps, alors que dans sa vieillesse, il éprouve le contraire tout comme le tarissement du paysage en automne. Il réalise que tout en lui commence à s'affaisser.

À cet égard, il doit se rendre compte qu'il est dans la période du coucher du soleil de sa vie avant qu'il ne soit trop tard et se préparer davantage pour l'au-delà.

Le croyant employeur ou dirigeant doit :

- Gouverner ses subalternes avec justice et équité et jamais se dérober de ses responsabilités.

- Faire des efforts pour nettoyer son cœur des sentiments toxiques tels que la colère, la fierté et l'arrogance encouragées par le rang et la position.

- Reconnaître que ses succès proviennent d'Allah et attribuer ses fautes à sa propre âme...

Le croyant employé doit :

- Travailler honnêtement dans le but de rendre ses revenus licites.
- Être utile aux gens.
- S'acquitter dûment de son devoir et de ses tâches…

Le croyant père/mère de famille doit :

- Considérer ses enfants comme un dépôt divin.

- Inculquer à ses enfants la personnalité et le caractère islamiques.

- Apporter à ses enfants l'éducation et la moralité du Coran.

- Nourrir sa famille avec des aliments licites.

- En bref, donner à ses enfants le bon exemple en tant que parent juste et vertueux.

Consolations utiles

Les suggestions suivantes s'avèrent nécessaires pour acquérir le sens de la résignation lors d'une situation donnée :

Par exemple, une personne pauvre devrait dire à son cœur :

« Allah a décrété ce qu'il y a de meilleur pour moi. Peut-être que si j'étais riche, je gâcherais ma vie en tombant dans la même situation que Qarun. Je m'adonnerais au gaspillage et m'égarerais, et ne serais pas en mesure d'en rendre compte dans l'au-delà… »

En fait, lorsque les gens demandaient à 'Umar ibn Abdulaziz :

«-Qu'est-ce que tu aimes ?»

Il avait pour habitude de leur répondre :

« – Je n'aime que mon destin. (En d'autres termes, j'aime ce qu'Allah a décrété à mon sujet.)

Par exemple, une personne qui n'a pas d'enfant peut trouver la paix et le réconfort en méditant ainsi :

« Notre mère 'Aïcha n'a pas eu d'enfant, mais elle ne s'est jamais plainte.

Tout comme cela est mentionné dans l'histoire d'Al-Khidr عليه السلام rapportée dans la sourate **Kahf** du Coran, peut-être que si j'avais un enfant, ce dernier ne serait pas pour moi source de bien. Si je patiente et me résigne à ma situation, cela sera bien sûr pour moi une source de récompenses beaucoup plus énorme. »

À notre époque, l'augmentation des cas de perturbations psychologiques, dans la plupart des cas, découle du mécontentement, des plaintes et du conflit vécus dans les cœurs.

Nous devons être satisfaits de la volonté de Dieu à notre sujet pour que Lui aussi soit satisfait de nous. La satisfaction pour sa situation est une démonstration de servitude si précieuse que notre Seigneur, en annonçant à Son serviteur la bonne nouvelle de son entrée au Paradis, dit à son âme :

رَاضِيَةً مَرْضِيّةً

« **Retourne vers ton Seigneur, satisfaite et agréée** »[58].

Au sujet de la «résignation», il est important d'attirer l'attention sur le fait que la paresse, l'oisiveté et la négligence de l'effort nécessaire ne sont pas synonymes de résignation. L'homme doit obligatoirement remplir ses devoirs. Il doit faire montre de l'effort requis pour son bien ici-bas et dans l'autre. Il doit se battre pour obtenir sa subsistance sans tendre la main à personne. S'il est malade, il doit chercher la guérison. Il ne doit être une charge pour personne ; au contraire, il doit être bénéfique pour tout le monde.

Cependant, il faut rappeler que les résultats des efforts consentis par le serviteur dépendent du décret divin. En effet, la véritable résignation et soumission consistent en ce que le serviteur préserve ses bonnes pensées, son amour, son consentement et son état de dévotion à son Seigneur, quelle que soit la nature de ces résultats.

Le bien-aimé Prophète s'était rendu à Taif pour transmettre le message islamique ; cependant, il n'eut pas gain de cause et fut l'objet d'insultes, de moqueries et de lapidations par les gens pour lesquels il luttait pour le salut éternel. Et bien qu'il fût dans un état d'affliction, il exprima son consentement à la volonté d'Allah à travers les expressions suivantes :

« *Mon Dieu ! Je te soumets ma faiblesse, mon désespoir et mon mépris aux yeux du peuple.*

Ô le Plus Miséricordieux des miséricordieux !

Je ne me soucie pas des torts et des ennuis que j'ai subis, pourvu que Tu ne sois pas en colère contre moi !

58. Sourate Al-Fajr, verset 28.

Mon Dieu ! Je ne cesserai d'implorer Ton pardon jusqu'à ce que Tu m'agrées… »[59]

Allah est satisfait de Ses serviteurs vertueux qui se résignent à Lui en toute circonstance. Cet état de résignation exprime les plus hauts niveaux de l'âme dans le soufisme.

Notre Seigneur cite :

مَا أَصَابَ مِن مُّصِيبَةٍ فِي الْأَرْضِ وَلَا فِي أَنفُسِكُمْ إِلَّا فِي كِتَابٍ
مِّن قَبْلِ أَن نَّبْرَأَهَا إِنَّ ذَٰلِكَ عَلَى اللَّهِ يَسِيرٌ

« **Nul malheur n'atteint la terre ni vos personnes, qui ne soit enregistré dans un Livre avant que Nous ne l'ayons créé ; et cela est certes facile à Allah.** »[60]

Un hadith sharif stipule :

« *Le fait de croire au destin dissipe toutes sortes de soucis et d'angoisses.* »[61]

Alors que le compagnon 'Umar ﷺ était en voyage, lorsqu'il apprit qu'une épidémie était apparue à Damas où il s'apprêtait à se rendre, il renonça à s'y rendre à la suite des consultations avec ses semblables. En effet, face à cette précaution et cette prudence de 'Umar, qui étaient plus compatibles avec l'ordre d'Allah Tout-Puissant et les enseignements du Prophète, Abû Ubayda ibn Jarrah ﷺ, l'un des Compagnons, lui dit :

« Ô 'Umar ! Es-tu en train de fuir le destin d'Allah ? »

'Umar, qui ne s'attendait pas à une telle question de la part de cet érudit et vertueux compagnon, répliqua ainsi :

«J'aurais aimé entendre ces paroles de quelqu'un d'autre que toi, ô Abû Ubayda !» Puis il continua de la sorte :

« Oui, nous fuyons le destin d'Allah vers un autre destin d'Allah. Dis, si tu as des chameaux que tu envoies dans une vallée dont un côté est fertile et

59. Ibn Hishâm, II, 29-30; Al-Haythamî, VI, 35.
60. Sourate Al-Ḥadîd, verset 22.
61. Suyûtî, *Jâmiu's-Saghîr,* I, 107.

l'autre aride, ne serait-ce pas suite au destin d'Allah si tu les fais paître dans la partie fertile, et encore suite à ce même destin d'Allah si tu les fais paître dans la partie aride ?»[62]

Alors que le Messager d'Allah ﷺ passait près d'un mur qui était sur le point de s'effondrer, il accéléra ses pas. Quand on lui demanda la raison, il répondit :

«- *Je n'aime pas la mort subite.* »[63]

Autrement dit, prendre ses précautions n'est pas synonyme d'opposition au destin.

Encore une fois, un bédouin demanda :

« Ô Messager d'Allah ! Dois-je attacher mon chameau et placer ma confiance en Allah, ou dois-je mettre ma confiance en Allah sans l'attacher ?»

L'Envoyé de Dieu ﷺ lui répondit :

« *Attache d'abord ton chameau puis place ta confiance en Dieu !* »[64]

LA VOLONTÉ ET SES FORCES NATURELLES

L'activation de certaines hormones ou fonctions cérébrales dans le corps d'une personne lors de la perpétration d'un crime ou d'un péché sont également des faits qui éclairent sur le façonnement et l'édification de la volonté. Le fait est que l'homme agit avec trois forces fondamentales :

1. La force intellectuelle

2. La force morale

3. La force attractive

L'imam Ghazali déclare l'importance d'amener ces trois forces au point de **modération** en s'éloignant de l'**excès** et du **laxisme**.

62. Al-Bukhârî, *Tib*, 30.
63. Ahmad, II, 356.
64. At-Tirmidhî, *Sifatu'l-Kıyâma*, 60.

L'excès dans la force intellectuelle

Tels sont les termes les plus succincts pour traduire cela : confiance excessive accordée à la raison, surestimation de celle-ci, et l'outrance. Il est question d'idolâtrer la raison en l'évaluant au-delà de ses limites et capacités réelles. C'est une tentative de résumer tout à la raison et au pouvoir de la raison. Alors qu'en réalité, la raison n'est qu'un outil. Elle est comme un couteau à double tranchant. Elle peut être tantôt utilisée pour le bien ou pour le mal. Elle joue un rôle bivalent.

Par conséquent, agir sur la base d'une raison dominée par le désir conduit au mal, à l'incrédulité et à la débauche. Cela encourt notre anéantissement en nous poussant sans cesse à nourrir des prétentions inédites. Pharaon, Nemrod et Abû Jahl sont les exemples les plus évidents et les plus exemplaires de ce fait.

Toute personne, à l'instar de ces derniers, dont la raison est livrée à elle-même périra sans nul doute dans les gouffres de la perdition et de la rébellion à Dieu. À cet égard, le poète Fuzûlî attire l'attention sur l'incapacité excessive de la raison en disant :

En espérant que ma raison me montre la voie de droiture,
Elle me conduit au contraire à la perversion, à la perdition.

Il convient d'affirmer que les esprits privés de la guidance de la révélation sont incapables de se guider, même s'il s'agit de l'esprit brillant des philosophes. Ces derniers ont été capables de faire les choses les plus stupides au monde tout en disant «nous sommes intelligents» ; en cela, ils ont détourné des millions de personnes de la vérité.

Par exemple, bien que le célèbre philosophe Aristote ait posé les bases de certaines lois et règles de la philosophie morale, nous n'avons vu jusque-là aucun individu ou aucune société atteindre le bonheur en croyant en sa philosophie et en l'appliquant dans sa vie, car elle est loin de la ligne d'orientation mise en évidence par la Révélation divine. En fait, les cœurs et les âmes des philosophes n'ont pas été purifiés ; leurs idées et leurs actions n'ont pas atteint la maturité à la lumière de la Parole divine. Pour cette raison, les systèmes qu'ils ont établis ne sont pas allés au-delà des salles de conférence et des livres rangés dans les bibliothèques.

Voici une anecdote qui met en exergue la différence entre eux et les serviteurs doués d'intelligence :

La mite et la phalène :

Qu'elle est pleine de sens cette légende racontée par le grand poète et penseur Muhammed Iqbal :

Une nuit, dans ma bibliothèque, j'ai entendu une mite dire à la phalène :

« Je me suis installée dans les livres d'Ibn Sina. J'ai parcouru aussi les œuvres d'Al-Farabi. (J'ai erré entre leurs interminables lignes sèches et les lettres pâles de ces lignes tout en les rongeant. Dans ce contexte, j'ai parcouru les rues et avenues de l'œuvre "*Al-Madînatu'l-Fâzila*" d'Al-Farabi qui signifie «La ville des vertus».) Cependant, je n'ai pu comprendre la philosophie de cette vie. Je suis devenu un voyageur triste des rues cauchemardesques sans issue. Je n'ai pas de soleil pour éclairer mes journées... »

En réplique à ce cri de la mite, la phalène lui montra ses ailes consumées en disant :

«-Regarde ! Mes ailes ont été consumées au nom de cet amour.» Puis elle continua ainsi :

« –Ce sont les luttes et les conversations qui rendent la vie plus vivante, et c'est l'amour qui donne des ailes à la vie ! »

En d'autres termes, en montrant ses ailes brûlées à la mite, la phalène voulait exprimer cette réalité :

« Délivre-toi des impasses de la philosophie de cette vie qui te mèneront à la perdition ! Prends ton envol à la rencontre de l'Amant en profitant de l'océan de sens du Mathnawî empli d'amour, d'extase et de bénédictions ! ...»

En effet, il n'est pas du tout possible de comprendre dignement les manifestations divines qui bondent la vie. D'ailleurs, depuis la nuit des temps, telles sont les énigmes qui surpassent le plus l'entendement des êtres humains :

Il y a quatre manifestations divines :

1. Celle qui est source de bien tant dans l'apparence que dans le caché.

2. Celle qui est source de mal tant dans l'apparence que dans le caché.

3. Celle qui est source de bien dans l'apparence et de mal dans le caché.

4. Celle qui est source de mal dans l'apparence et de bien dans le caché.

Source de bien tant dans l'apparence que dans le caché :

On peut citer les enfants pieux qui constituent pour leurs parents une aumône continue, et toutes sortes de moyens dépensés dans le chemin d'Allah tels que la force physique, la santé, la connaissance et les biens licites.

Source de mal tant dans l'apparence que dans le caché :

Il est question des troubles et des problèmes mondains qui poussent celui qui en souffre à la désobéissance divine et au châtiment dans l'autre monde tels que la maladie, la faillite, les calamités…

Source de bien dans l'apparence et de mal dans le caché :

On peut citer en exemple un enfant dont la naissance apporte joie et bonheur mais qui, plus tard, devient une lourde calamité pour ses parents en étant désobéissant ou incrédule ; une richesse qui rend son propriétaire outrancier, une position sociale et une connaissance qui poussent à l'orgueil, à la mégalomanie, etc.

Source de mal dans l'apparence et de bien dans le caché :

Comme exemple, il y a les épreuves endurées dans le sentier divin, la mort en état de martyr, et tel que raconté dans le récit de Mûsâ et d'Al-Khidr, la situation de l'enfant tué qui serait un incrédule à l'avenir et celle des marins justes dont le navire fut troué pour éviter sa perquisition par le roi oppresseur, etc.

Sans nul doute, la vie continue autour de ces quatre manifestations divines. L'important est d'en saisir le secret. C'est seulement à ce prix que l'homme assurera son équilibre mental et spirituel.

En assistant par exemple à la faillite d'un commerçant, on peut analyser cette situation de l'extérieur comme un malheur. Pourtant, eu égard à l'aspect caché de cette situation, il est possible que celle-ci soit une grande cause pour le bien. En effet, grâce à cette épreuve, celui qui en est victime pourrait se rendre compte de ses faiblesses ; soit il apprendrait à mieux connaître son entourage, soit il acquerrait de l'expérience, ou soit son âme accéderait à la maturité en supportant cette épreuve. Ceci dit, il y a des épreuves d'apparence

désagréable qui constituent pour le serviteur une cause de préservation de sa moralité et de sa foi. En effet, Dieu, glorifié soit-Il, nous rappelle dans le Noble Coran :

وَعَسَى أَن تَكْرَهُواْ شَيْئًا وَهُوَ خَيْرٌ لَّكُمْ وَعَسَى أَن تُحِبُّواْ شَيْئًا وَهُوَ شَرٌّ لَّكُمْ وَاللّهُ يَعْلَمُ وَأَنتُمْ لاَ تَعْلَمُونَ

« … Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas. » [65]

Il ne faut pas oublier que la raison a de nombreuses lacunes quant à la compréhension des réalités profondes et à l'adoption des comportements adéquats face à une quelconque situation. Certainement, aucun des nombreux prisonniers dans les prisons n'est stupide ; au contraire, certains d'entre eux sont même des gens très intelligents. Cependant, le fait d'être intelligent et raisonnable ne leur a pas profité, ne leur a pas évité d'être outranciers et de commettre des actes répréhensibles.

Par conséquent, malgré toute sa valeur, la raison seule demeure toujours déficiente et insuffisante. La science de la logique et la philosophie n'ont pas été en mesure de remédier à cette déficience et insuffisance de la raison.

La raison n'a de valeur que lorsqu'elle s'évertue à la quête de la vérité à la lumière de la Révélation divine. Sinon, une raison qui se laisse guider par elle-même, soit elle ruinera la spiritualité de son possesseur et détruira son équilibre en se laissant aller à l'excès, ou soit elle encourra sa perdition en le faisant sombrer dans le laxisme.

Le laxisme dans la force intellectuelle

Lorsque la raison fait montre de laxisme, on parle de naïveté, de stupidité. Une telle raison est stupide, confuse et naïve, car elle manque d'esprit critique. Lorsque la personne la plus intelligente tombe dans le laxisme, elle devient la personne la plus stupide.

65. Sourate Al-Baqara, verset 216.

La plus grande stupidité dans cette vie éphémère, c'est de préférer ce basmonde à l'au-delà. En d'autres termes, une raison qui nie l'au-delà, peu importe les actes ingénieux qu'elle commettra sur cette terre, elle demeure en réalité dans un état de stupidité. On ne peut imaginer le degré de perdition qu'elle atteindra dans ce royaume éphémère.

Le prophète 'Isâ عليه السلام (Jésus) avait un ami. Un jour, en cours de chemin, ils tombèrent sur un tas d'ossements. Cet homme dit immédiatement au prophète de Dieu :

« Ô 'Isâ, de grâce enseigne-moi l'Ism-i Azam[66] pour que je puisse ressusciter ces ossements ».

Le prophète 'Isâ avertit son ami à travers ces termes :

« -N'essaie pas de faire des choses qui sont au-delà de tes capacités, réalise tes limites ! Renonce à une telle demande ! »

Cette fois, l'homme dit :

« Ô 'Isâ, dans ce cas récite toi-même ce nom glorieux de Dieu sur ces ossements afin que je voie leur résurrection. »

Étonné de la stupidité de cette insistance, le prophète Isa عليه السلام s'exclama :

« -Ô Seigneur, comment une telle chose est-elle possible ? Cet homme s'entête à ressusciter des ossements alors qu'il est lui-même mort (spirituellement)... »

Les avis, les conseils, les avertissements et les rappels ne sont généralement d'aucune utilité pour les imbéciles qui sont entraînés dans le laxisme de la raison. Il n'est donc pas juste de perdre notre temps avec ces derniers alors qu'il y a des personnes qui pourraient tirer profit de nous. C'est pour cette raison que sa Mawlânâ Rûmî a donné cet avertissement :

«*Ne vends pas de miroirs dans le bazar des aveugles, ne joue pas de ghazal*[67] *dans le bazar des sourds !*»

66. ***Ism-i Azam*** : c'est le Nom le Plus Noble de Dieu.
67. Musique classique ottomane.

Une fois, le tendre prophète 'Isâ courait comme si un lion le poursuivait. Un homme le rattrapa curieusement et lui demanda la raison de sa précipitation. Le prophète 'Isâ dit :

«-Je fuis la compagnie d'un homme stupide...» Cette fois, l'homme lui demanda :

« - N'es-tu pas le « Messie » à travers le souffle duquel les aveugles et les sourds guérissent, et par la prière de laquelle les morts ressuscitent ? Pourquoi fuis-tu un stupide alors que tu es en mesure de faire de lui ce que tu veux ?»

C'est alors que le prophète 'Isâ عليه السلام répliqua de la sorte :

« – Je jure que j'ai lu l'*Ism-i Azam* aux sourds et aux aveugles, ils ont été guéris ; je l'ai lu à un mort, il a ressuscité ; je l'ai lu à un pauvre, et il est devenu riche. Mais bien que j'aie récité cette prière des milliers de fois sur le cœur d'un stupide, cela n'a été d'aucun profit. Le cœur de ce stupide s'est endurci au point qu'il ne peut renoncer à sa stupidité ! »

L'homme, encore plus étonné, demanda à nouveau au prophète 'Isâ :

« Pourquoi la supplication avec l'Ism-i Azam ne produit-elle pas d'effet sur la stupidité alors que c'est un remède efficace pour chaque patient ? Quelle en est la sagesse ?»

'Isâ عليه السلام lui répondit :

« La stupidité est une maladie divine. Quant aux autres maladies, ce sont des malaises qui ne représentent pas une maladie divine. Le malaise est aussi une maladie ; mais seul celui qui ressent le malaise en subit la souffrance. Quant à la stupidité, elle est aussi une maladie ; mais une maladie dont la souffrance s'étend le plus souvent aux autres. »

La modération dans la force intellectuelle

C'est lorsque la raison se trouve dans un équilibre divin loin de toute sorte d'excès et de laxisme, d'outrance et de tolérance excessive. En d'autres termes, c'est lorsque la raison, après avoir été façonnée à la lumière de la Parole Divine, atteint un stade de lucidité plausible. Aussi, permettra-t-elle au serviteur d'appréhender les sagesses et secrets divins enfouis dans le Coran et l'univers.

C'est pourquoi nous répétons sans cesse que c'est une condition sine qua non de se servir de la raison dans les limites déterminées par la Révélation divine. Tout comme la portée de la vue et de l'ouïe est limitée, la capacité d'appréhension de la raison l'est aussi. Lorsque la raison transcende les frontières de sa capacité d'appréhension, elle devient inutile. Lorsque la raison sort du cadre de son activité, sa situation est similaire au cas d'une personne qui risque l'étouffement si elle reste dans un milieu sans oxygène. Penser que la raison peut tout saisir est pareil au fait de penser qu'une petite balance peut porter des charges à hauteur de montagne.

Qu'elle est significative cette déclaration de Mawlânâ Rûmî :

« *La raison est certes nécessaire et essentielle pour les êtres humains ; mais l'être humain lui aussi doit être suffisamment raisonnable pour comprendre que la raison est limitée* ».

Chaque croyant doit se préserver de l'outrance de la raison dans laquelle sont tombés les philosophes. Pour ce faire, il doit nécessairement disposer de sa raison dans le cadre des préceptes coraniques et des enseignements prophétiques. En effet, comme le dit Mawlânâ Rûmî :

« *Tout comme l'animal gagne de la valeur grâce à sa force et à sa capacité, l'être humain, lui aussi, gagne en mérite en laissant sa raison être guidée par la Révélation divine.* »

Quand on vantait quelqu'un auprès du Messager d'Allah ﷺ, il posait cette question en faisant référence à la réalité susmentionnée :

« *Quel est l'état de sa raison ?* »[68]

Le brave compagnon ʿAlî ﷺ a même dit :

«*Parlez aux gens (pas selon votre niveau de compréhension), mais selon leur niveau de compréhension !* »[69]

En effet, la raison comprend les choses selon son niveau d'appréhension. La méthode d'explication diffère selon le niveau de compréhension moyen, modéré et élevé de l'interlocuteur. Voilà pourquoi lorsqu'un bédouin se rendit auprès du Messager d'Allah pour lui demander :

68. Al-Ghazalî, *Ihya*, I, 211.
69. Al-Bukhârî ,*Ilim*, 49.

« Ô Envoyé de Dieu ! Que dois-je faire pour entrer au Paradis ?»

Notre Prophète ﷺ lui a rappelé les devoirs islamiques les plus fondamentaux qui sont nécessaires pour le salut éternel en disant :

«*Fais ceci et cela, c'est suffisant !*»

Mais quand Muaz ibn Jabal ﷺ, un compagnon jouissant d'une grande compréhension, vint au Prophète, il lui fit des suggestions selon son niveau en lui disant :

«- *Il ne te suffit pas de faire ça ; tu dois aussi faire ceci et cela.* »

'Umar ﷺ raconte comme suit un incident dont il fut témoin :

« Un jour, je me rendis auprès du Messager d'Allah. Il échangeait avec Abû Bakr au sujet du *Tawhid* (l'unicité Divine). Je me suis assis auprès d'eux. Je ne comprenais rien à leurs paroles comme si j'étais quelqu'un qui ne comprenait pas l'arabe. Je demandai à Abû Bakr :

« -Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce de cette manière que toi et le Prophète échangez d'habitude ? » Il me répondit :

«Oui, parfois, nous échangeons comme ça quand nous sommes seuls. »[70]

Le saint Prophète ﷺ a dit dans un hadith sharif :

«*Nous (la communauté des prophètes) avons reçu l'ordre de parler aux gens selon leur niveau de compréhension.* »[71]

Mawlânâ Rûmî a dit :

« *"Peu importe ton niveau de connaissance, ce que tu dis est tout ce que tes interlocuteurs pourront comprendre de tes dires. "*

"Le lecteur comprend (de sa lecture) selon son niveau de compréhension." »

Comprendre cette mesure s'avère une devise importante dans la formation des esprits. Le but est de jouir d'une raison et d'un niveau de compréhension dépourvus de tout excès et laxisme. Mawlânâ Rûmî nous fait cette description :

70. Voir Ahmad ibn Abdullah at-Tabari, *ar-Riyadu'n-Nadra,* II, 52.
71. Al-Daylamî, *Musnad,* Vol. I, p. 398, nmr. 1611.

« *La raison idéale sert à réfléchir avant d'agir, et non d'agir pour ensuite pousser des cris de regret plus tard.* »

Quant à Abû Bakr, il définit ainsi la différence entre l'homme sage et l'homme stupide sous la base de la *taqwa* :

«*Le sage est celui qui jouit de la taqwa (piété), et le stupide est l'oppresseur (l'esclave de son âme).* »

À la limite de la raison

Les philosophes n'évoluent qu'avec la raison et leur finalité n'est que l'égarement. Quant aux théologiens musulmans, ils évoluent à la lumière de la Révélation divine ; toutefois, ils ne peuvent parvenir qu'à un point limité.

Mais là où se limite la raison, les savants du soufisme atteignent la perfection de la servitude grâce à leur sens de résignation, car l'Islam est d'ailleurs synonyme de résignation. À cet égard, les adeptes du soufisme demeurent en harmonie avec Dieu puisqu'ils poursuivent leur chemin en s'abandonnant pleinement à Allah, au Prophète et au Livre saint.

Satan fut la première créature à commettre un acte de rébellion à l'encontre du Créateur à cause de son orgueil qui l'a poussé à l'excès du raisonnement ; il fut donc lui-même la cause de son anéantissement spirituel et de sa perte éternelle. Il désobéit au commandement d'Allah car il ne put réaliser la limite, l'incapacité de sa raison. Aussi, déclara-t-il ceci :

«- Je suis supérieur à Adam.» Cependant, Allah ne lui demanda pas :

« – Est-ce toi qui est supérieur à Adam ou lui par rapport à toi ? »

Allah lui a juste commandé ceci : «Obéis !»

De la même manière, le fait de négliger les commandements d'Allah en avançant de tels propos : "Telles sont les réalités d'aujourd'hui. On ne peut faire autrement parce qu'on n'a pas le choix. Selon moi, les choses doivent être ainsi. Et s'il s'avérait qu'un prophète se présenterait à nous aujourd'hui, même lui aussi aurait agi comme nous" n'est que synonyme d'idées à caractère blasphématoire dont la finalité n'est que la mécréance.

L'excès dans la force morale

C'est le fait de se fâcher de façon incontrôlable ; c'est ce qu'on appelle la colère. C'est le fléau de la raison. En effet, lorsque la colère prend place, la raison quitte la tête. Ceci dit, la colère est le facteur le plus influent qui affaiblit l'esprit sain. En fait, la grande majorité des atrocités et des meurtres perpétrés surviennent à la suite d'une colère soudaine. En effet, il a été dit :

«Lorsque la colère vient, les yeux s'assombrissent, et lorsqu'elle se dissipe, le visage rougit. »

Abû Dardâ ﷺ a dit au Messager d'Allah ﷺ :

« – Apprends-moi une chose qui me fera entrer au Paradis ! »

Le Noble Prophète lui répondit :

« – *Ne te mets jamais en colère !* »[72]

Dans un autre hadith, le Prophète ﷺ a conseillé aux gens qui sont en état de colère de faire les ablutions, de s'asseoir s'ils sont debout, de se coucher s'ils sont assis, bref de changer l'état dans lequel ils se trouvent.

Le laxisme dans la force morale

C'est de la lâcheté. La plus laide et la plus dégoûtante des lâchetés est la lâcheté face à l'ennemi et à l'oppresseur. Pour se passer de la lâcheté, il est nécessaire de craindre Allah. Au fur et à mesure que la crainte d'Allah augmente, la crainte des mortels commence à diminuer et finit par perdre son influence.

Par exemple, le Prophète envoyait des lettres d'invitation à l'Islam à divers rois. Et lorsqu'il demandait " – *Qui voudrait envoyer cette lettre ?* ", bon nombre de jeunes se portaient volontaires en disant :

«Ô Messager d'Allah, j'aimerais avoir cet honneur. »

Ces vaillants jeunes ne nourrissaient jamais ces idées : «Comment vais-je traverser ces déserts pour transmettre la lettre ? Comment vais-je la lire devant les bourreaux prêts à exécuter les ordres du roi ? » Ils prenaient le chemin, animés par l'enthousiasme de la foi. Ils se tenaient debout en présence des rois et ne ressentaient aucune peur face aux regards cruels des bourreaux. Ils li-

72. Al-Bukhârî, *Adab*, 76; At-Tirmidhî, *Birr*, 73.

saient dignement la lettre d'invitation à l'islam du Prophète, même au péril de leur vie.

En vérité, l'amour d'Allah et de Son Messager avait anéanti en eux la crainte des mortels.

La modération dans la force morale

C'est de la bravoure. C'est le fait de se servir du pouvoir avec une volonté ferme où et quand il le faut. C'est d'éviter de tomber dans l'excès lorsqu'on veut infliger une punition. C'est de ne pas se laisser vaincre par l'ego sous l'effet de la colère.

Il est dit dans un hadith sharif :

" *L'homme fort n'est pas celui qui est capable de terrasser autrui. L'homme fort n'est autre que celui qui se maîtrise lorsqu'il est en colère.* "[73]

La force attractive

Le désir est l'expression générale de toutes les envies de l'âme qui poussent à commettre l'illicite et à violer les interdits divins. En vérité, il y a dans l'illicite une telle force attractive dominant l'être humain que celle-ci le pousse à ne pas se soucier et à oublier même le châtiment divin. Sinon, qui se laisserait emporter dans les interdits divins en étant conscient de tous les tourments qui s'ensuivent ? Personne.

Si les actes illicites n'étaient pas non plus pourvus d'une force attractive, ils n'auraient pas été considérés comme des épreuves. D'ailleurs, personne ne s'approche d'une chose qui n'a aucun caractère attrayant. Y a-t-il une personne raisonnable qui essaierait avidement de manger de la terre ? Y a-t-il quelqu'un sain d'esprit qui rongerait allègrement du bois ?

C'est ainsi que Dieu Tout-Puissant a placé une attraction particulière dans les choses interdites et illicites dans le dessein d'éprouver les êtres humains. De fait, Il a doté l'être humain d'une caractéristique appelée la force du désir. Telles sont les trois choses sur lesquelles cette caractéristique se concentre et qui généralement attirent le plus les humains :

73. Al-Bukhârî, *Adab*, 102; Muslim, *Birr*, 106-108.

- ***La richesse***
- ***La notoriété***
- ***La luxure***

Ces trois éléments sont les trois moyens d'épreuve par lesquels l'âme peut facilement vaincre l'être humain. Ceux-ci sont les clés, soit de la perte ou soit du salut éternel des gens. Accèderont au salut éternel ceux qui, avec une volonté ferme, préservent leur foi en ne se laissant pas tromper par ces trois choses ; tandis que subiront le châtiment infernal ceux qui y succombent et récidivent dans les interdits divins.

Beaucoup de gens se sont servis de «la richesse, la renommée et la luxure» comme un piège pour vaincre leur adversaire.

L'excès dans la force attractive

C'est le fait de s'adonner à l'immoralité, c'est-à-dire plonger allègrement dans les péchés.

Allah Tout-Puissant déclare qu'Il a inspiré à la fois la **taqwa** et l'**immoralité** aux êtres humains afin de les éprouver[74]. Cela signifie que le remède de l'immoralité est la taqwa.

La taqwa se définit comme la faculté qui pousse à éviter méticuleusement les actes et les comportements qu'Allah n'aime pas, par peur et par crainte de perdre Son amour et Son agrément. Cette même faculté pousse à s'accrocher fermement aux actes et comportements qu'Allah Tout-Puissant aime et agrée. Ceci dit, la taqwa consiste donc à combattre les désirs du moi inférieur et à développer son état de spiritualité.

Si l'homme mène une vie de piété, il pourra éviter de tomber dans l'excès de la force du désir et d'être esclave des péchés. Et s'il lui arrive de commettre un péché par négligence, il empruntera immédiatement le chemin de la repentance. Tout ce qui satisfait le serviteur pieux va dans le sens du licite, des mérites et de la récompense divine.

74. Voir Sourate Ach-Chams, verset 8.

Bref, pour pouvoir se préserver contre les fléaux tels que l'indécence, l'immoralité et la luxure qui portent atteinte à la dignité humaine, il est nécessaire de vivre une vie de servitude pourvue de taqwa.

En effet, un serviteur au cœur dépourvu de piété encourra lui-même sa perte éternelle en se suicidant spirituellement dans les tourbillons de son âme incitatrice au mal. Il mènera une vie qui est loin de mériter la satisfaction d'Allah en se laissant tromper par les mirages de la vie terrestre tout au long de son existence. Plus il se laissera tromper, et plus il s'écartera de la vérité, du bien et de la voie du salut éternel. Même s'il médite un peu et décide de faire son mea culpa, il ne manquera pas de renoncer au repentir face à une petite tentation satanique. Il ne pourra en aucune manière se défaire des péchés.

Par conséquent, la taqwa demeure la seule issue en vue du salut éternel ainsi qu'une nécessité absolue. À défaut, le serviteur se trouvera incapable d'assurer l'équilibre de la force de son désir. En voulant éviter l'excès, il tombera dans le laxisme.

Le laxisme dans la force attractive

C'est la nonchalance, la passivité. Il est question de faire montre de paresse, d'oisiveté et d'inactivité dans la vie humaine, ce qui est inacceptable. C'est tomber d'une erreur à une autre erreur. C'est comme le clergé dans le Christianisme qui, en interdisant le mariage, pousse à des actes répréhensibles.

Tout cela est dû au fait que l'homme ne soit pas éduqué dans le cadre des prescriptions et des limites divines.

La modération dans la force attractive

C'est mener une vie dans les limites du licite en observant les mesures de chasteté, de pudeur et de décence. Ces normes demeurent la condition la plus fondamentale de la morale islamique pour pouvoir maintenir le cœur pur face aux épreuves divines et se servir dignement du désir sexuel dans le sens de la perpétuation de la race humaine. Voilà pourquoi les grands savants soufis ont dit :

«Notre chemin commence à la fois et prend fin à la fois avec les bonnes manières.»

Mawlânâ Rûmî exprime cette réalité comme suit :

« *J'ai demandé à mon esprit : « Qu'est-ce que la foi ? ». Il s'est penché vers l'oreille de mon cœur et lui a murmuré : « La foi, c'est la décence, c'est-à-dire avoir de bonnes manières…* ».

En bref, pour éviter de tomber dans l'excès et le laxisme et demeurer dans la ligne de la modération, il faut inéluctablement recevoir une formation spirituelle. Le nom de cette formation est le " soufisme".

LE SOUFISME ET L'ÉDUCATION DE LA VOLONTÉ

Le soufisme signifie l'éducation de la volonté. C'est la purification de l'âme et du cœur qui est le centre de la volonté. L'un des moyens pour assurer cette purification est de demeurer en état de prosternation, de repentir, d'*istighfar* et de *dhikr* à certaines périodes telles que l'aube. Il convient de progresser dans la voie de l'évocation et du cheminement spirituel.

Le serviteur qui emprunte le chemin de la spiritualité doit se débarrasser de la compagnie des impies et s'habituer à la taqwa. La préservation du cœur s'avère impérative sur ce chemin. Tout comme un bijou précieux est dérobé de la vue de tous et secrètement conservé dans un coffre pour être protégé du vol, le cœur aussi doit être protégé et mis à l'abri, car il y a des voleurs de cœur. Ce sont les péchés, l'impiété, les attractions sataniques…

De plus, en participant fréquemment aux assises religieuses et en demeurant avec les serviteurs justes et véridiques, le dévot se réchauffe à la spiritualité étape par étape. Il pourra également s'imprégner de bonnes mœurs grâce au service à autrui et autres efforts spirituels dans le sentier divin.

Dans l'éducation soufie, le guide doit aborder et traiter le pécheur avec compassion. Il ne doit pas le rabrouer en le traitant avec colère et rudesse. Même si une personne, par faiblesse de volonté, tombe mille fois dans l'erreur et gâte son repentir, la porte d'espérance de la purification et de la guidance soufie lui reste toujours ouverte.

D'après ce qui a été rapporté, il y avait deux derviches qui étaient des amis proches. Lorsque l'un d'eux s'égara, les gens dirent à l'autre :

« – Désormais, tu dois t'éloigner de lui ! » Quant à lui, il leur dit :

«-Pas question ! Au contraire, c'est maintenant qu'il a le plus besoin de moi. Est-il juste que je l'abandonne à présent ? Je lui donnerai des conseils et invoquerai Allah pour qu'il soit guidé. »

À la suite d'une faiblesse dans laquelle il était tombé, un étudiant de Junayd-i Baghdâdî fut extrêmement gêné et ne manqua de quitter le couvent de son guide. Après une certaine période, cet étudiant, dont le cœur était en ruine, attira l'attention de son guide Junayd-i Baghdâdi qui traversait le bazar avec ses amis. Lorsque le disciple vit son maître, il empressa immédiatement ses pas à cause de sa gêne. En remarquant cette situation, Junayd-i Bagdâdî dit à ses compagnons :

«- Allez à vos occupations ! Un de mes oiseaux s'est échappé de son nid. » Puis il se mit à suivre son disciple. Lorsque ce dernier regarda en arrière et réalisa que son maître le suivait, il fut troublé et accéléra davantage ses pas. Sous l'effet des troubles, il emprunta inconsciemment un chemin sans issue et se cogna involontairement la tête contre un mur. Lorsqu'il vit soudainement son maître devant lui, il fut décontenancé et ne manqua pas de baisser la tête. Le guide vertueux, de sa voix bienveillante, dit :

«-Mon fils ! Où vas-tu, qui fuis-tu ? C'est dans une telle période de détresse que l'assistance et la protection d'un maître envers son disciple s'avèrent plus nécessaires. » Il le ramena donc au couvent, dans le palais de son cœur.[75]

Ceci dit, dans la vie du soufisme, la créature doit être traitée avec la compassion et la miséricorde du Créateur. Peu importe à quel point une personne est pécheresse, elle mérite le respect au nom de la perfection de son essence. On ne doit pas lui tourner le dos. On doit veiller à ce qu'elle emprunte le chemin de la repentance. On doit faire l'effort d'être pour elle une bouée de sauvetage qui lui assurera le salut éternel. L'exemple suivant explique magnifiquement cette vérité :

Au cours d'une assise religieuse ou d'une séance de dhikr qui se tenait dans la loge de Mawlânâ Rûmî, un homme ivre se présenta. Les derviches le traitèrent avec rudesse et voulurent le faire quitter les lieux. Afin d'établir la lumière sur la réalité de cet ivrogne, Mawlânâ le considéra comme un homme

75. Voir *Tazkiratu'l-Awliyâ*, 469.

venu chercher refuge dans la loge et ne manqua pas d'attirer ainsi l'attention des derviches :

«- C'est certes lui qui a bu le vin, mais c'est plutôt vous qui êtes en état d'ivresse ! »

En fait, pour pouvoir regarder les créatures avec l'œil de la miséricorde au nom du Créateur, il faut haïr le péché et non le pécheur. Plutôt que de se fâcher contre le pécheur, l'on doit au contraire compatir à son état en le considérant comme un oiseau blessé ayant besoin de compassion et de clémence. Au lieu de tenir des propos blessants à l'endroit de ceux qui ont été privés de la générosité de la foi ou de ceux qui souffrent de faiblesse de volonté au point d'être esclaves de leur âme, il faut songer à conquérir au préalable leur cœur en les abordant avec un langage doux et tendre.

Qu'elle est significative cette question ouverte qui montre la compassion et la miséricorde enfouies dans le cœur de Mawlânâ :

« *"Mon Dieu ! Si c'est seulement Tes serviteurs justes qui doivent espérer en Ta miséricorde, auprès de qui les pécheurs devraient-ils aller chercher refuge ? "*

Ô Allah Tout-Puissant ! Si Tu n'agrées que Tes serviteurs pieux, qui les impies devraient-ils implorer ? (Assurément, Tu es le plus Miséricordieux des miséricordieux…) »

Recettes soufies

Le soufisme consiste à atteindre la pureté du cœur. C'est un effort permanent pour faire ressembler son for intérieur et son monde extérieur à l'état du Bien-aimé Prophète ﷺ. En fait, il est dit dans un hadith sharif :

اَلْمَرْءُ مَعَ مَنْ اَحَبَّ

« *Le serviteur sera avec celui qu'il aime.* »[76]

Afin d'être avec le Messager d'Allah ﷺ, il est impératif d'être en harmonie avec son état, ses actes, ses sentiments et ses pensées.

76. Al-Bukhârî, *Adab*, 96.

Le soufisme est une formation qui nous permet de refléter sur notre cœur la réalité spirituelle du Prophète et de jouir d'une part des trésors de son cœur.

Le soufisme, c'est être capable de vivre une vie de modération et de sobriété à l'instar de l'Envoyé de Dieu. En effet, il a été envoyé comme un guide pour l'humanité et une miséricorde pour les mondes.

Il y a eu des moments où le Prophète a subi les épreuves les plus sévères qu'une personne puisse subir. Cependant, il n'a pas perdu sa confiance en Dieu, même pas une seconde, et a persévéré dans le chemin de la soumission.

Il y a eu une période où il a été lapidé. Mais il n'a pas maudit ceux qui l'ont traité avec rudesse et malveillance. Au contraire, il implora son Seigneur pour que des descendants sortissent d'eux et qui embrasseraient l'Islam.

Il y a eu une période où il était face à l'adversité. Mais il fut un exemple inégalable de patience et de gratitude envers Dieu.

Il y a eu des occasions où il fut l'objet de propos insolents et de persécutions infernales de la part de son peuple mécréant. Cependant, il n'a jamais renoncé à la cause divine et s'est toujours réfugié en son Seigneur et s'est exclusivement résigné à Sa volonté.

Il n'a jamais été arrogant. Aucune de ses actions ou comportements n'a été empreint d'égoïsme, de jalousie et d'orgueil. Au contraire, il a toujours été au sommet de l'humilité. Il ne s'est jamais laissé berner par les bénédictions et grâces dont il fut comblé. Il disait toujours :

« - *C'est Toi qui m'as gratifié, Seigneur ! Tout ce dont je jouis n'est que Ta faveur et Ta grâce...*».

Face à toutes les créatures, le royaume de son cœur était plus doux que la soie. Il a toujours été un océan de miséricorde. Même en étant dans le besoin, il manifestait toujours de la générosité envers autrui.

La situation de sa noble communauté le préoccupait plus que sa propre situation. Il a vécu en tant que «monument de générosité», car il faisait toujours des dons tant qu'il avait les moyens. Il était toujours au sommet du courage et de l'effort dans le sentier de Dieu.

Le Compagnon ʿAlî ﷺ a dit :

« Pendant que la bataille battait son plein à Badr, nous nous abritions par moment derrière le Prophète. Il était le plus courageux de nous tous. Il était à l'endroit le plus proche des lignes ennemies. »[77]

La délicatesse et la grâce étaient la seconde nature du Messager de Dieu ﷺ. Il avait un cœur extrêmement sensible et tendre. Un jour, il vit de la salive sur le mihrab[78] et fut si bouleversé que son visage béni rosit sur-le-champ. Une femme parmi les Ansars se leva pour nettoyer la salive et mit un parfum agréable. Suite à cela, la joie se lisait sur le noble visage du Messager d'Allah au point qu'il avoua : «*Comme c'est agréable !* »[79].

Le Prophète ﷺ ne distribuait pas de la richesse autour de lui ; plus que la richesse, il donnait aux gens l'exemple de la personnalité et du caractère magnifiques de l'Islam. Même pendant ses premiers moments d'invitation des gens à l'Islam, il avait d'abord mis au premier plan sa personnalité, avant de les inviter au salut éternel.

Il est très important pour un croyant de jouir de l'approbation de «l'honnêteté» de la part de ses frères croyants. Tous les saints, héros et guerriers qui ont sacrifié leur temps et leur âme dans le sentier divin sont toujours commémorés par les musulmans avec révérence. Quand leurs noms sont mentionnés, on cite en leur honneur ces prières : « عَلَيْهِ الرَّحْمَةُ وَالْغُفْرَانُ » qui signifient « Que la miséricorde et le pardon d'Allah soient sur eux ! ». Allah Tout-Puissant attend de nous une telle personnalité digne.

Le **but du soufisme** est de faire du monde du cœur un univers saint digne de l'agrément et du contentement divins. C'est de fournir des efforts incessants pour hériter d'une part du trésor du cœur du Messager d'Allah ﷺ. En d'autres termes, c'est faire atteindre au cœur une disposition qui l'emplira de «l'amour et de la connaissance divine».

LE SOUFISME : C'est l'art de vivre selon les normes de la taqwa.

LE SOUFISME : C'est l'art de ne pas se laisser égarer par les surprises agréables et désagréables de la vie.

77. Ahmad, I, 86.
78. Niche pratiquée dans la muraille d'une mosquée et orientée vers La Mecque.
79. An-Nasa'ī, *Masâjid*, 35; Voir Muslim, *Masâjid*, 13.

LE SOUFISME : C'est l'art de surpasser les plaintes face aux épreuves de la vie, de maintenir l'équilibre spirituel et de toujours se résigner à la volonté d'Allah.

LE SOUFISME : C'est l'art d'atteindre les bonnes mœurs.

LE SOUFISME : C'est une éducation et une formation sacrées.

LE SOUFISME : C'est l'effort indéfectible fourni par le croyant qui, après avoir accédé à la perfection tant spirituellement qu'extérieurement, se tourne vers ses frères croyants pour pallier leurs défauts et imperfections.

LE SOUFISME : C'est la voie qui permet au serviteur d'atteindre Allah en toute quiétude.

LE SOUFISME : C'est vivre dans l'extase en étant profondément imprégné par les préceptes du Livre saint et de la Sunna.

LE SOUFISME : C'est se préparer dignement à une mort accompagnée par la bonne nouvelle de la béatitude céleste.

LE SOUFISME : C'est parcourir l'existence en état d'ihsân, c'est-à-dire avec la conscience que nous sommes en permanence sous la surveillance de la caméra divine.

LE SOUFISME : C'est pouvoir être épris d'amour, d'admiration, d'éblouissement et d'extase face à la Majesté et aux manifestations divines, après avoir épuré de notre être tout comportement indigne et développé en nous des sentiments sublimes.

LE SOUFISME, aussi connu sous le nom de taqwa, d'ihsân et d'ascétisme, est comme une fenêtre spirituelle ouverte depuis les cœurs et à travers laquelle le serviteur réalise son ascension céleste dans le climat de l'amour et de la connaissance du Glorieux Créateur.

Grâce à l'éducation de la volonté donnée dans l'école du soufisme, les différentes dimensions de l'âme sont progressivement atteintes.

Les dimensions de l'âme

Nafs-i Ammâra : C'est l'âme rebelle à l'état le plus ignoble, qui éloigne le serviteur de son Seigneur en l'instiguant sans cesse au mal. Le seul but de l'âme

dans cette dimension consiste à satisfaire ses désirs et caprices au-delà de toute mesure.

L'âme à ce stade, définie dans le Coran comme le «cœur endurci», est une sorte de «cadavre vivant».

Le nafs-i ammâra est l'état du cœur des mécréants et des hypocrites tombés dans « **l'insouciance** ».

L'**insouciance** est cet état laid :

L'**insouciance** est la couverture des yeux du cœur par un voile. Tout comme l'on ne peut rien voir lorsqu'on pose les doigts sur les yeux, la personne saisie par l'insouciance aussi demeure sourde à l'invitation à la vérité, au bien, et reste aveugle face à la lumière de la sagesse et de la vérité.

Le serviteur insouciant ne se pose pas ces questions fondamentales : "Pourquoi suis-je venu au monde ? Qui est le Possesseur du monde dans lequel je vis ? Pourquoi l'homme vient-il dans ce monde et migre dans un autre après la mort ? Quelle est la sagesse cachée derrière ce flux permanent ?... " Il reste inconscient de ces réalités.

Allah Tout-Puissant décrit l'état de l'insouciant comme suit :

إِنَّ شَرَّ الدَّوَابَّ عِندَ اللهِ الصُّمُّ الْبُكْمُ الَّذِينَ لاَ يَعْقِلُونَ

« Les pires des bêtes auprès d'Allah, sont, [en vérité], les sourds-muets qui ne raisonnent pas. »[80]

Sont sourds ceux qui n'entendent pas la voix de la Révélation divine et muets ceux dont la langue ne profère pas les paroles de Dieu.

L'**insouciance**, c'est la corruption des vertus de la saine nature humaine.

L'**insouciance,** c'est comme perdre le soleil en pleine journée. Une personne atteinte d'insouciance est comme un navire sans gouvernail en plein milieu de l'océan.

80. Sourate Al-Anfâl, verset 22.

L'**insouciance,** c'est oublier le but de sa création, se laisser tromper par les jouissances mondaines et ignorer les réalités de l'au-delà. Il est mentionné dans le verset coranique :

إِنَّ الَّذِينَ لاَ يَرْجُونَ لِقَاءنَا وَرَضُواْ بِالْحَياةِ الدُّنْيَا وَاطْمَأَنُّواْ بِهَا
وَالَّذِينَ هُمْ عَنْ آيَاتِنَا غَافِلُونَ

« **Ceux qui n'espèrent pas Notre rencontre, qui sont satisfaits de la vie présente et s'y sentent en sécurité, et ceux qui sont inattentifs à Nos signes [ou versets]. »**[81]

Pourtant, sur le plateau du Jugement Dernier, «l'insouciance» ne sera pas acceptée comme excuse. Il est raconté dans le Coran :

وَهُمْ يَصْطَرِخُونَ فِيهَا رَبَّنَا أَخْرِجْنَا نَعْمَلْ صَالِحًا غَيْرَ الَّذِي كُنَّا
نَعْمَلُ أَوَلَمْ نُعَمِّرْكُم مَّا يَتَذَكَّرُ فِيهِ مَن تَذَكَّرَ وَجَاءكُمُ النَّذِيرُ فَذُوقُوا
فَمَا لِلظَّالِمِينَ مِن نَّصِيرٍ

«**-Et là, ils hurleront : « Seigneur, fais-nous sortir ; nous ferons le bien, contrairement à ce que nous faisions. »**

- « Ne vous avons-Nous pas donné une vie assez longue pour que celui qui réfléchit réfléchisse ? L'avertisseur, cependant, vous était venu. Eh bien, goûtez (votre punition) ! Car pour les injustes, il n'y a pas de secoureur. »[82]

L'une des causes qui font tomber une personne dans l'insouciance est le fait qu'elle se voit indépendante de son Seigneur, au vu des grâces et des opportunités qu'elle a acquises dans la vie. Lorsque l'être humain réalise qu'il peut trouver des solutions à chaque problème auquel il est confronté, son âme s'enfle de mégalomanie. Une âme brute qui n'a aucune expérience des affres de la vie outrepasse les bornes et néglige l'évocation de son Seigneur. À l'instar de Pharaon, elle commence à se considérer au-dessus de tout et à idolâtrer ses désirs et aspirations.

81. Sourate Yûnus, verset 7.
82. Sourate Fâṭir, verset 37.

Une personne qui n'est pas consciente du but de sa création, du Possesseur de l'univers dans lequel elle vit, et des secrets et sagesses cachés derrière la venue et la séparation de ce monde, est sous l'emprise de l'insouciance.

Un serviteur à l'âme outrancière ne peut réaliser les dangers qui pourraient l'atteindre. Mawlânâ Rûmî et les serviteurs vertueux de son rang définissent l'état des insouciants à travers les comparaisons suivantes :

• La morsure de l'hameçon par le poisson

«*Bien qu'étant dans la sérénité dans l'eau, le poisson, sous l'effet de son avidité, mord à l'hameçon et cause sa perte.* »[83]

L'ambition démesurée et la cupidité sont de grandes afflictions à même de détruire spirituellement le serviteur.

• L'amour de l'agneau pour le loup

«*Il n'y a rien d'étonnant à ce que l'agneau fuie le loup, car le loup est pour l'agneau un prédateur et un ennemi évident. Ce qui est étonnant, c'est de voir l'agneau ouvrir son cœur et s'éprendre d'amour pour le loup…* »[84]

Dès les premiers moments de la création de l'être humain, Satan a nourri de la haine et de l'animosité envers lui. À cause de cette haine, il a été maudit et passera toute son existence à haïr les humains. Malgré cela, quelle insouciance effroyable de voir l'homme obéir et se laisser emporter par Satan !

• La pénétration d'eau dans le navire

« *Si l'eau pénètre et coule dans le navire, elle le fera couler ; mais si elle coule sous le navire, elle sera pour lui un support qui le mènera à bon port.* »[85]

L'eau représente ici les grâces et bienfaits mondains. Si le croyant jouit de ces bienfaits pour assurer son salut éternel, il en aura dignement joui. Mais s'il considère ces bienfaits comme une finalité au point de les thésauriser dans son cœur, il aura encouru son châtiment éternel.

83. Mathnawî.
84. Mathnawî.
85. Mathnawî.

• **La ruse du crocodile**

« *Lorsque le crocodile ouvre la gueule, on peut voir entre ses dents de longs vers de terre. Les petits oiseaux qui voient ces vers entrent dans la gueule du crocodile pour se délecter à satiété. Après que sa gueule soit remplie d'oiseaux, le crocodile la ferme soudainement et les avale tous !*

Quant à toi, ô être humain, sache que ce bas-monde bondé de délices est similaire à la gueule du crocodile ! O celui qui court sans répit après ces délices, sache que le crocodile du temps n'est pas évident ! »[86]

• L'insensé qui considère son malheur comme le bonheur

« *Ceux qui ont un attachement profond pour cette vie terrestre sont comme des chasseurs d'ombre. Comment pourront-ils saisir l'ombre ? En prenant l'ombre de l'oiseau pour l'oiseau lui-même, le chasseur insensé se mit à chasser l'ombre. Et même l'oiseau qui était posé sur la branche fut étonné par l'action du chasseur insensé.* »[87]

La vraie vie est certes la vie future. Ce bas-monde n'est que l'ombre de l'au-delà. Préférer la goutte à la mer, se fier au rêve plutôt qu'à la réalité est en effet synonyme d'idiotie et d'insouciance énorme.

Les insouciants raconteront ainsi comment ils se sont retrouvés en Enfer sans s'en rendre compte :

« Ils diront : « Nous n'étions pas de ceux qui faisaient la Salat, et nous ne nourrissions pas le pauvre, et nous nous associons à ceux qui tenaient des conversations futiles, et nous traitions de mensonge le jour de la Rétribution, jusqu'à ce que nous vînt la vérité évidente [la mort]. »[88]

Nafs-i Lawwâma : C'est l'âme qui est consciente de ses méfaits, qui regrette les péchés qu'elle commet et la négligence dont elle fait montre au sujet des ordres et interdits d'Allah ; c'est donc l'âme qui se condamne fermement en permanence.

86. Mathnawî.
87. Mathnawî.
88. Sourate Al-Muddathir, versets 43-47.

Lawwâma signifie le cœur oublieux. C'est le cœur des musulmans pécheurs. Cependant, un tel cœur ne trouve la paix et la tranquillité qu'à la suite d'un repentir sincère.

Le Coran mentionne ceci à propos de l'approche d'Adam عليه السلام vers l'arbre interdit :

فَنَسِيَ وَلَمْ نَجِدْ لَهُ عَزْمًا

« … Mais il oublia ; et Nous n'avons pas trouvé chez lui de résolution ferme. »[89]

ثُمِ اجْتَبٰيهُ رَبُّهُ فَتَابَ عَلَيْهِ وَهَدٰى

« Son Seigneur l'a ensuite élu, agréé son repentir et l'a guidé. »[90]

Il est essentiel pour le serviteur au stade de l'âme lawwâma de faire un repentir sincère et permanent pour l'incohérence de ses comportements et son instabilité dans le bien.

Allah Tout-Puissant nous révèle comme suit le moment le plus propice pour solliciter Son pardon :

وَالْمُسْتَغْفِرِينَ بِالْأَسْحَارِ

«... Et ceux qui implorent pardon juste avant l'aube.»[91]

Telle est l'erreur que commet le plus le croyant au degré de nafs-i lawwâma : «De toute façon, je pourrai me repentir plus tard ; en effet, Allah absout les péchés car Il est le Tout-Miséricordieux et le Tout-Clément. »

Les frères du tendre prophète Yûsuf عليه السلام se disaient ceci :

«Débarrassons-nous de Yusuf, et après nous nous repentirons ! »

89. Sourate Ṭâ-Hâ, verset 115.
90. Sourate Ṭâ-Hâ, verset 122.
91. Sourate Al- 'Imrân, verset 17.

Le Coran nous avertit que de telles suggestions sont les ruses de Satan et qu'il faut s'en éloigner :

« …Et que le Trompeur (Satan) ne vous induise pas en erreur sur Allah ! »[92]

Pour pouvoir se préserver contre les ruses et tromperies sataniques, le croyant doit méditer sur l'ensemble des Noms divins. Il doit toujours se rappeler qu'Allah Tout-Puissant est certes «Miséricordieux, Clément, Indulgent...», mais qu'Il est aussi «Celui qui châtie les impies et les outranciers...».

Lawwâma est synonyme d'oubli des instructions d'Allah à certaines étapes de la vie par le serviteur. C'est le fait pour le serviteur d'aller dans le mauvais sens en ignorant qu'il rendra compte à Dieu pour ses actes. Pour cette raison, même ses bonnes actions ne lui seront d'aucun profit. À ce sujet, il est dit dans le verset :

عَامِلَةٌ نَاصِبَةٌ

«**…Dont les œuvres furent vaines.** »[93]

Dans un autre verset, on peut lire :

وَلاَ تَكُونُواْ كَالَّتِي نَقَضَتْ غَزْلَهَا مِن بَعْدِ قُوَّةٍ

« ... Et ne faites pas comme celle qui défaisait brin par brin sa quenouille après l'avoir solidement filée ! ... »[94]

Le musulman au degré du lawwâma viole certaines règles islamiques dans sa vie familiale, ses activités commerciales, ses relations amicales et dans les domaines similaires de la vie. S'il parvient à surpasser cette dimension, il atteindra la dimension de «mulhama».

Pour surpasser le degré du nafs-i lawwâma, il faut observer en permanence ces mesures :

- La subsistance licite

92. Sourate Luqmân, verset 33.
93. Sourate Al-Ghashiya, verset 3.
94. Sourate An-Nahl, verset 92.

- Le respect des droits d'autrui et des animaux
- Le don
- Le renforcement de la relation avec le Coran
- La consécration des moments de l'aube à l'adoration afin de pouvoir s'acquitter de ses obligations religieuses avec un engouement spirituel
- La méditation permanente sur la mort

Comme résultat suite à l'observation de ces mesures, il convient d'être imprégné de la moralité du Noble Prophète ﷺ.

Nafs-i Mulhama : C'est le niveau de l'âme qui a acquis la capacité de distinguer méticuleusement le bien du mal de par la grâce d'Allah et de résister face aux désirs excessifs de l'âme.

Le nafs-i mulhama désigne un cœur plein d'enthousiasme pour le culte. C'est le cœur du croyant obéissant. Un tel cœur s'apaise avec le rappel d'Allah tout comme stipulé dans ce verset :

اَلَذِينَ اٰمَنُوا وَتَطْمَئِنُّ قُلُوبُهُمْ بِذِكْرِ اللّٰهِ

« Ceux qui ont cru, et dont les cœurs se tranquillisent à l'évocation d'Allah... »[95]

Dans la dimension du nafs-i mulhama, le sentiment d'éviter le mal et de s'accrocher à l'adoration est renforcé. Cependant, l'âme n'est toujours pas complètement libérée du désir du mal. Par conséquent, si elle ne s'évertue pas en vue d'atteindre la dimension supérieure, à savoir mutmainna, elle stationnera à ce degré et court même le risque d'être déchue.

Nafs-i Mutmainna : C'est l'âme qui a été guérie des maladies spirituelles en obéissant dûment aux ordres d'Allah Tout-Puissant et en évitant soigneusement Ses interdits, et qui a atteint la paix, la tranquillité et la quiétude grâce à une foi élevée et inébranlable.

95. Sourate Ar-Ra'd, verset 28.

Le nafs-i mutmainna désigne le cœur illuminé. C'est l'état du cœur des prophètes et des saints distingués. Un tel cœur trouve la paix avec les attributs divins. À ce propos, le prophète Ibrâhim عليه السلام a dit :

لِيَطْمَئِنَّ قَلْبِى

« … ***Mais que mon cœur soit rassuré***… »[96]

Il est dit dans un autre verset :

اَلَا بِذِكْرِ اللّٰهِ تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ

« ... ***N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les cœurs ?*** »[97]

Dans le dernier verset de la sourate Al-Fajr, Allah Tout-Puissant a annoncé au *"nafs-i mutmainna* (l'âme apaisée)" la bonne nouvelle, à savoir : ***"Entre dans Mon Paradis !"*** Cela sous-entend que les dimensions de l'âme inférieure à la dimension mutmainna ne garantissent pas le salut éternel.

Ceux qui ont atteint la dimension mutmainna appliquent dûment les sentences de la Chari'a tant sur le plan extérieur qu'intérieur. Par la grâce de Dieu Tout-Puissant, ils ont atteint la vérité, la tranquillité et la certitude après avoir été épargnés des chagrins et des soucis, et reçoivent également quelques secrets et inspirations divines.

Muhammad Mâsum dit :

« Jusqu'à ce que son âme atteigne la dimension de mutmainna, le serviteur ne pratique l'Islam que dans la forme. Par exemple, lorsqu'il accomplit les prières et observe le jeûne, il ne se conforme qu'à l'aspect extérieur de ces actes d'adoration. Quand son âme s'élève au niveau de mutmainna, il s'imprègne de la réalité profonde de la religion (en passant de la forme au fond) ; il commence à vivre la réalité de la foi, de la prière, du jeûne, du pèlerinage, de la zakat et d'autres actes d'adoration. »

96. Sourate Al-Baqara, verset 260.
97. Sourate Ar-Ra'd, verset 28.

À ce niveau, le serviteur acquiert de la "valeur/estime" aux yeux d'Allah. L'un des Noms d'Allah Tout-Puissant est "Al-Karim/ Le Généreux, Le Noble". Notre Seigneur souhaite que Son serviteur soit "noble" et nous informe du secret pour y parvenir :

اِنْ اَكْرَمَكُمْ عِنْدَ اللّٰهِ اَتْقٰيكُمْ

« ... **Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux**... »[98]

À ce niveau, les bonnes mœurs se manifestent dans l'être du serviteur. Il est dit dans le verset :

وَاِنَّكَ لَعَلٰى خُلُقٍ عَظِيمٍ

« **Et tu es certes, d'une moralité éminente.** »[99]

C'est Allah Tout-Puissant qui a éduqué le Messager d'Allah et qui a ordonné également à Ses serviteurs de s'inspirer de la moralité de Son Envoyé ﷺ.

L'âme mutmainna a été purifiée de toute immoralité et comportement indigne et s'est ornée de bonnes mœurs. Elle vit allègrement à la lumière de la haute moralité du Messager d'Allah qui fut au sommet de la maturité comportementale et jouissait d'une personnalité exemplaire pour toute l'humanité.

Le cœur des croyants au degré de mutmainna est toujours occupé par le rappel d'Allah. Il s'ouvre sur des horizons et la caractéristique de "lire l'univers au nom du Créateur" se manifeste en lui. Le Livre saint nous rappelle ceci :

اَلَّذِينَ يَذْكُرُونَ اللّٰهَ قِيَامًا وَقُعُودًا وَعَلٰى جُنُوبِهِمْ
وَيَتَفَكَّرُونَ فِى خَلْقِ السَّمٰوَاتِ وَالْاَرْضِ رَبَّنَا مَا
خَلَقْتَ هٰذَا بَاطِلًا سُبْحَانَكَ فَقِنَا عَذَابَ النَّارِ

« **Qui, debout, assis, couchés sur leurs côtés, invoquent Allah et méditent sur la création des cieux et de la terre (disant) : « Notre Seigneur ! Tu**

98. Sourate Al- Ḥujurât, verset 13.
99. Sourate Al-Qalam, verset 4.

n'as pas créé cela en vain. Gloire à Toi ! Préserve-nous du châtiment du Feu. » [100]

Plus l'homme se rapproche de son Créateur, plus il se familiarise au langage de chaque créature. Abduqadir Geylani a rapporté cette sagesse qu'il a spirituellement entendue d'Allah :

« *Je suis le secret de l'être humain, et l'être humain représente aussi Mon secret.* » [101]

Pour le cœur illuminé par une telle dimension spirituelle, la pluie parle, la rose parle, la montagne parle, l'abeille parle. En bref, ce cœur tourne les pages du livre de l'univers et commence à lire les versets qui y sont exposés.

Nafs-i Râdiya : C'est l'âme qui est habitée par la conscience d'être en présence permanente de Dieu et qui se soumet au Décret divin en toute circonstance avec résignation et satisfaction.

Le serviteur qui a été élevé à ce niveau a renoncé à sa volonté et s'est éteint dans la volonté de Dieu. Face à toutes sortes d'épreuves et de calamités venant de son Créateur, il patiente et demeure dans un état de consentement ; il accepte de tout son être tout ce que Dieu décrète.

Il est mentionné dans le verset coranique :

وَلَنَبْلُوَنَّكُمْ بِشَيْءٍ مِنَ الْخَوْفِ وَالْجُوعِ وَنَقْصٍ مِنَ الْأَمْوَالِ
وَالْأَنْفُسِ وَالثَّمَرَاتِ وَبَشِّرِ الصَّابِرِينَ

« ***Très certainement, Nous vous éprouverons par un peu de peur, de faim et de diminution de biens, de personnes et de fruits. Et fais la bonne annonce aux endurants.*** » [102]

Les épreuves subies à cette dimension de l'âme sont plus sévères que celles des dimensions inférieures. Le fait étant qu'au fur et à mesure une personne s'élève spirituellement, les épreuves dont elle est victime s'avèrent énormes. En effet, le Messager d'Allah ﷺ dit :

100. Sourate Al- 'Imrân, verset 191.
101. Ahmad Avni Konuk, *Fusûsu'l-Hikem Terc. ve Şerhi*, I, 48.
102. Sourate Al-Baqara, verset 155.

« *Les Prophètes sont les plus éprouvés, puis les hommes vertueux puis ceux qui leur ressemblent et ainsi de suite. Tout homme sera éprouvé selon le degré de sa foi, autant qu'elle est ferme, autant l'épreuve sera dure.* »[103]

Nafs-i Mardiyya : C'est la dimension des serviteurs agréés par le Très-Haut. Un serviteur qui a atteint ce degré observe désormais toute chose avec *"hakka'l-yakîn"* c'est-à-dire avec l'œil de la certitude. Par la permission d'Allah, certains secrets du monde invisible lui sont dévoilés.

Eu égard au sens de la patience, du consentement et de la résignation des serviteurs de cette dimension spirituelle, Dieu devient pour ainsi dire l'œil avec lequel ils voient, l'oreille avec laquelle ils entendent, la langue avec laquelle ils parlent et la main avec laquelle ils tiennent[104]... Allah dote leurs états, leurs paroles et leurs comportements du pouvoir d'influence. Le croyant à ce degré est en permanence habité par la conscience de la réalité de ce verset coranique :

وَهُوَ مَعَكُمْ أَيْنَ مَا كُنْتُمْ

« ...**Où que vous soyez, Il est avec vous...** »[105]

Il accomplit tout avec la conscience qu'il est en présence d'Allah Tout-Puissant. Qui plus est, il est convaincu que son Créateur est plus près de lui que sa propre âme, tel que rappelé dans ce verset :

وَنَحْنُ اَقْرَبُ اِلَيْهِ مِنْ حَبْلِ الْوَرِيدِ

« ... **Nous sommes plus proches de lui que sa veine jugulaire.** »[106]

Voici quelques exemples de la haute moralité des prophètes et des amis de Dieu jouissant de cet état de cœur :

- Face à l'épreuve énorme dont il fut victime, le prophète Yaqub عليه السلام proféra ces mots : « … **Oh ! Belle patience**… »[107].

103. At-Tirmidhî, *Zuhd*, 57.
104. Voir Al-Bukhârî, *Riqāq*, 38.
105. Sourate Al-Ḥadîd, verset 4.
106. Sourate Qâf, verset 16.
107. Sourate Yûsuf, verset 83.

- Face aux calamités et à la maladie insupportable dont Ayyûb عليه السلام souffrait, sa femme lui dit :

« Implore ton Seigneur pour qu'Il mette fin à tes souffrances ! » Il répliqua de la sorte :

« Dieu m'a donné une vie saine de quatre-vingts ans. Cela me gêne donc de Lui demander la santé alors que je n'ai pas encore souffert autant (c'est-à-dire mes souffrances n'ont pas encore atteint quatre-vingts ans). »[108]

- Aux anges qui s'étaient présentés au loyal prophète Ibrâhim عليه السلام pour lui proposer leur aide lorsqu'il fut jeté dans le feu, il leur dit :

« - Qui fait brûler le feu ? Il connaît certes ma situation. Je n'attends de vous aucune aide ! »[109]

- Lorsque Habîb-i Nadjjar était martyrisé par son peuple, il ne fit aucune plainte. Il n'a pas non plus maudit son peuple. Au contraire, il a dit :

« Si seulement mon peuple savait les grâces dont mon Seigneur m'a comblé, il n'aurait pas hésité à emprunter le chemin de la droiture. Il aurait lui aussi sacrifié allègrement son âme dans le sentier divin. »[110]

- Lorsque les magiciens du Pharaon étaient martyrisés en ayant les mains et les pieds coupés, ils implorèrent ainsi leur Créateur :

« **...Ô notre Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance et fais-nous mourir entièrement soumis**. »[111] Ainsi se sont-ils résignés à leur sort et n'avaient aucun souci sinon rendre leur dernier souffle en état de croyance. En fait, il ne leur est même pas venu à l'esprit de maudire Pharaon.

- Les nobles Compagnons du Messager d'Allah considéraient le Coran comme une table servie descendue du ciel et s'efforçaient d'en tirer dûment profit. Le Compagnon 'Umar رضي الله عنه raconte :

« Je vivais avec un voisin Ansari dans la maison des fils d'Umayya ibn Zayd, sur les hauteurs de Médine. Nous avions l'habitude de descendre et de nous rendre auprès du Messager d'Allah à tour de rôle pour apprendre la

108. Suyûtî, *Durru'l-Mansûr,* Al-Anbiyâ', 83.
109. Suyûtî, *Durru'l-Mansûr*, Al-Anbiyâ', 68-70.
110. Voir Sourate Yâ-Sîn, versets 25 et 26.
111. Sourate Al-A'râf, verset 126.

science. Si lui s'y rendait un jour, moi je m'y rendais le jour suivant. À mon tour, tout ce que j'apprenais en termes de Révélation divine et de connaissance, je les partageais avec mon voisin, et lui aussi faisait de même... »[112]

Une âme purifiée cherche toujours à accomplir un service qui lui fera mériter l'agrément d'Allah. Bahâuddin Naqshband a, pendant sept ans, soigné les malades, s'est occupé des animaux de rue et a nettoyé les routes sur lesquelles les gens passaient.

Après avoir atteint un degré où il fut témoin des manifestations de la Majesté divine, il proclama son néant en disant :

Le monde entier est le blé, et moi je suis la paille,
Le monde entier est bon, et moi je suis mauvais !

Nafs-i Kâmila : C'est l'âme qui, après un long processus de purification, est devenue pure, parfaite, mature, illuminée et sublime. C'est une dimension à laquelle tous les secrets de la connaissance sont mis à nu et qui est uniquement accordée par Allah Tout-Puissant ; cette dimension ne peut être atteinte suite aux œuvres et efforts personnels, c'est Dieu Lui-même qui élève Son serviteur à cette position. C'est un don divin au secret du destin.

La volonté partielle et la soumission

Une rumeur s'était répandue disant que Cheikh Muhammed Nûru'l-Arabî, l'un des célèbres soufis du 19e siècle, niait la "volonté humaine/ volonté partielle". En entendant cela, le Sultan Abdulmajid Han ordonna que le cheikh soit invité à la "séance d'exégèse du Coran" qui se tenait en sa présence, pour qu'il lui demandât des explications au sujet de cette problématique. Le cheikh Muhammed Nûru'l-Arabî fut donc invité. Il honora l'invitation du roi et donna les détails suivants à propos de son point de vue sur la volonté partielle :

« Bien sûr, l'être humain a une volonté partielle. C'est d'ailleurs l'élément qui nous rend responsable de nos actes. Cependant, l'homme ne jouit pas de cette volonté partielle en tout temps et tout lieu.

Par exemple, moi, j'ai bien sûr une volonté partielle. Mais c'est suite à l'ordre du sultan que je suis venu ici. Et je n'ai pas le choix de quitter ce lieu de

112. Al-Bukhârî, *Kitâbu'l-İlm*, 27.

mon propre chef. S'il nous est ordonné de venir, "on vient", tout comme s'il nous est demandé de partir, "on part". Nous ne pouvons disposer de notre volonté comme nous le souhaitons, car la volonté du roi est au-dessus de la nôtre. Cela signifie d'une part que ma volonté est nulle et sans effet. Cependant, regardez les autres serviteurs qui n'ont reçu aucun ordre du sultan, ils sont complètement libres et vaquent à leurs occupations à leur guise.

De surcroît, puisque nous sommes en présence du sultan, nos actions sont limitées. Certains serviteurs, tout comme la situation dans laquelle nous sommes actuellement, vivent leur vie en étant conscients qu'ils sont en présence permanente de leur Seigneur.

Bien qu'Allah soit omniprésent, de nombreuses personnes se considèrent vivre la présence divine uniquement dans la prière. Cependant, ceux qui ont atteint un certain niveau spirituel sont habités par la conscience d'être à tout moment en présence de Dieu. Jugez vous-même si de tels serviteurs disposent ou pas de leur volonté partielle. »

Le sultan, pleinement satisfait de ces détails, récompensa le cheikh Nûru'l-Arabî en le comblant des faveurs et de présents.

Ceci dit, les amis de Dieu se soumettent tellement à la volonté divine au point qu'ils ne jouissent plus de leur volonté propre. Ils sont imprégnés de la réalité de ce secret « *Derrière la créature se trouve certes le Créateur*. » Au fur et à mesure que leur proximité avec Allah Tout-Puissant se renforce, les horizons de la *mârifatullah* (la connaissance divine) s'ouvrent dans les royaumes de leurs cœurs ; aussi, accèdent-ils à de nombreux secrets, sagesses et vérités dont la majorité des gens sont privés.



2- LE PRINCIPE D'UNIVERSALITÉ OU L'UNIVERSALISME

L'Islam transcende toutes les barrières géographiques et temporaires. C'est la seule religion envoyée à toute l'humanité et dont les préceptes sont et resteront valables à tout moment jusqu'au Jour du Jugement.

Les autres prophètes عليهم السلام ont été envoyés à une communauté bien précise et pour une période précise. Cependant, le Messager d'Allah ﷺ, qui est une miséricorde pour les mondes, a été envoyé à tous les humains et aux djinns.

Alors que le miracle de chaque prophète est resté spécifique à son époque, le Coran, qui demeure le plus grand miracle du Prophète Muhammad ﷺ, restera valable jusqu'au Jour Dernier.

2- LE PRINCIPE D'UNIVERSALITÉ OU L'UNIVERSALISME

(La validité en tout temps et tout lieu)

L'Islam transcende toutes les barrières géographiques et temporaires. C'est la seule religion envoyée à tout l'univers et dont les préceptes sont et resteront valables à tout moment jusqu'au Jour du Jugement.

Il est mentionné dans le verset :

وَمَآ اَرْسَلْنَاكَ اِلّا رَحْمَةً لِلْعَالَمِينَ

« ***Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers.*** »[113]

Le Messager d'Allah est le "Rasûlu's-Sakalayn", c'est-à-dire le Messager qui a été envoyé tant aux humains qu'aux djinns.[114]

Les autres prophètes ont été envoyés pour un temps limité, et certains ont été envoyés exclusivement à une tribu précise.

Notre Prophète ﷺ nous a enseigné les vérités suivantes :

« Il m'a été donné cinq caractéristiques qui n'ont été données à aucun des prophètes avant moi :

• Il m'a été accordé le pouvoir de semer la peur dans le cœur de l'ennemi à une distance d'un mois.

113. Sourate Al-Anbiyâ', verset 107.

114. Voir Al-Aḥqāf, verset 29 ; Sourate Al-Jinn, versets 1-19.

• La terre entière m'a été rendue pure et utilisable comme mosquée. Par conséquent, tout croyant de ma communauté, lorsque vient le temps de la prière, doit immédiatement prier là où il se trouve !

• Le butin qui n'a été rendu licite à aucun prophète avant moi m'a été rendu licite.[115]

• L'autorisation d'intercession m'a été accordée.

• « *Les prophètes venus avant moi n'ont été envoyés qu'à leurs nations. Cependant, moi, j'ai été envoyé comme prophète à toute l'humanité.* »[116]

En d'autres termes, tous les serviteurs, depuis l'époque du Messager d'Allah jusqu'à la fin des temps, représentent tous les membres de sa noble communauté. Ceux qui ont cru en lui et répondu à son invitation au salut éternel sont les "membres fidèles de sa communauté" ; quant aux autres, ils représentent les "membres infidèles de sa communauté".

De surcroît, alors que le miracle de chaque prophète était spécifique qu'à son époque, le Coran, qui est le plus grand miracle du Prophète, restera valable jusqu'au Jour du Jugement. En vérité, le Coran demeurera et sera préservé de toute falsification jusqu'au Jour de la Rétribution, car cela est une promesse et une garantie divines.[117]

Le fait que notre Prophète ﷺ soit Khâtamu'n-Nabiyyîn (le Sceau des Prophètes) et qu'aucun autre prophète ne viendra après lui est la preuve que les sentences qu'il a apportées seront valables jusqu'à la fin des temps.

Il y a dans le Coran un bon nombre de versets qui déclarent que la prophétie de Muhammad ﷺ est universelle, car elle s'étend à toute l'humanité :

وَمَا أَرْسَلْنَاكَ إِلَّا كَافَّةً لِّلنَّاسِ بَشِيرًا وَنَذِيرًا
وَلَكِنَّ أَكْثَرَ النَّاسِ لَا يَعْلَمُونَ

115. Dieu Tout-Puissant a gardé le même principe dogmatique pour Sa religion depuis notre père Adam jusqu'au Prophète Muhammad ; mais Il a soumis chaque différente communauté à différentes règles de la Chari'a.
116. Al-Bukhâr, *Tayammum,* 1.
117. Sourate Al- Ḥijr, verset 9.

« ***Et Nous ne t'avons envoyé qu'en tant qu'annonciateur et avertisseur pour toute l'humanité. Mais la plupart des gens ne savent pas.*** »[118]

« ***Dis : Ô hommes ! Je suis pour vous tous le messager d'Allah...*** »[119]

Le fait que le Prophète ait été envoyé à La Mecque dans la Péninsule arabique n'exprime que le point de départ de sa prophétie.[120]

La péninsule arabique a été choisie comme point de départ de la Révélation divine car :

• C'est là que se trouve la Ka'ba qui représente l'un des foyers du Tawhid (l'Unicité Divine) depuis nos aïeux Adam et Ibrâhim عليه السلام.

• Le dernier prophète devrait être un descendant d'Ibrâhim et d'Ismail عليه السلام.

• Pour Sa dernière Révélation, Dieu a choisi l'arabe comme la langue la plus propice, étant donné que c'est une langue très riche à travers laquelle peuvent être aisément exprimés des concepts abstraits.

• Bien que le Hedjaz[121] soit au centre du monde, il a été préservé des influences des cultures corrompues des localités qui l'entourent, en raison de sa structure géographique peu attrayante entourée de déserts.

• Les Arabes analphabètes à l'époque de la Révélation ne s'étaient pas mêlés aux courants corrompus qui s'étaient propagés à travers le monde jusqu'à leur époque.

• Vu que leurs terres n'étaient pas propices à l'agriculture et qu'ils étaient donc habitués à voyager, les Arabes pouvaient facilement répandre l'Islam dans toutes les contrées du monde.

En effet, eu égard à toutes ces raisons, le message de l'Islam a été propagé à toutes les régions environnantes grâce aux lettres d'invitation à l'Islam du Prophète ; à l'époque du règne des Compagnons bien guidés رضي الله عنهم, les régions

118. Sourate Saba', verset 28.

119. Sourate Al-A'râf, verset 158.

120. Sourate Al-An'âm, versets 19 et 92 ; Sourate Ash-Shûrâ, verset 7; Sourate Al-Juma, versets 2 et 3.

121. Le Hedjaz ou Hijaz (en arabe : اَلْحِجَاز, al-Ḥiğāz, qui signifie littéralement « barrière ») est la région ouest de la Péninsule arabique, comprenant notamment les provinces de Tabûk, Médine, La Mecque et Al Bahah.

d'Afrique du Nord, d'Iran, d'Azerbaïdjan et d'Anatolie ont été honorées par l'Islam. En très peu de temps, l'Islam a atteint :

- La Chine et l'Inde en Asie,
- Le Maroc et l'Andalousie,
- Les Balkans au Nord,
- Les régions intérieures de l'Afrique et même l'Indonésie.

Aujourd'hui, on peut trouver le Coran traduit dans presque toutes les langues. Il n'y a pratiquement aucune contrée sur la terre où l'Islam n'est pas connu et où il n'y a pas de musulmans.

Le Prophète arabe victime de calomnie

Certains orientalistes chrétiens, prétendant détenir la vérité, ont présenté le Prophète Muhammad ﷺ comme un prophète envoyé uniquement aux Arabes et ont tenté de réduire la portée de sa prophétie. Bien que le règne du Judaïsme et du Christianisme ait pris fin après la venue au monde du Prophète ﷺ, il est évident que ceux qui croient en l'authenticité de ces religions au détriment de l'Islam aient également une telle vision pervertie.

Pourtant, depuis son avènement, l'Islam s'est adressé à toute l'humanité, et pas seulement au peuple arabe. Notre vénéré Maître le Prophète ﷺ a envoyé respectivement des lettres d'invitation à l'Islam à l'empereur byzantin Héraclius, au roi persan (Sassanide[122]), au roi négus d'Abyssinie, au gouverneur byzantin d'Alexandrie Mukawkis, et à de nombreux autres chefs de tribus.

Les nobles Compagnons ﷺ ont fait de longs voyages pour propager le message de l'Islam jusqu'à Samarkand, en Chine, dans le Caucase, en Afrique, bref, dans toutes les sociétés humaines qu'ils ont pu atteindre, et beaucoup d'entre eux ont été enterrés au dernier point où ils sont parvenus. Le nombre de Compagnons enterrés à La Mecque-Médine n'excède pas 20 000, alors qu'il y avait 120 000 Compagnons lors du Pèlerinage d'Adieu ; cela est une preuve évidente que les Compagnons ﷺ se sont éparpillés à travers le monde pour transmettre le message de l'Islam.

122. Qui appartient, qui est relatif à la dynastie persane qui régna en Perse du 3ème siècle au 7ème siècle de notre ère.

En effet, même à l'époque mecquoise, l'Islam a commencé à se répandre en Abyssinie chrétienne. Bilal d'Abyssinie, Salman de Perse et Abdullah ibn Salam et les Compagnons non arabes du Prophète en sont les preuves les plus évidentes.

Tous les humains sont égaux, indépendamment de leur appartenance raciale et tribale, tel que cela est exprimé dans ce verset coranique :

يَٰٓأَيُّهَا ٱلنَّاسُ إِنَّا خَلَقْنَٰكُم مِّن ذَكَرٍ وَأُنثَىٰ وَجَعَلْنَٰكُمْ شُعُوبًا وَقَبَآئِلَ لِتَعَارَفُوٓا۟ إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِندَ ٱللَّهِ أَتْقَىٰكُمْ إِنَّ ٱللَّهَ عَلِيمٌ خَبِيرٌ

« ***Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. Allah est certes Omniscient et Grand-Connaisseur.*** »[123]

Il est mentionné dans un hadith sharif :

« *Ô gens ! Votre Maître est Un et votre père (Adam) est un. En vérité, l'Arabe n'est pas supérieur au non-Arabe ni le non-Arabe à l'Arabe, ni le rouge au noir ni celui-ci au rouge. Le supérieur aux yeux de Dieu, c'est le plus pieux.* »[124]

D'autre part, le Judaïsme, qui a subi des altérations, a été rendu spécifique aux juifs. Les déclarations suivantes sont incluses dans leurs livres erronés :

« Vous êtes les fils de Dieu, votre Seigneur. En effet, vous appartenez à un peuple saint aux yeux d'Allah, à un peuple que le Seigneur a Lui-même élu et rendu supérieur à tous les peuples. »[125]

En d'autres termes, puisqu'aux yeux des juifs la religion est presque devenue une question de race et la race une question de religion, ils méprisent et haïssent ceux qui ne sont pas des leurs, et parfois ne les considèrent même pas comme des êtres humains. Car dans le Talmud, qui est l'interprétation de la Torah, certaines oppressions et injustices faites aux non-juifs et certains péchés commis contre ces derniers sont considérés comme permis. Dans le Ju-

123. Sourate Al- Ḥujurât, verset 13.
124. Ahmad, V, 411.
125. Deutéronome, chapitre 14.

daïsme, il n'y a pas d'organisation missionnaire chargée de répandre la religion tout comme c'est le cas dans le Christianisme. Cependant, il y a certaines communautés qui servent le peuple juif à travers la franc-maçonnerie basée sur le sionisme.

Ici, nous aborderons brièvement comment l'Islam, la seule vraie religion, considère la compréhension de la tribu :

Il ressort clairement du verset coranique et du hadith susmentionnés qu'en Islam il n'est pas question d'une quelconque supériorité raciale ou tribale. Il est clair que la morale islamique, qui rejette l'orgueil et l'arrogance tant sur le plan individuel que communautaire et recommande l'humilité et l'altruisme, n'approuvera certainement pas le racisme biologique.

Il n'y a aucune logique au racisme. Dieu a créé les humains et les a repartis en diverses races et nations. Si une race avait la supériorité sur une autre, ce serait alors une injustice. Allah Tout-Puissant est Exempt de tout attribut défectueux. Si notre Seigneur l'avait voulu, Il aurait pu faire de toute l'humanité une seule race. En fait, toute l'humanité provient d'Adam et d'Eve. Mais, malheureusement, lorsque les valeurs religieuses s'affaiblissent dans les sociétés, l'appartenance raciale est mise en avant afin de démarquer les gens.

Cependant, l'Islam ne condamne pas les gens à cause de leur amour pour leur propre tribu, leur nation et leur histoire. Il encourage celui qui veut faire la charité de commencer par ses proches. L'Islam se sert même de l'esprit de compétition inné chez les gens comme un élément d'encouragement dans le secret de la course aux bonnes actions. Et tant que l'amour et la dévotion envers sa propre communauté ne poussent pas à l'arrogance, au mépris et à l'oppression des membres des autres communautés, il n'y a aucun problème à cela.

Les Omeyyades furent un mauvais exemple au sujet de la discorde tribale. À l'exception de la période de 'Umar ibn Abdulaziz, on sait que les Omeyyades, à cause de leur complexe de supériorité, ont organisé de nombreuses rébellions et mouvements d'hostilité ; et de ce fait, ils ont rapidement disparu dans l'histoire en seulement 92 ans.

D'autre part, contrairement aux Omeyyades, les Ottomans, qui ont agi avec la conscience de l'altruisme sans rompre avec leurs valeurs traditionnelles, sans jamais insulter ni dénigrer d'autres nations, ont bâti un empire prospère qui a duré 620 ans, une prospérité qu'aucun empire n'a connu dans

toute l'histoire. Au sein de l'Empire ottoman, les Arabes, les Bosniaques, les Albanais, les Circassiens et les personnes de diverses nationalités ont occupé des postes élevés et même des postes d'État en fonction de leurs compétences et ont vécu dans l'unité et la solidarité avec la conscience de toujours servir la communauté.

Conformément au principe de « réalisme » de l'Islam, les nations peuvent, sur le plan culturel, historique, linguistique et littéraire, s'inspirer d'elles-mêmes et rivaliser vers l'avenir avec les autres nations dans le cadre de la justice et de l'équité.

L'Islam traite également de la réalité de la lignée / ascendance en termes d'avantages de l'héritage social dans l'éducation. Il n'accepte pas la suprématie de la lignée, mais déclare l'importance de la lignée. L'importance de la lignée se mesure au degré auquel elle inspire à ses membres la bonne direction. Sinon, elle n'a aucune valeur.

Comme nous le savons, bien qu'Abû Lahab fût l'oncle du Prophète ﷺ, il est mentionné dans le Coran comme un maudit.

Mais, d'autre part, l'amour pour le Messager d'Allah exige l'amour pour les membres pieux de sa noble famille, à savoir les Ahl al-Bayt. Les liens de sang et l'affinité biologique seuls ne signifient rien. Mais c'est une appartenance familiale et des liens de parenté imprégnés de foi et de taqwa qui sont des facteurs considérables dans la bonne éducation d'une personne.

Un Compagnon demanda au Bien-aimé Prophète ﷺ :

« "Ô Messager d'Allah ! Qui sont la famille et les Ahl-i Bayt (proches) de Muhammad ?"

Le Prophète répondit ainsi :

"*- Tous les serviteurs pieux et vertueux sont les membres de la famille de Muhammad.* "»[126]

Un autre hadith sharif mentionne ceci :

126. At-Tabarani, *Awsat*, III, 338.

« *Sachez que mes amis ne sont pas la famille (les proches) de mon père. Mes vrais amis sont Allah et les croyants pieux.* »[127]

Derechef, le Prophète a dit à propos de Salmân-i Farisi :

" *Salmân est de nous, il fait partie des Ahl al-Bayt ...*"[128]

Bref, sans affinité spirituelle, l'affinité biologique et génétique n'a aucune valeur. En guise de preuve à cette vérité, le Coran mentionne l'exemple du fils de Nuh, Ken'an, qui n'avait pas cru en lui. Le Prophète Nuh عليه السلام considéra son fils mécréant comme un membre de sa famille et ne manqua d'implorer Le Seigneur pour son salut ; cependant, Dieu Tout-Puissant lui révéla ceci :

" ***Et Nuh (Noé) invoqua son Seigneur et dit : « Ô mon Seigneur, certes mon fils est de ma famille et Ta promesse est vérité. Tu es le plus juste des juges. » Il dit : « Ô Nuh (Noé), il n'est pas de ta famille car il a commis un acte infâme. Ne me demande pas ce dont tu n'as aucune connaissance. Je t'exhorte afin que tu ne sois pas du nombre des ignorants. »***"[129]

Il est stipulé dans un hadith sharif :

" *... Celui dont les actes l'ont laissé derrière, sa lignée ne peut le mettre en avant.* "[130]

La justice universelle

Notre vénéré Prophète ﷺ a informé ses Compagnons et sa communauté de nombreux événements qui se produiront jusqu'à la fin du monde. De même, il nous a enseigné que face aux tentations et autres calamités qui nous envahiront, nous devons nous cramponner au Coran et à la Sunna afin de préserver notre foi et d'éviter de tomber dans l'égarement.

Le "**Sermon d'Adieu**" du Prophète constitue la "Déclaration des Droits de l'Homme" la plus parfaite et la plus exceptionnelle. C'est une constitution qui demeurera immuable jusqu'à la fin des temps.

127. Muslim, *Imân*, 366; Al-Bukhârî, *Adab*, 14.
128. Ahmad, II, 446-447.
129. Sourate Hûd, versets 45 et 46.
130. Muslim, *Dhikr*, 38; Ibn Mâja, *Mukaddima*, 17.

Aujourd'hui, en raison des crises juridiques, les avocats se réunissent pour établir des constitutions ; mais tôt ou tard, on réalise que ces constitutions sont pourvues d'erreurs, de lacunes et d'insuffisances. Le besoin de changement et de correction les concernant se fait sentir sans cesse. Cependant, la constitution de notre Prophète, qui a été divinement approuvée, est la constitution la plus magnifique qui n'a besoin d'aucun changement et qui demeurera valable jusqu'à la fin du monde.

La vérité sublime que le Messager d'Allah ﷺ a apportée à ce monde et la justice formidable qu'il a établie ont même été louées par les non-musulmans. En effet, avant la publication de la fameuse "Déclaration des Droits de l'Homme", le philosophe **La Fayette** (mort en 1834), qui fut l'un des pionniers des fondements intellectuels de la Révolution Française de 1789, a examiné tous les systèmes juridiques et lorsqu'il réalisa la suprématie de la loi islamique, il ne put s'empêcher de déclarer ceci à propos du Noble Prophète ﷺ :

" Ô homme glorieux et sublime ! Les mots sont insuffisants pour faire ton éloge. Car tu es certes la justice incarnée. (Jusqu'à présent, personne n'a pu atteindre le niveau de la justice que tu as établie !)"[131]

L'écrivain britannique **Thomas Carlyle** a déclaré ceci :

" Aucun empereur avec une couronne sur la tête n'a reçu autant d'amour et d'estime que le Prophète Muhammad, lui qui portait le cardigan qu'il avait cousu de ses propres mains. "

Les expressions d'admiration de l'homme d'État allemand **Bismark** à l'endroit du Prophète sont les suivantes :

« Ô Muhammad ! Je suis triste de n'avoir pas vécu à la même époque que toi (...)

L'humanité a une seule fois été témoin d'une puissance distinguée comme la tienne et n'en sera plus jamais témoin. C'est pourquoi je m'incline devant toi avec une révérence profonde. »

Johann Wolfgang von Goethe, célèbre écrivain allemand, a apprécié le Prophète ﷺ comme suit :

131. Kâmil MİRAS, *Tecrîd-i Sarîh Tercemesi*, IX, 289.

"Personne ne peut renchérir sur les principes humanitaires du Prophète Muhammad. Malgré tous les succès réalisés par l'Europe, toutes les lois et réglementations établies par les Européens sont défectueuses comparées à la culture islamique. Nous, nations européennes, malgré notre grande civilisation, ne sommes que sur la première marche de l'échelle dont le Prophète Muhammad a foulé la dernière marche. Il n'y a aucun doute à ce que personne ne pourra jamais l'égaler. Et puisque ce livre (le Coran) est infiniment pratique, il préservera son influence pour toujours et rassemblera d'autres nations autour de lui. "

Un célèbre poète allemand, qui fut très affecté après sa lecture du divan de Hâfız-ı Shîrâzî, a également écrit les vers suivants adressés au Noble Prophète ﷺ :

« Tu es la source d'eau qui coule d'une montagne colossale ! Tout le monde profite de toi. Tu as sauvé des chaleurs brûlantes du désert tes frères (les fidèles de ta communauté) en les abreuvant. Tu coules à flots et transcendes les montagnes jusqu'à te mêler à l'océan de l'éternité. »

Encore une fois, en 1979, les personnages les plus influents de l'histoire humaine ont été recherchés par des non-musulmans à l'aide des données informatiques et des vérités statistiques, et il a été conclu que la personne qui a eu le plus grand impact sur l'humanité était notre Prophète Muhammad Mustafa ﷺ.

Les secrets universels

Le dogme de l'Islam a toujours été le même depuis le premier homme et le premier prophète Adam عليه السلام.

Le côté pratique de l'Islam, c'est-à-dire les lois de la Chari'a/fiqh, est universel, eu égard aux principes qu'il apporte.

On voit que les décrets en Islam sont déterminés de telle manière qu'ils peuvent être appliqués partout et adaptés à toutes les conditions environnementales.

Par exemple, Allah Tout-Puissant déclare ce qui suit dans un verset :

يَٰٓأَيُّهَا ٱلنَّبِيُّ قُل لِّأَزۡوَٰجِكَ وَبَنَاتِكَ وَنِسَآءِ ٱلۡمُؤۡمِنِينَ يُدۡنِينَ عَلَيۡهِنَّ مِن جَلَٰبِيبِهِنَّۚ ذَٰلِكَ أَدۡنَىٰٓ أَن يُعۡرَفۡنَ فَلَا يُؤۡذَيۡنَ

« ***Ô Prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles, et aux femmes des croyants, de ramener sur elles leurs grands voiles ; elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être offensées...*** »[132]

Le port du grand voile recommandé dans ce verset est un vêtement de dessus qui se porte par-dessus un vêtement normal. Il dissimule les formes corporelles et sert à protéger les femmes des regards lubriques. Il est entendu que le voile consiste à couvrir les parties du corps qui doivent être couvertes et qu'il ne doit pas être serré et transparent. Quant au choix du tissu qui servira à confectionner le grand-voile, il dépendra du cadre géographique et du climat dans lesquels vivent les croyants.

En conséquence, dans les zones froides, le grand-voile pourra être confectionné avec des matériels épais, en cuir et en fourrure, tandis que dans les zones chaudes, il pourra être réalisé avec des tissus en coton ou en lin…

En d'autres termes, l'Islam, en ne faisant pas des réalités coutumières, locales et historiques une condition de la Chari'a, il a lui-même préservé son aspect universel.

Le fait que le jeûne soit ordonné avec le système du calendrier lunaire qui, chaque année, précède le calendrier grégorien de 10-11 jours, c'est-à-dire établi selon un calendrier qui permet d'observer le jeûne pendant les quatre saisons au fil du temps, est dû au fait que ce culte est déterminé et défini en toute justice au profit des peuples de l'hémisphère nord et de l'hémisphère sud. C'est une autre réalité qui confirme le caractère universel de l'Islam. S'il avait été fixé en hiver selon le système solaire, ce serait l'été dans l'autre hémisphère, et le jeûne aurait été observé dans des conditions constamment difficiles.[133]

Chaque problème que l'humanité rencontrera jusqu'à la fin du monde est à même d'être résolu avec les sources primaires telles que le Livre Saint, la Sunna, l'Ijma-i Ummat[134], le Kiyas-i Fukahâ, et notamment avec d'autres

132. Sourate Al-Aḥzâb, verset 59.
133. Tâhiru'l-Mawlawî, *Muslumanlik'ta Ibadet Tarihi*, p. 117.
134. Le consensus des grands savants de l'Islam.

preuves secondaires. Ainsi, aucune question ne sera jamais laissée sans réponse. (Ces sources seront abordées dans les menus détails dans la section "Principe du Réalisme" de notre livre.)

De même, le fait que la porte de l'ijtihâd[135] soit restée ouverte dénote de la réalité qui prouve que les problématiques futurs ne seront pas laissés sans solution.

L'un des aspects qui assurent l'universalité des sentences islamiques est la détermination de leurs causes et leurs nécessités. Par exemple, à l'époque où le Coran fut révélé, l'alcool était appelé "hamr". Notre religion interdit donc la consommation d'alcool. Cependant, pour désigner l'alcool, le Coran et même les hadiths ont donné les motifs de son interdiction en disant "iskar", c'est-à-dire "substance enivrante". Par conséquent, jusqu'au Jour du Jugement, toute substance fabriquée à caractère enivrant sera jugée par analogie. L'alcool, la drogue et toute substance toxique qui seront fabriqués au fil du temps ne seront pas épargnés de cette sentence sous prétexte qu'ils n'existaient pas au temps du Prophète ﷺ.

Dans le même contexte, une autre question qui assure la validité de l'Islam jusqu'au Jour du Jugement est que les principaux objectifs de la Chari'a ont été définis. En effet, les décrets de la Chari'a ont toujours été établis afin d'atteindre les cinq objectifs suivants :

- **La préservation de la religion**
- **La préservation de la vie**
- **La préservation des biens**
- **La préservation de la raison**
- **La préservation de la race humaine**

Ces sentences générales permettent à la jurisprudence islamique de ne pas être démodée, de toujours demeurer dans une structure dynamique et de répondre à de nouveaux besoins.

135. ***Ijtihâd*** : C'est l'effort de compréhension et d'interprétation du Coran et de la Chari'a pour adapter ces sources, notamment dans le droit, à chaque époque.

Lorsque les possibilités de la méthode du fiqh sont utilisées pleinement et correctement, il ne sera jamais question que les règles islamiques deviennent ternes et succombent au temps.

Le Saint Coran a permis de bâtir une grande culture. Sa révélation a duré pendant une période de 23 ans. Le Messager d'Allah a enseigné à ses Compagnons cette culture en la mettant lui-même en pratique. Les Compagnons, qui avant l'Islam étaient des gens semi-sauvages, ont pu bâtir une grande civilisation de vertus après avoir été honorés par l'Islam et ont laissé en héritage les valeurs édifiantes de leur belle époque à toute l'humanité.

Personne ne peut dire ceci : "L'Islam n'a pas de solution au problème que je vis !" le fait étant qu'un problème similaire a certainement dû être vécu à l'époque du Prophète ; il y a donc sans aucun doute dans le Coran et la Sunna une solution à ce problème.

Le sophisme de l'historicisme

Malgré le caractère universel de l'Islam, au cours des derniers siècles, sous l'influence des orientalistes, certains personnages "hors-la-Sunna" ont mis en avant un sophisme appelé « historicisme ».

Cette fausse compréhension prétend que de nombreux contenus du Coran, même les histoires qu'il raconte, sont spécifiques aux conditions de la région et à la période durant laquelle il a été révélé. Cette compréhension hérétique à même de conduire à la mécréance soutient que les préceptes du Coran sont désuets, et qu'à leur place, les gens peuvent établir leur propre loi en s'inspirant de la morale coranique.

Les adeptes de cette compréhension avancent par exemple qu'il faut délaisser les dispositions de l'héritage[136] que le Coran apporte avec tous les détails, et établir de nouvelles lois humaines sur le partage de l'héritage.

De ce point de vue, l'historicisme se définit comme le fait de se passer des règles du Coran en admettant psychologiquement leur défaite face à la laïcité et le sécularisme. L'historicisme, comme c'est le cas dans le Christianisme, c'est laisser le jugement à César (c'est-à-dire à l'autorité politique) et limiter la religion seulement qu'au temple et à la conscience.

136. Voir Sourate An-Nisâ', versets 11-14.

L'Islam demeurera valable jusqu'au Jour du Jugement et rejette donc en tout point l'historicisme.

Afin de faire accepter leurs idées, les adeptes de l'historicisme n'hésitent pas à abuser et à déformer certaines vérités. Par exemple, l'une des règles générales de Medjellé est la suivante :

"*Il est indéniable que le changement des temps engendre le changement des sentences.*"

Cependant, cette disposition ne concerne pas les lois et principes établis dans le Coran et la Sunna.

En d'autres termes, nonobstant le changement de temps, il n'y aura aucun changement dans les cultes tels que la prière, le jeûne, le pèlerinage et la zakat. Les actes illicites ne deviendront pas licites, tout comme les licites ne deviendront pas illicites.

Si le besoin au changement se présente, ce changement ne concernera que les jugements rendus par l'ijtihâd et les sources secondaires telles que la coutume et les pratiques diverses. De surcroit, le changement ne s'opère pas dans l'essence de la sentence mais dans ses détails.

En effet, toujours dans le même Medjellé, cette règle a été mentionnée :

"*L'on ne peut émettre un ijtihâd contradictoire à une sentence à propos de laquelle un verset a été révélé ou un hadith est rapporté.*"

Si l'ijtihâd pouvait être fait au sujet des décrets déjà bien établis par le Coran et la Sunna, la religion aurait été le jouet des soi-disant clercs, tel que c'est le cas dans le Christianisme et le Judaïsme. De nombreuses compréhensions religieuses ont émergé. Et malheureusement, de nos jours, de nombreuses compréhensions hérétiques continuent d'émerger.

En guise d'avertissement, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

" *Certes, les gens du Livre qui vous ont précédé se sont divisés en 72 groupes et cette religion (l'Islam) en connaîtra 73 dont 72 iront en Enfer et un seul au Paradis.* "

Les Compagnons demandèrent :

« Ô Envoyé d'Allah ! Quel est ce groupe ?»

Le maître de l'Univers donna la réponse suivante :

« – *Ce groupe rassemblera les fidèles à ma Sunna et au chemin de mes Compagnons…* »[137]

Le nombre 73 rapporté dans le hadith sharif peut être une allusion à des fractions, tout comme à un nombre réel.

La seule voie à même de conduire au salut éternel est certes la voie des « Ahl-i Sunnat wa'l-Jamaat », c'est-à-dire la voie fidèle au Livre saint et à la Sunna.

Donnons un exemple des sentences de l'ijtihâd qui changent parallèlement à l'évolution du temps :

Au temps du Messager d'Allah, les voyages se faisaient principalement par voie terrestre. Il y a eu un nombre très limité de voyages maritimes. De nos jours, les moyens de transport se sont considérablement développés, notamment le transport aérien.

À cette époque, la distance d'un voyage était déterminée par un parcours de 3 jours. À notre époque, un voyage équivaut à 90 km, c'est-à-dire la distance qui était parcourue en trois jours dans le passé. Ceci dit, la question suivante peut nous venir à l'esprit :

Depuis la Révélation du Coran il y a 15 siècles jusqu'aujourd'hui, il y a eu de grands changements et découvertes tant dans le mode de vie humaine que dans la science. À cet effet, n'y a-t-il pas eu de développement et de changement historiques ?

Telle est la réponse qui sied à cette question :

Si le changement est un changement évident, alors il est naturellement accepté par le bon sens. Par exemple, aujourd'hui, la guerre n'est plus menée avec des outils et des équipements tels que les épées, les flèches et les chevaux. Dès lors, quand on est en face des versets coraniques et hadiths qui abordent les équipements de guerre, notre esprit les assimile automatiquement aux outils et équipements de guerre d'aujourd'hui.

137. At-Tirmidhî, *Imân*, 18; Ibn Maja, *Fiten*, 17.

De même, il y a plus d'un siècle, l'institution de l'esclavage a été abolie. Par conséquent, les sentences concernant les esclaves établies dans les versets et les hadiths ne seront pas appliquées aujourd'hui.

Tout ceci ne prouve pas que l'Islam vieillit avec le temps, au contraire, cela démontre son universalité et la possibilité de renouvellement du fiqh avec l'évolution du temps.

Expliquons-le comme ceci :

L'affranchissement des esclaves est mentionné dans plusieurs passages du Coran comme moyen d'expiation. Mais dans chacun de ces passages, un autre moyen a été indiqué en disant "***si vous ne trouvez pas d'esclave…***".[138] Cet autre moyen a évité d'être confronté à un quelconque blocage ou impasse de la sorte « L'esclavage a été aboli, maintenant comment allons-nous accomplir l'ordre du Coran ? »

Nous pouvons donc déduire qu'il a été indiqué dans le Coran qu'une époque viendra où il n'y aura aucun esclave sur terre ; ainsi, d'autres moyens d'expiation ont également été précisés.

Encore, concernant le jihâd, notre Seigneur a ordonné de préparer "***la force***"[139]. Le Prophète, en disant :

"*Sachez que la force consiste à projeter* "[140], avait fait allusion aux canons, fusils, missiles et armes similaires qui seraient inventés des siècles plus tard.

En Islam, les principes du fiqh à savoir "Les nécessités rendent permissibles les choses répréhensibles.", "Il faut consentir le mal privé pour conjurer le mal public.", "Entre deux maux inévitables, il faut choisir le moindre mal.", ainsi que les principes similaires empêchent également d'être confronté à une impasse quant à l'application des sentences dans des conditions changeantes.

Par exemple, il a été constaté que dans les pays du nord proches du pôle les conditions de la prière de la nuit (‘icha) ne sont pas réunies durant l'été. Comment cette prière serait-elle alors accomplie ?

---

138. Voir Sourate An-Nisâ', verset 92 ; Sourate Al-Mâ'ida, verset 89 ; Sourate Al-Mudjaâdala, versets 3-4.
139. Voir Sourate Al-Anfâl, verset 60.
140. Abû Dâwûd, *ihâd*, 23.

Les érudits du fiqh ont résolu la problématique en recommandant aux habitants de ces zones d'accomplir leurs prières de la nuit en se référant au phénomène d'obscurcissement de la zone la plus proche d'eux à un point où les étoiles apparaissent, ce qui est la "condition" d'accomplissement de la prière du soir. Le fait étant qu'il n'y a pas de lien entre l'obscurcissement du ciel et la prière de la nuit qu'en termes de moment propice à l'adoration.

Par exemple, si une personne ne parvient pas à déterminer exactement la qibla, elle peut supposer une qibla et accomplir sa prière. Elle ne doit aucunement délaisser la prière sous prétexte qu'elle n'a pu déterminer exactement la qibla.

Celui qui ne trouve pas d'eau pour l'ablution doit faire l'ablution sèche (tayammum). Ceux qui sont malades au point de ne pouvoir se tenir debout doivent prier assis ; ceux qui ne peuvent non plus prier assis doivent le faire par insinuation.



3- LE PRINCIPE D'ASCÉTISME

Afin de permettre aux croyants de vaincre leur égoïsme et leur avidité et de les orienter vers une direction noble, l'Islam assigne même à leurs affaires mondaines un but spirituel, un enjeu noble. Il donne de la valeur morale non seulement aux actions de l'homme concernant l'adoration et la moralité, mais aussi à ses actions découlant de ses besoins physiques et naturels. Par exemple, le fait de manger et de boire est certes un besoin naturel de l'homme ; mais l'Islam accorde une valeur morale à ce besoin naturel et le transforme en un moyen de récompense divine lorsqu'il est satisfait avec l'intention d'avoir la force pour accomplir l'adoration.

Le principe d'ascétisme tel que conçu par l'Islam ne se retrouve dans aucun autre ordre mondial. Pour cette raison, aucun système ne peut satisfaire la faim spirituelle de l'homme autant que l'Islam.

3- LE PRINCIPE D'ASCÉTISME

(L'Islam est synonyme de profondeur et de spiritualité)

Les visions du monde sont classées en deux parties : celles qui accordent de la valeur à la métaphysique et celles qui ne l'accordent pas. Alors que certaines visions du monde accordent de l'importance à la physique/matière et négligent la métaphysique/spiritualité, d'autres se concentrent sur la métaphysique et négligent la physique. L'Islam, au contraire, combine physique et métaphysique, matériel et immatériel, apparent et caché, corps et esprit, dans un équilibre et une harmonie divine, avec les mesures les plus parfaites.

Même certains philosophes comme Platon ont admis que cet univers matériel n'est pas le véritable univers, mais l'ombre d'un univers réel. Cependant, comme ils ne s'inspiraient pas de la parole divine, ils ne purent éviter de tomber dans le polythéisme en affirmant que l'univers entier fait partie de l'essence d'Allah. En d'autres termes, ils ont été engloutis dans le type de négation appelé "panthéisme".

Cependant, Allah Tout-Puissant est Transcendant, Son Essence n'apparaît pas dans les choses. L'univers, d'autre part, est la manifestation de Ses Noms et Attributs, pas de Son Essence. Tout comme la lumière du Soleil ne peut pas être appelée le Soleil, l'univers non plus, qui se compose des manifestations des Noms et Attributs d'Allah, ne peut pas être appelé l'Essence ou une partie du Créateur.

Il n'y a aucune créature dans l'univers qui a été créée en tant que manifestation de l'Essence Divine. Puisque l'intellect humain est capable de percevoir grâce aux impressions qu'il reçoit de ce monde apparent, il nous est recommandé de méditer sur les attributs de Dieu, et non sur Son Essence.

Platon est venu à l'idée qu'en dehors de ce monde visible que nous pouvons percevoir émotionnellement et mentalement, il existe un monde réel et essentiel (le monde des "idées", des "formes") et que notre monde est le reflet de ce monde essentiel. Il a soutenu que la vérité peut être atteinte par la contemplation et l'imagination, a déclaré que l'âme humaine était immortelle, et que celle-ci ira dans le monde des idées après la mort du corps. Cependant, comme il ne s'inspirait pas de la Parole divine, il n'a pu atteindre la vérité de l'Existence Divine et pensait que tout se résumait au monde des idées.

Socrate, le professeur de Platon, au moyen de son esprit et de sa conscience, a découvert que l'univers a été créé pour l'homme, qu'il y a une autre raison derrière tout ce qui est visible, et que rien n'a été créé en vain. Cependant, Socrate a été exécuté en buvant du poison parce qu'il s'opposait à la croyance en Dieu déterminée et imposée par la cité d'Athènes et soutenait que chacun trouverait la paix en écoutant la voix de son for intérieur.

Selon Socrate, ce qui est bon n'est pas la bonté du corps, mais la bonté de la structure spirituelle. Malgré ces pensées positives, ses partisans ont négligé le fait que la vérité absolue ne peut être déterminée que par la Parole divine, arguant que le "bien" et le "juste" ne peuvent être atteints qu'avec la raison et la pensée, et que la plus grande vertu est la "connaissance" qui peut être obtenue au moyen de l'esprit, et ce, avec une interprétation déconnectée de la Parole divine.

Il est cité dans un hadith sharif :

" *Méditez sur les créatures d'Allah, et non sur Son Essence ! Car vous ne pourrez jamais apprécier Sa Majesté (d'une manière digne de Lui) ...*"[141]

Ces expressions déclarent également que la compréhension digne de l'Essence d'Allah Tout-Puissant est une réalité qui transcende l'intellect humain.

L'intellect est une "création". Bien évidemment, il est impossible pour l'être créé d'appréhender dûment l'Être Créateur, pour le limité d'envelopper l'Infini, et pour la goutte de contenir l'océan sans borne.

L'Existence Divine transcende les barrières temporelles et géographiques. Puisque la perception humaine est conditionnée par le temps et l'espace, la

141. Al-Daylamî, *Musnad*, II, 56; Al-Haythamî, *Madjmau'z-Zawâid*, I, 81.

logique humaine ne peut fonctionner que dans les repères du temps et de l'espace. Afin de saisir quelque chose, il est nécessaire d'avoir un semblable ou un opposé de cette chose dans le monde visible et une impression laissée par cette chose dans l'esprit.

Allah, en revanche, jouit de l'attribut de "mukhalafatun lil-khawâdis", c'est-à-dire qu'Il ne ressemble aucunement à Ses créatures. Cela signifie qu'Il est absolument Supérieur, Parfait et Différent de tout ce qui a été créé.

En fait, les érudits islamiques ont énoncé l'aphorisme suivant pour exprimer qu'Allah Tout-Puissant est bien au-delà de la compréhension et de l'imagination humaine :

كُلُ مَا خَطَرَ بِبَالِكَ وَاللهُ وَرَاءَ ذٰلِكَ

"*Quelle que soit l'idée qui vous vient à l'esprit concernant l'Essence d'Allah, sachez qu'Allah Tout-Puissant est au-delà de ça.* "

Son Excellence, le Créateur Tout-Puissant, ne peut jamais être comparé à Sa création. Il est le Parfait, le Majestueux et le Détenteur de tout pouvoir sur toutes les créatures. C'est une nécessité rationnelle et logique, qu'il en soit ainsi. À cet égard, il n'est ni possible ni correct pour les êtres humains de spéculer sur l'Essence d'Allah, qui est Unique et Absolu.

Encore une fois, en déclarant ces *mots* ***"Allah Tout-Puissant est si Apparent qu'Il semble Caché à cause de l'intensité de Son Apparence***", les érudits musulmans ont démontré que la compréhension de Son Essence est une réalité qui dépasse la capacité de l'entendement limité de l'homme.

D'autre part, l'Islam, la seule vraie religion, est presqu'entièrement basé sur des vérités métaphysiques. Tous les principes de croyance en Islam sont basés sur la croyance en l'invisible. La première étape à franchir pour embrasser l'Islam est la prononciation de la ***kalimatou shahadah*** (l'Unicité Divine), qui exige l'affirmation par la langue et l'acceptation dans le cœur. En d'autres termes, être musulman est une pré-acceptation, un abandon sincère aux vérités invisibles révélées par la Révélation.

Même dans la prière, dont la forme semble consister en quelques mouvements apparents, il y a un contenu abstrait et un sublime climat de sens qui dépasse de loin son côté apparent. La prière consiste à expérimenter une as-

cension spirituelle en se tenant debout, en s'inclinant, en se prosternant en présence de notre Seigneur, l'Omniscient et l'Omnipotent, en se détournant du flux de la vie pour se tourner vers la Ka'ba, lieu du consentement divin.

Même dans les actes d'adoration d'ordre financier et corporel tels que le jeûne, la zakat et le pèlerinage, il y a une orientation du monde vers l'autre monde, du domaine physique vers la métaphysique, vers la profondeur de l'univers du cœur, vers l'extase, la spiritualité, la crainte et la proximité divine.

Des valeurs telles que l'abnégation, l'altruisme, le sacrifice de soi pour la cause divine, qui sont des valeurs intégrantes de l'ascétisme au sens spirituel, sont également présentes dans l'Islam au sens parfait.

L'Islam est un système de vie. Il l'aménage selon les critères du Coran et de la Sunna, sans négliger aucun domaine ou période de la vie. Ce faisant, il leur donne un objectif et une signification nobles avec un style d'explication qui dépasse l'existence matérielle et tangible de tout. En d'autres termes, il idéalise toutes les nécessités de la vie.

Pour cela, il imprègne le serviteur d'une intention noble. En d'autres termes, si un croyant satisfait même les nécessités et les besoins de sa vie quotidienne avec une intention sincère digne de la satisfaction d'Allah, il transforme cette disposition en une forme d'adoration.

Afin de permettre aux croyants de vaincre leur égoïsme et leur avidité et de les orienter vers une direction noble, l'Islam assigne même à leurs affaires matérielles un but spirituel, un enjeu noble. Il donne de la valeur morale non seulement aux actions de l'homme concernant l'adoration et la moralité, mais aussi à ses actions découlant de ses besoins physiques et naturels.

Par exemple, le fait de manger et boire est certes un besoin naturel de l'homme ; mais l'Islam accorde une valeur morale à ce besoin naturel et le transforme en un moyen de récompense divine lorsqu'il est satisfait avec l'intention d'avoir la force pour accomplir l'adoration. En d'autres termes, l'Islam donne une portée métaphysique même à un acte purement physique.

Encore une fois, dans ce contexte, l'Islam nous encourage à commencer le repas par la basmala, c'est-à-dire en mentionnant le nom d'Allah, à méditer sur l'étendue de la grâce et des bienfaits d'Allah dans chaque bouchée avalée, pour ensuite Le louer, Le remercier et L'invoquer en guise de reconnaissance pour

tout cela. En d'autres termes, outre le bénéfice physique que les aliments consommés apportent au corps, l'Islam veille également à ce que leur consommation devienne une sorte de culte en lui donnant une portée spirituelle.

De la même façon, le mariage, en idéalisant les sentiments et les désirs égoïstes, assure l'établissement d'un foyer familial où sera forgée une belle génération. Cela rend la société chaste, décente et vertueuse. Des liens qui créent des droits et des devoirs spirituels sont établis entre parents, enfants et proches dans le cadre de l'amour et du respect mutuels.

D'autre part, des propos tels que "nous n'avons pas besoin d'une signature sur un morceau de papier, d'une cérémonie formelle " pour justifier les unions illégales sont la résultante d'une mauvaise interprétation de l'idéalisme faite par les fornicateurs.

Cependant, rappelons que le mariage ne se résume pas seulement à une signature sur papier. Il revêt une grande signification. Le mariage est la promesse des deux parties au nom d'Allah. À la suite de ce contrat naissent de nombreux droits et devoirs.

La fornication envahit une société dans laquelle le mariage n'est pas exigé. Cette pratique est un grand péché, car c'est un désastre à même de causer l'effondrement de la famille, la dépravation des mœurs, la corruption de la société et la dégénérescence. En effet, elle rabaisse l'homme au rang de l'animal. Sans la famille, la communauté est similaire aux troupeaux, et même davantage inférieure. La lignée, la chasteté, les droits et les responsabilités sont bafoués.

La famille est l'élément le plus fondamental qui maintient la société en vie. Depuis le Tanzimat[142] en 1839, les chocs matériels et apparents connus par la communauté turque ont toujours été surmontés grâce à son système de structure familiale inébranlable. La victoire de l'armée turque à Çanakkale, le combat du peuple turc pour l'indépendance et la démonstration de sa force au 15 juillet 2015 lors du coup d'État déjoué en sont les meilleurs exemples. En effet, les corruptions qui s'étaient produites dans la société depuis le Tanzimat n'ont pas affecté le système de la structure familiale et se sont limitées qu'à un certain nombre de milieux qui avaient adopté la mentalité européenne.

142. Les réformes politiques imposées à l'Empire ottoman.

Cependant, nous regrettons de voir qu'aujourd'hui les effets négatifs de l'Internet, de la télévision, de la mode et des publicités ont commencé à s'étendre à la structure famille. Si nous ne pouvons pas préserver la structure familiale et la voir se détériorer, la société ne sera plus en mesure de supporter les chocs à venir.

Un autre exemple :

C'est le cas de **l'argent gagné**. En effet, l'argent peut être gagné en travaillant honnêtement et en entreprenant des activités commerciales, tout comme il peut aussi l'être en pratiquant l'intérêt, l'usure et activités de marché noir. Ces deux manières semblent faire gagner de l'argent. Cependant, l'une est licite et l'autre illicite.

Pour un serviteur qui n'est pas guidé par la Parole divine, que ce soit licite ou illicite, peu importe la façon de gagner de l'argent. Cependant, pour un croyant, un centime gagné de façon légale a plus de valeur que des millions gagnés illégalement. Pour le croyant, le bien ne réside que dans les gains licites dont il pourra facilement rendre compte à Dieu ; tandis que les gains illicites à même de rendre son jugement terrible ne sont que calamité.

Il est mentionné dans un hadith sharif :

"*Allah aime voir Son serviteur s'évertuer pour gagner ce qui est licite.* "[143]

Quant à la pratique de l'intérêt, tel que défini par le Coran, c'est un péché aussi grave que "***se rebeller contre Allah et Son messager***"[144]. La voie légale et illégale sont certes deux options qui s'offrent à nous pour gagner de l'argent. Cependant, l'une attire la miséricorde d'Allah, tandis que l'autre encourt Sa colère.

Un autre exemple :

Apparemment, le tueur et le combattant de guerre semblent commettre tous deux le même acte. Mais, en réalité, l'acte de l'un est le meurtre, tandis que celui de l'autre est le sacrifice de soi et l'héroïsme. En d'autres termes, il y a une énorme différence entre les actes des deux en termes de sens et d'essence.

143. Suyûtî, *Djamiu's-Saghîr,* I, 65.
144. Voir Sourate Al-Baqara, verset 279.

On parle de guerre lorsque les communautés humaines s'affrontent mutuellement pour s'usurper quelque chose l'une de l'autre, et ce, avec une brutalité à même de causer les conséquences les plus viles et les plus cruelles. Par exemple, les deux guerres mondiales (1914-1918 ; 1939-1945), qui ont été menées à des fins politiques et économiques, chaque partie voulant démontrer sa suprématie et assouvir ses ambitions égoïstes, ont coûté la vie à 70 millions de personnes. Ce fut pour l'humanité une destruction énorme et un désastre sans précédent.

En ce qui concerne le jihâd, précieux aux yeux de Dieu[145], il est mené au nom de "la cause divine" et de "la stabilité mondiale", pour apporter à l'humanité paix, tranquillité, justice, ordre et sécurité.

Bien sûr, le jihâd dans l'Islam n'est pas synonyme de verser du sang ou de se battre pour usurper des terres. Un tel enjeu est interdit et illégal. L'arme ne doit être utilisée que pour mettre fin à l'oppression et conduire à la guidance. Une arme qui ne sert pas cette cause n'est qu'un outil du mal.

En fait, l'Islam, notre religion suprême, a soumis aux croyants la possibilité de mériter la satisfaction d'Allah à tout moment en reliant toutes les nécessités de la vie humaine à un but noble. Ainsi, il a préparé le terrain fertile pour la compréhension et la renaissance de toute une vie dans l'extase de l'adoration.

Pour les croyants pieux qui savent dignement profiter de cette possibilité, le fait de manger, boire, s'asseoir, saluer, travailler pour obtenir un gain licite et même dormir devient une forme d'adoration conformément au degré de l'intention noble avec laquelle ils disposent.

Muhammad ibn Ali At-Tirmidhî (mort en 285 de l'an hégirien) déclare :

« *Si l'idéal d'un serviteur est la religion, toutes ses affaires mondaines deviennent religieuses à cause de son idéal. Contrairement à cela, si son idéal est ce bas-monde, même toutes ses affaires religieuses deviennent mondaines à cause de ses intentions.* »[146]

145. Sourate At-Tawba, verset 111.
146. Fariduddin Attar, *Tazkiratu'l-Awliyâ*, p. 566, Ilim ve Kultur Yay. Bursa 1984.

Pour cette raison, l'Islam vise à imprégner les cœurs d'intentions nobles grâce à une éducation spirituelle. En effet, il nous est rappelé dans un hadith sharif :

" *Les actes ne valent que selon les intentions qui les animent.* "[147]

En fait, dans un autre hadith sharif, cette vérité est illustrée comme suit :

" *Celui qui consacre un cheval dans la voie d'Allah, croyant en Allah et considérant Sa promesse comme véridique, chaque fois que son cheval se rassasie, s'abreuve, urine ou défèque, cela pèsera dans sa balance au Jour de la Résurrection.* "[148]

Le cas suivant de l'un des rois et des héros de Khorasan, Amr ibn Lays, est un bel exemple du grand mérite des intentions sincères aux yeux d'Allah. Après sa mort, un serviteur pieux l'a vu dans son rêve. La conversation suivante eut lieu entre eux :

" Comment Dieu t'a-t-il traité ? ", demanda le serviteur.

"- Dieu m'a pardonné.", dit Amr ibn Lays.

"- Pour quel acte t'a-t-Il pardonné ? "

" Un jour, j'étais au sommet d'une montagne. Quand j'ai regardé mes soldats d'en haut, je fus satisfait de leur grand nombre et j'ai dit :

"J'aurais aimé vivre à l'époque du Messager d'Allah ﷺ pour l'aider et le soutenir (j'aurais aimé mourir pour lui) … ".

En contrepartie de cette intention et de ce désir, Allah Tout-Puissant m'a accordé Son pardon et Sa miséricorde. [149]

Cela signifie que la profondeur spirituelle et la disposition du cœur sont très importantes en Islam. Ce qui compte, c'est le fond plutôt que la forme, l'intention qui anime l'acte plutôt que l'acte lui-même.

Le hadith sharif suivant, qui décrit une scène de la fin du monde, révèle clairement l'importance de l'intention dans les actes :

147. Suyûtî, *Djamiu's-Saghîr*, II, 194.
148. Al-Bukhârî , *Jihâd,* 45; An-Nasa'î, *Hayl*, 11.
149. Kadi Iyâz, *Shifâ,* II, 28-29.

Abû Hurayra (qu'Allah l'agrée) relate :

« J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : " Le premier à être jugé au Jour de la Résurrection sera un homme mort en martyr. On le fera venir devant Allah Qui lui rappellera Ses bienfaits en sa faveur qu'il reconnaîtra. Alors, Allah lui demandera :

' Qu'as-tu fait ? - Il répondra : J'ai combattu pour Ta cause jusqu'à mourir en martyr ! - Allah lui répondra : Tu mens ! En fait, tu as combattu afin que les gens disent : C'est un brave, un homme courageux ! Et ils l'ont dit. '

Puis, on ordonnera qu'il soit traîné sur son visage et jeté en Enfer. Ensuite, on fera venir un autre homme qui avait appris sa religion puis l'avait enseignée et avait mémorisé le Coran. Allah lui rappellera Ses bienfaits qu'il reconnaîtra. Alors, Allah lui demandera :

' Qu'as-tu fait ? - Il répondra : J'ai appris ma religion et l'ai enseignée aux autres et j'ai mémorisé le Coran pour Toi. - Allah lui dira : Tu mens ! Tu t'es plutôt instruit afin que l'on dise : C'est un savant ! Et tu as appris le Coran afin que l'on dise : Il récite bien le Coran ! Et tout cela a effectivement été dit. '

Puis, on ordonnera qu'il soit traîné sur son visage et jeté en Enfer. Enfin, on fera venir un troisième homme qu'Allah avait favorisé en lui accordant toutes sortes de biens et de richesses. Allah lui rappellera Ses bienfaits qu'il reconnaîtra. Alors, Allah lui demandera :

' Qu'as-tu fait ? Il répondra : Je n'ai négligé aucune des voies, dans lesquelles Tu aimes que l'on dépense ses biens, sans y avoir dépensé de mes biens pour Toi ! - Allah lui répondra : Tu mens ! Au contraire, tu as dépensé ton argent afin que l'on dise de toi : Il est généreux ! Et c'est ce qui a été dit. ' Puis, on ordonnera qu'il soit traîné sur son visage et jeté en Enfer. " »[150]

Le principe d'ascétisme tel que conçu par l'Islam ne se retrouve dans aucun autre ordre mondial. Pour cette raison, aucun système ne peut satisfaire la faim spirituelle de l'homme autant que l'Islam.

L'âme et l'esprit de l'homme, qui ne peuvent être dignement satisfaits par le physique, ne pourront connaître la paix et la satisfaction que par le spirituel.

150. Muslim, *Imâra* 152.

Dans la nature de l'âme, il y a un penchant à la rébellion contre l'éphémère. Nos aïeux Adam et Ève avaient goûté au fruit défendu au Paradis à cause de la tentation de Satan qui leur avait promis l'éternité dans ce lieu. L'âme brute n'aime pas la mort ; elle veut, tout comme un invité qui ne veut pas quitter la maison de son hôte, s'éterniser dans ce monde éphémère, pensant que ses biens et son rang social sont des acquis éternels. Même si elle court sans cesse après les plaisirs et les jouissances, elle demeure toujours dans un état d'insatisfaction. Elle ne peut se contenter de ce qu'elle a acquis et en veut toujours plus. Pour cela, elle n'hésite donc pas à outrepasser les limites au point d'aspirer, typiquement comme les animaux, à un mode de vie hédoniste, sans loi ni principe.

En effet, la drogue, la perversion et le suicide sont très fréquents dans les pays occidentaux où règne une liberté excessive dans la satisfaction des désirs sensuels. Ceux qui consomment de la drogue gaspillent en effet leur vie et compromettent leur avenir en voulant échapper aux réalités amères de la vie quotidienne pour errer dans un monde illusoire et utopique.

Des recherches ont prouvé que les groupes terroristes endoctrinent leurs membres en leur faisant consommer de telles drogues pour les disposer à perpétrer des actes tels que des attentats-suicides.

En vérité, la vraie satisfaction de l'homme ne réside que dans la satisfaction de l'âme, c'est-à-dire dans le spirituel. Il est mentionné ceci dans un verset coranique :

اَلَا بِذِكْرِ اللهِ تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ

« ***N'est-ce point par l'évocation d'Allah que se tranquillisent les cœurs ?*** »[151]

Aussi longtemps qu'une personne n'empruntera pas le chemin à la recherche de cette satisfaction spirituelle, elle sera toujours conduite au mauvais port en cherchant le bonheur sur le marché de la misère.

Il s'avère très important que l'Islam accorde une grande place à l'ascétisme sans négliger l'aspect matériel des choses. En fait, les voies comme le Bouddhisme et surtout la branche catholique du Christianisme invitent les

151. Sourate Ar-Râd, verset 28.

hommes à l'ascétisme absolu. Puisque ces religions ont cherché le bonheur en dehors de la Parole divine et ont emprunté un chemin contre-nature, elles n'ont pas manqué d'engendrer des conséquences très négatives. Elles sont tombées dans des pratiques répréhensibles telles que le supplice, l'incinération des morts…

En Islam, il n'y a pas de « clergé », qui est synonyme d'une vie d'ascèse à l'excès. Il y a plutôt une vie paisible et équilibrée dans l'harmonie de l'âme et du corps. Il n'est pas nécessaire d'accorder de l'importance à un côté et de négliger l'autre. Les deux parties ont le droit d'être respectées au même niveau. En effet, tout comme l'âme, le corps aussi a été confié à l'homme en tant que dépôt divin.

Que ce hadith est plein de leçons :

Un jour, le Messager d'Allah ﷺ parla à ses Compagnons au sujet de la fin des temps. Ces derniers furent très émus au point de pleurer. Puis dix d'entre eux se rassemblèrent chez Osman ibn Maz'un. Parmi eux se trouvaient Abû Bakr et ʻAlî ﷺ. À la suite de leur consultation, ils décidèrent de se désintéresser de ce bas-monde, de se faire castrer, de passer leurs journées à jeûner et leurs nuits à prier, de ne plus manger de viande, de diminuer leur affection pour leurs conjoints, de ne plus mettre du parfum, et de ne plus se promener pour découvrir la terre.

Lorsque cette nouvelle parvint au Prophète ﷺ, il se leva et alla chez Osman ibn Maz'un, mais il ne le trouva pas chez lui. Il laissa alors un message à sa femme demandant à Osman et aux autres Compagnons d'aller le voir. Au bout d'un moment, ces derniers se rendirent auprès de l'Envoyé de Dieu ﷺ. Notre Prophète leur rappela un à un les points sur lesquels ils étaient convenus et leur dit :

« *Vous vous êtes mis d'accord sur ces points, n'est-ce pas ?* »

Ils répondirent :

« Oui, ô Messager d'Allah ! En prenant une telle décision, nous ne visons que le bien. »

Le Prophète ajouta alors :

" *En vérité, par Dieu, je crains Dieu bien plus que vous, mais je jeûne des fois et je mange des fois. Je prie une partie de la nuit et je dors une autre partie,*

j'épouse les femmes. Celui qui se détourne de ma voie n'est pas de ma communauté. "

Puis il rassembla ses Compagnons et leur tint le discours suivant :

« *Qu'est-ce que certains serviteurs ont à s'interdire de fréquenter leurs femmes, de manger et de boire, de se parfumer, de dormir et de jouir des plaisirs mondains licites ?*

Bien sûr, je ne vous ordonne pas de devenir des moines et des prêtres. Dans ma religion, il n'y a pas d'abandon de la viande, pas de séparation d'avec les femmes, et il n'y a pas de renoncement au bas-monde et d'enfermement dans les monastères. Le voyage de ma communauté est le jeûne[152]*, et son sacerdoce (taqwa) est le jihâd.*

Adorez Allah, ne Lui associez rien, accomplissez le Hajj et l'Omra, accomplissez vos prières, payez la zakat et jeûnez pendant le ramadan ! Soyez honnête pour que les autres le soient aussi avec vous !

Les nations avant vous ont été détruites à cause de leurs excès. Ils se sont rendu la religion difficile, et Allah la leur a rendue difficile. Ce que l'on trouve aujourd'hui dans les églises et les monastères, c'est leur vestige. »

À la suite de ce hadith, le verset suivant fut révélé :

« ***Ô les croyants : ne déclarez pas illicites les bonnes choses qu'Allah vous a rendues licites. Et ne transgressez pas. Allah, (en vérité,) n'aime pas les transgresseurs.*** »[153]

Wahb ibn Abdullah raconte comme suit :

Le Messager d'Allah avait établi des liens de fraternité entre Salman-i Farisi et Abu'd-Darda. Pour cette raison, Salman avait l'habitude de visiter Abu'd-Darda. Lors d'une visite, il vit sa femme Ummu'd-Darda dans des vêtements très usés. Il lui demanda :

---

152. Autrefois, dans le but de purifier l'âme, de pouvoir évoluer spirituellement à travers l'ascèse et l'effort dans le sentier divin, et méditer pour tirer des leçons de sagesse, il était recommandé de faire de longs voyages épuisants qui s'avéraient très difficiles. Au lieu de cela, le Prophète recommanda au croyant de vivre cet état d'ascèse en jeûnant, en restant avec sa famille et dans la communauté. Selon la narration d'Ibn Abbas, chaque emploi du mot «voyage» dans le Coran signifie également «jeûne».

153. Sourate Al-Mâ'ida, verset 87; Al-Wahidî, pp. 207-208; Ali al-Kârî, al-*Mirkāt*, I, 182-183.

« - Pour quelle raison es-tu dans un tel état ? » Elle répondit :

"-Ton frère Abu'd-Darda n'accorde aucune importance aux biens et plaisirs mondains. "

À ce moment-là, Abu'd-Darda offrit le repas qui lui avait été préparé à Salman et dit :

"- Tiens, mange ton repas, moi je jeûne." a dit.

Salman répliqua alors :

"- Je ne mangerai pas si tu n'en manges pas aussi. "

Sur ce, Abu'd-Darda s'assit à table et mangea.

Quand la nuit tomba, Abu'd-Darda se prépara pour accomplir la prière du tahajjud (prière nocturne). Salman lui dit :

"-Dors !" Abu'd-Darda dormit. Au bout d'un moment, il essaya de se relever encore. Salman lui dit :

"-Dors !" Et il ne le laissa pas se lever. Vers la fin de la nuit, Salman dit :

"–Lève-toi maintenant !" ; et tous deux prièrent ensemble. Puis après, Salman dit à Abu'd-Darda :

« Ton Seigneur a un droit sur toi, tout comme ton âme et ta famille ont un droit sur toi. Donne à chaque ayant-droit ce qui lui est dû. »

Quand Abu'd-Dardâ se rendit auprès du Messager d'Allah et lui raconta ce qui s'était passé, il lui dit :

"-*Salman a dit vrai.* "[154]

Autrement dit, en Islam, il est essentiel de mener une vie de servitude dans la modération/équilibre en évitant l'excès et le laxisme. La norme de cet équilibre est le Coran et la Sunna.

Ahmed Hamdi AKSEKI a brièvement exprimé les caractéristiques des religions comme suit :

154. Al-Bukhârî, *Sawm* 51, *Adab* 86.

« Le Bouddhisme pousse l'homme à un effacement de soi vain. Il enseigne presque la paresse, l'indolence. (Plutôt que d'éduquer l'âme, il essaie d'anéantir les désirs de celle-ci sous prétexte de la faire accéder au bonheur absolu.)

Cependant, dans le Bouddhisme, il n'y a pas la promotion de la vérité, de la justice, de la défense des opprimés, qui sont des activités qui exigent l'activité physique, la vitalité et la force. Ceci est une partialité.

Quant au Judaïsme, il ne satisfait que le côté matériel de la nature humaine. Le sens de l'humanisme, la sensibilité et la conscience spirituelle n'ont pas leur place dans le Judaïsme. Avec une communauté minoritaire dans le monde, le Judaïsme s'est réduit en une religion de lutte pour l'existence au prix de toutes sortes d'intrigues politiques. Il n'est resté du Judaïsme que l'héroïsme tribale. Sinon il n'y a plus de place pour la spiritualité dans cette religion.

Le Christianisme, d'autre part, veut satisfaire le sens affectif et compassionnel de la nature humaine, mais ne peut satisfaire le besoin de l'être humain à la force. La preuve la plus évidente de cela est cette parole biblique disant : «Celui qui te gifle sur la joue droite, tends-lui la joue gauche !» Le principe du sacerdoce dans le Christianisme est quelque chose qui supprime ou ignore les tendances humaines et cela est contre- nature. Abhorrer tous les plaisirs mondains (licites soient-ils) est essentiel pour être un bon chrétien.

[Par exemple, selon la vision corrompue du Christianisme altéré, qui s'est complètement éloigné de son caractère initial à cause des interventions humaines, se laver et se purifier signifiait valoriser le monde.

La reine Isabelle de Castille, connue pour sa cruauté, ses tortures et ses massacres contre les musulmans, était une fervente catholique. Elle sentait tellement mauvais qu'on ne pouvait guère s'approcher d'elle, car elle ne se lavait pas. Elle est entrée dans l'histoire sous le nom de "Dirty Isabella" (Isabelle la Sale). Elle ne s'est lavée que deux fois dans sa vie. À cause de cette compréhension stupide, les fanatiques du Christianisme délaissaient leurs femmes qui sentaient mauvais pour fréquenter les prostituées, juste à cause de leur propreté ; c'est-à-dire que la prostitution, qui est la tumeur de la société, était devenue monnaie courante. Ainsi, la maladie de l'adultère, qui a détruit la famille, a dévasté leurs âmes et leurs générations. Tel est le sort pitoyable encouru par une religion erronée, montée de toute pièce par l'homme !

Le clergé catholique ne se marie pas non plus. Et puisque c'est contre-nature, cela n'a pas manqué d'engendrer des incidents affreux tels que l'homosexualité et les actes de pédophilie perpétrés dans le corps des clercs.

Encore une fois, bien que le Christianisme ait prôné cette parole : «Tends l'autre joue à celui qui te gifle !», cela n'a pas non plus suffit à justifier son - soi-disant – aspect pacifique. Les membres de la Croisade (croisés) ont commis des brutalités sans précédent dans le monde et n'ont pas hésité à commettre des massacres même contre leurs coreligionnaires membres d'églises différentes.

La persécution, le pillage, le massacre et la destruction commis par les Latins catholiques lors de la Quatrième Croisade (1204 ap. J.-C) à Istanbul contre les Orthodoxes furent si mémorables que même deux siècles et demi plus tard, lors du siège d'Istanbul mené par Fatih Mehmed le Conquérant, quand celui-ci proposa :

«–Demandons de l'aide aux catholiques.», le grand-duc Notaras répliqua sans détours :

«-Je préfère voir le turban des Turcs régner sur Istanbul que la mitre du cardinal...»]

Quant à Islam, c'est une religion qui satisfait la nature des tendances innées de l'être humain, donne à chacune d'elles une forme légitime, et n'en supprime ni n'en ignore aucune. L'Islam établit une fraternité basée sur l'amour de Dieu parmi les gens et une base de coopération en conséquence. Ainsi, il renforce la compassion et l'amour. De même, il met en place des règles qui satisfont tous nos sentiments jusque dans les moindres détails et qui prennent en compte également l'autre côté de notre nature humaine, à savoir le besoin à la force. »[155]

Comme nous l'avons mentionné précédemment, parmi les principes les plus importants de l'Islam, il y a son «principe des deux aspects» et son «respect de la modération». Pour cette raison, l'Islam maintient également le principe d'isolement avec modération. Il accorde autant d'importance aux caractéristiques formelles qu'à la qualité du cœur dans l'adoration. Il ne se contente pas seulement de la purification du cœur, mais exige également la purification corporelle.

155. A. Hamdi Akseki, *İslâm Fıtrî, Tabiî ve Umûmî Bir Dindir*, Istanbul 2004, p. 31-32.

Il est mentionné dans le verset coranique :

« ***Ô vous qui avez cru ! Ne devancez pas Allah et Son messager !*** »[156]

Lorsque cette mesure n'est pas observée, les éléments idéaux qui ne peuvent être vus à l'œil nu pourront subir les abus les plus graves.

Des faux soufis et des gens qui se sont égarés tiennent de tels propos : «Nous, on s'en passe de l'adoration formelle.» ; de telles illusions sont le fruit de l'excès au sujet de l'ascèse. S'il n'a pas été autorisé au message d'Allah, qui était au summum de la spiritualité, de se passer de l'adoration formelle, cela ne sera pas autorisé à aucun autre serviteur.

Cet incident suivant explique bien cette vérité :

Abdulkadir Geylani déclare :

« Un jour, une lumière se manifesta à moi et couvrit tout l'horizon. Pendant que je l'admirais, une voix émanant de cette lumière me dit :

« Ô Abdulkadir, je suis ton Seigneur. J'ai été si satisfait des bonnes actions que tu as accomplies jusqu'à présent que désormais, je te rends licite tout ce qui est illicite. »

Mais après que la voix se soit éteinte, je me suis rendu compte qu'elle venait de Satan le diable et dis :

« –Vas-t-en, ô le banni ! La lumière que tu as manifestée n'est que ténèbres/malheur éternel à mes yeux. »

Satan dit alors :

«-Grâce à la sagesse et la clairvoyance que ton Seigneur t'a accordées, tu t'es de nouveau échappé de ma main ! Mais sache que j'ai égaré des centaines de personnes par cette méthode. " Puis il s'en alla.

J'ai ouvert mes mains au Majestueux pour Le remercier, car j'ai réalisé que c'était une grâce de Sa part en ma faveur.

En entendant ces paroles, l'un des fidèles demanda :

" Ô Abdulkadir ! Comment as-tu su que c'était Satan ?»

156. Sourate Al-Ḥujurât, verset 1.

Abdulkadir Geylani répondit :

«- (À travers cette parole) : Je te rends licite tout ce qui est illicite… »

Ceci est une clairvoyance dont chaque croyant a besoin tout au long de sa vie. Car, si un serviteur devait être exempté de l'obligation de se conformer au licite-illicite en raison de ses bonnes actions et de sa haute moralité, cette exemption aurait été faite au préalable au Bien-aimé Prophète ﷺ qui avait atteint le summum de la servitude envers Allah l'Exalté. Et puisqu'un tel privilège ne lui a pas été accordé, il ne sera donc accordé à personne.

C'est pour cette raison que sa sainteté Djunayd-i Baghdadi a pu dire :

«Même si tu vois une personne voler dans les airs dont le comportement (la moralité) n'est pas conforme au Livre saint et à la Sunna, sache que ses faits ne sont pas un miracle, mais juste du surnaturel[157]. »

En bref, l'ascèse en Islam ne se détourne jamais de la réalité. Elle établit une harmonie et un équilibre entre l'apparent et le caché, sans excès ni laxisme.

157. Contrairement au miracle, le surnaturel désigne des états extraordinaires qui surviennent chez les mécréants, les hypocrites, les pécheurs et les impies. Ces états sont des épreuves divines qui les conduisent progressivement à la destruction. (Voir Sourate Al-A'râf, versets 182 et 183).



4- LE PRINCIPE D'HUMANISME

L'Islam définit l'être humain en tant que créature noble. L'humanisme n'est rien comparé à la valeur que l'Islam accorde à l'être humain.

L'humanisme, c'est l'idolâtrie faite par le peuple occidental de son propre ego, sa passion et sa raison. L'Occident qui prétend être humaniste n'hésite pas à faire pleuvoir des bombes sur les villes et les villages durant les périodes de guerre. Il extermine les femmes, les enfants, les vieillards et les malades.

Les pauvres réfugiés qui ont échappé à la guerre, à la faim, à la pauvreté et à la persécution pour se réfugier en Europe sont traités avec malveillance. L'Occident reste indifférent face aux scènes de noyade et de trépassement des réfugiés. La Méditerranée est devenue un cimetière de réfugiés.

Tel est le vrai visage de l'Occident. L'»humanisme» et les «droits de l'homme» qu'il prétend défendre n'est qu'une fourberie.

4- LE PRINCIPE D'HUMANISME

(L'Islam est une miséricorde pour tout être, en particulier l'être humain.)

L'Islam est la religion de la miséricorde. Parmi Ses plus beaux Noms, Allah Tout-Puissant mentionne le plus à l'être humain les Noms «Rahmân» et «Rahîm» dans le Coran tout comme dans la basmalla.

- Rahmân : «le Tout-Miséricordieux»,
- Rahîm : «le Très-Miséricordieux».

La miséricorde est la devise de notre Seigneur. Il est cité dans les versets coraniques :

كَتَبَ عَلٰى نَفْسِهِ الرَّحْمَةَ

« ***… Il S'est à Lui-même prescrit la miséricorde…*** »[158]

وَرَحْمَتِي وَسِعَتْ كُلَّ شَيْءٍ

«*... **Et Ma miséricorde embrasse toutes choses**...*»[159]

فَقُلْ رَبُّكُمْ ذُو رَحْمَةٍ وَاسِعَةٍ

«*...**Dis : «Votre Seigneur est Détenteur d'une miséricorde immense**...*»[160]

158. Sourate Al-An'âm, verset 12.
159. Sourate Al-A'râf, verset 156.
160. Sourate Al-An'âm, verset 147.

وَهُوَ اَرْحَمُ الرَّاحِمِينَ

«*...Il est le Plus Miséricordieux des miséricordieux*. »[161]

Notre Prophète ﷺ est aussi une miséricorde. Il est une miséricorde pour tous les mondes. Notre Seigneur nous dit à ce sujet :

وَمَآ اَرْسَلْنَاكَ اِلّا رَحْمَةً لِلْعَالَمِينَ

« ***Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers.*** »[162]

Encore une fois, dans le 61e verset de la sourate At-Tawba, notre vénéré Prophète est décrit comme une «miséricorde pour les croyants» :

«***...Il (le Prophète) est une miséricorde pour ceux d'entre vous qui croient...***»

Dans le verset suivant, Dieu a Lui-même décrit Son envoyé avec les adjectifs «Ra'ûf» et «Rahîm» qu'Il a utilisés dans plusieurs versets pour décrire Son Essence Exaltée :

لَقَدْ جَآءَكُمْ رَسُولٌ مِنْ اَنْفُسِكُمْ عَزِيزٌ
عَلَيْهِ مَا عَنِتُّمْ حَرِيصٌ عَلَيْكُمْ بِالْمُؤْمِنِينَ رَؤُفٌ رَحِيمٌ

« ***Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants.*** »[163]

Les adjectifs «Ra'ûf et Rahîm» ne sont mentionnés que pour notre Prophète ﷺ dans le Coran. Ces adjectifs n'ont pas été utilisés nulle part dans le Coran pour qualifier d'autres prophètes. Cela montre que notre distingué Maître Muhammad ﷺ, dont nous avons été honorés d'être membres de sa communauté, représente au nombre des créatures le summum de la miséricorde et de la compassion.

161. Sourate Yûsuf, verset 64.
162. Sourate Al-Anbiyâ, verset 107.
163. Sourate At-Tawba, verset 128.

Notre Seigneur, en rappelant Son Essence avec la caractéristique « miséricorde » et qualifiant Son Messager avec les termes « compassion » et « miséricorde », recommande également aux croyants d'être des «gens de miséricorde».

L'homme de miséricorde :

– Accomplit toutes ses tâches avec courtoisie et délicatesse, car il le fait pour Dieu. Tous ses actes sont empreints de sincérité et de bienveillance.

– N'est pas une personne avare, mais une personne altruiste, généreuse et pleine d'abnégation.

– Tout comme la pluie, donne vie partout où elle se trouve.

– Tout comme le soleil, illumine même les coins les plus reculés.

– Inspire ceux qui aspirent à la guidance.

Dans le dernier verset de la sourate Fatih, Allah Tout-Puissant nous cite les qualités des Compagnons du Messager d'Allah. Telle est la deuxième qualité saillante de ceux-ci :

رُحَمَاءُ بَيْنَهُمْ

«*... **Ils sont très miséricordieux les uns envers les autres**...*»[164]

Histoire de l'humanisme

En Occident, le XVe siècle est considéré comme la période de naissance de «l'Humanisme». Le mot humanisme est dérivé du mot «humain». Pour cette raison, on a essayé de le familiariser au terme «humanité». De prime abord, on pense que l'humanisme est un mouvement qui valorise l'homme, exalte l'être humain et ses sentiments d'amour, et qui exige qu'on lui fasse une approche avec amour, respect, compassion et miséricorde.

Cependant, l'équivalent correct du terme humanisme est «anthropocentrisme». C'est prendre l'esprit humain comme base au lieu de la Parole divine pour comprendre la vie et l'univers, pour déterminer les jugements de valeur

164. Sourate Al-Fatḥ, verset 29.

et pour déterminer les lois et les règles. Cela signifie admettre l'être humain, être créé, comme base, plutôt que le Créateur. C'est supposer que le monde, et même l'univers entier, tourne autour de «l'homme».

Sans aucun doute, cette tendance était le résultat de l'objection contre la pensée oppressive, c'est-à-dire contre le sectarisme de l'Église provenant du Christianisme altéré qui dominait l'Europe médiévale. Car, dans l'Europe médiévale, l'Église n'était pas seulement qu'un lieu de culte. Le système féodal n'avait pu établir un pouvoir politique fort. Le pouvoir central était occupé par l'Église, le pouvoir organisé du Christianisme.

Les rois étaient couronnés par des papes. On croyait que les dirigeants recevaient leur pouvoir de Dieu à travers l'Église. Par conséquent, les dirigeants, eux aussi, étaient soumis à l'observation et au contrôle de l'autorité religieuse.

Dans une telle structure, les droits et libertés ne pouvaient être utilisés que dans la mesure permise par l'Église. Ceux qui exprimaient des idées que l'Église n'autorisait pas étaient exécutés par pendaison ou même brûlés, et leurs œuvres étaient détruites par les tribunaux inquisitoriaux. À cette époque, l'esprit était presque enchaîné, l'idée était asservie et la science et le savoir étaient emprisonnés.

Avec l'effondrement du féodalisme et l'établissement d'États centralisés forts, l'influence de l'Église a d'abord été ébranlée. La réaction qui s'est accumulée pendant des siècles contre l'oppression de l'Église, combinée aux mouvements de la Réforme et de la Renaissance, a commencé à développer les droits et les libertés de l'homme dans la classe bourgeoise.

Cependant, puisque cette évolution est née comme un mouvement d'acculturation/réaction à l'Église, elle n'a pas seulement consisté en une recherche naturelle du droit et de la liberté. Tout comme le mouvement du « sophisme »[165], qui est né en réaction contre la cité-État grecque oppressive et

165. Le terme «**sophisme**» ne doit pas être confondu avec «soufisme», qui est utilisé en Islam pour exprimer la vie spirituelle, c'est-à-dire la spiritualité. Le sophisme est un concept complètement distinct du soufisme et on peut même dire qu'ils sont antinomiques. Parce que les sophistes ont avancé que les concepts tels que la vérité, le mérite, la moralité, la religion et la sainteté ne sont que des inventions humaines, donc pas une vérité absolue et unique, et que la vérité peut changer selon les personnes, la société et le temps. Encore une

totalitaire qui ne reconnaissait aucune valeur contraignante autre que le « juste, vrai et bon » déterminé par l'être humain, cette évolution aussi rejetait tout ce qui était d'origine divine à cause de son ressentiment et de sa haine accumulés contre l'Église. Comme outrage au fanatisme de l'Église, elle s'est éloignée de la culture du Livre (juive, chrétienne) pour se tourner vers la culture païenne/idolâtre. Nourrie par la philosophie sophistique, elle place l'être humain au centre de la vie et glorifie l'art, la poésie et la philosophie de la Grèce antique. Ainsi, elle a posé les bases de la philosophie occidentale moderne et de la mentalité laïque.

Ainsi donc, comme conséquence de leur objectif de se débarrasser de la lourde pression des rois qui opprimaient le peuple avec le soutien de la papauté dans l'Europe médiévale, des philosophes politiques tels que les Anglais John Locke et Thomas Hobbes, ainsi qu'un juif d'origine suisse, à savoir Rousseau, rejetèrent la notion du pouvoir de l'État et des rois prétendant émaner de la Révélation divine. À la place de cela, ils ont développé une compréhension laïque de l'État qui détermine l'homme en tant que source de ce pouvoir. Dans ce contexte d'alors, marqué par les développements des sciences positives, le mouvement appelé « humanisme » s'est développé à la suite des mouvements de la Réforme et de la Renaissance.

Cette doctrine considère l'être humain comme la norme absolue. Ce que l'être humain admet comme juste et bon est juste et bon. On n'a pas besoin de se référer aux normes établies par un être autre que l'homme. La vérité consiste uniquement en ce que l'homme peut percevoir avec ses cinq sens. En dehors de cela, il n'y a aucune source qui puisse référer à la vérité.

Bref, la mentalité occidentale, privée de la Parole divine, n'a pas pu éviter de tomber dans les gouffres de l'excès et du laxisme, de l'incompréhension de la nature et du rang de l'être humain. Et cela a engendré deux conséquences : l'oppression de l'homme pour l'avoir considéré comme un monstre qu'il fallait

fois, les sophistes se sont particulièrement perfectionnés dans les techniques de débat et ont considéré comme une vertu le fait de défendre toute idée, qu'elle soit vraie ou fausse, avec un maniement linguistique/ jeu de mots juste pour battre la partie adverse. Ils ont même donné des cours aux jeunes et aux nobles des cités-États grecques en contrepartie d'argent. **Platon** a critiqué les sophistes en les définissant comme des «marchands qui vendent pour de l'argent les aliments nécessaires à l'alimentation de l'âme.»

sévèrement dompter, et l'exaltation de celui-ci pour l'avoir surestimé et défini comme seul repère de la vérité.

À cet égard, l'humanisme, c'est l'idolâtrie faite par le peuple occidental de son propre ego, sa passion et sa raison. L'humanisme a évolué en donnant naissance à des courants malsains qui attribuent chacun une liberté excessive et une sainteté vaine à l'être humain, à savoir l'existentialisme, l'individualisme et le libéralisme.

En vérité, l'Europe et l'Occident n'ont jamais valorisé les êtres humains, car :

– Ils ont perpétré de grands massacres pendant les Croisades.

– Ils ont tué et réduit en esclavage des centaines de millions de personnes en Amérique et en Afrique avec leur invasion et leurs mouvements coloniaux qu'ils ont appelés "découverte géographique".

– Aux yeux des Européens de cette époque, les autres peuples sont considérés comme pratiquement des sous-hommes. Les Occidentaux, fiers de l'étiquette d'humanisme, exhibaient les Noirs qu'ils faisaient venir d'Afrique ainsi que les Aborigènes qu'ils faisaient venir d'Australie dans des cages et dans des conditions misérables au sein des villes européennes. En d'autres termes, en piétinant l'honneur et la dignité de l'humanité, ils considéraient comme un plaisir le fait de traiter ces personnes opprimées comme des animaux.

– Dans leurs colonies en Afrique, ils ont dressé les tribus les unes contre les autres, les ont paupérisés en pillant toutes leurs ressources terrestres et minières, les maintenant ainsi dans le sous-développement.

L'une des caractéristiques les plus importantes de la philosophie grecque antique est que les valeurs et les idées qu'ils ont développées n'étaient valables que dans leurs cités-États. Cette particularité se manifeste également dans la philosophie occidentale. Dès lors, toutes les valeurs apportées par l'Occident ne concernent que les Occidentaux. Moralité, vertu, droits de l'homme, démocratie, liberté, justice et autres valeurs ne sont pas valables pour les peuples qui ne sont pas de leur propre race, leur propre religion ou même leur propre secte.

En effet, près de dix mille Protestants furent assassinés durant la Saint Barthélemy en France en une seule nuit. Et Mary, la fille d'Henri VIII, l'une

des célèbres reines d'Angleterre, fut surnommée "Bloody Mary" (Mary la Sanguinaire) à cause des massacres de Protestants qu'elle avait ordonnés.

On peut voir les racines idéologiques de cette attitude xénophobe chez Darwin.

Selon Charles Darwin, il n'y a pas d'ordre divin dans l'univers. Les êtres vivants sont venus dans ce monde par eux-mêmes et ont évolué au fil du temps en subissant des transformations. L'évolution continue toujours. Il est tout à fait naturel qu'on assiste à l'extinction des êtres vivants qui restent en marge de l'évolution ou ne peuvent parachever leur évolution.

Les sociologues et les politologues occidentaux ont également appliqué cette théorie aux sciences sociales, l'appelant « darwinisme social ». Selon cette fausse compréhension, les peuples et les nations sous-développés sont restés en arrière parce qu'ils n'ont pas pu parachever leur évolution. Pour cette raison, ils méritaient d'être anéantis !

Encore une fois, selon cette fausse compréhension, l'Européen est l'être humain le plus développé. Quant aux autres, ils sont des êtres sous-développés, des semi-sauvages qui n'ont pas terminé leur évolution. Les Européens ont donc le droit de les massacrer et de les asservir à leur guise. Et pour cela, ils ne se considèrent même pas comme ayant commis un crime !

C'est donc avec de telles absurdités que les Occidentaux essaient d'apaiser leur conscience en soutenant leurs attitudes impérialistes et agressives envers les autres peuples.

En effet, entre les mains de l'Occident, l'humanisme n'a jamais été une vision positive et bénéfique pour l'humanité, une vision qui valorise les humains pour leur statut d'être humain.

L'Occident, qui a connu le progrès technique au cours des derniers siècles, est devenu la puissance dominante dans le monde. Mais ce même Occident prétendu « humaniste » a causé la mort de plus de 200 millions de personnes durant les deux guerres mondiales, la révolution bolchevique et les activités coloniales.

Par exemple, deux bombes atomiques ont été larguées sur le Japon en 1945. Des femmes, des enfants, des personnes âgées, des innocents qui

n'avaient rien à voir avec la guerre, même des animaux et des arbres, ont été abattus et réduits en poussière.

Quel genre d'humanité, quel genre de civilisation est-ce ?!

Encore une fois, les Occidentaux considéraient qu'il était permis de verser le sang des opprimés pour s'emparer des ressources pétrolières. En effet, alors que la Première Guerre mondiale se déroulait, le Premier ministre français Georges Clemenceau a défendu ce point de vue en disant : **«Une goutte de pétrole vaut bien une goutte de sang.»**

L'Occident humaniste a chargé des navires d'Africains désespérés pour les emmener comme esclaves du travail forcé dans leurs colonies d'Amérique du Sud.

Si quelqu'un tombait malade ou avait des problèmes en cours de route, il était jeté directement dans l'océan.

Ils nourrissaient leurs esclaves non avec ce qu'ils mangeaient, mais avec ce qu'ils donnaient à leurs animaux. Le fait étant qu'ils ne voyaient pas ces esclaves comme des êtres humains.

Les Français ont enterré dans le béton souterrain leurs esclaves africains insurgés qui travaillaient sur les chantiers des voies souterraines.

Voici un incident vécu au Congo français :

« Lorsque le peuple tentait de résister quelque peu à la persécution, les colons faisaient rassembler toutes les femmes enceintes en un seul endroit dans le but d'intimider les générations futures.

Puis ils saisissaient une femme enceinte parmi elles et la projetaient à l'aide d'une catapulte. Quand la pauvre femme tombait, elle et son bébé dans le ventre étaient déchiquetés.

Bien sûr, les autres femmes enceintes qui assistaient à cette scène lugubre avaient le cœur qui battait la chamade. Plus tard, tous les enfants nés de ces femmes enceintes devenaient des lâches, des timides et des soumis aux Blancs. »

Lorsque nous regardons les États colonialistes, nous voyons qu'ils imposent leur propre religion, langue et culture aux pays qu'ils visitent, et qu'ils détruisent les cultures locales de ces pays par l'oppression et la persécution.

L'Occident qui prétend être humaniste n'hésite pas à faire pleuvoir les bombes sur les villes et les villages durant les guerres. Il extermine les femmes, les enfants, les vieillards et les malades. Aujourd'hui, le monde est témoin de la cruauté moderne des oppresseurs qui utilisent la science et la technologie comme arme. Les forts oppriment et les opprimés subissent.

L'humanisme n'est rien comparé à la valeur que l'Islam accorde à l'être humain.

La civilisation fourbe de l'Occident, qui a fait la promotion du capitalisme, a rendu les riches plus riches et les pauvres plus pauvres, même dans leur propre monde. Elle a transformé les gens en esclaves volontaires, condamnés à travailler dans un cercle vicieux sans fin pour rembourser leurs dettes et les prêts à intérêt contractés.

Elle a détruit le tissu familial au nom d'une soi-disant liberté qui frise le libertinage. Elle a rendu la société sujette aux toxicomanes, aux alcooliques, aux jeux de hasard et à toute sorte de violence. En retirant la femme de sa position élevée dans son foyer au nom de son intérêt matériel, elle en a fait un objet, une marchandise exposée dans les vitrines, bref un jouet du monde extérieur.

Et comme nécessité de couvrir leurs faits maléfiques, ils se servent de la télévision, du cinéma, des médias et de l'Internet pour présenter leur misère au monde comme le véritable bonheur.

Hier en Andalousie, dans les Balkans, en Crimée, en Asie centrale, en Afrique, et aujourd'hui au Moyen-Orient, en Syrie, en Arakan, en Afghanistan, au Cachemire, bref, partout où les musulmans ont été opprimés, il y a la main occidentale qui n'a pas hésité à verser le sang des innocents, des enfants, des femme et vieillards, et à désacraliser le sacré.

Les Occidentaux ont soutenu et financé les oppresseurs qui servaient leurs causes et ne se sont pas prononcés contre l'oppression faite aux opprimés.

Bien que l'Occident ait le pouvoir d'arrêter de nombreuses guerres dans le monde, il préfère créer des conflits et attiser la flamme des guerres pour continuer à vendre des armes et à pérenniser son industrie d'armes. Les pauvres réfugiés qui ont échappé à la guerre, à la faim, à la pauvreté et à la persécution

pour se réfugier en Europe sont traités avec malveillance. L'Occident reste indifférent face aux scènes de noyade et de trépassement des réfugiés. La Méditerranée est devenue un cimetière de réfugiés.

Tel est le vrai visage de l'Occident. L'»humanisme» et les «Droits de l'Homme» qu'il prétend défendre n'est qu'une fourberie.

C'est pourquoi le grand poète turc Mehmed Âkif a signifié :

Crachez sur ce visage indécent des gens de la croisade,
Crachez sur leurs promesses jamais tenues,
Réalisez que leur soi-disant civilisation n'est que farce,
Crachez sur la conscience contemporaine corrompue !...

LA VRAIE MISÉRICORDE SE TROUVE DANS L'ISLAM

Malgré son bilan plein de massacres, l'Occident tente de présenter l'Islam comme une religion de terreur et de violence. La raison en est qu'il essaie de s'interposer entre les gens et l'Islam, qui demeure la seule solution pour l'humanité. Il essaie d'empêcher les gens d'étudier et de faire des recherches sur l'Islam en inventant à son détriment des tas de mensonges et de calomnies qui ne sont que le fruit de l'»islamophobie», leur propre invention.

Malgré ces calomnies, l'Islam reste la religion qui suscite le plus d'intérêt.

L'Islam considère l'homme comme un être noble. Allah Tout- Puissant dit dans un verset :

وَلَقَدْ كَرَّمْنَا بَنِى اٰدَمَ

« ***Certes, Nous avons honoré les fils d'Adam...***»[166]

L'Islam nous enseigne que par amour pour le Créateur, il convient d'envelopper avec compassion et miséricorde toutes les créatures, depuis les animaux jusqu'aux plantes et tous les êtres vivants. Et, en ce qui concerne l'être humain qui est une créature noble, il convient de le traiter avec une considération et une compassion beaucoup plus conséquentes.

166. Sourate Al-Isrâ', verset 70.

Le principe d'humanité en Islam, tout comme nous l'avons mentionné dans le principe de l'universalité, consiste au fait que les sentences islamiques soient établies avec une logique qui surpasse les barrières tribales, culturelles et géographiques. L'Islam transcende toutes les frontières raciales, culturelles et géographiques et prône une fraternité à l'échelle universelle considérant tous les êtres comme les membres d'une même famille à travers la devise « **Fils d'Adam** ». Il encourage les croyants à développer entre eux «la fraternité religieuse» et à considérer les égarés qui aspirent à la guidance comme des «compagnons» sur le plan humanitaire.

Cet enseignement coranique est très important :

يَا اَيُّهَا النَّاسُ اِنَّا خَلَقْنَاكُمْ مِنْ ذَكَرٍ وَاُنْثٰى وَجَعَلْنَاكُمْ شُعُوبًا
وَقَبَآئِلَ لِتَعَارَفُوا اِنَّ اَكْرَمَكُمْ عِنْدَ اللّٰهِ اَتْقٰيكُمْ

« ***Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux. Dieu est certes Omniscient et Grand- Connaisseur...*** »[167]

En effet, au regard de l'Islam, l'homme est la plus honorable des créatures. La raison en est qu'il représente l'être créé sous la forme la plus parfaite et pour lequel Allah Tout-Puissant a créé tout l'univers.

En d'autres termes, chaque créature, proportionnellement à son essence et ses caractéristiques, est le reflet d'un attribut divin. Eu égard aux attributs divins manifestés en lui, l'être humain occupe le plus haut rang dans la création.

Mais pour que cet honneur et cette noblesse de l'être humain puissent avoir la plénitude de leur sens, il faut inéluctablement que ses actions soient pourvues de foi, de piété et de servitude indéfectible envers son Auguste Créateur. Le cas échéant, il sera déchu aux yeux d'Allah pour se retrouver au rang de «***asfal-i sâfilîn***», c'est-à-dire au «***au niveau le plus bas***».

167. Sourate Al-Ḥudjurât, verset 13.

Miséricorde envers les non-musulmans

Puisque l'homme porte en lui une part du souffle divin, il jouit d'un honneur exceptionnel. Même s'il est non-musulman, il y a toujours la possibilité et la probabilité qu'il devienne croyant avant de rendre son dernier souffle.

Ceci dit, il n'est pas permis de traiter les non-musulmans avec injustice et iniquité en disant «de toute façon ils ne sont pas musulmans». En fait, le Coran a condamné les juifs et les chrétiens qui se permettaient de faire de l'injustice à ceux qui n'étaient pas des leurs.[168]

Avant son émigration, le Prophète ﷺ avait en possession les dépôts de bon nombre de non-musulmans. Et au moment d'émigrer, il chargea le Compagnon Ali de les restituer en totalité à leurs propriétaires.

Si le Messager de Dieu ﷺ tombait sur un cadavre dans le désert au cours d'une expédition, il ordonnait qu'on l'enterrât, quelle que fût sa religion.

Dans notre religion, il est interdit de prendre des non-musulmans comme amis et confidents, d'avoir pour eux une affection sincère et de les admirer. Même le moindre éloge fait à un ennemi de l'Islam pour gagner son assentiment nuit à la foi.

À ce sujet, les avertissements suivants mentionnés dans les hadiths sharifs sont extrêmement significatifs :

«*Quand une personne incrédule est louée, Allah Tout-Puissant se met en colère et la terre tremble à cause de ce comportement.* »[169]

« *N'appelez pas l'hypocrite «maître». Si vous le considérez comme un maître, vous attirerez la colère de votre Seigneur, le Puissant et Majestueux.* »[170]

Encore une fois, il nous a été rapportée cette prière du Messager d'Allah :

«*Mon Dieu ! Ne m'accorde ni aide ni grâce de la part d'un impie ou d'un incrédule (afin que mon cœur ne s'incline pas vers eux) !*»[171]

168. Sourate Al- 'Imrân, verset 75.
169. Al-Bayhaqî, *Suab,* IV, 230.
170. Abû Dâwûd, *Adab, 83*; Ahmad, V, 346.
171. Ibn Kathîr, *Tafsîru'l-Kur'âni'l-Azîm*, Mudjâdala, 22.

Cependant, il n'est pas interdit de faire du bien aux non-musulmans qui ne sont pas hostiles aux musulmans. Il est ainsi spécifié dans un verset coranique :

« **Allah ne vous défend pas d'être bienfaisants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime les équitables.** »[172]

En fait, lors de la septième année de l'émigration, la sécheresse et la famine avaient sévi à La Mecque. Notre Maître, l'honorable Prophète, avait tendu une main salvatrice aux Mecquois qui lui avaient été impitoyablement hostiles durant vingt ans. Il leur avait envoyé de l'or, de l'orge et des dattes. Abû Sufyan les avait distribués aux Quraychites pauvres.

Grâce à ce don du Messager d'Allah ﷺ aux pauvres de La Mecque, même l'hostilité d'Abû Sufyan s'atténua au point qu'il ne manqua pas de manifester ainsi ses sentiments de gratitude :

« -Qu'Allah récompense le fils de mon frère par le bien ! Car il a observé le droit de parenté ! »[173]

L'aide humanitaire du Prophète, qui a été envoyé comme une miséricorde aux mondes, ne se limita pas à cela. Lors de la bataille de Badr, les musulmans arrivèrent tôt et s'installèrent dans la région où se trouvaient les puits de Badr et construisirent un bassin pour profiter des eaux des puits.

Lorsque l'armée qurayshite arriva, un groupe de polythéistes accompagné de Hakim ibn Hizam vinrent boire l'eau du bassin des musulmans. Quand les musulmans voulurent les en empêcher, le Messager d'Allah dit :

« – Laissez-les boire ! » Ils burent alors.

En donnant à boire à ceux avec qui ils allaient se battre des heures durant, le miséricordieux Prophète étala là un très bel exemple de la personnalité islamique et de la noblesse de la foi.

En fait, Hakim, qui but cette eau ce jour-là, devint plus tard musulman. À chaque fois que Hakim voulait jurer, il renforçait son serment avec cette parole :

172. Sourate Al-Mumtaḥana, verset 8.
173. Yâkûbî, *Târîh*, II, 56.

«Je jure par Allah, qui m'a sauvé de la mort à Badr et m'a honoré par la bénédiction de la foi !».[174]

Ce jour-là, la plus grande victoire du monde eut lieu à Badr. Bon nombre de chefs polythéistes mecquois qui firent vivre au Prophète et aux musulmans pendant quatorze ans toutes sortes de moqueries, d'insultes, de calomnies, de cruauté, de violence et de torture, se retrouvèrent en Enfer. Soixante-dix polythéistes furent capturés.

Le traitement réservé aux captifs fut une autre manifestation de la délicatesse et de la grâce de l'Islam dans son aspect profondément humain. En effet, sur le chemin du retour de Badr, il y avait une distance de 150 kilomètres jusqu'à Médine. Les montures ne suffisaient pas. Les Compagnons descendaient de temps en temps pour faire monter les captifs sur leurs chameaux et marchaient eux-mêmes.

Telles sont les raisons qui ont poussé les Compagnons à faire montre de cette abnégation :

- Regarder les créatures avec l'œil de la compassion du Créateur...
- Montrer aux captifs le caractère et la personnalité islamiques...
- Nourrir l'espoir de les voir atteindre la guidance et le salut éternel...

Abû Aziz, frère de Mus'ab ibn Umayr, faisait partie des polythéistes et des captifs de la bataille de Badr. Il devait apprendre aux enfants à lire et à écrire comme rançon pour son affranchissement. Il fut envoyé dans une maison abritant une pauvre famille Ansarite. Et comme il apprenait à lire et à écrire à leurs enfants, les membres de cette famille lui offraient leur nourriture qu'ils obtenaient difficilement et se débrouillaient avec des dattes et de l'eau.

Abû Aziz raconte :

« J'étais gêné d'accepter la bonne nourriture que les membres de cette famille peinaient à avoir, alors qu'eux-mêmes ne se contentaient que de dattes et d'eau ; ainsi, je leur ai dit :

« – Ne faites pas ça ! Laissez-moi manger des dattes et boire de l'eau comme vous, et donnez la bonne nourriture à vos enfants. » Malgré mon insistance, ces derniers répliquèrent :

174. Ibn Hishâm, II, 261.

«Non, nous agissons tel que le Messager d'Allah nous a recommandé de faire.» »[175]

Face à ces comportements pourvus de miséricorde, du sens d'humanité et d'une responsabilité hors pair, Abû Aziz, ainsi que beaucoup d'autres, ne manquèrent pas d'embrasser l'Islam. Ainsi, ces gens, qui avant l'Islam étaient cruels et semi-sauvages, bâtirent une communauté pieuse caractérisée par des serviteurs sages, courtois et sensibles qui pleuraient sans cesse par crainte d'Allah.

Notre généreux Prophète ﷺ a encore fait montre d'une compassion et d'une clémence exceptionnelles au jour de la conquête de La Mecque. Tout comme il avait auparavant tendue une main salvatrice aux Mecquois quand ils étaient sévèrement frappés par la famine, il a également pris toutes les précautions pour empêcher un conflit armé au cours de la conquête de La Mecque.

En effet, sur le chemin de la conquête, le Noble Prophète ﷺ avait donné la bannière à Sa'd ibn Ubada رضي الله عنه. Et ce dernier était en avant de l'armée. Lorsque Sa'd passa auprès d'Abû Sufyan avec la bannière de l'Envoyé de Dieu, il poussa ainsi des cris de guerre :

" Ô Abû Sufyan ! Aujourd'hui c'est « Yawmu'l-Malhama », c'est-à-dire « le jour où les morts seront étendus par terre » ! C'est un jour où l'illicite du Harem (la terre sainte) sera rendu licite ! Aujourd'hui, Allah fera connaître aux Qurayshites l'opprobre !»

Lorsque le Messager d'Allah ﷺ fut informé de cela, il dit :

«-*Aujourd'hui c'est «Yawmu'l-Marhama», c'est-à-dire «le jour de la miséricorde» ! Aujourd'hui est le jour où Allah exaltera le peuple Qurayshite* !», puis il envoya un émissaire à Sa'd ibn Ubada pour le décharger de la responsabilité de commandement et remit la bannière au fils de ce dernier Qays ibn Sa'd رضي الله عنهما.[176]

La conquête de La Mecque eut lieu ; et le Bien-aimé Prophète ﷺ avait la possibilité de prendre des mesures de représailles pour les vingt années de persécution, de conflits, d'injustice et de torture dont ils furent victimes. Ceux qui avaient causé le martyre de sa fille bénie, qui avaient crapuleusement profané le corps de son oncle bien-aimé, se retrouvèrent en face du Messager d'Allah, commandant de l'armée islamique victorieuse, et attendaient la sentence qu'il

175. Al-Haythamî, VI, 86; Ibn Hishâm, II, 288.
176. Al-Waqidî , *Maghâzî,* II, 821-822.

prononcerait à leur sujet. Cependant, cet océan de miséricorde ﷺ leur demanda :

« *Ô peuple de Quraysh ! Maintenant, que pensez-vous que je ferai de vous ?*»

Les Qurayshites dirent :

« – Nous espérons que tu feras du bien, car nous ne connaissons de toi que le bien. Parce que tu es un frère généreux et bienveillant ! Tu es le fils d'un frère généreux et bienveillant... »

Sur ce, le Prophète dit :

« *Moi aussi, je dirai ce que le tendre prophète Yûsufa dit à ses frères :*

لَا تَثْرِيبَ عَلَيْكُمُ الْيَوْمَ يَغْفِرُ اللهُ لَكُمْ وَهُوَ اَرْحَمُ الرَّاحِمِينَ

« ... Pas de récrimination contre vous aujourd'hui ! Qu'Allah vous pardonne. C'est Lui Le plus Miséricordieux des miséricordieux. »[177] *Allez-y, vous êtes libres !* »[178]

Face à cette bonté et bienveillance inégalables du Prophète, toute La Mecque devint musulmane en peu de temps.

En termes d'indulgence et de tolérance, le cœur du Prophète était comme un immense océan de pardon. Lorsque Habbar ibn Aswad, qui avait martyrisé sa fille Zaynab ﵂ en la faisant tomber de son chameau lors de la migration, vint au Prophète en prononçant la parole « Lâ ilâha illallâh, Muhammadur-Rasûlullah ! », il pardonna aussi à ce dernier. Il ne l'a même pas sermonné en lui rappelant ainsi l'acte atroce qu'il avait commis : «Pourquoi as-tu tué ma fille après l'avoir fait tomber de son chameau ?» Il a même interdit de l'insulter et de le blâmer.[179]

Notre vénéré Prophète n'a jamais offensé personne, et ne s'est jamais senti offensé par personne pour sa propre cause. Plutôt que de chasser les habitants de Khaybar qui avaient intenté à sa vie, il les laissa sur leur terre et travaillait avec eux en partenariat.

177. Sourate Yûsuf, verset 92.
178. Voir Ibn Hishâm, IV, 32; Al-Waqidî, II, 835; Ibn Sa'd, II, 142-143.
179. Voir Al-Waqidî, II, 857-858.

Il a généreusement distribué l'énorme butin et le grand nombre de bétail obtenu à Hunayn aux personnes dont il voulait orienter le cœur vers l'Islam.

Encore une fois, lorsque les Compagnons virent le Noble Prophète affranchir les captifs qui lui avaient été donnés comme part du butin après la bataille de Hunayn, eux aussi observèrent cette même vertu et dirent en toute satisfaction :

«Nous aussi faisons don de nos esclaves au Prophète d'Allah !», et ils affranchirent les captifs.[180]

Ce jour-là, 6 000 captifs furent libérés sans condition. De plus, 24.000 chameaux, 40.000 moutons et 4.000 ûkiyya (environ 500 kg) d'argent qui avaient été saisis comme butin furent restitués.[181]

Tout comme nous aborderons le sujet dans le sous-titre du Jihâd, les batailles menées par le Noble Prophète furent généralement des batailles défensives ; comme celles vécues à Badr, Uhud et Khandaq...

La confrontation à Mûta et Tabûk fut une défense pour conjurer une éventuelle attaque. La conquête de La Mecque, d'autre part, s'est produite avec l'idée de rétablir les droits bafoués des musulmans et de mettre fin à la violation des termes du traité que les Mecquois avaient conclu avec les musulmans.

Ceci pour dire qu'à la base de toutes les guerres menées par Muhammad, le «Prophète de la Miséricorde», il y avait des intentions nobles et toutes ces guerres furent une miséricorde pour l'humanité.

En Islam, tuer injustement une personne, c'est comme tuer toute l'humanité. Le Saint Coran nous dit en effet :

« *…Quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes.* »[182]

180. Al-Bukhârî, *Maghâzî*, 54; Ibn Hishâm, IV, 134-135.
181. Ibn Hishâm, IV, 135; Al-Waqidî, III, 943, 950-954.
182. Sourate Al-Mâ'ida, verset 32.

Pour cette raison, l'Islam, qui prône toujours la préservation de la paix, a prescrit une loi de guerre délicate même pour les circonstances où la guerre est nécessaire.

Une loi de guerre pourvue de miséricorde

Comme nous l'avons mentionné précédemment, l'Islam, la religion de la modération, a également deux aspects. Bien qu'il prône la paix, il permet également la guerre pour le bien de l'humanité lorsque cela s'avère nécessaire. Car le fait de ne pas amputer un membre atteint par la gangrène serait mortel pour le reste du corps. S'il n'y a pas d'autre moyen que la guerre pour mettre fin à un mal, ne pas autoriser la guerre entraînera une situation d'injustice et de violation de droit.

La guerre est comme un médicament amer. S'il n'y a pas d'autre remède pour la guérison que ce médicament amer, il faudra alors supporter ce goût amer.

Visant toujours à préserver la paix et le bien-être communautaire, l'Islam n'hésite pas à recourir à cet amer remède quand cela devient un impératif. Cependant, l'Islam a établi une loi de guerre parfaite :

Dans le cas échéant d'une guerre qui ne pouvait être évitée par un accord et un traité de paix, et qui devait être menée qu'en cas de force majeure, le Prophète a déclaré que les femmes, les enfants, les personnes âgées, les plantes, les églises, les monastères et les synagogues ne devaient jamais être touchés et que les arbres ne devaient pas être coupés depuis les racines.[183] Ceux qui seront combattus ne sont que ceux qui combattent les soldats de l'Islam. Et tout au long de l'histoire de l'Islam, les musulmans ont respecté ces règles.

Après que le Sultan Alparslan ait vaincu l'armée byzantine dans la plaine de Manzikert[184], il manifesta de la bonté envers l'empereur capturé Diogène et le libéra.

183. Voir Ahmad, I, 300; Tabarânî, *Kebîr*, XI, 224/11562; Al-Bukhârî, *Jihâd*, 148; Muslim, *Jihâd*, 24, 25; Tabarânî, *Awsat*, I, 48/135; Ibn Mâja, *Jihâd*, 30; Al-Waqidî, III, 912; Abdurrazzak, *Musannaf*, V, 220.

184. La bataille de Manzikert, le 26 août 1071, est considéré comme un tournant dans l'histoire turque. Menées par le Sultan Alparslan ("cœur de lion"), les armées seldjoukides vainquirent

Le roi Yildirim Bayezid Han a lui aussi manifesté la même bonté envers les chevaliers français qui vinrent lui demander des excuses en prêtant ainsi serment : "Nous ne nous dresserons plus jamais contre vous ! ".

Tel fut également le traitement de Fatih Mehmed le Conquérant envers le patriarche humilié de Byzance vaincue.

L'événement suivant, qui a eu lieu après la conquête d'Istanbul, est une preuve palpable que la vraie conquête est la conquête du cœur :

Après la conquête, un grand défilé fut organisé. Le Sultan Fatih y a personnellement servi ses soldats. Il leur a donné de nombreux cadeaux et primes. Ce jour-là, sa sainteté Aksemseddin se leva et s'adressa comme suit à la foule :

« Ô soldats héroïques de l'Islam ! Ne gaspillez pas le butin que vous avez obtenu, dépensez-le pour le bien et pour de bonnes choses ! Compte tenu des éloges que le Messager d'Allah avait auparavant faits à votre sujet, vous aussi dépensez votre part du butin pour les pauvres d'Istanbul en guise de remerciement ! Faites des dons aux habitants de cette terre ! »[185]

Lors de toutes les conquêtes ottomanes, leurs épées n'ont servi qu'à mettre fin à l'oppression et à l'injustice, à délivrer les opprimés, et à lever tout obstacle qui empêcherait les gens d'embrasser l'Islam qui est la seule voie du salut céleste.

Le peuple musulman d'Anatolie, qui avait fait de la bonté et de la grâce enseignées par l'Islam sa seconde nature, s'était installé dans les terres conquises. Et comme ces musulmans incarnaient à merveille les valeurs islamiques, cette carte fut pour eux la plus efficace méthode d'appel à l'Islam ; ainsi, les peuples de Macédoine, du Kosovo et d'Albanie qui cohabitaient avec eux eurent le grand honneur d'embrasser l'Islam.

La conquête de la Bosnie par Fatih Mehmed le Conquérant a été réalisée avec les mêmes objectifs et moyens et a produit les mêmes résultats. Lorsque les Bosniaques virent les mosquées, les couvents et les soupes populaires bon-

ce jour-là l'armée byzantine et capturèrent l'empereur Romanos IV Diogène, ouvrant la voie à l'Empire ottoman et instaurant dans la région les nouveaux beyliks turcs (principautés).

185. Mustafa RUNYUN- Osman KESKİOGLU, *Fatih Devrinde İlim ve O Devirde Yetisen İlim Adamları,* p. 18-19.

dés de musulmans sages, gracieux, délicats et courtois, ils furent émerveillés par ces derniers et ne manquèrent pas de se convertir à l'Islam en masse.

Ces conquêtes ottomanes ont permis de délivrer les nations opprimées de l'oppression des Voïvodes, des suzerains cruels et tyranniques.

Les armées de l'Empire ottoman, qui ont établi la justice, ont conquis les terres, le plus souvent suite à l'invitation des opprimés de ces terres. Les Ottomans sont toujours venus en aide aux opprimés - autant qu'ils le pouvaient - et ont mis fin à l'oppression des oppresseurs.

À tel point que Barbaros Hayreddin Pacha a sauvé les juifs qui ont été persécutés et forcés à l'exil par les chrétiens catholiques en Espagne en les mettant à bord des navires pour les déporter à Istanbul. Le peuple musulman les considéra comme des «opprimés» et leur manifesta de la bonté, de la miséricorde et de la sollicitude.

Vertus confessées par l'ennemi au sujet des Ottomans

La preuve la plus évidente de la vertu d'une personne est la confession faite par ses ennemis à son sujet. Voici quelques confessions qui témoignent de la grande justice de l'Empire ottoman :

Le réformateur allemand Martin Luther, qui avait fondé la secte protestante en se rebellant contre la cruauté et les erreurs irrationnelles du Christianisme qui étaient devenues incontrôlables, déclara :

«**Mon Dieu ! Envoie-nous au plus vite les grands Turcs afin que nous puissions bénéficier de Votre justice divine par leur intermédiaire ! ...»**

De surcroit, Martin Luther a averti les dirigeants, qui exploitaient brutalement son peuple, avec les mots suivants :

« **Nous préférons le règne des Ottomans au règne de vos princes, propriétaires terriens et bourgeois cupides. Car ceux-ci sont plus compatissants envers les pauvres que vous ne l'êtes.** »

Stefan, le souverain de Moldavie, qui avait quelquefois combattu avec les Ottomans et avait reçu le titre de «chevalier chrétien» au XVIe siècle, fut également témoin du sens de justice exceptionnel de l'Empire ottoman, au point qu'il fit cette confidence à ses fils lorsqu'il était sur son lit de mort :

« **Peut-être aurez-vous bientôt besoin de protection ! Le cas échéant, n'approchez jamais les Russes ; ils sont traîtres et causeront votre perte ! Confiez-vous plutôt aux Ottomans ; ils sont justes et miséricordieux !** »

Sans aucun doute, ces déclarations sont quelques-unes des nombreuses preuves de la confiance, de la sécurité, de la véracité, de l'équité et de la justice que l'Empire ottoman a établies même dans le monde chrétien. En somme, comme conséquence de cette réalité, pendant les nombreuses guerres que les Ottomans ont menées contre les croisés, il n'y a pas eu la moindre trace dans l'histoire qui montre que les chrétiens qui étaient les concitoyens des Ottomans ont apporté une quelconque aide aux Croisés.

Cependant, avec l'affaiblissement de l'Empire ottoman et son retrait de la scène, le monde islamique est devenu un monde en deuil. Puisque le lion était mort, les hyènes détruisirent les terres musulmanes qu'elles ont trouvées abandonnées. Ils les assiégèrent et attaquèrent pour piller les richesses terrestres et souterraines, notamment le pétrole.

La suprématie de l'Empire ottoman s'étendait sur trois continents et sa sphère d'influence dépassait 24 millions de kilomètres carrés. Cependant, l'Empire ottoman n'a jamais été une nation colonisatrice, impérialiste. La caractéristique distinctive de l'Empire ottoman était qu'il permettait à chaque nation sous sa tutelle de préserver sa propre religion, sa langue, sa culture et ses coutumes…

Selon les points de vue de certains journalistes et ambassadeurs occidentaux relatifs au déclin de l'Empire ottoman, les Ottomans ont toujours été un peuple qui incarnait la noblesse et les valeurs enseignées par l'Islam.

En effet, Mouradja d'Ohsson, qui était ambassadeur de Suède à Istanbul et qui avait écrit une œuvre en sept volumes sur les institutions et l'organisation ottomanes suite à ses enquêtes à cette époque, raconte :

Les Ottomans, en plus de leurs autres vertus, sont appréciés pour leurs vertus basées sur les valeurs morales les plus précieuses du Coran telles que la chasteté, l'honnêteté et la véracité. L'une de leurs qualités prépondérantes à louer est leur loyauté à leur promesse.

Ils ressentent un grand remords pour avoir trompé autrui, pour avoir tenté d'exploiter et d'abuser de la naïveté et de la confiance des autres.

Ils traitent tous les étrangers de la même manière, quelle que soit leur religion ou leur confession, avec cette perfection morale qui s'est installée entre eux dans toutes leurs transactions. À ce sujet, ils ne font aucune distinction entre musulmans et non-musulmans.

En fait, ils considèrent toutes sortes de gains illicites comme illégales et croient fermement qu'une richesse qui n'est pas gagnée licitement n'aura aucun bien ni dans ce monde ni dans l'au-delà.

Charles Mac-Farlane était un ennemi des Turcs. Malgré cela, il ne put s'empêcher de faire l'aveu suivant :

« *Il y avait un pauvre villageois nommé Bucali Mustafa, que mon ami M. W. utilisait comme messager entre Çesme et Izmir pendant la saison des baies.*

Cet homme, portant ses sacs d'or, partait généralement d'Izmir le soir, marchait toute la nuit et atteignait Çesme avec sa précieuse cargaison le lendemain matin, après avoir parcouru trente lieues sur des montagnes escarpées. (...)

Ce qui était surprenant, c'est que tous ceux qu'il rencontrait en cours de route le connaissait et savait la nature des marchandises qu'il transportait. Malgré cela, aucun des marchands d'Izmir n'hésitait pas à envoyer son argent à travers une voie aussi dangereuse... »

Telle est la déclaration d'un soldat de l'Anzac, qui a également été témoin du traitement humain que les Turcs réservaient à leurs captifs :

« *Malgré tous les moyens technologiques et le grand nombre de soldats dont nous disposions, nous étions constamment repoussés par le courage et les efforts indéfectibles des Turcs, et nous étions toujours obligés d'attaquer à nouveau. Lors d'une de nos attaques, j'ai été blessé par un gros coup de crosse à la tête et me suis évanoui.*

Quand j'ai repris mes esprits, j'ai réalisé que j'étais parmi les Turcs. J'ai eu très peur au début parce que les Britanniques nous ont présenté les Turcs comme un peuple très sauvage et barbare. Mais après avoir repris mes esprits, j'ai vu qu'ils avaient pansé mes blessures et m'avaient soigné. Aucun d'eux n'a montré de colère envers moi sur son visage. De plus, ils m'ont offert la nourriture de leurs sacs. Je savais bien qu'ils avaient peu ou même pas de nourriture. J'étais sous le choc. Je me sentais comme un invité parmi eux. Maintenant je me disais au fond de moi :

«Honte à moi ! Malheur aux Anglais menteurs ! » »

Les droits des minorités

Dans les pays qui sont passés sous le règne de l'Islam, les non-musulmans ont vécu librement pendant des siècles sans même subir la moindre persécution. Cela est dû aux valeurs enseignées par l'Islam et à la miséricorde des dirigeants musulmans qui vivent selon les valeurs morales islamiques. L'Islam, en particulier, permet aux Gens du Livre de vivre dans les terres conquises en payant la taxe appelée « djizîa »[186].[187]

Recevoir la djiziâ signifie que la sécurité de la vie, des biens et de l'honneur des citoyens non-musulmans est garantie par l'administration islamique. En fait, puisqu'après avoir payé la djizîa la sécurité des non-musulmans devait être assurée par les musulmans, ces non-musulmans qui vivaient en terre islamique étaient appelés «dhimmis».

Ces personnes ne peuvent être forcées à embrasser l'Islam. On ne peut les empêcher de pratiquer leur propre religion. Même la consommation d'alcool et de la chair porcine ne doit pas leur être interdite. Cependant, il leur est interdit de répandre leur religion et le mal.

Même si on se contente d'une étude historique sur l'Islam, on ne pourra qu'apprécier et envier cette religion au regard de la liberté qu'elle a accordée aux non-musulmans sous son règne. En effet, dans les régions qui se trouvent sous domination musulmane depuis quatorze siècles, à savoir la Syrie, l'Égypte et les régions similaires, il y a encore un grand nombre de chrétiens, de juifs, de yézidis[188] et d'autres groupes non-musulmans qui continuent de mener leur existence.

---

186. La **jizîa**, **djizîa** ou **djizîat**, est dans le monde musulman un impôt annuel de capitation évoqué dans le Coran et collecté sur les hommes pubères non musulmans (*dhimmis*) en âge d'effectuer le service militaire contre leur protection - en principe. Certains dhimmis en sont théoriquement exemptés : les femmes, les enfants, les personnes âgées, les infirmes, les esclaves, les moines, les anachorètes et les déments. En sont également exemptés ceux des dhimmis qui sont autorisés à porter les armes pour effectuer un service militaire, tout comme ceux qui n'ont pas les moyens de la payer, selon certaines sources.
187. Voir Sourate At-Tawba, verset 29.
188. Les Yézidis forment une minorité confessionnelle. Ils sont adeptes d'un monothéisme issu d'anciennes croyances. On retrouve en effet de nombreuses similitudes entre le

Si l'Islam s'était propagé par la force de l'épée, comme certains calomniateurs le prétendent de temps à autre, il n'y aurait pas eu ici dans ces zones majoritairement islamiques des populations non- musulmanes.

La même réalité est valable pour la période de domination ottomane. Lorsque l'Empire ottoman était à son apogée et que les Balkans étaient sous sa domination, les orthodoxes et les catholiques qui y vivaient ont continué à mener leur vie sans la moindre persécution de la part des Ottomans.

Des siècles plus tard, le président hongrois Pal Schmitt a commémoré avec gratitude leurs 150 ans sous le règne ottoman reconnaissant que sa nation devait sa survie seulement aux Ottomans.

L'incident suivant est un exemple exceptionnel de la justice et de l'équité de l'Empire ottoman :

Lorsque Pleven fut assiégé par la Russie, Gazi Osman Pacha tint la résistance pendant trois mois. Cependant, l'aide attendue ne parvenant pas, il fut décidé de briser le siège par l'opération Huruch. Là-dessus, Osman Pacha convoqua les représentants du peuple chrétien, car il assurait leur protection en contrepartie de la djizîa. Quand il aborda la problématique de la sortie de la forteresse, il dit :

« – J'ai reçu de vous la djizîa (taxe) pour vous protéger. Mais je ne suis plus en mesure de vous protéger aujourd'hui. Je vais donc vous rendre votre djizîa. »

Face à cette équité et cette générosité du sultan, les représentants du peuple chrétien furent émus et dirent :

« Où irez-vous sans nous ? Nous viendrons avec vous. » Ainsi, des milliers de Bulgares participèrent à l'opération Huruch.

La même scène de justice et de générosité des musulmans avait été observée dans la région syrienne des siècles auparavant.

yézidisme actuel et les religions de l'Iran ancien. Ainsi, le yézidisme est considéré par ses pratiquants comme une survivance du mithraïsme iranien authentique qui s'est adapté à un environnement hostile en absorbant des éléments exogènes, notamment les enseignements de Cheikh Adi, un savant soufi qui s'est installé dans la vallée de Lalesh au XII^{e} siècle.

Lorsque les musulmans apprirent que l'armée byzantine allait les attaquer, ils remboursèrent les impôts qu'ils avaient reçus des habitants de Homs, qui étaient sous leur protection et leur administration, et dirent :

« -Nous ne sommes pas en mesure de vous protéger, car nous serons confrontés à une grande attaque. (Nous vous rendons ces impôts que nous avons reçus pour garantir votre protection.) À présent que vous êtes libres, vous pouvez agir comme vous le souhaitez. »

Les gens du Houmous dirent :

« Par Dieu, votre gouvernance et votre justice sont bien meilleures pour nous que la cruauté et la tyrannie dans lesquelles nous étions auparavant. Avec votre gouverneur, nous défendrons la ville contre Byzance. »

Les chrétiens et les juifs des autres villes avec lesquelles les musulmans avaient signé un traité de paix agirent de la même manière. En conséquence, lorsque l'armée islamique fut victorieuse, ils rouvrirent leurs villes aux musulmans, vécurent en paix et continuèrent à payer leurs impôts.[189]

LA QUESTION DE L'ESCLAVAGE ET DES FEMMES ESCLAVES

En matière de droits de l'homme, le concept de l'"esclavage" vient immédiatement à l'esprit. Il faut rappeler que ce n'est pas l'Islam qui a inventé l'esclavage. L'esclavage existait avant l'Islam.

Dans l'histoire, l'esclavage découla de la pensée selon laquelle il ne fallait pas libérer les captifs des guerres de crainte qu'ils n'adoptassent encore une posture hostile.

Bien qu'il existât la possibilité de libération des captifs en contrepartie d'une rançon, il n'y avait toujours pas pour chaque prisonnier un protecteur qui paierait sa rançon. Mais l'idée de la libération d'un captif en contrepartie d'une rançon était quand même considérée comme un soutien à l'ennemi.

Garder les captifs en prison tout le temps sans bénéficier de leurs services était également illogique. Cependant, il avait un point très important : plutôt que de laisser les commandants et les princes asservir les captifs, il a été jugé bon d'appliquer sur eux la peine de prison.

189. Belâzurî, *Futûhu'l-Buldân*, Beyrouth 1987, p. 187.

L'emploi des captifs comme esclaves signifiait en fait la préservation de leur vie. Parce que l'imposition de la peine de mort aux prisonniers de guerre était l'une des sentences qui pouvaient être appliquées en matière de guerre.

Au cours des derniers siècles, lorsque la technologie et l'industrie des armes ont commencé à connaître un essor et que l'être humain n'était plus l'enjeu principal, les États ont commencé à échanger mutuellement leurs captifs à la fin de la guerre à travers diverses méthodes. En conséquence, l'esclavage a été aboli.

La cause réelle qui a fait de l'esclavage une honte dans le monde en général est que les Occidentaux ont acquis des esclaves par extorsion et trafic d'êtres humains en dehors du droit de la guerre. Ils ont également pratiqué l'esclavage avec une cruauté sévère, des insultes, une oppression et même la torture. Une vision raciste persiste contre les Noirs d'ascendance africaine qui ont été emmenés en Amérique comme esclaves.

Cependant, lorsque l'esclavage fut aboli dans le monde, c'est comme s'il avait presque déjà été aboli dans les sociétés islamiques.

Pourquoi l'Islam n'a-t-il pas aboli l'esclavage directement ?

L'Islam établit un équilibre entre l'idéalisme et le réalisme. À l'époque de l'avènement de l'Islam, l'idée de l'abolition de l'esclavage aurait été une utopie, c'est-à-dire un rêve. Cela n'aurait pas été conforme aux réalités sociales d'alors.

En effet, de nombreux esclaves libérés par leurs maîtres ne trouvaient même pas d'endroit où aller et continuaient à rester au service de leurs anciens maîtres. Ils survivaient grâce au soutien de ces derniers.

De plus, l'esclavage était une institution internationale. Il n'était pas possible de le supprimer unilatéralement. Si l'Islam avait directement aboli l'esclavage, les musulmans capturés dans les guerres auraient été réduits en esclavage, mais les musulmans eux auraient été obligés de libérer les captifs de l'armée islamique. Cette situation aurait été défavorable pour les musulmans. Et pourtant, les questions internationales reposent sur le principe de réciprocité, c'est-à-dire sur le principe de répondre au destinataire par l'équivalent de son traitement.

L'Islam a rétabli l'institution de l'esclavage, qu'il n'a pas inventée, dans les conditions les plus justes et les plus miséricordieuses, à savoir :

• L'Islam a fortement encouragé l'affranchissement des esclaves :

L'affranchissement d'un esclave est une grande source de récompense. Il est mentionné dans le Glorieux Coran :

« ***Or, il ne s'engage pas dans la voie difficile ! Et qui te dira ce qu'est la voie difficile ? C'est délier un joug [affranchir un esclave], ou nourrir, en un jour de famine, un orphelin proche parent ou un pauvre dans le dénuement.*** »[190]

L'une des obligations dont on doit s'acquitter pour avoir tué, congédié son épouse et prêté serment involontairement est d'affranchir un esclave.[191]

Le Coran a également encouragé au « mukataba », c'est-à-dire au fait qu'un maître peut permettre à son esclave de travailler pour lui et verser de l'argent en contrepartie de son affranchissement.[192]

• Si les esclaves doivent être soumis au service, ils doivent être traités avec humanité :

À l'ère de l'ignorance, les esclaves n'étaient pas traités comme des êtres humains. Il a même été rapporté que Hind, la femme d'Abû Sufyan, entendant le message de l'Islam, a dit :

« – Quel est ce genre de religion qui me réduit au même rang que mon esclave ? »

Notre religion a établi des mesures nobles comme le fait d'user de bienveillance envers les esclaves, de ne pas leur causer du tort, de les nourrir avec ce que l'on mange, de les habiller avec ce que l'on porte et de ne pas leur confier des tâches qui seraient au-dessus de leur force. Le Noble Coran nous recommande ceci :

«***... Agissez avec bonté envers les esclaves en votre possession !***»[193]

190. Sourate Al-Balad, versets 11-16.
191. Voir Sourate An-Nisâ', verset 92 ; Sourate Al-Mâ'ida, verset 89 ; Sourate Al-Mudjâdala, versets 3 et 4.
192. Sourate An-Nûr, verset 33.
193. Sourate An-Nisâ', verset 36.

Bilal était l'esclave d'Umayya ibn Khalaf, l'un des polythéistes. Le Compagnon Abû Bakr ﷺ le délivra de la tyrannie d'Umayya en l'achetant. Quelques années plus tard, Bilal ﷺ devint le muezzin de notre Prophète en raison de sa belle voix.

Ceci dit, l'Islam a mis fin à la distinction de classe entre maître et esclave, qui est une sorte de «système de castes» dans la société.

Malgré cela, les traces de l'ignorance n'avaient pas été effacées complètement. Bilal ﷺ était un Noir d'origine abyssine. Un jour, Abû Dharr ﷺ, à un moment de colère soudaine, s'adressa ainsi à lui :

« – Ô fils de la femme noire ! » Le Messager d'Allah ﷺ l'a sévèrement averti pour cela.

Ma'rûr ibn Suwayd décrit une autre situation d'Abû Dharr ﷺ comme suit :

« Un jour, j'ai rencontré Abu Dharr. Il portait un vêtement précieux. Quand j'ai vu que son esclave portait le même modèle de vêtement, je lui ai demandé la raison. Abû Dharr a raconté qu'au temps du Messager d'Allah, il avait employé des propos malveillants envers quelqu'un. Sur ce, le Prophète lui dit :

« *Tu es une personne qui a en elle les habitudes de l'ignorance ! Vos esclaves sont à la fois vos serviteurs et aussi vos frères. Allah les a placés sous votre protection. Quiconque a sous sa garde un frère, qu'il le nourrisse de ce qu'il mange et le vêtisse de ce qu'il porte lui-même. Ne les chargez pas avec des fardeaux qui excèdent leur force ! Si vous le faites, ne manquez pas de les aider !* »[194]

Le Messager d'Allah ﷺ ordonna que l'esclave, qui avait été giflé par son maître, fût libéré immédiatement.[195]

Abû Mas'ud al-Badri a raconté ce qui suit :

« Lorsque je battais mon esclave avec un fouet, j'ai entendu une voix dans le dos :

194. Al-Bukhârî, *Imân* 22, Itk 15; Muslim, *Ayman*, 40.
195. Muslim, *Ayman*, 32-33.

«*Ô Abû Mas'ud, sache que…*» Cependant, je n'ai pu distinguer le propriétaire de la voix à cause de ma colère, et je n'ai pas compris non plus la suite de la phrase. À l'approche de ce dernier, j'ai été sous le choc. Il s'agissait de l'Envoyé de Dieu. Il me dit alors :

« *Ô Abû Mas'ud ! Sache que le pouvoir d'Allah sur toi est infiniment supérieur au tien sur cet esclave !* »

Face à la majesté du Prophète, le fouet tomba de ma main. J'ai dit alors :

« –Désormais je ne battrai plus jamais un esclave !»

(Dans un autre récit) ;

« -Ô Messager d'Allah ! Pour l'amour d'Allah, j'affranchis cet esclave ! »

Le Messager d'Allah ﷺ a également dit :

« *-Sache que si tu ne l'avais pas fait, le feu de l'Enfer t'aurait enveloppé sûrement.* »[196]

Encore une fois, un homme vint voir le Messager d'Allah et lui demanda :

« Ô Envoyé d'Allah ! J'ai des esclaves. Ils me mentent constamment, me trahissent et se rebellent contre moi. Je les ai aussi grondés et battus. Quel sera mon sort pour cet acte ? »

Le Prophète ﷺ répondit :

«*La trahison, la rébellion et les mensonges qu'ils ont commis contre toi et la punition que tu leur as infligée seront évalués. Si ta punition est égale à leur faute, il n'y aura rien en ta faveur ni contre toi. Si ta punition est moindre que leur faute, il y aura un bien en ta faveur. Si ta punition dépasse leur faute, tu devras payer cet excédent par la loi du talion.* »

L'homme s'écarta et se mit à sangloter.

Sur ce, le Messager d'Allah ﷺ dit :

«*-Ne lis-tu pas ce verset d'Allah Tout-Puissant* : « ***Au Jour de la Résurrection, Nous placerons les balances exactes. Nulle âme ne sera lésée en rien,***

196. Muslim, *Ayman*, 34-35.

fût-ce du poids d'un grain de moutarde que Nous ferons venir. Nous suffisons largement pour dresser les comptes. »»[197]

L'homme dit alors :

«Par Dieu, Ô Messager d'Allah, il n'y a pas de meilleure solution pour moi et pour eux que de se séparer les uns des autres. Soyez témoin que je les affranchis tous. »[198]

Ces dernières paroles du Messager d'Allah au moment de sa mort sont également très significatives :

« *Faites attention à la prière, surtout la prière. Et craignez Allah au sujet de ceux qui sont sous votre tutelle.* »[199]

Lorsqu'on considère les droits et les lois apportés par l'Islam concernant les esclaves, on se dit que le mieux serait de ne pas avoir d'esclave, car posséder un esclave signifie en quelque sorte être soi-même esclave. De nombreux croyants pieux, de crainte de ne pas remplir ces conditions difficiles et espérant la miséricorde d'Allah Tout-Puissant, ont affranchi leurs esclaves.

Combien l'évènement suivant est plein de leçons :

Jafar-i Sadik, l'un des amis d'Allah, possédait un esclave. Il versait de l'eau du pichet et l'homme pieux se lavait les mains dans le bassin. Soudain, l'eau éclaboussa sa robe. Jafar-i Sadik regarda l'esclave avec une certaine colère. Alors l'esclave dit :

«-Maître, il est dit dans le Coran « وَالْكَاظِمِينَ الْغَيْظ : ***Ceux qui dominent leur rage***…»[200] recevront la bonne nouvelle du pardon d'Allah et du Paradis.» Jafar-i Sadik dit alors :

«- J'ai maîtrisé ma colère !» Sur ce, l'esclave récita la suite du verset :

«–وَالْعَافِينَ عَنِ النَاسِ : Et ***qui pardonnent à autrui…***»

Jafar ajouta :

« – Je te pardonne donc. » L'esclave récita la dernière partie du verset :

197. Sourate Al-Anbiyâ', verset 47.
198. At-Tirmidhî, *Tafsîr*, 21/3165.
199. Abû Dâwûd, *Adab*, 123-124/5156; Ibn Mâja, *Wasaya*, 1.
200. Sourate Al- 'Imran, verset 134.

« -وَاللهُ يُحِبُّ الْمُحْسِنِينَ : ...***Car Allah aime les bienveillants !*** »

Aussitôt après, Jafar-i Sadik dit :

« -Va ! À partir de maintenant, je t'affranchis pour l'amour d'Allah ! Ces mille dinars aussi sont à toi ! »[201]

D'autre part, dans l'histoire de l'Islam, l'institution de l'esclavage a également été utilisée comme un important moyen d'éducation et de purification par les serviteurs au cœur bondé de miséricorde.

Abdullah ibn-i Omar avait l'habitude d'affranchir ses esclaves qui commençaient à prier. Un de ses amis s'est senti obligé de l'avertir. Et quand il lui a dit que certains de ses esclaves étaient allés à la mosquée juste pour être affranchis, il a répondu :

«Nous sommes satisfaits d'être trompés (c'est-à-dire de faire semblant d'être trompés) par ceux qui veulent nous tromper avec Allah !»

Abdullah ibn-i Omar a affranchi plus de mille esclaves à diverses occasions.[202]

Les affranchis des Compagnons du Prophète sont leurs disciples les plus célèbres. Les savants ainsi formés étaient appelés « **Mawâlî : les affranchis** ».

De plus, la méthode de recrutement dans l'Empire ottoman avait permis à des enfants talentueux issus de parents non-musulmans de devenir des soldats et des hommes d'État après avoir suivi une éducation précieuse. Quand on considère les sources historiques, on voit que ces fils ont été choisis pour une éducation de qualité, et leurs familles en étaient ravies.

La question de la femme esclave

L'Islam a observé la même politique d'emploi des femmes esclaves comme femmes de maison (épouses) qui prévalait bien avant son avènement, en la régulant dans les meilleures conditions possibles.

201. Ibn al-Jawzî, *Bahru'd-Dumû'*, p. 142.
202. *Riyâzu's-Sâlihîn Tercume ve Serhi*, v. 1, p. 139, Erkam Yay. Istanbul 2001.

Cela ne signifie pas que toutes les femmes esclaves étaient utilisées comme épouses. Cela n'a été le cas que pour une partie de toutes les femmes esclaves, et ce, en observant les mesures bien précises de la Chari'a.

En fait, l'emploi de femmes esclaves en tant qu'épouses a également contribué à la fin de l'esclavage. Parce qu'une femme esclave qui faisait un enfant à son maître acquérait le statut de « ummu'l-walad », c'est-à-dire de « mère de l'enfant », signifiant pratiquement « presque libre ». Son maître ne pouvait plus disposer d'elle à sa guise et la transmettre comme héritage. Et si cette dernière n'avait pas été affranchie auparavant, à la mort de son maître, elle recouvrait sa totale liberté.

Par conséquent, notre religion suprême, l'Islam, ne peut jamais être critiquée en raison de l'institution de l'esclavage qu'elle n'a pas inventée. L'Islam avait déjà largement éliminé les aspects négatifs de l'esclavage en liant ses conditions à la Chari'a et aux principes moraux et en encourageant toujours l'affranchissement. Dans leurs rapports avec leur maître, l'Islam avait élevé les esclaves à une position similaire à celle des employés d'aujourd'hui vis-à-vis de leur patron.

Il est important de ne pas ignorer le fait que :

Bien que plus d'un siècle se soit écoulé depuis l'abolition de l'esclavage, on observe toujours dans le monde ;

• Des employés travaillant dans des conditions désagréables,

• Des réfugiés qui ne sont acceptés nulle part et qui luttent pour survivre dans des camps dévastés,

• Des centaines de milliers de personnes qui n'ont pas d'accès à l'eau potable et ne trouvent pas de nourriture en quantité suffisante,

• Des femmes et des enfants contraints à la prostitution.

Oui, l'esclavage a été aboli et n'existe plus à notre époque. Cependant, à l'époque de l'ignorance moderne d'aujourd'hui, un ordre d'esclavage sans nom se poursuit parce qu'il n'y a pas de partage équitable qui convient à la dignité humaine. Parce que le monde capitaliste et matérialiste semble presque laisser entendre ceci :

« Que les opprimés, les affamés et les misérables s'en prennent à eux-mêmes ! »

En fait, la situation des personnes qui sont condamnées à payer à vie des intérêts à la banque est appelée - au sens figuré - «**l'esclavage moderne**». De plus, ces esclaves, aussi libres qu'ils se sentent, vivent en réalité sous un terrible joug invisible.

En bref, le monde a aboli son propre système d'esclavage, qu'il avait cruellement appliqué, et les terres islamiques ont naturellement emboîté le pas. Car, comme nous l'avons dit au début, la question de l'esclavage était une question internationale. C'était une institution qui ne pouvait pas être supprimée unilatéralement.

Cependant, l'Islam, qui exalte l'honneur et la dignité des êtres humains, a fermé autant que possible les portes d'entrée de l'esclavage, a ouvert autant que possible les portes de sortie avec les nobles principes qu'il a apportés et a encouragé et promu à chaque occasion l'affranchissement des esclaves. Pourrait-il y avoir une meilleure méthode pour mettre fin à l'esclavage que celle-ci ?

MISÉRICORDE ENVERS LES ANIMAUX

L'humanisme occidental exalte l'homme, non pas avec la servitude en son Créateur, la taqwa, les bonnes mœurs ou la vertu, mais en l'idolâtrant. Et cela n'est valable que pour l'homme de sa propre race et de sa propre région.

À la suite de cette outrance, la science et la technologie occidentales ont causé la mort de milliers de créatures et ont répandu la corruption et la pollution sur terre, en mer et dans toute l'atmosphère. Les mers ont été polluées, la couche d'ozone a été dégradée ; même la glace dans les pôles qui ne fondait pas a commencé à fondre considérablement.

Nous sommes aujourd'hui confrontés à une telle scène horrible parce qu'aux yeux de l'Occidental, les humains, les animaux, les plantes et toutes les choses qu'il rencontre sont comme des biens à piller, à exploiter et à vendre.

Cependant, le principe d'humanité en Islam impose des devoirs et des responsabilités à l'homme. Toutes les créatures ont été créées pour l'homme. Le verset coranique suivant stipule en effet :

«***Et Il vous a assujetti tout ce qui est dans les cieux et sur la terre, le tout venant de Lui. Il y a là des signes pour des gens qui réfléchissent.*** »[203]

Il faut donc obligatoirement respecter les droits de toutes les créatures, depuis les animaux jusqu'aux autres êtres vivants, et ce, avec méticulosité.

Au nombre de ces êtres vivants :

• Les poulets, les moutons, les bovins et autres répondent à nos besoins alimentaires.

• Les créatures sublimes telles que les paons, les rossignols et les gazelles nous permettent de contempler la beauté infinie de l'art d'Allah Tout-Puissant.

• Les créatures effrayantes telles que les serpents, les mille-pattes et les scorpions sont des signes avant-coureurs qui rappellent le tourment divin.

• Des micro-organismes aux gigantesques baleines, chacun est une magnifique preuve et indice de la puissance divine.

Cependant, tous ces êtres ont été assujettis à l'homme et il est garant de leur protection. Allah les a créés ainsi que nous. Le devoir d'un croyant est de traiter toutes les créatures avec miséricorde. Il ne doit jamais leur causer du tort.

Le Messager d'Allah ﷺ a recommandé le cas échéant d'abattre d'un seul coup un animal venimeux qui attaque une personne, sans le faire souffrir.[204]

Les droits des animaux sont une question à laquelle nous devons prêter une attention particulière. Par exemple, de nos jours, après la récolte, les champs sont incendiés pour éliminer facilement les chaumes.

Il ne faut pas oublier que les tortues, les fourmis, les insectes et autres êtres vivants qui meurent de façon innocente dans ces incendies ressusciteront au Jour Dernier et revendiqueront leurs droits.

La chasse n'est permise dans notre religion que pour la nourriture. Et il y a des saisons favorables à la chasse. Les petits (animaux) ne doivent pas être privés de leur mère et les mères ne doivent pas être privées de leurs petits.

203. Sourate Al-Jasiya, verset 13.
204. Voir Muslim, *Salâm,* 147.

S'il n'y a pas besoin de nourriture, il ne faut pas chasser pour le plaisir et en faire du sadisme et de la dépendance. Car, dans les hadiths sharifs, l'utilisation d'animaux comme cible des flèches est interdite.[205] Il en est de même pour la chasse par plaisir.

Sur le lieu du Jugement Dernier, les animaux seront également ressuscités afin que justice soit faite entre eux.[206] Ensuite, ceux parmi eux qui auront été lésés recevront leur dû de ceux qui leur avaient causé du tort, et alors ils retourneront tous à la poussière. Quand les mécréants verront cette scène, ils voudront être comme ces animaux afin d'éviter le tourment divin et diront :

يَا لَيْتَنِي كُنْتُ تُرَابًا

«***... Comme j'aurais aimé n'être que poussière.*** »[207]

Afin de ne pas tomber dans de tels regrets dans l'au-delà, nous devons respecter les ordres et les interdictions d'Allah Tout-Puissant et respecter strictement les droits de toutes Ses créatures.

Le Prophète ﷺ a souvent rappelé à ses Compagnons les droits des créatures sur nous :

Une fois, notre Bien-aimé Prophète vit une fourmilière s'enflammer. Son cœur, bondé de compassion et de miséricorde pour tous les êtres, devint triste et ne put accepter cette situation. Avec une grande tristesse, il dit :

« *Qui l'a enflammée ?! Le droit de châtier par le feu n'appartient qu'au Seigneur du feu.* »[208]

Une fois, quand il vit la peau du ventre d'un chameau, collée à ses os sous l'effet de la faim, il dit :

«*Craignez Allah au sujet de ces bêtes muettes !*»[209]

Encore une fois, le Messager d'Allah ﷺ entra dans le jardin de l'un des Ansars. Il s'aperçut qu'il y avait là un chameau. Quand le chameau vit le pro-

205. Voir Muslim, *Sayd*, 59.
206. Voir Sourate Al-An'âm, verset 38; Muslim, *Birr*, 15, 60; At-Tirmidhî, *Kiyâmat*, 2.
207. Sourate An-Naba, verset 40. Voir Tabarî, *Tafsîr*, Sourate An-Naba, verset 40.
208. Voir Abû Dâwûd, *Jihâd* 112/2675, *Adab* 163-164/5268.
209. Abû Dâwûd, *Jihâd*, 44.

phète, il se mit à gémir et ses yeux se remplirent de larmes. Notre Prophète s'approcha du chameau et caressa doucement sa bosse et l'arrière de ses oreilles. Le chameau cessa de gémir. Là-dessus, le Prophète dit :

« … *À qui appartient ce chameau* ? » Il fit appeler le propriétaire du chameau. Un jeune homme de Médine s'approcha et dit :

«Ce chameau m'appartient, ô Messager d'Allah ! « Le Prophète dit alors :

« *-Ne crains-tu pas Allah à propos de cet animal qu'Il t'a fait don ?! Il se plaint à moi que tu l'affames et qu'il est très fatigué.* »[210]

De nouveau, alors que le Prophète ﷺ était en route pour la conquête de La Mecque avec son armée de dix mille soldats, il vit une chienne allaitant ses chiots étendus sur elle. Le Prophète appela Djuayl ibn Suraka, l'un de ses Compagnons, et lui demanda d'assurer la garde de cette chienne et de ses chiots. Il avertit ses Compagnons de veiller à ce que la chienne et ses petits ne fussent pas effrayés par l'armée islamique.[211]

Sawâda ibn Rabît cite l'exemple suivant qui dénote d'une délicatesse et d'une miséricorde exceptionnelles :

«Je me suis rendu auprès du Prophète et lui ai demandé certaines choses. Il a ordonné qu'on me donnât quelques chameaux (entre 3 et 10). Puis il m'a donné les conseils suivants :

« *–Quand tu rentreras chez toi, dis à ta famille de bien s'occuper des animaux et de bien les nourrir ! De même, ordonne-leur de se couper les ongles afin qu'ils ne fassent point de mal et ne blessent point leurs mamelles en trayant les animaux !* »[212]

Encore une fois, il a été rapporté dans les hadiths sharifs :

«*Une femme a été jetée en Enfer pour avoir emprisonné un chat et l'avoir torturé à mort par la faim.*

Par contre, un homme pécheur avait vu un chien assoiffé. Pour l'abreuver, il descendit dans un puits dans des conditions difficiles (car n'ayant pas trouvé

210. Abû Dâwûd, *Jihâd*, 44.
211. Al-Waqîdî, II, 804.
212. Ahmad, III, 484; Al-Haythamî, V, 168, 259, VIII, 196.

d'autre récipient), puisa de l'eau à l'aide de ses chaussures et abreuva le chien. Dieu lui accorda Son pardon pour cet acte. »[213]

La satisfaction et la colère de notre Seigneur sont à la fois cachées dans des actes qui semblent parfois grands, moyens et même petits. Pour cette raison, aucun bien ni aucun péché ne doit être considéré comme étant sans importance.

Avec cette conscience inculquée par notre Prophète :

Les droits des animaux étaient extrêmement respectés dans l'Empire ottoman, que l'on peut appeler une « civilisation fondatrice ». Des jolis nichoirs ont été ajoutés aux bâtiments et des abreuvoirs ont été construits dans les fontaines où les chats et les chiens pouvaient s'abreuver. Des fondations ont été créées pour soigner les oiseaux migrateurs malades.

Kanuni Sultan Suleyman a même veillé au temps de repos et de pâturage des chevaux, des ânes et des mulets employés dans la construction de la mosquée Suleymâniye. Ainsi, il a fourni un maximum d'efforts pour ne pas violer les droits d'aucune créature.

C'est une manifestation de compassion et de miséricorde que les voyageurs étrangers qui ont visité notre pays à cette époque racontaient dans leurs souvenirs ; ils racontaient que les chats et les chiens des quartiers musulmans pullulaient autour des gens, et que lorsque ces derniers voyaient des gens dans les quartiers non- musulmans, ils s'enfuyaient rapidement.

Alors qu'en Islam – religion qui prône un mode de vie dans le sens de la satisfaction divine – les droits des animaux sont si respectés qu'ils sont traités avec compassion et miséricorde par amour pour le Créateur, l'affection de «l'Occident humaniste» vis-à-vis des animaux par contre découle de sentiments égoïstes. Vu qu'ils se sont détournés de la Révélation divine, ils ont développé une conception du monde centrée sur « eux-mêmes » en mettant leur « ego » au centre de tout.

Pour cette raison, la soi-disant «affection des animaux» des Occidentaux vient en fait du fait qu'ils aiment leur propre ego. Ils adoptent les animaux qu'ils aiment, et aiment seulement l'animal qu'ils possèdent. Cependant, ils ne

213. Voir Al-Bukhârî, *Anbiya,* 54; Muslim, *Salam*, 151-152.

pensent pas qu'il existe une relation de droit entre eux et leur animal adopté. Après avoir adopté un animal qu'ils aiment, ils n'hésitent pas à le jeter à la rue quand ils ne portent plus d'affection pour celui-ci.

Ils s'offrent un animal de compagnie pour un intérêt personnel comme se débarrasser de la solitude, assouvir le désir de domination, se divertir, s'exhiber aux autres, ou pour attirer l'attention d'autrui en se servant de cet animal comme un accessoire en l'emmenant chez un coiffeur, en l'habillant… Alors qu'ils sont prêts à faire de la gabegie financière pour s'occuper de leur animal de compagnie, ils ne prennent même pas la peine d'offrir un bol d'eau aux autres animaux.

Pour cette raison, dans les villes européennes parées de nombreuses boutiques et salons de coiffure pour animaux, aucun chat ou chien ne peut être vu errant librement dans les rues. Parce que ces animaux abandonnés sont rassemblés dans des abris puis abattus. En fait, l'abattage récent de chameaux sur le continent australien en raison de leur consommation excessive d'eau a été l'un des exemples patents de la même cruauté envers les animaux de rue.

MISÉRICORDE MÊME ENVERS POUR LA FLORE

Notre Prophète, envoyé comme miséricorde à tous les mondes, vit une fois un bédouin qui tapait les branches d'un arbre avec son bâton pour faire tomber des feuilles, ceci afin de nourrir ses animaux. Il dit à ceux qui étaient auprès de lui :

« *–Faites-moi venir ce Bédouin ; mais soyez doux avec lui, ne lui faites pas peur !* »

Quand le bédouin vint à lui, il lui dit d'une manière douce ;

« *Ô bédouin ! Fais tomber les feuilles doucement en secouant légèrement l'arbre, pas en le tapant !* »[214]

Notre Prophète, qui n'admettait pas que même une branche humide soit cassée inutilement, a invité sa communauté à la gentillesse, la grâce, la délicatesse et la miséricorde à chaque circonstance et envers chaque créature. En

214. Ibn al-Asîr, *Usdu'l-Gâba*, Beyrouth 1417, VI, 378.

nous enseignant que nous devrons être sensibles même envers les plantes, il a déclaré ce qui suit :

«*Il n'y a pas de plante qui pousse sur le sol sans qu'un Ange ne la surveille et ne la protège avec ses ailes. Cela continue jusqu'à ce que la plante soit récoltée. Quiconque piétine cette plante, l'Ange le maudit.* »[215]

Le Prophète ﷺ a même eu à regarder avec l'œil de l'affection le mont Uhud, l'endroit où son bien-aimé oncle Hamza et de nombreux Compagnons distingués furent martyrisés. Il a dit à ce propos :

«*Uhud est une telle montagne qu'elle nous aime beaucoup et nous l'aimons aussi.* »[216]

Le gémissement du tronc de palmier sur lequel le Prophète s'appuyait pour prononcer ses sermons sous l'effet du chagrin de la séparation lorsqu'une nouvelle chaire fut construite pour lui, et son apaisement après les caresses prophétiques qu'il a reçues, représentent l'une des plus belles manifestations de la miséricorde que Notre Prophète, Maître de l'univers, a fait montre même envers la flore.[217]

L'interdiction du gaspillage dans l'Islam a fait en sorte que l'environnement (l'eau pure en particulier) soit préservé avec le plus grand soin :

«*Ne gaspille pas l'eau en faisant tes ablutions, même si tu te trouvais au bord d'un fleuve débordant* !» La devise qui découle de ce hadith est un principe écologique inégalable.[218]

L'Islam encourage toujours à la grâce et à la délicatesse. Comme indiqué dans un hadith, même le fait d'enlever une pierre de la route pour qu'elle ne nuise pas aux autres est une aumône.[219]

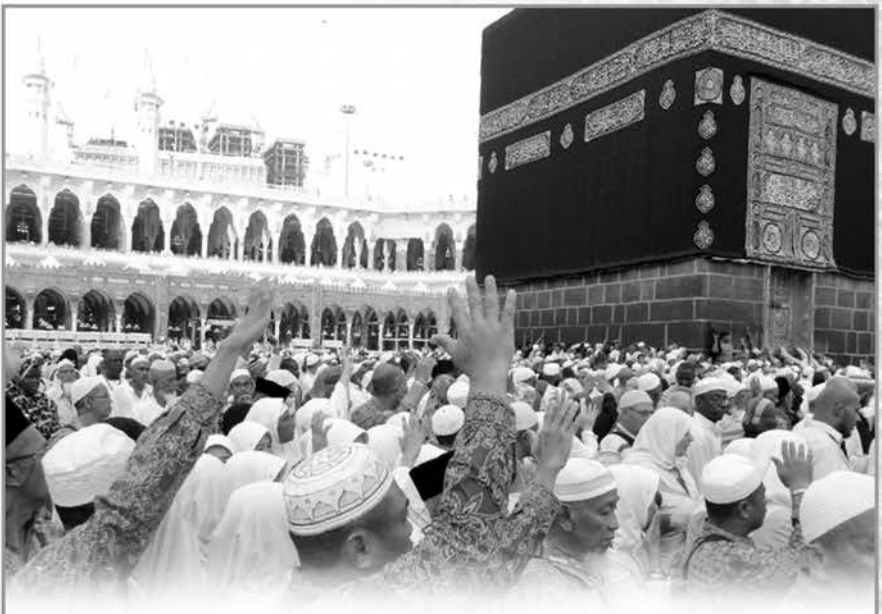
Bref, l'Islam est une religion de miséricorde. La miséricorde construit l'homme. L'histoire de l'Islam est le témoignage le plus vivant de cette miséricorde.

---

215. Ali al-Muttaqi, *Kanz*, III, 905/9122.
216. Al-Bukhârî, *Jihâd*, 71; Muslim, *Hajj*, 504.
217. Al-Bukhârî, *Djuma,* 26; At-Tirmidhî, M*anâkib*, 6/3627.
218. Ibn Mâja, *Tahâra*t, 48.
219. At-Tirmidhî, *Birr*, 36/1956.

Aucun système humain, même «l'humanisme» qui se réclame l'humanité, la tolérance, la complaisance et la miséricorde, n'a été en mesure de prôner dignement la miséricorde. La soi-disant compassion du système humaniste, qui ne repose pas sur la Révélation divine, exprime nécessairement pour d'autres l'oppression et la cruauté. Les expressions de paix, d'humanité et autres prônées par certains philosophes ne sont que des expressions de façade vides de sens.





5- LE PRINCIPE DU RÉALISME

L'Islam est une religion naturelle. Même si les conditions temporelles et géographiques changent, les caractéristiques innées de l'homme, en termes d'essence, restent toujours les mêmes.

Pour cette raison, les ordres et interdits islamiques qui tiennent compte de la nature humaine ne deviennent jamais obsolètes. L'Islam est la seule religion à même d'apporter la paix et le bonheur à toute l'humanité jusqu'au Jour du Jugement.

Les religions falsifiées et superstitieuses, de même que les systèmes humains, ne jouissent pas de cette perfection.

5- LE PRINCIPE DU RÉALISME

(L'Islam est la religion de la vérité, du pragmatisme.)

Les principes de l'Islam apportent des dispositions qui assurent le bonheur des êtres humains, et ces dispositions tiennent toujours compte de la réalité ou bien des faits pragmatiques. De plus, puisque les décrets islamiques sont basés sur les caractéristiques innées de la nature humaine qui ne changent pas et restent toujours les mêmes, ils restent immuables malgré le changement des conditions temporelles et géographiques, et demeurent toujours indispensables. À cet égard, il est hors de question que les sentences islamiques deviennent obsolètes ou perdent leur validité.

Les visions du monde humaines sont théoriques. Par exemple, le **Communisme** n'a jamais été mis en application comme Marx l'avait pensé et conçu dans son bureau. Parce que ce n'est pas une vision réaliste. C'est plutôt contraire à la nature humaine et aux réalités de la vie.

En fait, Marx a ignoré le fait que les humains ont été créés avec des caractéristiques et capacités différentes. Par exemple, dans une course d'athlétisme, l'arbitre donne un coup de sifflet, tous les athlètes se mettent à courir de toute leur énergie et c'est le plus rapide qui gagne. Mais Marx a dit : « Qu'il n'en soit pas ainsi, que tout le monde soit égal.».

Le Communisme a essayé d'assimiler une personne entreprenante, travailleuse, courageuse et déterminée à une personne passive qui ne possède pas ces qualifications, tant sur le plan économique que social. Il veut rabaisser le directeur, le patron ou l'artiste compétent au même niveau que l'employé ordinaire et non qualifié. Il stipule que le directeur d'une usine, après une année de fonction, doit être le gardien de cette usine l'année suivante. Cette vision,

qui ignore les différences de compétences des gens et conduit ainsi à la sous-estimation des qualités humaines, a naturellement suscité la haine.

D'autres visions du monde sont également éloignées des réalités de la vie. C'est le cas du **capitalisme** qui ignore le fait que les passions et les ambitions de l'âme sont à même de conduire à une plus grande injustice et oppression en cas d'un laisser-aller incontrôlé.

Le **libéralisme** est basé sur le faux sophisme selon lequel la liberté n'apporte que du bien.

Le Christianisme croit au rêve que l'homme pourra se passer de ses besoins humains grâce au sacerdoce.

Après avoir été conçues au niveau de l'esprit, des idéologies considérées comme hypothétiques - comme on l'appelle utopie en philosophie - ont perdu leur cohérence et leur intégrité et se sont dispersées lorsqu'elles ont rencontré les réalités de l'homme et de la vie. Pour cette raison, elles ont apporté la misère, pas le bonheur.

C'est Allah, le Créateur de l'homme, qui sait le mieux comment atteindre le bonheur. Puisque l'Islam est basé sur la connaissance infinie d'Allah Tout-Puissant, il a déterminé ses commandements et interdictions conformément au but de la création et aux tendances innées dont l'homme a été doté pour réaliser ce but. Pour cette raison, la vraie paix et le bonheur de l'homme ne peuvent être atteints qu'avec des lois et des préceptes naturels et établis par la Chari'a.

Naturel : C'est-à-dire conforme aux caractéristiques dont Allah a doté Ses créatures,

Chari'atique : C'est-à-dire conforme aux principes religieux établis par Allah.

L'Islam, qui est fondé sur le savoir universel d'Allah Tout-Puissant, interdit tout ce qu'un esprit sain considère naturellement comme laid et rejette, et exige ce qu'il considère comme bénéfique et acceptable.

D'autre part, une autre signification du réalisme en Islam est que chaque principe est basé sur les critères de la vérité et du pragmatisme. Comme cela sera expliqué dans le principe du « scientisme », les principes qui régissent chaque aspect de la vie en Islam ne sont jamais basés sur la superstition, des

rumeurs sans fondement, des traditions par ouï-dire et des coutumes dépourvues de raison et de sagesse. Il est basé sur les critères de la vérité et du pragmatisme, dont le cadre est déterminé par la science du dogme islamique.

Conformément à cela, il y a derrière chaque sentence islamique des raisons si l'on parvient à les déterminer, sinon de la sagesse. Et le principe fondamental consiste à veiller aux intérêts religieux et mondains des musulmans dans leurs activités quotidiennes, et aussi à les préserver contre tout mal et situation désagréable tant sur le plan religieux que mondain.

L'aspect naturel

L'Islam est une religion naturelle. Le Saint Coran nous enseigne ceci :

« ***Dirige tout ton être vers la religion exclusivement [pour Allah], telle est la nature qu'Allah a originellement donnée aux hommes -pas de changement à la création d'Allah -. Voilà la religion de droiture ; mais la plupart des gens ne savent pas.*** »[220]

Même si les conditions temporelles et géographiques changent, les caractéristiques innées de l'homme, en termes d'essence, restent toujours les mêmes. Cette situation demeure telle depuis le premier homme Adam عليه السلام et demeurera ainsi jusqu'au dernier être humain qui sera témoin de la fin des temps.

Tout comme 1400 ans auparavant il y avait parmi les hommes des gens ignorants, il y en a même aussi à notre époque. De la même manière qu'il y avait dans le passé lointain des serviteurs qui étaient parvenus au sommet de la vertu, il y en a aussi de nos jours. En d'autres termes, les tendances naturelles qu'Allah a données à Ses serviteurs ne changent pas avec le temps. Pour cette raison, les ordres et interdits islamiques qui tiennent compte de la nature humaine ne deviennent jamais obsolètes. L'Islam est la seule religion à même d'apporter la paix et le bonheur à toute l'humanité jusqu'au Jour du Jugement. Les religions erronées et superstitieuses, de même que les systèmes humains ne jouissent pas malheureusement de cette perfection.

Tels sont les signes les plus évidents de l'aspect naturel de l'Islam :

220. Sourate Ar-Rûm, verset 30.

L'Islam n'ignore pas les besoins humains, il les prend en considération. Tout d'abord, il les dispose selon des mesures qui sont la source du salut éternel de l'homme. Ensuite, comme nous l'avons expliqué dans le principe d'ascétisme, il assigne même à leurs affaires mondaines un but spirituel, un enjeu noble.

Encore une fois, en prenant en compte les différences inhérentes aux humains, l'Islam permet à ses disciples d'évoluer entre les bornes de la «perfection» et du «permis». En cas de nécessité, il assure une facilité et une souplesse dans l'application de ses sentences. Par exemple :

• En cas de pénurie d'eau ou en cas de situation où l'utilisation d'eau pourrait causer préjudice, il est permis de faire l'ablution sèche (tayammum).

• Il autorise à celui qui ne peut se tenir debout pour accomplir la prière de s'asseoir ; et à celui qui ne peut non plus s'asseoir pour l'accomplir de la faire par insinuation.

• Il permet à un malade ou à un voyageur qui a des difficultés à observer le jeûne obligatoire du Ramadan de rembourser ultérieurement ses dettes de jeûne. Et à ceux qui sont très malades ou très âgés au point de ne pouvoir rembourser leurs dettes de jeûne, il offre un moyen de compensation à savoir la rançon donnée aux pauvres.

En d'autres termes, l'Islam ne supprime pas les obligations religieuses ; il veille à ce que le devoir de servitude soit rempli en toute circonstance. Et pour cela, il accorde également des commodités pour rendre cela possible.

De surcroît, tout en déterminant et répartissant les droits et devoirs des serviteurs, l'Islam tient compte de leur nature innée :

• Il ne tient pas les enfants responsables des obligations religieuses jusqu'à la puberté. Il leur laisse le temps d'être éduqué et discipliné.

• Il exempte les femmes des obligations religieuses à même de leur compliquer leur devoir maternel et de porter atteinte à leur fragilité, au même titre que la garantie de la pension alimentaire familiale et la participation au combat dans le sentier divin.

Néanmoins, de façon réaliste, l'Islam détermine la part d'héritage de la femme équivalent à la moitié de celle de son frère. Mais pour équilibrer cela, il impose au frère des obligations qu'il n'impose pas à la sœur.

De plus, l'une des sagesses d'une telle répartition de l'héritage est que comme les mariages se font principalement entre familles équivalentes, il est nécessaire de veiller à ce que la structure familiale soit encore renforcée en solidifiant économiquement la loyauté et la confiance de la femme envers son mari. Telles sont des attitudes réalistes/pragmatiques qui n'ont rien à voir avec le rabaissement de la femme, mais qui visent à la protéger davantage et qui découlent de la prise en compte des réalités de la vie.

Dans le monde d'aujourd'hui, les droits et obligations sont déterminés comme si les caractéristiques naturelles des hommes et des femmes étaient égales ; et les femmes, qui sont délicates et fragiles par nature, sont obligées de rivaliser avec les hommes. Cette situation a engendré la destruction du tissu familial et la dépravation des mœurs.

Cependant, lorsque nous considérons la nature humaine, nous voyons que le système occidental force l'humanité à corrompre sa nature pour une raison irréaliste.

Bien que la femme ne soit pas physiquement résistante comme l'homme, la délicatesse, la tendresse et la compassion qui caractérisent son âme font d'elle un être créé pour le soin de la famille et des enfants. Cependant, la civilisation occidentale a fait d'elle un élément corrupteur de la société en corrompant sa nature, en masculinisant son esprit, en pervertissant ses sentiments et en détruisant même son corps avec des substances chimiques.

La femme vertueuse représente le pouvoir spirituel de la communauté, tandis que la femme à la nature corrompue est à même d'être la source de conflits qui ruineront la société.

Qu'elle est pathétique la situation des pierres précieuses jetées à la poubelle et des fleurs qui se retrouvent piétinées sur les trottoirs !

Un autre exemple de l'aspect réaliste et naturel de l'Islam est qu'il a suivi un processus graduel dans l'établissement de ses sentences, c'est-à-dire qu'il n'a imposé d'emblée la plupart de ses ordres et interdictions. Par exemple, l'interdiction de l'alcool s'est déroulée en quatre étapes, vu que la nature humaine parvient à s'adapter et à s'habituer progressivement aux faits.

Comme nous l'avons mentionné dans le thème de «l'humanisme», un autre exemple du caractère réaliste de l'Islam est qu'il n'a pas aboli l'esclavage

dès son avènement, mais qu'il a fait en sorte que ses conditions soient les meilleurs possibles.

Voici un autre exemple de la nature réaliste de l'Islam :

«*Même si l'on ne peut obtenir le tout d'une chose, on ne doit non plus délaisser la partie percevable.*» (*Il faut s'efforcer d'obtenir la partie percevable.*)

Par exemple, ceux qui n'ont pas atteint la perfection souhaitée dans leurs adorations ne doivent pas se laisser aller au désespoir, mais se maintenir dans la persévérance. Tout comme on tamise des tonnes de terre pour obtenir un gramme d'or, il faut continuer d'accomplir l'adoration avec patience et persévérance, même si elle est superficielle et imitative, et s'efforcer d'atteindre la perfection.

Ceci dit, en tant que conséquence de ce principe, même au sein des régimes oppressifs où l'Islam ne peut être dûment appliqué tels que le Communisme, les musulmans sont tenus de continuer à mener leur existence comme ils le peuvent ; et dès qu'ils se retrouveront dans un cadre favorable à leur pratique religieuse, qu'ils redoublent d'efforts et reflètent l'Islam dans toutes les phases de leur vie.

On peut voir que tous les enseignements de l'Islam sont conformes à la nature humaine. Cependant, il peut arriver qu'on se pose la question suivante : « L'intellect humain ne peut-il pas aussi trouver et établir des principes qui lui semblent naturels ? » En réponse à cela, nous disons :

Puisque les systèmes humains ne peuvent éviter d'être entraînés dans l'excès et le laxisme, ils perdent d'emblée leur conformité avec la nature. Ils développent à leurs propres yeux une vérité valable à 5% pour les uns et à 10% pour les autres, et la font prévaloir comme une vérité à presque 100%. Exemple :

➢ Le Communisme et le Capitalisme voit l'homme comme un être économique[221],

221. Il y avait autrefois des puits de verger. Les gens avaient l'habitude d'aménager les chevaux en leur attachant et leur bandant les yeux, et de les faire tourner autour du puits pour puiser l'eau. Les vignobles et jardins étaient ainsi irrigués. Les chevaux mis à la tâche, parfois par les coups de fouet, et parfois en leur montrant un sac d'appâts. Dans le même cas de figure, le Communisme mobilise les gens qu'ils considèrent comme les rouages de la roue économique, et ce, à travers les coups de fouet ; et le capitalisme, quant à lui, les mobilise en

➢ La psychanalyse considère l'homme comme un être sensuel,

➢ Le Catholicisme et le Bouddhisme ont fait l'erreur de ne voir l'humain que comme un être spirituel.

En somme, puisque les systèmes humains ne peuvent déterminer au préalable les conséquences des facteurs invisibles, sociaux et ultérieurs, ils ne peuvent donc atteindre les résultats escomptés qu'ils avaient planifiés dans leur esprit. Parce que les informations que la science a découvertes sur les êtres humains ne valent même pas la partie émergée d'un iceberg. L'homme reste une grande énigme. Personne ne peut le connaître parfaitement, sauf son Créateur.

Pour cette raison, il s'avère indispensable de se référer à la Parole divine pour aboutir à des résultats conformes aux réalités naturelles de la vie humaine.

L'Islam est la religion authentique de Dieu Tout-Puissant, qui a créé l'univers et tout ce qu'il contient à partir du néant. Pour cette raison, il y a une parfaite harmonie entre les faits naturels et les sentences de la Chari'a. Ceux qui ne réalisent pas cela sont ceux qui ne regardent qu'avec égoïsme, insouciance ou partialité.

LES SOURCES DE LA CHARI'A *(ADILLA-I CHAR'IYYA)*

L'Islam est un système qui organise la vie humaine depuis le berceau jusqu'à la tombe. Pour cette raison, Allah Tout-Puissant a laissé la porte de l'ijtihâd[222] ouverte à Ses serviteurs pour leurs nouveaux besoins qui se feront ressentir au fil du temps. Cette permission d'ijtihâd est une grande faveur d'Allah Tout-Puissant envers Ses serviteurs. Parce que c'est une source de grande miséricorde et un moyen de commodité pour les gens. En fait, l'ijtihâd a apporté de la flexibilité à l'Islam, a facilité sa propagation dans différentes sociétés et cercles et a assuré l'application facile de ses préceptes face à de nouveaux contextes.

---

leur montrant un sac d'appâts pour les berner. Bien que leurs méthodes d'application soient différentes, le Communisme et le capitalisme sont deux systèmes humains qui aliènent et assujettissent l'être humain.

222. ***Ijtihâd***: C'est l'effort de compréhension et d'interprétation du Coran et de la Chari'a pour adapter ces sources, notamment dans le droit, à chaque époque.

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Lorsque le juge a fait un effort (juridique) (ijtahâda) puis a atteint la vérité, il a deux récompenses, et s'il a fait un effort (juridique) et s'est trompé, il a une seule récompense.* »[223]

Un *mujtahid* est une personne qui fait l'effort juridique (*ijtihâd)* sur la base des preuves de la Chari'a, c'est-à-dire qui recherche la vérité et émet la sentence religieuse. Un *mujtahid* est une personne financièrement et spirituellement compétente en matière religieuse. Il utilise la méthode de l'*istinbat* pour faire l'*ijtihâd* sur une question. *Istinbat* signifie littéralement puiser l'eau du puits. Un érudit *mujtahid* recueille et analyse également toutes les preuves de la Chari'a ayant servi aux investigations des spécialistes en science du Hadith et des commentateurs sur une question, puis en tire des conclusions.

Tout comme une personne qui n'est pas qualifiée dans la science de la médecine ne peut pratiquer la médecine, l'autorité de faire l'ijtihâd appartient aux *mujtahids*, qui sont les maîtres de ce domaine. Les *faqihs* (juristes) émettent également des fatwas en fonction des conditions et des nécessités de l'époque, en consultant les *ijtihâd-s* des *mujtahids* concernant les questions. Tout cela nécessite une connaissance approfondie de la culture et de la procédure islamiques.

Par conséquent, si une personne qui n'a pas atteint ce niveau en sciences religieuses porte un jugement par elle-même simplement en considérant le sens du Coran ou en se basant sur un hadith, cela peut entraîner de nombreuses erreurs. Le devoir d'un musulman est de suivre les imams *mujtahids* et les juristes qui jouissent de compétence en matière de fatwa.

Il y a quatre sources principales en Islam :

1. Le Livre Saint (Le Coran) ;

2. La Sunna (les hadiths du Messager d'Allah) ;

3. L'Ijmâ ;

4. Le Qiyâs.

223. Al-Bukhârî, *I'tisâm*, 21; Muslim, *Akdiya*, 15.

Le **Coran** et la **Sunna** sont respectivement les enseignements divins et prophétiques, les décrets mentionnés dans les versets coraniques et dans les hadiths sharifs.

Ijmâ (Consensus)

C'est l'unanimité des savants *mujtahid* d'un siècle sur la sentence d'une question. L'ijmâ constitue une autre source de la Chari'a pour émettre une sentence et empêche que la sentence soit interprétée de façon contradictoire au cours des siècles suivants.

Qiyâs

Comment déterminer la solution à un problème de droit (fiqh, jurisprudence islamique) qui n'a pas été pris en compte dans les textes du Coran et de la Sunna ?

Si le mujtahid peut identifier un point commun (raison commune) entre une question non résolue et une question dont la sentence a été émise dans la Chari'a, il étendra alors la sentence de celle-ci à l'autre. C'est ce qu'on appelle *qiyâs* (une analogie).

Par exemple, de nombreuses variétés d'alcool et de drogues qui n'existaient pas à l'époque du Prophète ont été inventées ou découvertes au cours des siècles suivants. À l'ère du Prophète, le vin fait à base de dattes et de raisins était connu et interdit. La raison de cette interdiction, avec l'aide des hadiths sharifs, a été déterminée comme étant «iskâr», c'est-à-dire «substance enivrante».

Grâce au qiyâs, la sentence de *haram* (illicite), tout comme appliquée pour le « hamr/alcool », sera appliquée à toute substance enivrante jusqu'au Jour du Jugement.

Les mujtahids examinent d'abord les sources originales. Cependant, s'ils ne trouvent pas dans les sources principales la sentence à un problème, ils se réfèrent alors aux sources secondaires appelées «sources supplémentaires». Nous pouvons les résumer ainsi :

Istihsân :

C'est une forme de qiyâs (analogie) plus profonde et difficile à comprendre. En raison de diverses difficultés et nécessités, il permet de parvenir à une sentence (décision) en dehors des règles générales.

On parle d'istihsân lorsqu'au sujet d'une question, le mujtahid recourt à une sentence autre que les sentences déjà établies en raison d'un point qu'il juge plus prépondérant.

Par exemple, selon la règle générale, l'état de propreté de l'eau atteinte par la gueule d'un animal dépend du caractère licite ou illicite de la chair de cet animal. Par conséquent, est souillée l'eau atteinte par la gueule des animaux à la chair illicite.

Cependant, il a été un peu difficile de déterminer l'état de propriété d'une eau en plein air atteinte par les oiseaux de proie, dont la chair est interdite à la consommation. Suite à une analyse fine par la méthode du qiyâs, il a été observé que le bec de ces oiseaux ne souille pas l'eau. La souillure de l'eau atteinte par la gueule des animaux terrestres provient du fait que leur salive se mélange à l'eau. Mais ce n'est pas le cas chez les oiseaux. Leurs becs sont de structure osseuse. Pour cette raison, l'eau atteinte par le bec des oiseaux de proie entrent dans le cadre des aliments *makruh* (détestable) et non des souillés.

Le procédé du istihsân est également utilisé dans l'explication du Coran, de la Sunna et de certaines sentences fixes :

Comme exemple : Selon la règle générale, manger ou boire quelque chose en état de jeûne rompt le jeûne. Cependant, selon la sentence du hadith, manger ou boire par oubli en état de jeûne n'invalide pas le jeûne. Ceci dit, la sentence du hadith a apporté une exception à la règle générale. Car, la religion ne doit pas être pour nous un fardeau, mais doit nous décharger de notre fardeau.

Istishâb :

Selon la définition du dictionnaire, ce terme signifie "être en compagnie de" ou "assurer la continuité de la compagnie". Mais selon le sens technique :

Il s'agit de maintenir dans les circonstances actuelles une sentence qui avait été établie dans le passé, mais dont on ne sait pas qu'elle a été remplacée. L'istishâb est une preuve admise par toutes les écoles juridiques.

«Une chose est à l'origine permise. »

Par exemple, à moins qu'il n'y ait une sentence qui l'interdit, la consommation d'un fruit ou d'un légume nouvellement découvert est permise. Parce qu'il n'y a pas d'illicéité au sujet des plantes.

Si une nouvelle méthode commerciale émerge, elle est soumise à une étude, un contrôle ; si elle ne comporte pas d'aspect interdit par l'Islam, comme l'intérêt illicite, le profit exorbitant, elle sera admise comme permise.

Donnons un exemple aux différentes sentences de l'istishâb :

Si quelqu'un disparaît, il n'est pas jugé mort immédiatement ; son contrat de mariage continue, et la pension alimentaire des personnes sous sa charge continue d'être prélevée sur ses biens. Si après une très longue période il n'est toujours pas de retour, il y a des principes établis par le juriste pour statuer sur sa mort.

Un autre exemple :

«La dhimma absolue est essentielle.»

C'est aussi un principe important de la méthode de jugement. Cette sentence signifie qu'à défaut de preuves, il est essentiel de considérer une personne comme innocente et sans dette. Si une personne intente un procès accusant une tierce personne de coupable ou d'endettée, elle est tenue de fournir des preuves palpables pour soutenir son procès. On ne demande pas préalablement à l'accusé de prouver son innocence ou sa non-contraction de dette.

La coutume

C'est un ensemble de règles et de convictions répandues, de comportements admis qui sont justes, raisonnables et en harmonie avec la bienséance, qui sont nés de la conscience de la société, sont corrects à la fois sur le plan intellectuel et religieux, concordent avec le bon sens, sont constamment mis en pratique au point d'être une habitude, et que les gens observent généralement, même s'ils ne sont pas écrits. Ces coutumes, traditions et pratiques sont également des sources auxquelles la Chari'a se réfère en cas de besoin.

Ceci est une règle du Medjellé :

«*La coutume est une source solide.* »

En d'autres termes, quelque chose qui est coutumier doit être considéré comme une condition solide.

Cependant, pour que la coutume soit considérée comme une preuve légitime, elle ne doit pas contredire les sources primaires que sont le Coran et la Sunna, et doit être admise comme telle, non pas dans un cercle restreint, mais à grande échelle.

Par exemple, les mauvaises coutumes comme le fait de ne pas donner une part d'héritage aux filles et les conflits familiaux au nom de l'honneur familial ont été rejetées par l'Islam.

Malheureusement, ces deux questions constituent toujours une plaie qui saigne en Anatolie. Bien que la sentence coranique au sujet de l'héritage soit claire, il y a des régions où les filles sont privées d'héritage, et le fait même d'exiger ce droit pour elles est considéré comme honteux. Cependant, il s'agit d'une usurpation de droits, d'une pratique similaire au vol de la propriété d'autrui en abusant de sa faiblesse. Qu'il est déplorable de voir les gens de ces régions en question préférer la coutume à la sentence de la Chari'a au sujet de l'héritage et s'adonner ainsi à une violation sévère du droit d'autrui !

Il en est de même des conflits familiaux au nom de l'honneur familial. Ceci est clairement un meurtre. L'Islam a rejeté ces types de pratiques, aussi répandues soient-elles dans les sociétés, et les considère comme des coutumes superstitieuses et invalides.

En effet, tant qu'il y a une sentence de la Chari'a en Islam au sujet d'une question, il n'est plus question d'avoir recours à la coutume. Les coutumes ne sont acceptables et valables que dans la mesure où elles ne contredisent pas les décrets d'Allah et concourent à la paix et au bonheur de l'humanité.

D'autre part, les coutumes sont surtout observées dans le domaine des transactions. Par exemple, il n'a pas été jugé approprié d'inclure le transport comme condition dans les contrats commerciaux. Cependant, dans la vente de biens tels que les accessoires électroménagers, le bois et le charbon, la coutume est que le transport doit être assuré par le vendeur. Pour cette raison, stipuler cette coutume comme condition ne nuit pas aux clauses du contrat.

Concernant la question du mariage aussi, il est important de prendre en compte la coutume, c'est-à-dire les opinions générales dans la société, par rap-

port aux mesures à prendre au sujet de l'égalité sociale qui prévaut entre le marié et la mariée.

Les activités mondaines neutres :

On sait que les intérêts mondains et célestes des croyants sont pris en compte dans le Livre, la Sunna et les décrets fixes, et il y a de la sagesse et des raisons valables dans chaque décret. Du reste, la question des activités mondaines a été déjà traitée par la Chari'a.

D'autre part, l'Islam rejette certaines activités mondaines et leurs avantages à cause des méfaits dont elles sont à l'origine. Celles-ci entrent dans le cadre des activités mondaines abolies. Par exemple, la vente des boissons alcoolisées, bien qu'illicites, regorgent d'intérêts commerciaux pour ceux qui pratiquent cette activité commerciale. Mais la nécessité d'éliminer les méfaits de l'alcool l'emporte sur ses avantages d'où son interdiction par la Chari'a.

Les activités mondaines neutres, d'autre part, sont des activités dont on ne sait si le juriste (spécialiste de la Chari'a) a pris en compte ou annulé ou abrogé. Les intérêts suscités par ces activités doivent être généraux, raisonnables et précis.

Par exemple, la création d'une brigade de pompiers pour éteindre les incendies n'a pas été ordonnée dans le Coran et la Sunna. Cependant, cette activité est considérée comme légitime du fait qu'elle préserve du mal les croyants et leur est bénéfique.

Encore une fois, il est permis aux hommes musulmans d'épouser les femmes des gens du Livre[224]. Cependant, par souci que le mariage avec les femmes non-musulmanes ne soit répandu au point de créer un désintérêt pour les femmes musulmanes, le khalife 'Umar ﷺ a recommandé que cette autorisation coranique ne soit pas trop prise en compte[225]. Ainsi, il a pris en compte à la fois les droits des femmes musulmanes et les intérêts du maintien de l'ordre dans la société islamique.

De plus, il y avait eu une grave sécheresse et famine pendant le califat de 'Umar ﷺ. Ce fut si terrible qu'il n'avait pas plu pendant neuf mois ; de nom-

224. Voir Sourate Al-Mâ'ida, verset 5.

225. Ibn Kathîr, *Tafsîru'l-Kur'âni'l-Azîm*, Beyrouth, 1966, I, 257.

breux animaux avaient péri et beaucoup de gens n'avaient rien trouvé à manger. Même le Calife Umar n'avait pas imposé la punition de couper les mains des voleurs qui avaient volé de la nourriture pendant la famine. [226]

Car, l'Islam ne considère pas comme un délit le fait d'avoir recours à des moyens illégitimes pour se nourrir, si l'on est face à un danger de mort sous l'effet de la faim. Il n'impose pas de sanction pénale à quelqu'un qui tombe dans ce péché face à la contrainte.

En fait, Abbad Ibn Shurahbil raconte un incident qui lui est arrivé du vivant du Prophète ﷺ :

« J'étais autrefois très pauvre. Une fois, durant cette situation, je me suis rendu dans l'un des jardins de Médine. J'ai arraché un épi, j'en ai mangé quelques grains et en ai mis dans mon sac. Le propriétaire du jardin est alors arrivé, m'a attrapé, m'a battu, m'arraché mon sac, l'a apporté au Messager d'Allah et s'est plaint de moi. Le Messager d'Allah ﷺ a dit au propriétaire du jardin (se référant à mon état) :

«–Tu ne l'as pas enseigné quand il était ignorant, tu ne l'as pas nourri non plus quand il était affamé !».

Puis il a demandé au propriétaire du jardin de me rendre mon sac. Ensuite, le Messager d'Allah m'a donné une certaine quantité de nourriture à manger équivalent à une ou à la moitié d'une sa'[227]. » [228]

Les dires des Compagnons :

Si un mujtahid ne trouve aucune preuve dans les sources primaires concernant un problème, il peut se référer à la parole d'un compagnon concernant ce problème. Parce que les Compagnons ont vu le Messager d'Allah et ont partagé sa compagnie ; ils ont personnellement bénéficié de ses connaissances, de sa sagesse et de ses bénédictions.

Ils ont été témoins de la révélation du Coran et ont bien compris les raisons de la révélation de ses versets.

---

226. Voir Ahmad as-Sarahsî, *al-Mabsût*, Beyrouth: *Dâru'l-Mârifa*, 1993, 9/140.
227. ***Sa'***: unité de mesure valant 3,328 kg.
228. Abû Dâwûd, *Jihâd*, 85/2620-2621; An-Nasa'î, *Kudat*, 21.

Bien qu'il y ait des opinions différentes à ce sujet, les dires des Compagnons sont également mentionnés parmi les sources secondaires de la Chari'a.

Par exemple, l'école Hanafi a déterminé les limites inférieures et supérieures des jours d'excuse[229] pour les femmes selon les dires d'Abdullah ibn Mas'ud ﷺ.

Sadd-i Zarâyi' :

Sadd signifie fermer. Zarâyi', par contre, est le pluriel de « zarîa », qui signifie un moyen.

Quant à l'expression *"sadd-i zarâyi"*, elle se définit comme le fait de fermer les routes, de bloquer toutes les voies qui mènent au mal. Contrairement à cela, il y a l'expression *"fath-i zarâyi'"* qui signifie ouvrir les routes, rendre accessibles tous les chemins menant au bien.

On voit que ce principe est présent comme sagesse dans de nombreux décrets qui sont fixés par le Coran et la Sunna.

Il y a certains critères dans l'application des règles de cette preuve. Par exemple, on ne peut pas interdire de cultiver du raisin sous prétexte qu'il sert à la production du vin. Parce que le raisin est un aliment licite qui peut être utilisé de différentes manières.

Cependant, étant donné que les jeux de hasard sont interdits, il est interdit de jouer même à des jeux autres que les jeux de hasard qui impliquent l'utilisation des cartes et des dés. Car il est évident que cela finira par créer une habitude pour les jeux de hasard.

229. Il est question des jours où elles sont exemptées de l'accomplissement de la prière.



6- LE PRINCIPE DU SCIENTISME

Une science qui ne s'inspire pas de la parole divine ne peut apporter le bonheur à l'humanité. Bien au contraire, elle servira d'outil à la propagation du mal et de l'injustice.

En fait, la destruction d'Hiroshima et de Nagasaki par la bombe atomique, qui est le produit du haut niveau atteint par la science et la technologie, en est l'exemple le plus évident. Le fait que la science et la technologie se soient développées aujourd'hui au point d'assurer la survie mais aussi la destruction de l'humanité est un triste indicateur de la façon dont la science peut être une cause de désastre plutôt que de bonheur lorsqu'elle n'évolue pas à la lumière des préceptes sublimes de l'Islam.

6- LE PRINCIPE DU SCIENTISME

(L'Islam est basé sur la connaissance bénéfique.)

Le scientisme est un mouvement de pensée qui prétend que la science humaine est à même de répondre à tous les besoins humains. Il défend l'idée que l'homme peut résoudre tous les problèmes qu'il rencontrera dans la vie grâce à la science, que la science est suffisante pour ordonner la vie, et qu'elle n'a donc pas besoin de s'inspirer de la Parole divine. Il met même la science à la place de Dieu.

Dans le courant du scientisme, on retrouve le point de vue morbide de certains philosophes, à l'instar de Freud et de Marx, qui consiste à déterminer une vérité normale et à la surestimer aux yeux des gens en la considérant comme suffisante pour tout expliquer.

Bien que l'Islam accorde une grande valeur à la science, il n'exagère pas non plus dans son appréciation. Il l'apprécie à sa juste valeur. Ce n'est que lorsque la science est inspirée par la Révélation divine, et est acquise et utilisée comme un bienfait doté de vertus morales qu'elle peut jouir de la qualité de «*ilm-i nafî* / science bénéfique». Dans le cas contraire, elle ne sera que science inutile et nuisible pour l'humanité tant sur le plan matériel que spirituel.

De la bigoterie à l'idolâtrie

Au Moyen Âge, l'Europe vivait dans l'ignorance, sous la pression de la scolastique et du dogmatisme. Le Christianisme erroné interdisait même la plus petite activité scientifique. Il y avait une bigoterie envers la Bible erronée, aux pensées primitives et aux superstitions des siècles passés avec un sectarisme strict, et ceux qui prétendaient le contraire étaient livrés à l'Inquisition et sévèrement punis.

Mais grâce à la traduction des œuvres des érudits musulmans, les vérités sur l'astronomie ont commencé à se répandre en Europe. Galilée (1564-1642) avait déclaré que la Terre tournait, contrairement à ce que l'Église avait affirmé. Pour cette raison, il a été traduit devant le tribunal de l'Inquisition. Il a été condamné à la réclusion à perpétuité. Galilée fut obligé de se dédire pour éviter la punition. Alors qu'il franchissait la porte du lieu de sa détention, il ne put s'empêcher de dire :

«-Même si je dis qu'elle ne tourne pas, la Terre tourne !»

Les terres islamiques, d'autre part, bénéficiaient des fruits magnifiques de la civilisation de Bagdad à cette époque. Le Coran, le Livre de l'Islam qui est préservé de toute falsification, n'a jamais été en contradiction avec les réalités scientifiques et a même servi de boussole à la science. De nombreuses découvertes et inventions scientifiques, dont on pense qu'elles appartiennent aujourd'hui à l'Occident, ont en fait été d'abord proposées par les musulmans. En fait, l'Islam n'a aucune disposition qui empêche la recherche scientifique, au contraire, il l'encourage.

Exemples :

• l'algèbre, le chiffre zéro et même les nombres ont été découverts par les musulmans et enseignés à l'Europe par les musulmans.

Par exemple, le nombre 388 était écrit en chiffres romains sous la forme CCCLXXXVIII. Il n'était pas possible d'effectuer des opérations mathématiques avec ces nombres primitifs. Il y avait même des Européens pleins de préjugés qui, pendant une période, disaient que puisque le système décimal provenait des musulmans, que son utilisation était l'œuvre du Diable ; ils s'opposaient donc à tout ce qui venait de la civilisation islamique à cause du sectarisme de l'Église.

• La longueur de l'équateur à l'époque du calife abbasside Ma'mûn (786-833), à la suite des mesures et des calculs effectués par Ahmad ibn Mûsâ et ses frères au Xinjiang et à Qufa, avait été évaluée à 39 000 kilomètres avec une erreur de 2,5 %.

De nombreux serviteurs ingénieux musulmans tels que Hârizmî en mathématiques, Jâbir ibn Hayyân en chimie, Abu'l-Izz Ismail al-Jazarî en méca-

nique, Fargânâ et Battânî en astronomie et Ibn Sînâ en médecine ont fait des découvertes très importantes dans l'histoire des sciences.

Cette déclaration insensée du clerc chrétien Tatien résume l'opinion qui prévalait sur la médecine et la pharmacie dans l'Europe médiévale :

« La médecine mondaine est synonyme de méfiance envers Dieu. Pourquoi vous traitez-vous avec des plantes comme des chiens ? »

Cependant, l'Islam a déclaré qu'il existe un remède à toute maladie autre que la mort et a encouragé les patients à se faire soigner.

Abdullah, l'un des ambassadeurs du calife abbasside Harun ar-Rashid, a présenté un réveil inventé par les musulmans au Kaiser Karl en 807 à Aix-la-Chapelle.

Encore une fois, ce sont les musulmans qui ont fait de la géographie une science. Les carnets de voyage d'Ibn Battûta (1304-1369), qui a voyagé d'un continent à l'autre sans escale pendant 29 ans, et d'Awliya Çelebi (1611-1682), qui a voyagé dans de nombreux pays du monde, représentent chacun des trésors historiques et géographiques.

Le célèbre explorateur Christophe Colomb (1446-1506) — en pensant que la terre était ronde, eu égard aux opinions d'Ibn Rushd, et que l'on pouvait atteindre l'Inde en allant de l'Espagne vers l'ouest — a lui aussi foulé la terre d'Amérique.

Al-Bîrûnî (973-1048) a mentionné l'existence de l'Amérique des siècles avant sa découverte, et Pirî Reis (1465-1554) a dessiné la carte de l'Europe dans son livre intitulé *Kitâb-ı Bahriya*. De plus, la carte du monde de Piri Reis est l'un des faits que la science de l'histoire n'a pu résoudre même aujourd'hui. Sur cette carte, «l'île du Groenland» est représentée en trois parties conformément à son original. Cependant, c'est une vérité qui n'a pu être confirmée que lorsque les êtres humains ont posé le pied sur la Lune.

Al-Idrisî (1100-1166), il y a environ 800 ans, avait pu dessiner des cartes du monde qui sont similaires à celles de notre époque.

Il ne faut pas oublier ceci :

La plupart des explorateurs occidentaux tels que Christophe Colomb, Magellan, Amerigo Vespucci étaient des bandits aventureux dépourvus du

sens d'humanité. En effet, c'étaient des voleurs et pilleurs qui ont exploité, asservi et assassiné les peuples opprimés d'Afrique et d'Amérique pendant des années.

Les véritables explorateurs étaient plutôt Ibn Battuta, Awliya Çelebi et leurs pairs qui étaient des personnalités islamiques. Ils ont informé le monde de la science au sujet de chaque région où ils sont allés.

Dans une autre branche de la science, Ibn Khâldun (1332-1406), l'une des figures les plus distinguées de la philosophie de l'histoire, est connu comme le fondateur de la science de la sociologie qui, avec son célèbre ouvrage appelé Muqaddima, éclaire encore aujourd'hui le monde de la science.

Concernant le domaine de l'architecture, la première personnalité connue à l'échelle mondiale qui vient à l'esprit est Mimar Sinan (1489-1588), qui vit toujours dans nos cœurs grâce à ses magnifiques œuvres qu'il nous a léguées.

Les observatoires construits par Ulug Bey et Ali Kusçu en astronomie et les cartes du ciel qu'ils ont élaborées furent les premiers travaux notoires de ce domaine dans l'histoire de la science.

Malheureusement, aujourd'hui, dans les ouvrages de l'histoire de la science écrits avec un complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Occident, ces personnages distingués de l'Islam ne sont aucunement mentionnés ; c'est plutôt les inventions des gens incrédules qui sont toujours mises en avant.

Ce déni est aussi une manifestation de l'ingratitude de l'Occident qui refusent d'admettre ouvertement que les connaissances qu'ils ont reçues ont été tirées des sources appartenant aux musulmans.

En ce qui concerne l'insouciance qui prévaut en Orient, inconscient de ses propres valeurs, c'est la conséquence d'un complexe d'infériorité.

Assurément, l'Occident doit son progrès à la richesse scientifique créée par les musulmans. Tant durant les croisades que dans les universités d'Andalousie, les Occidentaux ont été témoins des découvertes scientifiques des musulmans et n'ont pu se développer qu'après cela.

Feu Fuad SEZGIN était un érudit qui a consacré sa vie à la déclaration et à la démonstration de cette vérité. Ses études montrent que :

• Selon certains Occidentaux et fanatiques du monde occidental, la première utilisation des mathématiques en sciences naturelles a été faite par Roger Bacon (1219-1292), et l'invention de la «chambre noire», qui est à la base de l'optique et de la caméra, a été réalisée par Levi ben Gerson (1288-1344). Cependant, la vérité est que c'est Ibn al-Haytham (mort en 1041) qui fut le pionnier de ces deux progrès.

• On nous dit que le développement de la trigonométrie comme science indépendante est attribué à Regiomontanus (mort en 1476). En vérité, cet honneur revient à Nasîruddin Tûsî (mort en 1274).

Fuad SEZGIN affirme que les Européens attribuaient les ouvrages traduits de l'arabe à eux-mêmes ou aux Grecs. En d'autres termes, il a été essayé délibérément d'effacer les noms des érudits islamiques de l'histoire de la science.

Le concept de monde héliocentrique fut d'abord attribué à Copernic et Kepler. Pourtant, ces savants furent sous l'influence des savants comme l'Andalou Az-Zarkālî (XIe siècle). Des centaines d'autres exemples peuvent être donnés dans chaque domaine.[230]

Par conséquent, il n'y a aucune raison pour les musulmans d'avoir un complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Occident en termes de progrès scientifique et technologique. Car la civilisation islamique a à son actif d'innombrables mérites scientifiques.

À titre d'exemple, les penseurs distingués de l'Europe, Thomas d'Aquin, Pascal, Descartes et David Hume, ont tous tiré profit des travaux de l'Imam Ghazali pour établir leurs systèmes de pensée.

À cet égard, la confession suivante suffit comme résumé :

«De l'algèbre, du café à la guitare, de l'optique à l'université, l'Occident doit beaucoup de choses aux grands savants islamiques.

Il y a mille ans, lorsque l'Occident était plongé dans les ténèbres, l'Islam était à son Âge d'or.

230. Fuad SEZGİN, *İslâm'da Bilim ve Teknik*, 2008, Kültür A.Ş., v. I, p. 163-166.

Pendant que Londres était encore plongé dans le bourbier de la barbarie, les rues de Cordoue, alors sous le règne des musulmans, était déjà intellectuellement illuminées.

Pendant que des massacres planifiés avaient lieu d'York à Vienne, la tolérance islamique prévalait à Tolède (dirigée par l'Andalousie).

Gardiens de notre héritage classique, les Arabes furent les infirmiers et sage-femmes de notre Renaissance.» [231]

Les gens qui étaient engagés dans la science dans le monde occidental, avec le temps, s'étaient débarrassés des pressions de l'Église catholique et avaient même pris le dessus dans la gestion de l'Église. Cependant, à cause de la haine mutuelle entre «Science et Religion», qui prévalait depuis des siècles, ils devinrent hostiles à toutes les religions au nom du Christianisme erroné. Ainsi, ils substituèrent la science à la religion.

Reconnaître que "l'origine de la science est Allah" est avant tout une question de foi et nécessite une «prédisposition» de l'esprit à accepter cela. Lors de la Réforme, le système de pensée occidental, qui a coupé le contact avec Dieu par haine des pressions ecclésiastiques, a commis l'erreur de confondre l'origine de la connaissance avec les moyens d'acquérir la connaissance. Il a mis l'effet à la place de la cause, l'œuvre à la place de l'auteur et l'art à la place de l'artiste.

Au fur et à mesure que le positivisme découvrait les règles divines établies dans l'univers, il commença à réaliser «comment» celles-ci fonctionnent dans le monde matériel. Mais il a pensé que l'explication de ce «comment» était la réponse aux questions du «pourquoi». Il a ignoré le fait que les événements dans la nature et les règles qui prévalent dans l'existence des êtres ont un Créateur à la connaissance et au pouvoir infinis. Il a établi une relation mécanique de cause à effet dans son propre esprit et a vu l'univers comme un ordre auto-existant et sans but qui fonctionne avec les principes des sciences positives.

Lorsqu'un adepte du positivisme admire la pluie, il ne voit que les principes du monde matériel, tels que l'évaporation et la condensation de l'eau ; cependant, quand un croyant vertueux admire la pluie, il témoigne de la miséricorde, de la majesté, de l'art sublime et de la connaissance infinie d'Allah,

231. George Rafael *"A is for Arabs"*, Jan. 8, 2002.

Glorifié soit-Il. Que ce soit l'arbre, l'oiseau, le sol, l'eau, l'atmosphère, ou son propre corps, bref, quoique le serviteur pieux admire, il voit la signature de la puissance de l'Auguste Créateur dans les créatures.

Cependant, « au lieu de déifier Allah, la Source de la connaissance, l'Occident a déifié la science qui ne représente qu'une grâce négligeable de Dieu parmi tant d'autres incommensurables, et n'a pas manqué d'être l'esclave de la Physique et la Chimie après avoir déclaré, d'après la citation de Descartes, «Nous serons les maîtres de la nature» ». [232]

Aujourd'hui, malheureusement, comme s'il y avait une contradiction entre la religion et la science et que ceux qui s'engagent dans les sciences positives doivent être athées, une mentalité extrêmement erronée domine de nombreux cercles qui ont été exposés aux influences négatives de l'Occident. Selon eux, la «religion» était une invention humaine qui est à présent laissée pour compte. Désormais, les sociétés agiront selon les principes de la science, et non de la religion.

Malheureusement, cette mentalité malsaine s'est propagée à certains intellectuels de notre région pendant et après les Tanzimat, lorsque l'occidentalisation a prévalu.

Tevfik Fikret, dans son poème «Haluk'un Âmentusu (le crédo de Khaluk)», qu'il a écrit comme une alternative à la croyance islamique, que Dieu nous en préserve, disait :

Un jour la science fera de cette terre noire de l'or
Bien auparavant, j'avais déjà cru
Qu'avec le pouvoir de la science, tout sera possible…

Ainsi, ce poète a rejoint la caravane de ceux qui pratiquement idolâtrent les progrès scientifiques.

Cependant, malgré de nombreux siècles écoulés, la science et la technologie n'ont jamais pu entreprendre une tâche semblable aux devoirs de la religion, bien qu'elles aient beaucoup avancé. L'Islam, la seule vraie religion, et même les autres religions erronées et fausses croyances ont continué d'exister.

232. Halit Serhan Ercivelek, *"Bilginin Kârun'u Olmak"* Altınoluk, Octobre 2020.

Les progrès de la science et de la technologie n'ont pu apporter directement la paix et le bonheur à l'humanité. Ce n'est que le confort qu'elles ont apporté. D'autre part, elles n'ont pas manqué de faire de l'être humain un être égoïste, rude, aux troubles psychiatriques interminables.

Feu Nurettin Topçu (décédé en 1975) était notre professeur au Lycée confessionnel. Un jour, il nous posa cette question :

« – Chers enfants !» a-t-il dit ; «Sont-ce les gens d'hier qui étaient les plus heureux ou sont-ce ceux d'aujourd'hui ?»

Nous répondîmes :

«–Maître, bien sûr, les gens d'aujourd'hui sont plus heureux.» «–Pourquoi les enfants ?» Demanda-t-il. Nous avançâmes les raisons suivantes :

« –À notre époque, l'homme parcourt en trois heures une distance qui était autrefois parcourue en trois jours. Autrefois, le linge se lavait à la main et cela pouvait prendre une demi-journée. Aujourd'hui, le linge se lave beaucoup plus aisément grâce à la machine à laver… »

Le maître objecta en donnant ces longues explications :

« –Le progrès technologique a corrompu l'âme de l'être humain. L'Amérique a fait exploser deux bombes atomiques en 1945, anéantissant deux villes. Personne n'a le droit de détruire la Terre, de tuer les femmes, les enfants, les vieillards, ni d'abattre les animaux et les plantes... »

Bref, l'être humain d'autrefois n'était pas si cruel. Malgré les épreuves qu'il endurait, il était beaucoup plus heureux que l'homme d'aujourd'hui. Parce que le matérialisme, qui déprave l'âme humaine, n'avait pas envahi la société autant qu'à notre ère… »

Aujourd'hui, les inventions qui sont réalisées grâce à la prouesse technologique sont considérées comme de la «civilisation». Nous avons jeté tous nos espoirs sur la machine qui n'est qu'assemblage de fer sans âme, sur les appareils électroniques dépourvus de valeurs morales et sur l'intelligence artificielle qui n'a aucune pitié, conscience et compréhension de la vie humaine. Le matérialisme pousse les gens à l'injustice, à l'oppression, au sacrifice de tout au nom de leurs propres bonheur et intérêts. Il conduit donc au malheur éternel tel que mentionné dans les versets suivants :

« Malheur à celui qui amasse une fortune et la compte, pensant que sa fortune l'immortalisera. » [233]

En fait, à cette époque de l'ignorance moderne, la plupart des gens pensent que le progrès de la science mettra fin aux maladies, à la famine, aux guerres et aux épidémies, et que l'homme deviendra immortel et pratiquement un dieu. [234]

Malheureusement, ces idées se répandent parmi les jeunes sans culture religieuse comme une épidémie dangereuse. Surtout que l'âme aime en général se laisser berner par l'idée d'une vie dépourvue de toute obligation religieuse et basée exclusivement sur le plaisir.

Encore une fois, le matérialisme suscite un sentiment de rébellion contre la mortalité inhérente à la nature humaine, et trompe les gens avec une fausse promesse d'immortalité tout comme Satan le maudit procède. En fait, Satan a persuadé nos aïeux Adam et Ève de manger le fruit défendu avec la promesse qu'ils resteraient éternellement au Paradis. [235]

L'ignorance moderne d'aujourd'hui continue également d'égarer l'humanité en faisant croire aux humains que la science, la technologie et l'intelligence artificielle trouveront avec l'évolution du temps un remède à tous les problèmes - y compris la vieillesse et la mort -, qu'il sera possible de vivre une vie immortelle sans vivre le Jour du Jugement ; ainsi, les hommes seront déchargés de toute responsabilité et obligation religieuse.

Cependant, la capacité de la connaissance humaine est limitée. Tout simplement parce qu'Allah Tout-Puissant a doté l'homme d'une raison, d'une compréhension et d'une connaissance limitées. Eu égard à cela, il n'est pas possible de comprendre complètement les secrets, la sagesse et les vérités sans fin que Dieu Tout-Puissant, Détenteur de la connaissance infinie, a mis dans les choses et les faits. Car le limité ne peut englober l'illimité.

---

233. Sourate Al-Humaza, versets 2 et 3.
234. En fait, l'Israélien Yuval Noah Harari, dont les livres sont comptés aujourd'hui parmi les best-sellers dans de nombreux pays, défend ces idées perverses dans son livre «*Homo Deus : Une brève histoire de demain*».
235. Voir Sourate Ṭâ-Hâ, verset 120.

En fait, l'histoire de l'humanité nous montre que, quel que soit son progrès scientifique et technologique, elle reste toujours faillible aux erreurs et échecs :

Par exemple, le virus du VIH est apparu dans les années 1980, et quelque 30 millions de personnes sont mortes du SIDA. Pendant que la médecine tente de trouver des solutions et de développer des traitements, d'autres virus comme le Covid-19 d'aujourd'hui font leur apparition. Parce que l'homme ne peut complètement comprendre ce monde et résoudre tous ses énigmes.

Que c'est paradoxal de voir la science matérialiste – qui nie l'existence des créatures invisibles à l'exemple de l'âme, des anges et des djinns – obligée d'admettre les effets des virus et des bactéries sur l'homme, bien qu'étant invisibles à l'œil nu.

Les maladies que l'on prétend qu'»elles ont disparu grâce aux prouesses de la médecine...», continuent en réalité d'exister en se manifestant sous d'autres formes. Au moment même où l'on affirmait de tels propos, l'épidémie du Covid-19 s'était transformée en catastrophe mondiale. De plus, cette situation s'est produite à une époque où les êtres humains ont atteint un niveau incroyable en matière de science, de technologie, de nanotechnologie, de médecine, de chimie et d'industrie pharmaceutique, et sont en pleine recherche des possibilités de vie en dehors de la Terre et des voies de l'immortalité. Ceux qui idolâtrent l'argent, le pouvoir et la science, ont donc été profondément déçus par un virus qui ne distingue ni fort ni faible, ni célèbre ni commun, ni riche ni pauvre.

La mentalité qui élève la science au rang de religion, oubliant Allah et l'Au-delà, ne pose-t-elle pas cette question : Même si un vaccin-médicament contre le virus Covid-19 est trouvé aujourd'hui et que cette maladie est complètement éradiquée, y a-t-il une garantie qu'un nouveau virus ou une autre épidémie générale n'apparaîtra pas demain ?

Allah Tout-Puissant nous avertit sous forme d'interrogations ouvertes :

« Les gens des cités sont-ils sûrs que Notre châtiment rigoureux ne les atteindra pas la nuit, pendant qu'ils sont endormis ? Les gens des cités sont-ils sûrs que Notre châtiment rigoureux ne les atteindra pas le jour, pendant

qu'ils s'amusent ? Sont-ils à l'abri du stratagème d'Allah ? Seuls les gens perdus se sentent à l'abri du stratagème d'Allah. » [236]

Bref, les catastrophes naturelles, les sécheresses, les famines, les guerres, les épidémies, sont des messages divins qui avertissent les gens que ce monde est un monde éphémère d'épreuves et que la vraie vie est certes la vie de l'Au-delà. Il incombe à l'homme de tirer des leçons de sagesse de ces avertissements pour s'évertuer sans cesse à s'acquitter de son devoir de servitude vis-à-vis de son Majestueux Créateur. Il doit se soumettre à la volonté impérieuse d'Allah Tout-Puissant après avoir pris des mesures guidées par sa volonté et son for intérieur. C'est ainsi qu'il pourra préserver la tranquillité de son cœur en se réfugiant toujours auprès de l'Être Sublime à la puissance infinie.

Aussi, un autre devoir important de l'homme est-il de se prémunir ainsi que toute sa famille contre les fausses illusions de l'athéisme, du déisme, du matérialisme, du positivisme et des idéologies similaires qui «n'intègrent pas Dieu à la vie humaine» et qui sont incapables de lire les messages divins contenus dans toutes les créatures de l'univers.

Aujourd'hui, les athées et les déistes essaient de planter une nouvelle graine morbide dans l'esprit et le cœur des jeunes générations avec le slogan « La religion ou la science ? ».

La réponse à cela est assez simple :

Tout d'abord, la religion et la science ne sont pas des alternatives l'une à l'autre. Ce que nous appelons la science consiste en la détermination des règles et lois divines établies dans l'univers. Tout comme le Coran est composé de versets de Dieu Tout-Puissant, l'univers aussi est un autre livre qui se compose des versets manifestes de notre Seigneur.

Le Coran encourage la réflexion sur les versets patents du livre de l'univers. Ainsi, il souhaite que le serviteur s'approfondisse dans la *mârifatullah* (connaissance divine) en voyant l'Artiste à travers Son art, le Créateur à travers Ses créatures. Il encourage le serviteur à contempler les manifestations de la puissance et de la grandeur infinies de Dieu Tout-Puissant dans chaque être qu'il voit.

236. Sourate Al-A'râf, versets 97-99.

Si Dieu l'Exalté n'avait pas établi Ses lois dans l'univers et n'avait pas donné à l'homme les capacités cognitives pour les découvrir, comment l'homme parviendrait-il à quelque chose nommée «science» ? En fait, Allah Tout-Puissant n'a pas doté de la capacité de s'engager dans la recherche de la connaissance les autres créatures à qui le devoir de servitude n'incombe pas. Il a accordé cette capacité qu'aux êtres humains. Dans le verset coranique, il est noté :

«...Et on ne vous a donné que peu de connaissances.» [237]

Par conséquent, idolâtrer la science, avec ces connaissances insignifiantes comparées à la connaissance infinie et absolue de Dieu Tout-Puissant, indique l'abîme profond de l'insouciance et de la stupidité dans lequel les athées et les déistes sont tombés.

C'est Allah le Glorieux qui a révélé la religion à l'humanité, et c'est Lui qui accorde la science. La religion et la science ne sont donc pas séparables l'une de l'autre. L'Islam a promu la science à travers l'histoire de l'humanité. Pendant que le monde occidental était dans les ténèbres de l'ignorance et de la superstition, le monde islamique avait déjà atteint un niveau fulgurant dans la science et la civilisation. Parce que les versets du Coran constituent une lanterne pour la science. Jusqu'à aujourd'hui, aucune découverte scientifique n'a contredit aucun verset du Coran ; au contraire, toutes les découvertes ne font que confirmer les versets coraniques.

Par conséquent, l'Islam, la seule vraie religion, n'a aucun problème avec la science. Au contraire, le Coran montre le chemin à suivre en premier, et la science le confirme et le suit.

En fait, les faits révélés dans le Coran il y a quatorze siècles au sujet de la création de l'homme, du lait maternel, de la dactyloscopie, de la dermatologie, de la génétique, de l'hygiène, de la botanique, de l'astronomie, de la géologie, de la physique, de la géographie, de l'histoire et des sciences similaires n'ont été découvert que récemment par la communauté scientifique, et il a été prouvé maintes et maintes fois que le Coran est le seul Livre révélé authentique aujourd'hui.

En Occident, depuis que la religion avait été erronée, elle était remise en cause par les découvertes scientifiques, et l'autorité ecclésiastique, qui domi-

237. Sourate Al-Isrâ', verset 85.

nait la société et l'administration, avait essayé d'entraver la science afin de dissimuler cette situation. Par conséquent, prendre position contre la religion en défendant la science est une attitude qui existait en Occident depuis cette époque et qui s'est aujourd'hui répandue dans le monde.

Cependant, dans le monde islamique, rien ne justifie cette attitude.

Donc, la question, à savoir « la religion ou la science ? » est l'un des poisons vomis par les centres pervers qui veulent semer les graines du doute et de l'incrédulité dans les esprits purs des jeunes générations dont le cœur est plein de foi. Il est du devoir de chaque musulman d'être extrêmement prudent face à de tels virus spirituels.

N'oublions pas que :

Allah L'Exalté, de par Sa sagesse infinie, a mis la vie et la mort dans le destin de chaque être humain, et ce, en guise d'épreuve. Qui jusque-là a pu contredire Dieu Tout-Puissant sur cette question pour que ceux qui idolâtrent la science prétendent qu'elle trouvera le remède à l'immortalité ?!

C'est Dieu Tout-Puissant qui a accordé à l'homme le pouvoir de la raison, de l'intelligence, de la compréhension, de l'inspiration et de la réalisation des découvertes pour développer la science et la technique. Allah Tout-Puissant est le Créateur des produits technologiques inventés au moyen de la science et des matériaux qui composent les produits manufacturés. La grande connaissance qu'Il a donnée à l'humanité ne vaut même pas une goutte face à Sa connaissance infinie. Il n'y a pas de stupidité aussi terrible que l'objection des êtres humains contre leur Créateur malgré leurs connaissances si négligeables.

À travers ce récit d'une mouche, Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî décrit l'insouciance de ceux qui, se basant sur leurs connaissances et leurs capacités, se sont détournés d'Allah avec orgueil et arrogance :

« Quand une mouche atterrit sur une paille sur un petit étang, elle se détermine un espace et se targue d'être la capitaine.

Elle se dit : "Je connais mieux la mer et maîtrise la façon d'utiliser un navire. Je suis une capitaine compétente, ingénieuse et aguerrie, car je suis en ce moment à bord d'un navire solide établi sur la mer immense !"

Ô celui qui admire son minuscule volume avec les yeux d'une telle mouche ! Ne penses-tu pas à comment sera ton sort quand Azrâil tirera la paille sur laquelle tu es confortablement installé ? »

Notre Seigneur invite ainsi l'être humain à connaître ses limites :

« L'homme ne voit-il pas que Nous l'avons créé d'une goutte de sperme ? Et le voilà [devenu] un adversaire déclaré ! » [238]

Ceux qui oublient qu'ils ont été créés du néant ne peuvent éviter d'être pris dans le tourbillon de l'égoïsme, de l'arrogance et de l'orgueil qui est le plus grand désastre spirituel. En fait, Iblis (Satan) a osé se rebeller contre Allah à cause de son ego. Il s'est considéré supérieur à Adam عليه السلام et a été finalement maudit et banni.

Qârun, à qui Dieu avait accordé des richesses énormes pour l'éprouver, s'était opposé au prophète Mûsâ عليه السلام qui voulait calculer et percevoir sa zakat ; il s'enfla d'orgueil et dit :

«–J'ai gagné ces richesses énormes grâce à mes propres connaissances.» Il avait oublié que ses biens étaient à la fois une grâce et une épreuve divines. Finalement, il fut englouti par la terre avec ses richesses en lesquelles il avait eu tant confiance.

Bal'am ibn Bâ'ura lui aussi pensait qu'il avait acquis ses grâces spirituelles grâce à lui-même et se laissa entraîner dans ses passions. Allah Tout-Puissant l'a donc anéanti après l'avoir rendu stupide comme un chien haletant.

En 1912, alors que le navire géant appelé "Titanic" entreprenait son voyage inaugural, il a été dit : «Aucune force ne peut faire couler ce navire.» Cependant, lors même de son premier voyage, il heurta un iceberg et fut malheureusement englouti dans les profondeurs de l'océan.

En 1986, la navette spatiale Challenger, qui signifie «Lanceur de défi», explosa 73 secondes après son lancement et tout son équipage trépassa.

Le 18 mars 1915, le navire de guerre français géant «Inflexible» tomba en panne à Çanakkale et ne put jamais servir au combat. Le même jour, le navire de guerre britannique «Irrésistible» heurta une mine et coula.

238. Sourate Yâ-Sîn, verset 77.

Le navire de guerre géant, que la marine alliée nomma «Goliat», en référence au cruel Goliath, qui était un célèbre géant invincible de l'armée mécréante, fut englouti dans les eaux froides du Bosphore le 13 mai 1915 par le navire Muâvenet-i Milliye, qui semblait incomparablement petit et moins puissant.

Avec d'innombrables exemples comme ceux-ci, l'histoire témoigne que les tribus puissantes comme ʿÂd et Thamud qui se vantaient d'être forts en disant : « Qui est plus fort que nous ? », les oppresseurs qui tentent de rivaliser avec la Majesté et la Fierté d'Allah – de même que ceux qui s'enflent d'orgueil et de gloriole en se basant sur leurs moyens octroyés par Dieu – n'ont pas manqué d'être anéantis après avoir subi les coups de fouets de la colère et de la vengeance divines.

En bref, lorsqu'un croyant jouit d'une bénédiction, d'un bienfait :

Il doit toujours se souvenir du Pourvoyeur de ce bienfait et Lui rendre obligatoirement grâce en disant «هٰذَا مِنْ فَضْلِ رَبِّی : **Ceci provient de la générosité de mon Seigneur**.»[239] Plutôt que de se laisser aller à la fierté et à l'arrogance au point d'affirmer «J'ai gagné ceci grâce à ma propre force, j'ai réussi ceci grâce à mes propres connaissances et capacités.», il doit admettre ceci dans le tréfonds de son cœur : «Toutes les bénédictions proviennent de Ta grâce, ô Seigneur !» Cela afin d'être toujours dans un état d'humilité, de modestie, de louange et de gratitude.

La valeur de la connaissance en Islam

La connaissance est l'un des attributs absolus d'Allah. Tout comme tous les êtres de ce monde que nous connaissons et du monde que nous ne connaissons pas consistent en des manifestations des noms et attributs divins, la connaissance est aussi une manifestation de l'attribut d'Allah «al-Alim (le Doué de connaissances)».

Allah Tout-Puissant a 99 noms mentionnés dans le Coran, mais les noms divins sont estimés jusqu'à 700 par les érudits islamiques. En dehors de cela, il existe des noms divins connus seulement par les prophètes, certains unique-

239. Voir Sourate An-Naml, verset 40.

ment par le Messager d'Allah r et d'autres exclusivement par Allah Lui-même. Il est rapporté que leur nombre vaut 4000.

Tous les êtres créés par Allah Tout-Puissant sont composés de différentes combinaisons de ces noms et attributs. Nous pouvons expliquer cela plus facilement avec l'exemple suivant :

En chimie, prenez une formule et changez une des substances de cette formule soit en quantité, soit par une autre substance, et vous obtiendrez la formule d'une nouvelle substance aux propriétés complètement différentes.

Par exemple, si les valeurs d'hydrogène ou d'oxygène dans le composé d'acide sulfurique (H^2SO^4) sont augmentées, un autre composé émerge. Si le soufre, le carbone, le fer, l'aluminium, etc. réagissent chimiquement avec l'acide sulfurique, d'autres composés se forment. Et c'est toujours le cas pour chaque réaction chimique.

C'est pourquoi il n'y a pas d'êtres jumeaux absolus dans l'univers. Au nombre des innombrables domaines de l'existence, si l'on s'en tient uniquement au domaine de la vie humaine, on voit que les visages sont différents, les empreintes digitales sont différentes, les tempéraments et les adjectifs sont différents. Le destin de chaque jour est différent. Même le sort de deux moutons n'est pas le même. Tous ces éléments sont des manifestations de la connaissance, de la puissance et de la majesté infinies d'Allah Tout-Puissant.

À cet égard, il existe un lien indestructible entre l'univers et son Créateur. Tout comme le Coran est composé des versets de Dieu Tout-Puissant, l'univers, qui est un livre vivant, est lui composé de Ses versets manifestes. Le Coran et l'univers sont deux livres divins qui s'interprètent. Les connaissances scientifiques consistent en la découverte et la détermination des règles et lois qu'Allah Tout-Puissant a établies dans l'univers.

Le but ultime de la connaissance en Islam est de permettre au serviteur d'atteindre la «*mârifatullah*». Une science qui ne s'inspire pas de la Parole divine ne peut aucunement apporter le bonheur à l'humanité. Bien au contraire, elle servira d'outil à la propagation du mal et de l'injustice.

En fait, la destruction d'Hiroshima et de Nagasaki par la bombe atomique, qui est le produit du haut niveau atteint par la science et la technologie, en est l'exemple le plus évident. Le fait que la science et la technologie se soient déve-

loppées aujourd'hui au point d'assurer la survie, mais aussi la destruction de l'humanité, est un triste indicateur de la façon dont la science peut être une cause de désastre plutôt que de bonheur lorsqu'elle n'évolue pas à la lumière des préceptes sublimes de l'Islam.

L'Islam, la religion de la miséricorde, accorde une grande valeur à la science, à la recherche et au développement scientifique, et leur assigne une moralité et une visée nobles. Il encourage à la recherche de «*ilm-i nafî* / science bénéfique» tant sur le plan matériel que spirituel, et avertit de s'éloigner de toute activité scientifique à même de nuire à l'humanité.

La connaissance est à trois niveaux :

1) **Les connaissances communes** : C'est le savoir acquis sans en connaître la cause. C'est comme le fait de savoir qu'il y aura un tonnerre à la suite d'un éclair… Ce niveau de connaissance s'apprend par récurrence et c'est le savoir des gens ordinaires.

2) Les connaissances scientifiques : Il s'agit des connaissances dont la relation de cause à effet a été appréhendée. Quiconque a atteint ce niveau de connaissance sait que la foudre consiste en une décharge électrique dans les nuages. Il sait que le tonnerre et l'éclair sont deux séquences simultanées d'un même phénomène, mais comme la vitesse de la lumière l'emporte sur celle du son, le bruit du tonnerre survient après l'émission de la lumière de l'éclair.

3) La sagesse : C'est la disposition de l'esprit et du cœur à pouvoir percevoir la Cause à travers l'effet, l'Auteur à travers l'œuvre, l'Acteur à travers l'action, l'Artiste à travers l'art ; bref, le Créateur à travers la créature. La connaissance doit être acquise jusqu'à une telle profondeur et doit imprégner le serviteur d'une telle disposition.

En fait, pour pouvoir être un serviteur agréé par Allah, il faut maîtriser le Coran et forger en soi une personnalité digne de l'Islam en reflétant ses enseignements sur notre vie.

Le Noble Coran nous révèle :

« Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent. »[240]

240. Sourate Adh-Dhâriyât, verset 56.

En faisant référence à l'expression « لِيَعْبُدُونِ **: Pour qu'ils M'adorent** » dans ce verset, Ibn 'Abbas l'a interprétée comme suit «لِيَعْرِفُونِ : ***Pour qu'ils Me connaissent***».[241]

La sagesse est la connaissance de Dieu Tout-Puissant par le cœur. Lorsqu'on parle de connaissance, il est question en général de la possession des connaissances apparentes. Ces connaissances reposent également sur la raison, le savoir transmis et les expériences personnelles. La sagesse, quant à elle, est basée sur l'inspiration, l'expérience intérieure et la science infuse.

Au-dessus de la sagesse, il y a une autre connaissance à trois niveaux, qui s'appelle « *(mârifat)* - l'ingéniosité».

Les différents niveaux de la *mârifat* sont :

• de réaliser qu'en plus de la volonté humaine, il y a la volonté d'Allah dans chaque chose. Cela est une exigence pour avoir foi en cette parole «خَيْرِهِ وَ شَرِّهِ مِنَ اللهِ تَعَالٰى (Le bien tout comme le mal proviennent d'Allah)».

• de connaître les Noms divins qui se manifestent dans chaque fait.

• La dernière étape consiste à connaître la « sagesse divine » cachée derrière un fait. C'est le summum et la frontière ultime de la connaissance humaine.

La science et l'expérience acquise sont comme une arme à double tranchant, elles peuvent être utilisées tant pour le bien que pour le mal. En effet :

Un médecin croyant et consciencieux, qui se met aux soins de ses patients avec l'idée d'accomplir une adoration, sera une source de guérison et de miséricorde, s'il plaît à Dieu. Par contre, le médecin incrédule est à même de devenir un boucher impitoyable lorsqu'il met en pratique ses connaissances médicales. Au lieu de faire des recherches en laboratoire pour trouver des remèdes aux maladies, il pourrait essayer de produire des armes biologiques en développant des virus.

Une personne qui a étudié le droit peut devenir un bourreau cruel si sa conscience est dépourvue du sens de la vérité et de la justice.

241. Voir Ibn Khathîr, IV, 255.

Les armes les plus avancées, telles que les bombes atomiques et à hydrogène, ont été fabriquées par des scientifiques. Et elles ont été lancées sur des villes par des gens pourtant dotés de connaissances, sans faire aucune distinction entre coupables et innocents, militaires et civils.

Cela signifie que les activités scientifiques qui sont éloignées de la spiritualité et ne mènent pas à la connaissance divine peuvent conduire les gens au mal au lieu du bien, au désastre au lieu du bonheur. Le moyen d'éviter ce danger est de déterminer d'abord le but fondamental de la science recherchée. Car, si les bienfaits, octroyés par Dieu dans le but d'éprouver les serviteurs, sont utilisés conformément à leur objectif, ils seront une source de bien. Mais s'ils sont détournés de leur but, ils nuiront à l'individu et à la société.

Le Saint Coran nous rappelle qu' **"il a été donné à l'homme que peu de connaissances"**[242]**.** Le but de ces « connaissances limitées » est de servir de moyen de contemplation pour les êtres humains et de tremplin en vue de parvenir aux vérités divines.

La connaissance intellectuelle est censée préparer le terrain à la connaissance spirituelle. Si la connaissance intellectuelle est assimilée avec un cœur guidé par la Parole divine, elle se transforme en sagesse. C'est ainsi qu'elle procure à l'homme la satisfaction spirituelle à laquelle il aspire. Il est notifié dans ce verset coranique :

اَلَا بِذِكْرِ اللهِ تَطْمَئِنُّ الْقُلُوبُ

«...N'est-ce point par l'évocation d'Allah que les cœurs se tranquillisent ?» [243]

Allah est la Source de toute connaissance. Les cœurs et les esprits occupés par la recherche de la connaissance ne doivent pas être inattentifs à Allah. Sinon, leur cas sera similaire à celui des plantes déracinées qui perdent toute leur vitalité.

L'apprentissage des sciences religieuses doit aussi se faire avec la *taqwa*, la sincérité et la conscience de la bienveillance. Dans le cas contraire, ceux qui

242. Voir Sourate Al-Isrâ, verset 85.
243. Sourate Ar-Ra'd, verset 28.

auront acquis leurs savoirs sans observer cette mesure seront, tel qu'indiqué dans le Coran **: « Pareils à l'âne qui porte des livres**[244] **».** Ou soit ils ne pas manqueront d'être voués à ce sort comme le dit ce passage coranique : « ثَمَنًا قَلِيلًا » **Ils troquent à vil prix les versets d'Allah (le Coran) »**[245].

Durant l'apprentissage des connaissances religieuses, il est également très important de miser sur la pratique spirituelle. En effet, les véritables apprentissage, éducation et activité scientifique sont ceux qui conduisent à la compréhension des réalités divines et assurent une vie décente conformément à cette compréhension. Le but de l'apprentissage, c'est d'ordonner la vie selon la volonté de Celui qui a fait don de cette vie, de purifier les sentiments et les comportements afin de permettre au serviteur d'atteindre la piété. À titre de rappel, le Coran dit :

وَاتَّقُوا اللهَ وَيُعَلِّمُكُمُ اللهُ

« … Et craignez Allah. Alors Allah vous enseigne… » [246]

Par exemple, **Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî** était l'instituteur de la médersa seldjoukide, c'est-à-dire qu'il était le plus instruit. D'autre part, **Shams-i Tabrizi** était un derviche autodidacte qui portait la miséricorde dans son cœur. Il jouissait d'une connaissance profonde et n'avait écrit aucune œuvre. Cependant, l'univers de son cœur était plein de sagesse.

Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî avait rencontré Shams-i Tabrizi à l'âge de trente ans, et ce dernier lui enseigna de nombreux secrets, sagesse et profondeurs spirituelles. Il brisa les chaînes du cœur de Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî et transforma ses connaissances ordinaires en connaissances profondes, c'est-à-dire la *mârifatullah* (connaissance du Divin). Il donna une ampleur et une profondeur infinies à son horizon de contemplation. Shams a enseigné à Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî de ne pas rester au chaud quand les malades ont froid, d'avoir froid comme eux, c'est-à-dire de compatir à leurs situations, et de s'inquiéter pour leurs problèmes ; il a enraciné dans son cœur la compas-

244. Voir Sourate Al-Djumu'a, verset 5.

245. Voir Sourate Al-Baqara, verset 174; Sourate Al- 'Imrân, verset 187; Sourate Al-Mâ'ida, verset 44; Sourate An-Nahl, verset 95; Sourate At-Tawba, verset 9…

246. Sourate Al-Baqara, verset 282.

sion et l'altruisme. Depuis ce jour, Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî a commencé à avoir froid même en étant dans une pièce chaude.

La connaissance noble permet au serviteur d'atteindre la piété ; et quant à la piété, elle mène à la destination de la proximité avec Allah Tout-Puissant. En fait, après qu'il ait atteint le sommet de la réalité de la connaissance, Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî a dit :

مَنْ بَنْدَهءِ قُرْآنَمْ اَكَرْ جَانْ دَارَمْ

مَنْ خَـاكِ رَهِ مُحَـمّدْ مُخْتَارَمْ

« Tant que je serai en vie, je serai le serviteur du Saint Coran, la terre foulée du chemin béni du Prophète Muhammad al-Mukhtar. »

Les amis d'Allah, qui ont reçu les manifestations exceptionnelles de la connaissance et de l'amour divin, sont comme un océan au volume et à la profondeur inestimables. En plongeant dans les profondeurs de cet océan, chacun en tirera profit que selon le degré de ses capacités.

En fait, Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî étant un penseur éperdument amoureux du Divin, la plupart des gens sont par conséquent incapables de comprendre dûment ses états. C'est ce qu'un de ses disciples a essayé de signifier à travers ces mots :

« Nous avons entendu les cris d'extase de Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî. Il nous est impossible d'estimer les profondeurs de la mer spirituelle dans laquelle il a plongé. Nous n'avons reçu de lui que les éclaboussures de cette mer spirituelle. Nous n'avons pas pu cerner le degré d'amour de Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî (pour Dieu), mais avons seulement entendu les cris de cet amour. Et tout ce que nous essayons de transmettre provient seulement de ça. Lui seul a plongé dans la mer spirituelle. Nous pensons avoir vu Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî lui-même, alors qu'en réalité, nous n'avons vu que son ombre. » [247]

Dans un hadith qudsî, notre Seigneur déclare :

« Celui qui s'en prend à l'un de Mes alliés, Je lui déclare la guerre ! Mon serviteur ne s'approche pas de Moi par une chose que j'aime plus que lorsqu'il

247. Nurettin Topçu, *Mevlânâ ve Tasavvuf*, p. 139.

accomplit ce que lui ai imposé ; et Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi au moyen des œuvres surérogatoires, jusqu'à ce que Je l'aime. Et lorsque Je l'aime, Je suis l'ouïe par laquelle il entend, la vue par laquelle il voit, la main par laquelle il prend et le pied par lequel il marche. S'il Me demande quelque chose, Je le lui donne et s'il cherche refuge auprès de moi, Je lui accorde refuge. »[248]

Il est mentionné dans le Coran :

إِنَّ ٱلَّذِينَ ءَامَنُوا وَعَمِلُوا ٱلصَّٰلِحَٰتِ سَيَجْعَلُ لَهُمُ ٱلرَّحْمَٰنُ وُدًّا

« À ceux qui croient et font de bonnes œuvres, le Tout Miséricordieux accordera Son amour. »[249]

Si Allah Tout-Puissant aime un serviteur, Il fera aimer ce serviteur aux habitants de la terre et des cieux. Il fera également de lui une cause de guidance pour les croyants qui viennent à lui avec affection. Les services spirituels accomplis par le serviteur aimé de Dieu sont si bénéfiques que, même après la mort de ce serviteur, les gens continuent de profiter de ses œuvres spirituelles. Il est impossible de considérer comme spirituellement morts des serviteurs pieux comme Abû Ayyûb al-Ansarî, Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî, Aziz Mahmud Hudâyî, Yahya Efendi, dont les tombent accueillent chaque jour des milliers de visiteurs. Ceci dit, les serviteurs qui vivent le plus longtemps sont les «*awliyâullah* (saints)». Bien avant que les rapprochés de Dieu susmentionnés ne soient profondément imprégnés de la connaissance divine, ils n'avaient pas à leur actif une œuvre si précieuse à même de guider les gens. Ce n'est qu'après avoir atteint ce niveau qu'ils ont pu produire des œuvres si bénéfiques telles que l'*Ihya,* le *Mathnawî* ainsi que les *Maktûbat*.

Ce n'est qu'après des années de service dans le couvent de son guide spirituel que Yunus Emre fut gratifié de l'art de composer des cantiques. Ce fut le même cas pour Aziz Mahmud Hudâyî. Lors de son cheminement spirituel, il a été soumis à l'épreuve de nettoyer les toilettes du couvent de son guide religieux et de vendre du foie pendant une longue période tout en étant vêtu de son caftan de juge. À la fin de ce long voyage spirituel qui consistait à dompter son égo, il présida des assises religieuses qui furent la cause de guidance du

248. Al-Bukhârî *Riqâq*, 38.
249. Sourate Maryam, verset 96.

peuple et de grands rois, tout comme il écrivit des ouvrages qui continuent d'illuminer les cœurs.

Il y a de nombreux passages dans le Coran et les hadiths au sujet de la valeur de la connaissance. Il s'agit de la connaissance qui affecte le cœur et constitue un tremplin vers la proximité divine.

Il est dit dans les versets coraniques suvants :

« … Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah… »[250]

« … Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? » Seuls les doués d'intelligence se rappellent. »[251]

Le savoir dont fait mention ces versets n'a pas pour nature les connaissances ingurgitées. **Savoir**, c'est comprendre le but de la venue et de la séparation de ce bas-monde, les messages transmis par l'état des êtres, et la sagesse des secrets divins. **Savoir**, c'est se familiariser aux manifestations de la Majesté et de la Grandeur Divines, et imprégner son cœur des leçons et sagesses contenues dans celles-ci. C'est également être en mesure de lire avec les yeux du cœur les versets manifestes du livre vivant que représente cet univers.

Savoir, c'est trouver Celui qui répond au besoin fondamental de l'être humain. Et comme le révèle le verset coranique en relation, le besoin fondamental consiste à «**Rendre l'âme en état de croyance**»[252] .

Savoir, c'est pouvoir se réveiller dans l'univers de la vérité après s'être affranchi de l'esclavage de l'âme avant la mort.

Savoir, c'est pouvoir se juger soi-même avant de comparaître au tribunal du Jour Dernier pour subir le jugement divin…

Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî nous a résumé ainsi son parcours épouvantable avant d'atteindre la véritable connaissance : «*J'étais cru, je suis passé au feu, et maintenant je suis consumé.* »

En d'autres termes, il voulait dire par « J'étais cru » qu'il était au sommet des sciences apparentes, par « Je suis passé au feu » qu'il était dans un état où les manifestations de la *mârifatullah* (la connaissance divine) et les secrets de

250. Sourate Fâṭir, verset 28.
251. Sourate Az-Zumar, verset 9.
252. Sourate Al-'Îmrân, verset 102.

l'univers ont commencé à lui être révélés, et par « Je suis à présent consumé » que son existence éphémère s'est éteinte en Dieu Tout-Puissant.

Malheureusement, à notre époque, on confond la connaissance noble exprimée et recommandée dans le Coran et la Sunna avec les connaissances acquises juste pour acquérir une profession, pour occuper un rang ou une position sociale, ou simplement pour afficher des valeurs intellectuelles. Lors de l'ouverture des écoles confessionnelles, on rappelle dans le sermon les versets et hadiths qui abordent ce sujet et l'importance que l'Islam accorde à la science. En suivant ce rappel, bon nombre de personnes, pour l'avoir sûrement compris mal ou à moitié, disent : «Puisque l'Islam accorde une grande valeur à la science religieuse, alors je ne laisserai pas mon enfant suivre l'enseignement académique (l'éducation occidentale).» Cependant, ils envoient eux-mêmes leurs enfants dans des endroits dépourvus d'atmosphère spirituelle pour suivre un enseignement académique. Ils les envoient dans des pays étrangers ou des lieux où l'atmosphère spirituelle qui prévaut est contraire à la leur.

Une situation similaire a été vécue durant les Tanzimat[253] . De nombreux citoyens du pays ont été envoyés dans des villes occidentales telles que Paris et Vienne, sous prétexte qu'on devait apprendre les connaissances et les sciences occidentales pour ne pas accuser du retard par rapport à l'Europe. Une fois arrivés là-bas, ils s'y assimilèrent. Lorsque beaucoup sont revenus au bercail, ils étaient des Européens à l'apparence ottomane. Ils ont été rendus hostiles à leur propre culture afin de détruire ses valeurs.

Aujourd'hui, on voit beaucoup de jeunes diplômés, ayant fait des études supérieures, qui sont devenus des savants, des intellectuels. Malheureusement, ils ne connaissent pas la culture du Coran et de la Sunna. Ils pensent que leur savoir est celui loué dans le Coran et la Sunna. Cependant, la connaissance qui n'oriente pas l'esprit et le cœur d'une personne vers Allah et ne lui fait pas réaliser Sa Puissance et Sa Majesté, le fera sûrement occuper une position enviable dans ce bas-monde, mais elle ne pourra lui empêcher de subir la déception éternelle dans l'Au-delà.

Comme le disait Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî :

253. Les Tanzimat («réorganisation» en turc ottoman) étaient une période de réformes dans l'Empire ottoman.

« Il y a beaucoup de savants qui n'ont aucune part de sagesse. Ils ont certes ingurgité les connaissances (fait de leur esprit une mémoire de connaissances), mais n'ont pu devenir un aimé de Dieu ! »

Par conséquent, ce qu'un musulman doit apprendre avant tout, c'est la culture islamique. La connaissance la plus importante et primordiale est la morale islamique, la science du Coran et de la Sunna que le Prophète ﷺ a enseignés à ses valeureux Compagnons pendant vingt-trois années. De plus, cette connaissance ne doit pas seulement être stockée dans l'esprit, mais doit pénétrer le cœur et être mise en pratique avec amour, enthousiasme et détermination.

Ce n'est qu'après avoir franchi cette étape que les connaissances mondaines acquises par le serviteur lui seront profitables. Le cas échéant, ces connaissances seront source d'un mal contre lequel il faudra demander la protection divine. En effet, le Messager d'Allah faisait cette invocation :

«Mon Dieu ! Je me réfugie auprès de Toi contre la science inutile ! »[254]

Ilm-i Ladun (la science infuse)

En Islam, la science qui est inspirée par Allah est appelée *«ilm-i ladun»*. Cette science ne peut être acquise par les efforts ou les recherches. Elle n'est accordée que par la grâce de Dieu Tout-Puissant.

La connaissance de notre Prophète ﷺ, qui était analphabète, lui a été enseignée par son Seigneur. La connaissance donnée à Khidr عليه السلام est également la connaissance infuse. À travers ses faits, il avait émerveillé le prophète Mûsâ عليه السلام qui était pourtant le serviteur le plus savant de son époque au sujet des lois divines.[255]

Les soufis ont interprété le Coran en mettant à nu les sens cachés de ses versets par inspiration, c'est-à-dire avec la sagesse qu'ils ont *acquise en persévérant dans le chemin de la taqwa et de la mârifatullah*. En d'autres termes, ils ont levé le voile des secrets et de la sagesse qu'Allah Tout-Puissant a placé sur le Coran.

254. Muslim, *Dhikr*, 73.
255. Pour une explication détaillée du hadith, se référer aux pages 345-356 de notre ouvrage intitulé "*Tasavvuf, Imândan İhsâna*".

Pour émettre un commentaire sur le sens caché d'un verset coranique, les érudits ont établi ces conditions :

• Le sens caché ne doit pas contredire le sens apparent,

• Le sens caché doit être en accord et en harmonie avec la syntaxe du verset en question.

• Le sens caché ne doit pas contredire les enseignements véhiculés par le Coran et la Sunna.

Par exemple, le sens apparent de ce verset coranique : «**Qui sont assidus à leurs Salats»**[256] est le suivant : «Ils observent assidûment leurs prières, ne les abandonnent pas, ne les oublient pas et n'y manquent pas.»

En ce qui concerne le sens caché de ce verset, les gnostiques musulmans ont dit :

« Ils préservent l'état qu'ils observent dans leurs prières, c'est-à-dire la conscience d'être en présence d'Allah Tout-Puissant, même après la prière. En d'autres termes, ils sont en état d'*ihsân*, c'est-à-dire constamment habités par le sentiment d'être sous la surveillance permanente des caméras divines.

Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî dit :

«*Prends une telle ablution qui ne se rompt jamais ! Accomplis une telle prière qui ne finit jamais ! Cinq prières quotidiennes ne suffisent pas à l'amoureux du Divin, il lui en faut cinq cent mille. L'amoureux voudrait-il que sa rencontre avec son amant prenne fin ?*»

Si l'on médite, on comprendra que c'est ça le but que Dieu voudrait qu'on atteigne à travers l'accomplissement des cinq prières quotidiennes. Car, il est recommandé dans ce verset coranique :

«...Et accomplis la Salat pour te souvenir de Moi !» [257]

Dans la science infuse, il existe des informations secrètes très difficiles à comprendre. En effet, dans un hadith saérif, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

256. Sourate Al-Ma'ârij, verset 23.
257. Sourate Ṭâ-Hâ, verset 14.

«Si vous saviez ce que je sais, vous ririez moins et pleureriez beaucoup... Vous vous déverseriez dans les rues et imploreriez Allah à haute voix (avec une excitation et une émotion profonde).»[258]

Mansur al-Hallâj avait reçu des informations sur le monde invisible à la suite des étapes spirituelles qu'il avait franchies. Cependant, il n'a pu garder ces informations secrètes dans son cœur et les a divulguées. Pour cette raison, le peuple le lapida sous prétexte que «Ses dires n'étaient pas conformes à la Chari'a !». Cependant, en réplique à leurs attitudes envers lui, Mansur al-Hallâj fit cette invocation qui dénote de la sagesse et des secrets profonds enfouis dans son cœur :

«Mon Dieu ! Pardonne à ceux qui m'ont lapidé avant même que je ne leur pardonne...»

La science infuse ne contredit pas le sens apparent des enseignements du Coran et de la Sunna qui constituent les principes de base de l'Islam. À cet égard, les paroles émanant des gnostiques musulmans non conformes au dogme islamique s'expliquent par le *«sakr»*, c'est-à-dire l'ivresse spirituelle dans laquelle tombent ces derniers. Cependant, ceux qui prononcent de telles paroles, juste par imitation des soufis, bien qu'ils ne soient pas dans cet état d'ivresse spirituelle, auront des ennuis spirituels et subiront les conséquences de leurs actes.

Le but du soufisme n'est pas de s'efforcer d'atteindre les secrets de la science infuse. Comme l'a dit le grand Imam Rabbâni : *«Le soufisme consiste à s'efforcer d'appliquer dûment les préceptes de la Chari'a.»*

258. Ibn Mâja, *Zuhd*, 19.



7- LE PRINCIPE DU RATIONNALISME

L'Islam souhaite que la pureté de notre cœur puisse nous faire transcender les frontières de la raison pour nous conduire au fin fond des horizons de la spiritualité. Du reste, après l'affirmation par la langue, la foi n'est complète que lorsqu'elle est ancrée dans le cœur. Allah Tout-Puissant n'attend pas que nous raisonnions forcement face à toutes les vérités divines. En effet, Il nous rappelle dans un verset :

« (Ô Messager d'Allah !) Dis : « Est-ce vous qui apprendrez à Allah votre religion, alors qu'Allah sait tout ce qui est dans les cieux et sur la terre ? » Et Allah est Omniscient. »[259]

Allah Tout-Puissant nous a dotés de la raison afin que, sous la direction de Sa Parole bénie, nous puissions distinguer ce qui est bénéfique et nuisible pour notre vie ici-bas et dans l'Au-delà. Sinon que cette raison limitée n'est pas censée nous servir à jauger les vérités divines pour ensuite les rejeter ou nier lorsqu'elles dépassent notre entendement…

---

259. Sourate Al-Ḥujurât, verset 16.

7- LE PRINCIPE DU RATIONNALISME

(L'Islam juge la raison à sa juste valeur.)

Ce principe consiste à ne pas surestimer la raison et à l'accepter juste comme un moyen pour comprendre le message transmis, plutôt que de la considérer comme le plus grand moyen d'atteindre la vérité tel que soutenu dans la philosophie, ou de lui attribuer un pouvoir infini à même de tout comprendre comme c'est le cas dans le rationalisme. En effet, le mérite que l'Islam accorde à la raison est qu'Il admet celle-ci comme un moyen essentiel pour comprendre le Coran et la Sunna, c'est-à-dire le Message révélé.

Pour les philosophes rationalistes, tout ce qu'ils ne comprennent pas, qu'ils ne considèrent pas comme logique et raisonnable n'existe pas. À cet égard, ils n'ont pas manqué d'idolâtrer la raison en tombant dans l'erreur de la considérer comme la finalité alors qu'elle n'est qu'un moyen. Les théologiens musulmans, quant à eux, se servent de la raison à la lumière du Coran et de la Sunna. Quant aux soufis, là où la raison atteint ses limites, ils prennent la relève et continuent leur chemin grâce à leurs compétences spirituelles.

Le couplet suivant que l'on doit à Hazrat Hudâyî est un bon exemple de cette situation des savants soufis :

Libère-toi des liens de la raison limitée
Afin d'être du nombre de ceux qui,
Grâce à leurs aptitudes spirituelles,
Boivent la boisson de l'amour divin
Dans l'assemblée des serviteurs justes !

Tout comme la vision de l'œil et la capacité d'audition de l'oreille sont limitées, la capacité de la raison est également limitée. Il y a d'innombrables créatures qui ne peuvent être vues parce qu'elles sont au-delà de la capacité de

vision de l'œil. De nombreux sons ne peuvent être entendus parce qu'ils transcendent le champ d'audition de l'oreille. De même, il existe de nombreuses vérités qui ne peuvent être saisies parce qu'elles dépassent l'entendement et sont au-dessus de la faculté de raisonnement de l'être humain. La raison est incapable de saisir ces vérités dans un sens complet. C'est donc à ce stade que l'Islam recommande à la raison une soumission complète à la guidance de la Parole divine.

Puisque le croyant est convaincu qu'Allah demeure la Source absolue de la connaissance, il est également conscient que sa propre connaissance se limite là où Allah a déterminé. Il croit en tout ce qu'Allah a révélé, même si la capacité de sa raison ne peut l'appréhender. Les rationalistes, en revanche, ayant mis la raison au-dessus de tout, n'acceptent que ce qu'ils peuvent comprendre et rejettent ce qui leur dépasse.

Le grand érudit musulman **Ibn Khâldun**, qui est considéré comme le père de la philosophie, de l'histoire et de la sociologie, dit ce qui suit à propos de cette question :

« La raison est certes une balance solide, mais on ne peut peser avec elle les questions en rapport avec l'Essence divine et l'Au-delà, les réalités de la prophétie et irrationnelles. Il serait même inutile pour l'homme de s'adonner à un tel exercice, car cela semblerait à la tentative de peser des montagnes avec une balance de bijoutier sous prétexte que « celle-ci pèse avec délicatesse ». L'on ne peut remettre en cause la qualité de cette balance, mais il y a une limite à sa capacité. De la même manière, il y a une limite à la capacité de la raison de «connaître, trouver, comprendre», et elle ne peut la transcender. »[260]

Comme le poète **Ziya Pacha** exprime bien cette vérité :

Étant donné que la raison est limitée,
Elle ne peut comprendre les réalités métaphysiques
Tenter d'aller au-delà de sa capacité c'est causer sa perte.

Par exemple, si nous essayons de faire fonctionner avec une tension électrique de 2200 volts un appareil qui a été conçu pour fonctionner avec 220 volts, cet appareil - aussi parfait soit-il - explosera immédiatement. C'est le même cas pour certains philosophes qui, ayant admis la raison comme une

260. Ibn Khâldun, *Muqaddima*, p. 473.

force illimitée, ont passé le restant de leur vie dans des hôpitaux psychiatriques, tandis que d'autres se sont suicidés.

Tout comme le volume de l'océan ne peut contenir dans un verre, il en est de même pour la capacité de la raison face aux vérités divines éternelles. Face à l'infinité des réalités divines, la connaissance qui peut être obtenue avec la raison ne représente qu'une goutte extraite de l'océan.

Le hadith sharif suivant explique magnifiquement cette vérité :

« (Pendant le voyage d'Al-Khidr عليه السلام avec Mûsâ عليه السلام durant lequel il lui montra des événements étranges, mystiques aux sagesses inconnues), un moineau vint se poser sur le bord du navire dans lequel ils avaient embarqué. Puis il plongea son bec dans la mer et en but. Al-Khidr عليه السلام montra cette scène à Mûsâ عليه السلام et fit la comparaison suivante :

"Ma connaissance, la tienne et celle de toutes les créatures, comparée à d'Allah, équivaut à l'eau but par cet oiseau de la mer." » [261]

Cela signifie qu'il n'est pas possible de comprendre des vérités illimitées et infinies avec un moyen limité comme la raison. Par conséquent, il est nécessaire de bien déterminer au préalable la valeur et la limite de la raison. Allah Tout-Puissant, qui a créé la raison et en a doté l'homme, est le Seul à même de connaître les capacités et les limites de celle-ci. À cet égard, il est essentiel pour l'être humain de se servir de sa raison à la lumière de la Parole divine pour vivre le bonheur dans ce bas-monde et dans l'Au-delà.

Le rationalisme, qui admet la raison comme seul moyen pour établir la vérité, considère les sens comme peu fiables. Contrairement à cette compréhension, l'empirisme, c'est-à-dire la théorie d'après laquelle toutes nos connaissances viennent de l'expérience, a émergé ; cette théorie considère les sens comme la base de tout.

Les rationalistes prétendent que les êtres humains ont une raison et une faculté innées pour déterminer la vérité, tandis que les empiristes avancent qu'ils n'ont pas de raison innée et que la connaissance s'acquiert seulement par les cinq sens et l'expérience.

261. Al-Bukhârî *Tafsir*, 18/2-4.

Quant à l'Islam, il nous enseigne que les deux, la raison et les sens, sont des moyens pour acquérir les connaissances mondaines, et qu'en ce qui concerne les questions métaphysiques, il faut inéluctablement avoir recours à la Parole divine. Il juge que l'être humain a été certes doté d'une raison, mais que celle-ci est limitée. Il ouvre également la voie au développement des connaissances mondaines par le moyen des cinq sens. Il encourage l'utilisation de la raison avec modération, en évitant l'excès et le laxisme.

Le penseur andalou Ibn *Tufayl,* dans son œuvre intitulée *"Hay bin Yakzan"*, traite de l'histoire d'un enfant qui grandit seul sur une île et essaie de découvrir des vérités physiques et spirituelles à l'aide de sa raison et de ses sens, bien qu'à un niveau basique, et ce, sans l'influence d'un environnement humain. En fait, il a souligné que la raison est un moyen de découvrir l'Auteur à travers l'œuvre, l'Artiste à travers l'art, en s'inspirant des versets manifestes exposés dans l'univers. Cette œuvre a eu des effets considérables sur le monde de la pensée.

Quelle raison ?

Avant d'aborder la valeur que l'Islam accorde à la raison, il faut se poser la question : « Quelle raison ? » Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî, dans son œuvre *Divan-i Kabir,* fait remarquer :

« Vous possédez deux têtes. L'une faite de terre et appartenant à ce monde, et l'autre pure appartenant au ciel. »

De même, les érudits musulmans parlent de deux types raisons :

1. La raison d'intérêt séculier *(aql-i maâsh)*,

2. La raison d'intérêt céleste *(aql-i maâd)*.

• ***La raison d'intérêt séculier ('aql-i maâsh)*** **:**

C'est la raison ordinaire qui permet à l'homme de prendre soin de ses intérêts séculiers et de se protéger des dangers de ce bas-monde, c'est-à-dire d'assurer la continuité de sa vie. Il y a une certaine dose de cette raison même chez les animaux.

Encore une fois, cette raison apporte également de nombreux avantages aux personnes dans la vie séculière en leur permettant de rassembler les

connaissances accumulées pendant des siècles dans les sciences séculières. Cependant, cette raison est limitée et encline à des déficits, oublis et faiblesses.

À cet égard, la raison n'est pas une source d'information parfaite. En fait, une branche de la science appelée « logique » a été développée pour déterminer les méthodes et les principes de la pensée afin d'empêcher la raison de porter de mauvais jugements. Cependant, cette discipline scientifique, qui détermine les règles du raisonnement pour découvrir l'inconnu à partir de faits connus, n'était pas tout à fait suffisante pour éliminer les faiblesses de la raison.

En effet, la science de la logique utilise la raison, qui est également vulnérable à de nombreuses faiblesses, en termes d'exactitude des faits de base sur lesquels elle est basée. Pour cette raison, il existe encore de nombreux points de vue philosophiques et systèmes humains qui sont certes rationnels et logiques mais loin d'être vrais.

« Le meilleur exemple de l'insuffisance de la logique et du raisonnement sont les philosophes sophistes. Ils essaient de tromper les gens ou d'obtenir des avantages en utilisant certaines propositions (propositions universelles) qui sont vraies ou supposées être vraies. Bien que la forme d'induction de leur procédure soit conforme aux règles, le résultat auquel ils sont parvenus n'est que la confusion et le sophisme. »[262]

En d'autres termes, même les philosophes sophistes ont prouvé qu'à travers l'exercice de la logique et du raisonnement la raison ne suffit pas pour atteindre le juste et le vrai, et pour distinguer le bien du mal.

Les érudits musulmans utilisent également la raison et la logique. Mais les faits et réalités sur lesquels ils se basent mènent toujours à ce qui est juste, bon, beau et vertueux, puisque ces réalités sont inspirées de la Raison absolue, c'est-à-dire des paroles révélées.

Pour cette raison, une raison et une logique dépourvues de la guidance de la Parole révélée ne suffisent pas à distinguer le bien du mal. Une raison qui se met au service d'une âme impure pourra certes faire beaucoup de choses dans le sens des intérêts séculiers de celle-ci, mais qui sont en réalité injustes, laides et immorales. Pire, elle n'en ressentira aucune culpabilité et considérera cela comme naturel, comme si elle écoutait une douce musique.

262. Kadir Mısıroğlu, *Islâm Dunya Goruşu*, p. 268, note de bas de page 303.

De plus, l'une des défectuosités de la raison est que celle-ci peut parfois se retrouver dans une impasse et s'enfermer sur elle-même. Pour expliquer cette tendance de la raison, rappelons ce célèbre incident qui a eu lieu dans la Grèce antique :

Un jeune homme sollicita les services de Protagoras, l'un des sophistes célèbres, pour qu'il lui enseignât des cours de droit. Après avoir déterminé les frais de cours à payer, ils sont convenus que l'étudiant payerait d'avance la première moitié, et payerait ultérieurement l'autre moitié une fois qu'il aura gagné son premier procès. Cela signifiait que lorsque l'étudiant aura gagné son premier procès, il aura parachevé et maîtrisé sa formation, tout comme l'enseignant aurait eu droit au deuxième versement.

Cependant, une fois la formation terminée, l'étudiant estima que le premier versement remis à l'enseignant était suffisant et demanda à ce dernier de renoncer au second versement. À cause de cette demande, le premier procès eut lieu entre le professeur et son étudiant.

À l'audience, l'étudiant dit aux juges :

«-Que je gagne ou que je perde ce procès, je ne devrais pas lui verser son argent. »

«-Pourquoi donc ?» lui demanda un juge. Il s'expliqua comme suit :

«- Si j'obtiens gain de cause, conformément à votre décision, je ne devrais pas verser l'argent ; et si je perds, vu que j'aurais perdu le premier procès, je ne devrais pas non plus verser cet argent conformément à mon accord avec mon professeur. »

Son professeur, le philosophe, répliqua de la même manière :

«Que je gagne ou que je perde ce procès, je dois recevoir mon argent. « Encore une fois, le juge demanda :

«-Et pourquoi ?» Le professeur donna alors la réponse suivante :

« – Si je gagne, je dois recevoir mon argent conformément à votre décision ; et si je perds, je dois également être payé conformément à mon accord

avec mon étudiant car il aurait gagné son premier procès. Ce qui me donne le droit de recevoir la deuxième moitié des frais de cours. »[263]

Comme on peut le voir, les thèses des deux sont tout à fait rationnelles et logiques. Cela signifie que la raison et la logique peuvent, de temps à autre, s'emprisonner à l'intérieur des murs qu'elles ont construits et se trouver dans l'impasse comme c'est le cas dans l'incident susmentionné. C'est comme le fait de coller sur un mur une affiche qui stipule «Il est interdit de poster une affiche sur ce mur !», en oubliant que cette affiche contredit elle-même le message affiché…

Est-il possible que la raison, qui est incapable de résoudre même de nombreuses problématiques humaines comme celle susmentionnée, soit capable de comprendre les vérités divines éternelles sous tous leurs aspects ? Si telle est la situation de la raison humaine au sujet d'une question d'ordre séculier, quelle sera donc sa situation face à d'innombrables questions d'ordre métaphysique, céleste, spirituel et religieux qui ne peuvent être résolues sans l'aide de la Parole divine ? Bien sûr, elle sera confrontée à sa propre faiblesse, carence et déficience.

Par conséquent, pour que la raison puisse se libérer des impasses, elle doit se laisser guider par la Révélation divine et comprendre qu'il est nécessaire pour elle de s'abandonner à celle-ci lorsqu'elle se trouve face à des vérités qui dépassent ses limites.

Par exemple, la raison perd ses repères lorsqu'elle est confrontée à des questions telles que « le destin » et « la nature de l'âme ». Face donc à ces problématiques qui dépassent la raison humaine, l'Islam permet au serviteur d'avancer à l'aide des ailes de la «soumission». À cet égard, les érudits musulmans ont déclaré qu'il est essentiel d'utiliser la raison sous la guidance de la Parole divine. Du reste, Sha'bî déclare :

« Par Allah, si vous suivez les comparaisons de la raison non-inspirées par la Parole divine, vous prendrez l'illicite pour le licite et le licite pour l'illicite. »[264]

Ibn Sîrîn, quant à lui, dit :

263. Voir K. Mısıroğlu, *Islâm Dunya Goruşu*, p. 267-268; N. F. Kısakürek, *Bati Tefekkuru ve Islâm Tasavvufu*, p. 22-23.
264. Al-Darimî, *Mukaddima*, 22/198.

« Iblis fut le premier à utiliser le raisonnement (indépendamment de la Parole divine). C'est ce genre de raisonnement qui pousse les gens à adorer le Soleil et la Lune. » [265]

La raison d'intérêt séculier *('aql-i maâsh)* ne peut que fonctionner sur des choses pragmatiques, avancer des hypothèses, faire des prédictions et développer des théories. Elle teste également celles-ci à l'aide de diverses expériences/pratiques pour voir si elles sont correctes ou pas. Ainsi, elle émet de nouvelles thèses, règles et théories sur ce qu'elle parvient à prouver.

Cependant, l'homme n'a pas la possibilité d'essayer, d'expérimenter ou de développer des théories dans le domaine des réalités du monde métaphysique, de l'univers invisible. À ce sujet, la raison doit inéluctablement avoir recours à la Révélation divine, c'est-à-dire aux enseignements du Coran et de la Sunna.

En fait, Allah Tout-Puissant, qui connaît les caractéristiques de Ses serviteurs mieux qu'eux-mêmes, a envoyé plus de 124.000 prophètes à travers l'histoire de l'humanité, afin d'aider la raison à atteindre la vérité en comblant ses faiblesses et ses insuffisances, et de conduire l'humanité vers la voie de droiture à travers les révélations et les Livres saints. Cette réalité montre que la raison seule ne suffit pas pour atteindre la vérité. Si la raison était un moyen suffisant en la matière, Allah Tout-Puissant n'aurait pas envoyé autant de Livres saints et de prophètes à l'humanité.

• **La raison d'intérêt céleste *('aql-i maâd)* :**

Cette raison est celle qui s'abandonne à la Révélation divine, est dotée de sagesse, connaît ses limites vis-à-vis de son Seigneur, ne sert pas l'âme et n'est pas esclave de ses passions et désirs.

Il est rapporté dans un hadith sharif :

« Le sage est celui qui contrôle son âme en la remettant en cause et œuvre pour l'Au-delà. Et l'insensé est celui qui se soumet aux désirs de son âme et espère de Dieu la miséricorde.» [266]

Le Coran a fait mention de la raison. Il dit aux humains :

265. Al-Darimî, Mukaddima, 22/196.
266. At-Tirmidhî, *Kiyama*, 25/2459; Ibn Mâja, *Zuhd*, 31.

اَفَلَا تَعْقِلُونَ

« ... Êtes-vous donc dépourvus de raison ?» [267]

اَفَلَا تَتَفَكَّرُونَ

« … Ne réfléchissez-vous donc pas ?» [268]

Ces avertissements coraniques viennent toujours à la fin des versets qui expriment l'Existence, l'Unicité, la Puissance et la Majesté d'Allah, Exalté soit-Il.

De même, il y a aussi de nombreuses paroles coraniques qui vont presque dans le même sens que les précédents versets :

« Seuls les doués d'intelligence peuvent comprendre cela. »

« Il y a là des signes et des leçons pour des gens qui réfléchissent. »

Par conséquent, le fait de s'éloigner du chemin de la foi et de la croyance islamiques, malgré les nombreuses manifestations de la Puissance et de la Grandeur divine évoquées dans les versets coraniques et versets patents de l'univers, ne peut s'expliquer que par une ignorance terrible poussant à l'athéisme, au déisme. [269]

Les versets suivants mettent à nu l'incapacité de la raison des gens incroyants à atteindre la Vérité :

« Ceux qui ne croient pas en l'au-delà donnent aux Anges des noms de femmes, alors qu'ils n'en ont aucune science : ils ne suivent que la conjecture, alors que la conjecture ne sert à rien contre la vérité. Ecarte-toi donc, de celui qui tourne le dos à Notre rappel et qui ne désire que la vie présente. Voilà toute la portée de leur savoir. Certes ton Seigneur connaît parfaitement celui qui s'égare de Son chemin et Il connaît parfaitement qui est bien guidé. » [270]

---

267. Sourate Al-Baqara, verset 44; Sourate Al- 'Imrân, verset 65; Sourate Al-A'râf, verset 169...
268. Sourate Al-An'âm, verset 50.
269. Pour des informations plus détaillées sur ces questions, vous pouvez vous référer à notre livre *"Aklin Cinneti Deizm "*.
270. Sourate An-Najm, versets 27-30.

Comme exprimé dans ces versets, la nature des anges et du royaume céleste est un domaine dans lequel la raison ne peut obtenir aucune connaissance sans l'assistance de la Parole divine, même à la suite des exercices de méditation et de contemplation les plus profonds. En effet, la réalité des anges et de l'Au-delà relève du domaine de l'invisible. La raison, quant à elle, est condamnée à une incapacité totale de résoudre les questions relatives au monde invisible et doit impérativement, à ce sujet, s'abandonner à la Révélation divine.

La raison qu'Allah Tout-Puissant loue dans le Coran est la raison noble illuminée par la religion. Il nous est encore rappelé dans les versets coraniques suivants :

« … La plupart des gens ne savent pas. Ils connaissent un aspect de la vie présente, tandis qu'ils sont inattentifs à l'au-delà.

N'ont-ils pas médité en eux-mêmes ? Allah n'a créé les cieux et la terre et ce qui est entre eux, qu'à juste raison et pour un terme fixé. Beaucoup de gens cependant ne croient pas en la rencontre de leur Seigneur. »[271]

Cela signifie que les gens qui ont une certaine connaissance du monde apparent, mais ne pensent pas à l'Au-delà et ne méditent pas sur le but de leur création, sont des gens ignorants, insouciants et stupides aux yeux d'Allah.

Dans notre religion, l'accession à l'âge de la puberté et la possession de ses facultés mentales, à un niveau basique soit-il, sont deux conditions essentielles pour être tenu responsable de ses propres actes. Les enfants et les malades mentaux ne sont pas concernés par les règles de la Chari'a, c'est-à-dire qu'ils sont exemptés des obligations religieuses.

Il y a certaines raisons et sagesses contenues dans les injonctions divines que la raison peut comprendre aisément. Par exemple, un serviteur sain d'esprit peut facilement comprendre pourquoi l'alcool est illicite. En effet, en plus de l'ivresse et de la perte du contrôle de soi causées par l'alcool, nous pouvons également citer l'immoralité, l'hostilité, la nuisance à soi-même et aux autres parmi les maux de l'alcool.

De même, un homme raisonnable comprend et accepte le fait que l'adultère soit illicite. Car, l'adultère est une pratique qui détruit le tissu familial,

271. Sourate Ar-Rûm, versets 6-8.

engendre la dégénérescence, souille la lignée et corrompt la société, donc l'humanité.

Cependant, ce n'est que jusqu'à un certain niveau qu'on peut comprendre les raisons et les sagesses des sentences islamiques, c'est-à-dire que la raison peut réaliser elle-même, dans une certaine mesure, le bienfait ciblé et le mal conjuré par les préceptes islamiques.

Par exemple, la raison peut réaliser les bienfaits de la prière dans le renforcement de la spiritualité du serviteur. Cependant, elle ne peut comprendre pourquoi il y a cinq prières obligatoires par jour, pourquoi la prière du matin comporte deux rak'ahs, pourquoi le jeûne est obligatoire pendant le Ramadan et non pendant un autre mois… Elle doit donc se soumettre aux règles de la religion, même si elle ne peut comprendre la sagesse dissimulée derrière celles-ci.

Quand on analyse les principes islamiques avec une raison saine, on voit qu'ils sont très loin d'être irrationnels. Par exemple, l'existence d'un "Dieu Unique» est une réalité qu'un esprit sain jugera logique et confirmera. Parce que l'existence de plus d'une divinité aurait provoqué une lutte de pouvoir entre elles, ce qui aurait entraîné un désastre énorme[272]. Cependant, nous assistons au fonctionnement harmonieux d'un ordre extrêmement délicat dans l'univers. Si nous admettons que cette harmonie pourrait émaner de la possibilité d'un accord entre plusieurs divinités, cela signifierait qu'elles ont fait des concessions, ce qui n'est pas non plus raisonnable, car un dieu étant capable de tout, une quelconque concession de sa part remettrait en cause sa divinité.

Il est également raisonnable et non irrationnel que le Créateur ait envoyé des prophètes et révélé des Livres saints aux gens. Il est noté dans le verset coranique suivant :

«Est-il étonnant pour les gens, que Nous ayons révélé à un homme d'entre eux : « Avertis les gens, et annonce la bonne nouvelle aux croyants qu'ils ont auprès de leur Seigneur une présence méritée [pour leur loyauté antérieure] ? Les mécréants dirent alors : « Celui-ci est certainement un magicien évident.» [273]

272. Voir Sourate Al-Anbiyâ', verset 22.
273. Sourate Yûnus, verset 2.

En fait, les polythéistes mecquois s'étaient précipités vers Abû Bakr ﷺ lorsqu'un événement extraordinaire comme le *Mi'raj* (ascension) eut lieu. Puisqu'ils jugeaient Abû Bakr doué d'intelligence et de connaissances, ils pensaient donc le pousser à renier sa foi à cause de cet événement qui leur paraissait « irrationnel ». Ils affirmèrent donc ces propos tous confus et déboussolés:

«–Continues-tu de toujours croire en lui (le Prophète) en confirmant qu'il soit allé à Bayt al-Maqdis et soit revenu en une nuit ?»

Le loyal Abû Bakr dit alors :

«-Oui ! Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? Par Allah, s'il me dit qu'il reçoit des nouvelles venant d'Allah à toute heure du jour ou de la nuit, je confirmerai à nouveau ses dires. »

Ensuite, Abû Bakr ﷺ alla voir le Prophète ﷺ, qui se trouvait à la Ka'ba à ce moment-là. Le Prophète lui ayant personnellement raconté ce qui s'était passé au sujet de l'évènement miraculeux, Abû Bakr déclara :

«-Tu as dit vrai, ô Messager d'Allah !»

Le Messager d'Allah, très satisfait de sa confirmation, dit à Abû Bakr avec son sourire illuminé :

«- Ô Abû Bakr ! Tu es véridique ! »[274]

En ce qui concerne «l'existence de l'Au-delà», c'est aussi une réalité qui ne peut être incompatible avec la raison. En fait, l'existence d'une vie après la mort est mentalement nécessaire tant pour la récompense des bonnes actions accomplies que pour la punition des péchés commis dans ce monde.

La raison n'accepte pas le fait que les morts seront ressuscités car elle n'a pas été témoin des expériences de résurrection dans ce bas-monde. Elle considère cela comme impossible. Et cela est dû au fait que les gens n'ont pas les moyens de ressusciter les morts dans ce monde. Puisque l'âme déplore la mort, les êtres humains ont toujours cherché des solutions telles que «l'élixir de l'immortalité» pour y remédier, mais en vain.

D'un point de vue large, il est tout à fait admissible que celui qui crée un être vivant et lui donne vie pour la première fois peut le recréer et lui redonner

274. Ibn Hishâm, II, 5.

vie. En d'autres termes, la réalité de «*ba'su ba'da'l-mawt* / la résurrection après la mort» est également logique et non contraire à la raison.

Mais comment Allah Tout-Puissant fera-t-Il cela ? Un esprit qui pense avec des impressions toutes profanes ne peut saisir ce point. Parce qu'il est impossible à une force limitée et imparfaite de comprendre et d'envelopper une force parfaite et infinie.

Tel est le même cas pour les miracles. Puisque l'homme ne témoigne que les êtres et événements qui obéissent aux lois de la physique, toute chose qui n'obéit pas à ces lois lui semble déraisonnable. Mais rappelons qu'Allah détient le pouvoir sur toute chose. Allah Tout-Puissant réalise des miracles à travers Ses prophètes pour démontrer la véracité et l'authenticité de ces derniers, ce qui est raisonnable d'ailleurs.

Il est nécessaire de connaître ce point délicat :

La logique est une science développée pour préserver la raison des erreurs. Elle vise à montrer les principes de fonctionnement corrects de la raison.

Les érudits du Saint Coran, notamment l'Imam Ghazali, ont appris la science de la logique et l'ont appliquée aux sciences islamiques.

Selon la science de la logique, il existe une disposition appelée «logiquement infaisable», c'est-à-dire «impossible». Dans la religion, en revanche, il n'y a rien qui soit «logiquement infaisable». Puisqu'il n'y a rien d'impossible pour Allah Tout-Puissant, la religion rejette d'avance l'idée du «logiquement infaisable».

Mais les ennemis de l'Islam, en faisant des jeux de mots, disent :

« Vous prétendez qu'Allah est Capable de tout. Peut-Il donc créer un autre Dieu comme Lui ? »[275]

275. L'un des attributs essentiels d'Allah Tout-Puissant est «*mukhâlafatun li'l-khawâdis*», c'est-à-dire qu'Il n'est semblable en rien à Ses créatures. Par conséquent, s'Il lui arrivait de créer une divinité comme Lui-même, cela aurait été contradictoire avec cet attribut essentiel qui est Sien. De surcroît, il est dit dans le verset coranique suivant : «**S'il y avait dans le ciel et la terre des divinités autre qu'Allah, tous deux seraient certes dans le désordre...**» (Sourate Al-Anbiyâ', verset 22). En effet, l'un des attributs divins est « L'Orgueilleux ». S'il y avait plus d'un dieu, il y aurait eu un conflit entre eux et l'ordre établi dans l'univers aurait été

Pourtant, cela est inadmissible. Dans la science du Coran, ce point entre dans le cadre de la formule «Allah n'aimerait pas tout faire bien qu'Il puisse tout faire».

Il y a aussi «le communément impossible». Autrement dit, c'est quelque chose qui n'est pas normal, naturel et ordinaire. Par exemple, il était pratiquement impossible pour une personne dans le passé de parcourir la distance d'un mois en une journée ou en quelques heures. Mais le prophète Suleyman عليه السلام a pu le faire avec les connaissances et les miracles qui lui avaient été accordés.

Aujourd'hui, la science et la technologie ont permis d'inventer des moyens de transport tels que des avions et des trains à grande vitesse. Des distances autrefois parcourues en un mois peuvent désormais être parcourues en quelques heures. En d'autres termes, ce qui était autrefois considéré comme miraculeux/extraordinaire est aujourd'hui devenu banal/ordinaire.

Par conséquent, il y a des réalités «suprarationelles» en Islam, la seule vraie religion, mais rien «d'irrationnel». Par contre, dans les religions erronées et autres fausses croyances, il y a des superstitions irrationnelles, des mythologies et légendes illogiques, etc.

Par exemple, dans la Torah erronée, la lutte de Yâkub avec la divinité Yahweh est abordée, ce qui est un fait très remarquable. En fait, le prophète Yâkub, avec les membres de sa famille, aurait rencontré un homme dans le désert alors qu'il retournait à Canaan, la terre de son oncle, et aurait lutté avec ce dernier jusqu'à l'aube. Yâkub lui dit :

« – Laisse-moi m'en aller ! » Malgré ces propos, l'homme ne le lâcha pas ; mais plus tard, il lui dit :

«–Maintenant, on ne t'appellera plus Yâkub, mais Israël (qui signifie l'adversaire de Dieu selon les juifs). Parce que tu as combattu et vaincu Dieu et les gens ! » [276]

Dans la Torah, ces mots mentionnés «Dieu a lutté avec Yâkub en s'incarnant en être humain» marquent clairement un dogme anthropomorphique. Et

détruit. Par conséquent, la question à savoir si Allah peut créer un autre dieu comme Lui est inadmissible.

276. Livre de la Genèse, 32/22-32.

cela exprime la croyance en un dieu complètement éloigné de l'essence de l'unicité, dépourvu d'attributs parfaits et possédant des attributs défectueux.

L'anthropomorphisme est une croyance qui décrit Dieu de manière similaire aux êtres humains ou autres créatures. Dans une religion qui prône l'Unicité divine, en revanche, on croit à l'attribut «*mutaâl*» de Dieu, c'est-à-dire à un Dieu indépendant de tout et dont tout dépend, exempt de défectuosité et jouissant d'une perfection indescriptible. Cette croyance éloigne l'esprit humain d'une idée concrète vers une compréhension abstraite de Dieu, et tente de lui faire comprendre des vérités spirituelles illimitées et sans fin qui dépassent les frontières du concret.

Malheureusement, plutôt de chercher à atteindre ce niveau de compréhension noble sur la Divinité, l'esprit humain a choisi le chemin de la facilité en commettant d'abord l'erreur d'incarner Allah selon son entendement et ses impressions du monde apparent, et de Le comparer à Ses créatures. Cela a été la cause la plus importante qui a poussé l'humanité à l'idolâtrie.

Un concept similaire existe dans l'Hindouisme. Selon le dogme de cette religion aussi, Dieu serait descendu sur terre sous la forme d'un humain ou d'un animal. C'est ce qu'elle exprime à travers l'expression «l'Avatar de Dieu».

Les hommes religieux juifs ont essayé d'interpréter de telles histoires de l'Ancien Testament de différentes manières. En fait, ils ont interprété comme suit l'événement de Yâkub mentionné dans l'exégèse de la Torah : «La personne avec laquelle Yâkub a lutté n'est pas Dieu, mais un ange qui semble être Dieu». Même si tel est le cas, il est question de la pensée selon laquelle un être créé peut prendre la forme de Dieu, ce qui ne peut être également une interprétation raisonnable.

Par exemple, dans le Christianisme, il existe une croyance irrationnelle selon laquelle le Dieu Créateur s'est également incarné en 'Isâ (Jésus), puis s'est sacrifié pour l'humanité.

Selon Matthieu et Marc, lorsque 'Isâ a été crucifié, il a dit :

« Mon Dieu, mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ?» une telle parole ne peut jamais être proférée par un prophète. Car cela dénote d'une rébellion, d'une objection et d'une plainte contre Allah.

De plus, cette situation contredit l'idée que 'Isâ aurait été sacrifié pour expier les péchés de l'humanité, comme le prétendent les chrétiens.

Il est également irrationnel et illogique d'attribuer la divinité au saint prophète 'Isâ عليه السلام et d'accepter qu'une telle parole de désespoir proviendrait de lui.

Cependant, 'Isâ عليه السلام est un être humain et un prophète. Telle est la vérité et cela est logique. Par contre, l'idée que la Christianisme se fait de 'Isâ est contraire à la raison et à la logique. Car, il est contradictoire qu'Allah manifeste Son Essence séparément, à la fois dans Son Être et dans un autre être vivant.

Mais il est important de rappeler que Dieu manifeste Ses attributs ; cela est une vérité et c'est raisonnable. En effet, dans les paroles et les actes des prophètes, il y a une manifestation intense du nom d'Allah «*Hâdi* (Le Guide)». Cependant, cette manifestation n'est pas synonyme d'incarnation.

La consommation du vin est illicite en Islam et considérée comme la mère de nombreux péchés parce qu'elle rend les gens ivres et déraisonnables ; mais cela est devenu une sorte de culte dans le Christianisme d'aujourd'hui. Les chrétiens mangent le pain en l'émiettant et le trempant dans du vin pour symboliser le repas que 'Isâ a mangé durant sa dernière nuit sur terre. Selon ces coutumes, qu'ils appellent « *'Isâ-i Rabbani* », le pain représenterait la chair de 'Isâ et le vin son sang. En les consommant, ils prétendent se fondre dans l'être de 'Isâ. Ce rituel, également connu sous le nom d'Eucharistie, est le culte le plus important après le baptême. Alors que cela se faisait une fois par an dans le passé, cela a commencé à être fait chaque semaine jusqu'à devenir un dogme du Christianisme.

De même, au cours des premiers siècles (du Christianisme), la question de savoir si 'Isâ était un humain ou un dieu était discutée dans les conseils, et la sentence à cette question n'était que le fruit de la raison humaine. En d'autres termes, ce sont les gens eux-mêmes qui ont fait de ces genres de questions irrationnelles un dogme. Et puisque les prêtres d'aujourd'hui sont incapables d'apporter des éléments de réponse logiques à ces questions contradictions, ils se dérobent en disant tout simplement :

« – Nous croyons sans poser de questions ! »

Bien sûr, il n'est pas raisonnable d'accepter les affirmations humaines au sujet de la religion sans les remettre en cause, de surcroît si celles-ci sont irrationnelles.

C'est pourquoi en Islam, on ne s'en remet qu'à la sentence finale du Coran et de la Sunna qui sont les paroles divines et les enseignements prophétiques. Les opinions des érudits et des *mujtâhids*[277] ne peuvent être acceptées sans être remises en cause. Elles peuvent faire l'objet de critiques dans le cadre de la méthode imposée par la Chari'a pour résoudre une problématique. Cependant, si les points de vue de ces savants musulmans sont basés sur des textes de la Chari'a et si leurs inférences sont correctes et stables, ces points de vue ne peuvent être contestés que s'il existe un point de vue *"chari'atique"* plus fort.

La confusion née de la confrontation de la raison à la religion

Aujourd'hui, des penseurs modernistes qui tentent d'élargir le rôle de la raison même dans le domaine de la théologie ont émergé. Par exemple, ils proposent de confronter les hadiths à la raison et d'éliminer ceux qui lui semblent contradictoires. Cependant, cette raison-là même qu'ils prennent pour référence n'est que des opinions personnelles basées sur des connaissances approfondies, des opinions biaisées, des interprétations idéologiques, des suggestions occidentales dont la pression psychologique se fait sentir dans le monde actuel de la science et des idées, et sur les désirs et passions de l'âme. En d'autres termes, ce n'est pas une raison saine, mais une raison caractérisée par beaucoup de faiblesses et de déficiences. Leur situation est similaire à celle d'un patient qui tente de soigner son propre médecin.

Concernant le cas des spécialistes en science des hadiths, ces derniers examinent les hadiths en fonction de leurs chaînes de transmission ; et s'il s'avère que la chaîne de transmission d'un hadith remonte jusqu'au Noble Messager d'Allah ﷺ, ils déclarent ce hadith authentique. Dans l'histoire de l'Islam, la rigueur scientifique et l'effort dont firent preuve les spécialistes des hadiths sont vraiment dignes de mérites et d'appréciations. Ces érudits ont fait une

277. Le *mujtâhid* ou *moujtahid* est la personne habilitée à délivrer un effort de réflexion personnelle sur un point de droit dans l'islam. En général, les *mujtâhids* doivent avoir une connaissance approfondie de la langue arabe, du Coran, de la Sunna et des fondements de la jurisprudence islamique.

classification des hadiths selon qu'ils soient authentiques, approuvés à l'unanimité, rapportés par un ou plusieurs compagnons.

Les spécialistes en science des hadiths ont été si délicats qu'ils n'ont pas manqué d'étudier avec méticulosité la personnalité des narrateurs des hadiths. Ils ont même prêté attention à la façon dont le narrateur exécutait ses prières et traitait ses bêtes de somme. Lorsqu'ils rencontraient le moindre défaut au sujet de ce dernier, ils ne le considéraient pas comme compétent pour la transmission des hadiths. De plus, ils ont soigneusement examiné si le texte de chaque hadith est conforme au style d'expression du Messager d'Allah ﷺ.

Les hadiths qui furent l'objet d'un examen aussi rigoureux par les savants en hadiths constituent une solide mine d'informations pour les avis des *mujtâhids*. C'est donc en fonction des opinions des savants en hadiths que les *mujtâhids* avancent les hadiths comme preuve.

À cet égard, le fait de rejeter un hadith sharif qui est inclus dans les sources fiables telles qu'Al-Bukhârî et Muslim que la communauté accepte à l'unanimité comme authentique, et qui nous a été transmis par des narrateurs fiables, sous prétexte que cela est irraisonnable, est synonyme de remettre en cause les sources de la religion et de falsifier la religion par l'intervention humaine, tout comme ce fut le cas dans le Judaïsme et le Christianisme. Car, discréditer et rejeter les hadiths sharifs reviendrait à rejeter également les sentences de la Chari'a et les avis des *mujtâhids* inspirés par ces hadiths, et ceci est une grande tentative de falsification.

Comme nous l'avons déjà dit, les spécialistes en science des hadiths ont veillé à ce qu'aucune parole vaine, de surcroît, irraisonnable ne soit mêlée aux paroles du Messager d'Allah qui nous ont été rapportées. La raison n'a pas le droit d'avoir son mot à dire sur les enseignements prophétiques au sujet de la religion et du monde invisible.

La déclaration suivante du Compagnon 'Alî ﷺ est une belle expression de cette vérité :

«Si la religion était basée sur la raison, il aurait été raisonnable de faire le mas'h (passer les mains mouillées sur les chaussettes) sur la partie supérieure des pieds plutôt que sur la partie inférieure.»[278]

278. Abû Dâwûd, *Taharat*, 63.

Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî dit :

«Il n'y a aucun moyen de comprendre l'essence de la religion, contentez-vous de l'admirer.»

S'il y a des expressions qui font que les hadiths se contredisent entre eux ou contredisent les versets coraniques, les spécialistes des hadiths et les méthodologistes font des recherches pour éliminer cette contradiction. Entre deux sentences contradictoires, ils recherchent tout d'abord laquelle paraît la plus plausible et prédominante. S'il s'avère que les deux représentent le même poids, ils essaient de résoudre la question en procédant ainsi :

« Y a-t-il un rapport d'abrogation entre elles ? Autrement dit, une d'entre elle, eût-elle été abrogée auparavant et remplacée plus tard par l'autre ? »

Hormis cette résolution, ils essaient aussi de rassembler et de compiler ces sentences qui semblent contradictoires et de proposer des solutions en déterminant l'une des sentences pour un cadre différent et étroit, et l'autre comme une règle générale. Ou soit encore, ils prennent la plus prépondérante comme base et abandonnent l'autre.

S'ils ne trouvent aucun moyen, ils restent neutres et ne tiennent pas compte des deux. En tout cas, ils trouveront absolument une solution aux sentences contradictoires, ils ne les ignoreront pas. Parfois, c'est avec l'évolution du temps qu'ils parviennent à résoudre une problématique. En d'autres termes, les progrès scientifiques enregistrés au fil du temps lèvent le voile de l'obscurité sur cette question, et la sagesse ou la vérité de la question émerge.

Cependant, l'attitude que l'Islam recommande d'adopter face aux sentences dont la sagesse n'est pas connue pour le moment est la résignation plutôt que l'objection et le déni. Tel fut le cas dans l'histoire d'Al-Khidr عليه السلام et de Mûsâ عليه السلام. Mûsâ عليه السلام s'était également opposé à Al-Khidr عليه السلام en raison de ses actions apparemment irrationnelles à première vue ; mais lorsqu'il en a appris la sagesse, il a vu qu'une même destination pouvait être atteinte à partir de différents chemins et son cœur fut satisfait.

Par conséquent, il est nécessaire de se soumettre aux décisions islamiques sur les problèmes que la raison est incapable de résoudre.

D'autre part, l'Islam rejette les choses irrationnelles, improbables/impossibles. Par exemple, le dicton chrétien «la trilogie», la confession de ses péchés

à des personnes qui sont elles-mêmes pécheresses, l'interdiction faite aux prêtres de se marier parce que 'Isâ ne s'était pas marié, et leurs dispositions incohérentes telles que le fait de ne pas prendre (régulièrement) de bain pour que le cœur ne désire pas ce bas-monde, ne sont pas rationnels.

En effet, tout comme le blocage de l'écoulement naturel de l'eau la conduit à trouver d'autres voies, ces pratiques contre nature dans le Christianisme ont conduit à des perversions graves.

En bref, l'Islam rejette certes les choses « irrationnelles », mais il exige la résignation, et non le rejet et le déni, concernant les vérités « suprarationelles ». Parfois, il met à nu la sagesse cachée derrière certaines questions à travers des interprétations, et parfois il laisse certaines problématiques sans solution comme des épreuves qui revêtent un secret divin, comme dans le cas du « destin ».

À notre époque, il existe des courants orientalistes et anti-islamiques qui, à travers des suggestions malsaines, tentent de falsifier l'Islam en abordant ses préceptes par une approche appelée «critique raisonnée». En effet, les opposants à la Sunna, qui prétendent que certains hadiths sont contraires à la raison, rejettent également le hadith suivant :

« Lorsqu'une mouche tombe dans la boisson de l'un d'entre vous, qu'il l'y plonge entièrement avant de la retirer. Ceci, car dans l'une de ses deux ailes se trouve un mal et dans l'autre se trouve son remède. »[279]

Lorsque le Docteur Asaf Ataseven eut appris ce hadith alors qu'il étudiait à la Faculté de médecine, il se rendit auprès d'Ömer Nasuhi Bilmen Hocaefendi, qui occupait la charge de *mufti* (interprète de la loi islamique) à l'époque, et lui demanda :

«-Maître, je serai bientôt docteur ; quelle est la nature de ce hadith ?» Le mufti répondit :

«C'est un hadith authentique, un hadith du recueil d'Al-Bukhârî. »

Le docteur Asaf se dit alors :

«Je vais clore ce sujet pour l'instant. Il y a peut-être un point dont je n'ai pas connaissance. »

279. Al-Bukhârî *Tib*, no: 5782.

Plus tard, un jeune Maghrébin réussit sa thèse de doctorat après une étude sur les mouches. Lors de ses recherches, il s'était aperçu que sous une aile de la mouche se trouvaient des bactéries, des microbes et des virus nocifs, et sur l'autre des bactéries bénéfiques, qui sont leur antidote. Par conséquent, lorsque les deux ailes touchent une eau, elles se neutralisent, c'est-à-dire que l'effet négatif de l'une est neutralisé par l'autre. Le hadith sharif au sujet de la mouche est donc un miracle du Prophète dont la sagesse et l'authenticité n'ont pu être pleinement prouvées qu'avec les connaissances d'aujourd'hui.

De plus, de tels hadiths sharifs ne doivent pas être mal compris. En effet, parfois un verre d'eau peut être d'une valeur vitale dans des conditions désertiques. Ce hadith sharif a peut-être été mentionné dans le but d'enseigner comment survivre en utilisant de l'eau infestée de mouches face à un danger de mourir de soif dans le désert ou dans un endroit très chaud. Sinon, personne n'est obligé de boire de l'eau dans laquelle il y a une mouche dans un endroit où il y a une quantité suffisante d'eau.

Encore une fois, la déclaration du Prophète selon laquelle une aile de mouche renferme une maladie et l'autre un remède doit également être considérée comme un appel à destination des scientifiques en vue de trouver le germe et l'antidote présents dans les ailes de la mouche et de fabriquer des médicaments contre les maladies transmises par la mouche.

De même, un autre hadith que les opposants à la Sunna rejettent car supposé «contraire à la raison» concerne «l'urine de chameau». Anas ﷺ raconte :

« Des gens de `Urayna vinrent à Médine trouver le Messager d'Allah ﷺ et comme ils eurent très mal au ventre, l'Envoyé d'Allah ﷺ leur dit (tout en leur indiquant un certain endroit) : " Si cela vous convient, allez boire du lait et de l'urine des chamelles qui s'y trouvent". Peu après, ils trouvèrent la guérison. »[280]

L'illustre **Imam Shâfi'î** et d'autres *mujtâhids* ont donné des fatwas selon lesquelles toutes les urines sont impures, mais ont jugé l'urine des animaux dont la viande est consommée comme une légère impureté. Cependant, presque tous les juristes ont donné une fatwa stipulant qu'il est permis de se traiter avec l'illicite en cas de nécessité et sous certaines conditions. Les érudits

280. Al-Bukhârî, *Wudu'* 66, *Tib* 5, 6.

qui ont avancé que l'urine est impure et illicite ont admis que cette permission du Prophète de boire l'urine des chameaux était aussi par nécessité.[281]

Comme dans le hadith au sujet des ailes de la mouche, dans ce hadith, le Messager d'Allah n'a pas recommandé l'urine des chameaux comme méthode de traitement générale qui devrait être pratiquée tout le temps. Dans une situation où d'autres possibilités de traitement sont disponibles, personne n'est obligé d'opter pour un tel traitement.

De plus, ceux qui disent que les conseils contenus dans de tels hadiths sharifs sont répugnants pour les gens d'aujourd'hui et suscitent une froideur envers la religion ignorent que même dans la médecine moderne d'aujourd'hui les larves de scorpion, de serpent et de mouche, l'alcool, les moisissures, et des éléments beaucoup plus désagréables aux yeux des gens sont utilisés dans la fabrication de nombreux médicaments et dans le traitement de maladies. Le fait qu'ils ne critiquent pas cela et désapprouvent les remèdes prophétiques dans les deux hadiths sharifs susmentionnés révèle que leur véritable préoccupation et but consistent seulement à s'opposer à la Sunna.

Aujourd'hui, des études médicales sur ces deux remèdes prophétiques se poursuivent. Un livre a même été écrit sur les bienfaits de l'urine de chameau[282]. De nombreux érudits, musulmans et non musulmans, ont mené des recherches sur le poison de l'aile de la mouche et son antidote, et toutes les recherches ont révélé que le hadith est un miracle.

Ce qu'il faut surtout retenir de ce genre de hadiths sharifs, c'est que quatorze siècles auparavant, comment un prophète analphabète aurait pu connaître ces informations miraculeuses sans l'aide de la Révélation divine. Tel que mentionné dans le verset coranique :

وَمَا يَنْطِقُ عَنِ الْهَوٰى اِنْ هُوَ اِلّا وَحْيٌ يُوحٰى

« Et il ne prononce rien sous l'effet de la passion ; ce n'est rien d'autre qu'une révélation inspirée. » [283]

281. Ahmed Naîm Efendi, *Tecrîd-i Sarîh Tercemesi*, I, 181-188.
282. Voir Carmen Thomas, *Çisteki Mucize*, trc. Leman Çalıskan, 1995.
283. Sourate An-Najm, versets 3 et 4.

En fait, certains des ordres et interdictions de l'Islam semblent irrationnels, pas pour l'esprit sain, mais au regard de la mentalité d'ignorance moderne de notre temps. Par exemple :

• L'interdiction du prêt à intérêt en Islam n'est pas conforme à la mentalité capitaliste, car le capitalisme même est un système complètement infesté par le prêt à intérêt.

• L'interdiction de l'alcool en Islam n'est pas conforme aux systèmes qui cherchent à tromper et à endormir la conscience de leurs sujets en les rendant dépendants de l'alcool.

• L'interdiction de l'adultère en Islam n'est pas conforme aux ennemis de la morale qui cherchent toujours à détruire le tissu familial.

• L'injonction au *jihâd* en Islam ne rime pas avec les aspirations de ceux qui veulent envahir et occuper les terres musulmanes, exploiter facilement les ressources terrestres et souterraines et faire des musulmans les esclaves de l'ère moderne.

• La position honorable donnée à la femme par l'Islam est un obstacle aux projets infâmes de ceux qui veulent faire d'elle un objet de vitrine et un apéritif de luxure.

Bref, toutes les règles de l'Islam sont rationnelles pour le sain d'esprit. Car c'est Allah le Créateur de l'esprit et le Révélateur de la religion islamique.

D'autre part, il y a des penseurs qui prétendent aborder l'Islam avec une critique rationnelle et tentent de réinterpréter les sentences du Coran et de la Sunna selon les opinions des gens de notre époque ; peut-être comprendront-ils avec le temps que c'est une erreur de leur part et abandonneront ces tentatives. Par conséquent, exceptés certains principes moraux, ils essaient de reformer tous les préceptes islamiques en suivant leurs passions et convictions personnelles. Cela engendre des compréhensions religieuses diverses, comme c'est le cas dans le Protestantisme.

Comme nous l'avons déjà dit, la raison humaine a une limite. L'Islam souhaite que la pureté de notre cœur puisse nous faire transcender les frontières de la raison pour nous conduire au fin fond des horizons de la spiritualité. Du reste, après l'affirmation par la langue, la foi n'est complète que lorsqu'elle est ancrée dans le cœur. Allah Tout-Puissant n'attend pas que nous

raisonnions forcement face à toutes les vérités divines. En effet, Il nous rappelle dans un verset :

قُلْ اَتُعَلِّمُونَ اللّٰهَ بِدِينِكُمْ وَاللّٰهُ يَعْلَمُ مَا فِى السَّمٰوَاتِ
وَمَا فِى الْاَرْضِ وَاللّٰهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ

« (Ô Messager d'Allah !) Dis : « Est-ce vous qui apprendrez à Allah votre religion, alors qu'Allah sait tout ce qui est dans les cieux et sur la terre ? » Et Allah est Omniscient. »[284]

Allah Tout-Puissant nous a dotés de la raison afin que, sous la direction de Sa Parole bénie, nous puissions distinguer ce qui est bénéfique et nuisible pour notre vie ici-bas et dans l'Au-delà. Sinon que cette raison limitée n'est pas censée nous servir de jauger les vérités divines pour ensuite les rejeter ou les nier lorsqu'elles dépassent notre entendement…

En ce qui concerne la raison, nous avons mentionné qu'il faut se poser la question «Quelle raison ?» En effet, nous sommes témoins de nombreux systèmes et compréhensions humains qui, bien que chacun d'eux prétend être rationnel, se contredisent les uns les autres. Ce que l'un dit «blanc», l'autre dit que c'est «noir».

Il est évident que la raison est une entité relative, singulière et subjective qui varie d'une personne à l'autre. Pour cette raison, la raison de chaque personne peut produire des idées différentes en fonction de ses capacités naturelles, des conditions d'éducation, du niveau d'étude, des expériences acquises, des événements vécus et de nombreuses autres facteurs similaires. Cependant, la vérité demeure une. Par conséquent, il est impossible d'atteindre la vérité absolue sans la guidance de la Parole divine.

Si la raison était un mécanisme impartial, objectif et naturel qui n'est influencé par aucun facteur, alors tous les systèmes humains qui prennent la raison comme une référence devraient toujours aboutir au même point. Mais ce n'est pas le cas. Car la raison est influencée par de nombreux désirs et caprices, des suggestions sataniques, des intérêts et préoccupations mondains.

284. Sourate Al-Ḥujurât, verset 16.

D'autre part, le mot «raison», employé dans un sens large, signifie aussi «compréhension, mentalité, approche, philosophie, point de vue, style de pensée». Par conséquent, comme nous l'avons déjà dit, les décrets d'Allah ne sont pas nécessairement conformes à la mentalité de tel ou tel système humain. Par exemple, la compréhension islamique de la femme n'est certainement pas conforme à la philosophie du féminisme. Cela ne veut pas dire que cette compréhension ne se conforme pas à la raison, mais qu'elle est en désaccord avec la compréhension des féministes.

Encore une fois, les critères de l'Islam en matière financière tels que la zakat, la charité, la propriété et le gaspillage ne correspondent pas à ceux du capitalisme et du Communisme. Cela ne veut pas dire que ces critères ne se conforment pas à la raison, mais qu'ils sont en désaccord avec la compréhension défectueuse des personnes qui ont développé ces systèmes humains.

Il est important de rappeler ici que cette parole **«L'Islam est suprême, rien ne peut le surpasser !»** est bel et bien une vérité incontestable. L'Islam est parfait. Il est carrément hors de question qu'il soit interprété à la lumière de la raison humaine.[285]

285. Pour des informations plus détaillées sur les questions telles que la place de la raison en Islam, ses qualifications, ses limites et sa différence avec les concepts de la raison dans les philosophies générées par l'homme, vous pouvez vous référer à notre livre intitulé *"Islâm Nazarında Akil ve Felsefe"*.





8- LE PRINCIPE D'OPTIMISME

L'Islam n'apporte pas le désespoir et le pessimisme à l'homme, il lui inspire toujours l'espoir et l'optimisme. Il lui apprend à reconnaitre à sa juste valeur son verre à moitié plein au lieu de s'apitoyer pour l'autre moitié vide. Bref, il l'imprègne du sens de la gratitude et de la reconnaissance. L'Islam pousse les gens à voir le bon côté de chaque événement, afin qu'ils ne tombent pas dans le désespoir, le stress, la dépression, les plaintes et la rébellion.

Peu importe la dureté des épreuves qu'il affronte, le croyant doit toujours dire ceci :

«J'ai un Seigneur Tout-puissant à mes côtés ; aussi longtemps que je me remettrai à Lui, je ne connaitrai pas la déception et le désespoir. J'ai la foi, donc je garde toujours l'espoir. « Ainsi, il sera toujours habité par la paix et la quiétude.

8- LE PRINCIPE D'OPTIMISME

(L'Islam inocule le vaccin de l'espoir)

L'Islam n'apporte pas le désespoir et le pessimisme à l'homme, mais lui inspire toujours l'espoir et l'optimisme. Il lui apprend à reconnaître à sa juste valeur son verre à moitié plein au lieu de s'apitoyer pour l'autre moitié vide. Bref, il l'imprègne du sens de la gratitude et de la reconnaissance. L'Islam pousse les gens à voir le bon côté de chaque événement afin qu'ils ne tombent pas dans le désespoir, le stress, la dépression, les plaintes et la rébellion.

Malik ibn Dinar raconte :

Une fois, pendant que le prophète 'Isâ عليه السلام marchait avec ses disciples, ils virent un chien mort. Ses disciples dirent :

« – Comme son odeur est nauséabonde ! »

Le prophète 'Isâ عليه السلام leur répondit :

« – Comme ses dents sont blanches ! »[286]

En fait, à travers sa réplique, le noble prophète 'Isâ عليه السلام a enseigné à ses disciples qu'il ne faut pas seulement considérer les aspects négatifs, mais aussi les aspects positifs de chaque être et événement, et qu'il faut savoir apprécier les bons et beaux aspects de toute chose. Il a montré qu'on ne doit pas s'attarder sur les mauvaises qualités au point de s'aveugler face aux bonnes qualités.

Par exemple, un serpent est un animal à sang froid et effrayant pour les humains. Cependant, ceux qui pourront l'admirer en toute tranquillité et avec l'œil de la sagesse, seront fascinés par les stries sur sa peau, sa rapidité et son agilité dans ses mouvements, bien qu'il soit dépourvu de membres. Ils verront

286. Abû Nuaym, *Hilyatu'l-Awliyâ*, II, 382.

cet animal comme l'un des innombrables versets manifestes du livre de l'univers et liront avec les yeux du cœur les messages qu'il transmet. Ils regarderont avec l'œil de la sagesse les manifestations de la connaissance, de l'art et du pouvoir divins exposées dans cette créature.

En fait, bien que le serpent lui-même soit terrifiant, son utilisation dans la fabrication de nombreux articles et accessoires en raison de sa belle peau, et même le fait que certains médicaments soient fabriqués à partir de son poison mortel, sont un bon exemple qui démontre qu'avec une vision optimiste on peut voir les aspects positifs cachés en chaque chose.

C'est pour cette raison qu'il est un adage qui dit ceci : «Verra bien qui regarde bien !» Ainsi, pouvoir toujours voir les choses du bon côté est une disposition qui revêt de nombreux points positifs à chaque étape de la vie. Par exemple, dans le monde d'aujourd'hui où le taux de mariage diminue alors que le taux de divorce s'accroît, il y a un grand besoin d'appliquer les conseils donnés par ce hadith sharif :

« Un croyant ne devrait pas en vouloir à sa femme. S'il déteste une de ses habitudes, qu'il en aime une autre. »[287]

À la lumière des enseignements de ce hadith, une femme aussi ne doit pas exagérer les défauts de son époux, mais doit entretenir leur amour en se rappelant toujours les vertus de ce dernier et tous ses efforts et sacrifices pour le bien-être de sa famille.

En effet, l'un des virus les plus dangereux qui détruisent les foyers aujourd'hui est la disposition du mari ou de la femme à se concentrer sur les défauts de l'autre au point de ne pouvoir voir les bonnes qualités de son conjoint(e). La vertu de voir les choses du bon côté et la disposition optimiste enseignées par le Messager d'Allah ﷺ sont des mesures vitales à même d'éviter l'effondrement du tissu familial et de maintenir la stabilité des foyers.

En fait, tous les commandements et interdictions de l'Islam sont des éléments bâtisseurs et constructifs de notre paix et bonheur dans l'ici-bas et dans l'Au-delà. En effet, il est spécifié dans le verset coranique suivant :

287. Muslim, *Radâ*, 61.

« Ô vous qui croyez ! Répondez à Allah et au Messager lorsqu'il vous appelle à ce qui vous donne la (vraie) vie… »[288]

Si nous croyons fermement que tous les enseignements divins et prophétiques sont vitaux pour notre bien-être terrestre et notre salut céleste, nos cœurs seront constamment habités par la paix, la tranquillité et la joie.

Les systèmes humains sont le fruit de l'esprit humain. L'esprit étant sceptique, il est pessimiste et non optimiste. Il pousse donc l'humain à être destructif au lieu d'être constructif. Quant à l'Islam, il encourage les gens à voir le bien et la beauté des choses, à louer et à remercier même dans les conditions les plus difficiles ; il conduit donc au consentement et l'apaisement. Peu importe les difficultés auxquelles les croyants justes sont confrontés, ils se soumettent à leur Seigneur de tout cœur et placent leur confiance en Lui en disant :

حَسْبُنَا اللّٰهُ وَنِعْمَ الْوَكِيلُ

« … Dieu nous suffit. Et quel Bon Allié ! »[289]

اِنَا لِلّٰهِ وَاِنّـَا اِلَيْهِ رَاجِعُونَ

« ...Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons. »[290]

Peu s'en chaut l'adversité face à laquelle il se trouve, le croyant pieux prononce toujours cette devise : «J'ai un Seigneur Tout-puissant à mes côtés ; aussi longtemps que je me remettrai à Lui, je ne connaitrai pas la déception et le désespoir. J'ai la foi, donc je garde toujours l'espoir. « Ainsi, le trésor de la paix et de la quiétude lui reste toujours accessible.

Derkâvî, l'un des cheikhs de Shazelî, raconte :

« Mon maître m'envoya dans une tribu. Je dis :

« Là où je vais, il n'y a même pas un serviteur d'Allah avec qui je pourrai avoir des conversations spirituelles ! J'y serai tout seul... »

Mon maître me répondit :

288. Sourate Al-Anfâl, verset 24.
289. Sourate Al- 'Imrân, verset 173.
290. Sourate Al-Baqara, verset 156.

" C'est toi-même qui devras chercher et trouver un serviteur pour ensuite le forger en la personne dont tu as besoin ! "»

En effet, lutter avec espoir même dans les privations et les conditions difficiles ouvre la porte à de nombreuses possibilités et opportunités - par la grâce d'Allah. Allah Tout-Puissant ne prive pas ceux qui luttent avec sincérité.

Comme l'a dit Ataullah al-Iskenderi :

«Mon Dieu ! Qu'a-t-il perdu celui qui T'a trouvé ? Qu'a-t-il trouvé celui qui T'a perdu ? »

Un autre savant pieux avait dit aussi :

«Le serviteur vertueux détient le trésor de la quiétude émanant de la croyance en Allah, de quoi est-il donc privé ? Quant à l'insouciant incrédule, que détient-il puisqu'il est privé de Dieu ? »

Si une personne très riche venait à perdre quelques pièces de monnaie, s'attristerait-elle pour cette perte ? Que représentent quelques pièces comparées à sa grande richesse ? Lorsqu'un croyant juste est confronté à une épreuve ou une calamité mondaine, il se rappellera que le fait pour lui d'être un serviteur d'Allah et un membre de la communauté du Prophète représente la plus grande richesse, le plus grand bonheur, et cela le réconforte. En ayant cette conscience, il affronte les épreuves mondaines avec la sérénité et la joie d'être un disciple de la communauté du Prophète, car il sait que cela est une grâce et une bienveillance exceptionnelles d'Allah envers les croyants. Il ne se plaint pas et ne dramatise pas son sort pour des soucis et privations éphémères.

D'ailleurs, face aux persécutions, aux tortures, à la cruauté et à l'embargo des polythéistes, les nobles Compagnons ont patienté pour l'amour d'Allah. Ils ont enduré et surmonté d'innombrables malheurs et désastres avec la fermeté de leur foi. Grâce à l'amour d'Allah et du Messager, toutes les difficultés du monde ne représentaient rien à leurs yeux et n'avaient aucun impact sur leurs cœurs. Malgré leurs privations matérielles, ils prenaient un tel goût à la foi qu'ils disaient :

«Que ma vie, mes biens et tout ce que j'ai te servent de rançon, ô Messager d'Allah !»

Un jour, après l'avoir capturé, les polythéistes demandèrent à Khubayb :

«-Voudrais-tu que le Prophète soit à ta place pour que tu aies la vie sauve ?»

Quant à Khubayb, il regarda avec pitié Abû Sufyan qui posa cette question et dit :

«- Sans parler du fait que le Prophète soit ici pour que j'aie la vie sauve, sache que même si une épine venait à le piquer où qu'il se trouve actuellement, je serai très affligé.»

Abû Sufyan, stupéfait par cette preuve d'amour incomparable, déclara :

" - C'est vraiment incroyable ! Je n'ai jamais vu au monde deux personnes liées par un amour si fort que celui entre Muhammad et ses Compagnons.»[291]

En effet, les nobles Compagnons appliquaient vraiment ce verset même au prix de leur vie et en étaient son interprétation vivante :

اَلنَّبِيُّ اَوْلٰى بِالْمُؤْمِنِينَ مِنْ اَنْفُسِهِمْ

« Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes... »[292]

Un autre incident d'amour profond pour le Prophète fut celui vécu par Sa'd ibn Rabît. En effet, alors qu'il était en train d'agoniser après que son corps eût été criblé par des coups d'épée à Uhud, il se souciait pour le Messager d'Allah, pas pour lui-même. À travers ses derniers mots adressés aux autres Compagnons, il enseigna aux croyants à quel degré ils doivent se dévouer à l'Envoyé de Dieu :

«Par Dieu, tant que vous serez en vie, si vous ne protégez pas le Messager d'Allah des ennemis et laissez une calamité s'abattre sur lui, vous n'aurez aucune excuse auprès d'Allah !»[293]

Ceci n'est qu'un exemple parmi tant d'autres manifestations de dévotion et de loyauté des Compagnons envers Dieu et Son Messager ﷺ malgré toutes les difficultés.

---

291. Al-Waqidî, I, 360; Ibn Sa'd, II, 56.
292. Sourate Al-Aḥzâb, verset 6.
293. Muwatta, *Jihâd*, 41; Al-Hâkim, III, 221/4906; Ibn Hishâm, III, 47.

Un croyant qui suit les traces d'une telle génération exemplaire, qui vit sa foi avec amour même face à la dureté des épreuves mondaines, trouvera du réconfort en pensant à la grâce et au bonheur d'être musulman, d'appartenir à la communauté de Muhammad ﷺ, la miséricorde pour tout l'univers.

Encore une fois, un croyant devrait penser au fait que nous avons été créés à partir de rien, bien que nous n'ayons payé aucun prix. Nous avons été faits «humains» au nombre d'innombrables créatures. Nous avons également eu la grâce d'être membre de la communauté du Prophète Muhammad Mustafa ﷺ, l'Imam et l'Élu à la tête de près de cent vingt-quatre mille prophètes. Toutes ces bénédictions et ces dons constituent d'immenses faveurs et largesses divines pour lesquelles nous ne saurons jamais être reconnaissants comme il se doit.

Allah Tout-Puissant met en garde les gens contre l'insouciance face à Ses faveurs :

« Nous l'avons guidé dans le chemin, -qu'il soit reconnaissant ou ingrat – » [294]

La foi, le Coran et le Messager d'Allah sont notre plus grande richesse spirituelle. Que vaudrait-il si nous avions toutes les bénédictions et bienfaits éphémères et vivions sur terre pendant mille ans tout en étant privés de la foi et du Coran, et en ignorant Allah et Son messager ? Notre vie dans ce monde aurait été ruine en attendant notre sort malheureux dans l'autre... Mais le fait de connaître Allah et Son Messager et de suivre l'Islam de tout cœur assure le bonheur éternel… Et même si nous passions toute notre vie en prosternation pour manifester notre gratitude à Dieu pour la grâce de la foi, cela s'avèrerait toujours insuffisant…

L'Islam emporte les cœurs vers un horizon si exceptionnel. Encore une fois, l'Islam imprègne de la sensibilité de voir le bien dans chaque être et chaque événement, et dote du sens de la louange et la reconnaissance en toute circonstance.

Par contre, les systèmes humains et les religions montées de toutes pièces conduisent leurs membres au pessimisme, aux plaintes de leur état, à l'insatisfaction, au désespoir, à la peur, au stress et à la dépression.

294. Sourate Al-Insân, verset 3.

En effet, le politologue et philosophe anglais Thomas Hobbes (1588-1679), dans son ouvrage intitulé Léviathan, essaie de révéler l'état d'esprit égoïste, peu fiable et cruel de l'être humain à travers cette citation **«*L'homme est un loup pour l'homme.*»**

Après avoir subi des interventions humaines, le Christianisme a connu un sort déplorable et a considéré les êtres humains comme des pécheurs nés (c'est-à-dire qu'ils sont porteurs du péché originel).

L'Islam, la seule vraie religion, déclare que l'homme est né pur, immaculé et sans péché. Il déclare même que si une personne, après avoir vécu une vie de mécréance, embrasse la foi, elle sera considérée comme un pur serviteur aux yeux d'Allah, comme si elle était née à nouveau avec la bénédiction de cette naissance spirituelle. L'Islam annonce la bonne nouvelle qu'une personne pécheresse sera comme si elle n'avait jamais commis ses péchés antérieurs si elle fait une repentance sincère (et) avec regret. En effet, il est dit dans un hadith sharîf :

«Celui qui se repent de ses péchés (avec regret) sera comme s'il n'avait jamais péché !»[295]

Cependant, Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî exprime ces paroles qui sont presque comme la condition pour bénéficier de cette grâce :

" Repens-toi avec un cœur plein de regrets en versant des larmes ! Car ces larmes arroseront le sol de ton cœur, et le rendront fertile aux bonnes actions...»

Ceci dit, la sincérité du repentir et les efforts que le serviteur consent pour s'éloigner des péchés lui permettent de transformer ses péchés en récompenses[296]. Ceci est une grâce et une bienveillance divines qui remplit le serviteur de sentiments positifs à même de l'encourager à améliorer sa condition et à persévérer dans la voie du bien. Le Coran nous dit :

قُلْ يَا عِبَادِيَ الَّذِينَ اَسْرَفُوا عَلٰى اَنْفُسِهِمْ لَا تَقْنَطُوا مِنْ رَحْمَةِ اللّٰهِ
اِنَّ اللّٰهَ يَغْفِرُ الذُّنُوبَ جَمِيعًا اِنَّهُ هُوَ الْغَفُورُ الرَّحِيمُ

295. Ibn Mâja, *Zuhd*, 30.
296. Voir Sourate Al-Furqân, verset 70.

« Dis : « Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux. » [297]

Quant au verset suivant, il nous enseigne la disposition à prendre pour bénéficier d'une part de cette miséricorde divine :

وَاَنِيبُوا اِلٰى رَبِّكُمْ وَاَسْلِمُوا لَهُ مِنْ قَبْلِ اَنْ يَاْتِيَكُمُ الْعَذَابُ ثُمَّ لَا تُنْصَرُونَ

« Et revenez repentant à votre Seigneur, et soumettez-vous à Lui, avant que ne vous vienne le châtiment et vous ne recevez alors aucun secours. » [298]

Tous ces messages sont une grande lumière d'espoir et d'espérance pour les cœurs ensevelis dans les ténèbres du désespoir, afin qu'ils puissent se repentir, améliorer leur situation et atteindre le salut éternel.

Encore une fois, comme nous l'avons dit dans les principes précédents, l'Islam considère l'être humain sous deux aspects ; il révèle à la fois les caractéristiques positives de l'âme et du cœur, qui sont enclines aux vertus, de même que leurs opposés qui sont les attributs négatifs.

Le pessimisme des philosophes influence aussi leur vision du monde : selon eux, le chaos et le désordre dominent l'univers. C'est la loi du plus fort qui prime. L'Islam, en revanche, avance que c'est la paix, la tranquillité et l'harmonie qui l'emportent dans l'univers, et déclare que dans l'Essence d'Allah, Sa miséricorde l'emporte sur Sa colère. [299]

L'Islam, qui est la religion de la miséricorde, invite les musulmans à être des «gens de miséricorde». Il rend le croyant responsable du bien-être de son frère croyant. Il veut que les cœurs des croyants soient un lieu de refuge où tous les faibles, les démunis, les délaissés et les opprimés trouvent la paix. Il enseigne la nécessité de protéger les faibles avec compassion et miséricorde afin d'atteindre la perfection dans l'adoration.

---

297. Sourate Az-Zumar, verset 53.
298. Sourate Az-Zumar, verset 54.
299. Al-Bukhârî, *Tawhid*, 22; Muslim, *Tawba*, 14-16.

En fait, tout au long de l'histoire, le monde islamique a été doté de fondations, qui sont les institutions de la compassion et de la miséricorde ayant assuré la paix et la tranquillité sociale.

À ce stade de notre analyse, posons-nous la question à savoir "N'y a-t-il pas des événements apparemment difficiles, désagréables et malheureux qui animent ce monde d'épreuves ?" Bien sûr qu'il y en a. Mais le croyant, étant convaincu qu'il y a une sagesse divine derrière chaque chose, comprend que rien n'est intrinsèquement mauvais en fait. Grâce à cette perception, même face aux faits les plus affligeants, il se dit toujours dans son for intérieur : «Il y a certainement un bien en cela ! « et il évite ainsi de tomber dans le désespoir.

Hazrat Ibrâhim Hakkı d'Erzurum exprime très bien cette disposition optimiste :

Dieu ne fait jamais rien de mal
Sois patient et résigne-toi à Son décret
Prends juste tes précautions
Fais ce qui est de ton possible
Puis remets tout au Seigneur
Et tu ne verras que du bien dans tout ce qu'Il fait.

Puisqu'un croyant sait que ce monde éphémère est un monde d'épreuves, il n'est pas surpris ni contrarié que certaines difficultés, malheurs et épreuves s'y produisent et il les affronte dans un état de consentement. Parce qu'il est convaincu que s'il patiente, la facilité viendra après les difficultés, les récompenses viendront après la patience et l'endurance.

Beaucoup de philosophes, privés de cette quiétude que procure la foi, furent entraînés dans le malheur au point de déclarer : «Cette vie n'est faite que de souffrances.» Certains philosophes ont déclaré que le but de la vie consiste au «plaisir» car celui-ci est le moyen visant à se débarrasser de ces souffrances. Pour cette raison, de nombreux courants philosophiques sont tombés dans le ***«nihilisme»*** [300] et se sont noyés dans le vortex du déni et de l'incroyance. En

300. Le Nihilisme est un mouvement philosophique sceptique et pessimiste qui rejette toute croyance, qui soutient qu'il n'y a pas d'informations vraies et généralement admises, qui refuse toute contrainte sociale imposée par la religion, l'État, la famille, et qui prétend que toutes les croyances, les traditions et ordres sociaux ne sont que le fruit du mensonge. La philosophie nihiliste a été influencé par des penseurs tels que Friedrich Nietzsche, Max

raison de ce sentiment de vide, beaucoup sont devenus addictifs à l'alcool et à la drogue, et ont été poussés au suicide.

Aujourd'hui, bien que la science et la technologie ont assuré à la vie une certaine facilité et commodité, la majorité des gens désespèrent toujours en l'avenir. Les visions du futur sont toujours dominées par une vision d'un monde plus sombre, une vision de plus en plus destructive. Les progrès scientifiques et technologiques n'ont pu permettre à l'humanité d'espérer un avenir meilleur en toute confiance ; pire, ils ont conduit à une vision encore plus terrible de l'avenir avec les changements climatiques, la prolifération des robots et l'augmentation du chômage, les crises économiques, les épidémies et pandémies, les risques de guerre biologique et nucléaire, etc.

Une vision optimiste de l'avenir et une réelle tranquillité d'esprit ne se trouvent que dans les valeurs de l'Islam. L'Islam interdit même des comportements tels que «la croyance au mauvais augure, à la malchance» qui inquiètent et désespèrent les gens. En revanche, il encourage à voir le bien en toute chose.

Par exemple, une personne qui fait un mauvais rêve ne doit pas en parler et doit immédiatement se débarrasser de son effet négatif en disant «***a'oudhou-billah*** (Je me refuge auprès de Dieu)». En effet, le Prophète ﷺ a dit :

« Lorsque l'un de vous fait un rêve désagréable, qu'il crachote trois fois sur son côté gauche, se réfugie trois fois auprès d'Allah contre le mal de Satan, et qu'il se rendorme de l'autre côté. »[301]

Parce que Satan peut venir dans les rêves pour effrayer les gens, les rendre tristes ou troubler leurs âmes. Un croyant ne devrait pas se fier à de tels rêves, ne devrait en parler à personne et devrait chercher refuge auprès d'Allah contre la tentation de Satan. Encore une fois, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Quand l'un de vous fait un rêve qui lui plaît, qu'il sache que cela vient d'Allah. Pour cette raison, qu'il loue Allah et raconte son rêve. »

Stirner, Albert Camus, Arthur Schopenhauer, Jean-Paul Sartre et Herbert Spencer. Le nihilisme est devenu populaire en Russie au milieu du XIXe siècle, en particulier parmi les jeunes intellectuels. Dérivé du mot latin «*nihil*» signifiant «rien», le nihilisme, dans sa définition la plus large, est la vision philosophique qui soutient que tout est dénué de sens et sans valeur.

301. Muslim, *Ru'yâ*, 5.

(Selon une autre narration :)

« Qu'il raconte son rêve seulement à ceux qu'il aime ! S'il fait un mauvais rêve, qu'il sache que cela vient aussi de Satan. Qu'il cherche refuge auprès d'Allah contre son mal et qu'il n'en parle à personne. Alors ce rêve ne lui apportera aucun mal. »[302]

Un autre hadith sharif stipule :

« ... Le rêve se réalise selon la première interprétation. »[303] Ceci dit, si le rêve doit être raconté, qu'il soit raconté aux personnes justes qui sont compétentes en interprétation des rêves.[304] Mais il vaut mieux considérer soi-même ce rêve comme source de bien et se passer de son interprétation.

En vérité, le fait de donner trop d'importance aux rêves et d'agir en conséquence peut apporter de nombreux inconvénients. Le critère décisif pour un croyant dans tous les domaines doit être le Coran et la Sunna.

Combien cette parabole exprime bien la résilience, le courage et la tranquillité d'esprit du serviteur pieux lorsqu'il fait face à des difficultés et des épreuves apparentes :

Ibrâhim ibn Adham prit l'intention d'accomplir le pèlerinage et se mit en marche. En cours de chemin, il croisa un chef de tribu prétentieux, fièrement

302. Al-Bukhârî, *Ta'bir*, 3, 46; Muslim, *Ru'yâ*, 3.

303. Ibn Mâja, *Ta'bîr*, 7.

304. Une grande partie de la science de l'interprétation des rêves est basée sur l'inspiration. Pour cela, l'interprète doit avoir atteint un certain niveau spirituel. En fait, feu Jelâleddin Okten Hoca, qui était notre professeur pendant nos études à l'école confessionnelle Imam Hatip d'Istanbul, était autrefois un véritable maître dans l'interprétation des rêves. Il a déclaré que l'interprétation des rêves ne peut être faite qu'avec un cœur pur et éveillé, et que l'exactitude de l'interprétation du rêve dépend de la piété de l'interprète. Notre professeur, Jelaleddin Okten, a enseigné des cours de religion dans des lycées dans sa jeunesse et a vécu une vie de piété avec un cœur éveillé. Au cours de ces années, il est devenu célèbre pour ses interprétations de rêves précises. Après avoir expliqué de nombreux exemples d'interprétations exactes de rêves qu'il avait eues à faire, notre professeur disait : « Il est arrivé un moment où le voile s'était établi sur mon inspiration d'interprétation des rêves. Car les cours religieux n'étaient plus enseignés et on m'avait nommé professeur de philosophie. Quand j'ai commencé à nager dans les théories philosophiques inspirées par la raison, les sources de mon cœur se sont taries. »

installé sur son chameau. Le chef fut très surpris de voir Ibrâhim ibn Adham marcher seul malgré son état de vieillesse et, de surcroît, sans nourriture. Il lui demanda donc avec un regard étrange :

«– Oh, vieil homme, où vas-tu comme ça ?»

Hazrat Ibrâhim ibn Adham répondit calmement :

«–Je vais à la Kaaba avec l'intention d'accomplir le pèlerinage.»

Après cette réponse, le regard étrange du chef de la tribu fit place à un sourire narquois. Il continua à sourire ainsi pendant un moment. Puis il dit avec condescendance :

«– Oh, vieil homme ! Es-tu un fou ou un malade mental ? Tu n'as pas de monture ni de provisions ! La route est longue, très longue ! Comment atteindras-tu la Ka'ba dans cet état de vieillesse et de faiblesse ? Comment vas-tu supporter ce long voyage ? ...»

Ibrâhim ibn Adham, dans l'espoir d'éveiller le cœur de l'insouciant devant lui, répondit :

« – En fait, j'ai beaucoup de montures, mais tu ne peux les voir… »

Sur ces mots, le chef continua dans son attitude sarcastique :

"– Dans ce cas dévoile-les-moi donc que je puisse les voir…"

C'est alors que Hazrat Ibrâhim ibn Adham commença à lui donner l'explication suivante :

« J'ai une monture qui s'appelle "patience". Quand les ennuis me viennent, elle me permet de poursuivre mon chemin. J'en ai une autre appelée « gratitude» que lorsque je reçois la bénédiction divine, elle me permet de parcourir de très longues distances.

De même, lorsque je subis un accident que je ne pouvais empêcher et dont je ne suis pas responsable, je me dis : «Je ne connais pas l'invisible, il y a certainement en cela un bien pour moi. « Ainsi, je fais usage de ma monture docile appelée «consentement» pour atteindre ma destination. »

Après avoir écouté ces paroles sages, l'attitude malapprise du chef laissa place à la perplexité. Il demanda à nouveau tout étonné :

«– Qu'as-tu d'autre ?»

« Il y a autre chose, quand mon âme se tourne vers un désir mondain, je pense aux gens bien plus jeunes que moi, voire très jeunes, qui sont dans la tombe, et cela me détourne de ce désir. Car chaque être humain est assez vieux pour mourir ! »

Après avoir entendu ces mots, le chef regarda longuement Ibrâhim ibn Adham et proféra les mots suivants :

« – En vérité, c'est moi qui suis le piéton et toi le pourvu de monture, ô vertueux vieil homme ! Poursuis ton chemin vers ta destination ! Car, avec ce cœur si pur et illuminé qui est tien, tu atteindras tout ce que tu désires »

Un vaccin d'espoir : la croyance en l'Au-delà

Lorsque ceux qui sont privés de la croyance en l'Au-delà, considérant la mort comme la fin de l'existence, sentent la mort venir, ils sont soit entraînés dans des dépressions spirituelles, soit ils se laissent aller à la débauche et à l'outrance pensant que ces fausses tentatives de consolation leur feront oublier la mort.

Cependant, la croyance en l'Au-delà est l'un des facteurs les plus importants qui conduisent les croyants à espérer durant leur vie sur terre. Parce que la mort n'est pas synonyme de fin d'existence, mais le début d'un voyage vers la vie essentielle et éternelle. De plus, chaque action dans ce monde sera rétribuée dans l'Au-delà. Les oppresseurs paieront inéluctablement pour leurs oppressions ; aucune bonne action ou sacrifice ne sera laissé sans récompense.

En fait, la promesse de l'Islam de punir seulement le mal et de récompenser les bonnes actions de dix à sept cents fois est une grande source d'espoir, de soulagement et de paix pour les cœurs croyants. À cet égard, le serviteur doit préparer sa vie outre-tombe avec tous les moyens dont il dispose dans cette vie (terrestre) emplie d'épreuves. Aucune condition ne l'empêche de courir après la récompense divine.

Le summum de l'espoir insufflé par l'Islam est mis à nu dans le hadith suivant :

«Même lorsque l'apocalypse se manifeste alors que tu tiens une pépinière, plante-la !»[305]

Une pépinière peut devenir un arbre et porter des fruits des années plus tard. Ceci dit, même si le croyant sait qu'il n'aura pas d'emblée la contrepartie de ses actions accomplies avec sincérité, il ne se décourage jamais de la vie, ne renonce pas et persévère dans ses efforts.

Le principe de l'optimisme maintient le musulman toujours en forme, diligent, persévérant et dynamique. Même dans les conditions les plus difficiles, les musulmans ont de l'espoir pour l'avenir. Même s'ils sont exposés à de grandes destructions et pertes, la foi en eux leur donne la détermination et l'excitation de renaître de leurs cendres.

À ce sujet, les bonnes nouvelles divines et prophétiques sont également porteuses d'espoir. Il est dit dans le verset suivant :

« … La terre sera héritée par Mes bons serviteurs. »[306]

Du monde islamique, qui avait été exposé à de grands désastres avec les croisades occidentales et les invasions des Mongols venus d'Orient, un platane ottoman (l'Empire ottoman) porteur d'espoir pour l'avenir avait émergé. De même, grâce à l'éducation spirituelle que les Ottomans avaient reçue du vertueux maître Shaykh Edebali et de sa pieuse descendance, ils furent pétris de connaissance, de sagesse et de foi. Ils firent des efforts indéfectibles pour être ceux qui concrétiseraient cette bonne nouvelle prophétique : *« Istanbul sera certainement conquise. Quel grand conquérant, le conquérant qui la conquerra, quel grand soldat, le soldat qui la conquerra !*[307] » et étendirent la domination de l'Islam jusqu'au centre de l'Europe.

Dans les pays où le Communisme faisait des ravages depuis 80 ans, la lumière de l'Islam a commencé à se manifester. Aujourd'hui encore, malgré les conditions difficiles du monde islamique, nous devons nous battre sans cesse pour être des descendants dignes de nos pieux prédécesseurs et entretenir la flamme de la mission spirituelle qu'ils nous ont confiée. Luttons sans répit dans le sentier divin en gardant toujours le grand espoir que viendra un jour

305. Ahmad, III, 183, 191.
306. Sourate Al-Anbiyâ', verset 105.
307. Ahmad, IV, 335; Al-Hâkim, IV, 468/8300.

où les prédictions islamiques, à savoir la conquête de Rome, la pratique de l'Islam dans toutes les contrées du monde[308] et l'accomplissement de la lumière d'Allah seront concrétisées.

N'oublions pas que la vraie vie est la vie de l'Au-delà. Dans l'Au-delà, les serviteurs justes et véridiques ne connaîtront aucun regret. Dieu nous enseigne ceci :

« ... Sois patient. La fin heureuse sera aux pieux. »[309]

« En vérité, les bien-aimés d'Allah seront à l'abri de toute crainte, et ils ne seront point affligés. »[310]

Équilibre entre crainte et espoir

L'espoir a pour effet d'augmenter l'énergie vitale, l'enthousiasme, l'effort et la détermination d'une personne en renforçant sa force spirituelle. Tout homme est faillible à l'erreur. En raison de la caractéristique de «l'oubli/la rébellion» innée en l'être humain, il peut lui arriver parfois de s'éloigner du but principal de son existence, de négliger son devoir de servitude envers son Majestueux Créateur. Et si dans son égarement il désespère du pardon et de la miséricorde d'Allah, il s'éloignera davantage du droit chemin jusqu'à atteindre un point de non-retour. Une personne qui perd espoir en la miséricorde d'Allah et capitule sur son sort sera également exemptée de la miséricorde divine comme ce fut le cas de Satan. En effet, les dictionnaires donnent l'indication que le mot «*iblis*» vient de l'infinitif «*iblâs*», qui signifie «désespoir».[311]

La miséricorde d'Allah Tout-Puissant surpasse Sa colère. Il accepte toujours le repentir de Ses serviteurs. Il retarde le tourment, ne punit pas immédiatement pour le péché commis, donne le temps à Son serviteur d'améliorer son état ; Il est Patient et Très Clément. Ceci étant, il n'y a aucune raison pour que le serviteur désespère et capitule sur son sort. Il est dit dans un hadith qu'un serviteur qui avait commis cent meurtres a pu bénéficier du pardon divin après qu'il se soit sincèrement repenti.[312]

---

308. Sourate Aṣ-Ṣaff, verset 8; Sourate At-Tawba, 32.
309. Sourate Hûd, verset 49.
310. Sourate Yûnus, verset 62.
311. Voir As-Samîn al-Halabî, *Umdatu'l-Khuffâz*, "BLS".
312. Al-Bukhârî, *Anbiyâ*, 54; Muslim, *Tawba*, 46-48.

Bien que ces paroles appartiennent à Abû Sa'id ibn Abû'l-Khayr, elles ont été attribuées à Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî car elles reflétaient exactement ses sentiments et ses idées. Elles démontrent parfaitement que ce dernier ne désespérait jamais du repentir même de la personne la plus pécheresse et trouvait un moyen de lui lancer une bouée de sauvetage pour son salut éternel :

بَازآ بَازآ هَرْ آنْچه هَسْتِی بَازآ
گَرْ كَافِرُ و گَبْرُ و بُتْ پَرَسْتِی بَازآ
اِينْ دَرْگَهِ مَا دَرْگَهِ نَوْمِيدِی نِيسْتْ
صَدْ بَارْ اَگَرْ تَوْبَه شِكَسْتِی بَازآ

«Viens ! Viens ! Quoi que tu sois, viens !
Que tu sois mécréant, mage ou païen, viens !
Notre religion n'est pas une religion de désespoir.
Même si tu romps cent fois ton repentir,
Reviens encore au repentir !"

Ce genre d'invitations tolérantes de l'Islam représentent une bouée de sauvetage pour les pécheurs fins qui ont perdu l'espoir au salut éternel. Cependant, de telles invitations à la miséricorde et à l'espoir ne doivent pas être transformées en une excuse pour la paresse ou en un matériel de ruse diabolique.

En fait, l'espoir et l'optimisme inculqués par l'Islam exigent un effort de servitude constant. Parce que le Diable (Satan), qui a juré d'enjoliver ce basmonde aux gens et de les égarer, fait toujours des suggestions rusées à l'âme telles que :

« Quoi qu'il en soit, Allah est Tout-Miséricordieux et Tout-Compatissant. Tu peux satisfaire les passions de ton âme maintenant et te repentir plus tard. »

D'ailleurs, nous sommes bien avertis à travers ce verset coranique :

« ...Que le Trompeur (Satan) ne vous induise pas en erreur sur Allah ! » [313]

313. Sourate Lûqman, verset 33.

De même, il est souligné dans certains versets que les espoirs sans fondement, les illusions vides et les aspirations vaines, appelés «*umniyya at amal*», conduisent les gens à l'insouciance et les détournent de la vraie croyance et de la *taqwa*.[314] Par exemple, les Juifs se font des illusions vaines en disant : **« Le feu de l'Enfer ne nous touchera que pendant un certain nombre de jours ! »**[315] C'est aussi le cas de certains musulmans qui ont abandonné l'effort de l'adoration et sont tombés dans cette utopie :

« – Mon shaykh me sauvera… ; mon père est pèlerin, mon grand-père est mufti… ; mon cœur est pur… Par conséquent, Allah ne me punira pas. »

Ceci dit, l'on doit maintenir l'équilibre entre nos sentiments de crainte et d'espoir. Le cœur d'un croyant doit toujours être en alerte entre «*bayna'l-khawfi wa'r-radjâ*», c'est-à-dire la crainte d'être privé de l'amour et de l'agrément d'Allah, et l'espoir d'obtenir Sa miséricorde.

La crainte est nécessaire pour le serviteur car elle l'imprègne du sens de la *taqwa* et lui évite de tomber dans l'insouciance, l'extrémisme et l'outrance. De surcroît, cette crainte permettra au serviteur d'être conscient qu'à chaque instant où il est en présence de Dieu que c'est Lui qui lui a fait largesse de tous les bienfaits dont il jouit, et qu'Il peut les lui retirer à tout moment.

Allah Tout-Puissant déclare ce qui suit au sujet des prophètes qu'Il a envoyés à chaque tribu et à chaque communauté :

« Nous interrogerons ceux vers qui furent envoyés des messagers et Nous interrogerons aussi les envoyés. »[316]

En d'autres termes, même les prophètes, qui ont reçu la garantie du salut éternel, s'accrochaient à la repentance et sollicitaient sans cesse la clémence et le pardon divins, craignant d'avoir commis une faute ou un manquement dans leurs devoirs. En effet, le Messager d'Allah ﷺ a dit dans ses hadiths :

«Par Allah, je me repens et demande pardon à Allah de plus de soixante-dix fois par jour.» [317]

314. Voir Sourate Al-Baqara, verset 78, 111; Sourate An-Nisâ', verset 123; Sourate Al-Ḥijr, verset 3; Sourate An-Najm, verset 24; Sourate Al-Hadîd, verset 14.
315. Voir Sourate Al- 'Imrân, verset 24.
316. Sourate Al-A'râf, verset 6.
317. Al-Bukhârî, *Da'awât*, 3.

«Ô gens ! Repentez-vous à Allah et implorez Son pardon. Car je me repens à Lui cent fois par jour.» [318]

En fait, il est rapporté que le compagnon ‘Umar ﷺ a dit :

« Si une voix se fait entendre du ciel en disant :

“Ô gens ! Une seule personne entrera en Enfer”, j’aurais peur que ce soit moi. Et si cette même voix dit :

“Ô gens ! Une seule personne entrera au Paradis”, alors j’aurais le fort espoir que ce soit moi. » [319]

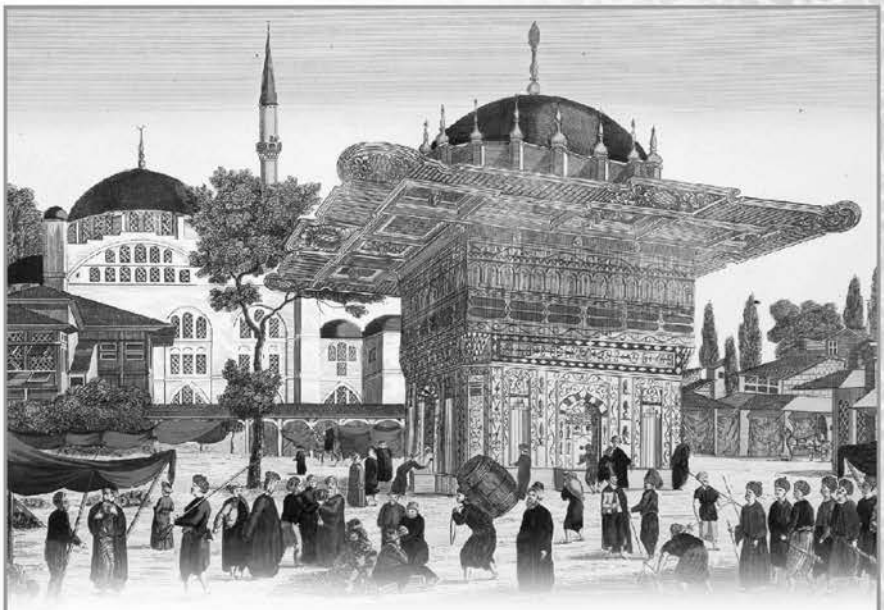
En bref, un espoir et un optimisme équilibrés et modérés dénotent d’un signe de foi. D’autre part, la tristesse et le désespoir total résultant du déséquilibre spirituel sont un signe d’incrédulité. Du reste, il nous est rappelé dans ce verset :

« … Ce sont seulement les gens mécréants qui désespèrent de la miséricorde d’Allah. » [320]



318. Muslim, *Dhikr*, 42.
319. Abû Nuaym, *Hilya*, I, 53.
320. Sourate Yûsuf, verset 87.





LES PRINCIPES CONCRETS, PRATIQUES OU MORAUX DE LA VISION ISLAMIQUE DU MONDE

1- LE PRINCIPE DU DYNAMISME

2- LE PRINCIPE DE JUSTICE SOCIALE OU SOCIALISME

3- LE PRINCIPE D'ORDRE

4- LE PRINCIPE DE JUSTICE

5- LE PRINCIPE DE LIBERTÉ

6- LE PRINCIPE DU JIHÂD

7- LE PRINCIPE MORAL

8- LE PRINCIPE DU PRAGMATISME

LES PRINCIPES CONCRETS, PRATIQUES OU MORAUX DE LA VISION ISLAMIQUE DU MONDE

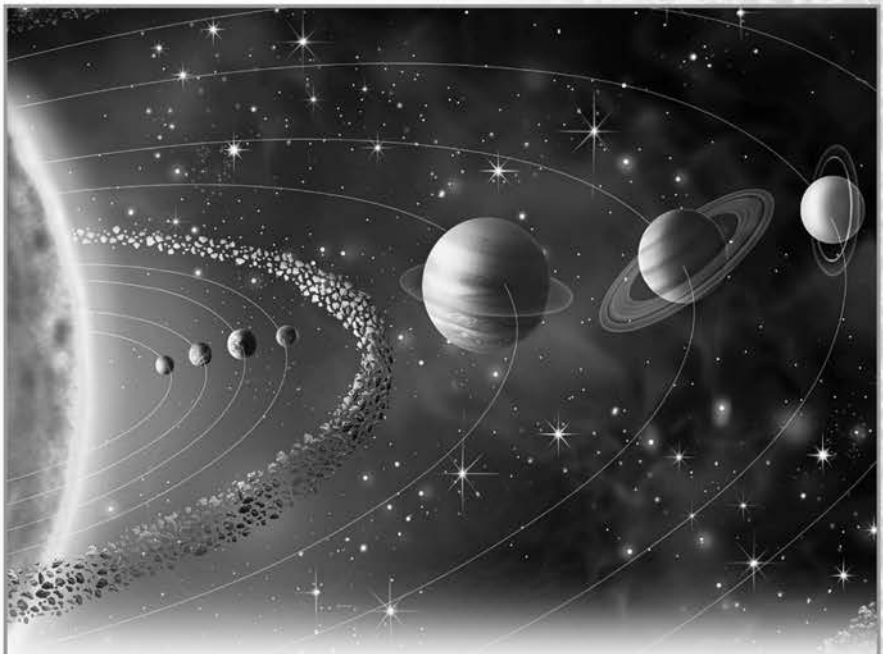
L'Islam est la religion de la vie. Il n'est pas un système utopique, imaginaire, ou théorique dont les principes sont infondés et inapplicables car éloignés des réalités de la vie, comme c'est le cas des philosophies humaines.

Le Coran est le dernier Livre divin révélé, qui organise chaque étape et chaque domaine de la vie, et qui enseigne comment vivre dans le cadre des commandements et des interdictions d'Allah. Quant à la Sunna, elle constitue un véritable commentaire du Coran qui montre l'application pratique des instructions coraniques.

Les Compagnons s'efforçaient d'appliquer immédiatement et dûment chaque verset qui était révélé. Le Messager d'Allah ﷺ a enseigné la morale et les règles du Coran en le vivant lui-même pour donner l'exemple, puis en les faisant appliquer par ses Compagnons.

Alors que les livres de philosophie, basés uniquement sur des idées abstraites, demeurent sur les étagères des bibliothèques, le Coran, lui, fait partie intégrante de la vie. Il purifie et anoblit les individus, les sociétés et les États qui l'appliquent dûment et sans réserve.

Les principes abstraits de la vision islamique du monde sont les mesures qui expliquent l'attitude, la mentalité, les sentiments et les idées de l'Islam dans sa vision de la vie, des événements et de l'univers. Quant aux principes pragmatiques de la vision du monde islamique, on peut dire qu'ils sont un ensemble de mesures qui résument comment ces principes abstraits sont reflétés sur la vie, comment ils seront concrètement intégrés à la vie et avec quelles dispositions ils seront réalisés.



1- LE PRINCIPE DU DYNAMISME

Quand nous observons l'univers, nous ne voyons en lui aucun défaut, aucune maladresse. La Terre, le Soleil, la Lune, les étoiles et tous les êtres vivants remplissent sans interruption leurs devoirs divinement déterminés ; pour cela, ils sont constamment en mouvement.

La situation est identique même à l'échelle microscopique. Par exemple, l'analyse d'un atome laisse voir des protons, neutrons, électrons et autres quarks en mouvement constant à une vitesse énorme. Même les espèces de la faune, qui nous semble inanimées, sont dans un état de soumission constante à l'ordre établi par Allah.

Quelle insouciance énorme de la part de l'être humain qui, bien qu'il soit témoin de l'ordre divin qui meut l'univers, se dérobe de son devoir de servitude envers son Auguste Créateur !

1- LE PRINCIPE DU DYNAMISME

(L'Islam pousse à agir !)

La théologie islamique encourage à agir, à aller au-delà du présent, à transcender l'existant, à être dynamique et à toujours progresser. Car, l'Islam encourage ses adeptes à rivaliser de bonté et de piété, à aller plus loin dans la voie du bien, à ne pas seulement se contenter de jouir des beautés et bienfaits présents dans la nature mais à les améliorer autant que possible.

En fait, le bien-aimé Prophète ﷺ a dit un jour :

« Tout serviteur éprouvera le regret après sa mort. »

Ses Compagnons lui demandèrent :

« Quel sera ce regret, ô Messager d'Allah ? » Il leur répondit :

« Si le défunt était du nombre des bienfaiteurs, il regretterait de ne pas avoir augmenté davantage ses bienfaits… »[321]

Un autre hadith sharif mentionne les propos suivants :

« Un croyant ne sera jamais satisfait des bonnes actions qu'il a accomplies jusqu'à ce que sa destination finale soit le Paradis. »[322]

Par conséquent, l'Islam est une religion qui encourage à l'action, à l'activité et aux efforts incessants. Il n'est pas une religion de passivité, de paresse et d'oisiveté comme c'est le cas dans certains religions et systèmes philosophiques extrême-orientaux. Parce que l'Islam :

• Encourage l'effort de la construction et de la perfection.

321. At-Tirmidhî, *Zuhd*, 59.
322. At-Tirmidhî, *Ilim*, 19/2686.

• Lutte contre le mensonge, le mal, l'injustice, l'oppression, l'indécence et la méchanceté, et fait prévaloir la vérité, la justice et les bonnes mœurs.

• A pour but d'inviter au droit chemin ceux qui sont privés de la guidance, de purifier et d'imprégner de la piété les musulmans qui vivent dans l'insouciance.

• Exhorte à déceler les pauvres, les démunis, les orphelins, les veuves qui ont besoin d'aide en vue de les assister.

Chaque serviteur a une part de responsabilité dans la réalisation de ces objectifs. Les devoirs sociaux tels que l'exhortation au bien et l'interdiction du blâmable, le jihâd, la propagation de la Parole divine et la charité sont les principales obligations qui assurent le dynamisme de l'Islam.

Les Compagnons, qui reçurent ces devoirs du Prophète, en très peu de temps propagèrent le message islamique jusqu'en Chine, mais aussi à Samarkand, à Kairouan et jusqu'à l'Océan Atlantique, en Andalousie, en Afrique, en Anatolie et au Caucase.

L'Islam a apporté la paix, la tranquillité et la justice partout où il est arrivé. Aucune conquête dans l'histoire du monde n'a été aussi rapide et étendue que celle de l'Islam.

L'homme politique, historien et érudit littéraire français Lamartine dit :

« Si la grandeur de l'objectif, la restriction des moyens et l'ampleur du résultat étaient les trois dimensions à prendre en compte pour déterminer le génie humain, qui oserait comparer les plus grandes personnalités de l'histoire moderne à Muhammad ?

Les plus célèbres de ces personnalités ont formé des armées, promulgué des lois et bâti des empires. Ils ont créé des forces qui se sont souvent effondrées sous leurs yeux.

Cependant, en ce qui concerne Muhammad, ce n'est ni les armées, ni les systèmes juridiques, ni les empires, ni les tribus et les dynasties qu'il a mobilisées, mais plutôt des millions de personnes valant un tiers de la population mondiale. »[323]

323. A. de Lamartine, *Histoire de la Turquie*.

Tel est le jugement d'un non-musulman démontrant l'aspect dynamique de l'Islam. Certaines religions ne sont pas expansionnistes, c'est-à-dire qu'elles n'essaient pas de répandre leurs croyances et de trouver de nouveaux adeptes. C'est le cas du Judaïsme, devenu une religion tribale. Puisque la religion est une question de race et la race une question de religion dans le Judaïsme, les juifs n'invitent pas ceux qui ne sont pas des leurs au Judaïsme. Leur combat consiste à assujettir les gens à travers les organisations qui ne servent que leurs causes et intérêts.

Il n'y a pas d'activité de prédication dans les religions d'Extrême-Orient ; elles ne se contentent que de ceux qui s'affilient personnellement à elles. Leurs activités religieuses consistent en quelques méditations[324]. Elles voient même parfois la «passivité» comme sacrée.

Par contre, chaque musulman est animé du souhait et du désir que l'Islam soit propagé. Il désire que la Vérité prenne le dessus partout dans le monde. Vu son sens de la miséricorde qui est le premier fruit de la foi, il se réjouit pour l'individu qui embrasse le chemin de la droiture. Le fait d'être la cause de la guidée d'une personne représente pour lui le plus grand plaisir et le plus grand bonheur au monde.

En vérité, notre Prophète fut lapidé et attristé par les habitants de Taif qu'il avait invités à l'Islam. Cependant, dans ces circonstances, il fut heureux qu'un esclave nommé Addas soit devenu musulman. De même, la conversion à l'Islam d'un garçon juif médinois avait beaucoup réjoui le Prophète ﷺ. Cela s'explique par le fait que le cœur du Messager de Dieu battait du désir profond de voir toute l'humanité accéder au bonheur et au salut éternel. Pour cette

324. La méditation, qui signifie «contemplation profonde» dans de nombreuses langues occidentales, est définie dans les dictionnaires comme «les techniques de contrôle de l'esprit visant à atteindre la paix intérieure, la tranquillité et différents états de conscience, et à découvrir son essence». Dans la méditation, qui est courante dans les religions et les philosophies d'Extrême-Orient, l'adepte doit s'adonner à des activités de concentration pour s'en remettre à lui-même et reposer son esprit et son âme. L'Islam pourtant est parfait, et le parfait n'a besoin d'aucun renfort ou complément déficient ou défectueux. Par conséquent, pour que le croyant puisse se découvrir et être en harmonie avec son essence, la "tranquillité et la quiétude" assurées par la prière, le «*dhikr*, la méditation et la contemplation» pratiqués dans le soufisme sont de loin meilleurs et efficaces pour atteindre ces objectifs.

raison, vu l'importance de l'effort de propager le message divin, il s'est ainsi adressé à toute sa communauté à travers le noble compagnon 'Alî ﷺ :

« Je jure par Allah, qu'Allah guide à travers toi un seul homme est meilleur pour toi que de posséder des chamelles rousses. »[325]

Encore une fois, dans ses rapports avec ses semblables, le musulman craint qu'un manque d'effort ou un geste déplacé de sa part n'éloigne ces derniers du droit chemin ; il prend donc toutes ses précautions pour éviter cela. En fait, Abû Hurayra a dit :

« Nous avions l'habitude d'entendre (la vérité suivante parmi les Compagnons) :

Le Jour du Jugement, une personne qu'il ne connaît pas viendra et se cramponnera au serviteur. Ce dernier sera surpris et dira :

«- Qu'est-ce que tu veux de moi ? Je ne te connais pas du tout ! »

La personne dira :

«Quand on était dans le bas-monde, tu me voyais faire des erreurs et des choses répréhensibles, mais tu ne m'avertissais pas ni m'empêchais de les commettre.» Aussi, demandera-t-elle qu'on juge entre elle et ce dernier. »[326]

De telles réalités invitent chaque Musulman à se sentir responsable du salut de l'humanité et à fournir des efforts dans ce sens. Du reste, cette caractéristique des croyants est ainsi expliquée dans le verset suivant :

« Vous êtes la meilleure communauté, qu'on ait fait surgir pour les hommes. Vous ordonnez le convenable, interdisez le blâmable et croyez à Allah... »[327]

Le dynamisme au combat

Dans ce bas-monde, qui est le lieu des tests divins, il y a une lutte constante entre la vérité et le mensonge, la croyance et l'incrédulité, le bien et le mal. Les partisans du bon côté sont les prophètes, les saints, les martyrs et les croyants

325. Al-Bukhârî, *Jihâd*, 143.
326. Al-Mundhirî, *at-Targhîb wa't-Tarhîb*, Beyrouth 1417, III, 164/3506; Rudânî, *Jam'u'l-Fawâid*, trc. Naim Erdogan, İstanbul ts., V, 384.
327. Sourate Al- 'Imrân, verset 110.

justes et véridiques. Ceux du mauvais côté sont Satan et ses adeptes, et les ennemis de l'Islam.

Ceci dit, face à ce combat permanent, rester indifférent, passif et inactif ne sied pas au croyant habité par la conscience de la foi. Pour cette raison, un croyant doit lutter pour la victoire de l'Islam avec sa vie, ses biens, ses compétences, ses efforts, son influence sur son environnement, bref, avec tous les moyens dont il dispose. Parce que ces efforts contribuent à la fois au salut éternel du serviteur et à l'obtention de grandes récompenses auprès d'Allah.

Khâlid ibn Walid ﷺ est l'un des Compagnons commandants qui représentent le mieux l'aspect dynamique et actif de l'Islam. Lors de ses derniers moments, il était très attristé de faire face à la mort étant dans son lit parce qu'il désirait rendre l'âme dans le feu de l'action tout en tenant son épée, c'est-à-dire mourir sur le champ de bataille. Comme ses dernières paroles expriment bien le sens de l'effort dont un croyant doit être imprégné :

« De belles épées se sont brisées dans ma main. La chose qui me bouleverse le plus, c'est que je meurs dans mon lit. Aucun des Compagnons du Messager d'Allah ﷺ n'est mort confortablement dans son lit. Soit ils ont été martyrisés sur les champs du combat, soit ils sont morts en pleine mission de propagation de l'Islam dans des pays lointains.

Ah Khalid ! Ah Khalid ! Est-ce que quelqu'un qui a passé sa vie à courir sur les champs de bataille et à brandir une épée devrait finir au lit comme ça ? ! Non ! J'affronterai donc la mort debout comme si j'étais sur le champ de bataille.

Donnez mon cheval, mon seul bien, et mon épée de combat à un brave homme qui ne redoute rien face aux dangers de la guerre. Creusez ma tombe avec cette épée afin que les guerriers puissent tirer plaisir du tintement des épées. »

L'histoire de l'Islam est parsemée de nombreux exemples de manifestations historiques du sens de l'engouement, du travail acharné, du dynamisme et du zèle que l'Islam insuffle aux Musulmans[328] ; en voici quelques-uns :

328. Pour de plus amples informations à ce sujet, se référer aux principes du Jihâd.

• La participation de Khâlid ibn Zayd Abû Ayyûb al-Ansarî ﷺ à l'expédition d'Istanbul à l'âge d'environ quatre-vingts ans,

• Les sacrifices énormes et pertes de vie que le Sultan Fatih Mehmet a subis sur son chemin vers la conquête de Trabzon,

• Lorsque le Sultan Suleyman Kanuni avait environ soixante-dix ans, il se lança dans l'expédition de Zigetvar à la tête de son armée, et durant cette expédition, il fit sortir une boule colossale coincée dans le marais par ses vizirs et ses pachas,

• La colossale expédition orientale de Yavuz Selim Han qui a traversé le désert du Sinaï.

En bref, un croyant juste est une personne qui est toujours animée par un idéal. C'est une personne dévouée et pleine d'abnégation. C'est une personne qui ne considère jamais ce qu'il fait pour Allah comme suffisant et s'efforce toujours d'en faire plus.

Jetons un coup d'œil aux efforts indéfectibles des mondialistes pour une cause vaine comme exemple : Bien qu'ils aient eu la grâce de se retrouver sur terre, ils se laissent aller à une aspiration insatiable, à savoir : «Pouvons-nous être propriétaires de quelques parcelles sur la lune ?»

À travers la comparaison suivante dans un hadith, le Prophète ﷺ a expliqué la passion insatiable de ces personnes :

« Si un homme avait à lui seul toute une vallée pleine d'or, il en voudrait une autre. Or, seule la terre comblera son ventre… »[329]

Une personne qui est privée de la quiétude de la croyance en Allah et en l'Au-delà recherche cette quiétude dans l'attachement aux biens matériels éphémères. Il se réfugie auprès de ses propriétés, son statut social et son pouvoir, pensant que cela le rendra éternel. Alors qu'il s'attarde dans cette insouciance et cette misère, un jour il sera obligé de se soumettre à la règle de la mortalité. Il sera un voyageur vers l'Au-delà après avoir laissé derrière lui tous ses biens qu'il pensait être siens pour en rendre compte.

C'est pour cela que le Compagnon ʻAlî ﷺ a donné le conseil suivant :

329. Al-Bukhârî, Riqâq, 10.

« Le monde court à sa fin sans arrêter. L'Au-delà approche à grand pas. Chacun d'eux a ses propres adeptes (prétendants). Soyez les adeptes de l'Au-delà, ne soyez pas ceux du bas-monde ! »[330]

Un croyant a foi en l'Au-delà, pas dans ce monde (d'ici-bas). Ainsi, pendant que les autres consentent toutes sortes de sacrifices pour acquérir et thésauriser les richesses éphémères, lui croit fermement à la nécessité d'œuvrer pour la vie de l'Au-delà, la vie essentielle et éternelle.

Cette croyance insuffle au croyant un zèle inépuisable pour la servitude envers son Créateur. Un croyant juste ne peut jamais être dans l'inactivité, la paresse, ni se laisser aller à l'oisiveté. Il se pose sans cesse cette question en toute circonstance : « Que puis-je faire aujourd'hui pour mériter la satisfaction d'Allah ? »

Le dynamisme dans la charité

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la question de l'économie est également traitée en Islam avec les principes de justice, de miséricorde et de fraternité. Pour cette raison, ceux qui ont le pouvoir financier se voient confier la tâche de rechercher les pauvres et nécessiteux pour leur remettre la zakat. Cet effort est ainsi exprimé dans le verset suivant :

وَالَّذِينَ هُمْ لِلزَّكٰوةِ فَاعِلُونَ

« Les croyants qui s'acquittent de la Zakat. »[331]

En d'autres termes, les croyants qui ont les moyens ne se contentent pas de donner à ceux qu'ils veulent, ils recherchent aussi les démunis qui cachent leurs besoins par pudeur, font le nécessaire pour déceler les besogneux à travers leurs visages et les assister dans la mesure du possible[332].

De plus, avec son principe «*La main qui donne est meilleure que celle qui reçoit*»[333] , l'Islam encourage à travailler et à gagner du licite afin d'être un abri,

330. Al-Bukhârî, Riqāq, 4.
331. Sourate Al-Mu'minûn, verset 4.
332. Voir Sourate Al-Baqara, verset 273.
333. Voir Al-Bukhârî, *Wasâyâ*, 9; Al-Wâqidî, III, 945.

un refuge et un soutien pour les nécessiteux en dépensant le surplus de nos gains pour l'amour d'Allah[334] .

Le fait que la ***«Zakat»*** et le ***«Hajj»***, deux des cinq piliers de l'Islam, soient obligatoires pour ceux qui sont riches sur le plan religieux, révèle clairement qu'être financièrement fort n'est pas contraire au *«zuhd* (ascétisme)» et à la *«taqwa»* inculqués par l'Islam. En d'autres termes, il n'est pas contraire aux normes de l'ascétisme et de la *taqwa* – qui sont liées à la morale islamique – qu'une personne recherche le capital qui lui est nécessaire pour entreprendre et exploiter un jardin potager, un verger ou une usine. Un croyant est obligé de travailler son capital d'une manière qui plaise à Allah, de ne chercher que le gain licite, d'éviter le gaspillage et l'avarice, de vivre et de dépenser modérément.

En fait, l'ascétisme et la *taqwa* ne sont pas synonymes de se retirer du monde, mais plutôt d'œuvrer dans ce monde sans laisser l'amour des biens mondaines envahir le cœur, sans faire du cœur le coffre-fort des richesses mondaines.

Le prophète Suleyman عليه السلام – qui a mérité le compliment divin ***«Quel beau serviteur»***[335] – bien qu'il eût reçu un magnifique règne mondial, est un parfait exemple. En effet, le prophète Suleyman عليه السلام n'a jamais été fier et mégalomane, les richesses mondaines n'ont jamais envahi son cœur, il a toujours vécu dans un état de louange et de gratitude envers Allah, le Véritable Propriétaire des bénédictions.

De même, Allah Tout-Puissant loue dans le Coran ceux dont les préoccupations mondaines ne les empêchent d'observer régulièrement la prière, de faire le *dhikr*, de s'acquitter dûment de leurs obligations religieuses.[336]

L'évènement suivant est un bel exemple de cette vérité :

Hazrat Muhammad Pârisâ, l'un des grands saints éduqués par Hazrat Shah Naqshband, rencontra un jeune commerçant au visage illuminé dans la ville de Bagdad, qu'il visita sur le chemin du pèlerinage. Il fut choqué de voir ce jeune homme s'occuper sans cesse à traiter avec de nombreux clients et

334. Voir Sourate Al-Baqara, verset 219.
335. Voir Sourate Sâd, verset 30.
336. Voir Sourate An-Nûr, verset 37.

passer son temps de manière excessive dans des activités mondaines. Il se dit au fond de lui :

«Quel dommage ! À peine parvenu à l'âge le plus bénéfique pour œuvrer dans l'adoration, il s'est perdu dans l'occupation des choses de ce monde !"

Après un moment de réflexion, il constata avec étonnement que le cœur de ce jeune homme qui achète et vend de l'or était constamment lié à Allah. Cette fois, il félicita alors le jeune-homme en disant :

« – Macha Allah ! La main est dans le profit, pendant que le cœur est orienté vers Dieu !»

C'est l'état de «*halwat dar andjuman*» dans le soufisme, c'est-à-dire être capable de rester avec Dieu dans le cœur tout en étant parmi les gens, et d'être en intimité spirituelle en demeurant dans la communauté.

Les structures missionnaires dynamiques et similaires

Le Christianisme a aussi un dynamisme en termes d'organisation missionnaire et d'enthousiasme pour la propagation de sa croyance. Cependant, tous leurs efforts, qui ressemblent à de l'abnégation, se mêlent à des objectifs politiques et économiques tels que l'élargissement de la sphère d'influence de leurs États en ouvrant la voie à l'exploitation, la destruction et le pillage de leurs coreligionnaires.

En effet, tout au long de l'histoire, l'Église, qui s'est enrichie de divers revenus, notamment en confessant et en exploitant ses membres, a également bénéficié de cet argent par des usuriers juifs et a atteint une immense puissance économique.

Encore une fois, le Christianisme prétend être une religion de miséricorde. Cependant, la destruction, l'oppression et le pillage commis par les Croisés chrétiens dans les zones géographiques où ils sont arrivés n'ont apporté que deuil et malheur au lieu de la miséricorde. Pour comprendre cela, il suffit d'observer les régions encore opprimées et exploitées aujourd'hui par les États dits chrétiens. En d'autres termes, le dynamisme du Christianisme a toujours visé son propre bénéfice, non la paix de l'humanité. Et ce, parce qu'il est sous l'emprise de la mentalité capitaliste.

Qui plus est, ce que font les missionnaires chrétiens est un acte hypocrite, empli de fourberie, similaire au fait de blesser d'une main et faire semblant de soigner avec l'autre, de ramasser avec une louche et de servir avec une cuillère à café.

Concernant les hôpitaux construits par des Chrétiens en Afrique, ce que rapporte le Burkinabé Dr. Khalid Sânâ est un exemple frappant des méthodes par lesquelles les activités missionnaires y sont menées. Le Dr. Khalid Sânâ dit :

« Dans ces hôpitaux soutenus par les États occidentaux, ils montrent deux photos à des patients musulmans. L'une comme représentant le Messie et l'autre comme représentant le Prophète Muhammad.

On dit au malade : « -Si tu continues à croire en Muhammad, tu ne pourras te débarrasser de ta maladie ! » Et ils n'entament pas le traitement nécessaire à son rétablissement.

Ce n'est qu'au moment où il affirme «Seul Christ peut me sauver de ma maladie» qu'ils commencent le traitement nécessaire. Lorsque le patient se rétablit, ils lui disent :

« -Tu vois, Muhammad n'a pas pu te guérir de ta maladie, mais le Messie est venu à ton secours !». Ils utilisent des méthodes incroyables pour convertir notre peuple au Christianisme. »

En effet, du fait que l'Afrique possède d'énormes richesses souterraines, elle aiguise l'appétit des États occidentaux et est malheureusement exploitée. Pour montrer la perspective de l'Europe sur l'Afrique, la déclaration suivante du président fondateur du Kenya, Jomo Kenyatta, est très significative :

« Quand les Européens sont arrivés, ils avaient la Bible et nous avions la terre. Ils nous ont appris à fermer les yeux et à prier. Quand nous avons ouvert les yeux, nous avons vu que nous avions la Bible et que les blancs possédaient nos terres. »

En d'autres termes, aujourd'hui, on voit à la fois que la richesse matérielle de l'Afrique a été pillée et qu'on leur a fait croire en une religion erronée à travers des activités missionnaires. Ainsi, comme si détruire le bien-être terrestre des Africains ne suffisait pas, on essaie également de compromettre leur salut éternel.

Les recherches montrent qu'au début du siècle dernier, alors que la population de l'Afrique était de 300 millions d'habitants, le nombre de Chrétiens était de 9 millions, et le rapport entre ce chiffre et l'ensemble de la population n'était que de 3 %. D'autre part, le nombre de Musulmans était de 165 millions et le taux d'islamité était de 55 %.

En 2010, l'Afrique comptait 1 milliard 13 millions d'habitants, dont 577 millions de Chrétiens (57 %) contre 293 millions de Musulmans (29 %). Aujourd'hui, le Christianisme s'est presque effondré en Occident. Plus personne ne va dans les églises, sauf les personnes âgées, en général. De nombreuses églises sont même mises en vente.

Par conséquent, les missionnaires chrétiens dépensent toutes leurs forces pour la christianisation de l'Afrique, que les États occidentaux ont exploitée et laissée pauvre et ignorante. De plus, en répandant une croyance déformée et fausse, tout en prétendant offrir un remède, ils répandent en fait du poison. À cet égard, ils n'hésitent pas à tromper, à berner et à recourir à des manières fourbes.

Dans les conquêtes de l'Islam, qu'ils s'agissent des combattants ou des derviches, tous ceux qui participent sont de sincères soldats animés par une même cause. Ils établissent la justice dans les zones conquises, agissent équitablement et généreusement, et ne font jamais de ces efforts une raison pour contraindre les habitants de ces zones à devenir musulmans.

Le fascisme et le Communisme sont aussi expansionnistes et dynamiques. Mais ils n'ont pas la capacité de faire appel au cœur des gens. Pour cette raison, ils sont tombés dans les marais de la cruauté en peu de temps avec la contrainte, l'oppression et la tyrannie.

Les actions et les efforts ont de la valeur que s'ils sont animés par une bonne intention et une cause noble. Ceux qui passent leur vie dans les œuvres charitables, mais pour un intérêt mondain ou personnel ou pour une fausse cause et pensent qu'ils font des efforts d'abnégation et d'altruisme, ne récolteront rien d'autre dans l'Au-delà sinon le regret. En fait, il est dit dans le verset suivant :

« Ce jour-là, il y aura des visages humiliés, préoccupés, harassés. »[337]

337. Sourate Al-Ghâshiya, versets 2 et 3.

Un jour, le Calife ʻUmar ﷺ marchait avec ses amis et aperçut un monastère. Arrivé près du monastère, il s'arrêta et dit :

« Ô prêtre, ô prêtre ! »

Au bout d'un moment, le prêtre passa la tête par la fenêtre du dessus et regarda ʻUmar comme pour dire «Que veux-tu ?» Le Calife ʻUmar, qui le vit, ne put se retenir à cause de sa grande miséricorde et se mit à pleurer devant ses amis. Il regardait à la fois le prêtre et pleurait en sanglots. Ceux qui étaient autour de lui demandèrent avec une grande curiosité :

« Ô émir des croyants ! Qu'est-ce qui te fait pleurer pour ce prêtre ?»

Il donna la réponse suivante :

« Quand j'ai vu le prêtre, je me suis rappelé de ces paroles d'Allah Tout-Puissant : **"Préoccupés, harassés. Ils brûleront dans un Feu ardent."**[338] (Si, avant sa mort, ce prêtre n'embrasse pas l'Islam, il sera du nombre de ceux qui sont évoqués dans ces versets.) C'est ce qui me fait tant pleurer. »[339]

Parfois, une personne consacre tous ses efforts à un but qu'elle juge juste et noble. Cependant, puisque le chemin qu'elle emprunte pour y parvenir est contraire à la foi islamique, ses efforts ne font que l'éloigner davantage de la vérité. Ce sont ces gens qui gâchent leur bonheur de l'Au-delà.

Le Coran exprime dans plusieurs versets que les efforts accomplis sans une croyance en Allah n'ont aucune valeur aux yeux d'Allah :

« Dis : "Voulez-vous que Nous vous apprenions lesquels sont les plus grands perdants, en œuvres ? Ceux dont l'effort, dans la vie présente, s'est égaré, alors qu'ils s'imaginent faire le bien. Ceux-là qui ont nié les signes de leur Seigneur, ainsi que Sa rencontre. Leurs actions sont donc vaines." Nous ne leur assignerons pas de poids au Jour de la Résurrection. »[340]

Point de paresse

La structure socialement dynamique de l'ordre mondial islamique encourage l'individu à être dynamique et constamment actif. L'Islam n'accepte pas

338. Sourate Al-Ghashiya, versets 3-4.
339. Ibn al-Jawzi, *Manaqib*, p. 210
340. Sourate Al-Kahf, versets 103-105.

l'inactivité, l'oisiveté. Aucun être créé par Allah Tout-Puissant n'est enclin de nature à l'inactivité. Tous les êtres animés et inanimés sont dans un état de mouvement perpétuel.

Quand nous observons l'univers, nous ne voyons en lui aucun défaut, aucune maladresse. La Terre, le Soleil, la Lune, les étoiles et tous les êtres vivants remplissent sans interruption leurs devoirs divinement déterminés ; pour cela, ils sont constamment en mouvement.

La situation est identique même à l'échelle microscopique. Par exemple, l'analyse d'un atome laisse voir des protons, neutrons, électrons et autres quarks en mouvement constant à une vitesse énorme. Même les espèces de la faune, qui nous semble inanimées, sont dans un état de soumission constante à l'ordre établi par Allah.

Quelle insouciance énorme de la part de l'être humain qui, bien qu'il soit témoin de l'ordre divin qui meut l'univers, se dérobe de son devoir de servitude envers son Auguste Créateur !

Allah Tout-Puissant déclare dans la sourate Ar-Raḥmân :

« Et quant au ciel, Il l'a élevé bien haut. Et Il a établi la balance, afin que vous ne transgressiez pas dans la pesée. » [341]

En d'autres termes, les êtres humains doivent se maintenir dans un dynamisme mesuré dans leurs actions volontaires et d'une manière qui s'harmonisera avec cet équilibre divin dans l'univers. Le corps humain, involontairement, fait partie de ce dynamisme. Même quand l'être humain dort, son cœur, ses poumons et ses autres organes ne s'arrêtent pas mais continuent de fonctionner. La respiration et la circulation sanguine sont deux mouvements constamment en activité. Toute cette mobilité et ce dynamisme dans l'univers doivent inspirer le croyant à demeurer en activité constante.

Si une personne reste dans une inactivité spirituelle, contrairement à cet ordre divin extrêmement dynamique dans l'univers, ou utilise son pouvoir au détriment de la Parole divine et au service du mal, elle serait elle-même responsable de sa propre ruine. Elle gaspillerait également le bienfait de la vie qu'Allah Tout-Puissant lui a accordé. Le Noble Coran mentionne :

341. Sourate Ar-Raḥmân, versets 7 et 8.

فَإِذَا فَرَغْتَ فَانْصَبْ

وَإِلَى رَبِّكَ فَارْغَبْ

« Quand tu te libères, donc, lève-toi, et à ton Seigneur aspire ! » [342]

Ceci dit, un Musulman ne doit passer son temps sans rien faire. À ce sujet, notre Prophète ﷺ – qui fut un excellent exemple pour sa communauté en termes d'usage optimal du temps – n'a jamais dit ceci même une seule fois dans sa vie :

«–Je vais passer trois jours de congés dans un endroit agréable.» En raison de ses efforts et sacrifices indéfectibles dans le chemin d'Allah, il n'a jamais montré de fatigue, de lassitude et d'ennui. Lorsqu'il terminait une bonne action, il se précipitait immédiatement vers une autre. Ce n'est qu'à travers l'adoration, le *dhikr*, les dons, les prédications et les activités de propagation du message islamique que son cœur trouvait apaisement et réconfort.

Le Prophète ﷺ – qui voulait que ses compagnons passent ainsi la majorité de leur temps – demandait souvent :

« Qui a caressé aujourd'hui la tête d'un orphelin ?

Qui a assisté aujourd'hui à une prière funéraire ?

Qui a nourri aujourd'hui un pauvre ?

Quelqu'un a-t-il rendu visite à un patient aujourd'hui ? »

Puis il ajoutait :

« Celui qui accomplit toutes ces bonnes actions entrera forcement au Paradis. » [343]

Car toutes ces bonnes actions sont des causes d'accession au bonheur de l'Au-delà ainsi que «*La vraie vie est certes la vie de l'Au-delà.*» [344]

Le principe de base est celui-ci :

342. Sourate Ash-Sharḥ, versets 7 et 8.
343. Muslim, *Fadâilu's-Sahâba*, 12.
344. Al-Bukhârî, *Riqâq*, 1.

وَاَنْ لَيْسَ لِلْاِنْسَانِ اِلّا مَا سَعٰى

« Et qu'en vérité, l'homme n'obtient que [le fruit] de ses efforts ! »[345]

Après que le capital de la vie se soit épuisé, il n'y aura aucune possibilité de travailler et de gagner dans la tombe et le Jour du Jugement. Par conséquent, il est nécessaire de profiter au maximum de chaque instant du capital de la vie à travers beaucoup d'efforts dans le sentier divin.

N'oublions ces sages paroles prononcées par ʻAlî رضي الله عنه :

« Aujourd'hui est le jour des actions, il n'y a pas de compte à rendre. Demain, il n'y aura aucune possibilité de faire quoi que ce soit, mais plutôt des comptes à rendre. »[346]

Selon une narration, le prophète Ilyas عليه السلام frissonna lorsqu'il vit l'Ange de la mort. Azrâil lui en demanda la raison :

«– Ô prophète d'Allah ! As-tu peur de la mort ?»

Le prophète Ilyas عليه السلام répondit :

«–Non ! Je suis dans cet état non pas parce que je crains la mort, mais parce que je vais dire adieu à la vie de ce bas-monde...» Puis il poursuivit :

«Dans la vie d'ici-bas, je passe mon temps à servir mon Seigneur, à ordonner les bonnes actions et interdire le mal, à accomplir les actes d'adoration et les bonnes actions, et à mener une vie pourvue de bonnes mœurs. Cet état est (pour moi) source de paix intérieure qui remplit mon cœur de bonheur et de joie. Quand je mourrai, je serai privé de ces plaisirs et délices et je serai retenu en otage dans la tombe jusqu'à la fin des temps !»

Pour cette raison, avant que la mort ne vienne à nous, il est nécessaire de déployer tous nos efforts pour faire de bonnes actions tant que l'occasion se présente. Car, aujourd'hui est le jour propice pour stocker les provisions de l'Au-delà. Après la mort, il ne sera pas possible de faire de bonnes actions, ni dans la tombe ni sur le lieu du Rassemblement Ultime.

345. Sourate An-Najm, verset 39.
346. Al-Bukhârî, *Riqâq*, 4.

Diversité des tâches

L'un des aspects qui assurent le dynamisme de l'Islam est la diversité des devoirs : l'adoration individuelle, l'adoration sociale, l'adoration financière et physique, les *awrâd* (invocations et évocations), les visites, les devoirs religieux directement liés à Allah, les services voués aux parents, aux membres proches de la famille, aux voisins et aux amis ; de même que les actes d'adoration obligatoires et surérogatoires… Toute cette diversité aide le croyant à remplir chaque instant de sa vie avec de bonnes activités.

Dans les versets suivants, Allah Tout-Puissant recommanda à Son noble Prophète ﷺ de consacrer ses journées au culte social et ses nuits au culte individuel :

« La prière pendant la nuit est plus efficace et plus propice pour la récitation. Tu as, dans la journée, à vaquer à de longues occupations. » [347]

En d'autres termes, la nuit, dans son état calme et paisible, est plus adapté au culte individuel. La journée, relativement à sa vitalité sociale, doit être consacrée aux devoirs communautaires.

Par conséquent, il n'est pas acceptable de n'accorder d'importance qu'au culte individuel et de négliger les efforts sociaux. L'évènement suivant rapporté par Abû Hurayra ﷺ résume magnifiquement cette vérité :

L'un des Compagnons du Messager d'Allah traversa une zone montagneuse qui abritait une source d'eau douce. Il apprécia cet endroit et dit :

«J'aimerais pouvoir quitter les gens pour m'installer dans cette vallée. Mais je ne ferais jamais cela sans la permission du Messager d'Allah.» Puis il en parla au Messager d'Allah lui-même. Notre Prophète ﷺ dit :

« – Ne fais pas une chose pareille ! Œuvrer durement dans le sentier d'Allah est plus vertueux pour toi que de rester assis à la maison et de prier pendant soixante-dix ans.

Ne veux-tu pas qu'Allah te pardonne et te fasse entrer au Paradis ? Pars donc au jihâd dans le sentier d'Allah ! Quiconque s'efforce dans le sentier d'Allah, ne serait-ce même que le temps de traire une chamelle, entrera au Paradis. » [348]

347. Sourate Al-Muzzammil, versets 6 et 7.
348. At-Tirmidhî, *Fadâilu'l-Jihâd*, 17.

Ubaydullah Ahrar, l'un des amis de Dieu, déclare également ce qui suit :

« Quelle que soit la nécessité ou l'obligation à laquelle nous faisons face, nous devons occuper notre temps à une tâche. Même le dhikr et la méditation doivent être observés à un moment où le Musulman n'a pas d'autre tâche noble à accomplir pour apaiser son cœur. Un service à même de dissiper les soucis d'une personne et d'apaiser son cœur est plus important que le dhikr et la méditation.

Certains pensent que le fait de s'adonner aux actes d'adoration surérogatoires est plus important que le service (pour le bien-être d'autrui) … Cependant, les récompenses des actes surérogatoires ne peuvent égaler celles consistant à obtenir l'amour des croyants… Je n'ai pas découvert cette voie dans les livres des soufis, j'y ai accédé en servant les gens. »[349]

Encore une fois, l'incident suivant explique clairement que les efforts sociaux faits pour Allah sont bien plus précieux que l'adoration surérogatoire :

Une fois, alors qu'Ibn Abbâs ﷺ était en retraite spirituelle dans la mosquée du Prophète, quelqu'un vint à lui et le salua. Ibn Abbaâ dit alors :

«–Frère, je te vois fatigué et triste.» L'homme s'épancha ainsi :

"–Oui, ô fils de l'oncle du Messager d'Allah, je suis triste ! Un tel a le droit de tutelle sur moi (c'est-à-dire qu'il m'a affranchi en échange d'un bien), mais pour le droit de celui (le Messager d'Allah) qui est dans cette tombe, je reconnais que je ne peux pas rembourser ma dette envers lui." Ibn Abbâs lui demanda alors :

«–Veux-tu que j'intercède auprès de cette personne pour toi ?»

«–Oui !» répondit l'homme. Sur ce, Ibn Abbâs prit immédiatement ses chaussures et sortit de la mosquée. L'homme le questionna :

"As-tu oublié que tu étais en retraite spirituelle, pourquoi as-tu quitté la mosquée ?" Ibn Abbâs ﷺ lui répondit alors, le visage baigné de larmes :

«–Non ! En fait, j'ai entendu ce serviteur sublime couché dans cette tombe après nous avoir récemment quitté dire :

349. Mîr Abdulevvel, *Mesmû'ât*, İstanbul 1993, p. 16, 89; Safî, Rasahât, I, 94, II, 407-408.

« Quiconque suit l'affaire de son frère et gère cette affaire, cela est mieux pour lui que d'observer une retraite spirituelle pendant dix ans. Cependant, celui qui observe un jour de retraite spirituelle pour l'amour d'Allah, Allah Tout-Puissant construira trois tranchées entre lui et l'Enfer, et la distance entre chaque tranchée équivaut à la distance entre l'Orient et l'Occident. »[350]

En d'autres termes, l'Islam n'encourage pas à se détacher de la vie pour trop se concentrer sur les actes d'adoration surérogatoires ; au contraire, il recommande d'être actif et affable dans la vie. Il incite ses adeptes à apprendre à cultiver en eux le sens du consentement et à participer à l'amélioration de la vie en communauté, c'est-à-dire à surmonter la détresse spirituelle des difficultés et des épreuves rencontrées avec résignation, à lutter contre le mal et à œuvrer pour la victoire du bien.

Tout cela nécessite de vivre une vie active, animée, déterminée et dynamique. Pour cette raison, il n'y a pas de place pour un sacerdoce passif et inactif en Islam comme dans le Christianisme. En Islam, ce principe est essentiel : «*khalwat dar anjuman*», c'est-à-dire «Être habité par la présence de Dieu en demeurant avec la communauté».

Toujours en Islam, travailler et gagner sa vie à la sueur de son front est une vertu, la mendicité est interdite – sauf en cas de nécessité – ; bref, l'effort consenti pour gagner sa subsistance est recommandé.

Le Calife 'Umar ﷺ a dit : « À ceux qui prennent l'habitude de vivre de l'aumône de ceux qui viennent à la mosquée en disant «Nous sommes des gens résignés», en réalité vous êtes des profiteurs ! (Vous êtes des gens qui aiment la facilité !). »[351]

En effet, la véritable résignation est celle qui est précédée d'effort sincère, de détermination, d'endurance et de persévérance. Il est stipulé dans le verset coranique suivant :

فَإِذَا عَزَمْتَ فَتَوَكَّلْ عَلَى اللهِ

350. Al-Bayhaqî, *Shuab*, III, 424-425.
351. Voir Ibn-i Abi'd-Dunyâ, *at-Tawakkul*, p. 45, Cf. Câsim Suleyman al-Fuhayd ad-Dawsarî, Beyrouth 1407/1987.

« ... Puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah... »[352]

Cela nous enseigne qu'il est de notre devoir de fournir l'effort nécessaire avant de se résigner à Dieu.

Comme nous l'avons mentionné dans le principe de l'optimisme, aucun événement négatif ne peut détruire le dynamisme d'un vrai croyant ou freiner ses activités. Allah Tout-Puissant nous donne d'innombrables exemples au sujet de la façon dont Il peut décréter de bonnes choses même dans les conditions les plus défavorables tout comme Il fait pousser d'un rocher un figuier.

Les vrais croyants, qui parviennent à lire au fond du cœur ce miraculeux verset manifeste dans le livre de l'univers, quelques soient leurs conditions défavorables, trouvent toujours un moyen de faire des efforts dans le sens de la satisfaction divine. Quant aux insouciants privés de cette grâce spirituelle, même dans les conditions les plus favorables, ils ne peuvent consentir des sacrifices pour l'amour d'Allah.

Il est énoncé dans un hadith sharif :

« Si l'Heure Ultime se présentait alors que l'un d'entre vous tient une pépinière, qu'il la plante immédiatement ! »[353]

Cela signifie qu'un croyant ne devrait jamais renoncer à sa recherche de l'agrément divin, eu égard à la dureté de ses conditions. Car, ce n'est pas dans la facilité, mais dans la difficulté que le vrai croyant se distingue. Le serviteur est tenu de faire de son mieux. **« Le succès vient d'Allah. »**[354] Si Allah le veut, Il fait accéder aux résultats favorables, s'Il le veut, Il ne le fait pas.

Après avoir pris ses précautions et fait les efforts nécessaires, le croyant atteint la tranquillité d'esprit en s'abandonnant à la décision divine. Par exemple, une personne qui remplit son devoir de transmettre le message islamique, en respectant la manière, les procédures et les principes, même si elle n'obtient pas des résultats favorables, elle sera à la fois sous la protection divine et recevra des récompenses proportionnelles à son degré de sincérité.

352. Sourate Al- 'Imrân, verset 159.
353. Al-Haythamî, *Majmau'z-Zawâid*, IV, 63.
354. Voir Sourate Hûd, verset 88.

Encore une fois, celui qui lutte dans le sentier divin bénéficiera de «l'une de ces deux grâces», soit il sera un «martyr» soit un «vétéran».[355] Pour cette raison, il ne doit pas avoir dans le cœur du croyant une quelconque inquiétude qui empêcherait ses efforts et son dynamisme.

Islam et progrès

Pourquoi le monde islamique a-t-il pris du retard malgré son principe de dynamisme ?

L'Islam est-il un obstacle au progrès ?

Non, – Que Dieu nous en garde – ! Pendant des siècles, l'Europe est restée dans les ténèbres de l'ignorance et de la misère dues au Christianisme controversé. Cela a créé une perception négative parmi les philosophes et intellectuels occidentaux selon laquelle la religion est un obstacle au progrès humain et mondial.

Depuis la dernière période de l'Empire ottoman, certains politiciens et écrivains orientés vers l'Occident ont également commis l'erreur d'assimiler l'Islam au Christianisme et de prétendre que la religion est un obstacle au progrès.

Le grand poète Ziya Pacha s'en plaignit comme suit :

Il parait que l'Islam est un frein au progrès,
Ça c'est du nouveau, sinon personne
Auparavant ne pouvait prétendre cela !

Tout d'abord, il faut préciser que le dynamisme en Islam ne signifie pas nécessairement reconstruction mondaine, progrès matériel et supériorité technologique. Cependant, les personnes qui travaillent dur dans ces domaines obtiennent également des résultats positifs.

En fait, au cours des siècles où les Musulmans se sont dûment attachés à l'Islam, de grandes découvertes et des développements scientifiques ont été réalisés dans le monde islamique. D'énormes conquêtes ont été faites, et de merveilleuses œuvres architecturales qui ont été construites tiennent encore.

355. Voir Sourate At-Tawba, verset 52.

Lorsque nos ancêtres de l'Empire ottoman vivaient selon les dimensions vivifiantes de l'Islam et agissaient avec l'esprit du jihâd, en peu de temps, ils sont passés d'une petite tribu à un énorme État mondial de 24 millions de kilomètres carrés. Cependant, au cours des siècles passés, sous l'ombre des grandes conquêtes de leurs ancêtres, les Musulmans sont entrés dans une phase de langueur et d'inactivité, comme à l'ère des tulipes, et ont pris du retard par rapport au progrès matériel des non-musulmans de cette période.

En bref, la perte du sens de l'effort et du dynamisme enseignés par l'Islam a coûté un retard considérable et finalement un effondrement au monde islamique. Aujourd'hui encore, le monde islamique continue de payer le lourd tribut de cette énorme négligence.

Dans son œuvre intitulée *Safahat*, **Mehmed Âkif** tente de réveiller le monde islamique de son inactivité et de le redynamiser :

Le ciel et la terre sont en activité constante,
Ne fais rien alors si cela ne te gêne pas de demeurer oisif !

Attends, aurais-tu un prétexte à ton oisiveté !
Toutes les créatures s'appliquent à la tâche,

Même le Créateur Lui-même
Réalise diverses sortes de manifestations.

Ô celui qui dort alors que tout l'univers est mouvement !
Qu'attends-tu pour agir ? Éprouve un minimum de honte !

Cependant, Allah Tout-Puissant a assigné à la communauté de Muhammad ﷺ la mission de préparer les forces contre l'ennemi selon les exigences de chaque époque.[356] Il a condamné les Juifs pour leur lâcheté et pour leur disgrâce et leur faiblesse face à l'ennemi.[357]

D'autre part, il est nécessaire d'analyser les choses sous l'angle de la réalité du destin. Car, le fait que la victoire soit une roue qui tourne entre les humains dénote d'une règle divine valable dans ce monde.[358] Le fait que les gens victorieux d'aujourd'hui soient parmi les gens incrédules et que les puissances

356. Voir Sourate Al-Anfâl, verset 60.
357. Voir Sourate Al-Mâ'ida, versets 21-25; Sourate Al-Baqara, verset 61; Sourate Al- 'Imrân, verset 112.
358. Voir Sourate Al- 'Imrân, verset 140.

mondiales aient transformé le monde en une ère d'ignorance moderne ne prouve aucunement que c'est eux qui détiennent la vérité. Par la grâce d'Allah, viendra un moment où la roue tournera en faveur des adeptes de l'Islam. Il y a même des signes qui montrent que ce moment approche à grand pas.

Le devoir du croyant est de travailler et de persévérer. Car, comme le dit l'adage : « Le destin aime les efforts ». À ce sujet, lorsque nous faisons une comparaison, nous parvenons à ce douloureux et malheureux constat : les efforts et sacrifices consentis par les adeptes du mensonge et de l'incrédulité en faveur des causes malsaines sont largement considérables à ceux consentis par les adeptes du bien et de la vérité en faveur des causes nobles.

Encore une fois, Mehmed Âkif dit :

Les missionnaires sont sur pied jour et nuit,
Quant aux oulémas (savants islamiques),
Je ne sais si c'est la Révélation divine qu'ils attendent !



2- LE PRINCIPE DE JUSTICE SOCIALE OU SOCIALISATION

Les drames et crises humanitaires ont été évités dans les sociétés envahies de fondations, qui sont la forme institutionnalisée de la charité et de la générosité recommandées par Dieu.

Cemil Meriç nous fait ce beau constat :

« La prière est une forme de traitement psychologique étant donné que celui qui prie ne se sent pas seul. À travers la prière, il se sent lié à la Plus Grande Puissance, sous la protection de la Plus Grande Force. Il n'existe pas de désordre psychologique dans une communauté constituée de gens qui accomplissent régulièrement la prière en toute humilité.

Il n'existe pas également de chaos social dans une société formée de membres qui vivent dans la fraternité islamique, qui observent dûment le jeûne, s'acquittent de la zakat et exerce la charité. Une telle société est préservée contre les dépressions à grande échelle, et l'oppression n'y prend jamais le dessus. »

2- LE PRINCIPE DE JUSTICE SOCIALE OU SOCIALISATION

(L'Islam socialise.)

Allah Tout-Puissant a créé les êtres humains et fait d'eux des êtres qui ont besoin les uns des autres. L'homme est incapable de se procurer tout seul tout ce dont il a besoin ; il a donc besoin des autres pour mieux vivre. En raison de ce besoin naturel, les individus se sont sentis obligés de vivre ensemble et de construire une société et une civilisation.

D'autre part, chaque individu – par son ego – désire agir librement en pensant qu'à ses propres intérêts. Mais si chaque individu souhaite réaliser chacun de ses désirs, il n'y aura pas d'ordre dans la société et l'anarchie prévaudra. Lorsque l'anarchie règne, la liberté individuelle est compromise et les gens sont privés même de l'exercice de leurs droits qui sont pourtant limités par les règles sociales.

Par conséquent, la devise «la liberté de chaque individu s'arrête là où commence la liberté d'autrui» a constitué la base de la compréhension du droit naturel. Car, lorsque la liberté individuelle viole la liberté d'autrui, elle se transforme en injustice et en oppression. Ceci dit, une liberté non mesurée ou illimitée détruit la cohésion et l'ordre social.

À cet égard, il est nécessaire que les êtres humains vivent en paix en société ; et cela est rendu possible en réglementant les droits des individus conformément aux intérêts de la société.

En fait, la famille, le quartier, la ville, l'État et l'humanité se forment et continuent d'exister avec des règles telles que les coutumes, la morale et la loi requises par le vivre ensemble. L'équilibre entre l'individu et la société a été l'une des questions les plus importantes de tous les systèmes. Parce que dans

certains systèmes, l'abnégation et le renoncement à la liberté individuelle étaient exigés au profit de la société, et les droits de certains individus étaient même usurpés de force. L'individu était opprimé dans les systèmes tels que le Communisme, le socialisme et le fascisme.

Contrairement à cela, dans les systèmes tels que le capitalisme, le libéralisme, l'individualisme et l'existentialisme, la liberté de l'individu a été mise par-dessus tout au détriment même du bien-être de la société. Par exemple, il est évident que des déviations telles que l'adultère et l'homosexualité nuisent à l'institution familiale, qui est le noyau de la société. Mais aujourd'hui en Occident, au nom du libéralisme, on impose avec force le respect de la préférence de certains individus pour ces perversions dans le cadre des « Droits de l'homme ». C'est donc jeter volontiers de la dynamite sur les valeurs spirituelles qui maintiennent les sociétés en vie au nom de l'intérêt personnel d'une minorité déchaînée. C'est ignorer le malaise de la majorité pour le plaisir d'un groupe restreint. C'est en soi de la cruauté et de l'injustice.

L'Islam réforme la société en améliorant les individus. Les bons individus se développent à partir d'une société réformée. Grâce aux mesures concrètes et spirituelles qu'il recommande, l'Islam établit la justice, l'équilibre et la cohésion sociale.

Ceci est une règle du *Medjellé* :

« Il faut laisser cours au mal individuel si cela est nécessaire pour conjurer le mal public. »

En d'autres termes, en Islam, lorsque cela s'avère nécessaire, il faut préférer les dommages individuels pour empêcher tout mal et tout dommage à l'échelle communautaire. Par exemple :

• Si le balcon ou le mur d'une maison rétrécit une voie publique et cause du tort aux passants, il est jugé nécessaire de le démolir et d'ouvrir la voie, même si c'est au détriment du propriétaire de cette maison.[359]

359. Le cas suivant du Calife 'Umar est un bel exemple du respect des droits des passants :
Iyas ibn Salama raconte de son père :
« 'Umar s'est arrêté au bazar. Il avait un bâton à la main. Agitant le bâton vers moi, il m'a dit : "– Ne reste pas au milieu, ne bloque pas le chemin aux musulmans !" À ce moment, son bâton toucha le bout de mon vêtement. Quand on se rencontra l'année suivante, il me demanda : «– Salama, iras-tu au pèlerinage ?» Je répondis :

• Bien que cela semblerait être au détriment du vendeur, afficher le prix d'une marchandise qui pourrait être vendue à un prix exorbitant est une précaution nécessaire pour préserver l'intérêt public.

Dans la jurisprudence islamique, il est essentiel que les prix soient décidés sur le marché et qu'ils ne soient pas affectés par d'autres facteurs extérieurs. Cependant, il n'y a pas de liberté absolue du marché. Dans l'intérêt général, l'État peut prendre une mesure sous la forme d'un "prix plafond" en tenant compte des besoins basiques, afin d'éviter que les prix ne dépassent certaines limites. C'est ce qu'on appelle «*narh*».

L'un des principes de base du système économique islamique est que la société peut continuer sa vie sans tomber dans la famine. Parce qu'en l'Islam, les gens sont un dépôt d'Allah confié aux dirigeants. Par conséquent, pour la paix et le bien-être de la société, les administrateurs sont tenus de prendre des précautions contre les situations négatives à même de perturber la stabilité de la vie économique telles que le marché noir, le monopole, les fluctuations excessives des prix, la fraude, la tromperie, le déséquilibre offre-demande.

• Toujours en Islam, le droit de disposition sur les biens des orphelins et des enfants jusqu'à leur maturité mentale, des malades sur le lit de mort, des débiteurs en faillite est également limité dans une certaine mesure. De même, on n'accorde pas aux personnes «dissolues» toute la latitude de disposer de leurs biens à leur guise, c'est-à-dire qu'on leur ne donne pas toute la liberté de dépenser leur propre argent de manière excessive, de le gaspiller n'importe comment dans les voies du mal et du péché. Celles-ci sont également soumises à une restriction appelée «*hajir*»[360] .

Les achats effectués par un enfant, un fou/malade mental ou un esclave peuvent être annulés ou restreints par le tuteur de l'enfant et du fou, et par le maître de l'esclave. Parce qu'il y a une forte probabilité que ces derniers soient victimes de tromperie et d'escroquerie. Pour cette raison, 'Umar ﷺ a dit :

«- Oui.» Il me prit la main et m'emmena chez lui. Il me donna 600 dirhams et me dit :
« Tu les dépenseras pendant le pèlerinage. Ceci pour compenser le fait que mon bâton t'ait atteint l'an dernier.» Je dis alors :
« - Ô Émir des croyants ! Je ne me souviens pas de ce que tu parles.» Il répliqua :
«- Moi je n'ai jamais oublié !» » *(Tabarî, Târîh, IV, 224)*.

360. C'est l'absence, la suppression ou la restriction de la faculté de jouir de ses droits. Pour des informations détaillées, voir TDV İslâm Ansiklopedisi, c. 14, Hacir Maddesi.

« Que le commerce dans notre marché soit effectué par des gens qui ont une connaissance de l'Islam ! »[361]

En fait, si un malade mental ou un ignorant détiennent un droit exclusif sur leurs propriétés, cela nuira à la fois à eux-mêmes et à la société. Bien que cela puisse sembler à une restriction, cela est en réalité nécessaire pour la protection des intérêts de ces individus et de la société.

Au cas où le débiteur est dissolu, faible d'esprit ou ignorant, il est du devoir de son tuteur de préserver ses droits tel que recommandé dans le verset qui **suit :**

« ... Si le débiteur est gaspilleur ou faible, ou incapable de dicter lui-même, que son représentant dicte alors en toute justice... »[362]

L'incident suivant est un exemple des mesures prises en Islam pour empêcher qu'on abuse de la faiblesse mentale ou l'ignorance des gens :

La famille du Compagnon nommé Habban ibn Munkiz a déclaré que ce dernier était constamment trompé dans ses achats et a demandé au Prophète ﷺ de restreindre ses droits. Plutôt que de restreindre les droits de ce Compagnon, le Messager d'Allah a recommandé une solution en lui reconnaissant un droit de trois jours pour annuler ses achats effectués en cas d'insatisfaction.[363]

Ces versets et hadiths similaires ont constitué la base de la jurisprudence sur les conditions dans lesquelles l'autorité des individus à agir librement pourrait être restreinte ou retirée.

• De même, en Islam, afin d'éviter des dommages à la communauté, interdire à certains médecins ignorants et savants corrompus qui égarent les gens d'exercer leur profession ou même de parler est l'une des peines[364] infligées aux individus qui le méritent.

D'autre part, l'Islam interdit non seulement les choses à même de compromettre le bonheur terrestre et céleste des gens, mais ferme également les routes qui mènent à ces choses. Par exemple, tout comme le jeu de hasard est interdit en Islam, la fabrication de cartes à jouer et d'autres matériels du jeu de

361. At-Tirmidhî, *Witr*, 21/487.
362. Sourate Al-Baqara, verset 282
363. Voir Al-Bukhârî, *Buyû'*, 48; Abû Dâwûd, *Buyû'*, 66; Al-Shawkânî, V, 206-208.
364. Voir TDV İslâm Ansiklopedisi, v. 14, Hajir Maddesi.

hasard est également interdite. Tout comme la consommation d'alcool est illicite, la fabrication de boissons alcoolisées l'est également. Avec de telles mesures, l'Islam vise à minimiser les maux dans la société.

La loi est essentielle pour la paix dans la communauté. Pour que la loi soit efficace, les gens doivent y obéir soit par amour soit par crainte. L'Islam impose de lourdes sanctions à ceux qui violent les mesures de bonnes mœurs afin de les empêcher de perturber le bien-être physique et spirituel de la société. Ce sont des dispositions dissuasives qui visent à empêcher le crime de se produire plutôt qu'à punir le criminel.

Les Musulmans sincères, d'autre part, respectent sans réserve les règles et les interdictions qui ont été établies pour le bien de la société et s'y conforment volontiers. Parce qu'un croyant juste sait que violer les droits du public est un péché énorme pour lequel l'on ne saurait obtenir le pardon divin sans s'être racheté auprès de tous ceux à qui nous avons causé du tort.

Malheureusement, de nos jours, depuis que le sens de la piété s'est affaibli dans les cœurs, de nombreux cas de violation de droits publics sont enregistrés dans la vie quotidienne – souvent sans même qu'on s'en rende compte. Par exemple :

– À partir des balcons et des fenêtres des appartements de niveau supérieur, salir les fenêtres ou les balcons des voisins au niveau inférieur en nettoyant nos tapis ou en jetant des particules d'ordure.

– Lors d'une conduite, essayer illégalement et dangereusement de prendre de l'avance sur les autres véhicules en violant les règles de conduite.

– Déranger les gens surtout les malades, les enfants endormis, les femmes enceintes et les personnes endeuillées avec des feux d'artifice et des divertissements bruyants tard dans la nuit.

– Polluer inutilement l'air, l'eau, le sol et l'environnement.

– Adopter des comportements négligents, imprudents, impulsifs et laids d'une manière qui met en danger la santé physique et mentale d'autrui constitue une violation des droits publics.

Tous ces cas de violation des droits d'autrui seront présentés au serviteur dans l'Au-delà et il devra en rendre compte. Par conséquent, respecter méticu-

leusement les droits du prochain devrait être une devise de vie indispensable pour chaque croyant.

En somme, l'Islam n'opprime pas l'individu en essayant de protéger les intérêts de la société ; au contraire, il défend aussi ses droits.

Par exemple, quand 'Umar était calife, des plaintes commencèrent à lui parvenir selon lesquelles il était difficile de se marier parce que les femmes demandaient une dot élevée. Là-dessus, 'Umar décida de fixer un plafond de 400 dirhams pour la dot tout en tenant compte des avantages sociaux, à savoir la facilitation du mariage aux célibataires et l'empêchement aux jeunes de se tourner vers l'interdit. Lorsque le Calife 'Umar ﷺ monta sur sa chaire pour faire cette annonce, une femme Qurayshite s'y opposa en citant des preuves du Coran[365]. 'Umar ﷺ également renonça immédiatement à sa décision.[366] Cet incident est une preuve évidente de l'attention portée aux droits des femmes en Islam.

Autre exemple : 'Umar ﷺ souhaitait exproprier la maison du Compagnon 'Abbâs ﷺ en contrepartie du prix afin d'agrandir la noble mosquée du Prophète (Masjid an-Nabawi). Mais 'Abbâs ﷺ n'accepta pas cette décision d'expropriation afin de rappeler clairement que le droit de propriété des individus est inviolable et que ce droit ne peut aucunement être violé de force par l'État. Lorsque Ubay ibn Ka'b, qui fut sollicité comme arbitre, n'autorisa pas également cette expropriation, 'Umar ﷺ prit du recul et renonça. Sur ce, le Compagnon 'Abbâs ﷺ fit don de sa maison volontairement, sans aucune coercition.[367]

Il existe de nombreux exemples dans l'histoire de l'Islam au sujet de l'interdiction de la violation de la propriété de qui que ce soit, par la force ou par expropriation, en vue de la construction ou l'agrandissement d'une mosquée ; ceci pour éviter qu'on ne porte atteinte aux droits des individus au profit de l'intérêt public.[368]

---

365. Voir Sourate An-Nisâ', verset 20.
366. Voir Ibn Hajar, *Matâlib*, II, 4, 5.
367. Voir Ibn Sa'd, *Tabakāt*, IV, 19-20 ; Ali al-Muttakî, *Kanzü'l-Ummâl*, XIII, 505-506.
368. Voir *Âbide Şahsiyetleri ve Müesseseleriyle Osmanlı,* p. 412-413, Éditions Erkam, Istanbul, 2019.

Autre exemple, cette fois-ci au sein même de notre histoire, on rapporte que Murad Khan destitua un vizir qui avait proposé de percevoir de lourdes taxes auprès du peuple ; ce fut de sa part une manifestation de sa sensibilité à la non-violation des droits individuels au nom de la protection des droits et intérêts du public.[369]

Yâvuz Sultan Selim était également un sultan extrêmement imposant qui ne pouvait tolérer les erreurs et les actes de négligence. Cependant, il mit sa carrure imposante aux services de la Chari'a. Une fois, il ordonna que quarante personnes responsables de la trésorerie soient tuées à cause d'un vol qui s'y était produit en raison de leur négligence. Cheikh al-Islam Zenbilli Ali Efendi, qui apprit la situation, à la hâte et sans demande d'audience, se rendit auprès de Yâvuz Sultan pour le dissuader de revenir sur son ordre avant que cela ne soit validé par la cour de justice. Il demanda également que le sultan lui expliquât lui-même l'incident. Yâvuz Selim prononça sévèrement ces mots :

« - Maître ! Ce que vous avez entendu est vrai, mais vous n'avez pas le droit de vous immiscer dans les affaires de l'État ! ... »

Là-dessus, Shaykh al-Islam répondit avec la même sévérité :

« – Mon sultan ! Je suis venu vous informer des règles de la Chari'a. Parce que notre devoir est de vous épargner le châtiment de l'Au-delà...»

Yâvuz Sultan Selim Han, après s'être calmé face à l'évocation de la Chari'a plus fine qu'un poil et plus tranchante que l'épée, demanda :

« N'est-il pas permis de tuer un groupe pour améliorer la situation générale ? » Zenbilli Ali Efendi répondit :

« – L'exécution de ces derniers n'a rien à voir avec l'amélioration de la situation du monde. Ils doivent seulement être punis selon le degré de leurs crimes. »

Ce grand sultan, qui avait vaincu de gigantesques armées, à genoux, se remit en cause et transforma la peine de mort en peine d'emprisonnement. Extrêmement satisfait de cela, Zenbilli était sur le point de quitter le sultan et soudainement il revint à lui. Il dit donc au Sultan Yâvuz qui le regardait avec curiosité :

369. Voir Âsıkpasazâde, p. 196-197.

« – Mon sultan ! Ma première demande était de transmettre la sentence de la Chari'a. J'ai une deuxième demande, qui n'est qu'une supplication. » Puis il ajouta :

« – Mon sultan ! Ces criminels sont les seuls responsables de leur crime. Mais qui s'occupera de leurs familles innocentes pendant qu'ils seront en prison ? Par conséquent, je vous demande de donner une pension alimentaire aux familles de ces criminels jusqu'à la fin de la peine. »

Le Sultan Yâvuz n'hésita pas à honorer cette deuxième demande, car il était conscient qu'il remplissait là une responsabilité spirituelle.[370]

Établissement de la justice/équilibre social

Presque toutes les religions et tous les systèmes humains recommandent de faire du bien aux autres et de partager avec eux les moyens dont nous disposons. Cependant, seul l'Islam ne s'est pas limité au stade de la recommandation ; en effet, en Islam, consacrer une partie de notre richesse à notre famille est une obligation impérieuse, donner une autre partie minimum aux autres est une obligation, et le reste est *mustahab*[371] .

Le minimum obligatoire de notre charité représente la zakat. La zakat signifie que ceux qui possèdent plus que le nécessaire, donnent chaque année un quarantième du surplus de leurs richesses aux nécessiteux. Bien qu'un don à hauteur de '»un quarantième (1/40)»[372] puisse sembler modeste à première vue, c'est une formidable occasion de justice sociale pour la société, puisqu'il n'est pas prélevé sur le bénéfice des biens mais plutôt sur les biens eux-mêmes et il doit être prélevé chaque année.

Des études montrent que dans une société où tout le monde paie la zakat, l'inégalité de la répartition des revenus est en grande partie éliminée. En fait, il y eut des villes dans l'histoire de l'Islam où l'on ne trouvait plus de pauvres pour leur remettre la zakat.

---

370. Voir *Âbide Şahsiyetleri ve Müesseseleriyle Osmanlı*, p. 161-162, Éditions Erkam, Istanbul, 2019.
371. Les actions dites *mustahab* sont celles dont la décision *(ahkam)* dans la Loi islamique se situe entre *mubah* (neutre ; ni encouragé ni découragé) et *wajib* (obligatoire).
372. *Ushr*, qui signifie la zakat prélevée sur les produits agricoles, se situe à 10% ou 5%. Le taux de la zakat sur les produits miniers se situe à 20 %.

La partie obligatoire des biens consacrée à la famille consiste aux responsabilités familiales. Selon l'Islam, chaque chef de famille est le berger de tous ceux qui sont sous sa responsabilité. Un hadith sharif stipule en effet :

« Chacun d'entre vous est un berger et chacun d'entre vous est responsable de son troupeau.

• L'imam est un berger et responsable de son troupeau.

• L'homme est un berger dans sa famille et responsable de son troupeau.

• La femme est une bergère dans la maison de son mari et responsable de son troupeau.

• Le serviteur est un berger quant aux biens de son maître et responsable de son troupeau.

Chacun de vous est donc berger et responsable de son troupeau. »[373]

À cet égard, une personne qui a les moyens est tenue d'assurer l'entretien de ceux dont elle est responsable. De même, il est également obligatoire, et même *fard* (obligation impérieuse) selon certaines écoles juridiques, pour un chef de famille qui a les moyens de payer l'aumône de rupture de jeûne pour chaque membre de sa famille qui est sous sa garde.

Le troisième niveau du don est la partie *mustahab*. Pour les dons obligatoires, les quantités ont été déterminées. Cependant, pour le don *mustahab,* la quantité est indéterminée et laissée au choix. L'idéal, tel que précisé par l'expression coranique «اَلْعَفْوَ», consiste à dépenser le surplus de ce dont on a besoin dans le chemin d'Allah.[374] Cependant, le niveau de ce dont on a besoin doit également être déterminé par des critères de sobriété et de modération ; et on doit s'éloigner autant que possible d'un mode de vie empreint de «luxe, de gaspillage et de faste», car ceci n'était pas le mode de vie des nobles Compagnons.

En fait, en Islam, avoir beaucoup de biens ou gagner beaucoup ne justifie jamais les dépenses excessives, démesurées et inutiles. Même si un croyant possède des palais, il doit mener une vie simple et modérée dans les limites fixées par la morale islamique. Une personne qui essaie de réaliser tout ce que

373. Al-Bukhârî, *Ahkâm*, 1; Muslim, *Imârat*, 20.

374. Voir Sourate Al-Baqara, verset 219.

son âme désire tout en se dérobant de faire la charité est considérée comme spirituellement pauvre, quelle que soit sa richesse.

Selon les versets du Coran, il y a quatre degrés dans la charité :

1. Ne pas rabrouer le mendiant. Réserver une part de ses biens au «nécessiteux».

2. Chercher et trouver les «démunis» qui, par décence et pudeur, répugnent de manifester leurs besoins.

3. Partager ce qu'on a avec les « besogneux ».

4. Faire preuve d'»altruisme», c'est-à-dire renoncer à ses propres besoins au profit des nécessiteux.

Faire la charité est la responsabilité de tous les musulmans, qu'ils soient riches ou pauvres. Même celui qui détient une datte doit pouvoir faire don de la moitié de sa datte.

Comme les écrits nous l'enseignent, lorsque les versets coraniques à propos de la charité furent révélés, les Compagnons d'As-Suffa coupèrent du bois dans les montagnes, le portèrent sur leur dos, le vendirent sur le marché, et apportèrent leurs gains au Messager d'Allah ﷺ ; ainsi, ils firent des efforts sincères et arborèrent leur enthousiasme à accomplir l'ordre des versets relatifs à la charité.

Abû Dharr ﷺ était un Compagnon pauvre. Le noble Messager de Dieu lui conseillait :

« – Ô Abû Dharr ! Quand tu prépares un plat [en sauce], augmente son eau et donnes-en à tes voisins. »[375]

D'ailleurs, lorsqu'une fois le Prophète commença la campagne de charité, même les Compagnons qui n'avaient qu'une poignée de blé apportèrent leur part en toute quiétude.

Abû Mas'ud al-Badrî ﷺ raconte :

375. Muslim, *Birr*, 142, 143.

« Lorsque le verset ordonnant la charité fut révélé[376], nous portions des fardeaux sur nos épaules (pour donner en charité ce que nous gagnions) ... »[377]

Abû Mas'ud al-Ansarî ﷺ exprime à la fois l'horizon de générosité des Compagnons et le bienfait de la charité comme suit :

« Lorsque le Messager d'Allah nous a ordonné de faire l'aumône, certains d'entre nous allaient au marché, portaient une charge sur leur dos, gagnaient en contrepartie une certaine quantité de biens et donnaient une partie en charité. Aujourd'hui, certains d'entre eux détiennent cent mille (dinars). »[378]

Cela signifie donc que la vraie générosité dépend de la richesse du cœur, pas de l'abondance des biens et de la consistance du portefeuille. Ce qui compte aux yeux d'Allah, c'est la sincérité et le degré de sacrifice du donateur, plutôt que le montant de la charité donnée.

Par exemple, lors de la bataille de Yarmuk, trois Compagnons moururent en martyr alors qu'ils gémissaient de soif. Lorsqu'ils reçurent un bol d'eau, chacun d'eux préféra que son frère blessé boive avant lui ; ainsi, ils moururent tous laissant derrière eux le bol. Cet acte d'abnégation et d'altruisme de leur part surpasse sans nul doute, en termes de vertu, de nombreux actes de générosité et de bienfaisance qui nous semblent très valeureux. Car, même si apparemment il n'y a pas de grande différence entre l'eau offerte en bordure d'une source d'eau et celle offerte à quelqu'un qui est sur le point de mourir de soif au milieu du désert, il y a spirituellement une énorme différence de valeur et d'importance entre elles.

En bref, l'Islam veut que chaque croyant aille loin dans la bienfaisance, quelle que soit sa situation financière. Il veut que le croyant soit une personne miséricordieuse, bienveillante, généreuse, altruiste et pleine d'abnégation, dont le cœur sera un lieu de refuge et de paix pour toutes les créatures.

L'homme brut est égoïste et cupide. Il ne veut pas partager ce qu'il a avec quelqu'un d'autre. L'Islam, en revanche, corrige ces sentiments négatifs chez les gens, grâce à sa méthode de purification de l'âme. En vérité, Allah Tout-Puissant a rendu les croyants responsables les uns envers les autres. Pour cette

376. Voir Sourate At-Tawba, verset 103.
377. Al-Bukhârî, *Zakat*, 10, *Ijara*, 13; Muslim, *Zakat*, 72.
378. Al-Bukhârî, *Zakat*, 10.

raison, il est impensable que les croyants restent inconscients des problèmes des uns et des autres.

En effet, le Messager d'Allah ﷺ a dit dans ses hadiths :

« Le croyant n'est pas celui qui dort le ventre plein alors que son voisin a faim. »[379]

« Celui qui ne se préoccupe pas des problèmes des croyants n'est pas des nôtres. »[380]

Rester indifférent aux soucis et souffrances de ses frères croyants est un crime très grave. En effet, **Hazrat Sari al-Saqatî**, qui a connu cette apathie en tombant dans un moment d'insouciance, a exprimé comme suit son regret pour cet acte :

« Un jour, le bazar de Bagdad était en feu. Un de mes disciples est venu à moi en courant et m'a dit :

« – Maître ! Tout le bazar de Bagdad a brûlé, seule votre boutique a été épargnée. Quelle chance !»

Moi aussi, en pensant à moi seulement sans considérer le sort de mes frères dont les boutiques ont été incendiées, j'ai dit : «Alhamdu lillah (Dieu soit Loué) !» Mais cela fait maintenant trente ans que je continue de me rependre pour ce moment d'insouciance." »[381]

Une repentance pendant trente ans juste pour un petit moment d'insouciance face aux douleurs de ses coreligionnaires sinistrés... Tel est l'horizon d'altruisme que l'Islam veut que les cœurs atteignent.

D'autre part, la croyance en l'Au-delà et la conviction sincère que les dons faits seront récompensés au moins dix fois par Allah Tout-Puissant et que les efforts et sacrifices matériels et spirituels dans le monde des mortels seront récompensés par le Paradis éternel ont également fait de la charité et des dons une grande cause de justice sociale dans les sociétés islamiques. En fait, le fait que la civilisation islamique soit presque une **"civilisation de fondations"** en est un indicateur évident.

379. Al-Hâkim, II, 15.
380. Voir Al-Hâkim, IV, 352; Al-Haythamî, I, 87.
381. Hatîb al-Baghdâdî, *Târih*, IX, 188; Al-Dhahabî, *Siyar*, XII, 185, 186.

Notre civilisation de fondations

L'inégalité des revenus et l'écart entre les riches et les pauvres sont parmi les plus grandes injustices du monde capitaliste d'aujourd'hui.[382] L'État qui prend les mesures nécessaires pour promouvoir la paix, la sécurité et le bien-être dans la société et qui se soucie des besoins économiques et sociaux de ses citoyens est appelé **"État social"**.

Cependant, l'essence de cette structure est basée sur les impôts payés par les citoyens. Par conséquent, les pauvres qui n'ont pas les moyens de payer leurs primes d'assurance sont privés de nombreux services. Par exemple, dans de nombreux pays d'aujourd'hui dits développés, un patient qui n'a pas d'assurance ne peut se faire soigner que s'il paie une somme importante.

De plus, comme ces systèmes ne sont jamais basés sur la conscience et la compassion, ceux qui s'y sentent à l'aise affichent une attitude extrêmement stricte et impitoyable vis-à-vis des pauvres de l'extérieur qui veulent être des leurs.

Par exemple, de nombreuses personnes originaires de pays dévastés par la pauvreté, la faim et les guerres civiles tentent d'immigrer vers les pays européens et occidentaux qui sont des États sociaux où des allocations de chômage sont disponibles. Pourtant, pour ne pas partager leurs moyens avec ces personnes, les pays européens et occidentaux font preuve d'une telle arrogance et avarice au point de condamner ces personnes à la pauvreté voire à la mort. Ils prennent des mesures très strictes pour ne pas accepter les immigrés/demandeurs d'asile.

Dans notre civilisation, les services pour les personnes opprimées, lésées et nécessiteuses étaient le plus souvent réalisés avec la charité des bienfaiteurs. De plus, ils ont été exécutés avec beaucoup de courtoisie et de grâce, au point de remercier même ceux qui acceptaient ces services.

Dans le monde islamique, l'une des manifestations les plus évidentes de la devise de la compassion envers les créatures par amour pour le Créateur demeure les **"fondations"**. La fondation est la continuation de la charité sous

382. L'organisation caritative internationale Oxfam basée en Angleterre, dans son rapport publié en 2017, a annoncé que 8 personnes détiennent la même richesse que la moitié de la population mondiale, et que 82% du capital mondial appartient aux 1% les plus riches.

forme d'institution, qui est une manifestation de miséricorde, de compassion et d'amour envers les créatures au nom du Créateur. La fondation signifie qu'un bien est dédié à Allah, c'est-à-dire qu'il sera toujours utilisé dans un but spirituel, évitant ainsi la cession et l'appropriation. Le but, d'autre part, est d'atteindre la satisfaction d'Allah Tout-Puissant en offrant généreusement des provisions aux nécessiteux et en les traitant avec compassion et miséricorde.

Tel un pont entre les bienfaiteurs et les nécessiteux, les fondations exercent un devoir d'assurance qui préserve la cohésion sociale en recouvrant la société d'un tissu de compassion. L'exemple suivant explique magnifiquement la nature et le but de la fondation :

« 'Umar avait acquis une terre à Khaybar. Il alla voir le Prophète ﷺ afin de le consulter au sujet de celle-ci, en disant :

« – Ô Messager d'Allah ! J'ai acquis une terre à Khaybar qui m'est le bien le plus cher que j'ai pu acquérir ! Que m'ordonnes-tu d'en faire ?»

Il lui répondit :

« – *Si tu veux, immobilises-en le fonds et fais-en aumône.*»

Il poursuivit :

«– *Fais-en aumône, à condition que son fond ne soit ni vendu, ni donné, ni hérité.*»

'Umar fit donc un don pour les pauvres, pour ses proches, pour l'affranchissement des esclaves, pour les combattants dans la voie d'Allah, pour les voyageurs et les invités, en autorisant à celui qui s'en occupe d'en manger de façon raisonnable et d'en donner à manger à un ami, sans en tirer profit. »[383]

Pour les Compagnons, avoir un tel moyen d'aumône continue était si précieux que Jabir a déclaré :

« *Je ne connais pas une seule personne parmi les Muhadjirines et les Ansars qui ait les moyens sans avoir bâti une fondation* »[384]

C'est d'ailleurs pour cela que la civilisation turque musulmane est appelée «Civilisation de fondations».

383. Al-Bukhârî, *Shurût*, 19; Muslim, *Wasiyat*, 15.
384. Ibn Qudâma, *al-Mughni*, V, 598.

En visite en Anatolie dans les années 1300, **Ibn Battûta** et ses amis firent une halte à Denizli, connue sous le nom de Ladik à l'époque. Il décrit ainsi ce qui se déroula par la suite :

« En entrant dans la ville, nous vîmes des gens sortir des boutiques en traversant le bazar pour rassembler nos bêtes en les tenant par leur licol. Un autre groupe vint pour les arrêter et ils commencèrent à se quereller. Comme nous ne pouvions pas comprendre de quoi ils parlaient, nous commençâmes à avoir peur.

Nous pensions que c'étaient les coupeurs de route Germiyans[385] et que cette ville leur appartenait ; ainsi, nous craignîmes qu'ils ne nuisent à nos biens et à nos vies.

Puis Allah nous envoya un homme qui comprenait l'arabe et qui avait accompli le pèlerinage. Je lui demandai ce que ces hommes voulaient. Il me répondit qu'il s'agissait des derviches d'Ahi. Ceux qui avaient rassemblé nos bêtes étaient les derviches d'Ahi Sinan, et ceux qui s'étaient mêlés après étaient les derviches d'Ahi Duman. Les deux parties se sont disputées parce qu'elles voulaient que nous soyons les invités de leurs propres couvents.

Il était impossible de ne pas admirer la grande hospitalité dont ils faisaient preuve. Finalement, ils décidèrent de régler l'affaire par tirage au sort et apaisèrent la situation. Il fut décidé que celui qui gagnerait serait notre premier hôte. Le tirage fut en faveur des derviches d'Ahi Sinan. Quand Ahi Sinan eut appris cela, il vint lui-même accompagné d'un groupe de derviches pour nous accueillir et nous conduire à son couvent. Il nous fut alors proposé une variété de plats.

Après s'être reposé un moment, Ahi Sinan nous emmena tous au hammam et se mit lui-même à mon service. Trois ou quatre des autres derviches assurèrent le service d'un de mes amis. À la sortie du hammam, ils dressèrent à nouveau une grande table. Après le repas, nous écoutâmes les belles récitations coraniques faites par des hafiz et fîmes le dhikr. Le lendemain, nous nous

385. Germiyan est une principauté ou beylicat (émirat) qui s'est établie en Anatolie à la fin du sultanat seldjoukide de Roum. Elle tient son nom de l'une des principales dynasties turcomanes, les Germiyanides.

aperçûmes qu'Ahi Duman et ses disciples nous attendaient pour nous emmener. Là aussi, nous fûmes traités avec beaucoup d'hospitalité et de générosité. »[386]

Qu'elles sont agréables les informations suivantes données par Awliyâ Çelebi au sujet de la maison d'hôtes dans la fondation de Sokullu Mehmed Pacha :

« ... Si des invités venus de la campagne frappent à leur porte au milieu de la nuit, ils leur ouvrent la porte et les laissent entrer. Ils leur offrent la nourriture disponible. Mais si le monde devait s'effondrer, ils ne libéreraient jamais leurs invités la nuit.

Quand il est temps de partir le matin, les hôtes s'empressent de demander à leurs invités :

"Ô membres de la communauté de Muhammad ! Votre état, vos biens, vos vêtements, vos montures, tout y est ? Avez-vous besoin de quoi que ce soit ?"

Lorsque les invités répondent :

«– Tout y est ! Qu'Allah fasse miséricorde aux bienfaiteurs que vous êtes !», les portiers ouvrent la porte et les accompagnent avec ces prières et paroles bienveillantes :

" – Restez prudents ! Faites attention à vous et ne perdez pas vos tapis ! Ne vous liez pas d'amitié avec des gens qui ne vous inspirent pas confiance ! Continuez votre chemin en paix et que Dieu vous mène à bon port..." »

Il existe dans notre histoire des exemples exceptionnels qui font d'elle une civilisation de fondations :

• Des fondations qui s'engagent à dédommager la vaisselle et les ustensiles cassés par les domestiques afin qu'elles ne soient pas offensées par leurs patrons...

• Des fondations qui facilitent le mariage aux filles pauvres en les aidant à préparer leurs trousseaux de mariage.

• Des fondations qui offrent des boissons mielleuses lors de la célébration des nuits bénies.

386. Ibn Battûta, *Rihlatu Ibn-i Battûta*, Beyrouth, ts., p. 305-306.

• Des fondations qui s'occupent du traitement des oiseaux migrateurs blessés...

Aujourd'hui encore, certaines de ces fondations continuent leurs services. Par exemple, au sein de la Fondation Daru'l-Aceze fondée par Abdülhamid II en 1895, des services de traitement et d'hébergement pour tous les enfants et personnes âgées sans défense ont été fournis et continuent d'être fournis, sans distinction de religion, de langue, de race, de secte et de classe.

Nos ancêtres, de l'Empire ottoman, en s'inspirant de la vie pleine de miséricorde du Prophète ﷺ construisirent près de 26 000 fondations qui furent autant de foyers de compassion pour les créatures par amour pour le Créateur. En plus des services rendus aux humains à travers ces institutions de compassion, la paix et le bien-être même des animaux furent assurés.

En bref, les fondations ont empêché les personnes en difficulté financière de recourir à des moyens illégaux tels que le vol, la corruption et l'impudicité, et ont préservé la moralité et la dignité de la société, ainsi que la chasteté, l'honneur, la vie et les biens des gens.

C'est en grande partie pour cela que les drames et crises humanitaires ont été évités dans les sociétés envahies de fondations, qui sont la forme institutionnalisée de la charité et de la générosité recommandées par Dieu.

Cemil Meriç nous fait ce beau constat :

« La prière est une forme de traitement psychologique étant donné que celui qui prie ne se sent pas seul. À travers la prière, il se sent lié à la Plus Grande Puissance, sous la protection de la Plus Grande Force. Il n'existe pas de désordre psychologique dans une communauté constituée de gens qui accomplissent régulièrement la prière en toute humilité.

Il n'existe pas également de chaos social dans une société formée de membres qui vivent dans la fraternité islamique, qui observent dûment le jeûne, s'acquittent de la zakat et exerce la charité. Une telle société est préservée contre les dépressions à grande échelle, et l'oppression n'y prend jamais le dessus. »

Devoirs communautaires

En Islam, la guidance et la satisfaction des besoins physiques et spirituels des gens sont d'une grande importance. Il est du devoir de tout croyant "d'ordonner le bien et d'interdire le blâmable". En cas de négligence de ce devoir, toute la société en subira les conséquences.

Comme nous l'avons abordé dans le principe du dynamisme, pour son bonheur et son salut éternel, il n'est pas acceptable ou suffisant pour un croyant de rester seul dans son coin et de s'engager uniquement dans les actes d'adoration individuelle et son évolution personnelle. Parce qu'un croyant est une personne altruiste qui sait que son propre salut réside dans le fait de participer au salut des autres. Pour cette raison, il n'est pas acceptable de vivre une vie solitaire, mais d'être avec Dieu en demeurant avec les gens.

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« ... Je vous exhorte à rester soudés et à ne pas vous disperser. Parce que Satan est avec les gens qui mènent une vie solitaire. Même un groupe de deux personnes est loin d'être comparable à toute une communauté. Quiconque veut une place au milieu du Paradis, qu'il continue de vivre en communauté… »[387]

Le fait que l'accomplissement des cinq prières obligatoires en communauté soit une sunna obligatoire est une autre manifestation de l'importance que l'Islam attache à la socialisation. Du reste, il se trouve de nombreuses paroles du Prophète qui encouragent à accomplir la prière en groupe et qui mettent en garde également ceux qui s'isolent sans raison valable.

Que cet épisode est plein de leçons :

Le Compagnon Abdullah ibn Ummi Maktûm ﷺ demanda :

« Ô Messager d'Allah ! Médine est plein de nombreux insectes venimeux et de bêtes féroces. J'ai peur que ces animaux me fassent du mal, me donnes-tu la permission de rester à la maison pour accomplir la prière ? »

Le Messager d'Allah lui répondit :

387. At-Tirmidhî, *Fitan*, 7/2165.

« – Entends-tu l'appel à la prière : "Venez à la prière ! Venez au succès !" ? Si oui, réponds. »[388]

Le Pèlerinage majeur *(Hajj)* et le Pèlerinage mineur *(Umra)* créent également une opportunité mondiale de socialisation et constituent en quelque sorte le congrès annuel de la Communauté islamique.

Comme pour exprimer l'importance que l'Islam accorde à la socialisation, il est encore dit dans un hadith :

« Un croyant s'intéresse aux autres et les autres s'intéressent à lui. Il n'y a aucun bien en une personne qui ne s'intéresse pas aux autres et dont les autres ne s'intéressent pas non plus. »[389]

L'Islam demande aux Musulmans d'être bénéfiques pour eux-mêmes ainsi que pour les autres. Il est dit dans un hadith sharif :

« Le meilleur parmi vous est celui qui est le plus utile aux autres. »[390]

Être civilisé, c'est de ne pas faire à autrui ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fasse, ou traiter les autres comme on aimerait être traité. En effet, il nous est enseigné dans un hadith sharif :

« Aucun de vous ne sera croyant jusqu'à ce qu'il aime pour son frère ce qu'il aime pour lui-même. »[391]

La morale, les bonnes manières, la grâce, la gentillesse et la délicatesse que l'Islam exige de ses fidèles donnent à la vie sociale un ordre parfait. En effet, au cours de notre glorieuse histoire, les étrangers ont admiré la paix sociale en terre d'Islam et l'ont enregistrée dans leur mémoire.[392]

L'honnêteté dans la vie sociale, la loyauté, la véracité, la ponctualité, l'affabilité, la modestie et la courtoisie sont toutes des vertus enseignées par l'Islam.

---

388. Abû Dâwûd, *Salat*, 46/553.
389. Ahmad, II, 400; V, 335; Al-Hâkim, I, 73/59.
390. Al-Bayhaqî, *Shuab*, VI, 117; Ibn al-Hajar, *Matâlib,* I, 264.
391. Al-Bukhârî, *Imân*, 7.
392. Au sujet de certains exemples relatifs à de telles observations faites par des voyageurs étrangers en terres d'Islam, vous pouvez vous référer à la rubrique "*Ahlâkî Fazîletler*" de notre ouvrage intitulé "*Âbide Sahsiyetleri ve Muesseseleriyle Osmanlı*".

Le regretté Mûsâ Efendi disait :

« Les Juifs, dans leur vie commerciale, étaient très loyaux à leurs paroles, si c'était dans leur propre intérêt. Mais quand nous donnions rendez-vous à l'un de nos maîtres, il arrivait soit une demi-heure en avance, soit une demi-heure en retard. Quant au maître Sâmi Efendi, s'il avait un rendez-vous avec quelqu'un, il se présentait à l'heure exacte à la porte de cette personne. Pas une minute en avance, pas une minute en retard. Il arrivait juste à temps. Il fonctionnait pratiquement comme une horloge. »

L'Islam a établi les responsabilités sociales et déclaré les devoirs suivants comme droits des Musulmans sur les Musulmans :

- Se transmettre mutuellement les salutations d'usage,
- Donner des conseils lorsqu'on nous en demande,
- Rendre visite aux malades et aux personnes en deuil,
- Répondre à l'invitation de son frère croyant,
- Invoquer Dieu pour son frère croyant quand il éternue,
- Aller à la rencontre de son frère croyant après une longue absence...[393]

Le Messager d'Allah ﷺ demandait souvent à ses Compagnons de vérifier s'ils accomplissaient ces devoirs et les encourager à le faire ; il leur demandait s'ils s'étaient intéressés aux orphelins, aux affamés, aux malades et à la famille de leurs défunts frères en religion.[394]

Le Noble Prophète, qui est lui-même venu au monde en tant qu'orphelin, assistait de son mieux les orphelins de sa communauté et a déclaré :

« Je suis plus proche des croyants qu'eux-mêmes. Celui d'entre les croyants qui vient à mourir en laissant une dette à payer ou un orphelin, c'est moi qui m'en chargerai. Et celui qui laisse un bien, il est à ses héritiers. »[395]

Anas ibn Malik رضي الله عنه a dit aussi :

393. Voir Al-Bukhârî, *Janâiz*, 2; Muslim, *Salâm*, 4-5. Voir aussi Ibn Mâja, *Janâiz*, 1.
394. Voir Muslim, *Fadâilu's-Sahâba*, 12.
395. Muslim, *Juma*, 43; Ibn Mâja, *Muqaddim*a, 7.

« Si le Messager d'Allah ne voyait pas l'un de ses frères pendant trois jours, il s'enquérait de lui. S'il était loin, il priait pour lui, s'il était chez lui, il lui rendait visite, et s'il était malade, il priait pour sa guérison. »[396]

Notre Bien-aimé Messager répondait personnellement aux invitations. À cet égard, il ne faisait aucune discrimination sur le statut social.

Toutes ces paroles et actions du Messager d'Allah sont des exemples concrets de la bonté du cœur qu'un Musulman devrait avoir en ce qui concerne les responsabilités sociales. Pour exprimer la valeur de la solidarité aux yeux d'Allah, le hadith sacré suivant suffit comme dernier mot :

« Allah dira le Jour du Jugement :

– Ô fils d'Adam ! J'étais malade et tu ne m'as pas rendu visite !

La personne demandera :

– Ô mon Seigneur ! Comment aurais-je pu Te rendre visite alors que Tu es le Seigneur des mondes ?

Il répondra :

-N'as-tu pas su qu'untel parmi Mes serviteurs était malade et tu ne lui as pas rendu visite ? N'as-tu pas su que si tu lui avais rendu visite, tu M'aurais trouvé auprès de lui ? Ô fils d'Adam ! Je t'ai demandé de Me nourrir et tu ne l'as pas fait !

La personne demandera :

- Ô mon Seigneur ! Comment aurais-je pu Te nourrir alors que Tu es le Seigneur des mondes ?

Il répondra :

– N'as-tu pas su qu'untel parmi Mes serviteurs t'a demandé à manger et tu ne lui as pas donné ? N'as-tu pas su que si tu l'avais nourri, tu aurais trouvé cela auprès de Moi ? Ô fils d'Adam ! Je t'ai demandé à boire et tu ne M'as pas abreuvé !

La personne demandera :

396. Al-Haythamî, II, 295.

– Ô mon Seigneur ! Comment aurais-je pu T'abreuver alors que Tu es le Seigneur des mondes ?

Il répondra :

– Untel parmi Mes serviteurs t'a demandé à boire et tu ne l'as pas abreuvé ; si tu l'avais abreuvé, tu aurais trouvé cela auprès de Moi. »[397]

397. Muslim, *Birr*, 43.



3- LE PRINCIPE D'ORDRE

Lorsqu'on observe l'univers avec sagesse, on peut aisément voir qu'il y a un ordre parfait. Toutes les créatures autres que les humains et les djinns, qui sont soumis à l'épreuve de la servitude, obéissent naturellement à cet ordre divin. Pas même une feuille ne tombe, sauf par la volonté et la connaissance divines. La pluie tombe avec une mesure divine. S'il y avait du désordre dans l'univers, aucun être vivant ne pourrait y demeurer et continuer sa vie.

Ceci étant, Allah Tout-Puissant a donné à toutes les créatures des devoirs, des capacités et des règles qui servent le grand ordre dans l'univers afin que l'homme puisse tirer des leçons et des sagesses de ces paysages, et qu'il puisse organiser sa vie en harmonie avec l'ordre divin établi dans l'univers.

3- LE PRINCIPE D'ORDRE

(L'Islam perfectionne.)

L'Islam n'est pas qu'un système de croyance. Au moyen des décrets divins, il établit un ordre concernant la vie individuelle et sociale. En d'autres termes, l'Islam, la religion vraie, est un ensemble de règles qui montrent la voie du bonheur dans les deux mondes. Pour cette raison, les individus et les sociétés qui acceptent l'Islam acceptent également ses règles qui régissent la vie.

L'homme n'a pas été créé oisif. À chaque étape de sa vie, des règles et des principes ont été établis.

Lorsqu'on observe l'univers avec sagesse, on peut aisément voir qu'il y a un ordre parfait. Toutes les créatures autres que les humains et les djinns, qui sont soumis à l'épreuve de la servitude, obéissent naturellement à cet ordre divin. Pas même une feuille ne tombe, sauf par la volonté et la connaissance divines. La pluie tombe avec une mesure divine. S'il y avait du désordre dans l'univers, aucun être vivant ne pourrait y demeurer et continuer sa vie.

Il y a un ordre parfait qui règne dans l'univers. La Lune et le Soleil s'alternent jour et nuit, agissant comme un calendrier céleste avec un calcul infaillible.

Il y a un ordre particulier dans l'atmosphère. Aucun être humain, pas même un athée, ne se fait cette inquiétude : «Y-aura-t-il un déséquilibre gazeux dans l'air demain ?" – "Devrais-je acheter une bouteille d'oxygène ?» Chacun continue sa vie en suivant le programme et l'ordre divin établis dans l'atmosphère.

Il y a une vision différente de l'ordre dans le monde animal. Chaque espèce d'animal a son propre mode de vie. Et toutes ont leur régime alimentaire,

un mode de vie, des devoirs dans l'équilibre écologique, un calendrier de vie et un destin différents.

L'univers, qui ressemble à un poème divin au regard de l'ordre et de l'harmonie qui y prévalent, donne des leçons de sagesse à toute personne qui sait les comprendre. Lorsqu'on admire les beaux papillons aux ailes multicolores et marquées de motifs sublimes, les abeilles qui collectent l'essence des fleurs et fabriquent le miel plein de vertus thérapeutiques, les rossignols qui chantent avec des airs inspirants qui apaisent les âmes, tout comme les animaux prédateurs qui inspirent la frayeur, on ne peut que témoigner que tout cela constitue des scènes emplies de sagesse.

Ceci étant, Allah Tout-Puissant a donné à toutes les créatures des devoirs, des capacités et des règles qui servent le grand ordre dans l'univers afin que l'homme puisse tirer des leçons et des sagesses de ces paysages. Tout comme l'on se regarde dans un miroir pour s'embellir, l'on doit de même embellir sa conscience intérieure en regardant l'ordre divin dans le cosmos qui a été conçu comme un miroir pour lui permettre de voir la marque de la vérité qui y est imprimée.

Car, comme nous l'avons expliqué dans le principe du volontarisme et du dynamisme, Allah Tout-Puissant désire que l'être humain, la créature la plus honorable créée sous la forme la plus parfaite, soit en harmonie avec l'ordre écologique parfait fixé dans l'univers, et qu'il ne viole jamais cet ordre en accord avec la Volonté divine.

Il est stipulé dans le verset coranique suivant :

« Et quant au ciel, Il l'a élevé bien haut. Et Il a établi la balance, afin que vous ne transgressiez pas dans la pesée. » [398]

Quand on dépasse les limites tracées par Allah, on perd l'équilibre et tout tombe dans le chaos et le désordre. L'Islam est une religion qui ne permet jamais le désordre et l'anarchie ; il réglemente donc la vie individuelle et sociale de façon délicate.

La notion de «bonnes actions», qui est exigée de tout serviteur après la croyance en l'Islam, est très étendue. Les bonnes actions signifient tout ce qui

398. Sourate Ar-Raḥmân, versets 7 et 8.

est conforme aux mesures divines, et source de paix et de bonheur pour les deux mondes.

La Loi islamique régule :

• Les rapports des gens avec Dieu,

• Les rapports des gens avec leurs semblables,

• Les rapports des gens avec les autres créatures vivantes et même avec les objets inanimés.

Selon l'Islam, chasser et tuer arbitrairement un animal ou même casser une branche d'arbre inutilement s'apparente à de la cruauté. Bien que l'Islam, la religion de la miséricorde, est aujourd'hui défini en termes de terrorisme au profit des projets d'islamophobie, les vingt-trois années d'apostolat prophétique du Messager d'Allah – qui a été envoyé comme une miséricorde aux mondes – ont pratiquement été consacrées à la lutte contre l'injustice envers les individus, les animaux et les plantes.

L'Islam a déterminé tout ce qui doit être fait à chaque étape de la vie de l'être humain, depuis le berceau jusqu'à la tombe. L'ensemble des préceptes de l'Islam qui régit la vie est appelé ***« Chari'a »***. Les ordres impératifs de la *Chari'a* sont les *fards*, c'est-à-dire les obligations religieuses, et ils sont déterminés de sorte à pouvoir être accomplis même par le croyant au plus bas niveau de l'échelle sociale.

Outre les obligations religieuses, pour ceux qui veulent renchérir dans la voie des instructions divines et prophétiques, il y a les actes appelés ***sunna*** (actes surérogatoires), ***mustahab***[399] ainsi les règles d'éthique qui englobent toutes les phases de la vie humaine. Les Musulmans ne s'acquittent pas de ces ordres par contrainte, mais par amour de la pratique religieuse et par désir d'atteindre l'agrément d'Allah Tout-Puissant.

Au-delà du cadre de la *«Chari'a»* basé sur des critères minimaux, il y a des différents ***«Tarîqat»*** pour ceux qui ont des aptitudes visant à se perfectionner dans la voie de la spiritualité. Au fur et à mesure que le serviteur se rapproche

399. ***Mustahab*** (en arabe : مستحبّ) est un terme islamique se référant aux actions recommandées, favorisées ou vertueuses. Les actions dites *Mustahab* sont celles dont la décision *(ahkam)* dans la Loi islamique se situe entre *mubah* (neutre ; ni encouragé ni découragé) et *wajib* (obligatoire).

de Dieu Tout-Puissant, différents horizons s'ouvrent dans son cœur et il organise sa vie avec des principes beaucoup plus sensibles que ceux du commun des mortels.

Nous pouvons résumer les différents niveaux relatifs à la compréhension et à la pratique de la foi au moyen des remarquables exemples suivants :

• Dans le degré de la ***Chari'a***, mon bien est à moi et le tien est à toi.

• Dans le degré de la ***Tarîqat***, ton bien est à toi et le mien est à toi.

• Dans le degré de la **Haqîqa** (= Certitude), ni ton bien ni le mien ne nous appartiennent, tout appartient à Allah.

En somme,

• Dans le degré de la ***Chari'a***, manger après satiété est un gaspillage.

• Dans le degré de la ***Tarîqat***, manger jusqu'à satiété est un gaspillage.

• Dans le degré de la ***Haqîqa***, manger sans se rappeler d'Allah est un gaspillage.

En fait, certains Compagnons avaient atteint un tel niveau spirituel à la faveur des mesures éducatives du Messager d'Allah qu'Abdullah ibn Mas'ud a pu dire :

« Nous avions atteint un tel degré spirituel qu'on entendait les formules de louange de Dieu récitées par nos bouchées. »[400]

Chari'a et peines

Tous les principes de l'Islam qui renferment le dogme, les actes d'adoration, les rapports humains et les peines sont réguliers, parfaits et en harmonie les uns avec les autres.

Le terme "musulman" signifie «soumis à son Seigneur». C'est celui qui obéit aux décrets d'Allah de tout cœur et sans objection.

Cependant, en Islam, il y a également des peines imposées à ceux qui ont commis certains crimes majeurs, dans le but de prévenir et de mettre fin à la corruption.

400. Al-Bukhârî, *Manâkib*, 25.

Dans le monde d'aujourd'hui, caractérisé par le libertinage et la négligence de l'Au-delà, certaines personnes ont du mal à comprendre ces ordres, interdits et peines établis par l'Islam. On cherche à confiner l'Islam dans les esprits sans qu'il ne soit dûment pratiqué.

Cependant, la religion doit pouvoir réguler la vie avec tous ses principes. Parce que la religion est en elle-même un mode de vie.

Puisque le Christianisme erroné est une religion vidée de son essence, on ne voit que des lacunes, des incohérences et des irrégularités dans tous ses domaines depuis sa croyance, sa pratique et ses principes concernant les relations humaines. Par exemple, il se trouve, dans le Christianisme, des préceptes illogiques comme la croyance selon laquelle les gens naissent pécheurs et seront purifiés de ce péché par le baptême, et la confession des péchés aux prêtres, qui sont eux-mêmes des pécheurs.

À cet égard, je voudrais transmettre un souvenir que j'ai entendu du grand poète Necip Fâzıl Kisakurek :

Le célèbre historien britannique Toynbee se rendit en Égypte. Comme il était sociologue, il aborda un étrange mendiant et lui demanda :

« – Que ferais-tu si je te donnais de l'argent ? » Le mendiant répondit :

« – Je prierai Dieu pour vous. »

« Eh bien, Dieu acceptera-t-il ta prière ? » Toynbee demanda à nouveau. Et le mendiant répliqua :

« – Monsieur, je ne ferai que prier ; pour le reste, ce n'est pas de mon ressort. Si Allah le veut, Il l'acceptera, et s'Il le veut, Il ne le fera pas. »

Toynbee dit alors :

« – Les prêtres, que nous disons instruits, disent qu'ils pardonnent les fautes des pécheurs comme ceux qui se confessent à eux. Cependant, j'ai là en face de moi un serviteur ordinaire d'une religion qui dit "Si Allah le veut, Il l'acceptera, et s'Il le veut, il ne le fera pas." »

Telles sont les pratiques irrationnelles qui existent dans le Christianisme erroné d'aujourd'hui. Et nombreux sont les Chrétiens qui s'y complaisent, car la confession leur permet de vivre aisément une vie de libertinage.

Un missionnaire qui s'était converti à l'Islam et qui a même entrepris par la suite de traduire nos livres en français, a décrit ainsi cette situation lors d'une de nos interviews :

« – En Afrique, je distribuais des Bibles devant une mosquée. Je les appelais au Christianisme en leur disant : «Regardez, vous vous rendez à la mosquée, mais c'est le Christianisme qui est la vraie religion». Un Musulman s'est approché de moi et m'a dit :

"– Vous distribuez ces Bibles ici, mais avez-vous déjà lu le Coran ?» Je lui ai répondu : «Non, je ne l'ai pas lu.» Il m'a dit :

«– Alors, allez à la mosquée et procurez-vous la traduction et l'interprétation françaises du Coran.

Je me suis alors dit ;

«C'est vrai, je ne connais pas l'Islam» et j'ai commencé à étudier le Coran.

Plusieurs problématiques liés au Christianisme commençaient à me déranger. L'une d'entre elles concernait la notion de "péché originel". De nombreuses questions m'occupaient l'esprit, comme par exemple : « Comment le péché du prophète Adam a-t-il pu être transmis aux générations futures et pourquoi toute personne naît-elle pécheresse ? Comment une personne peut-elle être tenue pour responsable des péchés des autres ? Comment le baptême et la confession peuvent-ils purifier une personne ? Comment cela peut-il être logique ?»

En tournant les pages du Coran, j'ai trouvé des réponses à beaucoup d'autres questions qui me taraudaient le cœur et l'esprit. J'ai été très impressionné et j'ai choisi de devenir musulman.

Puis je suis rentré chez moi. Ma femme était également missionnaire. Lorsque je lui ai fait part de ma décision, elle m'a crié dessus et m'a dit que j'étais possédé par le Diable. Elle m'a chassé de la maison. Je me suis rendu à un centre islamique en vue de me convertir à l'Islam. Aussitôt après être devenu musulman, j'ai démissionné de mon poste de missionnaire. Mes anciens coreligionnaires m'ont dit ;

« – Tu as perdu la tête ? On va te trouver un psychiatre.» Je leur ai répondu ;

«– Au contraire, c'est maintenant que j'ai repris mes esprits.»

Quand je suis rentré chez moi dans l'espoir de convaincre ma femme, j'ai trouvé mes affaires à la porte. Ma condition était à présent celle d'un sans-abri. »

C'est alors que j'ai interrogé notre frère, qui a résumé son parcours d'orientation :

« – Le Christianisme a été vidé de son essence, d'un véritable culte, de règles de conduite concernant les relations humaines ; il est pratiquement devenu une religion d'apparences. Il ne reste que le nom, le nom existe sans le cœur, et les églises qui n'ont plus de fidèles sont vendues. Oui, il y a une tendance à l'Islam dans une certaine partie de la population, mais pourquoi cela ne se produit-il pas en masse ? »

Il a répondu : « – Parce que l'islam apporte la paix à l'âme, mais sa pratique nécessite des efforts et des sacrifices. Le Christianisme est vide et ne possède plus de vie vouée à l'adoration digne de ce nom. On ne trouve pas non plus la notion de sanction pour éviter les péchés. Tout est permis. Pour les Musulmans, il y a les cinq prières quotidiennes, le jeûne, la zakat et la charité. En outre, l'alcool, le jeu et la fornication sont interdits ; des dispositions morales, commerciales et juridiques sont en place. Rien de tout cela n'existe dans le Christianisme d'aujourd'hui. Cela plaît aussi à l'ego... »

En dépit de cela, de nombreuses personnes qui recherchent la Vérité et s'efforcent de suivre le Droit Chemin recherchent et étudient l'islam, même si c'est à l'autre bout du monde, et acceptent l'Islam en reconnaissant sa perfection.

Formalisme

L'application des principes de l'Islam ne doit pas être considérée comme du formalisme. Le formalisme naît de l'imitation. L'imitation, en revanche, est une méthode à laquelle les gens ont recours lorsqu'ils sont sur le chemin de l'apprentissage.

Pour cette raison, les critères de la vie du Messager d'Allah ﷺ, qui est le modèle excellent pour l'humanité, ont été inclus dans les principes de l'Islam sous la forme de «Sunna» qui représente une parfaite exégèse, un commentaire

vivant du Coran. À la base donc des principes islamiques, il y a la Révélation divine et les enseignements prophétiques.

Par exemple, il se trouve des détails enseignés par le Prophète ﷺ lorsqu'on on boit de l'eau :

• Il convient de réciter les formules de la *basmala* et de la louange à Dieu.

• Il convient d'éviter de souffler sur la boisson, de boire debout et d'une seule traite, mais en trois étapes.

• Il convient de méditer sur la grâce divine et manifester de la gratitude.

• Il convient d'éviter le gaspillage.

En d'autres termes, il n'y a pas d'imitation sèche en Islam ; tout a un sens. En effet, l'adoration et la mise en application de tous les devoirs de servitude se font avec le corps. La partie formelle de la prière, du jeûne et du pèlerinage est accomplie avec les membres du corps. Cependant, ce qui est recherché, c'est l'harmonie entre le corps et le cœur, la combinaison entre la matière et le spirituel, et l'équilibre entre la forme et l'esprit.

Le corps est comme un vêtement porté par l'âme. Par conséquent, l'équilibre de l'esprit et du corps est essentiel. Toutes les formes de comportements islamiques représentent un esprit. Toutes les formes d'adoration renferment un esprit, un sens, un ordre et une sagesse.

Les musulmans ne considèrent jamais la mise en application de la Sunna du Noble Prophète comme une simple imitation. Le fait étant que c'est Allah son Maître.

Un jour, un polythéiste dit à **Salman al-Farisî** رضي الله عنه d'un ton moqueur :

« – Je vois que votre ami Muhammad vous apprend tout, vraiment tout, même comment se tenir dans les toilettes ? »

Le Compagnon Salman, très au sérieux, confirma ainsi cela :

« – Oui, c'est vraiment le cas... » ; puis il lui énuméra toutes les recommandations prophétiques concernant l'éthique des toilettes.[401]

401. Voir Muslim, *Taharat*, 57-58.

Comme expliqué dans le principe d'universalité, l'Islam, après avoir fixé la règle principale, a laissé la forme d'exécution de nombreuses questions telles que le modèle du voile par exemple jusqu'aux conditions géographiques et climatiques. Il n'impose pas un formalisme strict.

Dans la fixation des règles islamiques, il y a un point sensible à savoir : ***«le fait d'imiter de son mieux la personnalité et le caractère islamiques, et éviter d'imiter les non-musulmans»***.

Avant que la forme de l'*adhan* (appel à la prière) ne fût encore révélée, des coutumes telles que l'utilisation de cloche ou de trompette pour annoncer les heures de prière avaient été proposées, mais ont été rejetées par le Prophète afin de ne pas imiter les non-musulmans.[402]

La personnalité et le caractère islamiques ont été déterminés avec le principe de «ne pas imiter les non-musulmans» sous de nombreux aspects, depuis les jours à consacrer aux jeûnes surérogatoires jusqu'au fait de ne pas rester immobile pendant l'enterrement. Dans cette détermination, voici le hadith sharif qui sert de référence :

«*Celui qui imite un peuple en fait partie.*» [403]

Un Musulman est tenu de représenter la dignité et l'honneur de l'Islam en tout temps et en tout lieu. Dans le dernier verset de la sourate Al-Fatiha, que nous lisons dans chaque rak'a de prière, nous disons :

صِرَاطَ الَّذِينَ اَنْعَمْتَ عَلَيْهِمْ غَيْرِ الْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ وَلَا الضَّالِّينَ

« Le chemin de ceux que Tu as comblés de faveurs, non pas de ceux qui ont encouru Ta colère, ni des égarés. » [404]

Ainsi, nous cherchons refuge auprès de Dieu contre le fait d'imiter et de s'assimiler aux non-musulmans.

Allah Tout-Puissant veut que nous nous tenions à l'écart de ceux qui s'égarent, que nous n'embrassions pas leurs coutumes, traditions, styles vestimentaires et modes de vie, et que nous représentions la personnalité et le ca-

402. Voir Al-Bukhârî, *Adhan*, 1; Muslim, *Salat*, 1.
403. Abû Dâwûd, *Libas*, 4/4031.
404. Sourate Al-Fâtiha, verset 7.

ractère de l'Islam avec dignité. Parce que la foi exige qu'on aime celui qui le mérite et qu'on repousse également celui qui le mérite. Ne pas être comme les non-musulmans est aussi un signe de croyance.

Bien sûr, il faut faire attention aux points d'imitation des non-musulmans, qui sont liés ou non à la croyance et à la personnalité. Par exemple, ne pas utiliser une machine utile inventée par des non-musulmans, d'un point de vue ignorant, sous prétexte que c'est une «invention faite par des mécréants», serait au sujet de la non-imitation des non-musulmans. En fait, notre Bien-aimé Prophète avait accepté les lampes apportées de Damas pour éclairer sa Mosquée bénie.[405]

Par exemple, dans un hadith sharif, le Messager d'Allah a dit :

« *Ne vous laissez pas éclairer par le feu des polythéistes !* »[406]

Cela signifie en clair qu'il ne faut pas les fréquenter, ne pas être trop intime avec eux, garder ses distances avec eux et ne pas être dans leur cercle d'influence.

À cet égard, il est extrêmement dangereux de :

• Porter des symboles et des signes tels que la «Croix" ou chose semblable,

• Porter des vêtements arborant des paroles défiantes et des messages islamophobes,

• Célébrer le jour du Nouvel An, la Saint-Valentin et les jours coutumiers chrétiens similaires,

• Enfin, il est nécessaire de rester méticuleusement à l'écart des états et des comportements qui nuisent à la personnalité islamique, comme l'addiction au luxe et à l'extravagance véhiculés par toutes sortes de modes et de publicités nocives.

L'ordre dans la vie sociale

Ce qui maintient l'ordre dans la société, c'est une administration forte. Éduquer tous les individus est un idéal, mais il semble impossible à réaliser.

405. Voir Ibn Hajar, al-Isaba, I, 184.
406. An-Nasa'ì, *Ziynat*, 51; Ahmad, III, 99.

Par conséquent, l'obéissance à l'ordre établi est absolument nécessaire pour protéger la vie sociale des tentations et de la corruption.

Pour cette raison, les Musulmans sont sommés d'obéir aux dirigeants de l'Islam. Cependant, il est dit dans le verset coranique :

يَآ اَيُّهَا الَّذِينَ اٰمَنُوا اَطِيعُوا اللّٰهَ وَاَطِيعُوا الرَّسُولَ وَاُولِى الْاَمْرِ مِنْكُمْ

« Ô les croyants ! Obéissez à Allah, et obéissez au Messager et à ceux d'entre vous qui détiennent le commandement… »[407]

Ici, l'expression « مِنْكُمْ : d'entre vous » stipule que les dirigeants doivent être musulmans. Ceci parce qu'une partie importante des instructions divines ne peut être exécutée que sous la gouvernance d'un administrateur musulman. Pour cette raison, il est essentiel que les Musulmans ne soient pas privés d'un dirigeant issu d'eux et qu'ils soient dans l'unité et la solidarité sur le plan administratif. En témoigne le hadith sharif suivant :

« Si trois personnes partent en voyage, l'une d'entre elles doit être l'émir (le chef). »[408]

Allah n'aime pas les corrupteurs qui sèment la discorde et les méfaits parmi les gens.[409] Le commandement divin est le suivant :

« Et ne semez pas la corruption sur la terre après qu'elle ait été réformée ! »[410]

Il y a des avertissements et des conseils prophétiques très précieux qui préviennent contre la discorde, l'anarchie, qui encouragent à faire prévaloir la fraternité et la paix dans la société, et à étendre et préserver l'ordre social. Malgré ces avertissements et recommandations, l'incident «*Fitna-i Kubrâ* / la Grande Discorde», qui a commencé avec le martyre du Calife 'Uthmân ﷺ a causé de grands troubles et a ouvert la porte à la nomination de plusieurs dirigeants au lieu d'un seul dirigeant à la tête des musulmans.

407. Sourate An-Nisâ', verset 59.
408. Voir Abû Dâwûd, *Jihâd*, 87.
409. Voir Sourate Al-Baqara, verset 205; Sourate Al-Mâ'ida,verset 64.
410. Sourate Al-A'râf, verset 56.

À la suite de sa défaite lors de la bataille de Kosedagh en 1243, l'affaiblissement de l'autorité de l'État seldjoukide d'Anatolie a provoqué des conflits entre les principautés anatoliennes. Les combats pour le trône, la confusion, le pillage et la destruction entre les frères, qui ont eu lieu pendant la période interrègne, depuis la défaite des Ottomans à la bataille d'Ankara en 1402 jusqu'à l'arrivée au pouvoir du Sultan Çelebi Mehmed et le rétablissement de l'ordre en 1413, sont des exemples historiques montrant la nécessité de l'ordre politique.

Pour cette raison, l'Islam n'approuve jamais l'absence d'autorité et les troubles causés par la nomination de plusieurs dirigeants à la tête des musulmans. C'est pourquoi, lorsque nos ancêtres Ottomans perdaient leur roi, l'héritier devait immédiatement prêter allégeance avant l'enterrement du roi, ceci afin de ne pas provoquer une situation d'absence de dirigeant. En fait, en raison de l'adoption de ce principe d'ordre par le peuple, et bien qu'il y eût quelques conflits entre les princes et les reines-mères dans l'histoire ottomane, aucun problème majeur entre le peuple et l'État ne fut à déplorer.

Toujours selon le principe d'ordre, l'Islam vise à mettre fin au désordre dans la société ou l'administration, non pas en le combattant à la hâte et avec la violence, mais en l'éliminant progressivement par la patience, la méthode adéquate et la sensibilisation. Car cette deuxième voie est beaucoup plus paisible.

Par contre, pour parvenir à leurs fins, de nombreuses visions du monde telles que le socialisme et autres n'hésitent pas à emprunter le chemin de la révolution en versant le sang des innocents et en violant les droits.

L'ordre dans la vie individuelle

L'Islam, qui régit la vie de l'individu de sa naissance à sa mort, accorde à cet égard une grande importance à l'institution familiale. Comme expliqué dans le principe d'ascétisme, l'Islam idéalise même les simples besoins charnels pour en faire un besoin noble grâce à la spiritualité.

Il est spécifié dans un hadith sharif :

« Lorsque le serviteur se marie, il a certes complété la moitié de sa religion alors qu'il craigne Allah pour l'autre moitié. »[411]

411. Al-Haythamî, *Majmau'z-Zawâid*, IV, 252, hd. no: 7310.

L'idéal du mariage, c'est d'organiser la moitié de la vie religieuse du serviteur. Pour ce qui est de l'organisation de l'autre moitié, les deux conjoints doivent se soutenir mutuellement.

L'Islam, qui établit l'union entre deux personnes par l'institution du mariage, établit des droits et une loi réciproques entre époux. Il rend la maison familiale propice à l'éducation des générations vertueuses. En vérité, il remplit le devoir d'un foyer familial paisible, d'une école où la personnalité islamique est transmise aux générations futures. Par conséquent, en Islam, l'institution du mariage et de la famille a été considérée comme une nécessité importante pour l'ordre de la vie.

D'un autre côté, si malgré tous ses efforts, un serviteur n'arrive pas à se marier, il ne devrait pas s'attrister et s'apitoyer sur son sort. Car personne ne connaît l'invisible sauf Allah. S'il se mariait, on ne sait pas si cela lui apporterait du bien ou du mal. Peut-être qu'Allah Tout-Puissant le protège de certains problèmes qu'il ne pourra supporter en tant que marié. Par conséquent, celui qui n'arrive pas à se marier doit se résigner à la volonté divine en se disant : « Il y a sûrement un bien en cela ».

Cependant, aider les célibataires à se marier est également l'une des formes de charité les plus importantes.

D'autre part, l'Islam ordonne aux hommes de travailler, d'assurer la subsistance de leurs familles en gagnant des revenus licites, et de s'éloigner du désœuvrement. Dans la société, les gens sont responsables les uns des autres. Personne ne doit être mis à l'écart de la société. L'assistance des délaissés incombe aux dirigeants.

En effet, dans un hadith sharif, le Messager d'Allah a dit :

« Je suis plus proche des croyants qu'eux-mêmes. Celui d'entre les croyants qui vient à mourir en laissant un bien, il est à ses héritiers. Et celui qui laisse une dette à payer ou un orphelin, c'est moi qui m'en chargerai. »[412]

Ainsi, l'Envoyé de Dieu ﷺ – qui a été envoyé comme une miséricorde aux mondes – a déployé à travers son être un si magnifique horizon de miséricorde et d'altruisme à sa communauté.

412. Muslim, *Juma*, 43.

Allah Tout-Puissant a créé les êtres humains avec diverses capacités, conformément au test divin et à l'ordre social. Car, si tout le monde avait été créé avec la même capacité, l'ordre social n'aurait pas pu être établi. En raison de la diversité de leurs compétences, chaque humain s'est tourné vers des professions et des domaines différents, et aucun vide n'a été laissé dans aucun domaine de la société.

Conformément au test et à la sagesse divine, il y a le chef, il y a le fonctionnaire, il y a les riches, il y a les pauvres, il y a les bien-portants et les malades...

L'Islam a pris les mesures de compassion et de miséricorde nécessaires pour que les pauvres, les nécessiteux, les malades, les estropiés, en particulier les veuves et les orphelins, ne soient pas opprimés, humiliés et méprisés. Il recommande aux croyants qui ont les moyens de se sentir responsables de leurs frères en religion ou de leurs semblables qui sont dans la pauvreté et la détresse. Il a déclaré que dormir le ventre plein alors que son voisin a faim est une faiblesse de la foi. Lorsqu'on parle des rapprochés de Dieu qui ont atteint des horizons lointains dans la *mârifatullah*, à l'instar de Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî, il est question des grands serviteurs qui ressentaient et compatissaient à toute douleur et peine qui touchait tout musulman.

De plus, la morale islamique exige de ne pas briser le cœur des faibles et des nécessiteux, de ne jamais les mépriser et de les traiter de la même manière qu'on aimerait être traité. Selon une narration, un jour, Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî vit sa fille Malika Hatun gronder sa servante. Il lui dit :

« Pourquoi la traites-tu ainsi ? Que ferais-tu si c'est toi qui étais sa servante ? Ma fille, personne n'a en vérité de serviteur ni d'esclave si ce n'est qu'Allah. Ceux qui te servent ne sont jamais nos serviteurs, mais nos frères et sœurs en religion. »[413]

Il est certain que dans une communauté, si les personnes faibles, impuissantes et nécessiteuses sont traitées avec une telle compassion et miséricorde, elles ne pourront nourrir que de l'amour et de la considération envers les riches plutôt que la haine et de l'inimitié ; ainsi, des sentiments d'amour et de révérence fleuriront dans leurs cœurs, et, en conséquence, la paix et la sécurité prévaudront dans cette communauté.

413. Ahmed Eflâkî, *Âriflerin Menkibeleri*, v. I, p. 626.

Dans la communauté ottomane bondée de fondations qui représentaient les institutions de la compassion et de la bonté, la vie était aussi organisée par une organisation de commerçants nommée *"Ahîlik"*, qui fonctionnait avec l'esprit de couvent. Ceux qui embrassaient une profession commençaient leurs fonctions par des cérémonies qui leur faisaient prendre conscience de leur responsabilité spirituelle. Il y avait de lourdes sanctions pour ceux qui n'en prenaient pas conscience : Par exemple, un commerçant qui trompait son client perdait sa crédibilité et cela servait de leçon à tout le monde. Personne n'osait donc commettre un tel acte.

En outre, au lieu d'exclure les criminels, il y avait des couvents pour les accueillir dans un cadre de compassion et de miséricorde, les réformer, les guider dans le droit chemin, et les intégrer dans la société en tant que serviteurs justes.

En bref ;

• Les sentences du licite et de l'illicite sont les plus grandes valeurs qui organisent la société islamique.

• Les principes d'ablution, du grand lavage et de la purification assurent le respect des mesures d'hygiène et la prise de conscience de la nécessité d'améliorer les moyens de conservation d'eau.

• La nécessité de calculer la zakat organise la vie économique du musulman.

• Des règles telles que le jeûne, l'abstinence et la modération apportent beaucoup d'avantages au sujet de l'alimentation.

• Les actes d'adoration, en particulier les cinq prières quotidiennes, donnent au musulman la conscience de la discipline du temps, de la ponctualité et de l'ordre dans la vie quotidienne. En effet, une prière dont le temps d'accomplissement n'est pas encore arrivé ne peut être accomplie. Même si l'on peut commencer le jeûne deux heures avant son dernier moment, il ne peut être rompu même deux minutes avant son heure de rupture. Le sacrifice obligatoire de la bête ne peut être fait avant l'accomplissement de la Prière de la Fête.

En d'autres termes, avec cet ordre et cette discipline dans la vie d'adoration, l'Islam enseigne qu'il ne faut pas agir au hasard et de manière irrégulière dans aucun domaine de la vie.

En conséquence, les vingt-quatre heures d'un musulman doivent être bien planifiées, organisées et consacrées à des activités régulières. Sa vie de famille, sa vie professionnelle, ses affaires et activités personnelles, bref tous les domaines de sa vie doivent être bien organisés et ordonnés.

Le fait qu'un musulman soit organisé et ordonné, et qu'il ait surtout le sens de ponctualité, est l'un des indicateurs de sa bonne moralité.

La modération dans la spiritualité

L'Islam est une religion d'équilibre qui accorde une grande importance à l'ordre. Malgré cela, il se trouve des croyants qui ont perdu l'équilibre spirituel et qui sont devenus extatiques, et cette extase les a poussés à des paroles et comportements désordonnés et répréhensibles.

Cependant, ce qui est acceptable en Islam, ce n'est pas d'être extatique mais d'être attirant. Toutefois, les extatiques ont été excusés - par miséricorde-.

L'extase se définit comme une ivresse spirituelle face à une manifestation. Une personne dont l'esprit, la conscience et la perception sont perdues et ne sait pas ce qu'elle fait et tombe dans l'extase est appelée un extatique. Le fait qu'ils soient excusés ne veut pas dire qu'ils ont raison. Cela signifie seulement qu'ils ont des excuses et que leurs actions ne seront pas considérées comme une faute.

Pour cette raison, les extatiques sont respectés, mais l'extase n'est pas une situation acceptable et soutenable.[414]

L'existence des extatiques n'est pas un fait contraire au principe d'ordre. Parce que l'extase n'est pas une situation excep-

414. Ibn Khâldun donne beaucoup d'informations sur les extatiques dans son œuvre Muqaddima. Les extatiques sont excusés parce qu'ils sont considérés comme des malades mentaux, la raison étant la condition pour assumer la responsabilité des actes. Mais ce sont des gens dont le cœur est embrasé par l'amour divin. On doit veiller à apaiser leurs cœurs avec bienveillance et affabilité. Cependant, de temps en temps, il faut rester prudent et s'éloigner d'eux afin de ne pas être choqué par certains de leurs propos et comportements contraires à la Chari'a.

tionnelle. L'extatique doit être traité comme un patient. Il faut le voir comme quelqu'un qui n'a pas pu digérer l'extase et qui a été entraîné dans l'outrance.

Concluons nos propos de la vision de l'Islam sur le principe de l'ordre avec cette sage parole :

Filibeli Ahmed Hilmi Efendi, après avoir rassemblé les recettes du «bonheur» de toutes les religions et prophètes dans son livre *A'mak-ı Hayâl*, nous résume ainsi la définition du «bonheur» faite par notre vénéré maître, le Prophète Muhammad Mustafâ ﷺ, l'Imam et le Sceau des prophètes :

« Ô gens ! Le bonheur consiste à accepter la vie et ses événements tels qu'ils sont, à consentir ses épreuves et difficultés, et à lutter pour les surmonter. »



4- LE PRINCIPE DE JUSTICE

Les constitutions laïques privées de l'orientation de la Parole divine sont vouées à l'échec face aux conditions constamment changeantes. Pour cette raison, elles doivent être révisées en permanence.

Cependant, le Sermon d'Adieu du Messager d'Allah ﷺ est une déclaration de droit, de loi, de justice et d'humanité qui restera immuable jusqu'à la fin des temps.

Comme l'a si bien résumé feu Necip Fazil :

« Toute croyance, toute idéologie est saisonnière, puis elle disparait, La seule croyance qui transcende le temps et l'espace est l'Islam... »

4- LE PRINCIPE DE JUSTICE

(L'Islam dispense la vraie justice.)

La justice est un principe qui constitue pour ainsi dire l'âme de la civilisation islamique. Puisque la paix et la tranquillité ne peuvent être assurées dans un monde injuste, dans chaque règle de l'Islam, la préservation des droits humains et la promotion de la justice sont un point essentiel.

Selon l'Islam, la justice consiste à donner à chaque ayant-droit ce qu'il mérite. Donner plus ou moins que le mérite ouvre la porte à l'injustice. Parce que donner à quelqu'un plus qu'il ne mérite, c'est violer les droits d'autrui ; donner moins qu'il en faut, c'est là aussi une violation de droit. Pour cette raison, la justice consiste à traiter tout le monde et à évaluer tout de façon digne, équilibrée et juste en donnant ce qui est dû.

Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî élucide ainsi le sens de la justice et de l'injustice à travers ces comparaisons frappantes :

« Qu'est-ce que la justice ? C'est arroser les arbres fruitiers. Qu'est-ce que l'injustice ? C'est arroser les épines.

Une personne dépourvue du sens de la justice est comme une chèvre qui allaite un louveteau. »

En d'autres termes, l'injustice qu'on sème causera tôt ou tard notre propre destruction.

L'histoire témoigne que ceux qui violent les droits en s'éloignant de la justice pour leurs intérêts éphémères ne font que transformer leur propre destin en malheur et finiront dans la ruine. Ceci dit, il faut toujours être du côté de la justice, aussi difficile soit-elle pour l'âme, et adopter l'équité comme notre slogan indispensable.

L'Islam non seulement prône la justice et affirme sa grande influence pour la paix et le bonheur, mais révèle également les ordres et les interdits qui assureront cette justice à un niveau qui n'a encore jamais été atteint dans aucun système humain.

La notion de justice est étroitement liée aux principes d'équité, d'égalité et de droiture. L'un des noms d'Allah Tout-Puissant est «***Al-'Adl*** (Le Juste)» et un autre est «***Al-Haqq*** (Le Véridique)». Allah Tout-Puissant n'opprime pas Ses serviteurs[415]. Il ordonne la justice[416] et aime ceux qui sont justes, ceux qui défendent la vérité et ceux qui répandent la justice et la vérité[417].

La justice signifie « avoir un comportement et un jugement corrects, être juste, rendre un jugement correct en toute vérité et impartialité ». Les sources fondamentales de l'Islam nous détaillent également le sens des termes «correct, juste, vérité et impartialité».

Car, c'est Allah le centre et la source des droits et des vérités. Tout ce que le Créateur et Propriétaire de l'univers nous a dit au sujet de la vérité et de la droiture, c'est ce qui est juste et vrai.

Le Glorieux Coran nous révèle :

« **… Dis : "Le vrai chemin, c'est le chemin d'Allah. Et il nous a été commandé de nous soumettre au Seigneur de l'Univers."** »[418]

Par exemple, l'Islam ordonne aux riches de donner chaque année un quarantième de leurs biens en zakat. Les riches qui ne donnent pas cela seront condamnés pour violation des droits des pauvres.

Même mon défunt père Musa Efendi avait l'habitude de dire :

«*Le pire vol est le vol des pauvres par les riches en ne s'acquittant pas de la zakat.* »

Parce qu'Allah Tout-Puissant a déterminé la zakat comme le droit des pauvres sur la richesse des riches. En fait, si l'on se passe des valeurs islamiques

415. Voir Sourate An-Nisâ', versets 40, 77.
416. Voir Sourate An-Nahl, verset 90 ; Sourate Al-A'râf, verset 29.
417. Voir Sourate Al-Mâ'ida, verset 42 ; Sourate Al-Ḥujurât, verset 9 ; Sourate Al-Mumtaḥana, verset 8.
418. Sourate Al-A'nâm, verset 71.

telles que la compassion, la miséricorde, l'altruisme, l'abnégation, la moralité et la conscience, et réfléchissons juste avec notre «instinct», on se posera la question : « Pourquoi les pauvres ont-ils droit à une part de la richesse des riches ? » Cela montre que c'est la Parole divine qui détermine ce qui est le « droit ».

Aujourd'hui, les conceptions laïques du droit et de la justice, fondées uniquement sur la raison, développent des jugements de valeur tels que «juste, vrai et équitable», et bien que cela puisse sembler correct dans la forme, cela peut être faux et nuisible en termes de réalité et de résultat. Certaines conceptions de « l'égalité » dans le droit humain peuvent se transformer en injustice et en iniquité dans la réalité.

Par exemple, un esprit qui a adopté le Communisme interdit la propriété privée ; un esprit capitaliste ignore également l'oppression des pauvres au nom de son propre bien-être et intérêt. Cela rend presque l'injustice et l'oppression légales.

Déclarant que la propriété appartient à Allah, l'Islam, en revanche, a fixé une «obligation», à savoir de la zakat pour que les riches fassent montre de compassion, de générosité et d'altruisme en cédant une certaine partie de leurs biens aux pauvres. Il a donc encouragé une plus grande générosité en jugeant cela comme une «vertu».

Le gaspillage incontrôlé est l'une des plus grandes catastrophes qui nuisent à la justice sociale. Le gaspillage incontrôlé consiste à dépenser démesurément en se disant : «Ces biens sont à moi». Cependant, tous les biens appartiennent à Allah. Chaque bienfait dont nous jouissons est un dépôt divin qui nous est confié.

Allah Tout-Puissant nous ordonne de jouir de nos biens dans les voies licites et de dépenser en charité le surplus de nos besoins[419]. D'autre part, l'avertissement suivant est fait dans le verset contre ceux qui se livrent au gaspillage juste pour assouvir les passions de leur âme :

« Car les gaspilleurs sont les frères des diables ; et le Diable est très ingrat envers son Seigneur. »[420]

419. Voir Sourate Al-Baqara, 219.
420. Sourate Al-Isrâ', verset 27.

Comme l'a dit le Calife ʿAlî ﷺ :

« Plus les riches gaspillent, plus les gens meurent de faim dans la société. »

Le traitement du gaspillage et de l'avarice, qui détruit la compassion et nuit à de nombreuses qualités spirituelles, est également possible en observant les ordres de la zakat et de la charité établis par l'Islam.

L'une des sagesses de la zakat est qu'elle empêche la croissance anormale du capital individuel, puisqu'elle est prélevée, pas seulement sur le profit des biens, mais aussi sur les biens eux-mêmes.

L'Islam a rendu les individus de la communauté indépendants les uns vis-à-vis des autres, que ce soit ceux qui aident et ceux qui reçoivent les aides. Tout comme les pauvres ont besoin de l'aide financière des riches, les riches ont aussi besoin des bénédictions des pauvres pour faciliter leur accession au salut éternel. Cette coopération entre les riches et les pauvres garantit également l'amour et la paix dans les cœurs au lieu des sentiments de jalousie et d'animosité. Cet arrangement divin contient d'énormes avantages pour la justice sociale.

D'autre part, la justice, qui est un concept très large, se manifeste même dans le culte individuel. Par exemple, même le nom donné au respect des principes de la prière émane de la racine du mot justice à savoir «*tadil-i arkan*». Et ces principes en question sont déterminés et détaillés par la Sunna.

À cet égard, Sayyid Sharif Jurjânî nous décrit ainsi la justice :

« La justice consiste à persévérer dans le droit chemin en s'éloignant «des choses répréhensibles sur le plan religieux. »

Dans la vision islamique du monde, la « justice » est considérée comme essentielle dans trois domaines principaux :

– L'administration (Gestion de la société)

– Les jugements

– Les relations humaines, familiales, professionnelles, etc.

Concernant ces domaines précités, penchons-nous sur la manière dont l'Islam reflète sur l'existence sa sensibilité et sa notion de justice :

A. ADMINISTRATION

Comme mentionné dans le principe du « socialisme », puisque les gens sont obligés de vivre en communauté, il est nécessaire d'y établir une loi étatique.

L'Islam, face à cette réalité ;

• A rendu obligatoire pour le peuple l'obéissance aux dirigeants justes qui sont parmi eux,

• A ordonné au dirigeant de traiter son peuple équitablement et d'agir par consultation, c'est-à-dire en consultant des personnes compétentes, au sujet des décisions et des actions critiques.

Tout au long de l'histoire, la façon dont l'administration sera façonnée a été déterminée en fonction de ce que les sociétés considèrent comme la source du pouvoir. Les civilisations anciennes ont généralement admis que la source du pouvoir est divine. En Islam, la seule source de souveraineté est Allah.

Au Moyen-Âge, le monde occidental, submergé par l'oppression du christianisme controversé, a promu la souveraineté du peuple au détriment de celle de la religion en raison de sa réaction à l'Église pendant «le Siècle des Lumières» qu'il avait entamé à la suite des «réformes». Selon cette compréhension humaniste et laïque, le droit de gouverner revient à « l'homme ». La base de la vérité n'est pas les déclarations divines, mais l'acceptation générale des gens. Est vrai tout ce que les gens veulent et admettent comme la vérité (!).

En Islam, la seule vraie religion, la source absolue de la vérité et la véritable source de la souveraineté est Allah. L'État devrait également utiliser cette souveraineté dans le sens des décrets d'Allah, pour la paix de l'humanité, l'ordre mondial, l'établissement de la justice et l'élimination du mensonge et de l'oppression. Cependant, eu égard aux conditions contemporaines et intérêts humains, l'Islam a laissé le choix aux hommes de déterminer eux-mêmes le régime administratif qui leur permettra de réaliser ces objectifs nobles susmentionnés. Diverses formes d'administration ont été observées à travers l'histoire. Nous pouvons les résumer avec les trois éléments suivants :

1. Absolue (pleine juridiction d'un monarque.)

2. Monarchie (Limitation des pouvoirs du souverain par divers conseils.)

3. République (Etablissement de gouvernements par des assemblées basées sur la représentation populaire.)

Tel qu'exprimé dans le principe de «l'ordre», l'Islam n'est pas formaliste. Il ne se soucie pas de savoir par laquelle de ces formes d'administration la force qui détient la souveraineté est arrivée au pouvoir. Ce qui importe pour lui, c'est comment elle gère son règne. Il exige donc de cette administration le devoir de protéger et de faire respecter les règles de l'Islam et de gouverner le peuple avec justice.

Selon l'Islam, peu s'en chaut qu'une communauté soit dirigée par un pouvoir absolu, monarchique ou républicain ; tant que la volonté de ce pouvoir sera de servir Dieu, c'est-à-dire si ses lois et droits sont conformes aux sentences de la Chari'a, il est légitime ; dans le cas contraire, il est illégitime.

Par exemple, l'Empire ottoman avait une administration autoritaire gouvernée par un pouvoir absolu. Cependant, ce pouvoir absolu n'a pas donné au sultan un droit de disposition illimité comme il le souhaitait. Outre le sultan, il y avait une institution de guides religieux qui le supervisait et le corrigeait si nécessaire. En fait, six des trente-six sultans ottomans ont été détrônés par le biais de fatwas délivrées par des guides religieux.

À cet égard, on peut dire que la personne la plus influente de l'Empire ottoman n'était pas le sultan mais le guide religieux. Mais le guide religieux n'agissait pas seul, il était aussi accompagné par un conseil. Depuis la période de l'établissement de l'Empire jusqu'à son déclin, les sultans n'avaient pas le pouvoir de destituer le guide religieux. Mais le guide religieux avait le pouvoir de destituer le sultan.

De plus, même les sultans ne pouvaient pas interférer dans la «cour de justice», qui représente la plus grande autorité de l'État. Ils devaient se soumettre au jugement de la justice, même si cela était à leur détriment.

Encore une fois, si le sultan voulait prendre une décision au sujet d'une expédition, il devait obtenir une fatwa du guide religieux. Il est même rapporté que Yâvuz Sultan Selim avait négocié pendant trois jours afin d'obtenir une fatwa en vue de l'expédition de Çaldiran.

En matière de monarchie, il existe une institution «d'exécution» composée du monarque et d'une assemblée élue. Tout comme l'administration abso-

lue, la monarchie et la république sont légitimes si elles servent le bien ordonné par Dieu, sinon elles sont illégitimes.

Telles sont les différentes formes d'administration qui peuvent être adoptées en fonction de la largeur des frontières de l'État, de la diversité des groupes religieux et ethniques dans la société et des nécessités circonstancielles.

Par exemple, un gouvernement républicain n'était pas possible dans l'Empire ottoman. La raison à cela est que la population était autant composée de musulmans que de non musulmans.

Cependant, si l'État est petit et que la majorité de la société est musulmane, l'adoption d'une forme de gouvernement monarchique ou républicain est possible.

La période de gouvernance des Compagnons guidés a été la période la plus paisible en termes d'administration juste. Bien qu'ils aient réalisé de grandes conquêtes et de grandes victoires, ils vivaient un mode de vie très modeste et avaient toujours fait preuve de justice.

Les paroles suivantes que le Compagnon Abû Bakr ﷺ avait prononcées lorsqu'il s'était installé sur sa chaire de calife constituent un bref résumé de la justice dans l'administration :

« Ô gens ! Bien que je ne sois pas le meilleur d'entre vous, j'ai été choisi comme calife plutôt que vous. S'il vous plaît, aidez-moi si je fais mon devoir correctement. Si j'agis mal, montrez-moi le bon chemin. »[421]

Celui qui a dit ça :

- C'est le grand Compagnon Abû Bakr, qui était le loyal compagnon du Messager d'Allah dans la Caverne de Thawr lors de l'immigration.

- C'est Abû Siddiq, le plus proche et le conseiller du Prophète, qui est mentionné comme «le deuxième des deux» dans le Coran, le meilleur de la communauté du Messager de Dieu.

Par conséquent, quel que soit le degré de droiture d'un dirigeant, il doit toujours être ouvert aux avertissements, conseils et recommandations des personnes compétentes.

421. Ibn Sa'd, III, 182-183.

Après qu'Abû Bakr fut devenu calife, il continuait à faire du commerce pour assurer sa subsistance. Le Compagnon 'Umar ﷺ a déclaré que cela n'était pas normal, qu'il devrait consacrer son temps aux affaires des croyants et se fixer un salaire à partir de la trésorerie. Bien qu'Abû Bakr ait reçu un petit salaire pour sa fonction de calife, il a restitué ce montant à la trésorerie avant sa mort.

En effet, l'Islam ordonne le respect méticuleux des dépôts qu'on nous confie. La responsabilité de l'administration est l'une des plus grandes responsabilités. Par conséquent, assumer la responsabilité administrative des gens en Islam n'est jamais une occasion de se vanter et d'être imbu de sa personne. Au contraire, elle oblige à se sentir responsable de la communauté et à se considérer comme le serviteur du peuple.

Après que le Calife 'Umar ﷺ eût été guidé et éduqué à la faveur de la moralité et de la discipline héritées du Prophète ﷺ, il est devenu un chef d'État, un monument de compassion, de miséricorde, d'altruisme, de responsabilité, de vérité et de justice. Et ce à tel point qu'il se sentait responsable même d'un mouton qui pouvait se faire dévorer par un loup dans la vallée du Tigre, qui se situe pourtant à des centaines de kilomètres de Médine.

Mehmed Âkif exprime cette sensibilité dans ses propres mots comme suit :

'Umar soutenait que Dieu lui demanderait des comptes,
Si un loup venait à dévorer un mouton au bord du Tigre…
Ce sens de justice lui a valu le surnom de «'Umar le juste».

Cependant, le Calife 'Umar ﷺ était plongé dans une anxiété constante en raison du poids de sa responsabilité administrative et de la crainte de ne pas commettre d'erreur de décision durant sa fonction.

Hudhayfa, qui le vit dans cet état et apprit la raison de sa tristesse, lui dit :

« - Est-ce pour cette raison que tu te soucies tant ? Par Dieu, si tu venais à commettre une erreur, nous serions à tes côtés pour la corriger. »

Le Calife 'Umar fut si satisfait qu'il fit prêter serment à Hudhayfa pour ces mots ; puis il rendit ainsi grâce :

« Louange à Allah, nous avons parmi nous des frères au nombre des Compagnons du Prophète Muhammad qui m'avertiront quand ils s'apercevront de mes erreurs. »[422]

En fait, 'Umar ﷺ a eu à dire :

« *La personne que j'aime le plus est celle qui m'informe de mes défauts et de mes erreurs.* » Bien sûr, pour avertir quelqu'un de ses manquements, il faut choisir le cadre, le moment et le langage appropriés.

De même, l'Émir des croyants, 'Umar, a vécu dans une humilité et un effacement de soi exceptionnels. Comme la parabole suivante du Mathnawî reflète magnifiquement son état :

L'ambassadeur grec vint à Madina al-Munawwara pour une réunion politique. Il posa des questions au sujet du palais du Calife 'Umar. Les personnes auxquelles il demanda lui dirent :

« Bien que le nom du Calife se soit répandu dans le monde entier en tant qu'Émir et Calife, il n'a pas de palais dans ce monde. Il possède plutôt un palais spirituel qui est son cœur illuminé. Il ne possède qu'une hutte dans laquelle il habite, à l'instar des pauvres et des nécessiteux. Mais, vu la maladie qui est dans tes yeux, tu ne peux percevoir son palais illuminé et spirituel ! »

Suite à ces paroles, la curiosité et l'étonnement de l'ambassadeur grec augmentèrent. Il laissa son cheval, ses bagages et ses cadeaux sans surveillance, puis se mit à rechercher 'Umar. Il demandait çà et là où trouver le Calife et murmurait tout étonné :

« Il y a donc un tel souverain dans le monde qui demeure caché aux yeux du peuple, tout comme l'âme ! »

Il continua à chercher le Calife dans l'intention de se soumettre à lui. Une femme arabe lui dit :

« – Voici le Calife que tu cherches, sous ce palmier ! Pendant que tout le monde dort sur un lit, sur un matelas, lui, au contraire, est couché sur le sable ! Va donc voir «*Zill-i Ilâhî*" (l'ombre de Dieu)[423] couché à l'ombre du dattier ! »

---

422. Ibn Abi Shayba, *Musannaf*, VIII, 154.

423. Les termes «*Zill-i Ilâhî*» ou «*Zillûllah*» sont mentionnés dans certains hadiths sharîfs à propos des dirigeants justes qui prônent la vérité et la justice. (Voir Al-Bayhaqî, *Shuab*, VI,

L'ambassadeur qui vit le Calife 'Umar ﷺ dans cet état fut réjoui et frappé par sa majesté. L'ambassadeur lui-même ne comprit pas comment il put à la fois éprouver ces deux sentiments, la révérence et l'amour. Il se dit donc :

« – Je suis une personne qui a vu des empereurs et qui a été apprécié par ces derniers ! Aucun d'entre eux n'a suscité en moi de la révérence ; mais la révérence et l'amour qu'à suscités en moi cet homme ('Umar) m'a ébloui.

Ce Calife est désarmé, sans défense, allongé sur le sol et endormi. Moi, par contre, je tremble de tout mon corps devant lui ! Comment est-ce possible ? Cela signifie que c'est Dieu qui a suscité en moi cette révérence, et non cet homme vêtu d'un manteau ! »

Pendant que l'ambassadeur grec vivait cet état d'âme conflictuel, le Calife 'Umar se réveilla. L'ambassadeur grec salua 'Umar avec respect. Le Calife répondit à la salutation. Puis il emporta l'ambassadeur dans son palais spirituel, apaisa et illumina son cœur. Il lui enseigna des paroles profondes et mystérieuses.

L'ambassadeur observa son rang et son statut élevé. Il était venu à 'Umar en tant qu'étranger pour finalement faire montre d'amitié envers ce dernier. Il fut émerveillé et réjoui par leur conversation. Il oublia même qui il était et la raison de sa venue…

'Umar, ayant remarqué cela, continua la conversation avec un plus grand intérêt. Enfin, le soleil de la foi brilla dans le cœur de l'ambassadeur qui se convertit à l'Islam en prononçant la formule de la Profession de foi en présence du Calife.

L'évènement suivant démontre magnifiquement le sens de la justice des Compagnons ﷺ qui ont été forgés par l'éducation du Messager d'Allah ﷺ :

Après la conquête de Khaybar, l'Envoyé d'Allah assigna Abdullah ibn Rawâha à la charge de la collecte des impôts et de travaux similaires là-bas. Abdullah calculait méticuleusement le montant à prélever et le récupérait.

15, 16, no : 7369-7377 ; Al-Haythamî, *Majmau'z-Zawâid*, V, 196 ; Al-Daylamî, *Musnad*, II, 343) Cette expression métaphorique est une expression d'honneur se référant aux dirigeants justes qui sont les vicaires et témoins d'Allah sur terre.

Les Juifs qui cultivaient la terre de Khaybar étaient troublés par la méticulosité d'Abdullah ibn Rawâha dans les calculs et les collectes. À un moment donné, ils avaient même rassemblé quelques bijoux appartenant aux parures de leurs femmes, disant :

« – Ces bijoux sont les tiens ! Lors de l'accomplissement de ton devoir, pense à nous et agis en notre faveur. » Abdullah leur avait répondu ceci :

« Par Allah, malgré la colère que je ressens envers vous à cause de vos nombreuses choses négatives, je ne peux m'empêcher d'être juste envers vous. Ce que vous me proposez est un pot-de-vin. La corruption nous est interdite, nous n'en mangeons pas de son fruit ! »

Les Juifs, réalisant qu'ils ne pouvaient pas convaincre Abdullah, apprécièrent son traitement équitable à leur égard. Puis ceux-ci firent la confession suivante :

« Avec cette justice et cette droiture, il n'y a que l'ordre qui prévaudra sur la terre et dans les cieux. »[424]

Le Saint Coran nous fait ce rappel :

« Ô les croyants ! Soyez stricts (dans vos devoirs) envers Allah et (soyez) des témoins équitables. Et que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injustes. Pratiquez l'équité : cela est plus proche de la piété… » [425]

Qu'elle est exaltée notre religion, qui nous ordonne la justice avec grand soin, même envers nos ennemis ! Un croyant respecte toujours la vérité et agit avec justice, car il est pertinemment conscient que pour toute injustice faite même envers un incroyant, il lui sera demandé des comptes.

En d'autres termes, le musulman doit respecter les droits même des non-musulmans. Il ne doit pas se laisser aller à la moindre injustice ou oppression. Bien que l'Islam déconseille de s'allier aux non-musulmans, il nous recommande de prier pour leur guidance, car ce sont nos semblables dans la vie communautaire. Dans l'Empire ottoman, même les pauvres non- musulmans bénéficiaient des aides de charité.

424. Muwatta, *Musâkât*, 2.
425. Sourate Al-Mâ'ida, verset 8.

Le prophète Abraham عليه السلام fut envoyé auprès de la tribu chaldéenne où dix *suhufs* (feuillets) lui furent révélés. Selon ce qu'Abû Dharr رضي الله عنه a rapporté du Messager d'Allah, ces feuillets contenaient des paroles sages et les conseils suivants :

« *Ô roi, qui a été investi d'une autorité, qui a été mis à l'épreuve par cette autorité et qui a été trompé par cette autorité : Je ne t'ai pas envoyé dans ce monde pour en amasser la fortune. Je t'ai envoyé pour détourner de moi l'appel de l'opprimé, car je ne rejette pas l'appel de l'opprimé, même s'il vient d'un incroyant.* »[426]

Avant d'envoyer Muadh au Yémen en qualité de gouverneur, le Messager d'Allah ﷺ lui prodigua le conseil suivant (parmi d'autres) :

« *... Crains la malédiction de l'opprimé, car il n'y a pas de voile entre sa prière et Allah.* »[427]

Au cours de l'histoire, des périodes telles que le règne de 'Umar Ibn Abdulaziz, les trois premiers siècles d'Al-Andalus (Andalousie musulmane) et de l'Empire ottoman ont montré en matière de justice les plus extraordinaires manifestations.

Quand 'Umar ibn Abdulaziz a demandé ce qu'il devait faire pour gouverner avec justice, Muhammad ibn Ka'b Kurazî a répondu :

« *Considère les anciens des musulmans comme tes pères, les jeunes comme tes frères et les petits comme tes enfants !* »

'Umar ibn Abdulaziz, en affichant des beaux comportements, a fait régner la paix et la tranquillité dans la société et s'est élevé à un rang éminent que l'histoire honore. Sa femme, Fatima, décrit l'un des innombrables incidents de vertu qui reflètent la haute conscience de sa responsabilité vis-à-vis de la communauté :

« Un jour, je suis allée voir 'Umar ibn Abdulaziz. Il était assis dans sa salle de prière, sa main sur son front, il pleurait sans arrêt au point que ses larmes mouillaient ses joues. Je lui ai demandé :

« - Pourquoi es-tu dans cet état ? » Il a répondu comme suit :

426. Abû Nuaym, *Hilya*, I, 167; Ibn al Athîr, *al-Kâmil*, I, 124.
427. Al-Bukhârî, *Zakat* 41, 63, *Maghazi* 60, *Tawhid* 1.

« Ô Fatima ! Je porte le fardeau le plus lourd de cette communauté sur mes épaules. Les affamés, les pauvres, ceux qui sont malades et ne peuvent trouver de médicaments, les veuves laissées seules, les opprimés qui ne peuvent pas revendiquer leurs droits, les prisonniers musulmans à l'étranger dans les régions des infidèles, les personnes âgées faibles empêchées de travailler pour subvenir à leurs besoins, et les pauvres chefs de famille nombreuses ; je suis attristé par la situation de tous ceux-là.

Quand je pense à mes frères et sœurs croyants dans des pays proches et lointains, je suis accablé par mon fardeau.

Que répondrai-je si mon Seigneur m'interroge à ce sujet demain au Jour du Jugement, et si le Messager d'Allah me réprimande à leur sujet ? »[428]

En Islam, le chef de l'État est le tuteur du peuple. La raison en est la suivante :

L'Islam considère que les hommes sont responsables les uns envers les autres. Le hadith sharif déclare cette vérité : «*Vous êtes tous des bergers*»[429].

Par exemple, chaque père est le tuteur de son enfant. Mais le chef de l'Etat est le tuteur de tous les orphelins et orphelines.

Chaque mari est responsable de la pension alimentaire de sa femme. Mais le chef de l'Etat est responsable de toutes les veuves, personnes âgées et délaissés.

En raison du poids de cette responsabilité, le Calife 'Umar ﷺ avait l'habitude d'errer dans les rues de Médine la nuit. En fait, ce souhait qu'il avait manifesté est une démonstration de son sens élevé des responsabilités :

« Si je suis en vie - si Dieu le veut - je voyagerai entre les communautés pendant un an. Je sais que les gens ont des besoins dont je ne peux être informé. Leurs gouverneurs ne m'informent pas de ces besoins, et ces gens-là aussi ne peuvent me joindre.

J'irai à Damas et j'y resterai deux mois.

Ensuite, j'irai en Algérie et j'y resterai deux mois.

428. Ibn Kathîr, *al-Bidâya*, IX, 208.
429. Al-Bukhârî, *Ahkâm*, 1; Muslim, *Imârat*, 20.

Ensuite, j'irai en Égypte et j'y resterai deux mois.

Ensuite, j'irai à Bahreïn et j'y resterai deux mois.

Ensuite, j'irai à Kûfa et j'y resterai deux mois.

Ensuite, j'irai à Bassorah et j'y resterai deux mois.

Par Allah, quelle merveilleuse année cela sera ! »[430]

Encore une fois, le Calife 'Umar ﷺ a dit :

« *La justice est la base du règne.* »

En parlant de règne, il est question de gouvernance, de souveraineté. En d'autres termes, le principal pilier qui maintient les États en vie est la justice. Il y a même un célèbre adage qui dit : «*On peut endurer la mécréance, mais pas l'oppression !*» Une administration ne peut survivre que grâce à la justice.

En effet, les nations et les États demeurent stables grâce à des dirigeants qui détiennent le pouvoir et la capacité. Cependant, l'acceptation d'un pouvoir et d'une autorité est proportionnelle à son respect des droits et de la justice. Un pouvoir qui ne défend pas la vérité et la justice, laissera libre cours à la cruauté et la tyrannie. En fait, le vertueux compagnon Abû Bakr ﷺ a dit :

« Une justice qui ne s'appuie pas sur la force (et ne peut défendre la vérité) est impuissante. La force qui n'est pas fondée sur la justice est cruelle. »

Cela signifie que le pouvoir et la force qui ne sont pas limités par les critères de la vérité et de la justice ne pourront qu'être un moyen d'oppression. De plus, la justice ne se manifeste avec toute sa magnificence que dans des mains sages et justes qui peuvent la défendre. Si elle est entre les mains de personnes faibles et incompétentes, elle ne pourra prendre le dessus.

Dans le Coran, il est mentionné que l'humanité a été gratifiée à la fois avec le fer et la balance : (le sens) de la justice[431]. Selon certains commentateurs, le fer dont le Coran fait mention revient à l'utilisation des épées et des armes similaires pour le combat. Il faut toujours détenir un armement solide pour défendre l'État, la justice, la loi et prévenir la corruption.

Si la justice est établie dans la société :

430. Tabarî, *Târih*, Beyrouth: *Dâru't-Turâs*, 1387, IV, 201-202.
431. Voir Sourate Al-Ḥâdid, verset 25.

• La sécurité est assurée, tout le monde se fera confiance.

• Il y aura l'abondance des biens et l'abondance dans le commerce.

• La confiance entre les dirigeants et leurs peuples sera renforcée.

Bref, l'ordre, la paix et la tranquillité règneront dans la vie sociale.

B. LES JUGEMENTS

Vu que l'État représente le tuteur du peuple, il doit répondre à tous les besoins de la société. Il est du devoir de l'État de régler avec justice et équité tout différend pouvant survenir entre les individus. Pour cela, il doit établir des tribunaux, nommer des juges justes, et assurer leur contrôle. Sinon, le traitement illégal, l'extorsion, la mafia et les organisations malsaines se prolifèreront dans la société.

Le premier calife, Abû Bakr, a déclaré ce qui suit au moment de son investiture :

« Si le plus faible d'entre vous a raison, il sera pour moi le plus fort d'entre vous jusqu'à ce qu'il obtienne justice.

Et si le plus fort d'entre vous a tort, il sera le plus faible d'entre vous à mes yeux jusqu'à ce que je rende justice à sa victime. »

Le plus grand obstacle de la justice, à savoir la corruption et le favoritisme, sont fortement rejetés en Islam.

Il est stipulé dans le verset coranique suivant :

« Et ne dévorez pas mutuellement et illicitement vos biens ; et ne vous en servez pas pour corrompre des juges pour vous permettre de dévorer une partie des biens des gens, injustement et sciemment. » [432]

Il est mentionné dans un hadith sharif :

« Sont voués au feu celui qui corrompt et celui qui se laisse corrompre. » [433]

Le faux témoignage aussi a été fortement interdit et certains principes ont été fixés pour l'acceptation du témoignage. Par exemple, le témoignage de

432. Sourate Al-Baqara, verset 188.

433. At-Tabarani, *Awsat*, II, 296.

ceux qui commettent le crime du « déshonneur », c'est-à-dire qui ont bafoué leur honneur ne peut jamais être accepté.

Encore une fois, le témoignage des pécheurs qui ont semé la discorde dans la société n'est pas accepté. Car, ce qui suit est clairement stipulé dans un verset coranique :

« Ô vous qui avez cru ! Si un pervers vous apporte une nouvelle, voyez bien clair [de crainte] que par inadvertance vous ne portiez atteinte à des gens et que vous ne regrettiez par la suite ce que vous avez fait. »[434]

Un individu dont le témoignage sera accepté doit avoir de bonnes façons de se comporter. Car, on espère qu'une personne dont les actes sont justes n'aura pas les habitudes anormales dans sa vie telles que le mensonge, la tromperie et l'escroquerie. Pour cette raison, avant d'accepter le témoignage d'un individu, il faut vérifier si celui-ci est un pécheur ou un serviteur juste.

Dans les systèmes juridiques laïcs d'aujourd'hui, deux faux témoins peuvent s'unir et condamner une personne innocente.

Lorsqu'ils déterminent le bien et la vérité, les systèmes non islamiques ne s'appuient pas sur l'exactitude d'une opinion, mais sur le grand nombre de personnes qui l'adoptent. Selon les mots de feu Necip Fâzil, deux impies peuvent s'unir et comploter au détriment d'un grand serviteur comme l'Imam Abû Hanifa.

D'autre part, il existe de nombreuses situations où la Chari'a et la loi humaine entrent en conflit. L'un des nombreux exemples en est le «droit de l'héritage». Par exemple, si une personne décède, ses parents ont droit à une part de son héritage dans la Loi islamique. En droit humain, une part de son héritage est donnée à ses enfants et petits-enfants, mais pas à ses parents.

Cependant, cela est une situation injustice et même contraire à la morale et à la conscience. Parce que les personnes qui ont le plus de droits sur un enfant, ce sont ses parents. Les parents ont enduré de nombreuses difficultés pour élever leur enfant et ont fait de grands sacrifices pour l'éduquer. La mère porte l'enfant dans ses entrailles pendant une certaine période, les parents le portent dans leurs bras pendant un certain moment et dans leur cœur pendant

434. Sourate Al-Ḥujurât, verset 6.

toute une vie. Par conséquent, ceux qui ont le plus grand droit sur une personne, ce sont ses parents. Malgré cette réalité, les systèmes juridiques laïcs ignorent ce fait et commettent une injustice envers les parents.

Il existe de nombreux exemples similaires. Un autre exemple :

L'institution de la «prison» est très rare dans la Loi islamique. Les punitions par la loi du talion visent à dissuader les gens de ne pas commettre des délits. Pour cette raison, elles poussent les gens à la vigilance. À travers elles, même les crimes rares sont punis et finissent par disparaitre de la société le plus tôt possible. En fait, la surveillance, l'alimentation et autres besoins des prisonniers représentent un lourd fardeau pour la société. L'Islam y voit une injustice envers la société. Cependant, de temps en temps, certaines punitions *tazir*[435] peuvent également être appliquées en tenant compte des intérêts de la société.

À cet égard, la Loi islamique possède une grande sensibilité qui fait qu'elle ne peut être comparée à la loi humaine.

Bien que notre Prophète ﷺ ait montré de la tolérance pour les atteintes commises sur sa personne, il se mettait en colère lorsqu'une atteinte était commise contre la communauté. Il ne s'apaisait que lorsque le fauteur était puni et que la justice était rendue.

Encore une fois, l'Envoyé de Dieu a déclaré que personne ne peut être privilégié face à la justice en raison de son ascendance, de son rang, de sa position ou de sa puissance financière.

En fait, à l'époque du Prophète, une femme appartenant à une famille considérable de la tribu Bani Mahzum avait commis un vol. Les proches de la femme ont commencé à se poser cette question :

« Qui enverrons-nous comme intercesseur auprès du Messager d'Allah pour qu'il lui pardonne ? » Finalement, ils décidèrent d'envoyer Usama ibn Zayd, l'un des Compagnons que le Prophète ﷺ aimait beaucoup.

435. *Tazir* est un terme relevant du droit pénal musulman et qui désigne les peines laissées à la discrétion des autorités musulmanes locales. C'est l'une des trois principales catégories de sanctions pénales existantes dans la Chari'a aux côtés des *hudud* et du *qisas*.

Usama ﷺ alla voir le Prophète et demanda que la femme soit pardonnée. Face à cette demande, la couleur du visage béni du Prophète changea. Il regarda Oussama, qu'il aimait beaucoup, avec un œil de reproche et demanda :

« – *Intercèdes-tu pour que l'une des sentences Allah ne soit pas appliquée ?* »

Quand Usama vit à quel point le Prophète était bouleversé, il regretta énormément son acte et s'excusa immédiatement en disant :

« – Ô Messager d'Allah ! Prie pour que Dieu me pardonne ! »[436]

Ensuite, le Prophète ﷺ se leva et s'adressa aux gens comme suit :

« *Les nations qui vous ont précédé ont été détruites à cause de cela : quand une personne noble, de haut rang et de statut social élevé volait, elles le laissent partir, et quand une personne faible et solitaire volait, elles le punissaient immédiatement.*

Je jure par Allah, que si c'est Fatima, la fille de Muhammad, qui avait volé, je lui aurais aussi coupé la main ! »[437]

Il est spécifié dans le verset coranique suivant :

« Ô les croyants ! Observez strictement la justice et soyez des témoins (véridiques) comme Allah l'ordonne, fût-ce contre vous-mêmes, contre vos père et mère ou proches parents. Qu'il s'agisse d'un riche ou d'un besogneux, Allah a priorité sur eux deux (et Il est plus connaisseur de leur intérêt que vous). Ne suivez donc pas les passions, afin de ne pas dévier de la justice ! … »[438]

La compréhension de la «justice» apportée par l'Islam annule et égalise toutes sortes de différences de classe. Voici un exemple :

Le Messager d'Allah ﷺ s'était mis à redresser les rangs de ses Compagnons le jour de Badr avec une flèche qu'il tenait à la main. Le Messager de Allah ﷺ frappa Sawad Ibn Ghaziyya à l'estomac avec sa flèche, lui qui se tenait à l'avant de la file, dans son empressement à combattre, et dit :

« – *Ô Sawâd ! Mets-toi en rang !* » Sawâd dit alors :

436. Al-Bukhârî, *Maghazi*, 53; An-Nasa'î, *Kat'u's-Sârik*, 6, VIII, 72-74.
437. Al-Bukhârî, *Anbiya,* 54; Muslim, *Hudud*, 8, 9.
438. Sourate An-Nisâ', verset 135.

« – Ô Messager d'Allah, tu m'as fait mal ! Dieu t'a envoyé avec la vérité. Je veux rendre mon coup. » Le Prophète ouvrit immédiatement sa chemise et dit :

« – *Vas-y, rends ton coup !* » Les Ansars s'inquiétèrent et essayèrent de le ramener ainsi à la raison :

« Ô Sawâd ! C'est le Messager d'Allah ! » Sawâd dit :

« – Aucun humain n'a de supériorité sur l'autre en termes de justice ! » Le Messager d'Allah ﷺ répéta encore :

« – *Vas-y, rends ton coup !* » Sawâd embrassa alors le corps béni du Prophète. Le Messager de Dieu ﷺ lui demanda :

« – *Ô Sawâd ! Pourquoi as-tu fait ça ?* » Sawâd répondit :

« Ô Messager de Dieu, répondit-il, tu vois la situation dans laquelle nous nous trouvons. Je n'étais pas sûr de ne pas être tué et je voulais que mon dernier souvenir de toi soit que ma peau ait touché la tienne. »

Le Messager d'Allah ﷺ pria alors pour lui.[439]

Notre Prophète ﷺ, qui a montré un grand respect pour les droits de toutes les créatures tout au long de sa vie, a fait du sujet des droits d'autrui l'ordre du jour même pendant sa mort ; et bien qu'il fût dans un état d'extrême faiblesse, il monta pourtant en chaire et déclara :

« Mes chers compagnons, si j'ai eu à prendre le bien de quiconque sans m'en rendre compte, voici mes biens, qu'il vienne retirer le sien ! Si j'ai eu à cogner quiconque sans m'en rendre compte, voici mon dos, qu'il vienne rendre son coup ! … » [440]

Voilà que le Bien-aimé Prophète ﷺ, dont la vie exemplaire est comme une interprétation vivante du Coran, a démontré dans un style très clair que lui-même n'a pas de privilège en termes de justice. Ainsi, il a déclaré sans équivoque que les personnes puissantes de la société ne devraient pas être favorisées au détriment des autres.

---

439. Ibn Hichâm, II, 266-267; Wâqidî, I, 57; Ibn Sa'd, III, 516. Krş. Abû Dâwûd, *Adab* 148-149/5224, *Diyât* 14/4536.
440. Voir Ibn Sa'd, II, 255; Tabarî, Tarih, III, 190; Ahmad, III, 400.

La communauté appelée «*Khilfu'l-Fudûl*» – à laquelle le Prophète adhéra avant d'être assigné à la mission prophétique – servait également à faire prévaloir la justice dans la vie commerciale et sociale. Les personnes faibles et étrangères qui étaient lésées et ne pouvaient faire valoir leurs droits étaient assistées ; la justice était rendue pour tout faible dont les droits étaient bafoués.

Les manifestations de cette sensibilité ont été observées tout au long de la vie du Messager d'Allah. En fait, cette sensibilité se reflétait dans ses hadiths sharifs comme suit :

« ... Ne prospérera pas une communauté au sein de laquelle les faibles sont offensés et leurs droits bafoués... »[441]

« ... Comment Allah peut-il purifier une communauté dans laquelle les droits des faibles ne sont pas défendus contre les forts qui les lèsent ? »[442]

« Le Jour du Jugement, le plus aimé d'Allah et le plus proche de Lui sera un dirigeant juste. Au Jour du Jugement, le peuple le plus détesté d'Allah et le plus éloigné de Lui sera le dirigeant oppresseur. »[443]

En bref, en Islam, ce n'est pas la loi du plus fort qui l'emporte, mais la raison et la droiture du juste.

En effet, dans notre histoire, on compte d'innombrables exemples qui témoignent du courage et de la liberté des juges à défendre la justice et l'équité même face à l'administration à laquelle ils étaient soumis :

Après la conquête d'Istanbul, le Sultan Fatih Mehmed fit couper le bras d'un architecte chrétien qui avait agi contre ses ordres.

Le juge d'Istanbul, Hizir Bey, était l'ami et le compagnon le plus proche de Sultan Fatih. Et c'est Sultan Fatih qui l'avait nommé juge d'Istanbul.

L'architecte chrétien, dont la main avait été coupée, se rendit auprès du juge Hizir Bey et déposa plainte contre le Sultan Fatih. À cette époque, la formule de révérence pour s'adresser à Sultan Fatih était :

441. Ibn Mâja, *Sadakat*, 17.
442. Ibn Mâja, *Fitan*, 20.
443. At-Tirmidhî, *Ahkam*, 4/1329; An-Nasa'î, *Zakat*, 77.

«As-Sultan Ibnu's-Sultan al-Gâzî Abu'l-Fath Muhammad Hân-ı Sânî» ; cependant, le juge envoya une convocation au Sultan Fatih en s'adressant à lui comme on s'adresse à un quelconque serviteur commun :

« Mehmed, fils de Murad, viens à la cour à cette heure !».

Le jour du procès, le Sultan Fatih Mehmed se rendit discrètement au tribunal comme un citoyen normal. Il s'installa à la place dédiée à l'accusé.

Hizir Bey prit sa place dans son bureau avec une grande dignité et le procès débuta.

Dans les tribunaux, le juge demeurait assis parce qu'il rendait la justice, tandis que les autres se levaient et témoignaient debout. Quand Hizir Bey vit Sultan Fatih assis, il le mit en garde comme suit :

« – Tu es sur le point d'être incriminé, lève-toi ! »

Sur cet avertissement, le Sultan Fatih se leva pour plaider sa défense. À la suite du procès, le juge Hizir Bey déclara Fatih coupable et l'architecte chrétien victime. Il lut le verset relatif au talion et décida de couper le bras du Sultan Fatih tel que mentionné dans le verset.

Fatih Mehmed, le Grand Sultan, qui avait mis le monde entier à genoux, accepta la sentence avec calme et résignation en disant :

« La loi, c'est la loi ! »

L'architecte chrétien fut profondément touché par cette haute scène de justice et éclata en sanglots en déclarant :

« – Je renonce à mon droit, j'accepte le prix du sang ! »

Une fois l'affaire réglée de cette manière, le Sultan Fatih dit au juge Hizir Bey :

« – Je te félicite pour avoir craint Allah et pas moi ! »

Hizir Bey sortit une massue en-dessous du coussin de son siège et dit au Sultan Fatih :

« – Si tu n'avais pas accepté mon verdict, je t'aurais frappé sur la tête avec ça. »

Pour toute réponse, le Sultan Fatih sortit l'épée qu'il cachait sous son vêtement et dit :

« – Si tu n'avais pas jugé en toute justice, je t'aurais décapité avec ça… »

De plus, le Sultan Fatih fit don d'une maison à l'architecte chrétien de sa propriété personnelle.

Suite à ce geste, l'architecte chrétien se convertit à Islam en affirmant :

« Je n'ai jamais vu auparavant une telle justice dans le monde. Je suis musulman à partir de maintenant… »

Fatih accordait une grande importance à la justice et aux juges qui rendaient la justice, et il les aidait toujours à faire respecter le droit et la loi.

Dans le droit étatique qui se développe en Occident, la «séparation des pouvoirs» est devenue un principe puisqu'il est impensable que le pouvoir exécutif ne se mêle pas des jugements de la cour de justice. En d'autres termes, des mesures ont été prises pour empêcher le gouvernement dans l'administration d'interférer dans les tribunaux. Cependant, cela n'a jamais abouti à un succès complet.

En effet, dans l'Europe du Moyen Âge, les seigneurs adaptaient toujours la loi selon leurs propres intérêts par la cruauté et le despotisme et empêchaient à la justice de prendre le dessus. Les peuples, submergés par ces lourdes oppressions et cruautés, ont invité les Ottomans dans leurs pays afin de vivre sous leur règne empreint de justice.

Dans la Grèce antique – qui était marquée par une croyance empreinte de polythéisme – lorsque Socrate, peut-être l'homme le plus loyal de son pays, s'opposait à l'obligation de croire en une divinité déterminée et imposée par la Cité-État athénienne, on disait qu'il "empoisonnait la foi de la jeunesse avec ses idées» ; il mourut exécuté par le conseil athénien au moyen du poison.

Encore une fois, les tribunaux de l'Inquisition de l'Europe médiévale étaient incapables de rendre la justice et ont même été inscrits dans l'histoire en tant que symbole de cruauté et d'injustice.

Dans notre propre civilisation, même au sein d'un régime absolutiste, et même le sultan qui est le chef du pouvoir exécutif, plie l'échine face à la justice.

Pour chaque pas qu'elle doit poser, l'administration est obligée d'obtenir du bureau du Shaykh al-Islam un rapport de conformité avec la Chari'a.

Comme nous l'avons déjà rapporté en détail dans le principe de «justice sociale», il existe des documents historiques selon lesquels le Shaykh al-Islam Zenbilli Ali Efendi s'est opposé assez astucieusement à certaines des dispositions de Yavuz Sultan Selim Han, un sultan très puissant. Dans ces cas, malgré toute sa force, Yavuz s'inclinait devant la sentence de la Chari'a.

Une vieille femme se présenta devant le Sultan Kanûnî à son retour de la campagne d'Autriche. Elle s'accrocha aux rênes du cheval du sultan et dit :

« – J'ai une plainte à formuler contre toi. »

Le Sultan demanda en souriant :

« – À qui vas-tu te plaindre ? Je suis le Sultan du Monde. Devant qui me poursuivras-tu ? »

La femme dit :

« – Mon sultan, je vais vous poursuivre devant la Cour divine parce que vos soldats ont piétiné mon champ. Mes récoltes sont détruites… »

Le sultan, ému par ces propos et satisfait de la force d'âme de ses concitoyens à dire la vérité, dédommagea la femme pour les atteintes portées à sa terre et loua Dieu. La femme fut satisfaite et tous deux se pardonnèrent mutuellement.[444]

Après la mort du Sultan Kanûnî, qui a vécu sa vie avec une telle conscience du droit et de la justice, un coffre fut apporté pendant qu'on faisait descendre son corps dans la tombe. Il fut demandé de l'enterrer avec ce coffre, car lui-même l'avait demandé de son vivant. Cheikh al-Islam Ebussuûd Efendi intervient dans cette situation en déclarant qu'il n'est pas permis d'enterrer quelque chose de précieux avec le défunt.

Ebussuûd Efendi ouvrit le coffre par curiosité. Il contenait les fatwas qu'il avait données au sultan. Il resta presque figé sous l'effet de l'étonnement, s'attrista et commença à pleurer en disant :

444. Tiré du magazine *Büyük Doğu Mecmuası*.

« – Tu as accédé au salut, ô grand souverain ! Quant à nous, quel sera notre sort demain dans l'Au-delà ? »

En fait, le Sultan Kanûnî se référait à la fatwa pour chaque action qu'il devrait entreprendre tout au long de sa vie et s'exécutait selon ces fatwas.

L'incident suivant est également très significatif :

Lorsque le Sultan Mehmed eut conquis Istanbul, il décréta une amnistie générale. Les personnes emprisonnées pendant la période byzantine bénéficièrent de cette amnistie. D'autre part, il fit dresser une liste de criminels. Voyant qu'il y avait trois philosophes sur la liste, Fatih se demanda quels crimes ces philosophes avaient commis et les convoqua. Quand ces derniers se présentèrent, le Sultan Fatih leur demanda :

« – Quel crime avez-vous commis pour que Constantin vous emprisonne ? »

Les philosophes répondirent :

« –Nous avons été jetés en prison parce que nous avions dit à Constantin que son empire allait s'effondrer. »

Le Sultan Fatih demanda à nouveau :

« –Pourquoi avez-vous dit cela ? »

Les philosophes répondirent :

« – Dans le rapport que nous avons préparé pour Constantin, nous avions déclaré qu'il n'y avait plus de justice et qu'un pays ne peut endurer l'injustice ; et même si c'est le cas, il ne pourra endurer l'oppression. »

Le Sultan Fatih dit alors :

« –Dans ce cas, sillonnez mon empire et faites-moi un rapport ! »

Les philosophes firent alors le tour de l'empire. Ils assistèrent à un procès devant l'un des tribunaux de Bursa. Un homme avait trouvé un cube d'or sur le terrain qu'il venait d'acheter. Il dit au vendeur du terrain :

« – Cet or est à toi. Je ne peux prendre ce qui appartient à autrui. Prends ton or. » Malgré ses dires, le vendeur du terrain lui dit :

« – Je t'ai vendu ce terrain avec tout ce qu'il contient. Si j'avais su qu'il contenait cet or, je ne l'aurais pas vendu. Par conséquent, cet or n'est pas à moi et je ne peux faire manger de son fruit à mes enfants parce que ce n'est pas licite. »

L'autre répliqua :

« – J'ai acheté cette terre, pas l'or qui en est sorti. Et pour cet or, je dois en payer encore plus parce qu'il ne m'appartient pas. Cela ne m'est pas licite non plus. » Et ils continuèrent à se disputer ainsi.

À la suite de ses enquêtes, le juge apprit que les deux parties avaient des enfants en âge de se marier, l'une avait une fille et l'autre un fils ; il fit donc cette proposition aux deux parties :

« –Mariez vos deux enfants et offrez-leur cet or. »[445]

Outre le sens de moral élevé de ces personnes dont ils ont été témoins dans ce procès, les philosophes furent également émerveillés par le sens de la justice du juge. Car, puisqu'on n'avait trouvé le propriétaire de l'or, ils s'attendaient à ce que le juge dise :

« Dans ce cas, apportez l'or et nous allons le déposer au Trésor. »

Les philosophes assistèrent autre part à un autre procès :

Un homme acheta un cheval. Le cheval mourut sans raison apparente. C'était pourtant un cheval de deux ans, jeune et en bonne santé. L'homme dit qu'il soupçonne que la personne à qui il a acheté le cheval a nourri le cheval avec des aliments à même de l'empoisonner à long terme, et lorsqu'il emmena le cheval chez le vétérinaire, le vétérinaire a exprimé la même opinion. Il déclara que le cheval a bavé pendant trois jours, qu'il s'est personnellement occupé du cheval, donc qu'il est convaincu qu'il n'a pas été empoisonné pendant qu'il était avec lui.

Face à cette situation, le juge dit :

445. Un événement similaire eut lieu dans les communautés précédentes et rapporté par le Messager d'Allah. (Voir Al-Bukhârî, *Anbiyâ,* 54 ; Muslim, *Akdiya*, 21 ; Ibn Mâja, *Lukata*, 4).

« – Eh bien, puisque tu es allé voir un vétérinaire, pourquoi n'es-tu pas venu tôt me voir pour qu'on trouve une solution ? » Le plaignant dit également :

« – Monsieur ! Pendant cette période, je suis venu à votre bureau trois jours de suite. Mais vous n'étiez absent. »

Suite à ces paroles, le juge déclara :

« – Tu as raison. Je me trouvais dans ma ville natale durant cette période parce que ma mère venait de décéder. L'affaire est donc réglée. Écris ta plainte ! Puisque le juge était absent à son lieu de service, il endossera les frais d'indemnité… »

Les philosophes étaient restés abasourdis par cette magnifique scène de justice. Après avoir fait de nombreuses autres observations, les avoir rapportées et présentées au sultan, ils avouèrent au Sultan Fatih que tant que cette justice perdurerait, sa nation demeurerait stable.

En vérité, l'Empire ottoman faisait montre de stabilité aussi longtemps que les Ottomans portaient la couronne de la justice.

L'ingéniosité dans le jugement

Allah Tout-Puissant a accordé à certains de Ses serviteurs une ingéniosité exceptionnelle. Grâce à ce don, ils donnent des jugements extrêmement précis en connaissant la sagesse et les subtilités.

Le règne du prophète Suleyman عليه السلام est loué dans le Coran. En effet, même à son jeune âge, Suleyman avait une grande compréhension et une intelligence pointue. Notre Prophète ﷺ décrivit ainsi cette caractéristique dont il jouissait :

« Il y avait deux femmes, chacune avec son enfant. Un loup survint et emporta l'enfant de l'une d'elles. L'une [des deux femmes] dit alors : «C'est ton enfant qu'il a emporté !» ; et l'autre dit : «C'est ton enfant qu'il a emporté !»

Elles portèrent leur litige devant Daoud (David). Celui-ci émit le jugement que l'enfant restant était celui de la plus âgée.

Comme elles sortaient [d'auprès de Daoud], passant près de Suleyman fils de David, elles l'informèrent [de ce qui s'était passé et du jugement qui avait été

rendu]. Il dit alors : «Apportez-moi un couteau, je vais couper l'enfant [et le partager] entre les deux femmes.» La plus jeune femme dit alors : «Ne fais pas cela, que Dieu te fasse miséricorde ! C'est son enfant à elle !» Suleyman rendit alors comme jugement que l'enfant restant était celui de la plus jeune. »[446]

En fait, en raison de sa grande compassion et miséricorde, aucune mère ne peut supporter de voir son enfant souffrir de la moindre douleur.

Encore une fois, une autre narration liée à l'ingéniosité de Suleyman عليه السلام en matière de justice est la suivante :

Un troupeau de moutons entra dans un champ et y dévasta la récolte. Les propriétaires du champ se plaignirent contre le propriétaire du troupeau auprès de Daoud. Daoud عليه السلام constata que la perte et les dommages causés étaient égaux à la valeur du troupeau. Là-dessus, il décréta que le troupeau soit donné aux propriétaires du champ.

Quant à Suleyman عليه السلام, il estima qu'il existait un autre moyen et dit :

« – Donnons les moutons au propriétaire du champ pour qu'il profite de leur lait et de leur laine. En attendant, qu'il répare son champ. Que le troupeau reste avec lui jusqu'à ce que son champ soit restauré. Quand tout sera comme avant, qu'il restitue le troupeau à son propriétaire. »

Daoud عليه السلام apprécia beaucoup cette deuxième option et décida en conséquence.

D'autre part, il est nécessaire pour une personne chargée d'établir des jugements de bien connaître les règles de la Chari'a et d'avoir suffisamment de prévoyance, d'intelligence pointue et d'ingéniosité pour analyser avec justesse l'état d'esprit de ses interlocuteurs.

Il y eut un juge nommé Iyas et qui vécut au premier siècle de l'Hégire. Il était l'un des grands avocats de la Loi islamique qui avait réglé de nombreux cas en prêtant attention à l'état psychologique des parties.

Un jour, un cas se présenta à lui. Avant de parti en voyage, un homme confia mille pièces d'or à une personne. Cependant, à son retour, il ne put récupérer son argent. Il raconta la situation au juge Iyas. Ce dernier demanda :

446. Al-Bukhârî, *Anbiyâ*, 40.

« – Où as-tu donné l'or ? » L'homme répondit :

« – Il y a un arbre hors de la ville, j'ai donné l'or quand on était en dessous.» Iyas redemanda :

« – Qui était avec toi, as-tu un témoin ? »

« – Je n'ai de témoin qu'Allah », dit l'homme.

Le juge appela l'accusé en vue de la confrontation. Puis il dit au plaignant en présence de l'accusé :

« – Va couper une branche de cet arbre ! Je la ferai parler. Si tu as raison, cette branche témoignera en ta faveur. » Et à l'accusé qui niait avoir reçu l'or, il dit :

« – Assieds-toi ici, tu ne dois aller nulle part jusqu'à ce qu'il revienne. »

Deux heures s'étaient écoulé et le plaignant ne revenait pas. L'accusé était assis et le juge ne regardait pas du tout dans sa direction. Il faisait son travail. Finalement, l'accusé commença à soupirer, à souffler et demanda :

« – Cher juge ! Combien de temps vais-je attendre ici comme ça ? »

Le juge, d'un ton négligent, répondit :

« – Jusqu'à ce que l'homme revienne. » L'accusé rétorqua alors :

« – Juge, cet arbre n'est pas si proche pour qu'il revienne si tôt. »

Le juge saisit donc cette occasion qu'il attendait et dit :

« – Maintenant c'est fait ! Voilà que la branche a parlé avant même qu'elle ne nous soit parvenue. »

C'est alors que le juge lui fit payer les mille pièces d'or.

C. LES RELATIONS HUMAINES

Le concept de justice est au centre des ordres et interdits divins. Par conséquent, cela exige du croyant qu'il se comporte avec justice, d'abord envers son Créateur, puis envers lui-même, et enfin envers toutes les créatures selon leur niveau de valeur aux yeux d'Allah.

Ceci dit, lorsque le croyant doit émettre un avis, juger entre les gens, s'exprimer, faire un rapport et témoigner, il doit agir avec justice et équité.

De plus, c'est une obligation d'accorder une importance digne aux vérités divines et de s'acquitter dûment des obligations religieuses ; car ceci un droit d'Allah Tout-Puissant et une dette de gratitude pour Ses bienfaits et bénédictions incommensurables. La négligence du serviteur envers cette dette et ce devoir de servitude envers le Divin est une injustice et une ingratitude envers Lui ; et cela occasionnera un tourment infernal.

La délicatesse des lois et des droits en Islam est très large et complète. Un croyant est obligé de respecter la loi et le droit dans tous les domaines de sa vie. Par exemple :

– Quelqu'un qui secoue son tapis depuis le balcon au point de salir la maison de son voisin du bas viole le droit de celui-ci.

– Dépasser injustement les voitures et prendre de l'avance en pleine circulation est une violation des droits d'autrui.

– Chaque individu est responsable de son voisin affamé et nécessiteux, même du chat et du chien qui se trouve à sa porte…

Bref, pour que le Musulman puisse éviter le châtiment et accéder au salut éternel, ses actions doivent toujours être empreintes de vérité, de justice et de miséricorde. En effet, il est spécifié dans le verset coranique suivant :

وَتَوَاصَوْا بِالْحَقِّ وَتَوَاصَوْا بِالصَّبْرِ

« ... Ceux qui s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance. » [447] Cela nous enseigne à la fois l'importance de vivre dans la vérité et de s'encourager également à faire prôner la vérité.

Un croyant doit mener une vie en ayant la conscience et la compréhension des droits d'autrui sur lui. Il doit évaluer ces droits grâce aux exigences de la foi. Et les plus grands droits sur le serviteur sont :

Le droit d'Allah :

C'est le plus grand droit qu'un serviteur doit respecter. Pour se faire, il doit dûment obéir aux ordres d'Allah, qui l'a créé à partir du néant, l'a envoyé

447. Sourate Al- 'Aṣr, verset 3.

au monde comme un «être humain» qui représente la créature la plus honorable à la forme la plus parfaite. Le serviteur doit rendre grâce en approfondissant sa méditation sur les innombrables bénédictions d'Allah, s'acquitter dignement de ses obligations religieuses et éviter méticuleusement l'illicite.

– La justice dans la foi : elle consiste à ne rien associer à Dieu et à se cramponner au *Tawhid* à tout prix. Le fait étant que l'associationnisme demeure la plus grande injustice.

– La justice dans l'adoration : elle consiste à obéir à tous les principes des actes d'adoration. C'est accomplir dûment chaque devoir religieux.

La justice dans les peines : elle consiste à faire respecter les principes établis pour faire prévaloir la cause divine.

Le droit du Noble Prophète ﷺ :

Il est mentionné dans le Saint Coran :

« Allah a très certainement fait une faveur aux croyants lorsqu'Il a envoyé chez eux un messager de parmi eux-mêmes, qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse… » [448]

En effet, le Messager d'Allah ﷺ – qui est un miracle d'Allah Tout-Puissant manifesté dans l'humanité et une merveille d'art – représente la richesse la plus précieuse de notre cœur.

Si nous possédons toutes les richesses mondaines sans connaître le Bien-aimé Prophète, à quoi ces richesses nous servent-elles ? Car tout comme notre vie ici-bas, ce bas-monde lui aussi est éphémère… Cependant, la paix et le bonheur procurés par la connaissance et l'obéissance au Messager d'Allah sont éternels...

Le Prophète ﷺ aimait beaucoup sa communauté. Pour elle, il a enduré les plus grandes épreuves et difficultés sur le chemin de la propagation de l'Islam. Pour cette raison, il détient beaucoup de droits sur les membres de sa communauté. Voilà ce qu'il veut de sa communauté :

448. Sourate Al- 'Imrân, verset 164.

« Ne me déshonorez pas le Jour du Jugement (en péchant) ! (Ne m'embarrassez pas !) » [449]

Le droit des croyants :

Chaque croyant doit se sentir responsable de ses frères croyants. Les croyants ont beaucoup de droits les uns sur les autres, allant de la visite à un frère croyant malade à la participation à son enterrement. En plus des droits physiques tels que les nourrir à leur faim, nos frères croyants ont aussi des droits spirituels sur nous, lesquels consistent à toujours les orienter vers la bonne voie.

Les droits d'autrui est l'une des questions les plus importantes en Islam. Il est très important de s'acquitter et de donner leurs droits aux ayants droit. Tout bien usurpé doit être restitué à son propriétaire. Ceux également qui ont médit d'une personne doivent impérativement s'excuser auprès d'elle. Le Prophète a averti ainsi sa communauté à ce sujet :

« Celui qui a commis une injustice envers son frère, en portant atteinte à son honneur ou autre, qu'il lui demande pardon aujourd'hui, avant qu'il n'existe plus ni pièces d'or, ni pièces d'argent. S'il dispose de bonnes actions, on lui en prendra proportionnellement à son injustice et s'il ne dispose pas de bonnes actions, on prendra une partie des péchés de son frère pour les lui faire porter. » [450]

Ce qui suit est dit dans un autre hadith sharif :

« Ô gens ! Quiconque a commis une injustice doit immédiatement la réparer et qu'il ne se dise pas que s'il le fait il subira la honte dans ce monde ! Sachez bien que la disgrâce de ce bas-monde n'est rien comparée à celle de l'Au-delà. » [451]

Encore une fois, le Prophète ne dirigeait pas la prière funéraire d'un défunt endetté. S'il le pouvait, il payait lui-même cette dette.

Tout comme il est interdit d'opprimer, il est également interdit de consentir à l'oppression[452]. La "jurisprudence islamique" protège et fait prévaloir les

449. Ibn Mâja, *Manâsiq*, 76.
450. Al-Bukharî, *Mazâlim* 10, *Riqâq* 48.
451. Ibn al-Asîr, *Al-Kâmil*, II, 319.
452. Sourate Al-Baqara, verset 279.

droits des opprimés afin qu'ils puissent revendiquer leurs droits et assurer la justice.

La "morale islamique", quant à elle, recommande que les personnes opprimées fassent "le bien contre le mal" et qu'elles pardonnent à ceux qui leur ont fait du tort surtout s'ils le regrettent, car cela est considéré comme une grande vertu.

Pour cette raison, les croyants vertueux qui ont atteint un haut horizon de croyance et de moralité préfèrent répondre aux fautes commises contre eux par le pardon et la miséricorde plutôt que de chercher à rétablir la justice. La raison en est simple : ils espèrent que devant le tribunal divin dans l'Au-delà, Allah Tout-Puissant ne les traitera pas avec justice, mais avec pardon, miséricorde, bienveillance et clémence.

En fait, pour un croyant, le plus important n'est-il pas qu'Allah Tout-Puissant le traite dans l'Au-delà avec bonté et grâce ?

Pour cette raison, les serviteurs justes ne ripostent pas de la même manière à l'oppression et à la persécution infligées à leur propre peuple, et ils ne cherchent pas à punir les responsables par avidité de vengeance. Ils sont patients envers Allah et maîtrisent leur colère. Ils suivent toujours le chemin du pardon et de la tolérance. Ainsi, ils essaient de pardonner aux serviteurs d'Allah et deviennent dignes du pardon divin.

Avec cette devise, le loyal Compagnon Abû Bakr ﷺ a pardonné à la personne qui avait calomnié sa fille, ʿAïcha ﷺ, et a même continué à lui faire la charité. Qu'il est très significatif le verset suivant qui encourage cette noble moralité :

« Et que les détenteurs de richesse et d'aisance parmi vous, ne jurent pas de ne plus faire des dons aux proches, aux pauvres, et à ceux qui émigrent dans le sentier d'Allah. Qu'ils pardonnent et absolvent. N'aimez-vous pas qu'Allah vous pardonne ? ... » [453]

À cet égard, les serviteurs sages agissent à la lumière de ce verset :

453. Sourate An-Nûr, verset 22.

« La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse (le mal) par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. »[454]

En effet, être capable de pardonner aux autres en leur manifestant de la miséricorde plutôt que de leur rendre la pareille est une tout autre méthode pour les guider vers la bonne voie. À condition, bien sûr, que le fautif éprouve des remords pour les torts qu'il a commis…

Il ne faut pas oublier que si le coupable éprouve des remords sincères au point de ne plus vouloir commettre à nouveau un crime, lui pardonner vaut bien mieux que le punir. Cependant, dans les cas où l'offenseur ne manifeste pas de remords pour ses torts, lui pardonner n'est pas une vertu, mais une faiblesse.

En effet, pardonner à quelqu'un qui ne se repent pas de son crime et persiste ne fera que l'encourager à plus d'injustice et d'oppression. Pour cette raison, si pardonner à ce dernier ne lui permettra pas de mettre fin à ses crimes, il est alors du droit naturel de ses victimes d'exiger sa punition.

Les droits des créatures :

L'homme, du fait qu'il soit la plus honorable créature parmi toutes les créatures, a pris la responsabilité de ses droits et de ses lois, vu que tous les êtres ont été mis à sa disposition. En d'autres termes, l'homme est obligé de protéger non seulement ses propres droits, mais aussi les droits de toutes les créatures. La responsabilité de protéger les droits des plantes, des animaux et des choses appartient à l'homme.

Les grands serviteurs de l'Islam nous ont donné l'exemple en faisant preuve d'une grande sensibilité dans le respect des droits des autres créatures. L'exemple suivant est très significatif :

Bâyazîd-i Bistâmî, un des rapprochés de Dieu, était sur le chemin du voyage et s'arrêta sous un arbre pour manger et se reposer. Puis il continua son chemin. Au bout d'un moment, il aperçut une fourmi sur son sac et s'exclama :

454. Sourate Fuṣṣilat, verset 34.

« – Je viens de séparer cette créature d'Allah de sa patrie ! » Puis il rebroussa chemin et déposa la fourmi sous son arbre.

Comme le poète Firdawsi le dit bien dans son ouvrage intitulé *Shahnameh* :

مَیَازَارْ مُورِی کِه دَانَه کَشَسْتْ
کِه جَانْ دَارَدْ و جَانِ شِیرِینْ خُوشَسْتْ

« Ne blessez même pas une fourmi qui semble si infime ! Car elle aussi a une âme. Et l'âme est douce et agréable. »

De plus, le Jour du Jugement, les animaux, tout comme les êtres humains, seront ressuscités. Ils prendront leurs droits qui ont été violés sur terre et deviendront ensuite poussière. Même lorsque les incroyants verront cette scène, ils voudront être comme ces animaux afin d'éviter le châtiment divin et diront :

يَا لَيْتَنِى كُنْتُ تُرَابًا

« ... Comme j'aurais aimé n'être que poussière. » [455]

Afin de ne pas tomber dans de tels regrets dans l'Au-delà, il est nécessaire de se conformer méticuleusement aux ordres et aux interdictions d'Allah Tout-Puissant et de prêter la plus grande attention aux droits de toutes Ses créatures.

À cet égard, par exemple, il est religieusement interdit de trop fatiguer et d'exploiter cruellement une bête de somme ou un animal servant de monture, d'élaguer inutilement un arbre, voire de cueillir une fleur sans raison. Même en tuant une créature nuisible par nécessité, il n'est pas permis de la faire souffrir. Il est recommandé de tuer un serpent en un seul coup, sans le tourmenter.

La faune a été créé pour les humains. Il faut s'abstenir de faire injustice à ces pauvres créatures qui ne peuvent exprimer leurs problèmes. Le Messager d'Allah ﷺ, qui a été envoyé comme une miséricorde aux mondes, a averti ceux

455. Sourate An-Naba, verset 40.

qui se servaient des chameaux comme siège lors de leurs causeries. Ayant aperçu une fourmilière brûlée, il en fut extrêmement attristé. Il existe de nombreux exemples à ce sujet.

La clôture des poissons – qui ont été créés pour se déplacer dans de vastes étendues d'eau – dans de minuscules aquariums, l'emprisonnement des canaris, des rossignols et des perroquets – qui ont été créés pour voler librement dans le ciel – dans des cages juste pour le plaisir, sont aussi une usurpation de leur liberté et une violation de leurs droits.

L'on doit tirer profit des animaux en restant dans les limites de la Chari'a et de la conscience. Par exemple, la chasse est autorisée tant qu'elle constitue un moyen de subvenir aux besoins alimentaires. Cependant, de nos jours, la chasse pratiquée juste pour le plaisir, sans aucun besoin alimentaire nécessaire, est synonyme d'un grand manque de scrupules. Dans l'Au-delà, ces chasseurs seront interrogés sur les droits des petits dont la mère a été abattue et des mères abandonnées sans leurs petits.

Tout comme les animaux et les plantes, la nature aussi a des droits. Même pour les ablutions, l'on doit éviter le gaspillage d'eau. Les comportements à même de polluer l'eau, l'air et le sol sont une violation extrême des droits de nos semblables et des autres créatures.

Malheureusement, aujourd'hui, la science et la technologie sont devenues un outil pour la cupidité de personnes spirituellement grossières, détruisant ainsi l'atmosphère, les glaciers aux pôles et même les poissons au fond de l'océan. Avec les bombes larguées sur Hiroshima et Nagasaki, un anéantissement à grande échelle s'est produit, notamment des humains, des animaux, des plantes, même le sol et la nature. Même les feux d'artifice déclenchés par fierté et ostentation perturbent les oiseaux qui volent dans le ciel.

L'homme n'a pas le droit de faire de telles choses. Les sentiments et les idées que l'Islam enseigne et inculque au croyant musulman exigent le plus grand respect des droits de chaque créature.

L'ASPECT SPIRITUEL DANS LA JUSTICE

Les aspects juridiques de la justice peuvent être bénéfiques dans une certaine mesure avec une autorité étatique forte. Cependant, pour la pleine manifestation de la justice, elle a besoin de valeurs spirituelles.

Cette partie spirituelle n'est pas à l'ordre du jour des systèmes juridiques d'aujourd'hui, car ils estiment que cela relève du «domaine de la morale». Par conséquent, la loi ne peut dûment satisfaire les consciences.

Il faut bien comprendre un point, à savoir que le plus grand signe de la foi demeure la «bonne morale». Ses manifestations les plus importantes sont la miséricorde, la compassion, la décence, la pudeur, la chasteté, l'honneur, l'équité, la pureté, la justice et l'égalité. Une véritable humanité ne peut être mentionnée dans une société privée de ces valeurs.

Par conséquent, une vraie loi est principalement basée sur la moralité. Là où il y a la morale, il y a la loi. Pouvoir prévaloir le droit et la loi est une exigence de la moralité et de la conscience. La morale et la justice sont inséparables l'une de l'autre. Pour cette raison, en Islam, une personne corrompue et vicieuse ne peut être juge ou témoin.[456]

Dans un système juridique où la moralité et la spiritualité font défaut :

• Les riches peuvent engager les avocats les plus forts, profiter des lacunes des lois pour dissimuler leur oppression sur le plan mondial et se justifier lorsqu'ils se trompent.

• Ils peuvent corrompre les juges.

• Ils peuvent trouver de faux témoins.

• Ils peuvent même modifier les lois en fonction de leurs propres intérêts en influençant les assemblées par leurs activités de lobbying.

Dans un tel cas, la loi qui émerge ne peut établir la justice. Les décisions qui sont "légales" mais pas "justes" continueront de faire le mal.

Par exemple, en mai 2020, un citoyen noir a été tué par la police aux États-Unis. L'indignation et les protestations se sont multipliées parce que le policier responsable de ce meurtre, similaire à des meurtres qui s'étaient produits auparavant, n'a pas été inculpé.

De tels outrages sont très rares dans les sociétés islamiques où les principes de fraternité et de justice inculqués par notre religion ont été largement adoptés. Car chaque croyant est conscient de ceci :

456. Voir Sourate Al-Ḥujurât, verset 6.

Même si l'on n'est pas conduit devant un tribunal dans ce monde, chaque injustice sera certainement soumise au Grand Tribunal pour être pesée sur une balance qui pèse même les actes les plus négligeables, et le jugement le plus juste sera rendu sans léser aucune créature.

Puisque ce monde est une «terre d'épreuves», la pleine et parfaite manifestation de la justice aura lieu dans l'Au-delà, qui est la vie essentielle. En fait, Allah Tout-Puissant déclare dans le verset coranique suivant :

« Au Jour de la Résurrection, Nous placerons les balances exactes. Nulle âme ne sera lésée en rien, fût-ce du poids d'un grain de moutarde que Nous ferons venir. Nous suffisons largement pour dresser les comptes. »[457]

En d'autres termes, les insouciants impunis qui pensent avoir échappé en quelque sorte à la punition, bien qu'ils aient violé le droit, la loi et la justice dans ce monde, se prosterneront un jour et rendront compte devant Allah, qui est أَحْكَمُ الْحَاكِمِين : le Juge des juges.

Des croyants qui croient de tout cœur à cette justice divine :

– Évitent délibérément l'injustice et l'oppression.

– Même s'ils ne peuvent pas prouver l'injustice et les torts qu'ils ont subis dans ce monde, éprouvent la paix, la tranquillité et la consolation d'être compensés dans l'Au-delà. Ils savent que même si les criminels sont acquittés ou punis par des tribunaux terrestres, tout ne se limitera pas à ce monde parce que ces derniers subiront un autre jugement dans le monde futur devant le tribunal divin.

Selon ce qui est rapporté dans l'*Exégèse de Elmalili* :

Abdân al-Hadramî avait poursuivi Imru'l Qays al-Kindî pour une question de terre et n'avait aucune preuve. Sur ces entrefaites, le Messager d'Allah ﷺ avait décidé de faire prêter serment à Imru'l Qays, et ce dernier aussi était sur le point de prêter serment. Mais le Prophète a immédiatement récité ce verset coranique :

« Ceux qui vendent à vil prix leur engagement avec Allah ainsi que leurs serments n'auront aucune part dans l'Au-delà… »[458]

457. Sourate Al-Anbiyâ', verset 47.
458. Sourate Al- 'Îmrân, verset 77.

Après cet avertissement coranique, Imru'l Qays s'est abstenu de son serment et a remis cette terre à Abdân. À la suite de cela, ce verset fut révélé :

« Et ne dévorez pas mutuellement et illicitement vos biens ; et ne vous en servez pas pour corrompre des juges pour vous permettre de dévorer une partie des biens des gens, injustement et sciemment. » [459]

Ensuite deux plaignants se rendirent auprès du Prophète ﷺ pour juger entre eux. Le Messager d'Allah dit :

« Je suis un humain comme vous. Vous venez à moi (en raison des conflits entre vous) pour un jugement. Il se peut que l'un d'entre vous soit plus apte à se défendre et à prouver sa raison que l'autre. Et moi aussi je porterai mon jugement en sa faveur d'après ce que j'aurais entendu. Si j'ai jugé en faveur de quelqu'un en lésant son frère, je lui aurai alloué une part de l'Enfer. » [460]

Suite à ces paroles, les deux parties s'exclamèrent en larmes :

« – Je renonce à mon droit au profit de l'autre ! »

Le Messager d'Allah dit alors :

« – Analysez (la situation), faites des recherches, puis tirez au sort, et pardonnez-vous mutuellement ! » [461]

Par conséquent, avoir recours à de diverses manières pour tromper la justice est une violation grave des droits et un malheur terrible dans l'Au-delà. Il est essentiel qu'une personne qui réclame un droit à une autre personne en présence d'un juge pèse très soigneusement sur la balance de sa conscience si elle a vraiment raison ou pas.

Un autre point qui montre la différence de spiritualité entre l'Islam et les autres systèmes de justice est la dénomination :

Dans la civilisation islamique, le terme «*fiqh* (droit sacré)» était utilisé à la place du terme «droit». Cependant, la question n'est pas seulement celle des droits. Pour la pleine manifestation de la justice, connaître et remplir ses devoirs est également essentiel.

459. Sourate Al-Baqara, verset 188.
460. Al-Bukhârî, *Shahadat*, 27; Muslim, *Akdiya*, 4.
461. Voir *Hak Dîni Kur'ân Dili*, Al-Baqara, 188.

Abû Hanifa définit le *fiqh* comme suit :

« C'est la connaissance qu'a une personne de ce qui est en sa faveur et en sa défaveur (c'est-à-dire ses droits et ses devoirs). »

Si on analyse de près, on s'aperçoit que cette définition est beaucoup plus complète. Du reste, le nom «*fiqh al- akbar*» a été octroyé à la jurisprudence islamique et «*fiqh al-bâtin*» au soufisme.

À titre d'exemple, on dit que dans la Grèce antique, l'extorsion et le pillage des sociétés hostiles n'étaient pas considérés comme un vol, mais comme un gain de butin et même un acte d'héroïsme.

Cependant, du point de vue du *fiqh,* tout type de gain injuste est «*haram*». Une telle chose, qui est «légal» selon la loi humaine, peut ne pas être licite selon la jurisprudence islamique. Nous pouvons donner de nombreux exemples de cette problématique, du prêt à intérêt à l'adultère, de l'alcool aux jeux de hasard.

Pour cette raison, notre Prophète ﷺ a expliqué qu'il ne faut pas négliger les aspects spirituels et apparents des choses quand on est en quête de ce qui est juste et bon :

« Consulte ton cœur ! La bonté est ce qui apaise l'âme et le cœur. Le péché est ce qui tourmente l'esprit et sème le doute dans le cœur, quand bien même les gens répondraient à tes questions. »[462]

LA JUSTICE DIVINE

Nous avons déjà dit que les notions de «justice, droits et loi» en Islam sont déterminées par la Parole divine. Allah Tout-Puissant est juste et ne lèse jamais. Cependant, de nos jours, ceux qui essaient de répandre l'athéisme et le déisme tentent de remettre en cause la justice divine. Ils confondent souvent les notions "égalité" et "justice".

Le fait que chaque individu soit né dans des conditions différentes dans ce monde d'épreuves est une inégalité, mais pas une injustice. Parce que l'injustice signifie violer son droit à quelqu'un. Cependant, cela ne relève du droit de personne de déterminer lui-même les conditions et les degrés de ses épreuves.

462. Ahmed Ibn Hanbal, IV, 227-228; Dârimi, *Buyû*, 2.

Une personne peut affirmer qu'elle n'est pas égale en considérant une autre. Oui, il peut s'agir d'une inégalité, mais ce n'est pas une injustice. Puisque chacun sera jugé en fonction de sa condition.

Les objections faites à ce sujet proviennent de la jalousie et du mécontentement face au Décret divin. De plus, celles-ci sont surtout encouragées par une telle idée : « Si et seulement ce monde pouvait être fait sans épreuve ! » Il s'agit de délires égoïstes et de pensées sataniques inspirés pour échapper aux devoirs de la servitude (envers Allah).[463]

Il faut très bien comprendre que chaque individu subit d'Allah Tout-Puissant des épreuves qui lui sont particulières. Et le jugement de tout un chacun est fait en fonction des conditions d'épreuves auxquelles il est soumis.

Par exemple, si un aveugle dans ce monde patiente et consent à sa situation, il sera à la fois récompensé dans l'Au-delà par le bonheur éternel, mais n'aura pas également de compte à rendre pour la vue, car sa cécité lui aurait éviter de voir et d'admirer des choses désagréables et malsaines ici-bas.

Ceux qui considèrent comme une "injustice" certains malheurs et privations dus à la sagesse du test divin ignorent également ce qui suit :

Compte tenu des bienfaits de la santé, du bien-être et de la richesse dont la plupart des gens jouissent, ils ont du mal à remplir dûment leur devoir de servitude vis-à-vis de leur Créateur et ne pas manquent de tomber dans l'ingratitude et la rébellion. Par conséquent, le fait pour Dieu d'éduquer Son serviteur à travers des épreuves pour qu'il soit toujours conscient de son devoir de servitude est sans nul doute une manifestation exceptionnelle de miséricorde pour son bonheur et son salut éternel. Il convient donc analyser les épreuves sous cet angle pour voir en elles un bien.

Il est également absurde de rechercher l'égalité dans les bénédictions. Par exemple, un patron qui fait des faveurs à ses employés autres que le salaire qu'ils méritent peut comme bon lui semble faire une différence dans ces faveurs. Celui qui donne trois lires à un pauvre et cinq lires à un autre ne peut jamais être jugé à cause de l'inégalité de ces dons.

463. Pour des informations détaillées à ce sujet, vous pouvez vous référer à notre ouvrage intitulé *Aklın Cinneti DEİZM* (Fr. Déisme ou la déraison de l'esprit).

À cet égard, la compréhension de la «justice divine» est une question importante que beaucoup de gens n'arrivent pas à résoudre aujourd'hui. Parce que tout le monde n'a pas les mêmes chances dans ce monde. Certaines personnes sont riches, d'autres pauvres, certains handicapés, d'autres en bonne santé, certains ayant une longue vie, et d'autres une vie courte. Tout ceci dénote de la volonté d'Allah ; mais lorsqu'un homme à l'esprit limité, la raison figée et l'âme corrompue analyse cette situation, cela lui semble contraire à la justice divine. Cependant, lorsque cette réalité est analysée du point de vue de la foi et de la sagesse, la question de la justice divine devient complètement claire et facilement compréhensible. En effet : « La justice n'a de sens que lorsqu'elle est méritée. »

Autrement dit, aucun être humain n'a été créé parce qu'il le méritait. La création de l'homme à partir de rien est déjà une grâce divine si incommensurable qu'il ne pourra jamais être suffisamment reconnaissant pour cela. Quel privilège céleste que de sortir de l'inexistence pour entrer dans le domaine de l'existence, d'avoir été créé parmi toutes les créatures en tant qu'»humain», la plus honorable des créatures, et non en un serpent ou un mille-pattes !

Cette grâce et autres innombrables largesses, ne nous ont-elles pas été gratuitement accordées comme un don purement divin ? Quel prix avons-nous payé pour recevoir ces bénédictions ?

La réalité étant ainsi, ceux qui demandent justice, comme par insouciance, à Dieu Tout-Puissant à cause de certaines épreuves qu'elles subissent, souhaitent en réalité périr ! Car le serviteur n'avait ni droit ni capital pour exister pour qu'il ait le droit de demander justice à Allah ! Car la justice n'a de sens que lorsqu'elle est méritée, c'est-à-dire après avoir travaillé, gagné et payé son prix.

Nous devons nous poser la question suivante :

Quel prix avons-nous payé, quels efforts avons-nous déployé pour mériter d'être des êtres humains ?

La réponse de chacun est évidente :

«Rien ! Un énorme rien !»

Il faut donc comprendre ceci :

Allah Tout-Puissant, qui a déterminé la vie en deux phases à savoir «la vie terrestre» et «la vie céleste», manifeste Son attribut «*Latîf* (le Subtil)» dans la première, «*Âdil* (le Juste)» dans la seconde. En d'autres termes, ce n'est pas l'attribut «Juste» d'Allah qui est à l'origine de la création de l'univers et des êtres, mais l'attribut «Miséricordieux». Tout le coût de la création des créatures a été couvert par la bonté d'Allah.

Dans ce cas, Allah n'est pas obligé de distribuer équitablement Ses bénédictions. Si même au nombre des créatures deux êtres avaient été créés égaux de façon absolue, l'existence de l'un d'eux serait absurde, c'est-à-dire sans sagesse. S'engager dans l'absurde constituerait une carence pour l'attribut «*Mutaâl*"[464] *d'Allah*, qui a créé et ordonné l'univers dans un équilibre extrêmement délicat. Allah est Pur de toute imperfection.

À cet égard, personne ne peut dire :

« Qu'ai-je fait pour mériter d'être court de taille ? Pourquoi suis-je né de parents ignorants, et pas savants ? Pourquoi suis-je né dans une famille pauvre au lieu d'une famille riche ? » Car tout cela ne signifie rien d'autre que des manifestations différentes dans la répartition de la grâce divine.

Ceci dit, il faut toujours se souvenir de ce verset coranique :

« Puis, assurément, vous serez interrogés, ce jour-là, sur les délices. »[465]

La question de savoir si quelques faveurs et bénédictions divines sont bonnes ou non pour un serviteur ne sera déterminée que dans l'Au-delà. La dette générée par une bénédiction unique est petite, mais la dette due à un grand nombre de faveurs est grande. Voilà pourquoi il a été dit : « *Le peu de richesse pour lequel on pourra être reconnaissant vaut mieux que l'abondance pour laquelle on ne pourra être reconnaissant.* »[466]

Dans les sociétés, les «*aghniyâ-i shâkirîn*», c'est-à-dire les riches reconnaissants qui font la charité, et les «*fukarâ-i sâbirîn*», c'est-à-dire les pauvres qui sont patients, sont des personnes rares. Pour cette raison, les deux groupes de croyants sont des serviteurs agréés aux yeux d'Allah. Le riche reconnaissant et généreux et le pauvre patient et digne sont au même rang dans l'honneur et

464. La perfection au-delà de toute imagination.
465. Sourate At-Takâthur, verset 8.
466. Ibn Kathîr, *Tafsir*, II, 388.

le consentement divins. Cependant, en Islam, les riches arrogants et orgueilleux, de même que les pauvres impatients, sont tous condamnés.

Tout ceci pour dire que le manque d'égalité dans les bénédictions n'est pas du tout une injustice. Allah peut rendre l'un de Ses serviteurs sain et l'autre infirme. Il peut rendre l'un très sage et l'autre moins sage. Il fait de l'une de Ses créatures un serpent et le fait ramper, et de l'autre un oiseau et le fait voler. Par conséquent, aucune des créatures n'a le droit de s'opposer au Décret divin.

En fait, puisque les animaux sont dotés d'un instinct uniquement pour poursuivre leur existence, tous sont satisfaits de leur état. Ils n'ont d'autre problème que de se remplir l'estomac et d'assouvir leurs désirs charnels. Alors, ils ne pensent même pas à se rebeller de leur situation en nourrissant une telle idée : « Pourquoi n'ai-je pas été créé en tant qu'être humain ? »

Tout comme il est impossible pour un animal ou une plante de dire : « Pourquoi n'ai-je pas été créé en tant qu'être humain ? », il est donc illogique, irrationnel et inacceptable pour les handicapés, les malades, les pauvres et les démunis de se plaindre de Dieu et de remettre en cause Sa justice.

D'autre part, ce ne serait pas un bon comportement pour les serviteurs d'essayer d'évaluer le traitement d'Allah envers Ses serviteurs. Parce que dans ce monde d'ici-bas, c'est Allah Tout-Puissant qui teste Ses serviteurs, et non le contraire. Ainsi, le fait de refuser son devoir de servitude et d'agir comme si on demandait des comptes à Allah Tout-Puissant est synonyme d'idolâtrer ses passions et désirs et d'en être leur esclave.

Un croyant est convaincu dans son cœur que si Allah le punit, c'est par justice ; et s'Il lui accorde Son Paradis, c'est par Sa miséricorde et Sa grâce.

Toutes les objections vaines et les discours insensés sur cette question proviennent de l'insouciance et de l'ignorance qui poussent à comparer Allah avec Ses créatures en ne réalisant pas Sa connaissance, Sa puissance et Sa majesté infinies.

En fait, la base de tous les péchés et autres rébellions est la privation de connaissance, c'est-à-dire l'incapacité de reconnaître dignement Allah Tout-Puissant.

Quand Qasim ibn Muhammad entendit quelqu'un dire :

« – Quelle insolence a cet individu devant Allah ! »

Il tança l'accusateur comme suit :

« – Il n'appartient pas au fils d'Adam d'oser être insolent envers Allah ! Tu peux au moins dire à propos de lui : «Comme il connaît peu Allah !» » [467]

Par conséquent, un croyant qui connaît son Seigneur de tout son cœur sait que chercher refuge auprès de Lui tout en réalisant son néant, sa pauvreté et sa faiblesse, c'est à la fois un droit d'Allah Tout-Puissant et une obligation nécessaire de servitude et de gratitude pour lui-même.

Quelques avantages du système juridique islamique

L'Islam est la seule vraie religion dont la sentence demeura valable jusqu'à la fin des temps. Comme nous l'avons expliqué dans le principe d'universalité, l'Islam est largement suffisant pour combler tous les besoins de justice et de droit de l'humanité de par «*l'ijtihâd*»[468] et la «*qiyâs*»[469].[470]

Mûsâ (Moïse عليه السلام) était un prophète de la Chari'a. 'Îsâ (Jésus عليه السلام) était un prophète ayant donné du poids aux principes moraux. Notre Bien-aimé Prophète ﷺ a combiné tous les deux.

---

467. Ibn al-Asâkir, *Târîhu Dımask*, v. 49, p. 180.
468. Le terme *ijtihâd* désigne l'effort de compréhension et d'interprétation du Coran et de la Chari'a en vue d'adapter ces sources, notamment en matière de droit, cela à chaque époque.
469. Le terme *qiyâs* désigne un type de raisonnement utilisé par les juristes musulmans pour déterminer la solution d'un problème de droit (*fiqh*, jurisprudence islamique) non prévu par les textes du Coran et de la Sunna.
470. Le sultan moghol Âlamgîr Awrangzib (règne : 1658-1707), qui a bénéficié des conseils du cheikh Seyfuddin, a ordonné le reclassement des opinions fortes qui étaient dispersées dans les livres de fiqh hanafite comme base des décisions et des fatwas. Le but étant de faire prévaloir la justice correctement. À cet effet, un comité de 40 personnes fut formé. À la faveur du travail conjoint de ces érudits, l'ouvrage *al-Fatawa'l-Hindiyya (Âlamgîriyya)* fut rédigé entre les années 1664-1672. Concernant les fatwas, les opinions qui sont largement préférées et basées sur des récits fort furent prises comme base. Le sultan supervisa personnellement les études scientifiques et n'épargna aucune dépense en ce qui concerne la préparation des travaux. Une fois les travaux terminés, ils furent mis en pratique par les autorités officielles de l'État sur ordre du sultan.

    L'ouvrage *Al-Fatawa'l-Hindiyya* est à la base du système judiciaire et administratif des États musulmans indo-turcs depuis des siècles. Il demeure l'une des principales sources référencées dans les activités de réglementation et de codification juridiques menées dans presque toutes les parties du monde islamique et dans les recherches liées à la Loi islamique.

Ibn Mas'ud ﷺ, ayant été forgé lui-même par l'éducation du Messager d'Allah, a fixé les bases de l'École de droit à Kûfa. **Abû Hanifa** et ses élèves furent éduqués au sein de cette école. Les génies du droit tels que Hammurabi et Solon paraissent insignifiants par rapport à l'Imam Abû Hanifa.

Le calife abbasside, Abû Jafar Mansur, voulait soutenir pour son propre pouvoir l'autorité scientifique d'Abû Hanifa qui avait atteint un niveau magnifique dans le *fiqh*. Pour cette raison, il lui offrit le poste de cadi (juge) de Bagdad. Cependant, Abû Hanifa refusa néanmoins cette offre afin de ne pas permettre que ses connaissances fussent utilisées à des fins politiques particulièrement obscures. Pour cette raison, il le jeta en prison.

Le *fiqh* islamique a évolué dans une méthode casuistique/problématique jusqu'au M*edjellé*[471] . Chaque problématique qu'il aborde est donc unique. Pour cette raison, en matière de *fiqh*, aucune loi fixe n'est faite, des millions de possibilités sont prises en compte.

Le cadi présente l'affaire au mufti indépendamment des individus. Le mufti juge l'affaire en étant libre des attitudes psychologiques trompeuses que les suspects pourraient afficher devant le tribunal. Cette démarche existait également dans le droit romain. Cela exige donc que ce système ait besoin de juges dotés d'une base juridique très solide.

---

471. Le Medjellé (de l'arabe مجلة / majalla), aussi appelé « Code civil ottoman », était composé de seize livres et entra en vigueur en 1876. Le ministère du palais de justice d'Ahmed Cevdet Pacha (1823-1895) s'est réuni à une époque où la tendance à donner une forme nouvelle et européenne aux institutions ottomanes se renforçait. Cette tendance a également affecté notre système judiciaire. Cette influence est arrivée à un tel point que le désir d'importer des lois de l'Occident pour notre droit, qui s'était formé depuis des siècles et qui était façonné par nos coutumes et avait un caractère national aussi bien que religieux, est né. Des désirs insouciants ont surgi que le Code civil français, appelé Code civil napoléonien, serait traduit et pris exactement et appliqué au peuple musulman. Cependant, Ahmed Cevdet Pacha n'a jamais trouvé que cette tendance dans son domaine de spécialisation était correcte en faisant preuve d'une grande prévoyance et prudence. Avec une perspicacité inébranlable, il a entravé cette fausse route parce qu'il avait bien compris les inconvénients susceptibles de survenir ultérieurement.

À la suite de ses efforts dans ce sens, le Code civil islamique, qui a été préparé par un comité scientifique sous sa présidence et appelé « *Medjelle-i Ahkâm-ı Adliyya* ». C'est ainsi que le « Medjellé », qui est un magnifique monument juridique, a vu le jour.

Aujourd'hui, cependant, il existe une «loi législative». Le devoir des juges dans ce système consiste seulement à faire correspondre les cas avec les articles définis dans les lois. Leurs opinions sont extrêmement limitées. Pourtant, il est question de la résolution d'une variété illimitée de problèmes avec des lois limitées.

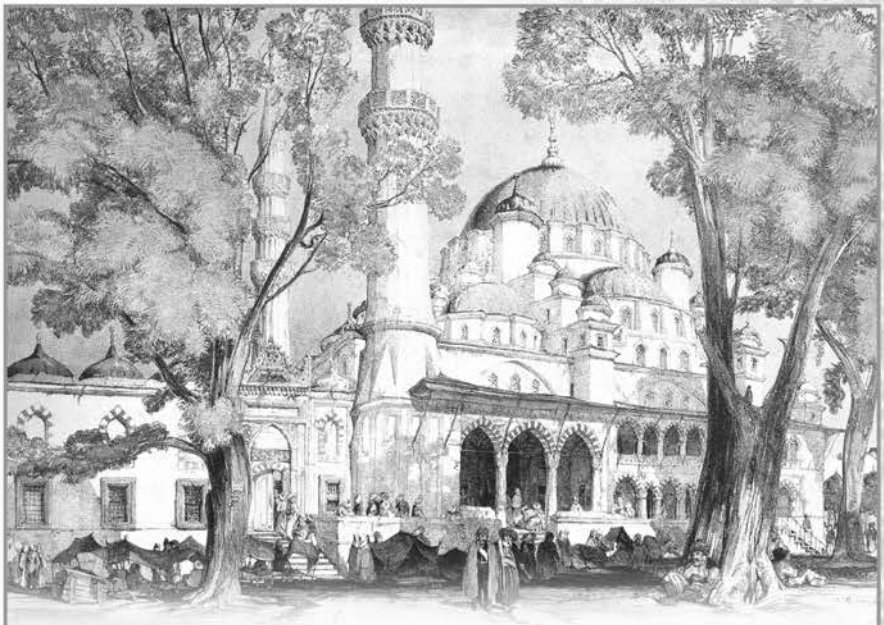
Pour cette raison, presque toutes les affaires sont aujourd'hui portées devant les tribunaux supérieurs et font face de temps à autre à une nouvelle jurisprudence. Parfois, grâce à ces orientations, de nouvelles réglementations légales sont élaborées en réalisant un besoin différent. Ainsi, il est admis que toute loi est toujours déficiente dans la pratique.

On ne peut pas s'attendre à ce qu'un système de raisonnement qui a coupé son contact avec Allah serve une justice complète et pragmatique. Par conséquent, les constitutions laïques privées de la direction de la Parole divine sont vouées à l'échec face aux conditions constamment changeantes. Pour cette raison, il est nécessaire de changer ces lois à chaque époque.

Cependant, le Sermon d'Adieu du Messager d'Allah ﷺ, qui est une interprétation de facto du Coran avec sa vie exemplaire, est une constitution magnifique. C'est une déclaration de droit, de loi, de justice et d'humanité qui restera inchangée jusqu'à la fin des temps.

Quel merveilleux résumé du regretté Necip Fazil :

Toute croyance, toute idéologie est saisonnière, puis elle disparait,
La seule croyance qui transcende le temps et l'espace est l'Islam...



5- LE PRINCIPE DE LIBERTÉ

Un musulman qui se considère comme tel est obligé de se conformer inconditionnellement aux ordres divins et aux enseignements prophétiques. En d'autres termes, la liberté de volonté et de choix n'existe qu'au stade où l'on n'a pas encore embrassé l'Islam. Après avoir accepté l'Islam, on ne peut devenir un vrai musulman qu'en abandonnant volontairement sa volonté et son choix à la volonté divine.

Se soumettre exclusivement à Allah signifie s'affranchir de la servitude des désirs, de la richesse, de la luxure et de l'orgueil. Par conséquent, la soumission totale à Dieu est le prix de la plus grande liberté et du plus grand honneur.

5- LE PRINCIPE DE LIBERTÉ

(L'Islam, c'est la persévérance et l'endurance !)

L'Islam considère le serviteur pubère libre que dans les limites déterminées par Allah. En Islam, l'homme est libre, mais il est responsable de ses actes. Après tout, la liberté de l'être humain découle de ses responsabilités.

En fait, les êtres autres que les humains (et les djinns) sont obéissants par nature, c'est-à-dire que leur obéissance au Créateur est innée. Il n'y a donc aucune possibilité qu'ils se rebellent contre Dieu parce qu'ils ont été créés ainsi. Les anges ne font que ce qui leur est commandé. Les animaux agissent aussi avec leur instinct. En d'autres termes, ils ne peuvent pas aller au-delà du programme qu'Allah Tout-Puissant leur a établi. Par conséquent, en ce qui les concerne, on ne peut parler d'aucune volonté ni de liberté.

Dans le Coran, il est mentionné que les créatures autre que les humains ont eu peur et ont refusé d'endosser la responsabilité de la foi.[472] Selon les exégètes, cette responsabilité consiste à **«endosser le devoir d'être le vicaire de Dieu sur terre.»** Et c'est sur la base de cette sagesse que l'être humain a été doté de la raison et de la volonté.

Cependant, si une personne n'utilise pas cette raison et cette volonté dans le sens du bien, elle aura abusé de la liberté qui lui a été donnée. Ainsi, elle tombera à un niveau inférieur à celui des créatures qui ont refusé d'assumer la responsabilité d'être le vicaire de Dieu sur terre.[473]

---

472. Voir Sourate Al-Aḥzâb, verset 72.
473. Voir Sourate Al-A'râf, verset 179 ; Sourate Al-Furqân, verset 44 ; Sourate Muḥammad, verset 12.

Dans la compréhension de l'ignorance moderne d'aujourd'hui, les notions de « liberté, libéralisme » sont considérées comme une indifférence et une objection contre les instructions divines, les règles morales, les valeurs spirituelles et même l'humanité. Cela n'apporte que de la misère à l'humanité au lieu du bonheur.

Par exemple, de nombreux pays occidentaux autorisent leurs citoyens à consommer de la drogue, essayant seulement de contrôler leur vente. De surcroît, le monde occidental est tombé dans l'erreur de considérer l'avortement, l'euthanasie et le suicide, qui sont des meurtres, comme des libertés individuelles. Même l'adultère et les perversions sexuelles, qui détruisent la famille et empoisonnent la société, sont considérées dans les limites de la «liberté».

Cependant, si la liberté n'est pas conditionnée par des préceptes religieux, moraux, juridiques et sociaux, tout le monde en sera victime. Une liberté indépendante, incontrôlée et excessive utilisée par un individu ou une communauté menace la liberté d'un autre individu ou communauté.

L'Islam est réformateur ; il empêche la propagation de la corruption et la dépravation des mœurs. Pour cette raison, il interdit l'alcool qui nuit à l'esprit et corrompt la société, l'adultère qui détruit la famille et conduit des générations à la dégénérescence, le prêt à intérêt, le marché noir et la thésaurisation incontrôlée qui sont des types de cruauté économique. Il ordonne que les sanctions soient appliquées à ceux qui commettent certains interdits. L'administration, qui jouit de l'autorité de l'État, a également reçu le pouvoir d'imposer une «peine de *tazir*» dans les limites de la Chari'a afin d'empêcher la sédition et la corruption. Toutes ces mesures n'enfreignent pas à la liberté. Au contraire, elles servent à assurer la liberté collective.

Il ne faut pas oublier que l'être humain est libre dans sa volonté et ses préférences. Il est même libre de choisir l'incrédulité, la rébellion et le péché. Mais à condition d'en supporter les conséquences ! Pour cette raison, la manière la plus sage pour l'homme d'utiliser son libre arbitre consiste à faire le choix d'une vie conforme aux normes divines.

Car Allah Tout Puissant dit :

« … La vérité émane de votre Seigneur. » Quiconque le veut, qu'il croie, quiconque le veut qu'il mécroie. » Nous avons préparé pour les injustes un Feu dont les flammes les cernent. Et s'ils implorent à boire on les abreuvera

d'une eau comme du métal fondu brûlant les visages. Quelle mauvaise boisson et quelle détestable demeure ! »[474]

Nous n'allons pas encore aborder ici le sujet du destin. Cependant, l'homme a une volonté partielle. Le fait que ses actions et ses choix soient déjà enregistrés dans le livre du destin n'entrave pas sa liberté. Cela veut dire que le serviteur est libre de disposer de sa volonté. Le fait que Dieu Tout-Puissant, qui est Omniscient et Omnipotent, de par Sa connaissance infinie, connaisse les événements futurs, qui nous sont invisibles, n'empêche pas l'homme de disposer de sa volonté comme il le souhaite.

Par conséquent, l'on ne peut donc pas parler de la pression de la connaissance divine sur les actions de l'homme résultant de sa propre volonté partielle.

Allah Tout-Puissant a soumis à la volonté de l'homme tous les états positifs et négatifs de croyance et d'incrédulité, de *taqwa* et d'impiété, du bien et du mal. Une personne choisit le chemin qu'elle veut avec sa volonté partielle, et elle aura certainement la rétribution de ses choix.

Liberté pervertie : Prétention à la divinité

Ceux qui vivent une vie loin des enseignements de la Parole divine ne peuvent trouver d'équilibre en matière de «liberté», car ils sont constamment malmenés entre l'exagération et le laxisme.

Dans le passé, le Christianisme erroné n'a pu donner aux gens un soupir de soulagement par des moyens tels que la scolastique et l'Inquisition.

Les systèmes étatiques extrêmes tels que le nazisme et le fascisme ont également considérés les gens comme des objets et les ont cruellement oppressés. Tel fut le cas avec les règnes de Pharaon et de Nemrod dans le passé. Selon la narration, Nemrod, après avoir fait cette déclaration : « Moi aussi je donne la mort et je ressuscite ! » fit sortir de prison deux hommes dont il tua l'un et relâcha l'autre.[475] Ceci est un exemple qui montre la situation d'un peuple gouverné par un dirigeant sanguinaire.

474. Sourate Al-Kahf, verset 29.
475. Voir Sourate Al-Baqara, verset 258.

Surtout au Moyen Âge, l'humanité, fuyant l'oppression de l'Église catholique et des seigneurs cruels, a renforcé l'idée d'individualité et de liberté au fil du temps. Les Droits de l'homme et les libertés ont été tentés d'être garantis par des accords internationaux.

Cependant, cette attitude négative envers les administrations cruelles et l'Église s'est étendue à la religion, à la morale et aux coutumes qui régissaient la vie. Il n'y avait plus de considération pour les décrets divins.

Par exemple, le nudisme aujourd'hui est défendu comme une question de droit et de liberté. Cependant, la nature humaine, les coutumes et les traditions voient cet état de choses comme abject. En fait, la nudité, qui nuit à la structure de la famille et à la chasteté de la société, est également dérangeante et harcelante pour les autres. Mais, dans la compréhension de l'ignorance moderne d'aujourd'hui, on essaie de la défendre en tant que liberté individuelle.

Encore une fois, selon cette compréhension déformée, «le désir de l'individu de faire quelque chose» est accepté comme la mesure de sa liberté de le faire. Toutes les formes de marginalité et d'extrémisme, même une perversion telle que l'homosexualité qui porte le coup le plus dur à l'institution familiale et à la morale, sont tolérées. De plus, ces disgrâces sont présentées comme un «droit de l'homme» que l'on tente de faire accepter et s'y opposer est une violation de droit.

Aujourd'hui, les limites de la liberté ne sont tracées que par la loi humaine. La loi humaine, d'autre part, peut voir l'avortement comme la liberté de la femme de ne pas vouloir enfanter, comme les exemples susmentionnés.

Puisque les pratiques et les sanctions religieuses sont exclues dans le système juridique laïc, seule la «mesure de la raison» demeure. La raison, quant à elle, ne peut échapper à l'esclavage des passions et des caprices.

Il faut bien comprendre que dans les systèmes laïques, l'individu est seul, impuissant et sans défense contre les attaques de l'âme et de Satan. Alors qu'en Islam, il est assisté dans sa lutte avec son âme à travers les règles de la Chari'a et les mesures morales.

Par exemple, le fait que des substances nocives telles que la drogue, l'alcool de même que les jeux de hasard soient en abondance dans la société et

facilement accessibles est le résultat d'une compréhension pervertie de la liberté.

Cependant, l'Islam interdit les péchés et ferme également les voies menant au péché. Il interdit à la fois la fabrication et la vente de choses dont il interdit la consommation. Tout comme le jeu de hasard est illicite, la fabrication d'outils de jeu est rendue également illicite. La fornication est interdite, tout comme le mariage est encouragé.

Avec de telles mesures, l'Islam vise à minimiser les aspects négatifs de la société en aidant la volonté des gens. Car, une personne qui n'a pas une volonté ferme et qui est éprouvée par l'addiction à l'alcool, en voyant l'alcool répandu dans la société, il sera difficile voire impossible pour elle de se contrôler. Cela signifie que laisser libre cours aux péchés rendra certains individus dépendants et esclaves de ces péchés.

Dans l'ignorance moderne d'aujourd'hui, la liberté est de plus en plus considérée comme un mode de vie démesuré, sans fondement, immoral, impudique et dépourvu de toute responsabilité et obligation.

C'est ce qui explique toute hostilité envers l'Islam qui contrecarre les désirs lubriques, comme c'est le cas de l'islamophobie. C'est pourquoi certains musulmans à la volonté faible et esclaves de leurs passions cherchent à faire de l'Islam une religion soi-disant modérée, mais en réalité partiellement ou totalement détachée de la Chari'a. Cependant, il n'y a que Dieu qui est «Incontestable» et qui n'a de compte à rendre à quiconque. Notre Seigneur Tout-Puissant crée ce qu'Il veut et fait ce qu'Il veut. Personne ne peut Lui demander des comptes.[476]

En fait, même Allah Tout-Puissant, en raison de Sa sagesse, de Sa connaissance infinie, de sa Majesté et de Sa justice sans fin, n'opprime jamais, ne rompt jamais Sa promesse ou ne fait jamais rien en vain. Il est Exempt d'attributs déficients et tout ce qu'Il fait, revêt un sens et une sagesse.

Si on réfléchit avec un esprit sain, on réalisera que le fait pour l'être humain de s'éloigner des actes indécents et blâmables qui ne conviennent pas à sa dignité humaine n'est pas de l'esclavage, mais plutôt une fierté, un honneur et une dignité. Du reste, les soufis ont défini la vraie liberté comme «l'affranchis-

476. Voir Sourate Al-Anbiyâ', verset 23; Sourate Hûd, verset 107; Sourate Al-Burûj, verset 16.

sement des passions et des désirs égoïstes». Et même dans le hadith sharif, il est dit :

« Malheur à l'adorateur du dinar ! Malheur à l'adorateur du dirham ! Malheur à l'adorateur des beaux vêtements… »[477]

Un poète aussi disait :

Ne cours pas après les faveurs des gens,
Sinon tu perdras ta dignité !

En d'autres termes, tendre la main aux gens et convoiter leurs biens nous coûtera notre liberté et notre honneur. À cet égard, se détourner des biens d'autrui, être convaincu que c'est Allah qui pourvoit aux besoins, avoir du cœur et se contenter de ce que Dieu nous octroie préservent notre dignité et notre liberté.

Une fois, le Calife 'Umar ﷺ donna ce conseil :

« Réduis tes désirs pour ce bas-monde afin que tu puisses vivre libre ! »

L'imam Al- Ghazalî a dit aussi :

« Il n'y a de liberté et de dignité que dans le contentement. »[478]

La parabole suivante, racontée par Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî, explique que l'accession à la vraie liberté n'est rendue possible qu'en se débarrassant de l'esclavage des passions :

« Un sultan dit à un cheikh :

«– Demande-moi tout ce que tu désires !»

Le shaykh répondit :

« – Ô sultan ! Tu n'es pas assez puissant pour contribuer à ma cause. Prends un peu de hauteur, deviens un peu plus fort et essaie ensuite de faire le bien !»

Le sultan, fort surpris par cette réponse, attendit que les explications du shaykh. Celui-ci dit :

477. Al-Bukhârî, *Riqâq* 10, *Jihâd* 70; Ibn Mâja, *Zuhd*, 8. Voir aussi Sourate Al-Mâ'ida, verset 60.
478. *Ihyâ*, III, 242-243.

« – Tu possèdes deux esclaves. Ce sont des esclaves dégoûtants et méprisables. Mais tous les deux te donnent des ordres. Tu es le sultan, mais tu es devenu l'esclave de ces deux esclaves, et tu n'en as aucune idée ! »

Le sultan demanda :

«– C'est une honte pour moi que les esclaves me donnent des ordres ! Qui sont ces deux esclaves ? »

Le shaykh répondit :

« – L'un d'entre eux est la colère, l'autre est la convoitise. Sache que le derviche qui a renoncé au sultanat du monde en contrôlant sa colère et sa convoitise est le véritable sultan, sa lumière brille même sans la lune et le soleil.»

« – C'est une honte pour moi que des esclaves me donnent des ordres ! dit le sultan.» »

Encore une fois dans le Mathnawî, à l'instar du perroquet enfermé dans une cage et qui recouvre la liberté après avoir fait semblant d'être mort[479], il est dit que la vraie liberté consiste à mourir avant la mort, c'est-à-dire d'être libéré de l'esclavage des passions et des désirs (personnels) qui s'achèveront à la mort.

Malheureusement, les ignorants d'aujourd'hui, qui pensent que leur misère est un bonheur, croient qu'être esclave de leurs passions est une liberté. Même si l'être humain le nie dans ce monde, la réalité est ceci :

« Chacun est tenu responsable de ce qu'il aura acquis. »[480]

Cette réalité est rappelée dans de nombreux versets du Saint Coran :

« ... Et vous serez ramenés vers Celui qui connaît bien l'invisible et le visible. Alors Il vous informera de ce que vous faisiez. »[481]

La liberté, telle que conçue par ceux qui mènent une vie insouciante en proie aux tentations et ruses de Satan, est en fait la situation pleine de troubles

479. *Mesnevî Bahçesinden Bir Testi Su*, p. 205-211, Editions Erkam, Istanbul 2017.
480. Sourate At-Tûr, verset 21.
481. Sourate At-Tawba, verset 105.

d'un prisonnier évadé qui finirait inéluctablement dans les mains de la justice. Et lorsqu'on l'aura saisi, il sera attaché par des chaines de braise…

Le Saint Coran nous met en garde contre cette fausse compréhension de la liberté. Il déclare en effet :

« L'homme, pense-t-il qu'on le laissera sans obligation à observer ? » [482]

« Pensiez-vous que Nous vous avions créés sans but, et que vous ne seriez pas ramenés vers Nous ? » [483]

L'Islam exprime l'état de l'homme, et en fait de toutes les créatures, face au Créateur, avec le concept de «*'Abd* : Serviteur». Ce mot signifie (littéralement) «esclave». L'esclave se soumet à son maître et lui obéit. Autrement dit, l'Islam est la soumission totale à notre Seigneur, notre Véritable Propriétaire et Créateur. Cependant, être un serviteur d'Allah en Islam est une obéissance volontaire et affectueuse. Par conséquent, ce n'est pas contre la liberté.

Relativement à cette conscience, Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî exprime son enthousiasme pour la servitude comme suit :

« Je suis devenu esclave, je suis devenu esclave ! Je suis devenu un serviteur non qualifié devant la porte de mon Seigneur !

Chaque serviteur est heureux d'être affranchi, mais je suis heureux de demeurer un serviteur devant Sa porte. »

Les déclarations suivantes de Mahmud Sâmi Ramazanoğlu expliquent bien le vrai sens de la servitude :

« Nous sommes tous des créatures d'Allah, mais ne sommes pas tous Ses serviteurs. Un vrai serviteur accomplit parfaitement les ordres d'Allah Tout-Puissant et évite complètement Ses interdits. Tel est le serviteur. Dans le cas contraire, ceux qui passent leur vie dans l'insouciance et n'accordent pas d'importance au culte et à l'obéissance ne sont pas des serviteurs (de Dieu). » [484]

Se soumettre exclusivement à Allah signifie s'affranchir de la servitude des désirs, de la richesse, de la luxure et de l'orgueil. Par conséquent, la soumission totale à Dieu est le prix de la plus grande liberté et honneur.

---

482. Sourate Al-Qiyâma, verset 36.
483. Sourate Al-Mu'minûn, verset 115.
484. M. Sâmi Efendi, *Musâhabe*, VI, 217.

Le Coran lance cette réplique à ceux qui prennent l'Archange Jibril عليه السلام et le Messie 'Isâ عليه السلام pour Dieu :

« Jamais le Messie ne trouve indigne d'être un serviteur d'Allah, ni les Anges rapprochés [de Lui]. Et ceux qui trouvent indigne de L'adorer et s'enflent d'orgueil... Il les rassemblera tous vers Lui. »[485]

Même dans la formule de la Profession de foi, lorsqu'on déclare que Muhammad est «le Serviteur et le Messager d'Allah», on mentionne d'abord sa qualification de serviteur. D'ailleurs, le Messager d'Allah ﷺ a placé le titre de serviteur d'Allah Tout-Puissant au-dessus de tout. L'un des récits décrivant ce choix du Prophète est le suivant :

Un jour, l'Envoyé de Dieu était assis avec l'Ange Jibril et échangeait avec lui. À ce moment, un ange descendit du ciel. Jibril a dit que cet ange était descendu dans le monde pour la première fois. L'ange dit :

« Ô Muhammad ! Ton Seigneur m'a envoyé vers toi. Il demande si tu veux être prophète ou prophète serviteur. »

Le Prophète regarda Jibril. Et Jibril lui dit :

« Ô Messager d'Allah ! Sois humble envers ton Seigneur ! »

Le Prophète ﷺ répondit alors :

« Je veux être un prophète serviteur. »[486]

Derechef, le Messager d'Allah disait à ceux qui manifestaient un respect excessif envers lui :

« Je ne suis que Muhammad ibn 'Abdallah, le serviteur d'Allah et Son messager. Je n'aime pas que vos m'éleviez au-dessus du rang qu'Allah m'a octroyé. »[487]

Le verset coranique suivant explique très bien la relation entre la servitude et la liberté :

485. Sourate An-Nisâ', verset 172.
486. Ahmad, II, 231; Al-Haythamî, IX, 18, 20.
487. Al-Haythamî, IX, 21.

« (Rappelle-toi) quand la femme de 'Imran dit : « Seigneur, je T'ai voué en toute exclusivité ce qui est dans mon ventre. Accepte-le donc, de moi. C'est Toi certes l'Audient et l'Omniscient. » [488]

Le fait que Hannah, la mère de notre vénérée mère Maryam ait voué en toute exclusivité à Dieu ce qu'elle portait exprime la dévotion de son enfant uniquement à l'adoration et au service de Dieu en s'affranchissant de tout ce qui est profit et obligations terrestres. En fait, elle voulait dire :

« Après que j'aurai déposé l'enfant que je porte au temple, je ne dirai pas : Qu'il vienne me visiter et faire tel et tel devoir pour moi… Il n'aura d'autre devoir que l'adoration. En tant que sa mère, je renonce à de telles demandes personnelles. » [489]

Par conséquent, la servitude envers Allah est la vraie liberté. Les gens les plus libres sont les serviteurs pieux. Car, ils ne font rien pour le profit mondain, sont indifférents aux appréciations et condamnations des gens, et n'éprouvent pas de besoins futiles.

Comme l'a dit Necip Fazil :

Voulez-vous je vous dise où est la liberté ?
Dans l'anneau de la servitude à Dieu…

La compréhension de «l'ascétisme» dans le soufisme n'est pas synonyme de ne rien posséder, mais que rien hormis Dieu ne possède le serviteur croyant. Cela signifie que les tentations et jouissances mondaines ne doivent aucunement le détourner de son devoir de servitude.

En d'autres termes, être un serviteur digne de Dieu Tout-Puissant est synonyme de vraie liberté qui affranchit l'homme de la servitude des mortels. Cette caractéristique des croyants dignes est indiquée dans le verset coranique suivant :

« Ce sont des gens que ni le commerce ni le commerce ne peuvent empêcher de se souvenir d'Allah, d'accomplir des prières et de payer la zakat. Ils craignent un jour où les cœurs et les yeux seront confus. » [490]

---

488. Sourate Al- 'Imrân, verset 35.
489. Voir Fîrûzâbâdî, Basâir, «Hrr».
490. Sourate An-Nûr, verset 37.

Encore une fois, dans le soufisme, le terme « *ahrar* », c'est-à-dire « libre », est utilisé pour les serviteurs à l'esprit élevé qui peuvent consacrer entièrement leur cœur à Allah en le libérant des affections mondaines, des désirs égoïstes et des soucis des deux mondes.

D'autre part, en Islam, « connaître sa place » est un principe beaucoup plus important et prioritaire que la liberté. Considérer le principe de liberté comme le fait d'être libre de toute obligation et exempt de toute responsabilité envers Allah, c'est dépasser les limites. Et à titre d'épreuve, il se peut que le serviteur se laisse aller à une telle outrance pendant un certain temps sans subir de châtiment. Cependant, s'il ne se repent pas, il en subira les conséquences malheureuses dans l'Au-delà.

Comme nous l'avons dit, le fait qu'une personne récidive dans le péché sans être confrontée à un quelconque châtiment, considérant cela comme la «liberté», découle du fait qu'Allah lui accorde un répit en raison de Sa patience et de Sa clémence. Sinon, notre Seigneur a le pouvoir d'anéantir sur le champ quiconque imaginerait seulement se rebeller contre Lui. Mais vu que notre passage dans ce monde est une épreuve, Il retarde Son châtiment.

La soumission à Allah ne détruit pas la liberté ; au contraire, elle préserve les gens contre l'outrance. Car, tous les interdits de la Chari'a visent des actes dégoûtants qui offensent la dignité humaine et font du serviteur un voyageur vers l'Enfer.

Une personne honnête ne considère pas l'interdiction de voler comme une «atteinte à sa liberté». Elle voit d'un bon œil cette interdiction car cela protège aussi ses propres biens.

Si l'on étudie bien les sentences du licite et de l'illicite, on verra qu'en contrepartie à tout interdit, Allah Tout-Puissant a donné des alternatives licites. Par exemple :

• La fornication est interdite, mais le mariage est permis et même encouragé car c'est une sunna.

• Le prêt à intérêt est interdit, mais le commerce est licite.

Chacune des interdictions qui semblent limiter la liberté est en réalité un bien pour les individus et la communauté. Par conséquent, une personne qui

s'éloigne volontairement de ces interdits gagne en réalité la récompense d'avoir renoncé à sa propre liberté au profit de la société.

Par exemple, une femme qui porte le voile en sortant non seulement accomplit le commandement d'Allah mais aide également les hommes de la société en les obligeant à préserver leur regard de l'illicite. Celui qui ne préserve pas son regard subira de lourdes conséquences.

La liberté assurée par la foi

En Islam, il n'y a point de contrainte en matière de croyance[491]. Les Croisés, qui ont attaqué les pays islamiques à plusieurs reprises au cours de l'histoire et qui ont été vaincus par les armées musulmanes, ont calomnié l'Islam en racontant qu'il se propageait par la force de l'épée.

D'ailleurs, nous traiterons le principe du « *Jihâd* « en Islam comme un thème indépendant. Cependant, contentons-nous ici de dire que l'islamisation par la force de l'épée n'est absolument pas acceptée dans notre religion.

Le message de l'Islam est transmis en persuadant les esprits avec des preuves et en réchauffant les cœurs avec la foi. Selon la situation du destinataire, on observe une douceur dans le style de transmission et un gradualisme dans la pratique. Mais tout est explicite en Islam, on ne cache rien. Celui qui devient musulman entre dans la religion de son plein gré en prononçant la Profession de foi.

Pendant la première époque de l'Islam à La Mecque, ceux qui voulaient devenir musulmans étaient soumis à une forte oppression, à la cruauté et à la torture de la part de leurs familles et des administrateurs mecquois. Il y avait des musulmans qui étaient enchaînés et empêchés d'émigrer. Les massacres et les contraintes à l'exil faits contre les musulmans lors de l'effondrement de l'Andalousie, les récents génocides en Bosnie, la persécution des musulmans qui ont dû vivre sous le régime communiste et les efforts d'assimilation menés contre les musulmans du Turkestan oriental montrent qu'au cours de l'histoire, les gens n'ont pas été forcés de se convertir à l'Islam, mais plutôt forcés et persécutés pour renier leur foi islamique.

491. Pour une explication détaillée concernant cette question, se référer à la sous-rubrique "le principe de volontarisme".

L'Islam interdit la contrainte. Le verset coranique suivant précise en effet :

« Nulle contrainte en religion ! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Allah saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Et Allah est Audient et Omniscient. »[492]

La raison de la révélation de ce verset révèle également la liberté de croyance en Islam :

Certaines femmes de Médine, n'ayant pas eu d'enfants à l'époque de l'ignorance (préislamique), souhaitaient longue vie à leurs enfants au cas où elles en obtiendraient et formulaient un tel vœu :

« – Si j'ai un enfant, je le laisserai parmi les Juifs. »

A l'Époque de l'ignorance, lorsqu'une femme ne pensait pas mettre au monde un enfant qui survivrait, elle faisait le vœu que si elle donnait naissance à un enfant qui resterait en vie, elle l'élèverait comme un Juif.

En effet, à cette époque, on admettait tacitement que les Gens du Livre leur étaient supérieurs parce qu'ils demeuraient dans l'associationnisme *(shirk)*.

Lorsque le Prophète ﷺ eut émigré à Médine, certains enfants parmi les Ansars se trouvaient parmi les Juifs à cause du vœu que leurs mères avaient formulé auparavant. Au moment où la tribu juive des Banu Nadîr fut exilée de Médine à cause de la violation de l'accord qu'elle avait conclu avec les musulmans, les familles de ces enfants s'étaient rendues auprès du Prophète pour lui demander :

« – Ô Messager d'Allah ! Tu expulses cette tribu (de Médine à cause de sa trahison), mais au sein d'elle se trouvent nos enfants et nos frères. Quel sera leur sort ? »

L'Envoyé de Dieu ﷺ ne donna pas de réponse, (en fait, il attendit une révélation). C'est alors que le verset **« Nulle contrainte en religion... »** fut révélé.

Le Prophète ﷺ dit alors :

492. Sourate Al-Baqara, verset 256.

« –Vos amis sont libres de choisir :

S'ils vous choisissent (deviennent musulmans), ils seront des vôtres, (ils pourront rester à Médine).

Par contre, s'ils les choisissent (les Juifs), alors ils seront des leurs. »

C'est ainsi que ceux qui préféraient rester avec les Juifs de Médine partirent en exil avec eux.[493]

Une autre narration mentionnée comme raison de la révélation de ce verset concerne le Compagnon nommé Husayn ou Ibnu'l-Husayn. Avant l'émigration du Messager d'Allah ﷺ, ses deux fils devinrent chrétiens sous l'influence des marchands de Damas.

Lorsque ses fils eurent séjourné à Médine pendant un certain temps, Ibn al-Husayn tenta de les convertir à l'Islam par la force. Ses fils, devenus adultes, refusèrent de devenir musulmans. Quand ce dernier en eut informé le Prophète, le verset « **Nulle contrainte en religion…** » venait d'être révélé. En d'autres termes, le fait qu'il ait voulu forcer ses enfants à devenir musulmans a été rejeté.

Tous ces évènements nous enseignent l'importance d'éduquer et d'imprégner nos jeunes enfants de la morale islamique et de la culture du Coran, mais également de les protéger des influences des milieux non musulmans ou incrédules. La raison en est que lorsque les enfants grandissent, l'influence des parents sur eux diminue considérablement.

À cet égard, l'éducation des enfants à un jeune âge est très importante. C'est le devoir le plus important de chaque parent d'élever et d'éduquer ses enfants avec l'amour d'Allah et de Son Messager, de les habituer à la prière, de les imprégner de bonnes manières telles que la vertu, la modestie, la générosité et la miséricorde.

En fait, le cœur des enfants qui naissent dans la nature saine est comme de la terre pure. C'est un minerai brut qui a besoin d'être traité. Pour qu'ils soient des roses ou des épines ou qu'ils portent des fruits amers ou sucrés à l'avenir dépendra de la qualité des graines qui sont plantées en eux, et en particulier des enseignements qu'ils recevront de leurs parents.

493. Tabari, *Jamiu'l-Bayân*, III, 10.

L'éducation d'un enfant incombe au parent qui représente son tuteur. Par conséquent, les parents doivent s'efforcer avec amour et abnégation d'éduquer leur enfant de la meilleure façon possible.

Cependant, si cette éducation n'est pas donnée à temps, les enfants n'écouteront pas les conseils de leurs parents après qu'ils seront devenus matures. L'anecdote suivante montre l'exemple d'un père en proie aux lamentations :

« Ô Messager d'Allah ! Dois-je laisser une partie de moi aller en Enfer sous mes yeux ? »[494]

Mais si un serviteur ne veut pas volontairement et sincèrement devenir musulman, il n'y a rien à faire. La foi ne se manifeste pas dans le cœur sous l'effet de la contrainte.

Par exemple, le quatrième fils de Nuh, Kenan, malgré tous les efforts et avertissements de son père, n'est pas devenu croyant bien qu'il eût été fils de prophète. Il fut anéanti avec ceux qui ont mécru dans le Grand Déluge.

En bref, la croyance découle de l'acceptation dans le cœur avant la confession avec la langue. Forcer quelqu'un qui n'approuve pas chaleureusement de devenir musulman n'est ni une méthode ni une exigence de l'Islam. L'Islam commande la bonne communication et propagation des vérités divines. C'est le choix de la personne de les accepter ou pas.

Pour cette raison, le Prophète ﷺ a dit :

« *–Toute ma communauté entrera au Paradis, sauf ceux qui le refusent.* »
Ses Compagnons lui demandèrent avec étonnement :

« – Ô Messager d'Allah ! Qui ne voudrait pas entrer au Paradis ? »

« *– Ceux qui m'obéissent entrent au Paradis, et ceux qui s'opposent à moi auront refusé d'y entrer.* »[495]

De plus, forcer quelqu'un qui n'approuve pas de tout son cœur de devenir musulman, c'est surtout le pousser vers l'hypocrisie, ce qui n'est jamais acceptable. Ceci dit, personne ne doit être contraint à devenir musulman.

494. Prof. Dr. Bedreddin Çetiner, *Sebeb-i Nuzul*, Istanbul 2002, p. 110-111.
495. Al-Bukharî, *I'tisam*, 2.

Cependant, un musulman qui se considère comme tel est obligé de se conformer inconditionnellement aux ordres divins et enseignements prophétiques. En d'autres termes, la liberté de volonté et de choix n'existe qu'au stade où l'on n'a pas encore embrassé l'Islam. Après avoir accepté l'Islam, on ne peut devenir un vrai musulman qu'en abandonnant volontairement sa volonté et son choix à la Volonté divine.

En effet, l'Islam signifie "se soumettre de tout cœur à Allah et à Son Messager", et "accepter volontairement de vivre sa vie conformément aux normes du Coran et de la Sunna".

L'immunité des non-musulmans

Une autre preuve de la liberté de croyance reconnue par l'Islam est le statut des «non-musulmans protégés». La citoyenneté est accordée à certaines conditions aux non-musulmans tels que les Gens du Livre et les athées dans les terres conquises par l'État islamique afin d'assurer la justice et la transmission du message islamique à ces derniers.

• Leurs sanctuaires sont préservés.

• Bien que cela soit interdit en Islam, on ne leur empêche pas de faire le commerce de l'alcool et de la viande porcine entre eux.

• Aucune interférence n'est faite dans leurs affaires personnelles et privées ; ils sont libres de célébrer leurs funérailles et d'éduquer leurs enfants comme bon leur semble.

Toutefois, il ne leur est pas permis de faire de la propagande religieuse et de s'exprimer contre l'Islam d'une manière qui nuirait aux musulmans. Bien qu'ils ne soient pas autorisés à effectuer le service militaire, la protection de leurs vies et de leurs biens incombent à l'État islamique. C'est de là que provient l'expression «les non-musulmans protégés». En d'autres termes, ils sont sous la protection de l'administration musulmane. Pour cette raison, ils s'acquittent de la «*jizya*»[496] .

Dans l'histoire, les administrateurs musulmans, incapables de protéger leurs sujets non-musulmans en raison d'un cas de force majeure comme la

496. Rétribution en compensation de la vie sauve et de la protection.

guerre, rendaient leur *jizya* à ces derniers. C'est une magnifique manifestation du respect des droits des non-musulmans.[497]

Sous la garantie de la liberté de croyance, des centaines de milliers de Grecs, d'Arméniens et de communautés similaires non-musulmanes ont vécu pendant des siècles dans les terres ottomanes en pratiquant leur foi en toute liberté et sans aucune atteinte à leurs églises.

À la suite du transfert de population effectué à la fin de la Première Guerre mondiale, de nombreux non-musulmans d'Anatolie et d'Istanbul émigrèrent vers les Balkans, la Grèce et des pays similaires. La raison pour laquelle il y eut peu de non-musulmans en Turquie en ce temps-là est liée à ce transfert.

Dans des pays comme l'Égypte, la Syrie et l'Irak, malgré 14 siècles de domination islamique ininterrompue, un grand nombre de chrétiens et d'autres non-musulmans continuent d'y vivre en préservant leurs cultures.

Le monde chrétien, qui calomnie l'Islam de s'être propagé «par la force de l'épée», fut autrefois une terre islamique depuis des siècles comme par exemple l'Andalousie et la Sicile. Il avait entamé un processus de conversion forcée au christianisme dans les pays qui étaient sous le règne chrétien et qui comptaient des centaines de milliers de musulmans. De même, le monde chrétien avait menti aux musulmans résistants en leur disant : « Nous vous emmenons en Afrique du Nord » ; par la suite, ces musulmans furent jetés dans la Méditerranée depuis les navires sur lesquels ils se trouvaient et furent victimes de génocide. La Méditerranée était presque devenue un cimetière de musulmans.

Des rapports indiquent que des personnes qui ont été forcées de devenir chrétiennes en Espagne ont dû suspendre de la viande de porc devant leurs magasins pour convaincre les autorités répressives qu'ils étaient chrétiens. Ainsi, il ne reste pratiquement plus de population musulmane en Espagne et en Sicile aujourd'hui.[498]

497. Pour des informations détaillées sur cette question, vous pouvez vous référer au sous-titre «les droits des minorités» du titre «Principe d'humanisme».

498. Pour plus d'informations sur la persécution des musulmans andalous, vous pouvez également vous référer à l'adresse suivante : https://islamansiklopedisi.org.tr/moriskolar.

Malheureusement, les mêmes tromperies, contraintes et oppressions continuent toujours en Afrique et dans des zones similaires exploitées par les Occidentaux.

Tout comme l'oppression religieuse vécue par les musulmans dans les Balkans et sous la domination soviétique dans le passé, la persécution des musulmans par la Chine aujourd'hui est vraiment terrifiante.

Puisque l'Islam considère la croyance comme une décision du cœur, il n'autorise pas la contrainte religieuse. Nos pieux prédécesseurs ont influencé le cœur des citoyens non-musulmans par le biais de leur vie décente qui est la meilleure représentation et transmission de l'Islam ; et de cette manière, ils ont conduit de nombreux cœurs à embrasser l'Islam avec leur propre volonté et consentement.

L'apostasie

L'apostasie signifie le reniement à sa foi. Nous avons déclaré que les gens sont libres d'accepter ou pas l'Islam, à condition d'en supporter les conséquences, et que personne ne doit être contraint à devenir musulman. Cependant, l'abandon de l'Islam après être devenu musulman n'est pas pris en compte dans le cadre de la liberté de croyance, et le droit légal n'est pas donné aux musulmans de renier leur foi.

En effet, la peine de mort est imposée à ceux qui renient leur foi islamique, car cet acte est considéré comme « trahison à la patrie ». Cependant, cette disposition est une peine dont l'exécution appartient à l'État, pas aux individus, et elle est assortie de nombreuses conditions. En fait, elle a rarement été pratiquée dans l'histoire de l'Islam.

Il n'est pas ordonné aux musulmans d'espionner leurs semblables, d'enquêter sur leur vie secrète ; au contraire, il est formellement interdit de le faire. Même si l'on examine la période de Médine, on sait qu'il y a toujours eu des hypocrites dans la société islamique. Cependant, aucune mesure de «détection et punition» n'a été prise contre eux. Aussi, les croyants sont-ils tenus d'éviter le «*takfir*», c'est-à-dire le fait de «traiter de mécréant» leurs frères en religion.

D'autre part, ceux qui appartenaient à des sectes aux doctrines contradictoires à celles des *Ahl as-Sunna* n'étaient pas considérés comme des apostats, tant qu'ils ne s'engageaient pas dans une rébellion politique. S'il n'en était pas

ainsi, d'innombrables sectes et groupes n'auraient jamais survécu jusqu'à nos jours étant donné qu'ils auraient été anéantis.

Par conséquent, la peine d'apostasie vise principalement à empêcher une rébellion politique et à arrêter un mouvement de sédition contre la croyance islamique. Avant même l'application de cette peine, on fait preuve de miséricorde et de retenue. En fait :

L'apostat (ou supposé tel) est renvoyé auprès de savants musulmans via l'administration. On vérifie s'il jouit de toutes ses facultés mentales. On essaie de dissiper ses doutes. Et si, à la suite de cela, il déclare : « Mes doutes se sont évaporés », on le libère. Même s'il y a des signes qui montrent qu'il n'est pas sincère, il est jugé selon ses dires. Il y avait eu, au sein de l'Empire ottoman, des partisans de Sabbatai Zevi qui étaient revenus à l'Islam après avoir apostasié, mais ils ne furent pas poursuivis.

Cependant, si un apostat persiste encore dans son incrédulité, même si ses affirmations ont été scientifiquement réfutées et que des explications lui ont été données pour dissiper ses doutes, il ne sera pas permis que son attitude soit un danger pour la société islamique.

Les exécutions pour apostasie ont été très rares dans les sociétés islamiques à travers l'histoire. Les exemples existants étaient plutôt liés à des fins politiques et militaires, comme on peut le constater dans l'exemple du Shaykh Badraddin qui s'était rebellé en préférant le sultanat à la fonction de guide religieux. D'autres sont liés à des perversions qui ont provoqué l'indignation de la société.

La peine attachée à l'apostasie fut appliquée aux pervers, aux superstitieux et aux spirituels coupables d'actes répréhensibles qui ont provoqué des troubles dans la société, incité les gens à la haine, à l'inimitié et à l'anarchie, et qui ont été impliqués dans des assassinats et des crimes similaires. Cela afin de les empêcher de corrompre davantage la société.

D'autre part, il existe également des réglementations concernant l'abus de croyance dans la loi en vigueur.

L'esclavage

Nous avons abordé en détail le sujet de l'esclavage dans le principe de «l'humanité/ humanisme». Ici, nous expliquerons brièvement sa relation avec le principe de "Liberté".

L'Islam a développé trois attitudes envers les faits et les institutions qui existent dans la société :

1. La continuité (Il assure la perpétuation des choses qu'il approuve. Par exemple, il a maintenu la dot pour le mariage.)

2. L'abolition (Il supprime les choses qu'il rejette. Par exemple, il a aboli des pratiques telles que l'enterrement des filles vivantes, les flèches de divination, la privation des femmes de l'héritage, le mariage avec une belle-mère.)

3. La réforme.

L'Islam a adopté la troisième attitude concernant «l'esclavage». En effet, les questions internationales étant fondées sur la réciprocité, c'est-à-dire sur les représailles, abolir unilatéralement l'esclavage aurait été au détriment des musulmans, contrairement aux autres communautés. En effet, les musulmans auraient été obligés de rendre leurs captifs, pendant que les leurs capturés lors des guerres seraient détenus par les ennemis.

Dans ces conditions, l'abolition de l'esclavage n'aurait pas été bénéfique pour les droits et les libertés de l'homme. Car, si le fait d'avoir des captifs n'apportait aucun avantage matériel, cela aurait causé plus d'effusion de sang dans les guerres.

C'est pourquoi l'Islam a réformé la condition des esclaves. Il a supprimé les causes de l'esclavage autres que la captivité durant la guerre. Il a même transformé l'institution de l'esclavage en un moyen d'éducation et de socialisation. Par exemple, Abdullah Ibn 'Umar avait affranchi plus d'un millier d'esclaves après les avoir éduqués et convertis à l'Islam.

L'Islam a encouragé l'affranchissement des esclaves à chaque occasion. Quand un musulman commettait le moindre crime, il lui était demandé "d'affranchir un esclave en guise d'expiation". L'Islam a confié de nombreuses responsabilités au propriétaire d'esclave. Il a ordonné au maître de réserver un traitement humain à son esclave, de le nourrir de ce que lui-même mange, de lui faire boire de ce qu'il boit, de ne pas lui imposer des travaux excessifs, et

même de l'affranchir plutôt que de le traiter sévèrement s'il n'était pas satisfait de lui. Le fait de posséder un esclave était donc devenu presqu'un fardeau.

Le Prophète ﷺ a souvent libéré les captifs qui lui revenaient comme sa part du butin de guerre. Dans le but de se conformer à cette *sunna* du Messager d'Allah, les nobles Compagnons eurent aussi cette attitude de libérer leurs prisonniers de guerre sans contrepartie.

Par conséquent, le fait que l'Islam ait maintenu l'institution de l'esclavage en la régulant et en la réformant n'a porté aucunement atteinte au principe de liberté de sa vision du monde. Allah Tout-Puissant a aidé les opprimés contre les tyrans comme Pharaon qui asservissaient les gens.[499]

L'Islam a rejeté la discrimination raciale, sexuelle et sociale, et a accepté les gens comme égaux devant Allah comme les dents d'un peigne.

Comme exemple typique de cette réalité, en matière de jurisprudence islamique, les enfants «*laqîd*/trouvés» dont les parents sont inconnus sont considérés comme libres en principe. Parce qu'en principe l'être humain naît libre. La liberté est dans l'intérêt supérieur de l'enfant.[500]

Lorsque l'humanité a aboli l'esclavage au début du XXe siècle, il n'y avait de toute façon pas de problème d'esclavage dans les pays islamiques. Les esclaves en terres islamiques avaient un statut similaire à celui des domestiques et ouvriers d'aujourd'hui. En d'autres termes, l'Islam avait poussé l'esclavage pratiquement jusqu'à la porte de l'abolition. Et lorsque la communauté internationale l'a aboli, cela a été rendu facile.

Cependant, en Occident, la cause profonde de l'esclavage était problématique. Des centaines de milliers d'Africains avaient été réduits en esclaves par la traite négrière et l'extorsion, et non par la captivité durant les guerres, tel que cela était convenu par les parties. Parmi les soi-disant esclaves chargés sur les navires, ceux qui tombaient malades, ou élevaient la voix pour protester quelque peu, étaient jetés directement à l'océan pour intimider les autres. Les Noirs amenés d'Afrique étaient traités comme des animaux en Europe et exposés au public dans des cages et dans un état misérable.

499. Voir Sourate Ash-Shu'arâ, verset 22; Sourate Al-Qaṣaṣ, verset 4.

500. Mawsilî, *Ihtiyar*, II, 482, Beyrouth, 1430, Thk. Shuayb Arnavud vd.

Bref, l'histoire de l'Occident, qui prétend hautement défendre les «Droits de l'Homme» et les «valeurs humaines», est pleine de telles hontes et actes déplorables envers l'humanité.

Même en 2020, lorsque nous avons commencé à préparer ce travail, les Noirs, les fils de ces esclaves, protestaient encore contre l'injustice et la discrimination qui leur étaient infligées aux États-Unis.

Autres libertés

Tant qu'il n'y a pas d'interdits religieux, sociaux, juridiques et coutumiers dans la société islamique, chaque individu est libre de faire ce qu'il veut.

L'Islam protège les droits et les libertés, que ce soit la liberté de déplacement, de logement, de choix de profession, d'enseignement, etc. Il interdit également à ceux qui détiennent des pouvoirs familiaux ou économiques d'harceler les gens à travers la mafia ou organisations similaires.

À l'exception des préceptes de la Chari'a, il est considéré comme légitime que deux autorités restreignent la liberté :

• Parent - Tuteur (Pour les enfants et les personnes dont la garde incombe à un tuteur)

• État (Pour tous)

Il y a une autorité du père, du grand-père ou de parents similaires ou du tuteur désigné par l'État sur les mineurs et les personnes ayant des facultés mentales insuffisantes.

Par exemple, un enfant n'est pas libre de disposer de ses biens. Cette restriction est dans son meilleur intérêt et demeure valable jusqu'à ce qu'il soit majeur.

Dans la société, il existe une administration d'État qui jouit de l'autorité de tuteur suprême. Comme nous l'avons expliqué dans « le principe d'ordre », l'obéissance à un émir compétent choisi parmi les musulmans est rendue obligatoire afin de maintenir l'ordre social. Cependant, il est essentiel que les ordres de ce dernier ne contredisent pas les règles de la Chari'a.

De plus, ces administrateurs ne peuvent arbitrairement limiter les libertés des personnes sous leur administration, mais peuvent imposer certaines règles

et pratiques fondées sur des motifs légitimes. On peut également remettre en cause l'autorité des administrateurs.

Durant la dernière période de l'Empire ottoman, les notions de « Liberté, Justice, Égalité et Fraternité » ont été mises en avant, et cela a poussé la jeunesse à la dissidence contre l'État et le sultan. La soi-disant quête de « liberté » de ces jeunes œuvrant contre l'État sous les auspices d'États étrangers a malheureusement conduit à l'effondrement de l'Empire ottoman et la domination de nombreux pays islamiques.

La « révolte » ou la « rébellion » contre l'administration légitime n'est jamais permises. Cependant, elle est librement permise contre l'administration illégitime, mais à de nombreuses conditions.

Les limites imposées aux droits et libertés de l'homme sont des mesures prises pour protéger les droits et libertés des autres membres de la société. En Islam, il est également essentiel d'équilibrer la liberté avec le principe des droits de la personne. Par exemple :

Le Prophète ﷺ a dit un jour :

« *– Qu'avez-vous à vous asseoir sur les voies publiques ? Évitez de vous asseoir sur les voies publiques !* »

Les Compagnons rétorquèrent :

« – Nous ne faisons aucun mal ! Au contraire, nous sommes réunis pour nous faire mutuellement le rappel et discuter entre nous. »

Le Messager d'Allah répliqua :

« *– Si c'est inévitable, donnez à la rue ses droits.* »

Les Compagnons demandèrent :

« – Quel sont ses droits ? »

L'Envoyé d'Allah ﷺ dit alors :

« *–Baisser le regard, s'abstenir de toute nuisance, répondre au salut, ordonner le bien et interdire le mal.* »[501]

Et encore :

501. Al-Bukhârî, *Mazâlim*, 22.

« *– Dire de bonnes paroles.* »[502]

Comme on peut le voir, un musulman pieux n'a pas la liberté de regarder n'importe quoi sur la route ! Il n'a pas le droit de polluer la route, de barrer, de rétrécir ou d'envahir le passage.

La base morale de cela est :

« Ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne souhaite pas aux autres ce que tu ne souhaites pas à toi-même »

Par exemple, le propriétaire d'un terrain n'a pas la liberté d'ériger un bâtiment assez haut au point de priver la maison de son voisin du soleil, du vent ni du paysage. La réglementation de ces travaux incombe aux administrateurs qui jouissent de l'autorité publique. Ces derniers aussi doivent observer les mesures de la justice dans l'usage de leur autorité.

La liberté individuelle ne doit pas être une cause de nuisance à autrui. Le hadith sharif suivant est très significatif car il nous permet de bien comprendre la sagesse des interdictions et des sanctions imposées par notre religion :

« Celui qui respecte les limites d'Allah et celui qui les transgresse sont semblables à un groupe de gens qui, sur un bateau, tirent au sort ; certains se retrouvent sur la partie supérieure et les autres dans la partie inférieure. Quand ils puisent de l'eau pour boire, ceux qui se trouvent en-dessous passent à côté de ceux qui se trouvent au-dessus et finissent par se dire : si nous faisions un trou dans notre partie, de sorte à ne pas déranger ceux qui sont au-dessus ? Ainsi, si [les gens d'en haut] les laissent faire, tous périront tous, tandis que s'ils les en empêchent, tout le monde sera sauvé. »[503]

Selon ce hadith sharif, ordonner le bien ou interdire le mal à autrui ne doit pas être considéré comme une atteinte à la liberté. Cependant, l'autorité avec laquelle on exécute ce devoir varie selon le degré de responsabilité. Encore une fois, dans l'accomplissement de ce devoir, l'on doit prêter une extrême attention au style de communication.

502. Muslim, *Salâm*, 2.
503. Al-Bukhârî, *Shahâdât*, 30; At-Tirmidhî, *Fitan*, 12.

Le libéralisme au sens économique

Adam Smith, fondateur du libéralisme, a résumé sa vision économique en disant :

« Laissez-les passer, laissez-les faire ! »

Cela signifie que si aucune coutume, règle ou restriction similaire n'est imposée aux capitalistes et que la portée de la liberté d'entreprise est élargie, l'économie se déterminera elle-même une bonne ligne ; grâce au libéralisme, les biens seront abondants, la qualité augmentera, les prix baisseront et tout le monde pourra en profiter. C'est l'opposé exact du Communisme qui interdit la propriété privée.

Au cours des derniers siècles, des politiques capitalistes et libérales ont été appliquées dans le monde. Cependant, la prospérité promise ne s'est pas concrétisée. Les trusts, les monopoles, d'un commun accord entre eux, ont toujours fixé leurs propres prix et écrasé les faibles. Le résultat de ce libéralisme a été : « Dommage aux pauvres et aux faibles ! ». [504]

Comme indiqué dans les mentions précédentes, bien que l'Islam soutienne le marché libre et la propriété privée, il exige un flux constant de la charité des riches vers les pauvres. Il a rendu obligatoire de donner une partie de la richesse comme zakat et encourage à la charité sans imposer de valeur. Il suscite l'enthousiasme pour ces bonnes actions en rappelant sans cesse leurs récompenses dans l'Au-delà.

De plus, l'Islam ne laisse pas les marchés livrés à eux-mêmes ; il les contrôle pour voir s'ils ne sont pas envahis par des pratiques telles que le prêt

504. Dans l'Europe médiévale, il y avait des monarchies absolues basées sur un christianisme erroné et sa classe dirigeante formée par les aristocrates. La classe bourgeoise, qui a commencé à s'enrichir avec la découverte des routes commerciales dans les océans, a voulu se débarrasser de la pression de l'Église. En fait, à cette fin, ils ont établi des États laïcs basés sur le pouvoir économique, adoptant une compréhension de la domination séparée de la source divine. Le principe de base de cette nouvelle compréhension de la classe et de l'État était «la liberté commerciale et économique». La compréhension de ce slogan : «Laissez-les faire, laissez-les passer !» a élargi davantage la liberté de la classe bourgeoise riche et a été la base de l'application du capitalisme de la manière la plus brutale. En d'autres termes, l'aventure du «libéralisme» selon l'esprit occidental n'a consisté qu'à l'exploitation de la classe prolétaire par la classe bourgeoise, rendant ainsi les riches de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres.

à intérêt, l'accumulation des marchandises pour flamber leurs prix, le marché noir, la spéculation et l'extorsion. Il protège les droits des agriculteurs, des producteurs, des travailleurs et des consommateurs.

Dans notre révolution, l'économie libérale est devenue un énorme problème alors que les multinationales dépassent les États en termes de puissance financière. Une poignée de multinationales exploitent le monde entier. Avec l'invention de la bourse et des actions, il est devenu difficile d'identifier les puissants riches cachés derrière ces entreprises. Puisqu'ils sont au-dessus de l'État, tout leur est donc permis étant donné qu'ils sont au-dessus de la loi.

Dans cet ordre mondial dépourvu de valeurs morales et qui nie le Jugement Dernier, les riches s'enrichissent de plus en plus et les pauvres s'appauvrissent de jour en jour.

La protection de la vie privée

L'un des aspects qui illustre le mieux le principe de liberté en Islam réside dans les droits et libertés qu'il protège et respecte dans le domaine de la vie privée.

L'Islam a fixé des interdictions et des sanctions contre la pratique de l'immoralité en public. Cependant, il a interdit la poursuite et l'espionnage des gens dans leur vie privée.

Cela signifie que l'Islam n'essaie pas d'éradiquer complètement l'interdit, mais essaie d'empêcher sa propagation dans la société. Même si cela n'élimine pas le mal, l'effort principal pour le réduire servira à renforcer la *taqwa* et la moralité dans la société. C'est un bon exemple de l'équilibre entre réalisme et idéalisme dans la vision du monde que propose l'Islam.

Alors que le calife 'Umar ﷺ se promenait une nuit dans la ville Médine, il entendit une voix masculine chanter dans une maison. Il sauta par-dessus le mur et entra à l'intérieur. Il aperçut un homme en compagnie d'une femme et une bouteille de vin à ses côtés. Face à cela, 'Umar dit :

« – Ô ennemi d'Allah, penses-tu pécher sans que Dieu ne te mette à découvert ? »

L'homme répondit :

« – Ne t'empresse pas à porter un jugement sur moi, ô émir des croyants ! J'ai certes enfreint un ordre d'Allah, quant à toi, tu as désobéi à Allah sur trois points :

Tu as espionné, alors qu'Allah Tout-Puissant dit :

« Et n'espionnez pas ! »[505]

Tu as sauté par-dessus un mur, alors que le Coran dit :

« Entrez donc dans les maisons par leurs portes ! »[506]

Tu es entré chez moi sans permission, malgré cette injonction divine :

« N'entrez-pas dans des maisons autres que les vôtres avant de demander la permission [d'une façon délicate] et de saluer leurs habitants ! »[507]

Après avoir entendu ces paroles, le Calife 'Umar se calma et dit :

« – Si je te pardonne, feras-tu du bien, te repentiras-tu ? » Puis il couvrit les fautes de ce dernier sous la condition du repentir.[508]

Comme on le voit, 'Umar n'a pas dit à l'homme : « Je suis le calife, j'ai le pouvoir de m'imposer à toi ! »

Cependant, s'il existe des informations solides selon lesquelles un crime a été commis et qui porte atteinte au droit public, bien sûr, la maison ou le lieu du crime peut être dûment investi.

Nous pouvons citer les paroles sages suivantes Ibn 'Ata Allah Al-Iskandarî comme le dernier mot relatif au sous-titre de la liberté :

« Comme Allah sait que Ses serviteurs sont peu enclins à accomplir de bonnes actions, Il leur a rendu l'adoration obligatoire et les a ainsi enchainés à cette obligation pour les faire entrer au Paradis. »

Autrement dit, tous les ordres et interdictions d'Allah Tout-Puissant qui semblent limiter la liberté sont au profit de Ses serviteurs. Une personne qui remplit ces obligations dans une vie temporaire sera - si Dieu le veut - libérée

505. Sourate Al-Ḥujurât, verset 12.
506. Sourate Al-Baqara, verset 189.
507. Sourate An-Nûr, verset 27.
508. Harâitî, *Makarimü'l-Ahlâk*, p. 152.

de la servitude éternelle de l'Enfer et vivra dans une liberté éternelle au Paradis remplie de beautés et jouissances inimaginables.

Qu'Allah le Tout Puissant nous accorde à tous le Paradis !





6- LE PRINCIPE DU JIHÂD

Tel est le jihâd recommandé par le Coran :

• Tout d'abord, c'est d'illuminer l'univers du cœur du croyant avec la lumière et la spiritualité du Coran et de la Sunna.

• C'est l'effort du croyant dans le chemin d'Allah avec sa vie, ses biens et tous ses moyens.

• C'est d'éduquer et de forger des musulmans qui représenteront et transmettront l'Islam en construisant et en faisant revivre des institutions telles que *Daru'l-Arkam wa Ashâb-i Suffa* où le Coran et la Sunna seront enseignés.

• C'est propager le message islamique partout dans le monde et conduire les gens à la guidance.

• C'est chercher par tous les moyens la connaissance qui nous permettra de mieux pratiquer et bien enseigner l'Islam.

• C'est éliminer les obstacles, les tentations et les contraintes qui s'interposent entre les gens et l'Islam.

6- LE PRINCIPE DU JIHÂD

(L'Islam est la religion du jihâd et de la diligence.)

Nous avons déclaré dans le "principe du dynamisme" que l'Islam n'est pas une religion d'inactivité, et dans le "principe d'ordre" que l'Islam vise à résoudre chaque problème qui doit être résolu dans la société.

L'Islam vise le bonheur de l'humanité. Pour la réalisation de ce but, il rend obligatoire pour chaque individu les efforts et les sacrifices dans ce sens.

Une lutte sans fin a commencé entre le bien et le mal depuis le premier homme. En effet, dans ce monde d'épreuves, il y a toujours eu une opposition entre les clans et les partisans de ceux-ci comme la croyance et l'incrédulité, la guidance et l'égarement, le principe d'unicité divine *(Tawhid)* et le polythéisme, le bien et le mal, le sincérité et l'hypocrisie, la loyauté et l'infidélité, la gratitude et l'ingratitude.

Ces deux groupes, dont la récompense de l'un sera le Paradis et de l'autre le châtiment infernal, se sont combattus tout au long de l'histoire de l'humanité et continueront ainsi jusqu'à la fin du monde.

Les gens de foi sont les témoins d'Allah Tout-Puissant sur terre. Par contre, Iblis/ Satan et ses adeptes sont les ennemis d'Allah, du Messager d'Allah, de l'Islam, des musulmans, de la croyance et des bonnes mœurs.

La façon dont cette inimitié a commencé est décrite dans le Coran comme suit :

« Puisque Tu m'as mis en erreur, dit [Satan], je m'assoirai pour eux sur Ton droit chemin, puis je les assaillirai de devant, de derrière, de leur droite

et de leur gauche. Et, pour la plupart, Tu ne les trouveras pas reconnaissants. » [509]

D'un côté, il y a les prophètes, les véridiques, les martyrs et les justes. De l'autre côté, il y a les incrédules, les égarés, les impies, les arrogants ennemis de l'Islam et leurs complices. Ces oppositions sont des manifestations des Attributs «***Hadi*** (Le Guide) et ***Mudill*** (Celui qui égare)» de Dieu Tout-Puissant et prévaudront jusqu'à la Dernière Heure.

Par exemple :

• Adam et Iblis...

• Hâbil et Kâbil...

• Ibrâhim et Nemrod...

• Mûsâ et Pharaon...

• Le Messager d'Allah et Abû Jahl... De même que les partisans et suiveurs respectifs de ces derniers, et ce jusqu'à la fin des temps…

Cette lutte dans le monde apparent se poursuit aussi dans le monde intérieur de l'homme. Mawlânâ Jalâl ud-Dîn Rûmî explique ceci de la manière suivante :

« L'âme du serviteur est comme Mûsâ (Moïse) et son corps représente son pharaon. Le serviteur ne prend pas conscience de l'ennemi qui est en lui et se met à toujours chercher un ennemi extérieur en disant : « Où est mon ennemi ? »

Ô voyageur vers Dieu ! Si tu veux connaître la vérité, laisse-moi te dire que ni Mûsâ ni Pharaon ne sont morts ; ils vivent en toi, sont cachés dans ton existence, et continuent leur combat dans ton cœur ! Pour cette raison, cherche donc à identifier en toi ces deux personnes qui sont ennemies l'une de l'autre ! »

Cela signifie qu'un croyant doit se battre contre lui-même, contre le Diable dans son for intérieur, et contre ses propres ennemis et ceux d'Allah dans le monde extérieur.

Dans la lutte du bien et du mal, un musulman ne doit jamais rester passif, négligent et impartial. Car le silence face à l'oppression est aussi une oppres-

509. Sourate Al-A'râf, versets 16 et 17.

sion. C'est un grave péché de garder le silence lorsqu'on voit le mal ou l'injustice sévir sous nos yeux sans intervenir. En fait, comme l'a dit Abû 'Alî ad-Daqqâq :

« *Celui qui est en mesure de dire la vérité et qui se tait est comme un démon muet.* »[510]

Le Coran appelle la lutte contre l'oppression et l'injustice "*jihâd*". Le *jihâd* a un sens beaucoup plus large que le terme littéraire «guerre».

En effet, une preuve claire en est que même à l'époque de La Mecque, lorsque les musulmans n'avaient pas d'armement solide pour le combat et n'étaient pas autorisés à se battre, les versets ordonnant le jihâd avaient été révélés. Notre Seigneur dit :

« N'obéis donc pas aux infidèles ; et avec ceci (le Coran), lutte contre eux vigoureusement ! »[511]

À l'époque de La Mecque, les croyants s'étaient engagés dans un grand jihâd et avaient résisté à la cruauté des ennemis en incarnant dignement la personnalité et le caractère de l'Islam, en propageant les vérités coraniques, en prônant la bonne morale, les droits humains, la bonté, la justice, et surtout, en se cramponnant à tout prix au *Tawhid* avec patience et persévérance.

Cela signifie que le but du jihâd avec la vie et les biens comme indiqué dans les versets et les hadiths, ne consiste pas seulement en une guerre à l'épée. L'épée est un morceau de fer utilisé en cas de nécessité pour mettre fin à l'oppression et répandre la justice. La conquête principale est la conquête des cœurs à travers les beautés de l'Islam.

Le hadith sharif suivant explique le contenu et le sens large du jihâd dans la voie d'Allah :

Abû Hurayra ﷺ raconte :

« Pendant que nous étions assis avec le Messager d'Allah, un jeune homme venant de la colline de Sanniyya se présenta. Quand on le vit, nous dîmes :

510. 'Abd al-Karīm al-Qushairî' *Al-Risalah* [pb. Abdulhalim Mahmud], I, 245).
511. Sourate Al-Furqân, verset 52.

« – Si ce jeune homme utilise sa jeunesse et sa force dans le chemin d'Allah, (il gagnera une récompense énorme). »

En nous entendant dire cela, le Messager d'Allah dit :

« – L'effort dans le sentier d'Allah consiste-il seulement au combat ?

Celui qui travaille pour prendre soin de ses parents combat dans le chemin d'Allah.

Celui qui travaille pour gagner la subsistance de sa famille combat dans le sentier d'Allah.

Celui qui travaille pour lui-même, afin de ne pas dépendre des autres, combat dans le chemin d'Allah.

Par contre, celui qui travaille seulement pour s'enrichir est sur la voie du Diable. »[512]

Le terme *jihâd* a la même racine que les mots *jahd* (s'efforcer) et *ijtihâd* (travailler dur, déployer toute sa force mentale et physique pour un but). Quant au mot « *Juhd* », il signifie « tout ce qu'une personne peut faire, toute la force qu'elle peut trouver réunir ».

Les termes « *jihâd*, *mujâhada* » sous-entendent alliance/ partenariat. En d'autres termes, il s'agit de toutes les forces rassemblées pour lutter contre un ennemi de la vérité, de la voie de droiture. Par conséquent, le jihâd a un contenu très large qui comprend toutes sortes de luttes et d'efforts physiques, financiers, scientifiques et intellectuels, individuels et sociaux.

Cela inclut l'endurance face à toutes sortes de souffrances pour l'amour d'Allah.

Le Noble Prophète et ses valeureux Compagnons ont fait preuve d'une grande patience et d'un grand courage face à l'oppression des polythéistes à l'époque mecquoise. Citons quelques exemples parmi d'innombrables événements :

Le Messager d'Allah ﷺ :

512. At-Tabarani, *Awsat*, IV/284; Abû Nuaym, *Hilya*, VI/212.

• A été victime de nombreuses injures telles que « menteur, devin, possédé, fou ».

• Alors qu'il priait dans la Ka'ba, on jeta sur lui des intestins de chameau.

• A été importuné par des épines qu'on déposait sur les chemins qu'il empruntait.

• A été boycotté pendant des années.

• A été lapidé par des incroyants à Tâ'if.

• A été l'objet de nombreuses menaces et tentatives d'assassinat.

D'ailleurs, pour signifier qu'il était le prophète qui a le plus souffert, l'Envoyé de Dieu a déclaré :

« ... J'ai été persécuté dans le sentier d'Allah plus que quiconque. »[513]

De même, les premiers musulmans endurèrent de nombreuses épreuves. Des Compagnons tels que Bilâl al-Habashi, Ammâr ibn Yâsir, Khabbâb ibn Arat, Abdullah ibn Mas'ûd furent soumis à de nombreuses tortures. Yâsir et Sumayya ﵄ furent brutalement martyrisés.

Cela est quelque peu analogue à des rochers sur les plages. Pendant des siècles, les vagues ont ébréché toutes leurs pointes et celles-ci ont perdu leur tranchant, mais elles ont acquis de la force en devenant plus solides comme du granit. Elles ne se cassent plus aussi facilement qu'autrefois.

Comme on le dit, «la vérité devient plus forte à mesure qu'on la frappe». Les persécutions et les tourments qu'ils ont endurés de la part des agents du mensonge (les polythéistes mecquois) ont considérablement renforcé la foi des premiers croyants qui, portant, étaient peu nombreux et extrêmement pauvres sur le plan matériel pendant les treize années qu'a duré la période mecquoise. Ils ont passé les tests les plus exigeants, à l'instar de leurs prédécesseurs dans l'histoire :

• Les magiciens, dont les bras et les jambes furent entrecroisés par le Pharaon, furent pendus à des branches de palmier parce qu'ils avaient cru au prophète Mûsâ ﵇,

513. At-Tirmidhî, *Qiyâma*, 34/2472.

• Les croyants brûlés dans les tranchées par les gens de Ukhdûd,

• Habîb-i Najjâr qui fut lapidé à mort,

• Les gens de la caverne qui se réfugièrent dans la grotte à cause de la cruauté de Dakyanus,

• Les premiers disciples de 'Isâ عليه السلام qui furent déchiquetés par les lions dans des arènes.

Les premiers musulmans de La Mecque, à la faveur de leur attitude intransigeante, atteignirent le sommet de la foi. La foi qu'ils ont acquise leur a coûté l'endurance face aux graves tortures et oppressions. Ils émigrèrent d'abord en Abyssinie, puis à Médine, et furent des expatriés. Ils furent obligés d'abandonner leurs biens et leurs maisons. Ils perdirent tout et durent abandonner leurs familles et leurs proches qui s'opposaient à leur conversion à l'Islam, car ils avaient priorisé les liens de la foi aux liens du sang.

Tels sont les combats saints loués par le Coran et qui sont menés intérieurement et extérieurement à la lumière des injonctions divines et des enseignements prophétiques.

Il est spécifié dans la sourate Al-Ankabût qui fut révélée à La Mecque :

« Et quiconque lutte, ne lutte que pour lui-même, car Allah peut se passer de tout l'univers. » [514]

Ce jihâd est à la fois la lutte contre l'égo et la lutte contre les ennemis de l'Islam. Il faut mener un grand combat, tant sur le plan physique que spirituel, pour riposter aux pressions des ennemis de l'Islam qui se traduisent par la torture, des blasphèmes, des embargos, des sièges, voire des meurtres, et pour éliminer la peur, l'anxiété, les troubles et délires que ces pressions peuvent provoquer chez les gens.

Le Coran dit encore :

« Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers. Allah est en vérité avec les bienfaisants. » [515]

514. Sourate Al-Ankabût, verset 6.
515. Sourate Al-Ankabût, verset 69.

Dans ce verset, le jihâd est mentionné dans un sens large, incluant tous les ennemis apparents et cachés. Par conséquent, le jihâd est de deux sortes :

1. Le jihâd contre son égo et ses passions :

Il s'agit de combattre les désirs de l'âme pour pouvoir la dompter et l'orienter dans la voie de droiture. C'est d'ailleurs ce que nous enseignent les hadiths sharifs suivants :

« Le vrai mujâhid (combattant) est celui qui lutte contre son âme (son égo et ses passions). »[516]

« L'homme fort n'est pas celui qui est capable de terrasser autrui. L'homme fort n'est autre que celui qui se maîtrise lorsqu'il est en colère. »[517]

2. Le jihâd contre les ennemis de l'Islam et de la patrie :

La meilleure façon de défendre notre religion suprême contre les ennemis de l'Islam est de la transmettre à toute l'humanité tant avec les paroles et nos comportements. La défense d'une terre où l'Islam est pratiqué nécessite le jihâd qui implique la lutte armée.

La vertu du jihâd

Après la migration de La Mecque à Médine, les musulmans avaient été progressivement autorisés à se défendre par le truchement du combat. Le jihâd, qui avait pris la forme de la patience, de l'endurance et de la persévérance à La Mecque, était maintenant devenu un ordre pour les musulmans qui s'étaient désormais installés dans une «Cité-État islamique», à savoir Médine. Le Prophète ﷺ commença donc à préparer les croyants au jihâd contre les menaces des polythéistes mecquois.

En fait, lors des serments prêtés à Akaba, Abdullah ibn Rawâha se leva et dit au Messager d'Allah ﷺ :

« – Ô Envoyé d'Allah ! Tu peux nous imposer n'importe quelle condition pour ton Seigneur et pour toi-même. »

Le Prophète ﷺ répondit alors :

516. At-Tirmidhî, *Fadâilu'l-Jihâd,* 2/1621.
517. Al-Bukharî, *Adab*, 102; Muslim, *Birr*, 106-108.

« – *Ma condition pour mon Seigneur est que vous L'adoriez sans rien Lui associer.*

Ma condition pour moi-même est que vous me protégiez comme vous protégez vos vies et vos biens. »

Le groupe des Compagnons bénis venant de Médine demanda :

« – Qu'est-ce qu'on obtiendra en contrepartie de cela ? »

Le Prophète répondit :

« – *Le Paradis !* » Suite à cette réponse, ils dirent :

« – Quel commerce rentable ! Nous ne renoncerons jamais à ce commerce, et ne voulons pas non plus qu'il finisse ! »[518]

Notre Seigneur, Exalté soit-Il, nous informe dans le Livre Saint :

« Certes, Allah a acheté des croyants, leurs personnes et leurs biens en échange du Paradis. Ils combattent dans le sentier d'Allah : ils tuent, et ils se font tuer. C'est une promesse authentique qu'Il a prise sur Lui-même dans la Thora, l'Évangile et le Coran. Et qui est plus fidèle qu'Allah à son engagement ? Réjouissez-vous donc de l'échange que vous avez fait : Et c'est là le très grand succès. »[519]

Allah Tout-Puissant a décrit les Muhâjirun de La Mecque comme ceux qui ont lutté avec leur vie et leurs richesses, et a loué leur fraternité avec les Ansars de Médine dans ce verset : »

« Ceux qui ont cru, émigré et lutté de leurs biens et de leurs personnes dans le sentier d'Allah, ainsi que ceux qui leur ont donné refuge et secours, ceux-là sont alliés les uns des autres ... » [520]

La bataille de Badr fut la première bataille et la première victoire des croyants. La fraternité religieuse l'avait emporté sur la fraternité raciale. À tel point que des parents, des frères et des familles se combattirent les uns les autres dans la lutte du bien et du mal.

À Uhud, il y eut quelques épreuves concernant le jihâd :

518. Ibn Kathîr, *Tafsir*, II, 406.
519. Sourate At-Tawba, verset 111.
520. Sourate Al-Anfâl, verset 72.

• Lors de la consultation d'avant jihâd, il y eut une opposition à l'avis du Prophète qui préférait l'autodéfense,

• Plus tard, pendant la bataille, une partie importante des archers musulmans avait quitté leurs positions,

• Lors du siège par derrière des polythéistes, certains musulmans avaient commencé à fuir le combat.

Après la bataille d'Uhud, la sourate Aṣ- Ṣaff fut révélée. Dans cette sourate, il est demandé aux croyants «de ne pas prendre des engagements qu'ils ne peuvent tenir"[521] concernant le jihâd. Il y est également mentionné qu'Allah Tout-Puissant n'aime pas ceux qui parlent vainement avec des attitudes aussi affirmées, mais plutôt ceux qui se battent en serrant les rangs comme un bâtiment aux murs solidement imbriqués.[522]

Cette scène montre l'enthousiasme des Compagnons pour le jihâd :

Abdullah ibn Sahl et son frère Râfî ﷺ combattirent les polythéistes aux côtés du Prophète ﷺ à Uhud et retournèrent à Médine avec des blessures. Ayant appris que le Messager d'Allah avait invité les musulmans à poursuivre l'ennemi, ils partirent immédiatement se joindre à nouveau à l'armée musulmane en disant :

« – Par Allah, nous n'avons pas de cheval, nos blessures aussi sont profondes. Cependant, il n'est pas question que nous manquions une bataille dans laquelle le Messager d'Allah participe ! »

Celui qui avait des blessures moins graves aida l'autre porteur des blessures plus graves ; tantôt il l'aidait à marcher tantôt il le portait sur le dos. C'est de cette façon qu'ils retournèrent aux côtés du Prophète ﷺ.[523]

Les croyants qui ont fait ces sacrifices ont reçu cette faveur divine :

« Ceux qui, quoiqu'atteints de blessure, répondirent à l'appel d'Allah et du Messager, il y aura une énorme récompense pour ceux d'entre eux qui ont agi en bien et pratiqué la piété. »[524]

521. Sourate Aṣ-Ṣaff, verset 2.
522. Sourate Aṣ-Ṣaff, verset 4.
523. Ibn Hishâm, III, 53.
524. Sourate Al- 'Imrân, verset 172.

À la fin de la sourate d'Aṣ- Ṣaff – révélée après la bataille d'Uhud – ce qui suit a été formulé comme un encouragement au jihâd :

« Ô vous qui avez cru ! Vous indiquerai-je un commerce qui vous sauvera d'un châtiment douloureux ? Vous croyez en Allah et en Son messager et vous combattez avec vos biens et vos personnes dans le chemin d'Allah, et cela vous est bien meilleur, si vous saviez ! Il vous pardonnera vos péchés et vous fera entrer dans des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et dans des demeures agréables dans les jardins d'Eden. Voilà l'énorme succès et Il vous accordera d'autres choses encore que vous aimez bien : un secours [venant] d'Allah et une victoire prochaine. Et annonce la bonne nouvelle aux croyants. » [525]

Durant la sixième année de l'Hégire, à la fin du chemin pour la Umra, un pas de plus vers la «Conquête et la Victoire», qui avaient été annoncées dans la sourate Aṣ-Ṣaff fut franchi à travers le traité d'Al-Hudaybiya. Au cours de cette période, de nombreuses tribus environnantes s'étaient converties à l'Islam.

Lors de la neuvième année de l'Hégire, après celle de Mu'tah, il avait été décidé d'affronter l'armée Byzantine à la bataille de Tabûk. Cette bataille, appelée « *Gazwatu'l-Usra* : la Bataille de la Difficulté », fut annoncée à travers le verset suivant qui invite les croyants au jihâd :

« Légers ou lourds, lancez-vous au combat, et luttez avec vos biens et vos personnes dans le sentier d'Allah. Cela est meilleur pour vous, si vous saviez. » [526]

Le dédain pour le jihâd et la lâcheté de ceux qui n'avaient pas participé à la bataille de Tabûk furent condamnés par le verset suivant :

« Ceux qui ont été laissés à l'arrière se sont réjouis de pouvoir rester chez eux à l'arrière du Messager d'Allah, ils ont répugné à lutter par leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah, et ont dit : « Ne partez pas au combat pendant cette chaleur ! » Dis : « Le feu de l'Enfer est plus intense en chaleur. » -S'ils comprenaient ! » [527]

525. Sourate Aṣ-Ṣaff, versets 10-13.
526. Sourate At-Tawba, verset 41.
527. Sourate At-Tawba, verset 81.

Les croyants sincères, d'autre part, s'étaient précipités avec dévotion vers le jihâd avec une grande extase de la foi et avaient reçu cette bonne nouvelle divine :

« Mais le Messager et ceux qui ont cru avec lui ont lutté avec leurs biens et leurs personnes. Ceux-là auront les bonnes choses et ce sont eux qui réussiront. » [528]

Abdullah Dhu'l-Bijâdayn ﷺ demanda une prière pour devenir un martyr durant cette bataille, et notre Prophète lui apporté la bonne nouvelle du martyre. Dans cette bataille où il n'y eut pas d'affrontement violent, ce compagnon tomba malade et mourut en martyr. Le Prophète ﷺ le déposa dans sa tombe de ses propres mains.

Abû Haythama ﷺ était d'abord resté à Médine en raison de la difficulté de l'expédition et ne pouvait en conséquence rejoindre l'armée. L'armée islamique se mit en route. Pendant l'un de ces jours, la famille d'Abû Haythama lui avait préparé une table bien garnie dans le belvédère de son jardin et lui avait demandé de se joindre à elle.

Abû Haythama regarda les plats délicieux et se mit à penser à la situation du Messager d'Allah ﷺ et de ses Compagnons dans le désert brûlant. Il revint soudain à lui-même et se dit :

« Est-ce que je dois me laisser aller à une telle aisance pendant qu'ils endurent des difficultés dans le chemin d'Allah sous la canicule ? »

Sans toucher à la nourriture, il se mit immédiatement en route et rattrapa l'armée islamique à Tabûk. Le voyant venir, le Messager d'Allah fut satisfait et dit :

« Ô Abû Haythama ! Tu étais sur le point de périr ! » ; puis il pria Allah Tout-Puissant pour son pardon.[529]

Trois compagnons qui n'avaient pas participé à l'expédition de Tabûk sans excuse, furent jugés par la suite. Le Prophète ordonna à toute la communauté d'éviter complètement ces trois Compagnons. Ils furent exclus au point que personne ne répondit à leurs salutations. Comme l'indique le verset : **« La**

528. Sourate At-Tawba, verset 88.
529. Ibn Hishâm, IV, 174; Al-Waqidî, III, 998.

terre leur paraissait exiguë ; ils se sentaient à l'étroit… »[530] Après une période d'isolement de cinquante-cinq jours, les versets annonçant la bonne nouvelle de l'acceptation de leur repentir furent révélés.

Et pourtant, ces trois Compagnons en question avaient participé à toutes les batailles jusqu'alors. Ils avaient participé même à la première bataille de l'Islam, Badr. Cependant, pour avoir manqué à une seule, la bataille de Tabûk, ils furent sévèrement punis.

Cela nous enseigne qu'au sujet de l'ordre relatif au jihâd, des excuses telles que : « J'ai déjà assez fourni d'efforts, cela me suffit ! » ne seront pas acceptées aux yeux d'Allah.

En fait, ce commandement est ordonné dans le verset coranique suivant :

« Et dépensez dans le sentier d'Allah. Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction. Et faites le bien. Car Allah aime les bienfaisants. »[531]

L'histoire suivante, qui explique la raison de la révélation de ce verset, est également très exemplaire :

Khâlid ibn Zayd Abû Ayyûb al-Ansârî ﷺ participa deux fois aux expéditions menées à Istanbul. Une fois, alors que les Grecs se battaient hors de la ville, un guerrier de Médine monta sur son cheval et fonça jusqu'au centre des combattants byzantins. Les croyants qui virent cela furent étonnés et s'exclamèrent :

« – La ilâha illallâh (Point de divinité qu'Allah) ! Regardez ça ! Il court délibérément vers le danger. »

Là-dessus, Abû Ayyûb al-Ansârî déclara :

« Ô croyants ! (Que cela ne soit pas mal compris !) Ce verset (susmentionné) a été révélé à propos de nous, les Ansars. Nous, les Ansars, avons été hospitaliers envers le Messager d'Allah, nous avons participé aux batailles avec lui. Nous avons sacrifié tout ce que nous avions dans le chemin du Messager d'Allah. Mais, plus tard, quand Allah eut porté secours à Son Prophète et fait prévaloir Sa religion, nous nous sommes dit : «Nous devons désormais nous

530. Voir Sourate At-Tawba, verset 118.
531. Sourate Al-Baqara, verset 195

occuper de nos biens (et entretenir nos jardins de dattes).» Par conséquent, Allah révéla ce verset.

Cette phrase du verset : **« Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction »** fait allusion à notre abandon et à notre négligence quant à l'effort dans le sentier de Dieu au profit de notre intérêt pour les biens matériels tels que les vignes et les jardins de dattes. »

Lors donc, Abû Ayyûb al-Ansârî ﷺ, qui a sincèrement prêté oreille et suivi cet avertissement divin, ne s'est jamais laissé émerveillé par les avantages et les bénéfices mondains. Il n'a pas manqué d'œuvrer sans répit dans le sentier d'Allah. Finalement, il fut enterré en martyr lors de l'expédition d'Istanbul à laquelle il participa, près des remparts de la ville (dans le quartier d'Eyüp Sultan, qui porte aujourd'hui son nom).[532]

En effet, tout comme le nombre de râka't que l'on aura accompli, le nombre de jours que l'on aura jeûné et la quantité de biens que l'on aura sacrifiée, on ne sera jamais libéré de ces obligations religieuses tant que l'on est en vie ; au sujet du jihâd aussi, quels que soient nos efforts dans le sentier divin, l'on n'atteindra jamais un niveau susceptible de nous libérer des efforts du jihâd.

Le Noble Coran mentionne en effet :

« Et luttez pour Allah avec tout l'effort qu'Il mérite… »[533]

Le droit du jihâd, d'autre part, est de déployer tous les efforts dans le chemin d'Allah avec tous les moyens (dont on dispose), et ce jusqu'au dernier souffle.

En effet, il est dit dans un hadith sharif :

« Le croyant ne sera jamais satisfait de faire du bien jusqu'à ce que sa destination finale soit le Paradis. »[534]

Les Compagnons consacrèrent toutes leurs forces dans le chemin d'Allah jusqu'à leur dernier souffle, car la limite du jihâd était sans limite. De la même manière qu'Abû Ayyûb Al-Ansarî s'était rendu à Istanbul, que Wahb Ibn Ka-

532. Voir Abû Dâwûd, *Jihâd*, 22/2512; At-Tirmidhî, *Tafsir*, 2/2972.
533. Sourate Al-Ḥajj, verset 78.
534. At-Tirmidhî, *'Ilm*, 19/2686.

bsha s'était rendu en Chine dans des circonstances difficiles, Qusam, le frère d'Ibn 'Abbâs et Mohammed, le fils du grand calife 'Uthmân ﷺ, s'étaient rendu à Samarcande pour y porter la lumière de l'Islam.

Nous aussi devons prendre en exemple les Compagnons et faire un tel examen de conscience :

Face à ces efforts indéfectibles des Compagnons en faveur de la Cause divine, comment pouvons-nous nous aussi augmenter notre zèle et notre enthousiasme pour la cause de l'Islam ? Surtout quel pourrait être notre apport aux services de l'encouragement au bien et de l'interdiction du mal ?

Notre Prophète ﷺ a déclaré ouvertement qu'il ne peut y avoir d'Islam sans jihâd :

Bashir ibn Hasâsiyya raconte :

« J'étais venu prêter allégeance au Messager d'Allah. Il me demanda que j'atteste qu'il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et que Muhammad est Son serviteur et Messager, que je prenne l'engagement d'accomplir la prière, de payer la zakat, de jeûner pendant le Ramadan, d'accomplir le pèlerinage et faire le jihâd dans la voie d'Allah.

Je lui dis aussi :

" – Ô Messager d'Allah ! Par Dieu, je n'ai pas la possibilité de m'acquitter de deux d'entre ces conditions, à savoir le jihâd et la charité. Les gens disent qu'Allah se met en colère contre quiconque fuit le jihâd. Ceci dit, je crains, qu'une fois arrivé sur le champ de bataille, je prenne la fuite par peur de la mort. Quant à la charité, mes biens se limitent qu'à un petit troupeau de moutons et de dix chameaux. Ils sont aussi la source de revenus et les montures de ma famille."

Le Messager d'Allah ﷺ prit alors ma main, la serra et dit :

"– Sans jihâd, sans charité, comment entreras-tu alors au Paradis ?"

Suite à cette parole, je dis :

"– Ô Messager d'Allah ! Je te fais allégeance." Et j'ai prêté allégeance au Messager d'Allah selon toutes les conditions qu'il avait fixées. »[535]

535. Ahmad, V, 224.

Les versets suivants, qui furent révélés après Tabûk, souligne également le grand mérite du jihâd :

« Ne sont pas égaux ceux des croyants qui restent chez eux -sauf ceux qui ont quelque infirmité - et ceux qui luttent corps et biens dans le sentier d'Allah. Allah donne à ceux qui luttent corps et biens un grade d'excellence sur ceux qui restent chez eux. Et à chacun Allah a promis la meilleure récompense ; et Allah a mis les combattants au-dessus des non combattants en leur accordant une rétribution immense ; des grades de supériorité de Sa part ainsi qu'un pardon et une miséricorde. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »[536]

Selon la narration, lorsque ce verset fut révélé pour la première fois, la phrase **« sauf ceux qui ont quelque infirmité »** n'y était pas présente. Lorsque le Compagnon Abdullah ibn Umm Maktûm eut exprimé sa tristesse, le verset fut révélé à nouveau en incluant cette exception.[537]

Cependant, pour ne pas être privé de cette vertu réservée aux combattants du jihâd, Ibn Umm Maktûm déclara qu'il participerait désormais aux batailles et demanda que la bannière lui fût remise.

On raconte qu'il a répondu ce qui suit aux personnes qui lui ont dit qu'il était exempté de combat parce qu'il était aveugle :

« Je peux vous être d'une grande utilité malgré mon état de cécité. Puisque je suis aveugle, je ne verrai pas les épées ennemies et la vue épouvantable du champ de bataille. Par conséquent, je porterai le drapeau en me tenant au premier rang sans fléchir. En voyant leur bannière avancer sans crainte vers l'ennemi, la force spirituelle des musulmans augmentera également, et leur courage, leur bravoure et leur héroïsme augmenteront. »[538]

Quelle grande excitation de foi de la part de ce Compagnon handicapé !

Le jihâd recommandé par le Coran

Tel est le jihâd recommandé par le Coran :

536. Sourate An-Nisâ', versets 95 et 96.
537. Voir Al-Bukhârî, *Tafsir*, 4/18.
538. Voir Al-Dhahabî, *Siyaru A'lâmi'n-Nubalâ*, Beyrouth 1401-1405/1981-85, v. I, 364.

• Tout d'abord, c'est d'illuminer l'univers du cœur du croyant avec la lumière et la spiritualité du Coran et de la Sunna.

• C'est l'effort du croyant dans le chemin d'Allah avec sa vie, ses biens et tous ses moyens.

• C'est d'éduquer et de forger des musulmans qui représenteront et transmettront l'Islam en construisant et en faisant revivre des institutions telles que *Daru'l-Arkam wa Ashâb-i Suffa* où le Coran et la Sunna seront enseignés.

• C'est se sentir responsable de la propagation de l'Islam.

• C'est propager le message islamique partout dans le monde et conduire les gens à la guidance.

• C'est chercher par tous les moyens la connaissance qui nous permettra de mieux pratiquer et bien enseigner l'Islam.

• C'est éliminer les obstacles, les tentations et les contraintes qui s'interposent entre les gens et l'Islam.

Bien évidemment, le cas échéant, le «combat», c'est-à-dire la confrontation armée est également incluse dans le contenu du jihâd. Cependant, contrairement aux diffamations de ses détracteurs, l'Islam n'est pas une religion qui se répand par l'épée ou qui assiège et occupe les terres hostiles.

Le sociologue et anthropologue français Gustave Le Bon confesse cette vérité :

« Aucune force (militaire) n'a contribué à la propagation du Coran. Parce que les Arabes (musulmans) ont toujours laissé les nations vaincues libres de préserver leur religion.

Si les nations chrétiennes (vaincues) ont accepté la religion de leurs vainqueurs, c'est parce que ces vainqueurs les ont traitées avec plus de justice et de tolérance que leurs anciens dirigeants, et la religion de l'Islam leur a paru beaucoup plus simple que ce qu'on leur avait enseigné jusque-là. Le Coran n'a pas été propagé par la force, mais par la persuasion (comme exemple de vertu). S'il n'y avait pas eu de persuasion, les Mongols et les Turcs, qui ont ensuite vaincu les Arabes, n'auraient pas accepté l'Islam. » [539]

539. Gustave Le Bon, *La Civilisation des Arabes*, Paris, 1884, p. 107-108.

Le même auteur donne un exemple de l'existence de millions de musulmans en Chine, bien que la Chine n'eût été jamais conquise par les armées de l'Islam.

De même, des régions telles que l'Indonésie, l'Afrique et les Philippines, où l'Islam s'est propagé à travers les commerçants, peuvent être aussi citées en exemple.

L'affirmation selon laquelle l'islam s'est répandu par l'épée est une invention des Croisés, qui étaient furieux du déclin rapide de leur foi.

En outre, les atrocités commises par les Croisés au nom de la religion ont été documentées par leurs propres historiens. Pendant l'occupation de Jérusalem par les Croisés, tous les musulmans de la ville ont été massacrés, de même que les juifs et les chrétiens qui n'appartenaient pas à leur secte. La population musulmane a été anéantie en Andalousie, qui avait été une terre islamique pendant sept siècles avant d'être prise par les Catholiques.

Comme nous l'avons expliqué précédemment dans le principe de «l'humanisme», notre Prophète ﷺ, qui a été envoyé comme une miséricorde aux mondes, a apporté une loi en parallèle avec des mesures de miséricorde allant même jusqu'aux choses liées à la guerre. Il a interdit de nuire aux civils comme les enfants, les femmes, les personnes âgées et les religieux qui ne participent pas à la guerre.

Qu'il est exemplaire l'incident suivant, qui reflète le magnifique point de vue de l'Islam sur le droit de la guerre :

Lorsque le Messager d'Allah ﷺ eut aperçu le corps de son oncle Hamza رضي الله عنه profané lors de la bataille d'Uhud, au point même que les polythéistes lui avaient retiré le foie, il en fut très bouleversé. Il se mit à jurer en disant :

« *Je jure par Allah, si Allah me donne la victoire, j'agirai de même sur soixante-dix personnes en guise de représailles !* » Là-dessus, le verset suivant fut révélé :

« Et si vous punissez, infligez [à l'agresseur] une punition égale au tort qu'il vous a fait. Et si vous endurez... cela est certes meilleur pour les endurants. »[540]

Le Messager d'Allah ﷺ renonça ses intentions et s'acquitta du sacrifice d'expiation pour son serment.[541]

Aliya Izetbegovic, le grand *mujâhid* et penseur originaire de Bosnie qui a été exposé aux massacres et à la sauvagerie sous les yeux du monde entre 1992 et 1995, avait fait cette déclaration très précise :

« *La guerre n'est pas perdue lorsqu'on est vaincu au combat ; elle l'est quand on finit par ressembler à l'ennemi.* »

En d'autres termes, ce n'est pas parce que l'ennemi opprime, torture, commet une trahison, répand la violence et la terreur et se livre à des viols ignobles qu'un musulman doit se transformer en un monstre cruel, sauvage et vicieux comme lui. Parce qu'une personne qui recourt à des méthodes non islamiques et inhumaines pour éliminer l'oppression de l'oppresseur n'est pas différente de ces oppresseurs qu'elle combat.

Même aujourd'hui, dans les guerres entre musulmans et non-musulmans, on voit que les non-musulmans ciblent impitoyablement les civils musulmans vivant dans les villes en dehors du front. Cependant, c'est un fait bien connu que les musulmans ne se sont battus qu'avec ceux qui se sont battus contre eux et ont fait le maximum d'efforts pour ne pas faire de mal aux civils. Les événements qui ont eu lieu en 2020, alors que l'Azerbaïdjan tentait de libérer le Karabakh, la partie de son territoire occupée par l'Arménie, de même que les opérations précédentes menées par les soldats turcs dans le nord de la Syrie, sont des exemples clairs de cette vérité.

Les forces de la coalition mondiale ont assassiné des centaines de milliers de musulmans en Irak, soi-disant au nom de la démocratie, et ont déclenché une sédition et une rébellion qui durent depuis des décennies. Encore une fois, les mêmes forces ont détruit de nombreuses villes de Syrie en les bombardant avec des chars, de l'artillerie et des avions, soi-disant pour les purger du terro-

540. Sourate An-Nahl, verset 126.
541. Voir Al-Hâkim, *Mustadrak*, III, 218/4894.

risme. Ils ont massacré même les innocents au berceau, sans faire aucune distinction entre militaires et civils.

D'autre part, on a vu que ces destructions et massacres ne se sont jamais produits dans les opérations menées par les soldats turcs dans la même région pour débarrasser une ville du terrorisme. Même cette scène révèle clairement la différence incomparable entre les lois de la guerre en Islam et celles des autres croyances.

En bref, un musulman est obligé de poursuivre sa lutte dans le cadre de l'Islam, de l'humanité et de la morale, quelles que soient les pratiques, aussi inhumaines soient-elles, auxquelles son ennemi pourrait recourir.

D'autre part, le jihâd en Islam n'est aucunement une activité pour irriguer des terres avec du sang afin d'occuper des villes. En Islam, les guerres sont pour la plupart menées à des fins de défense.

Quand on analyse la période de l'Islam à Médine, on voit que les polythéistes ont quitté leurs contrées à une distance de 450 kilomètres de Médine pour venir combattre les musulmans à Badr. Ce fut le même cas lors de la bataille d'Uhud, et celle de la Tranchée...

Mu'tah et Tabûk, d'autre part, sont des expéditions qui ont été menées dans le cadre de la défense afin d'empêcher la croisade que le monde chrétien avait commencé dans le but de détruire l'Islam.

La conquête de La Mecque consistait pour les musulmans à reprendre leurs droits usurpés après que les polythéistes eurent rompu le traité établi avec les musulmans.

Comme nous l'avons dit au début, puisque la lutte entre la croyance et la mécréance a commencé depuis la nuit des temps, il y a toujours eu des attaques contre les musulmans, et les musulmans ont dû se défendre contre elles. Quiconque étudie l'histoire de l'Islam avec impartialité admettra sans nul doute cette vérité.

Le but du jihâd en Islam consiste à conquérir les cœurs. C'est la raison pour laquelle les conquêtes de l'Islam sont permanentes. Les conquêtes islamiques ne sont pas fulgurantes et, du coup, passagères comme les invasions d'Attila et d'Alexandre (Le Grand) ; ce sont des conquêtes significatives et durables.

En effet, Shâh Naqshband, Abdulkâdir Geylânî, Mawlânâ Rûmî, Yûnus (Emre), (Aziz Mahmûd) Hudâyî – qui font partie des plus grandes personnalités islamiques ayant atteint la source de la proximité avec Allah, ainsi que leurs pairs, les amis de Dieu et les grands conquérants islamiques qui se sont inspirés de leur univers spirituel – sont devenus à jamais les amis de toute l'humanité. Ils ont aimé, tout comme ils ont été aimés. Après leur vie terrestre, ils sont devenus éternels dans l'amitié et l'amour, et ont laissé une agréable voix dans le ciel.

Pharaon, Nemrud, Abraha, Hulâgu et tous leurs semblables qui ont survécu jusqu'à aujourd'hui sont devenus les ennemis de l'humanité et des déshonorés. Comme ils n'ont jamais été aimés, ils sont restés un symbole de cruauté dans les mémoires. Leur règne s'est également soldé par une ruine éternelle.

Les conquêtes de l'Islam ont commencé par la conquête des cœurs des non-musulmans à travers les valeurs morales, en particulier le principe de droit et de justice. À tel point que les habitants de nombreux pays conquis ont personnellement invité les musulmans et les ont accueillis avec joie et paix.

En Syrie, en Anatolie, en Bosnie, dans les Balkans et dans de nombreux endroits, les peuples de la région ont combattu aux côtés de leurs conquérants musulmans pour se débarrasser de l'oppression de leurs dirigeants tyranniques. À cette occasion, l'Islam y est devenu permanent. Car les dirigeants musulmans :

– Ont régné avec justice et équité.

– Ont reconnu la liberté de croyance et d'idées.

– Ont régné avec miséricorde et compassion.

Pour cette raison, en Pologne, cette maxime est devenue une parabole :

« *Tant que les chevaux ottomans ne boiront pas l'eau du fleuve Vistule, ce pays ne pourra avoir son indépendance et sa liberté !* »

Par conséquent, les projets «islamophobes» inventés pour éloigner les sociétés non musulmanes de l'Islam et légitimer l'attaque des terres musulmanes aux yeux de l'opinion publique mondiale ne consistent qu'en vilaines calomnies incompatibles avec les faits historiques de l'Islam.

Le rôle du jihâd

La question suivante peut venir à l'esprit :

« Puisqu'il n'y a pas de contrainte en religion, quel est le rôle du jihâd dans la propagation de l'Islam ? »

À l'époque où la propagation de l'Islam avait commencé, il n'y avait pas de concept de «liberté de religion». En fait, comme indiqué ci-dessus, le Prophète et ses Compagnons avaient subi de graves tortures et pressions simplement parce qu'ils étaient musulmans. Ces pressions ont continué à augmenter en intensité jusqu'à ce que les musulmans deviennent plus forts et capables de se défendre contre les ennemis de l'Islam.

L'exemple le plus évident de la façon dont le jihâd supprime les obstacles qui empêchent la transmission de l'Islam est l'époque du Prophète ﷺ. Au cours des treize années de l'Apostolat prophétique à La Mecque, le nombre de personnes converties à l'Islam fut extrêmement limité parce que les musulmans étaient victimes de fortes pressions telles que les tortures, les menaces, les moqueries, les insultes, et les différents boycotts. Cependant, après le traité d'Al-Hudaybiya et la conquête de La Mecque, les gens se sont convertis en grand nombre à l'Islam.

En fait, bon nombre de communautés qui n'étaient pas devenues musulmanes ou qui avaient caché leur foi jusqu'à cette époque, en raison des menaces de l'administration polythéiste de La Mecque, avaient pu finalement proclamer leur foi islamique grâce à la force et à la puissance dont jouissait désormais l'Islam. Le rôle du jihâd dans la propagation du message islamique consiste donc en cela.

Necip Fazıl explique cette question comme suit :

« Ce que les ennemis de l'Islam ne peuvent et ne pourront comprendre, c'est que, tout comme un scalpel dans la main d'un chirurgien vertueux, l'épée de l'armée islamique n'est qu'un outil de miséricorde, de grâce et de bienfait. Elle ne consiste qu'à apporter la guérison et le bien-être à ceux qui le méritent. »

En Islam, il n'y a pas de contrainte en termes de croyance, et c'est Allah Lui-même qui ordonne de ne point contraindre quiconque à embrasser la religion.

Cependant, l'Islam, qui laisse le dernier mot au cœur en ce qui concerne la croyance, est obligé de prendre les mesures matérielles susceptibles de nettoyer toutes les scories à même d'assombrir le cœur et de supprimer tous les obstacles et influences négatifs à même de lui voiler le chemin de droiture.

Pensons à la gratitude d'un patient qui, après avoir été opéré par son médecin, remercie ce dernier de l'avoir guéri !

L'épée de l'Islam est elle-même une miséricorde. Elle n'a rien à voir avec la littérature fictive de la miséricorde que l'on trouve dans le christianisme.[542]

Le Prophète ﷺ a spécifiquement condamné les individus qui dépassent les limites du jihâd et brandissent l'épée pour commettre des agressions injustifiées.

Après le massacre de soixante-dix enseignants musulmans lors de la catastrophe de Bi'r-i Maûna et d'autres massacres et assassinats, le Prophète a délégué des soldats auprès des comités d'enseignants qu'il a envoyés aux tribus pour les protéger. Il a également ordonné à ces soldats de ne pas utiliser leurs armes à moins que cela ne soit nécessaire pour protéger la vie des enseignants.

Cependant, l'un de ces gardes, Khâlid ibn Walid, utilisa son épée en direction de la tribu des Banû Jazîma, enfreignant par conséquent cette mesure. Lorsque le Messager d'Allah eut appris cela, il se tourna en direction de la qibla avec une grande tristesse et dit :

« *Mon Dieu ! Je suis informé de ce qu'a fait Khâlid, et je ne suis point satisfait !* » Et il répéta la phrase trois fois.

Puis il envoya ʿAlî ﷺ à l'endroit où l'incident s'était produit avec une grosse somme et s'acquitta du prix du sang, non seulement des personnes mais aussi des animaux, même des chiens. Il retourna tous les biens pris comme butin et dédommagea même les biens qui avaient été endommagés. Il fit même réparer les abreuvoirs où les animaux se désaltéraient.[543]

Muslim ibn Al-Hârith raconte :

542. N. F. Kısakürek, *Ideolocya Örgüsü*, p. 133, Büyük Doğu Yayınları, Istanbul 1998.
543. Voir Al-Bukhârî, *Maghâzî*, 58, *Ahkâm*, 35; An-Nasa'î, *Âdâbu'l-Kudât*, 16; Ibn Hishâm, IV, 53-57; Al-Waqidî, III, 875-884.

« Une fois, Le Messager d'Allah nous avait envoyés en expédition (militaire). Lorsque nous atteignîmes le lieu de l'attaque, je fis galoper mon cheval, devançant ainsi mes compagnons, et contribua à guider les gens du village. En conséquence, il n'y eut pas de bataille. Cependant, à cause de mon comportement, mes compagnons me blâmèrent, disant :

"– Tu nous as privés du butin !" Et quand ils retournèrent auprès du Messager d'Allah, ils l'informèrent de ce que j'avais fait. Le Prophète ﷺ me convoqua pour me dire qu'il avait apprécié mon comportement mon comportement, disant :

«– *Sache qu'Allah t'a réservé telle ou telle récompense pour chacun d'entre eux.*»

Plus tard, le Messager d'Allah ﷺ me dira :

"–Tu recevras de ma part une lettre te recommandant aux chefs des croyants qui viendront après moi." Il l'a dit, me l'a donné et sa signature y figurait. »[544]

Pourquoi la religion ordonne-t-elle quelque chose de mal comme la guerre ?

Certains athées et déistes tiennent les religions pour responsables des guerres dans l'histoire de l'humanité. Leur croyance présente la guerre comme quelque chose de nocif qui pousse les gens à se battre, cela ne faisant qu'accroître la rancune et la haine. Ceci est une calomnie manifeste découlant de leur haine des religions.

Il convient de noter que dans la nature de l'homme, il y a l'ambition. Ces ambitions sont souvent la cause des guerres. En fait, l'une des raisons pour lesquelles la vraie religion a été envoyée est d'éliminer ces ambitions et l'oppression résultant de l'ignorance dans la nature humaine.

Le premier meurtre sur terre a été commis par Kâbil sur son frère Hâbil. Dans cet incident, Hâbil, qui était dévot et pieux, a déclaré :

544. Abû Dâwûd, *Adab*, 110; Ibn Sa'd, *Tabakāt*, VII, 419-420.

« Si tu étends vers moi ta main pour me tuer, moi, je n'étendrai pas vers toi ma main pour te tuer… »[545]

Les rois se sont livrés aux guerres à cause du désir d'usurper les biens et richesses d'autrui afin de les dominer. Ceux qui ont été esclaves d'un tel désir se sont surtout servis des religions erronées comme moyen. Ceci peut être cité comme la cause de plusieurs guerres que l'humanité a connues.

Par exemple, à l'époque abbasside, la seule raison des guerres entre les rebelles qui auraient poursuivi les Chiites et le gouvernement central était la politique et l'ambition. Parce que les Abbassides avaient également détruit les Omeyyades en poursuivant les Ahl al-Bayt.

Après avoir convoité leurs richesses, les Wahhabites ont assassiné des milliers de Jafarî par avidité de butin, en les accusant d'être « des infidèles ».

Notre religion suprême, l'Islam, s'est opposée à toutes les attaques injustes. Afin d'empêcher le désordre et l'oppression, il a également ordonné la guerre si elle était inévitable, mais a apporté un système miséricordieux de droits et de lois en matière de guerre.

Les instructions de notre Prophète ﷺ, qui a été envoyé comme une miséricorde aux mondes, sont extrêmement claires :

« (Ô ma communauté ! Même en temps de guerre) :

- *Ne persécutez pas !*
- *Ne torturez pas !*
- *Ne tuez pas les enfants ! »*[546]

« (Ô ma communauté ! Même en temps de guerre), ne tuez pas :

- *Les enfants,*
- *Les personnes qui se retirent dans leurs temples pour l'adoration,*
- *Les femmes,*
- *Les personnes âgées,*

545. Sourate Al-Mâ'ida, verset 28.
546. Muslim, *Jihâd*, 3; Ahmad, V, 352, 358.

• *Et les personnes occupées à des emplois non liés au combat !*

• *Ne brûlez pas les églises,*

• *Ne coupez pas les arbres depuis leurs racines ! »*[547]

Ceux qui passent en revue l'histoire avec un œil impartial ne peuvent nier le respect par les musulmans des lois de la guerre, la joie des peuples dans les régions conquises par les musulmans, la liberté de religion et d'idées dans les lieux gouvernés par l'Islam, la paix et le bonheur qui y ont été vécus !

Pensons aux guerres de l'histoire :

Les papes organisèrent des croisades. Cependant, ces expéditions consistaient en des persécutions anarchiques et immorales faites par des gens en quête de pillage, plutôt qu'animés de sentiments religieux.

Bien sûr, les musulmans se sont défendus et ont défendu leur patrie face à ces attaques injustes.

Par conséquent, à ceux qui avancent cette question : "Pourquoi la religion commande-t-elle une chose aussi mauvaise que la guerre ?" il faut demander :

• N'est-il pas injuste d'évaluer tous les combattants sans distinguer les justes et les injustes, sans tenir compte de leurs motifs au combat ?

• Ceux qui attaquent pour occuper, sont-ils les mêmes que ceux qui se battent pour se défendre, protéger leur famille, leur religion, leur patrie et leurs biens ?

• Dans le monde des épreuves, la lutte entre le bien et le mal, la vérité et le mensonge se poursuivra jusqu'au Jour du Jugement. Tant que cela continuera, il y aura des guerres. Malgré un tel fait, si nous admettons qu'on ne doit pas se battre, que la religion ne devrait pas permettre la guerre, ne serait-ce pas une tromperie susceptible de servir les intérêts des envahisseurs oppresseurs ?

• Ou ceux qui condamnent le fait que la guerre soit permise en Islam, seraient-ils donc en train de condamner les gens qui tentent de défendre leur patrie contre l'envahissement de l'ennemi ?

---

547. Ahmad, I, 300; Tabarânî, *Kabîr,* XI, 224/11562; Al-Bukhârî, *Jihâd*, 148; Muslim, *Jihâd*, 24, 25; Tabarânî, *Awsat*, I, 48/135; Ibn Mâja, *Jihâd*, 30; Al-Waqidî, III, 912; Abdurrazzak, *Musannaf*, V, 220.

La religion musulmane ne peut jamais être tenue pour responsable de l'état du monde, qui s'est transformé en bain de sang aujourd'hui.

Au contraire, c'est à cause des guerres d'intérêt du capitalisme, du socialisme, du fascisme, du matérialisme, du sionisme, et des systèmes humains égoïstes que le monde se trouve dans cet état actuel.

La bombe atomique, l'arme la plus terrible et la plus dévastatrice sur terre, a été fabriquée, non pas par des religieux, mais par des scientifiques soi-disant dotés d'ingéniosité, et a été utilisée par une nation qui prétend défendre la démocratie et les droits de l'homme plus que quiconque dans le monde.

Là où cette bombe a été larguée, des vieillards innocents, des femmes, des enfants, des bébés, des animaux et des plantes ont été anéantis, et même le sol a été carbonisé.

Outre les guerres que l'Islam a permis par nécessité d'éliminer l'oppression, de nombreuses guerres ont été menées sur terre, dont la raison principale demeure l'ambition. La religion, la race et d'autres raisons similaires ont été utilisées comme prétexte pour voiler ces ambitions sataniques. En conséquence, la religion ne peut jamais être citée comme l'une des causes des guerres mondiales au cours desquelles les plus grands massacres ont eu lieu.

Ceux qui prétendent que les religions incitent à la guerre, qu'ils répondent en toute impartialité :

• Alexandre de Macédoine, qui a envahi la Grèce jusqu'en Inde et y a versé du sang et endeuillé les populations, a-t-il agi au nom de la religion ? Ou a-t-il agi au moyen de la philosophie d'Aristote dont il fut l'étudiant ?

• Y avait-il la moindre raison religieuse à la seconde guerre mondiale au cours de laquelle des millions de personnes furent tuées ?

• Hitler ou Mussolini avaient-ils des buts religieux ?

• Staline, qui a construit des tours symbolisant son pouvoir avec les têtes de centaines de milliers de personnes, était-il adepte d'une religion ? Ou était-il contre la religion ?

• Alors que les musulmans sont opprimés et lésés depuis près de deux siècles.

Le salut absolu de l'individu et de la société réside dans le fait de vivre l'Islam avec tout son contenu. L'Islam est dérivé du mot *"salam"*, qui signifie "paix". En effet, l'Islam est basé sur la paix et la sécurité, pas sur la guerre.

Puisque "l'homme" est honorable et vénéré aux yeux de l'Islam, la guerre qui cause sa mort est en fait quelque chose d'abject. En fait, dans un verset, Allah Tout-Puissant déclare ce qui suit à propos des Juifs :

« ...Toutes les fois qu'ils allument un feu pour la guerre, Allah l'éteint... » [548]

Autrement dit, Allah n'est pas satisfait de voir une guerre éclater. Cependant, même si tel est le cas, la guerre devient légitime lorsqu'il est question de mettre fin à l'oppression, de repousser les sièges et occupations hostiles, et de protéger les droits et libertés, l'honneur et la patrie.

Au regard de l'Islam, la guerre n'est pas « *li-aynihî* » mais « *li-gayrihî hasan* ». En d'autres termes, l'Islam considère la guerre comme bonne et nécessaire, non pas dans sa forme originale, mais en fonction de son objectif.

Le but du jihâd est d'exalter la Parole d'Allah (le Coran, l'Islam), de préserver la croyance en l'Unicité divine et de la faire prévaloir partout.

La meilleure manière/ méthode pour cela est de procéder au moyen de bons conseils et de mots sages. Mais lorsque le chemin de cette méthode est bloqué, il faut alors lever les obstacles.

Les questions internationales sont fondées sur le principe de réciprocité, c'est-à-dire de représailles. Face à un ennemi qui tente de vous envahir et d'usurper vos droits, il est irraisonnable ou illogique de dire : « Je suis contre la guerre », car vous êtes censés vous défendre.

Tevfik Fikret et certains poètes et philosophes similaires, en revanche, ont exprimé leur opposition totale à la guerre et ont soutenu l'idée d'être anti-guerre. Cependant, personne n'a écouté leurs idées, qui étaient détachées des réalités de la vie et qui consistaient en des rêves.

Mahir Iz a critiqué Tevfik Fikret, qui était un anti-guerre émotionnel mais irrationnel, avec les explications logiques suivantes :

548. Sourate Al-Mâ'ida, verset 64.

« Il existe deux types de personnes ; l'une est bonne, l'autre est mauvais. "Hâbil" représente la bonne personne, et "Qâbil" représente la mauvaise. Depuis que le monde a été créé, ces deux types de personnes se sont heurtés. Les règles de toutes les religions veulent que tout le monde soit dans la nature de Hâbil...

Si nous mettons les sentiments de côté et faisons une étude de l'histoire de l'humanité, nous verrions que mille et un incidents à travers l'histoire humaine ont révélé que les gens ne peuvent pas vivre sans effusion de sang dans le monde.

En effet, il y a des opprimés à protéger et dont les droits doivent être défendus. Puisque l'oppression est innée dans l'existence humaine, et que toutes les religions et les lois prônent la protection de l'opprimé et la punition de l'oppresseur, condamner la guerre et le soldat (qui lutte pour la bonne cause) n'est rien d'autre qu'une faiblesse sentimentale. »[549]

Le jihâd dans différents domaines

Il n'y a pas de guerre entre les religions aujourd'hui parce que les Croisés (chrétiens) ont changé leur méthode aujourd'hui. À présent, ils procèdent par des guerres par procuration, et surtout en semant la discorde entre les musulmans pour qu'ils se combattent mutuellement. Ils sèment les graines de la sédition et de la division dans les terres islamiques pour préparer le terrain à leurs hypocrites interventions militaires et leurs occupations. Ils soutiennent les dictateurs tyranniques qui sont à la tête des pays musulmans et qui leur ont prêté allégeance à travers divers coups d'État et intrigues politiques. Les plus grands marchands d'armes du monde sont les mêmes ennemis de la religion qui prétendent être contre la guerre.

Aussi, la lutte entre le bien et le mal se poursuit-elle à toute vitesse dans les domaines de la culture, de l'art, de l'économie, des publications et des idées. Chaque musulman doit mener sa part de combat dans ces domaines avec sa richesse, sa vie, sa main, sa langue, ses écrits ; bref, avec tous les moyens dont il dispose. Bien sûr, pour cela, il doit d'abord s'équiper de la connaissance de la culture islamique et du Coran. La lutte permanente contre l'égo fait aussi partie de ce combat noble. Car la lutte contre l'égo comporte quatre étapes :

549. Mâhir İZ, *Üstadım Mehmed Âkif*, [Haz. Ertuğrul DÜZDAG] p. 51.

Premièrement : La lutte et l'effort pour apprendre la vérité et pour apprendre la culture du Coran et de la Sunna.

Deuxièmement : Mettre en pratique les connaissances acquises, agir toujours avec sincérité.

Troisièmement : Inviter les autres à l'Islam.

Quatrièmement : Endurer les difficultés que l'on peut rencontrer sur le chemin de la propagation du message islamique avec patience et persévérance.

Le jihâd avec la langue

Faire prévaloir la vérité à travers le combat intellectuel représente le jihâd le plus vertueux aux yeux de l'Islam.

Le Prophète ﷺ a dit :

« Le meilleur jihâd consiste à dire toute parole de vérité en face d'un dirigeant injuste. »[550]

Les sultans ottomans voulaient, de leur propre consentement, être avertis de temps à autre pour rester toujours dans le droit chemin et la justice. Pour cette raison, depuis la fondation de l'Empire ottoman jusqu'à son effondrement, lorsque les sultans allaient tous les vendredis saluer leurs soldats salariés, ces derniers leur disaient à haute voix :

« Ne sois pas arrogant, mon sultan, il y a un Dieu plus grand que toi ! » ; cette forme d'avertissement des sultans avait même été officialisée.

D'autre part, le jihâd avec la langue est l'un des moyens les plus importants pour combattre les ennemis de l'Islam. En effet, il est spécifié dans un hadith sharif :

« Combattez les mécréants avec vos langues et vos mains ! »[551] Cette ordonnance indique qu'il faut leur répondre par des idées selon le contexte et par des écrits selon les circonstances.

Le poète juif Ka'b ibn Ashraf a fait la satire du Prophète ﷺ et a incité les polythéistes qurayshites contre lui. Les poètes polythéistes qurayshites ont

550. Abû Dâwûd, *Malahim*, 17.
551. Abû Dâwûd, *Jihâd,* 18; An-Nasâ'î, *Jihâd*, 1; *Musnad*, III, 124.

également chanté des poèmes dénigrant le Messager d'Allah. Le poète le plus fort des Ansars, Hasan ibn Thâbit, demanda au Prophète la permission de faire la satire des polythéistes mecquois. Il lui a également donné l'autorisation.[552]

À cette époque, la poésie avait une forte influence comme les médias d'aujourd'hui. Le Messager d'Allah ﷺ avait placé une chaire spéciale dans la mosquée pour le poète Hasan ibn Thâbit. Ce dernier s'y installait pour faire la satire de ceux qui dénigraient le Messager d'Allah. Notre Prophète a dit :

« Ruhu'l-Quds (l'Archange Jibril) est avec Hasan aussi longtemps qu'il défendra le Messager d'Allah. »[553]

Le hadith sharif suivant nous enseigne que les activités d'exhortation au bien et d'interdiction du mal font aussi partie du jihâd :

« Dans la communauté de chaque prophète que Dieu a envoyé avant moi, il y avait des proches et des compagnons sincères et distingués qui adhéraient à sa sunna (tradition) et obéissaient à ses ordres.

À la mort de ces proches et de ces compagnons sincères surviennent ceux qui disent ce que leur prophète n'a pas fait et font ce qu'il ne leur a pas ordonné de faire.

Celui qui combat ces derniers avec ses membres est un croyant ; celui qui ne peut faire cela mais les combat avec sa langue est un croyant ; et celui qui ne peut cela non plus mais les combat avec son cœur est un croyant. Et ceci est le niveau le plus faible de la foi. »[554]

Contre qui fait-on le jihâd ?

Selon les raisons qui le rendent légitime, il est possible de faire une telle classification du jihâd armé :

• Jihâd contre les non-musulmans qui font la guerre aux musulmans et sont hostiles à l'Islam :

Il est mentionné dans le Sublime Coran :

552. Al-Bukhârî, *Manâkib*, 16; Muslim, *Fadâilu's-Sahâba*, 156-157.
553. Abû Dâwûd, *Adab*, 87/5015.
554. Muslim, *Imân*, 80.

« Allah ne vous défend pas d'être bienfaisants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime les équitables. Allah vous défend seulement de prendre pour alliés ceux qui vous ont combattus pour la religion, chassés de vos demeures et ont aidé à votre expulsion. Et ceux qui les prennent pour alliés sont les injustes. »[555]

Ce jihâd est de deux types :

L'un est le jihâd qui est *fard-i ayn* (obligation individuelle). Dans des cas tels que l'invasion du pays et d'appel à la défense de la patrie, tout le monde est obligé de se joindre à ce jihâd. L'autre est le jihâd qui est fard *kifâya* (obligation collective). Lorsqu'un nombre suffisant de personnes dans la société accomplit cette obligation, les autres en sont acquittés. Le Prophète ﷺ a demandé à certains jeunes gens qui avaient sollicité la permission de s'engager dans ce deuxième type de jihâd s'ils avaient obtenu l'autorisation de leurs parents, puis il leur a demandé de servir leurs parents en excluant ceux qui n'avaient pas reçu l'autorisation.[556]

• Jihâd contre les dissidents (rebelles) :

C'est le jihâd contre ceux qui se rebellent contre l'autorité légitime en prenant des armes.

Tout d'abord, des avertissements et des mises en garde sont lancés contre eux. On ne porte pas directement atteinte à leurs vies ; on essaie au préalable de les dissuader de rebrousser chemin. S'ils persistent dans la rébellion malgré tous les efforts, alors on les combat.

Cependant, dans ce combat, on observe une loi très différente de celle de la guerre contre les infidèles et les apostats. Le but n'est pas de les tuer, mais de les ramener à la raison. S'ils parviennent à s'échapper, ils ne doivent pas être poursuivis à mort. Les blessés parmi eux ne doivent pas être abandonnés à la mort. Les captifs ne doivent pas non plus être tués. Leurs enfants ne doivent pas être réduits à l'esclavage. Aucune assistance ne doit être demandée aux

555. Sourate Al-Mumtaḥana, versets 8 et 9.

556. Voir Al-Bukhârî, *Jihâd* 138, *Adab* 3; Muslim, *Birr*. 6; Abû Dâwûd, *Jihâd*, 31/2530.

non-musulmans dans la lutte contre ces rebelles. De nombreuses méthodes et règles similaires doivent être suivies.

• **Jihâd contre les apostats :**

Tout comme nous avons déjà abordé le sujet de "l'apostasie" dans le principe de "liberté", les érudits islamiques sont envoyés par l'administration légitime aux apostats, et les avertissements et notifications nécessaires leur sont faits pour tenter de dissiper leurs doutes et illusions. Cependant, s'ils persistent dans l'apostasie au point d'être un danger pour la religion, le jihâd contre eux devient légitime et nécessaire.

En fait, à l'époque du loyal Abû Bakr ﷺ, un jihâd avait été mené contre les ennemis intérieurs qui avaient refusé de donner la zakat après s'être convertis à l'Islam, au point même de se rebeller contre cette injonction divine. En effet, si des concessions leur avaient été faites, une des parties obligatoires de l'Islam aurait été négligée, et cela aurait ouvert la porte à la falsification de la religion.

Il existe de nombreuses règles concernant la mise en application de ce type de jihâd et la manière dont les concernés doivent être traités. Pour les détails, l'œuvre *Ahkâmu's-Sultâniyya* et les ouvrages similaires peuvent être consultés.

En bref, même concernant le jihâd armé en l'Islam, le but fondamental n'est pas de tuer, mais de réformer, de faire prévaloir le bien et la justice.

La parabole suivante, que Mawlânâ Rûmî raconte avec des expressions littéraires, reflète l'horizon du cœur de l'Islam concernant le jihâd :

Lors d'une bataille, le vaillant ʻAlî ﷺ terrassa un soldat ennemi qu'il s'apprêtait à tuer. L'homme, pris dans les griffes de la mort, se mit à cracher au visage béni de ʻAlî.

ʻAlî, un noble membre des Ahl al-Bayt et le Lion d'Allah, pouvait très facilement couper la tête de cet incroyant qu'il avait mis à terre. Cependant, il s'arrêta brusquement, effrayé d'être incité par son ego, posa lentement son épée *Zulfikar* reçu comme cadeau du Prophète, et renonça à tuer son adversaire.

L'homme, qui gisait au sol dans un état misérable et attendait d'être tué par un dernier coup d'épée de son adversaire, fut très surpris par cette attitude. Car, après lui avoir craché au visage, il s'attendait à ce que 'Alî ﷺ fût emporté par une colère plus vive au point de le tuer violemment. En réalité, il se trouvait confronté à un fait qu'il n'avait pas pu prévoir. Il demanda donc à ʿAlî avec étonnement et curiosité :

« – Ô ʿAlî ! Pourquoi as-tu renoncé alors que tu étais sur le point de me tuer ? Pourquoi ne m'as-tu pas tué ? Que s'est-il passé pour que tu passes d'une colère féroce à un calme indescriptible ? Pourquoi t'es-tu apaisé comme un air doux, alors que tu étais emporté comme un éclair ? »

Le Compagnon ʿAli ﷺ dit alors :

« – Je me sers de cette épée Zulfikar, qui m'a été donnée par le Prophète, dans le sentier d'Allah. Et c'est encore pour la satisfaction d'Allah que je couperai la tête des mécréants et des hypocrites. Je ne me servirai jamais de cette épée sous l'effet de la passion. Car je suis le Lion d'Allah et Son épée ; je ne suis pas l'esclave de mes passions, de mon arrogance et fierté !

Tu voulais m'énerver et me rabaisser en me crachant au visage. Si j'avais été emporté par la rage à ce moment-là, je t'aurais tué pour une raison vile qui ne sied jamais à un croyant, car j'aurais agi par passion. Cependant, c'est pour Allah que je me suis battu, pas pour la satisfaction de mon ego. »

Par conséquent, en présence d'une telle moralité exaltée, le cœur de l'ennemi fut revitalisé. Il découvrit alors le secret de l'amitié et fut honoré par la foi en recevant une partie des vastes connaissances, de la sagesse et de la morale de ʿAlî ﷺ.



7- LE PRINCIPE MORAL

La société à laquelle participent des individus de types et de tempéraments différents est semblable à une forêt qui abrite toutes sortes d'animaux, des plus humbles aux plus sauvages. Certaines personnes sont aussi rusées que les renards, certaines sont aussi prédatrices que les hyènes, d'autres sont aussi travailleuses que les fourmis, tandis que d'autres sont aussi plaisantes et fortes que les chevaux et d'autres aussi venimeuses que les serpents. Une personne qui n'a pas pu se libérer des chaînes de son ego est aussi prise dans le tourbillon des comportements dissolus qui l'entourent.

Sur cette base, nous pouvons prédire que si les personnes ayant une personnalité de grenouille dominent une communauté, celle-ci se transformera en marécage. Si les esprits du serpent et du mille-pattes prennent le contrôle, une nation entière sera empoisonnée et la peur et l'anarchie éclateront. Au contraire, si le lion généreux et le cheval noble sont au pouvoir, le pays tout entier se transformera en un jardin de roses où règnera la justice, la droiture et la compassion.

7- LE PRINCIPE MORAL

(L'Islam, c'est la bonté et la grâce.)

Au nombre des créatures, il n'y a que les êtres humains qui jouissent de la moralité. Les animaux n'ont pas de "moralité". Ils mènent leur vie en étant guidés par leurs instincts qui sont codés dans leur création. Pour cette raison, ils ne sont pas soumis à des règles morales.

On peut dire que le facteur le plus important qui fait de l'homme un être humain et le distingue des autres créatures est la moralité.

L'Islam est basé sur la bonne morale en tout. Le but le plus important de l'Islam, après le *"Tawhid"*, est la "bonne morale" dans les actes. Le but de la création de l'univers et de l'homme a également été déclaré comme étant d'identifier et de récompenser " اَحْسَنُ عَمَلً " les serviteurs qui sont les meilleurs en œuvre"[557].

L'Islam demande à chaque musulman de croire d'abord avec sincérité, puis de vivre une vie décente marquée par la servitude, ornée d'actions justes et nobles. En plus de l'adoration et de l'obéissance au Créateur, les « bonnes actions » incluent aussi la « bonne moralité » dans les actes et les rapports avec autrui.

Les actes d'adoration en Islam sont aussi une sorte d'éducation de la volonté qui conduit à une haute moralité. Par exemple, une personne qui s'incline et se prosterne avec une soumission complète à Allah Tout-Puissant dans la prière acquiert la sensibilité nécessaire pour rester à l'écart des mauvaises actions que son Seigneur a interdites.

En fait, il est stipulé dans le verset coranique suivant :

557. Voir Sourate Hûd, verset 7; Sourate Al-Kahf, verset 7; Sourate Al-Mulk, verset 2.

« … Accomplis la Salat. En vérité la Salat préserve de la turpitude et du blâmable… »[558]

Une prière accomplie en harmonie avec le cœur et le corps représente à la fois une soumission digne envers Allah et aussi une grande éducation spirituelle pour les croyants. Car, un croyant qui prie avec admiration, éprouve tout d'abord l'excitation de se tenir en présence de Dieu Tout-Puissant qui connaît ce que recèle son cœur. De surcroît, avec ce sentiment, un croyant essaie de retirer de son cœur toutes les pensées vicieuses, les mauvaises intentions et les envies égoïstes qui ne méritent pas d'être présentées à Dieu Tout-Puissant.

En d'autres termes, la prière effectuée avec humilité est une sorte d'entraînement à la purification spirituelle. C'est une formation de la volonté qui augmente la résilience contre les péchés. La prière est une forme d'adoration qui apporte le sentiment d'*ihsân*, c'est-à-dire la conscience d'être à chaque instant sous la surveillance de caméras divines. Un serviteur qui éprouve ce sentiment en présence de son Seigneur acquiert la sensibilité pour éviter méticuleusement hors de la prière tout état et comportement qui ne Lui plaît pas.

Le jeûne et la zakat augmentent les sentiments de gratitude envers Allah, le Véritable Propriétaire des bénédictions, en faisant réfléchir aux bienfaits d'Allah, et aiguisent le sens de compassion et de sollicitude envers ceux qui sont privés de ces largesses.

Le pèlerinage effectué en état d'*ihram* symbolise l'enveloppement avec le linceul. Il rappelle à l'homme pourquoi il est venu dans ce monde, où il ira après cette vie, et son néant face à la Puissance et la Majesté divines. En évitant d'être trompé par ce monde éphémère et de plonger dans la cupidité, l'envie et l'insouciance, il augmente le désir de bonnes actions et l'effort d'être bon et bienveillant.

L'éthique se développe également chez un croyant qui se souvient d'Allah Tout-Puissant et qui est de cœur avec Lui à travers le *dhikr*. Un croyant assidu au *dhikr* ne peut aucunement faire du tort à son frère croyant. Puisque son cœur est en contact permanent avec Dieu, aucun de ses actes ne pourra offenser le cœur de Ses serviteurs. Il regarde même toutes les créatures avec l'œil de

558. Sourate Al-Ankabût, verset 45.

la compassion par amour pour son Créateur, et, dans le même temps, évite méticuleusement d'importuner quiconque, ne serait-ce qu'une fourmi.

Par conséquent, un croyant qui s'acquittent correctement de ses obligations religieuses ne s'adonne pas à des comportements grossiers, blessants et malsains. Le croyant qui s'adonne à de tels comportements devrait revoir son adoration et voir où il a fait des erreurs pour pouvoir les réparer.

Bref, la vie cultuelle en Islam est à la fois un moyen de formation spirituelle, de purification et de réforme qui amène le serviteur à une haute moralité en le perfectionnant constamment.

D'autre part, dans notre histoire, les couvents des derviches ont également joué un rôle important dans l'élévation du niveau moral de la société. Les gens résolvaient leurs problèmes en fonction du climat spirituel du couvent et devenaient un moyen de paix pour la société grâce à leurs bonnes mœurs acquises.

Dans les religions superstitieuses et erronées et les systèmes humains, il n'y a ni véritable vie d'adoration ni objectif noble tel que l'évolution morale.

Tout comme il y a des caractéristiques positives dans la nature des êtres humains, il y a aussi des caractéristiques négatives. Parce qu'Allah Tout-Puissant a inspiré à Ses serviteurs tant la *taqwa* que l'immoralité sur la base de la sagesse de l'épreuve.[559] Afin de réussir l'épreuve de la servitude dans ce monde, l'homme est responsable de l'élimination des choses négatives dans son monde intérieur et du développement de ses qualités positives.

Afin de pouvoir réussir cette mission, l'être humain doit d'abord maîtriser correctement sa propre nature grâce au soutien de la Révélation divine. Parce qu'une personne qui ignore le serpent en elle est incapable de prendre les précautions nécessaires contre lui. Si elle ne parvient pas à sauver son âme de l'immaturité au moyen d'une formation spirituelle, viendra un jour où elle sera détruite spirituellement par le poison de ce serpent. C'est pourquoi il a été dit :

مَنْ عَرَفَ نَفْسَهُ فَقَدْ عَرَفَ رَبَّهُ

« *Connaîtra son Seigneur celui qui se connaît lui-même.* »

559. Sourate Ash-Shams, verset 8.

À travers les paroles suivantes, Mawlânâ Rûmî invite l'homme à se connaître(lui-même) :

« L'homme est comme une forêt. Tout comme il y a d'innombrables animaux propres et sales dans la forêt, il y a également toutes sortes de beautés et de laideurs dans le monde intérieur de l'homme.

Ô toi dévot ! Moïse et Pharaon sont tous deux présents en toi. Il faut trouver en toi ces deux adversaires.

Éclaire ton chemin avec la lumière de la Parole divine afin que le Moïse en toi l'emporte sur ton Pharaon ! »

Les contrastes qu'une personne vit profondément dans son monde intérieur se manifestent également dans le monde extérieur. D'un côté, les hommes pieux qui vivent dans la perfection et la paix de la foi, et de l'autre, ceux qui ont perdu leur humanité dans les tourbillons de l'incrédulité, continuent leur vie dans la même société.

La société à laquelle participent des individus de types et de tempéraments différents est semblable à une forêt qui abrite toutes sortes d'animaux, des plus humbles aux plus sauvages. Certaines personnes sont aussi rusées que les renards, certaines sont aussi prédatrices que les hyènes, d'autres sont aussi travailleuses que les fourmis, tandis que d'autres sont aussi plaisantes et fortes que les chevaux et d'autres aussi venimeuses que les serpents. Il y en a certaines qui mordent comme des souris, certaines qui abusent des autres comme des sangsues qui sucent le sang, et d'autres qui rient avec les gens et les poignardent dans le dos. Une personne qui n'a pas pu se libérer des chaînes de son ego est aussi prise dans le tourbillon des comportements dissolus qui l'entourent.

Sur cette base, nous pouvons prédire que si les personnes ayant une personnalité de grenouille dominent une communauté, celle-ci se transformera en marécage. Si les esprits du serpent et du mille-pattes prennent le contrôle, une nation entière sera empoisonnée et la peur et l'anarchie éclateront. Au contraire, si le lion généreux et le cheval noble sont au pouvoir, le pays tout entier se transformera en un jardin de roses où règnera la justice, la droiture et la compassion.

Le but de la morale islamique est de faire vivre l'humanité dans la paix et le bonheur dans les deux mondes.

Quel est le but ultime d'une vision du monde ?

Lorsqu'on étudie le contenu des systèmes humains, on s'aperçoit qu'ils ne poursuivent que des objectifs mondains tels que "la richesse matérielle, le confort, les plaisirs et les jouissances, la renommée et la luxure".

En fait, les systèmes humains matérialistes et pragmatistes ne profitent qu'à une minorité de personnes esclaves de leurs passions, qui construisent leur bien-être au détriment des autres et aspirent sans cesse à plus de richesses, de confort et de jouissances mondaines.

Cependant, ils n'ont même pas inclus dans leur ordre du jour l'objectif de rendre les gens plus matures, plus consciencieux, plus dignes et vertueux. D'ailleurs, ces systèmes étant inspirés par des gens esclaves de leur âme, il est donc impensable qu'ils aient des préoccupations et des objectifs aussi nobles. Leur objectif consiste seulement à faire ingurgiter à leurs adeptes des informations et à s'en servir comme une arme, soi-disant parce qu'ils visent à faire d'eux des individus plus compétents, plus intelligents, plus éclairés.

Comme ils sont dépourvus de valeurs morales, la connaissance, le progrès et les richesses qu'ils ont visés n'ont apporté que la déception à l'humanité, pas le bonheur. Leurs rêves qui consistaient à accroître le bien-être matériel grâce à la science et à la technologie en augmentant la production et la consommation n'ont occasionné que la pollution du sol, de l'eau et de l'air au point d'être une menace pour l'équilibre du monde.

Par exemple, le capitalisme a rendu certaines personnes riches. Cependant, il n'a pu leur apporter des qualités morales telles que la miséricorde, la compassion, l'abnégation et la générosité ; au contraire, il les a rendus idolâtres de leurs propres convoitises. Comme ils ne peuvent profiter à la société avec leurs richesses, ils oppriment sans cesse les pauvres et les laissent dans une situation difficile. Ceci a donc conduit à l'augmentation de la haine, de l'inimitié, au lieu de la paix et de la tranquillité dans la société.

En d'autres termes, le capitalisme n'a pas apporté la paix aux sociétés. Au contraire, il a conduit à l'émergence de nombreuses situations négatives et immorales. Les autres systèmes humains aussi, tout comme le capitalisme, n'ont engendré que les mêmes résultats déplorables.

Aujourd'hui, certaines personnes qui adoptent et soutiennent des visions du monde humanistes se sentent parfois coupables et font des critiques du système dont ils sont adeptes. Ils essaient d'éliminer la déficience morale du système avec quelques retouches et mesures superficielles qui ne résolvent pas le problème en profondeur. Leurs efforts sont vains, car :

– Ils sont privés de la guidance de la moralité divine.

– Leurs systèmes sont entièrement construits sur des fondements immoraux tels que l'égoïsme et l'individualisme.

Le niveau moral dans lequel se trouve l'Occident aujourd'hui est pire qu'il ne l'était au cours des siècles passés, quand il était plus étroitement attaché au Christianisme, bien qu'étant en désaccord avec lui. Parce que même cette religion erronée, avec le minimum de principes moraux qu'elle avait pu conserver, enseignait au moins la modestie, la miséricorde et l'altruisme.

L'Occident d'aujourd'hui, d'autre part, façonne un type humain plus grossier, égoïste, inconscient, opportuniste, cruel et sans scrupules. Il forge des gens qui ne pensent qu'à eux-mêmes, car la fontaine de la miséricorde et de la compassion s'est tarie dans leurs cœurs, à tel point qu'ils exploitent impitoyablement les faibles et démunis sans éprouver le moindre remords pour leurs actes.

Malheureusement, ce manque de scrupules s'est répandu dans le monde entier. Par exemple :

– Les bombes atomiques larguées sur le Japon en 1945,

– Les tours construites avec des crânes humains à l'époque de Lénine et de Staline,

– Les tortures chinoises contre les Turcs ouïghours aujourd'hui,

– Les tortures infligées aux musulmans au Myanmar, en Syrie et dans des villes similaires sont l'une des manifestations amères de ce manque de scrupules.

Nurettin Topçu résume cette situation comme suit :

« Notre époque est celle où le grincement des machines a fait taire les hymnes moraux. Notre moralité et toute notre structure spirituelle ont été exclues du flux de la vie d'aujourd'hui à cause du désespoir alimenté par les vi-

cieux et des prétentions des esclaves de la machine qui avancent que la moralité est une valeur démodée. »[560]

À cet égard, les sociétés dépourvues de bonnes mœurs présentent une vision de déception pour l'humanité. Encore une fois, notre professeur Nurettin Topçu avait coutume de dire :

« S'il n'y a pas de pitié dans une société, il n'y aura pas de personnes. Il n'y aura que des troupeaux, que de la brutalité. »

Le premier fruit de la foi est la « miséricorde », qui est aussi le summum de la moralité. Notre Prophète ﷺ a été envoyé comme une miséricorde aux mondes. Par conséquent, un croyant est également obligé d'être un serviteur qui apporte la miséricorde à la société à travers ses membres, sa langue et son cœur, en cherchant à bénéficier d'une part de la "moralité éminente"[561] du Prophète mentionnée dans le Coran.

Allah l'Exalté a jugé l'homme digne d'être Son « vicaire » sur terre.[562] Cela signifie que l'homme est doté du pouvoir et de la capacité d'incarner les attributs de Dieu Tout-Puissant, qu'ils soient à l'échelle humaine. En fait, ce devoir et cette responsabilité de l'homme sont définis dans le soufisme comme le fait de "se moraliser avec la moralité d'Allah".

L'Islam rejette donc le type de personne égoïste, arrogante, intéressée, perverse, indécente et impitoyable. Un croyant ne peut être à la fois pieux, mais grossier, méchant et difficile à vivre.

Ce n'est pas le manque de connaissance ou de bonnes actions qui a causé la perte de Satan, mais sa grossièreté, qui est le fruit de l'arrogance, de l'orgueil. C'est pourquoi la meilleure vertu pour combattre Satan est la "décence". L'Islam vise donc à doter les gens d'une bonne moralité et d'un sens élevé de la décence.

En fait, le Messager d'Allah ﷺ a fait connaître le but de sa venue comme suit :

« *Je n'ai été envoyé que pour parfaire les caractères nobles.* »[563]

560. Nurettin TOPÇU, *Ahlâk Nizâmı*, 28, 29.
561. Voir Sourate Al-Qalam, verset 4.
562. Voir Sourate Al-Baqara, verset 30.
563. Muwatta, *Husnu'l-Hulk*, 8.

Comme cela sera expliqué dans le principe suivant, l'Islam n'a pas prêché la bonne morale comme une simple théorie. Il l'a présentée à l'humanité sous la forme d'un système de vie applicable et paisible, en la faisant parfaitement incarner par les prophètes.

Chaque civilisation produit son propre type d'humain. La plus grande supériorité de la vision islamique du monde sur toutes les autres religions et visions du monde est justifiée à travers le caractère élevé, la personnalité et la moralité du type d'humain qu'elle forge. Les prophètes, les véridiques, les martyrs et les justes sont des personnalités idéales éduquées par la civilisation islamique ; et notre histoire est pleine d'exemples exceptionnels qui mettent en évidence leur haute moralité.

Comme nous l'avons mentionné dans le principe de justice, les systèmes humains n'abordent les questions de droits et de rapports entre les personnes que du point de vue de la loi morale et humaine. Ils abandonnent les questions morales, qui ne sont pas prises en compte dans leur loi, à la conscience des individus. Cela parce qu'ils ne peuvent trouver des solutions aux problèmes dans ce domaine. Pour cette raison, ils exposent l'individu et la société à de nombreuses situations apparemment légales mais pas du tout morales.

Par exemple, ils acceptent l'homosexualité, qui est une perversion inhumaine, comme un "droit de l'homme". Encore une fois, ils n'interdisent pas à une personne de boire de l'alcool et de s'enivrer, mais ils lui interdisent simplement de prendre le volant en état d'ébriété.

L'Islam, au contraire, dispense la loi avec les plus belles mesures, mais fait également respecter la morale tant dans la conscience des individus que dans la famille et la société, par la formation, l'éducation, les conseils et la guidance. Plutôt que de tuer les moustiques, pour ainsi dire, il prend au préalable des mesures pour assécher les marais. En d'autres termes, étant donné que l'Islam interdit l'immoralité, il bloque également tous les chemins qui y conduisent. Par exemple :

– Les jeux de hasard sont interdits, ainsi que la fabrication et le commerce d'outils de ces jeux.

- La consommation de l'alcool est interdite, la production et la vente d'alcool sont également interdites.

– L'adultère est interdit, la nudité, l'obscénité, la perversité et tout ce qui conduit à l'adultère sont de l'ordre de l'interdit et le mariage est encouragé pour préserver la moralité de la société.



LES CARACTÉRISTIQUES FONDAMENTALES DE L'ÉTHIQUE ISLAMIQUE

A. L'éthique islamique est d'origine divine

Les philosophes essaient de trouver des solutions dans tous les domaines en s'appuyant sur la raison. Dans le domaine qu'ils appellent "l'éthique", ils développent des principes fondés sur un esprit humain privé de la lumière de la Révélation divine, plutôt que sur la morale prêchée par la religion.

Cependant, beaucoup de ces philosophes ne pouvaient échapper à des états et comportements désordonnés, incohérents et immoraux, même dans leur propre vie. Les systèmes moraux qu'ils ont développés n'ont même pas pu être bénéfiques pour eux-mêmes. Car, comme ils sont privés de la source divine, leurs raisons défectueuses sont caractérisées par les défauts et faiblesses humains. Par exemple, comme nous le disions dans le principe de justice, dans la Grèce antique, voler les biens des sociétés hostiles n'était pas considéré comme un crime, au contraire, c'était considéré comme un savoir-faire, comme l'obtention d'un butin. C'est comme certaines personnes aujourd'hui qui profitent injustement en abusant des lacunes des lois humaines et n'éprouvent aucun remords.

De même, aujourd'hui, l'on peut voir une personne soustraire ses biens à ses créanciers en faisant semblant d'être en faillite pour profiter des avantages du concordat, ou une personne qui brûle elle-même ses biens afin d'obtenir de l'argent d'une assurance, ou même un patron qui est lui-même assuré financièrement et ne se soucie pas de l'effondrement de sa société par actions. Bien que tout cela ne soit pas considéré comme des crimes selon la loi humaine, il s'agit pourtant d'une forme d'exploitation immorale et d'une lourde violation des droits d'autrui.

Aristote, célèbre philosophe de l'Antiquité, a élaboré une "philosophie de l'éthique". Cependant, aucune civilisation n'a jamais atteint le bonheur en la mettant en œuvre. Même Alexandre le Grand, un élève d'Aristote, a voyagé jusqu'en Inde, mais n'a laissé derrière lui que du sang, des larmes et le malheur.

Les armées fidèles de nos ancêtres, qui ont développé les valeurs morales de l'Islam, ont laissé derrière elles des dômes étincelants, des complexes de science et de sagesse, des auberges, des bains, des hôpitaux, des soupes populaires et toutes sortes d'institutions au service des gens. Leurs soldats ont conquis les cœurs par les vertus et les civilisations qu'ils ont établies. Ils ont montré le visage souriant de l'islam même aux non-musulmans en disant : "Ils sont nos partenaires en humanité", et ont manifesté envers ces derniers de la bonté et de la bienfaisance en espérant que ces derniers seraient guidés par le visage souriant et altruiste de l'Islam. Avec de si belles manifestations morales, nos ancêtres ont mérité que leurs noms soient inscrits sur les plaques d'honneur de l'histoire avec des lettres d'or.

La moralité de l'Islam, telle que la vision islamique du monde dans toute sa plénitude, est "d'origine divine". Celui qui connaît le mieux l'homme et peut déterminer de la manière la plus précise ce qui lui apportera le bonheur et ce qui causera son malheur est le Seigneur Tout-Puissant, son Créateur.

Par conséquent, les principes d'un ordre moral juste et parfait doivent être fondés sur la Révélation divine. En fait, l'application de la moralité dans l'Islam a été démontrée à l'humanité par notre Prophète, qui était en contact avec Allah Tout-Puissant par le biais de la Révélation. C'est pour ce fait qu'après la mort de notre Prophète, notre mère ʿAïcha a répondu à ceux qui l'avaient interrogé sur la moralité du Messager d'Allah :

« Sa moralité était le Saint Coran. »[564]

Aujourd'hui, ceux qui propagent l'athéisme sont dans un grand dilemme en termes de moralité. Puisqu'ils n'acceptent pas l'existence du Créateur, les athées qui voient l'homme comme l'une des autres créatures sont incapables d'expliquer la base morale de l'autorité de l'homme à dominer les autres créatures. Selon eux, puisque l'homme est aussi un animal, comment l'homme peut-il expliquer son souci de tuer ne serait-ce qu'un serpent qui apparait de-

564. Muslim, *Musâfirîn*, 139; An-Nasa'î, *Qiyâm al-Layl,* 2.

vant lui et tente de le mordre ? Est-ce seulement la raison de l'homme qui l'élève au-dessus des autres créatures ? Une telle opinion ne peut être d'ordre moral.

À la suite de ces enquêtes consciencieuses, des personnes qui rejettent la viande et les aliments d'origine animale ont émergé dans le monde occidental, comme dans l'Hindouisme. Il est question des végétaliens et des végétariens. Cependant, en raison de leurs besoins alimentaires, ils sont également obligés de se nourrir de plantes, qui sont aussi des espèces vivantes. Celui qui dit "Je ne ferai de mal à aucun être vivant.", ne doit même pas faire le nettoyage parce qu'il tuera des milliers de bactéries et de microbes.

L'Islam, par contre, déclare que l'être humain est honorable, que cet univers a été créé pour l'homme et que tout ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre a été mis à sa disposition.[565] Ainsi, il considère qu'il est légitime et moral pour lui de profiter des autres créatures et de se protéger des animaux dangereux, quitte à les tuer, mais dans des mesures raisonnables et justes. Toutefois, l'Islam impose à l'homme le devoir de pouvoir regarder les créatures avec l'œil de la compassion et de la miséricorde par amour pour le Créateur, et de les considérer comme un dépôt divin.

Citons un autre exemple qui démontre qu'un esprit privé de la guidance de la Révélation divine ne peut décider seul au sujet d'une question d'ordre moral :

Dans le système éducatif occidental d'aujourd'hui, soi-disant qu'il est question de "développement personnel", le microbe de "l'orgueil et de l'arrogance", qui empoisonne la personnalité et le caractère humain, est inoculé. Sous les masques de la "confiance en soi" et du "courage", on enseigne que chaque personne doit être pleine d'amour-propre et s'exprimer face aux autres en affichant "une allure altière".

En fait, aider une personne trop timide et introvertie à surmonter sa timidité et l'encourager à commettre de bonnes actions est un comportement parfaitement raisonnable et nécessaire. Cependant, tout comme un médicament est à même de se transformer en poison au lieu d'être un remède quand le dosage est dépassé, lorsque les suggestions de confiance en soi et de courage

565. Voir Sourate Al-Jâthiya, verset 13.

sont poussées à l'extrême, malheureusement, cela engendre des personnes étranges aux égos démesurés qui ne réalisent pas leurs propres défauts et se croient supérieures à tout le monde.

Conformément à ses connaissances, sa richesse, sa renommée ou son pouvoir acquis, l'homme a tendance à développer en lui un type de personne narcissique[566] qui méprise les gens. Cependant, combien il est malheureux pour une personne mégalomane de se croire précieuse et inestimable, alors qu'en vérité elle ne vaut rien aux yeux d'Allah ! Il y a beaucoup de gens arrogants à l'égo démesuré qui sont répertoriés en dessous de zéro dans le baromètre de la croyance, de la sagesse, de la *taqwa*, de la sincérité, de la générosité, de la compassion, de la miséricorde, de la conscience et de la dignité, qui sont pourtant les principaux critères de supériorité aux yeux d'Allah. Les pratiques occidentales du "développement personnel", qui sont éloignées des conseils de la Révélation divine, peuvent entraîner de tels "troubles de la personnalité".

Par conséquent, nous devons bien comprendre l'importance des valeurs morales islamiques enseignées par Dieu. Cela nous évitera l'insouciance de mourir de faim en étant pourtant assis sur un trésor, la perplexité de chercher le bonheur dans le bazar de la misère, et la stupidité de se détourner de l'océan pour aller chercher des perles dans les ruisseaux étroits. Cela nous permettra également d'apprécier la valeur de notre propre culture qui s'est développée avec les valeurs de la vraie religion, l'Islam.

La littérature, les romans et le cinéma occidentaux présentent les personnes arrogantes comme des modèles à admirer. Cependant, la morale de l'Islam inculque toujours l'humilité et la modestie. Elle conseille de ne pas être fier des bénédictions et des succès obtenus, mais de vivre dans la louange, la gratitude et l'altruisme en admettant que tous sont la grâce d'Allah. Car, Allah

566. Un narcissique est une personne complaisante et amoureuse d'elle-même. Parce qu'il se perçoit comme parfait, les symptômes de ce trouble de la personnalité incluent le fait de relier tous les problèmes au monde extérieur, le refus d'accepter les conseils et l'incapacité à supporter les critiques et les avertissements. Une personne narcissique a peur de poser des questions par crainte d'exposer son ignorance. Comme il est évident qu'elle a besoin de l'aide des autres, elle ne peut ni demander de l'aide, ni remercier qui que ce soit. Elle ne peut pas prier ou remercier Allah à cause de ce choc d'orgueil et d'arrogance parce qu'elle a oublié son propre néant, sa faiblesse, son besoin et son impuissance.

est Celui qui connaît le mieux le mal dont peut souffrir "l'âme" de l'homme atteint par la maladie de l'amour-propre.

Necip Fâzıl exprime la grandeur de la morale islamique comme suit :

« Du premier prophète au dernier, le meilleur (d'entre eux), le premier des premiers et le dernier des derniers, il n'y a que l'Islam qui les a inspirés à apporter, démontrer, prêcher et fonder la morale... »[567]

B. L'éthique en Islam est basée sur une raison et une conscience soutenues par la Parole révélée

Allah Tout-Puissant a établi en l'être humain un guide spirituel appelé "conscience". La conscience est le témoin de notre humanité. Dans un lieu où il n'y a pas de conscience, il est impossible de parler d'humanité.

Le hadith sharif suivant décrit cette boussole de la bonté chez l'homme :

Wâbisa ibn Ma'bad raconte :

« Je me rendis auprès du Messager d'Allah ﷺ. Il me demanda :

" – Es-tu venu demander ce qu'est la bonté ?"

" – Oui, répondis-je.

Alors le Messager d'Allah ﷺ répliqua :

"– Consulte ton cœur. La bonté est ce qui apaise l'âme et le cœur. Le péché est ce qui tourmente l'esprit et sème le doute dans le cœur, quand bien même les gens répondraient à tes questions." »[568]

Cela signifie que chaque personne possède une caractéristique qui distingue le bien du mal dans son monde intérieur. Cependant, il serait faux d'exagérer ce fait et de dire que l'esprit ou la conscience humaine peut établir un ordre moral correct et parfait sans l'aide de la Révélation divine.

Car, les qualités qui existent en l'homme en tant que don divin sont soumises à de nombreuses influences extérieures. Suite à une mauvaise influence

567. N. F. Kısakürek, *İdeolocya Örgüsü*, p. 115, B.D. Yayınları, İstanbul 1998.
568. Ahmad, IV, 227-228; Dârimi, *Buyu'*, 2.

sur celles-ci, l'équilibre de la balance de l'esprit et de la conscience peut être perturbé.

Le grand érudit musulman Ahmet Hamdi Aksaki compare ce trait humain naturel à une cour de justice. Pour qu'un tribunal rende un verdict juste, tout comme il est nécessaire de le protéger contre les influences à même de le conduire à l'erreur, il faut également que la nature humaine soit protégée des superstitions, des mauvaises coutumes, de l'ignorance, des méfaits et impacts des mauvais amis et de l'environnement afin qu'elle puisse déterminer la vérité. Sinon, la conscience s'aveuglera et portera de mauvais jugements. Par conséquent, la conscience seule ne peut aider une personne à adopter de bonnes mœurs.

Ahmet Hamdi Aksaki poursuit ainsi ses propos :

« Pour cette raison, nous voyons que certaines personnes ne ressentent pas la moindre douleur ou tristesse face au pire meurtre, bien que le cœur de certaines personnes souffre du moindre manque de compassion.

Il est également prouvé par le témoignage de l'histoire que les consciences ont changé avec le changement des siècles et des lieux, et que les choses qui n'étaient pas mauvaises pour les gens à un moment donné ont été considérées comme très mauvaises plus tard, et vice versa.

Par conséquent, cette force, que nous appelons "conscience", ne peut être le bénéficiaire absolu ou la sanction du bien et du mal. Tel que c'est le cas pour la conscience personnelle, il en est de même pour la conscience publique (conscience collective, opinion publique).

La conscience a besoin d'une lumière spirituelle qui éclaire son chemin et la guide pour ne pas qu'elle se trompe dans ses jugements ; cette lumière est la religion, dont la source est la divinité. Il n'y a que la conscience guidée par la lumière divine qui puisse être une relique complète du bien et du mal, et un observateur du devoir moral. »[569]

C'est le lieu de rappeler que les différents degrés de l'âme humaine sont ainsi exprimés dans les versets coraniques :

569. A. Hamdi Akseki, *İslâm, Fıtrî, Tabiî ve Umumî Bir Dindir*, İstanbul 2004, p. 128 vd.

L'âme qui pousse toujours au mal est au degré de ***"ammâra"***.[570]

Lorsque l'âme atteint le degré de ***"lawwâma"*** suite à une purification légère, elle regrette ses mauvaises actions et commence à se condamner/se blâmer.[571]

Quand elle atteint le degré de ***"mulhama"*** avec un peu plus de progrès spirituel, la connaissance du mal et de la *taqwa* lui est inspirée.[572] Mais à moins qu'elle n'atteigne le niveau de ***"mutmainna"***, elle ne pourra se débarrasser complètement du mal.

Dans le verset suivant, il est dit que ceux qui possèdent la *taqwa* recevront une conscience qui les aidera à distinguer le bien du mal :

« Ô vous qui croyez ! Si vous craignez Allah, Il vous accordera la faculté de discerner (entre le bien et le mal) ... »[573]

Cela veut dire que la conscience d'une personne gagne en sensibilité et se renforce avec la purification de l'âme, et qu'en cas de souillure de l'âme, la conscience s'atrophie et s'affaiblit.

Les érudits du Coran ont également discuté de la capacité de la raison à détecter "*husn* et *kubh*", c'est-à-dire la beauté et la laideur absolues. La raison seule ne peut établir un ordre moral, mais elle peut comprendre la moralité enseignée par la Révélation divine. Elle en comprend la sagesse. Elle voit que dans tous les ordres et injonctions de l'Islam, le but est de protéger "la religion, la vie, la propriété, l'esprit et les générations futures". Tous les comportements qui servent ce but sont à la fois rationnels et moraux.

En bref, les êtres humains ont absolument besoin d'être guidés par la Parole révélée pour pouvoir déterminer de bons principes moraux et vivre une vie ornée de ces principes.

Comme Mehmed Âkif l'a si bien dit :

Ce n'est ni la sagesse ni la conscience

570. Voir Sourate Yûsuf, verset 53.
571. Voir Sourate Al-Qiyâma, verset 2; voir aussi Sourate Al-Qiyâma, verset 12; Sourate Al-'Âdiyât, versets 6 et 7; Sourate Al-Isrâ', verset 14.
572. Voir Sourate Ash-Shams, verset 8; voir aussi Sourate Al-Balad, verset 10.
573. Sourate Al-Anfâl, verset 29.

Qui font jouir d'une haute moralité.
C'est plutôt le sentiment de vertu
Inspiré par la crainte d'Allah !

L'importance de la bonne moralité

Parmi les humains, Allah Tout-Puissant a choisi les serviteurs les plus justes, les plus purs, les plus vertueux et les plus parfaits comme prophètes pour transmettre Son message et propager Sa religion ; Il les a amenés à la perfection en les soumettant à une éducation spéciale. En effet, le Prophète ﷺ a dit :

« C'est mon Seigneur qui m'a éduqué ; comme elle est parfaite mon éducation ! »[574]

Cela signifie que la vraie religion, l'Islam, a été bâtie sur la plus belle et la plus magnifique des morales.

Notre Prophète ﷺ avait établi son excellente moralité dans la société au cours de la période de quarante ans précédant la Prophétie. Bien qu'ils fussent dans l'incrédulité, l'hérésie et le mensonge, ils ont toujours approuvé la moralité de notre Maître, la fierté de l'univers.

Même Abû Jahl ne pouvait pas lui dire :

« Nous ne disons pas que tu es un menteur. Tu es la personne la plus correcte parmi nous. Mais les messages que tu apportes ne nous conviennent pas. Nous ne voulons pas de ce que tu as apporté. »[575]

Cette vérité est révélée dans le verset suivant :

« Nous savons qu'en vérité ce qu'ils disent te chagrine. Or, vraiment ils ne croient pas que tu es menteur, mais ce sont les versets (le Coran) d'Allah, que les injustes renient. »[576]

574. Suyûtî, *Jamiu's-Saghîr*, I, 12.
575. Voir Al-Wahidî, p. 149.
576. Sourate Al-An'âm, verset 33.

Consécutivement à ces quarante années marquées par une vie emprunte de haute moralité que le Credo (de L'unicité divine) est apparu avec la Prophétie et que le *Tawhid* a été édifié. Après que cette véritable croyance se fût renforcée dans les cœurs, le culte et le jugement l'ont suivie, et finalement la Loi a été établie.

Comme cela l'a été à l'Époque de la Félicité (celle du Prophète), il est essentiel de tirer les leçons de ce flux progressif dans la formation de la personnalité de chaque individu. La personnalité d'un croyant parfait se construit progressivement par la foi authentique, puis les bonnes actions et la décence dans les relations humaines.

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

اَلْمَرْءُ مَعَ مَنْ أَحَبّ

« Le serviteur demeure avec celui qu'il aime. »[577]

De ce point de vue, le premier devoir pour un musulman est de s'imprégner de la moralité du Messager d'Allah, de s'efforcer d'assimiler ses sentiments aux siens, ses pensées aux siennes, ses états aux siens, ses actions aux siennes et ses pas aux siens.

Tout comme il est essentiel pour un bâtiment d'avoir une base solide, la base de la personnalité humaine est la "bonne morale" enseignée par l'Envoyé d'Allah.

Par conséquent, un croyant doit toujours être en contact avec le Messager d'Allah ﷺ dans son cœur. Il doit se demander en permanence : « Si le Prophète était avec moi maintenant, se réjouirait-il pour moi ? », pour ainsi faire son mea-culpa et se réformer.

La moralité change-t-elle ?

L'équivalent de moralité en arabe est *ahlâk* qui est le pluriel du mot *"hulk"* ou *"huluk"*. *Hulk*, quant à lui, signifie création, tempérament, nature et caractère.

577. Al-Bukhârî, *Adab*, 96.

Puisque le caractère vient de la création et est inné, est-il enclin au changement ?

Le Prophète ﷺ déclare ce qui suit dans un hadith :

« Si vous entendez dire qu'une montagne s'est déplacée, croyez-le ; mais si vous entendez dire que la nature d'un homme a changé, ne le croyez pas. »[578]

Ce hadith ne signifie pas qu'il est impossible d'éduquer le caractère ; il montre en fait à quel point cette éducation s'avère une tâche difficile.

Voici une autre explication :

La structure du caractère humain ne change pas. Mais il faut la diriger et la contrôler avec une ferme volonté. Par exemple, un tempérament irritable demeurera toujours comme tel. Cependant, en contrôlant sa volonté, sa langue, ses membres et ses états, une personne peut s'empêcher d'exprimer l'émotion qui se produit dans son cœur. Lorsque la personne se trouve face à une situation qui l'oblige à être en colère, elle peut ne pas être en mesure d'empêcher le sentiment de colère ; mais grâce à son éducation, elle peut apprendre à se contrôler et à tenir sa langue et ses membres dans la colère.

Les hadiths sharîfs, qui louent la moralité, enseignent et encouragent également le contrôle de soi en état de colère. En effet, le Messager d'Allah ﷺ demanda un jour à ses Compagnons :

« – Qui d'entre vous considérez-vous comme un brave ? »

Ses Compagnons répondirent :

« – C'est celui qu'aucun homme ne peut battre ! »

Suite à cela, le Messager d'Allah dit :

« – Non ! Le vrai brave est celui qui peut se contrôler quand il est en colère. »[579]

Comme on le voit, dans le hadith, ce n'est pas celui qui ne se met pas en colère, mais celui qui sait se contrôler quand il est en colère qui est loué. Parce que la colère est un état qui se manifeste plus ou moins chez chaque être humain. Il n'est pas possible de le fuir. Ce qui importe n'est pas de fuir cet état,

578. Ahmad, VI, 443.
579. Muslim, *Birr*, 106.

mais de le contrôler et de l'observer à des fins légitimes et acceptables lorsque cela est nécessaire.

Par exemple, le Calife 'Umar ﷺ était sujet à des "colères" vives et destructrices avant de devenir musulman. Après avoir été honoré par l'Islam, cette caractéristique en lui est devenue une qualité "*jalal*", au point même de devenir le gardien du droit et de la justice. Satan, dit-on, changeait de chemin quand il le croisait.

L'Imam Al-Ghazalî donne l'exemple suivant concernant la nécessité d'éduquer les caractères innés d'une personne et de les contrôler avec une ferme volonté :

« L'âme est comme un cavalier et le corps est comme un cheval. Le cavalier doit être compétent et le cheval doit être en forme et en bonne santé. Si le cavalier est habile, il dirigera le cheval dans la direction qu'il veut. S'il est impuissant et inhabile, il perdra le contrôle du cheval et cela pourrait causer sa perte. »

De même, l'homme est comme un miroir. Il est sérieusement influencé par son environnement. Un bon changement se produit dans les habitudes d'une personne qui fréquente généralement des individus justes. À cet égard, les loges de derviches ont fonctionné comme des centres de réhabilitation tout au long de l'histoire.

Il est essentiel que les habitudes que l'on trouve dans la nature humaine soient forgées et orientées vers le bien et la bonté. Car, selon les mots de l'Imam Al-Ghazalî :

« L'homme est comme la cire. Il peut être modelé de manière favorable ou défavorable. »

Par exemple, lorsque l'ambition est orientée vers des objectifs mondains, elle est vaine. Cependant, lorsqu'elle est orientée vers des objectifs nobles et l'Au-delà, elle conduit à des fins nobles. Les exemples suivants montrent combien des attitudes opposées l'une à l'autre peuvent résulter d'une même qualité soumise à différentes éducations :

- Entêtement et persévérance,
- Arrogance et dignité,
- Bassesse et humilité,

- Prodigalité et générosité,
- Avarice et économie,
- Insolence et courage,
- Familiarités et discrétion.

Entre ces attitudes, quelle est la ligne rouge qui distingue le bien du mal, le vrai du faux, le beau du laid ? Le croyant doit apprendre cela de la vie du Messager d'Allah ﷺ, envoyé par Allah Tout-Puissant à toute l'humanité comme une personnalité exemplaire unique.

C. L'éthique islamique est basée sur l'altruisme

L'Islam ordonne la purification de l'âme. L'un des principes de base de la morale islamique consiste à combattre l'âme et à orienter ses désirs dans le sens du licite avec une volonté ferme.

En fait, toutes les mauvaises habitudes sont liées à des désirs égoïstes :

L'avarice est le désir de l'âme de vouloir toujours posséder plus sans en faire l'usage.

Le gaspillage est le désir de l'âme de dépenser excessivement et inutilement juste par ostentation.

La jalousie est l'inconfort de l'âme face aux grâces accordées aux autres et face à la répartition divine des bienfaits.

L'arrogance est l'estime de soi et le mépris des autres.

On peut citer de nombreux exemples similaires.

Après avoir répondu aux "besoins" de l'âme, la moralité de l'Islam nous recommande de dépenser le surplus en charité.[580] Au lieu d'être égoïste, elle nous ordonne de penser aux autres, de leur être utile et de leur manifester de l'altruisme. Parce que le premier fruit de la croyance est la miséricorde.

Le cœur, qui a été éduqué par les valeurs morales islamiques, doit devenir un tel lieu de miséricorde au point d'oublier sa propre faim pour nourrir les

580. Voir Sourate Al-Baqara, verset 219.

autres, de se réjouir du bonheur d'a utrui et de compatir au malheur de son frère plus que lui-même.

Le but de la religion, et en particulier du soufisme – qui signifie le mode de vie selon les normes de la *taqwa* – est de subordonner l'âme à Allah en la purifiant des mauvaises habitudes. En fait, il est stipulé dans les versets coraniques suivants :

« Et par l'âme et Celui qui l'a harmonieusement façonnée ; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui la purifie. »[581]

La tendance négative la plus enracinée dans l'âme est l'égoïsme / l'égocentrisme. Rendre l'âme altruiste est l'un des objectifs les plus importants de la religion. Allah Tout-Puissant dit :

« Vous n'atteindrez la (vraie) piété, que si vous faites largesses de ce que vous chérissez… »[582]

L'homme doit vaincre en lui les sentiments d'égoïsme et faire germer dans son cœur l'altruisme, car c'est à ce prix qu'il pourra atteindre les hautes vertus suivantes :

• « L'abnégation » qui consiste à sacrifier pour son prochain ce dont on a aussi besoin,

• La bienveillance envers ceux qui nous ont fait du tort,

• Le pardon et la négligence du mal qu'on nous a fait bien qu'en ayant la possibilité de se venger.

Le Noble Coran nous rappelle cette vérité :

« La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse (le mal) par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. »[583]

Une société dominée par des gens altruistes est remplie de paix et les drames d'ordre matériel et spirituel en seraient absents.

581. Sourate Ash-Shams, versets 7-9.
582. Sourate Al- 'Imrân, verset 92.
583. Sourate Fuṣṣilat, verset 34.

D. Individualisme et socialisme dans l'éthique islamique

La moralité est essentiellement individuelle. En effet, pour qu'un bon acte soit une bonne action, il faut qu'il soit accompli avec foi et sincérité dans le cœur.

Si un individu accomplit certains actes moraux uniquement sous la pression sociale, par exemple, s'il apporte contre son gré des cadeaux au mariage de son voisin pour qu'il ne soit pas condamné, ou bien qu'il rende visite à un patient pour son propre bénéfice, la valeur de ses actions diminuera considérablement aux yeux d'Allah.

En ce sens, la moralité vient du cœur ; elle est individuelle et liée aux intentions. La sincérité élimine l'hypocrisie, la tartufferie.

Les principes moraux de l'Islam servent la société dans une large mesure. En effet, un musulman sociable qui remplit ses devoirs envers ses proches et son environnement est plus acceptable qu'une personne qui vit isolée.

Un hadith sharif stipule en effet :

« Le croyant est celui qui s'entend bien avec les autres et celui avec lequel les gens entretiennent des rapports. Il n'y a pas de bien en celui qui rompt les liens avec les autres et celui avec lequel les gens n'entretiennent pas de rapports. »[584]

En réalité, la seule façon de vérifier si un croyant possède ou non la quasi-totalité des caractéristiques morales est de l'éprouver dans la vie sociale.

Comme Mawlânâ Rûmî l'a dit magnifiquement :

« Le pauvre est le miroir du généreux. Tâche de ne pas le rendre brumeux en y prononçant des mots blessants.

Tout comme le pauvre a besoin de générosité et de bonté, la générosité et la gentillesse ont besoin du pauvre.

Tout comme les beaux visages cherchent un miroir brillant, sans poussière ni brume pour admirer leur beauté, la générosité cherche les pauvres et les faibles (pour se mirer en eux). »

584. Ahmad, II, 400; V, 335; Al-Hâkim, I, 73/59.

À travers cette histoire fictive, Muhammad Iqbal explique que la maturité morale et les hautes vertus d'une personne ne peuvent être révélées que lorsqu'elle est testée au milieu des difficultés et des épreuves de la vie sociale :

« Une gazelle se lamentait ainsi auprès d'une autre gazelle :

"Vraiment, je suis fatiguée de la méchanceté de ces chasseurs. Ces derniers ont placé des pièges dans les plaines et suivent nos pas jour et nuit. Désormais, j'irai vivre en Terre sainte (le Ḥaram) près de la Ka'ba, parce que la chasse y est interdite. Là-bas, je dormirai, me lèverai et brouterai paisiblement. Je veux désormais me mettre à l'abri des ennuis des chasseurs afin que mon cœur trouve enfin un peu de paix ! "

Après avoir écouté ces paroles, l'autre gazelle expérimentée et éclairée dit :

"Ô sage ami ! Si tu veux vivre, vis dans le danger ! Bats-toi toujours avec la pierre à aiguiser, et sois plus tranchante que l'épée ! Le danger teste en effet la force et le courage.

Il est très facile de vivre à La Mecque. Teste plutôt ton cœur et ta foi au milieu des difficultés ! Soumets ton cœur aux épreuves ! (Les dangers, les épreuves et les afflictions mettent ta personnalité, ton caractère et ta foi à l'épreuve.) Ces épreuves t'enseignent de quoi ton corps et ton âme sont capables. " »

Notre Prophète ﷺ a également exprimé cette vérité, dont les amis de Dieu sont les interprètes :

« Un musulman qui se mêle aux gens et supporte leurs torts est meilleur que le musulman qui ne se mêle pas aux gens et n'endure pas leurs torts. »[585]

L'évènement suivant est l'une des magnifiques manifestations de cette morale prophétique chez les Compagnons :

Un homme proféra de mauvaises paroles à Ibn ʿAbbâs رضي الله عنهما. Ce dernier resta silencieux. Étonné, l'homme demanda à Ibn ʿAbbâs pourquoi il n'a pas répliqué. Ibn Abbâs lui répondit :

« Je possède trois qualités qui m'empêchent de te répondre » Puis il les énuméra comme suit :

585. At-Tirmidhî, *Qiyâma*, 55/2507.

« Premièrement, quand un verset du Livre d'Allah est récité, je souhaite que tout le monde entende ce que j'ai entendu. Deuxièmement, je me réjouis quand j'apprends qu'un juge musulman a fait prévaloir la justice ; quand bien même il n'y ait aucun rapport physique ou spirituel entre ce dernier et moi. (Je me réjouis tout simplement parce que les beautés de l'Islam sont mises en valeur et que la justice est rendue.)

Troisièmement, je suis très heureux quand il pleut dans le pays des musulmans, alors que je n'ai ni bête de pâturage ni terre dans cette terre. (Car la joie de mes frères religieux suffit à mon bonheur.) »[586]

Ibn ʻAbbâs ﷺ s'inspirait toujours de ce verset coranique dans ses actes : « **... Lorsque les ignorants s'adressent à eux, disent : "Paix".** »[587] À travers son silence, il désirait dire ceci à son interlocuteur :

« Bien que tu aies blessé mon cœur, pourquoi devrais-je blesser le tien en répliquant ? » En vertu de cette attitude, il voulait démontrer que le silence face aux ignorants est comme un livre de sagesse qui leur est ouvert.

D'autre part, la moralité de l'Islam, qui oriente la tendance humaine à l'imitation du bien, rejette l'hypocrisie, mais encourage à donner le bon exemple à condition que le cœur soit préservé.

Il est dit dans un hadith sharif : »

« Celui qui instaure une bonne habitude dans l'Islam gagnera une récompense pour celle-ci ainsi que les récompenses de ceux qui la pratiqueront après lui, sans que cela ne diminue en rien de leurs récompenses. Et celui qui instaure une mauvaise habitude dans l'Islam, portera un péché pour celle-ci ainsi que les péchés de ceux qui la pratiqueront après lui, sans que cela ne diminue en rien de leurs péchés. »[588]

De même, le hadith suivant encourage les musulmans à servir la société :

« Lorsqu'une personne meurt, ses actes sont effacés, à l'exception de trois d'entre eux :

586. Al-Haythamî, IX, 284.
587. Sourate Al-Furqân, verset 63.
588. Ibn Mâja, *Muqadima*, 14.

• *Une sadaqa jariya (aumône continue),*

• *Le savoir qu'elle a légué dont les gens profitent,*

• *Un enfant vertueux qui prie pour elle… »*[589]

E. La moralité en Islam protège l'honneur et la dignité humaine

L'Islam considère l'homme comme un être « honorable ». De nombreux articles de la morale islamique servent à préserver cette haute valeur, dignité, honneur et noblesse de l'homme. Par exemple, l'Islam :

• Interdit à une personne de mendier, de tendre la main aux autres, ce qui est un acte déshonorant, sauf en cas de nécessité majeure telle que le danger de mort. Il encourage la sobriété et le contentement.

• Enseigne et encourage à être la main qui donne.

• Interdit aussi à ceux qui font la charité de ne pas importuner les bénéficiaires, ni les obliger à leur être reconnaissants, et ordonne d'éviter toute réprimande à leur égard. Les versets suivants énoncent en effet :

« Ceux qui dépensent leurs biens dans le sentier d'Allah sans faire suivre leurs largesses ni d'un rappel ni d'un tort, auront leur récompense auprès de leur Seigneur. Nulle crainte pour eux, et ils ne seront point affligés. Une parole agréable et un pardon valent mieux qu'une aumône suivie d'un tort. Allah n'a besoin de rien, et Il est Indulgent. Ô les croyants ! N'annulez pas vos aumônes par un rappel ou un tort, comme celui qui dépense son bien par ostentation devant les gens sans croire en Allah et au Jour dernier. Il ressemble à un rocher recouvert de terre : qu'une averse l'atteigne, elle le laisse dénué. De pareils hommes ne tirent aucun profit de leurs actes. »[590]

Cela nous montre que l'Islam n'approuve pas que l'on blesse la dignité des faibles, des nécessiteux et des pauvres dans la société.

À cet égard, il existe de très bons exemples de sensibilité dans les chartes de fondations islamiques :

589. Muslim, *Wasiya*, 14; At-Tirmidhî, *Ahkam*, 36.
590. Sourate Al-Baqara, versets 262-264.

– Dans une charte de fondation de Fatih Sultan Mehmed Han, il était stipulé que les provisions distribuées aux familles des martyrs devaient être remises de nuit, et ce par souci de discrétion.

– Dans une fondation établie à Damas, une allocation a été allouée pour la compensation des dommages des serviteurs afin qu'ils ne soient pas réprimandés pour les choses qu'ils auront cassées accidentellement et pour que leurs cœurs ne soient pas blessés.

• L'interdiction de la médisance, du colportage et de l'espionnage visent également à préserver la dignité du musulman même en son absence, ainsi qu'à maintenir la paix, la tranquillité et la fraternité dans la société.

En vérité, ces magnifiques principes moraux de l'Islam ont forgé les croyants à faire montre de vertu en supportant les torts causés par les autres plutôt que de les offenser.

Le Messager d'Allah ﷺ prit un jour un repas composé de viande de chameau avec ses Compagnons. Juste au moment où ils étaient sur le point de se lever pour la prière, une odeur de pet se fit sentir. Notre Maître fit alors preuve d'une immense bonté pour que l'individu ne soit pas humilié, disant :

« Que ceux qui ont consommé la viande de chameau partent faire leurs ablutions ! »

Tous les Compagnons s'en allèrent refaire leurs ablutions. En d'autres termes, pour qu'une (seule) personne ne soit pas embarrassée, le Prophète ﷺ avait obligé tous les fidèles à refaire leurs ablutions.

Nous pouvons constater la même décence et délicatesse dans l'évènement suivant :

Le Calife 'Umar ﷺ se trouvait dans une maison entourée de gens. Jarîr Ibn Abdullah était parmi eux. À ce moment-là, 'Umar ﷺ sentit une odeur et s'adressa à toutes les personnes présentes en ces termes :

« – Que celui qui a émis cette odeur se lève et fasse ses ablutions. »

Jaîir intervint avec bonté :

« – Ô Commandeur des croyants, ne vaudrait-il pas mieux que tout le monde ici se lève et fasse ses ablutions ? »

'Umar, admirant sa délicatesse, lui répondit :

« – Qu'Allah te fasse miséricorde ! Tu étais un bon maître à l'Époque de l'ignorance, et tu es un bon maître à cette Époque de l'Islam ! »[591]

Aussi, l'état suivant de Khâtam Al-Asam, l'un des rapprochés de Dieu, est lui-même un admirable exemple de cette bonne moralité :

Khâtam Al-Assam discutait avec une femme frêle, affligée et misérable. Alors que la femme lui faisait part de ses problèmes avec enthousiasme, celle-ci émit involontairement un bruit affreux. La femme fondit comme une bougie sous l'effet de l'embarras. Quant au serviteur de Dieu, il regarda sagement la femme comme s'il n'avait rien entendu et rien remarqué ; puis il secoua son oreille et dit :

« – Je n'entends pas ce que vous dites, j'ai un souci d'ouïe, parlez plus fort ! Je suis un peu sourd ! »

La femme, pensant que son incartade avait été voilée, se sentit soudain soulagée comme si elle était revenue à la vie.

Cette délicatesse exceptionnelle de la part de Khâtam lui valut le surnom d'"Asam", c'est-à-dire "Sourd". Car, après cet incident, Khâtam continua à faire le sourd parmi les gens afin d'éviter que cette femme se sentît gênée en communauté. Cependant, après la mort de la femme, il raconta comme suit la réalité à son entourage :

« – Maintenant, mes oreilles entendent bien ; vous pouvez me parler d'une voix normale ! »

Justice et bienveillance dans le traitement des personnes

Certains des principes de la morale islamique sont de deux sortes, à savoir : « agir avec piété *('azîma)*[592] » et « agir selon le permis *(rukhsa)*[593] ». Ce-

591. Ali al-Muttaqi, *Kanz*, n°: 8608.

592. ***'Azîma*** : Le principe d'agir avec piété : il s'agit des sentences principales établies indépendamment des contraintes, des besoins et des nécessités. Elles ordonnent l'accomplissement de tout ce qui est *fard* (obligation absolue), *wâjib* (obligation nécessaire), *sunna* et recommandé, et interdisent l'accomplissement des actes illicites et reprouvés.

593. ***Rukhsa*** : Le principe d'agir selon le permis : il s'agit des dispositions limitées, autorisées et

pendant, l'individu a le droit d'en choisir une. Cependant, pour ceux qui recherchent la vertu et la bienveillance, la voie de la piété est encouragée.

Donnons des exemples :

• Le tuteur d'une personne qui a été tuée injustement peut demander que des représailles soient appliquées au meurtrier. Il a droit à cela, mais il lui faut agir selon la justice. Cependant, si le meurtrier regrette son acte et demande pardon, il est recommandé au tuteur du défunt de faire montre de piété *('azîma)* et de lui pardonner ; ceci est une exigence de la vertu et de la bienveillance morale.

Comme il est mentionné dans le verset coranique suivant :

« **La sanction d'une mauvaise action est une mauvaise action [une peine] identique. Mais quiconque pardonne et réforme, son salaire incombe à Allah. Il n'aime point les injustes !** »[594]

• Il est nécessaire de donner un répit à ceux qui ne peuvent pas payer leurs dettes à temps. Mais en situation difficile, il est louable d'annuler complètement la dette.[595]

En bref, un croyant doit toujours être une clé du bien et un verrou du mal, avec sa moralité, ses manières et sa vie exemplaire. En héritant d'une part de la bonté infinie de notre Prophète ﷺ, envoyé comme une miséricorde aux mondes, il doit répandre la paix et la miséricorde partout où il va et s'efforcer de représenter et de transmettre l'Islam avec son comportement, sa langue et ses bonnes mœurs.

Que notre Seigneur nous accorde la grâce de mériter Son agrément en étant la clé du bien et le verrou du mal !

provisoires qui tiennent compte des contraintes, des difficultés, des besoins et des nécessités, et se limitent uniquement à une situation contextuelle.

594. Sourate Ash-Shûrâ, verset 40.

595. Voir Sourate Al-Baqara, verset 280.



8- LE PRINCIPE DU PRAGMATISME

De nombreuses visions du monde n'ont pas la chance d'avoir des adeptes qui appliquent parfaitement leurs propres principes ou de démontrer le succès de leurs idéaux au moyen d'exemples concrets. Il n'y a que l'Islam qui jouit de cette chance.

Les théories des philosophes sont restées pour la plupart dans des livres rangés sur les étagères des bibliothèques sans pouvoir jamais être mises en application. Les systèmes qu'ils ont mis en place ne sont restés qu'entre les murs des salles où ils ont émis leurs théories. Pour cette raison, il n'est pas possible de montrer une communauté qui a atteint le bonheur en appliquant leurs théories.

Les sociétés ne peuvent trouver la paix avec des pédants qui s'appuient sur des livres de philosophie. L'humanité ne connaîtra le vrai bonheur et la tranquillité qu'en suivant le chemin des érudits et des savants pieux qui ont atteint la perfection en s'imprégnant corps et âme de la culture du Coran et de la Sunna.

8- LE PRINCIPE DU PRAGMATISME

(L'Islam a été parfaitement mis en application.)

Les visions humaines du monde sont initialement purement théoriques. Comme expliqué en détail dans le principe du « réalisme », ces principes théoriques sont souvent éloignés de la nature humaine et de la réalité de la vie. Par conséquent, leur réflexion dans la vie pratique ne s'est jamais manifestée comme conçue dans les esprits. Les essais de leur mise en application ont donné des résultats loin de ce qu'on imaginait, et parfois même complètement inverses.

La plupart de ceux qui ont avancé ces théories ne les avaient même pas mises en pratique eux-mêmes. En d'autres termes, les théories des philosophes sont restées pour la plupart dans des livres rangés sur les étagères des bibliothèques sans pouvoir jamais être mises en application. Les systèmes qu'ils ont mis en place ne sont restés qu'entre les murs des salles où ils ont émis leurs théories. Pour cette raison, il n'est pas possible de montrer une communauté qui a atteint le bonheur en appliquant leurs théories.

Les sociétés ne peuvent trouver la paix avec des pédants qui s'appuient sur des livres de philosophie. L'humanité ne connaitra le vrai bonheur et la tranquillité qu'en suivant le chemin des érudits et des savants pieux qui ont atteint la perfection en s'imprégnant corps et âme de la culture du Coran et de la Sunna.

En raison des falsifications qu'elles ont subies, les religions déformées, elles aussi, sont caractérisées par un manque de pragmatisme. En effet :

Nous ne disposons pas d'informations fiables sur les *sunnas*, c'est-à-dire les pratiques concrètes de Mûsâ (Moïse عليه السلام), de 'Isâ (Jésus عليه السلام) et d'autres prophètes parmi les Gens du Livre. Parce que leurs livres ont été erronés et les

sentences qu'ils ont apportées ont été changées par les différents clergé « ثَمَنًا قَلِيلًا : à vil prix «.

Le Judaïsme a été déformé et n'est devenu la religion que d'une race bien définie. Paul a dépouillé le Christianisme pour le transformer en une religion dépourvue de principes concrets des rapports humains, de règles morales et de sanctions pour les péchés ; il est maintenant question d'une religion de façade emprisonnée uniquement entre le cœur du serviteur et Dieu. L'autorité de détermination des principes des relations humaines et des sanctions est donnée aux rois ; et il a même été dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ! »

L'Islam, la seule vraie religion, non seulement a déterminé ses principes de la manière la plus appropriée à la nature humaine, mais il a également incarné leur application de la plus belle manière dans la vie du Prophète ﷺ.

En effet, le seul prophète et la seule personne dans l'histoire dont tous les aspects de la vie ont pu être déterminés jusque dans les moindres détails est le sublime Prophète Muhammad Mustafâ ﷺ. Toutes ses paroles, actions, approbations et désapprobations ont été enregistrées une à une et préservées comme une plaque d'honneur. Toutes les actions de notre Prophète ﷺ sont comme un critère de facto pour l'application idéale de l'Islam à la vie. Son Apostolat prophétique qui a duré vingt-trois années est une interprétation vivante du Coran.

Allah Tout-Puissant dit :

« Et l'Esprit fidèle est descendu avec cela sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs, en une langue arabe très claire. »[596]

À cet égard, les significations du Coran ne peuvent être appréciées de manière adéquate sans une connaissance approfondie de la vie, du caractère et du comportement du Prophète ﷺ. Le Coran ne peut être correctement compris et vécu selon l'Islam tant que nous ne connaissons pas la Sunna de notre Maître ﷺ et que nous ne l'appliquons pas dans notre vie.

Abdullah ibn Al-Daylamî exprime l'importance de suivre la Sunna de notre Prophète, qui constitue un véritable critère pour la communauté, avec beaucoup d'amour, de loyauté, de diligence et de méticulosité :

596. Sourate Ash-Shuarâ, versets 193 et 195.

« D'après ce qui m'est parvenu, la disparition de la religion commencera par l'abandon de la Sunna. Comme la corde se détend et finit par se rompre, la religion s'estompe au fur et à mesure que la Sunna est abandonnée. »[597]

Pour cette raison, n'oublions pas que ceux qui sont hostiles à la Sunna sous prétexte qu'ils sont fidèles qu'au Coran seulement sont les pionniers des mouvements de falsification de l'Islam. L'objectif principal des ennemis de la Sunna est d'altérer l'Islam, tout comme cela a été le cas du Judaïsme et du Christianisme dans l'histoire des religions. Dans ces religions déformées, tout d'abord, les *sunnas (*traditions) des prophètes ont été abandonnées, et plus tard, les articles de foi ainsi que le culte ont été déformés.

En fait, Abdulehad Dâvûd Efendi (1866-1930), qui était auparavant un grand prêtre qui avait examiné les feuillets les plus anciens du Christianisme et même les lettres de Paul, s'est converti à l'Islam et a écrit ceci au sujet du Christianisme[598] :

« La falsification du Christianisme a commencé ainsi :

- La circoncision a été abolie, remplacée par le baptême,
- La prière a été levée et remplacée par le rite,
- Le jeûne a été levé et remplacé par le carême… »

En effet, au cours des derniers siècles, le voile a été abandonné et réservé uniquement aux religieuses. Aujourd'hui, même certaines religieuses se dévoilent, soi-disant pour rendre le Christianisme plus attrayant pour les gens. Ainsi, le Christianisme est devenu une croyance vide, une religion de façade.

Le même piège est tendu aujourd'hui à l'Islam, seule et unique religion authentique. Cette déformation de l'Islam à la manière chrétienne est tentée en excluant la Sunna. En tant que croyants, nous devons être particulièrement vigilants face à ces ennemis cachés ou déclarés. N'oublions pas que la Sunna est une véritable interprétation du Coran, son application dans la vie.

En effet, Allah l'Exalté déclare :

---

597. Al-Darimî, *Mukaddima*, 16.
598. Pour des informations détaillées concernant ce sujet, voir TDV İslâm Ansiklopedisi, v. I, p. 177-178.

« Quiconque obéit au Messager a obéi à Allah… »[599]

Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. » [600]

Par conséquent, pour que l'Islam soit dûment vécu, il est nécessaire de connaître et de vivre la Sunna, qui est son reflet dans la vie.

Encore une fois, en jurant uniquement sur la vie du Prophète, Allah Tout-Puissant a attiré l'attention sur la valeur et l'importance de sa personnalité exemplaire : **« لَعَمْرُكَ : Par ta vie… »**[601]

Un croyant doit toujours s'imprégner de cette conscience et cette compréhension pour ainsi réformer sans cesse sa situation :

« Je me demande si le Messager d'Allah me sourirait s'il était avec moi. Dans quelle mesure mon état, ma moralité et mon comportement sont-ils conformes aux siens ? »

D'autre part, la plus belle communauté qui sera prise en exemple jusqu'au Jour du Jugement est «la communauté formée par les nobles Compagnons» qui ont atteint le point culminant en matière de moralité, de vertu et de civilisation, en faisant preuve d'une obéissance et d'une soumission sincères et indéfectibles envers le Messager d'Allah ﷺ.

Tout comme les Compagnons furent les disciples du Prophète qui se plièrent avec amour à ses enseignements, nous sommes nous aussi la communauté et les disciples du Messager d'Allah de la Fin des temps, qui, après quatorze siècles, se plient aux mêmes versets, hadiths et enseignements à l'instar des distingués Compagnons.

Aujourd'hui, nous n'avons plus la possibilité d'être appelé «compagnons». Cependant, nous pouvons gagner l'approbation d'Allah en prenant le Prophète et ses excellents compagnons comme critère pour nous-mêmes. Pour l'ensemble de l'Umma de Muhammad, la possibilité de faire partie des «gens

599. Sourate An-Nisâ', verset 80.
600. Sourate Al- 'Îmrân, verset 31.
601. Sourate Al-Ḥijr, verset 72.

bienveillants qui suivent les Muhajiruns et les Ansars» mentionnés dans le Coran durera jusqu'au Dernier Jour.[602]

Nous aussi avons la possibilité de demeurer parmi les croyants qui suivent les pas des Compagnons, si :

• Nous parvenons à migrer, comme le firent nos prédécesseurs Muhajiruns, du mensonge à la vérité, du mal au bien, de l'égoïsme à l'altruisme ;

• Nous parvenons à mobiliser toutes nos forces pour servir la religion d'Allah, comme le firent nos prédécesseurs Ansars, et à partager généreusement nos biens et ressources avec nos frères en religion besogneux, opprimés et lésés ;

• Nous parvenons à nous imprégner du sens de la responsabilité de la société et de la situation du monde, en prenant comme exemple leur enthousiasme pour la foi et leur zèle pour la religion.

De nombreuses visions du monde n'ont pas la chance d'avoir des adeptes qui appliquent parfaitement leurs propres principes ou de démontrer le succès de leurs idéaux avec des exemples concrets. Il n'y a que l'Islam qui jouit de cette chance.

Le fait qu'Allah tout-puissant ait envoyé des prophètes à l'humanité, non pas des anges, mais des personnes (en chair et en os), est conforme à la sagesse démontrant que les instructions et les interdictions divines peuvent être vécues dans le cadre du pouvoir de l'homme.

Le Prophète ﷺ est de facto une norme explicite à l'adresse des croyants. Lorsqu'il ordonnait quelque chose à sa communauté, lui-même et ses proches s'appliquaient à cela en premier ; et lorsqu'il interdisait quelque chose, lui et ses proches s'en prémunissaient également. Ainsi, il a prouvé à travers sa propre personne que l'Islam est une religion adaptée à la nature humaine et une religion vivable.

Par exemple, notre Bien-aimé Prophète ﷺ a non seulement enseigné le respect des droits d'autrui, la justice et l'équité à l'humanité, mais également démontré la possibilité de la mise en application de ces mesures en les appli-

602. Voir Sourate At-Tawba, verset 100.

quant lui-même de la manière la plus sensible et la plus délicate. En effet, il disait à ses Compagnons :

« J'ai peut-être lésé certains d'entre vous par inadvertance. Celui que j'ai frappé qu'il vienne rendre son coup, voici mon dos ! Celui dont j'ai pris le bien par erreur qu'il vienne le prendre, voici mes biens ! »[603]

Tout en exprimant que personne n'a de privilège face à la justice, il a de nouveau donné un exemple concernant sa propre famille :

« Je jure par Allah, que si Fatima, la fille de Muhammad, avait volé, je lui aurais aussi coupé la main ! »[604]

Tout en conseillant aux Compagnons d'être humbles et de s'éloigner de l'orgueil et l'arrogance, il était encore lui-même le meilleur exemple de l'application de ce principe.

En réalité, lorsque notre Prophète fit son entrée à La Mecque en tant que grand conquérant, comme cela ne s'était jamais produit, son attitude ne fut pas celle d'un commandant victorieux Au contraire, il s'était courbé pendant qu'il était sur le dos de son chameau, essayant ainsi d'exprimer sa gratitude à Allah Tout-Puissant pour cette grande bénédiction. Afin de ne pas se laisser aller à la moindre surestimation de son être et à l'inclination à ce bas-monde, il avait pour habitude de dire :

« Mon Dieu ! La vraie vie est certes la vie de l'Au-delà ! »[605]

Derechef, le jour de la conquête de La Mecque, un homme s'approcha du Messager d'Allah ﷺ. Cet homme, terrifié par la majesté physique et spirituelle du Messager d'Allah, commença à trembler. Le voyant dans cet état, le Messager d'Allah ﷺ lui dit dans un style doux et courtois :

« – Calme-toi, ne sois pas apeuré ! Je ne suis pas un dirigeant. Je suis le fils d'une femme de la tribu Qurayshite qui mangeait de la viande séchée ! »[606]

Le Prophète ﷺ possédait un bol appelé "garra" qui nécessitait au moins quatre personnes pour être porté. Une fois, alors que le soleil s'était levé et que

603. Ahmad, III, 400.
604. Al-Bukhârî, *Anbiyâ*, 54; Muslim, *Hudud*, 8, 9.
605. Voir Al-Bukhârî, *Riqâq*, 1; Al-Waqidî, II, 824.
606. Ibn Mâja, *At'ima*, 30; Al-Hâkim, III, 50/4366.

la prière dite ***"duha"*** avait été effectuée, on apporta le bol dans lequel le *tharid* (sorte de soupe) avait été préparé et les Compagnons se rassemblèrent autour de lui. Lorsqu'ils furent assez nombreux, le Messager d'Allah s'assit en s'appuyant sur ses genoux. Un Bédouin, qui vit cela, fut surpris de cette posture humble du Prophète et dit avec un air peu étrange :

« - Quelle est cette manière de s'asseoir ? »

Là-dessus, le Messager d'Allah ﷺ répondit :

« *– Allah m'a créé en faisant de moi un serviteur généreux doté d'une bonne moralité. Il n'a pas fait de moi un tyran ni un oppresseur.* »[607]

Abû Mûsâ ﷺ a dit aussi :

« Le Messager d'Allah avait l'habitude de monter un âne, de porter des vêtements de laine, de s'asseoir et de traire les moutons, de prendre soin de ses invités, de les servir personnellement et de leur offrir des cadeaux. »[608]

Le Prophète ﷺ ne s'asseyait pas sur une chaise haute ou un trône, mais au même niveau que ses Compagnons. Par conséquent, lorsqu'un étranger venait, il ne pouvait pas savoir sans demander qui était le Prophète.[609]

À nouveau, lorsque le Prophète recommandait un service à ses Compagnons, il était parmi les premiers à accomplir ce service. En effet, il a personnellement transporté des pierres lors de la construction de la Mosquée de Quba et du Rawza Mutahhara. L'un des Compagnons lui dit :

« – Ô Messager d'Allah ! Nul besoin pour vous de les transporter, nous sommes assez, nous le ferons. »

Il répondit à ce dernier :

« *– Continue à transporter ce que tu peux ! Car je n'ai pas moins besoin d'Allah que toi.* »[610]

Aussi, le Prophète ﷺ conseilla-t-il à ses Compagnons de faire la charité, mais à ce sujet, il était lui-même un exemple inégalable. La plupart du temps,

607. Abû Dâwûd, *At'ima*, 17/3773.
608. Al-Hâkim, I, 129/205.
609. Voir An-Nasa'î, *Imân*, 6.
610. Voir Ibn Hishâm, I, 496.

il n'y avait rien d'autre que de l'eau dans son foyer. Il ne pouvait pas trouver la paix sans dépenser son butin et les cadeaux qu'il recevait pour les nécessiteux de sa communauté. Avec le plaisir spirituel de nourrir les affamés de sa communauté, il en oublia presque sa propre faim.

Lorsqu'il partait en expédition, il se mettait au premier rang et inspirait courage et bravoure à ses Compagnons ; au retour de l'expédition, il se tenait en arrière et réconfortait les cœurs blessés et tristes.

Il n'est certes guère possible d'égaler ces innombrables exemples de haute vertu ayant marqué la vie décente de notre Prophète ﷺ, le modèle excellent pour sa communauté…

La moralité du Messager d'Allah ﷺ est une bénédiction exceptionnelle qui est le fruit de l'éducation divine. Notre Prophète ﷺ était un prophète analphabète. Son seul Maître était Allah Tout-Puissant. Il n'a reçu de leçons ni d'enseignements d'aucun être humain, mais est devenu le maître de toute l'humanité. Les spécialistes en hadiths, commentateurs, érudits et penseurs musulmans doivent tout leur savoir et leur sagesse au Messager d'Allah ﷺ.

À cet égard, on peut dire que tous les ouvrages publiés au cours de l'histoire musulmane sont les commentaires d'un livre et d'une personne. Ce livre est le Coran, un miracle qui demeurera jusqu'à la fin du monde ; et cette personne est le Messager d'Allah ﷺ, qui est une véritable interprétation du Coran.

Ce Sultan des cœurs est un véritable critère qui doit être pris en exemple par toute l'humanité, depuis sa vie extérieure, c'est-à-dire ses comportements et ses actions, ainsi que sa vie intérieure, c'est-à-dire sa moralité et sa spiritualité.

En fait, la science du soufisme est le nom donné aux efforts que l'on déploie en vue de s'assimiler au Messager d'Allah ﷺ, tant sur le plan physique que spirituel. Car, notre Prophète servait toujours d'exemple, que ce soit envers les gens ordinaires, les serviteurs distingués, les distingués parmi les distingués, bref envers tous, quel que soit leur niveau spirituel. Il était un exemple pour le bédouin ignorant venu du désert, tout comme il l'était pour les serviteurs bénéficiant d'un haut degré spirituel, tels que Abû Bakr, Muadh ibn Jabal…

On peut dire que la vision du monde, l'horizon de la contemplation et la manière de voir que l'Islam enseigne aux croyants sont la face théorique de toutes les actions du Messager d'Allah ﷺ.

Le philosophe Nietzsche avait conçu l'idée d'un être humain parfait, d'un être surhumain. Mais il n'a jamais été en mesure de donner des exemples concrets de cet être humain parfait qu'il a décrit. Sa conception ne fut qu'imaginaire, utopique.

Cependant, en Islam, le Prophète ﷺ a donné un exemple concret de chaque vertu à travers sa propre personne. Le savoir de ceux qui ne connaissent que les réalités abstraites et qui sont incapables de fournir des exemples concrets desdits réalités ne pourra leur permettre d'atteindre leur objectif initial. Parce que la raison humaine peut certes appréhender les vérités abstraites, mais elle ne peut toujours pas es comprendre et les maîtriser. Ce n'est que lorsque celles-ci se concrétisent à travers des exemples réels que la raison les comprend de façon claire et certaine.

Le Prophète ﷺ n'a pas eu besoin de remettre un cahier et un stylo entre les mains des Compagnons. Il a enseigné et propagé les décrets divins en les appliquant personnellement. Ceci parce qu'il n'était pas seulement un enseignant qui a enseigné le Coran littéralement, mais également un exemple vivant qui a vécu (personnellement) le Coran.

Allah Tout-Puissant a fait du Prophète ﷺ un «*Uswa Hasana* : le Plus Excellent Modèle» pour l'humanité tout entière. Il montra en la personne de notre Prophète le modèle humain idéal qu'Il désirait. En fait, Lui-Même déclara dans le verset suivant :

لَقَدْ كَانَ لَكُمْ فِي رَسُولِ اللّٰهِ اُسْوَةٌ حَسَنَةٌ
لِمَنْ كَانَ يَرْجُوا اللّٰهَ وَالْيَوْمَ الْاٰخِرَ وَذَكَرَ اللّٰهَ

« En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre], pour quiconque espère en Allah et au Jour dernier et invoque Allah fréquemment. »[611]

611. Sourate Al-Aḥzâb, verset 21.

Par conséquent, il est essentiel pour notre bonheur dans ce monde et dans l'Au-delà que nous essayions d'imiter et de suivre le Prophète ﷺ selon nos forces et nos capacités et d'essayer d'obtenir une part de sa personnalité exemplaire.

C'est à cause de ce fait que notre chère et noble nation[612] a nommé ses soldats *"Mehmetçik"* (Petit Muhammad). Le nom général de chaque soldat est *Mehmetçik*. Cela signifie que personne ne peut être comme le Prophète Muhammad, mais chacun est tenu de s'efforcer d'être un petit Muhammad dans son propre univers en le suivant à la mesure de ses propres capacités et pouvoirs.

En bref, la seule façon de comprendre et de vivre l'Islam de la manière la plus parfaite est de connaître notre Prophète extérieurement et spirituellement et de vivre une vie qui incite à suivre ses traces.

Exemple pour tous

Le Messager d'Allah ﷺ est un critère pratique pour chaque musulman. Du fait qu'Allah Tout-Puissant a fait de lui un exemple pour les individus qui apparaîtront jusqu'au Jour du Jugement, Il l'a fait passer à travers toutes les étapes de la vie, du plus bas au plus haut niveau. En effet, un riche ne peut être un exemple que pour les riches, et un pauvre un exemple que pour les pauvres. Quelqu'un qui n'a jamais vécu de difficultés, d'épreuves ou de pauvreté dans sa vie ne peut être un exemple pour quelqu'un qui a vécu toute une vie d'épreuve, et vice versa.

Notre Prophète ﷺ, d'une part, est né orphelin, a connu les pires privations pendant les années de boycott et a maintes fois été l'objet d'oppression et de persécutions atroces. D'autre part, les portes de la prospérité lui ont été ouvertes et il a vécu presque tous les échelons de la vie, et ce jusqu'à parvenir aux fonctions les plus élevées telles que «prophète» et «chef d'État».

Cette caractéristique de notre Prophète consiste en ce que les individus issus de toutes les couches de la société puissent se reconnaître en lui à travers tel ou tel aspect de sa vie, pour ensuite le prendre comme exemple.

612. L'auteur fait allusion à la nation turque. (N.d.T.)

Le Prophète ﷺ est pour nous l'échantillon le plus parfait. À travers tous les aspects de sa vie, il est le seul maître et guide du chemin du bonheur et de la paix pour chaque individu de sept à soixante-dix ans, de l'orphelin ordinaire au dirigeant puissant.

Son cercle d'enseignement et d'orientation se trouvait sous la forme d'un complexe qui rassemblait chaque groupe appartenant à toutes les couches de la société. Toutes les nations s'y sont rassemblées et unies, malgré leurs diversités raciales, linguistiques, culturelles, et la différence de leurs classes sociales. Il n'y avait aucun document à fournir empêchant tout être humain de rejoindre ce cercle. Ce rassemblement était une fête de la connaissance et de la sagesse, qui n'était pas exclusivement réservée à une tribu ou un groupe particulier, mais qui abritait tout le monde au nom de la dignité humaine. Il n'y avait aucune différence entre les faibles et les forts en termes de participation à ce banquet spirituel.

En fait, si nous jetons un coup d'œil sur ceux qui ont suivi le Prophète ﷺ, on remarque parmi eux des personnalités éminentes telles qu'Ashama, le Négus d'Abyssinie, Farwa, le noble de Ma'an, Dhu'l-Kalâ, le leader hymiarite, Fayrûz al-Daylamî, Markabud appartenant à l'élite yéménite, ainsi que des gouverneurs d'Oman comme Ubayd et Jâfar.

Quand on observe encore, on s'aperçoit qu'outre ces souverains et leaders, il se trouvait dans la communauté du Prophète des esclaves et des démunis telles que Bilâl, Yâsir, Suhayb, Khabbâb, ʻAmmâr, Abû Fukayha, des veuves et des femmes sans protection telles que Sumayya, Lubayna, Zinnîra, Nahdiyya, Umm Ubays.

À cet égard, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, nous devons comparer notre situation à celle du Prophète et reconsidérer notre ligne de conduite. En effet, en nous incitant à organiser tout le contenu de notre vie en fonction de sa vie exemplaire, l'Islam nous interpelle de la manière suivante :

• Si vous êtes une personne riche et fortunée, pensez à l'humilité et à la générosité de ce grand Prophète ﷺ qui domina toute la Péninsule arabique et inspira amour et déférence aux nobles Arabes !

• Si vous êtes parmi les faibles, prenez exemple sur la vie du Prophète ﷺ, qui a vécu à La Mecque sous l'oppression et la pression des polythéistes cruels et impitoyables !

• Si vous êtes un prédicateur soumis à l'oppression et à l'injustice, pensez à l'état du Prophète de la miséricorde qui, bien qu'on eût tenté de le lapider à Tâ'if, ne s'est jamais plaint de son état et a imploré le pardon et la miséricorde d'Allah Tout-Puissant !

• Si vous êtes un conquérant victorieux, prenez leçon de la vie du Prophète du courage et de la soumission, qui a vaincu ses ennemis à Badr et Hunayn !

• S'il vous arrive d'essuyer une défaite, alors souvenez-vous du Prophète affligé qui a erré parmi ses Compagnons blessés et ceux tombés en martyrs lors de la bataille d'Uhud, et ce avec courage et fermeté sans perdre sa détermination !

• Si vous êtes enseignant, pensez au Prophète ﷺ qui a enseigné les commandements divins aux Compagnons de la *Suffa* qui vivaient dans la mosquée, leur ayant transmis les bénédictions provenant de son cœur sensible et délicat !

• Si vous êtes étudiant, imaginez le Prophète ﷺ assis devant Jibril Al-Amin عليه السلام qui lui apportait la Révélation !

• Si vous êtes un prédicateur qui donne des conseils et un guide spirituel dont la parole est digne de confiance, écoutez le Prophète ﷺ qui a transmis la sagesse à ses Compagnons dans la ***Masjid an-Nabawi*** ! Ouvrez vos oreilles et votre cœur à ses douces paroles !

• Si vous souhaitez transmettre les réalités divines et élever la Vérité mais que vous n'avez pas d'aide pour vous assister, considérez la vie du Prophète ﷺ qui a annoncé la Vérité aux oppresseurs et les a invités à la guidance alors qu'il était privé de toute forme d'assistance à La Mecque !

• Si vous avez vaincu l'ennemi, détruit le mensonge et élevé la Vérité, visualisez le Prophète en état d'humilité le jour de la conquête de La Mecque, sur son chameau, en position de prosternation !

• Si vous êtes exploitant agricole et que vous souhaitez en tirer profit, prenez l'exemple sur le Prophète ﷺ qui, après avoir conquis les terres de Banî Nadîr, Khaybar et Fadak, a choisi les personnes les plus habiles pour cultiver et contrôler ces terres de la manière la plus productive !

• Si vous êtes orphelin, pensez au Prophète ﷺ, l'orphelin au cœur illuminé, le seul enfant d'Abdullah et d'Amina !

• Si vous êtes un adolescent, inspirez-vous de la vie de ce jeune candidat à la prophétie qui était le berger du troupeau de son oncle Abû Tâlib à La Mecque !

• Si vous êtes un jeune qui souhaite fonder un foyer paisible, inspirez-vous de la vie familiale et suivez les conseils du Messager d'Allah à ce sujet ! Veuillez à ce que la piété soit votre monture dans cette entreprise afin que vous puissiez atteindre le bonheur des deux mondes !

• Si vous êtes un commerçant qui fait transporter de grosses quantités de marchandises, considérez la situation du plus noble Personnage du convoi qui quitta Syrie pour Busra !

• Si vous êtes juge, pensez à l'arbitrage juste et ingénieux du Prophète ﷺ pour placer la Pierre Noire à sa place dans la Ka'ba alors qu'il y avait un grand désaccord entre les tribus de La Mecque à ce sujet !

• Encore une fois, inspirez-vous de ce vertueux Prophète ﷺ, qui, une fois bien installé à Médine, dans sa Mosquée bénie, jugeait tout le monde de la manière la plus juste, sans distinction entre les riches et les pauvres !

• Si vous êtes un époux, faites attention à l'apparence soignée, aux sentiments profonds et à la compassion de cet Être béni qui était l'époux de nos vertueuses mères Khadijâ رضي الله عنها et 'A'ichâ رضي الله عنها !

• Si vous êtes un père, un grand-père, apprenez les subtilités du comportement de ce Serviteur exceptionnel, qui était le père de Fâtima az-Zahrâ et le grand-père de Hasan et de Husayn !

En conclusion, quels que soient vos traits de caractère ou bien votre situation, vous trouverez dans le Prophète Muhammad ﷺ le plus idéal des exemples. Le Prophète Muhammad ﷺ est pour vous le plus bel exemple et le meilleur guide en tout temps et en toute circonstance...

C'est un guide tel que la Sunna vous permettra de corriger n'importe quel acte répréhensible, de mettre de l'ordre dans vos affaires et d'améliorer votre condition. Grâce à sa lumière et ses conseils, vous surmonterez les obstacles de la vie et trouverez le vrai bonheur...

Comme on le voit, la vie de notre Prophète ﷺ est l'exemple le plus parfait même pour ceux qui occupent diverses positions dans la société, même à des points opposés. Les différentes périodes au cours desquelles notre Prophète ﷺ a vécu tout au long de sa vie contiennent de nombreux exemples de comportements parfaits pour toutes sortes de manifestations du flux et du reflux de la vie humaine. Pour cette raison, son image est comme un bouquet composé de fleurs rares et élégantes et de roses parfumées au musc afin que chaque personne qui s'y intéresse puisse trouver le comportement le plus beau et le plus parfait qu'elle pourra prendre en exemple.

À cet égard, personne ne peut donc se lever pour dire :

« Cette situation m'est arrivée, mais il n'y a aucun critère réel que je puisse prendre comme exemple dans la vie du Messager d'Allah ﷺ, de ses Compagnons, ou dans la vie des prophètes et des justes dont les histoires sont mentionnées dans Le Coran ! »

Un tiers du Coran est consacré aux histoires qui servent d'exemples concrets dans l'application de la Chari'a.

Dans une certaine mesure, les principes de la *Chari'a/fiqh* ont également été développés à partir de la vie des anciens prophètes dans le Coran dans l'étude du «fiqh», avec le principe de «la loi de ceux qui nous ont précédés» : «شَرْعُ مَنْ قَبْلَنَا».

Les versets coraniques suivants mentionnent en effet cette vérité :

« Vous avez certes eu en eux un bel exemple [à suivre], pour celui qui espère en Allah et en le Jour dernier... »[613]

« Voilà ceux qu'Allah a guidés : suis donc leur direction... »[614]

613. Sourate Al-Mumtaḥana, verset 6.
614. Sourate Al-An'âm, verset 90.

Le véritable exemple de la Chaîne des prophètes est celui de leurs caractéristiques distinctives. À savoir :

• Notre aïeul Adam عليه السلام est un exemple de correction de son état par le repentir,

• Le prophète Nûh (Noé عليه السلام) est un exemple de force et de persévérance face à une opposition incroyablement obstinée et à des épreuves,

• Le prophète Ibrâhim (Abraham عليه السلام) est un exemple de sacrifice et de confiance totale en Allah face à l'épreuve de la vie, de la richesse et des enfants,

• Le prophète Ismail (Ismaël عليه السلام) est le summum de la soumission,

• Le prophète Ayyûb (Job عليه السلام) est un exemple de patience parfaite face à la maladie, à la perte d'un enfant et à d'autres afflictions graves,

• Le prophète Yûnus (Jonas عليه السلام) est un exemple de glorification et de l'importance de poursuivre son devoir sans jamais perdre espoir,

• Le prophète Dhul-Qarnayn عليه السلام est un exemple dans ses efforts pour porter la bannière du Tawhid dans le monde entier, sans tenir compte des limites

• Le prophète Zakariyyâ (Zacharie عليه السلام) est un exemple par son souci de la génération suivante et son refus de faire des compromis dans la Chari'a, et ce au détriment de sa vie,

• Le prophète Yahyâ (Jean-Baptiste عليه السلام) est un exemple exceptionnel d'une jeunesse idéale qui a refusé de compromettre La loi divine et l'a payé de sa vie,

• Le prophète Mûsâ (Moïse عليه السلام) est un exemple d'intrépidité totale face à la tyrannie et d'éducation des communautés les plus problématiques,

• Le prophète Suleyman (Salomon عليه السلام) typifie le vrai détachement du monde et l'humilité en ne laissant pas la richesse pénétrer dans son cœur,

• Le prophète 'Îsâ (Jésus عليه السلام) est un exemple pour toute l'humanité, jusqu'au Jour du Jugement de la façon de se libérer de l'emprise des attachements mondains et d'atteindre le pinacle des états spirituels.

À la tête de tous les prophètes se trouve notre Maître – Al-Habib, Muhammad Ibn Abdullah, le Messager d'Allah ﷺ, en qui Allah a rassemblé toutes

les qualités louables de tous ses prophètes. Il est la Fierté de l'univers. Il est une miséricorde non seulement pour nous, mais pour tous les mondes. Comme il est dit dans le verset :

وَمَآ اَرْسَلْنَاكَ اِلَّا رَحْمَةً لِلْعَالَمِينَ

« (Ô Messager !) Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour les mondes. »[615]

Encore une fois, la voie et la moralité du Messager d'Allah ﷺ sont une lampe éternelle de la félicité éternelle qui illumine les ténèbres. Comme l'indique le verset suivant :

وَدَاعِيًا اِلَى اللّٰهِ بِاِذْنِهٖ وَسِرَاجًا مُنِيرًا

« Appelant (les gens) à Allah, par Sa permission ; et comme une lampe éclairante. »[616]

Les caractéristiques exceptionnelles du Prophète ﷺ

Certaines des actions du Messager d'Allah ﷺ n'ont jamais été observées chez quiconque. Ceux-ci sont appelés *"Khsa'isun-Nabi"* (Les caractéristiques exceptionnelles du Prophète)». En effet, il s'agit ici des actes exclusivement propres au Prophète qui ne peuvent être accomplis qu'avec le pouvoir lié au don de prophétie. Nous pouvons les énumérer brièvement comme suit :

1. Notre Prophète n'a laissé aucun héritage matériel. Cependant, il n'a pas recommandé cela à sa communauté. Il a interdit de léguer tous ses biens à autrui ; et si quelqu'un tient à léguer plus d'un tiers de ses biens, cela doit être fait avec l'accord de ses héritiers.[617]

615. Sourate Al-Anbiyâ", verset 107.
616. Sourate Al-Aḥzâb, verset 46.
617. Voir Al-Bukhârî, *Janâ'iz* 36, *Wasâyâ* 2 ; Muslim, *Wasiyya*, 5.

Les prophètes laissent en héritage la connaissance, la sagesse et les serviteurs vertueux qu'ils éduquent. Par conséquent, chaque croyant doit être déterminé à léguer à ses enfants le caractère et la personnalité de l'Islam.

2. Notre Prophète pratiquait le *«sawm al-wissal»,* c'est-à-dire l'action d'observer le jeûne quelques jours d'affilée sans faire de rupture. En revanche, il a interdit à sa communauté de le pratiquer.[618]

Il a été dit que le *tahajjud* (l'adoration nocturne) était obligatoire pour le Messager d'Allah ﷺ et que c'est par ailleurs une tradition *(sunna)* fortement recommandée pour les membres de sa communauté.[619]

3. Notre Prophète ﷺ s'est interdit, ainsi qu'aux membres de sa famille, de recevoir la zakat. Tout au long de sa vie, il n'a reçu aucune zakat et a veillé à ce qu'aucun membre de sa famille n'en reçoive. En fait, c'est une question unanimement acceptée par les érudits musulmans que cette interdiction s'applique à tous ses descendants jusqu'au Jour du Jugement.

Même aujourd'hui, les «Sharifs», descendants de Hasan, et les «Sayyids», descendants de Hussein, n'acceptent pas la zakat.

Une raison à cela est que si les Ahl al-Bayt recevaient la zakat, tout le monde voudrait leur donner leur zakat, et les pauvres de la communauté en seraient privés.

De plus, il n'a pas été souhaité que les Ahl al-Bayt, qui sont les plus honorables de la communauté, vivent de la zakat des riches musulmans. À propos, le système *«Nakîbu'l-Ashraflik»* dans l'Empire ottoman était une institution

618. Voir Al-Bukhârî, *Sawm*, 48.

619. Il existe de nombreux hadiths sharîfs concernant les vertus de l'adoration nocturne. En voici deux d'entre elles :

« Le Jour de la Résurrection sera un jour de canicule insupportable. Pour que tu sois rafraichi à ce jour, jeûne abondamment ! Pour que tu ne sois pas oppressé par la solitude de la tombe, accomplis deux rak'ah *(tahajjud)* dans l'obscurité de la nuit !» (Ibn Abi Al-Dunyâ, *Kitâb Al-Tahajjud;* Al-Ghazalî, *Ihya*, I, 354).

« Ayez un intérêt particulier pour l'adoration nocturne ! Parce que c'était la coutume des pieux qui vous ont précédés. Sans aucun doute, l'adoration nocturne est un moyen de se rapprocher d'Allah. (Cette adoration) préserve des péchés, fait expier les fautes et soulage les afflictions du corps. » (At-Tirmidhî, *Da'awât*, 101).

spéciale établie pour empêcher les Ahl al-Bayt de tomber dans une mauvaise situation sur le plan matériel et spirituel.

Le fait pour notre Prophète et les Ahl al-Bayt de ne pas recevoir la zakat n'a pas existé dans les communautés précédentes.

4. Une autre caractéristique du Prophète ﷺ, qui n'est pas valable pour les membres de sa communauté, est qu'il a épousé plus de quatre femmes ; et puisque ses épouses bénies sont les mères des croyants, elles leur ont été interdites après sa mort.[620]

Les nombreux mariages du Prophète ﷺ

Le Messager d'Allah ﷺ se maria vers l'âge de 25 ans avec Khadijâ ﵂ et vécut avec elle 25 années de bonheur et d'amour.

Vers l'âge de 55 ans, le Prophète ﷺ se maria à plus d'une femme. Chacun de ses mariages était motivé par de nombreuses raisons. Il est parfois difficile pour les hommes modernes d'avoir plus d'une femme. Avoir plus d'une épouse est quelque chose de difficilement acceptable pour l'homme moderne, mais Allah n'a rien fait d'autre que de choisir pour Son Bien-aimé la plus éminente et meilleure façon de vivre dans ce monde.

وَاِنَّكَ لَعَلٰى خُلُقٍ عَظِيمٍ

« **Assurément, tu es d'une moralité éminente...** »[621] et une personnalité modèle pour l'humanité.

Ceci dit, avancer de fausses suppositions ou même calomnier un serviteur dont Dieu a présenté la personnalité comme le modèle parfait pour l'humanité ne peut être que le fruit de l'ignorance des vérités religieuses et d'une insouciance terrible.

En effet, Allah Tout-Puissant a fait de notre Prophète bien-aimé un exemple pour tous dans tous les domaines de la vie. Le premier et le plus important d'entre eux est la vie de famille.

620. Pour de plus amples informations, voir Erdinç AHATLI, *"Hasâisü'n-Nebî"*, TDV, XVI/277-281.

621. Sourate Al-Qalam, verset 4.

La période de la jeunesse est sans aucun doute celle où les désirs humains sont les plus vifs et ardents. Lorsqu'on examine la jeunesse du Messager d'Allah ﷺ, la seule chose qui peut être dite à son sujet est qu'il fut l'incarnation de la grande modestie, de la chasteté et de la vertu. Cela peut être facilement compris du surnom «*Al-Amin* (le Digne de confiance)» qui lui avait été donné par les Mecquois. Qui plus est, depuis le moment où il s'est déclaré Prophète jusqu'à sa mort, les polythéistes (mecquois) ne se sont jamais permis de porter une telle accusation à l'encontre du Messager d'Allah ﷺ.

Notre Prophète s'était marié deux fois durant la période mecquoise. Il avait environ 25 ans et notre mère Khadijâ رضي الله عنها, qui était veuve et avait des enfants, avait 40 ans. Bien que la multiplicité des épouses soit une coutume habituelle chez les Mecquois, le Messager d'Allah n'avait nulle autre femme au cours des vingt-cinq années de son mariage avec Khadijâ رضي الله عنها, qui s'est achevé à la mort de cette dernière.

Cependant, après la mort de notre mère Khadijâ رضي الله عنها, il épousa Sawda qui était également une femme âgée et veuve. Le mari de Sawda était décédé après la migration vers l'Abyssinie, laissant Sawda seule. Parce qu'elle était musulmane, ses parents non croyants exerçaient également des pressions sur elle. Notre bienheureux Prophète ﷺ a épousé cette femme honorable, qui avait été laissée seule, afin de la protéger et de l'honorer.

Ce mariage eut lieu au cours de la neuvième année de l'Apostolat prophétique du Messager d'Allah ﷺ. Toutes ses autres épouses bénies, à l'exception de Khadijâ رضي الله عنها et de Sawda, furent mariées au Prophète pendant la période médinoise.

La migration vers Médine marqua le début d'une nouvelle ère. Notre Prophète ﷺ n'était pas seulement un prophète, mais aussi un commandant et le chef de la ville-État nouvellement fondée. Il était un éducateur chargé de transmettre son message à un large éventail d'individus jusqu'au Jour du Jugement dernier. Toutes ces caractéristiques se reflètent clairement dans ses mariages, fondés sur une variété de cadres religieux, sociaux, économiques, politiques et moraux.

'Aïcha رضي الله عنها était la seule à être jeune et vierge lorsque le Prophète l'épousa. Ce mariage eut lieu à Médine au cours de la première année de l'Hégire.

Grâce à ʿAïcha, qui était extrêmement intelligente et compréhensive, les règles et les dispositions du *fiqh* relatives aux femmes ont été bien apprises ; et jusqu'à cinquante/soixante ans après la mort du Prophète, les enseignements sur ces questions du *fiqh* ont été transmis premièrement aux Compagnons, puis à leurs épouses et leurs filles, et même jusqu'à leurs petits-enfants. Ce mérite de ʿAïcha a ainsi été mentionné par le Noble Prophète ﷺ :

« *Apprenez le tiers de votre religion auprès de ʿAïcha !* »[622]

En fait, notre mère ʿAïcha ﵂ est l'une des sept personnes appelées «*Muksirun*», c'est-à-dire celles qui ont rapporté le plus de hadiths de notre Prophète ﷺ. Elle a en effet rapporté 2210 hadiths. 194 d'entre eux ont été rapportés à la fois par Al-Bukhârî et Muslim en tant que "hadiths reconnus authentiques à l'unanimité".

En effet, notre sainte mère ʿAïcha connaissait très bien le Coran, les sentences en matière de *halal* (licite) et de *haram* (illicite), de *fiqh*, de médecine, de poésie, de contes arabes et de généalogie. Si les Compagnons n'étaient pas d'accord sur une question, ils faisaient immédiatement appel à elle. Même les Compagnons parmi les plus notables la consultaient sur des questions qu'ils ne pouvaient résoudre.

En fait, Abû Mûsâ a dit :

« Si nous constations des difficultés concernant l'un des hadiths rapportés, nous interrogions ʿAïcha à ce sujet. Nous trouvions incontestablement auprès d'elle une explication à cela. »[623]

Toujours selon l'un de ses suiveurs, Kûfa faqih Masrûk, les devancés parmi les Compagnons interrogeaient ʿAïcha ﵂ à chaque fois qu'ils étaient face à des questions d'héritage... De nombreux juristes de l'époque des *Tabi'in*[624] lui demandaient des conseils scientifiques afin de bénéficier de ses vastes connaissances juridiques.

Les opinions de notre sainte mère ʿAïcha ﵂ dans le domaine de la Loi islamique ont été transmises par ses neveux Qâsim, Urwa et d'autres suiveurs.[625]

622. Al-Daylamî, II, 165/2828.
623. At-Tirmidhî, *Manaqib*, 62.
624. Il s'agit de la génération des croyants qui a suivi celle des nobles Compagnons (﵃).
625. DIA. v. II. p. 204.

En outre, le Messager d'Allah ﷺ avait renforcé sa proximité avec le père de ʿAïcha qui n'était autre que son vieil ami Abû Bakr ؓ, en épousant ʿAïcha.

De même, lorsque le Prophète ﷺ eut épousé la fille de ʿUmar ؓ, Hafsa ؓ, au cours de la troisième année de l'Hégire, il respecta dûment ce lien de parenté.

ʿUmar ؓ souhaitait marier sa fille Hafsa – dont le mari avait été blessé à Badr et finalement martyrisé – à Abû Bakr ؓ ou à ʿUthmân ؓ, mais il fut déçu lorsque ces derniers rejetèrent sa demande. Finalement, le Prophète épousa Hafsa au cours de la troisième année de l'Hégire. Ce mariage a également permis d'apaiser les tensions entre de vieux amis.

Le mariage de notre Prophète avec Zaynab ؓ, qui eut lieu la cinquième année de l'Hégire, fut son mariage le plus controversé, mais il renferme néanmoins de nombreuses sagesses. En fait, bien que cela ne lui tenait pas trop à cœur, le Prophète ﷺ avait marié Zaynab, la fille de sa tante, à son esclave affranchi et fils adoptif Zayd, mettant ainsi fin à la distinction «riche-pauvre, noble-esclave», prouvant ainsi à travers ses proches que les gens étaient égaux comme les dents d'un peigne.

Plus tard, ce mariage devint insupportable en raison de l'opposition persistante de notre mère Zaynab et de ses proches. Les demandes de divorce faites par son mari Zayd auprès du Messager d'Allah ﷺ n'aboutirent pas non plus. Zayd, quant à lui, ne pouvait plus supporter cette situation et divorça finalement de Zaynab.

Durant les jours suivants, Dieu révéla des versets pour ordonner au Prophète ﷺ d'épouser la fille de sa tante Zaynab. En conséquence, le Prophète ﷺ a effectivement supprimé l'interdiction d'épouser l'ancienne épouse d'un enfant adopté à l'âge de l'ignorance et a ouvertement annoncé que "l'enfant biologique" et "l'enfant adopté" sont distincts.

Cette expérience nous aide à bien comprendre le principe du «critère réel». Le Messager d'Allah ﷺ a choisi Zayd ؓ, qui était le plus proche de lui, et Zaynab ؓ, la fille de sa tante, afin de supprimer la différence de classe. Lorsque la pratique de l'adoption a été abolie, le Prophète lui-même a reçu l'ordre de mettre en œuvre la réglementation du *fiqh* à ce stade.

Dans le verset relatif à cette question, il est dit combien le Prophète ﷺ était préoccupé par les affirmations sans fondement des hypocrites et par le mal qu'ils pouvaient infliger aux croyants faibles.

Malgré cela, les personnes qui débattent à propos de cet incident de manière audacieuse en disant : « le Prophète a admiré la beauté de Zaynab et l'a épousée », ignoraient délibérément les points suivants :

Premièrement, Zaynab était la fille de la tante du Prophète. Il la connaissait depuis qu'elle était enfant. Deuxièmement, si le Prophète ﷺ avait demandé Zaynab en mariage avant de la marier à Zayd, elle aurait accepté avec joie et il n'y aurait pas eu aucun obstacle à ce mariage. Cependant, le Prophète l'a personnellement mariée à Zayd et a toujours refusé les demandes de divorce de Zayd.

En résumé, toutes ces circonstances se sont produites pour que certaines des règles relevant de La loi islamique soient établies à travers la vie personnelle du Messager d'Allah ﷺ et que certaines sentences issues de la Chari'a relativement à ces sujets voient le jour.

Le mariage du Prophète avec Safiyya, la fille du chef juif de Khaybar, avait pour but d'améliorer les relations avec les Juifs. Ce mariage, qui eut lieu la septième année de l'Hégire, avait également un objectif politique.[626]

Son mariage avec Juwairiyya, qui était également la fille d'un chef de tribu, a entraîné la libération simultanée de centaines de prisonniers et sa conversion à l'Islam.[627]

Le Messager d'Allah ﷺ a épousé Umm Habîba, la fille d'Abû Sufyân, afin de l'honorer. En effet, Umm Habîba ﵂, après que son mari eût apostasié en Abyssinie, la laissant dans une situation difficile, avait conservé sa foi et n'était pas allée voir son père, Abû Sufyân, qui était le dirigeant de La Mecque à l'époque, en raison de sa sensibilité et de sa dignité. Le Prophète la sauva d'une situation désespérée en l'épousant. En même temps, la haine entre les polythéistes mecquois et les musulmans se fut largement atténuée à la suite de ce mariage.[628]

626. Ibn al-Hajar, *al-Isâba*, 4, 347.
627. Voir Abû Dâwûd, *Itk*, 2.
628. Voir Sourate Al-Mumtaḥana, verset 7; Al-Wahidî, p. 443.

Si le but du Messager d'Allah ﷺ avait été de se marier pour (assouvir) ses désirs lubriques, les Muhajiruns et les Ansars avaient de très belles filles (à marier) à Médine. C'était un grand honneur pour tout musulman d'offrir sa fille au Prophète, et les filles aspiraient à devenir «épouse du Prophète» et «mère des croyants». Cependant, quand le Messager d'Allah ﷺ envisageait de se marier, c'était toujours avec une sagesse extraordinaire, de telle sorte que chaque mariage apportait d'énormes effets bénéfiques pour les gens et, comme pour tout ce qu'il faisait, il ne se mariait que pour l'amour d'Allah.

C'est en raison de toutes ces motifs religieux, moraux, sociaux et politiques, et de la nécessité de disposer de femmes suffisamment informées, expérimentées et formées, en particulier sur les questions concernant la gent féminine dans la Loi islamique, que le Messager d'Allah ﷺ, avec la permission et l'ordre d'Allah, a épousé plusieurs femmes. En effet, dans certaines questions de *fiqh*, l'avis d'une femme seule peut ne pas suffire. La compréhension islamique du droit concernant les femmes et les familles, qui prend en compte toutes les circonstances, les époques et les lieux, n'aurait pas pu nous être dûment transmise par une seule femme. En outre, personne ne pouvait garantir que cette femme ne serait pas décédée avant le Messager d'Allah ﷺ Si le cas s'était présenté, les sentences islamiques concernant les femmes n'auraient pas été entièrement transmises.

Les femmes sont souvent gênées de poser des questions aux hommes. Une femme, en revanche, peut facilement faire part de la même préoccupation à une autre femme. C'est pourquoi la société islamique a continuellement besoin de femmes musulmanes éduquées et compétentes. Est-il concevable d'imaginer de femmes plus intelligentes et plus expérimentées que les épouses du Prophète qui ont vécu auprès de lui et appris de lui, concernant notamment les sujets qui leur sont propres.

Eu égard à tout cela, toutes les femmes du Prophète ﷺ, à travers leur vie de piété et d'ascétisme, constituent le meilleur exemple pour nous tous.

Quant au jugement de notre religion sur la question de « la polygamie », on peut dire :

Tout d'abord, il convient de souligner que l'Islam n'a pas initié la polygamie, mais n'a fait que réformer un ordre existant à cet égard en lui imposant

des contraintes spécifiques. Avant l'Islam, il n'y avait pas de contrainte numérique au mariage. L'islam l'a rendu illégal en le limitant à quatre. Il a ouvertement déclaré qu'il était préférable d'épouser «une» femme, lorsqu'on craignait que la justice ne soit pas assurée entre plusieurs épouses.[629]

En second lieu, le fait d'épouser jusqu'à quatre femmes n'est pas un «ordre» pour tous les hommes croyants, mais une «licence/permission» qui est valable dans certains cas.

Elmalili Muhammed Hamdi Efendi explique ce problème comme suit :

« En ce qui concerne la permission d'épouser plus d'une femme :

Il n'y a rien à dire que c'est *makruh* (reprouvé) seulement s'il n'y a aucune situation qui oblige à être polygame et surtout s'il y a crainte de ne pas pouvoir être juste entre les épouses.

Cependant, le verset n'est pas loin de déclarer qu'épouser plus d'une femme est recommandé et même nécessaire dans certains cas, dans des situations où les concernés font face à un danger d'adultère ou de prostitution. »[630]

Cette permission est appliquée pour de nombreuses raisons, notamment pour éviter que les familles ne se brisent pour cause de guerre, de maladie, d'handicap, de longues séparations, et que les femmes se retrouvent sans tuteur. Par exemple, un homme qui a épousé une femme qui ne peut enfanter ou dont l'état physique et biologique n'est pas convenable peut épouser une deuxième femme sans divorcer de la première. Si de telles nécessités perdurent, les familles se multiplient et ce nombre est limité à «quatre». Ainsi, les dommages matériels et moraux pouvant résulter de la destruction d'une famille seront minimisés.

En effet, encourager la polygamie dans un pays déchiré par la guerre peut devenir une nécessité afin de compenser la baisse du taux démographique et d'empêcher les femmes esseulées d'emprunter de mauvais chemins et la propagation de la prostitution en raison de nécessités telles que la faim et la pauvreté. L'Islam a montré la solution légale et morale en autorisant la polygamie - à condition d'observer la justice - afin de prévenir les abus immoraux se produire dans des situations aussi extraordinaires.

629. Voir Sourate An-Nisâ', verset 3.
630. *Hak Dîni Kur'ân Dili,* II, 1290.

En Islam, qui contient les principes à même de contribuer au bonheur et au salut de l'humanité, en cas de survenance des raisons incidentes susmentionnées, la possibilité d'appliquer des sentences incidentes est ouverte par le biais de «concessions». Cette règle, qui préserve la vie et assure sa bonne poursuite dans son cours naturel, est valable non seulement pour le mariage, mais aussi pour bien d'autres questions.

L'Islam, qui organise tous les domaines de la vie, offre des solutions concrètes aux problèmes et aux besoins, et ce indépendamment du temps et du lieu. Parfois, la polygamie peut devenir une nécessité importante au profit de la vie communautaire. Par exemple, pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands ont perdu plus de sept millions d'hommes. Ce genre de situations peut se produire dans de nombreuses sociétés à l'avenir comme cela l'a été dans le passé.

Ce réalisme est une autre preuve que l'Islam est capable de subvenir aux besoins vitaux en tout temps et en tout lieu.

Les hommes qui épousent plus d'une femme sont tenus responsables de «rendre justice» entre leurs épouses. Sinon, ils seront soumis au châtiment d'Allah. En fait, il est spécifié dans le verset coranique suivant :

« Et si vous craignez de n'être pas justes envers les orphelins... Il est permis d'épouser deux, trois ou quatre, parmi les femmes qui vous plaisent, mais, si vous craignez de n'être pas justes avec celles-ci, alors une seule, ou des esclaves que vous possédez. Cela, afin de ne pas faire d'injustice (ou afin de ne pas aggraver votre charge de famille). » [631]

Et dans un autre verset :

« Vous ne pourrez jamais être équitables entre vos femmes, même si vous en êtes soucieux. Ne vous penchez pas tout à fait vers l'une d'elles, au point de laisser l'autre comme en suspens. Mais si vous vous réconciliez et vous êtes pieux... donc Allah est, certes, Pardonneur et Miséricordieux. » [632]

Le Prophète ﷺ, quant à lui, a déclaré :

631. Sourate An-Nisâ', verset 3.
632. Sourate An-Nisâ', verset 129.

« Si un homme a deux épouses et n'observe pas la justice entre elles, il ressuscitera le Jour du Jugement avec un côté paralysé. »[633]

Cependant, l'autorisation à la polygamie peut être refusée ou limitée par la condition que la femme posera à l'homme lors de leur mariage. Ceci est un droit accordé aux femmes.[634]

Même si certains, sans tenir compte du but et de l'ordre divins établis dans la création, jugent raisonnable pour une femme d'avoir plus d'un mari, cela ne peut être plausible. Car, dans ce cas, il y aura des doutes au sujet de la lignée de ses enfants. On ne saura à qui attribuer la paternité.

De plus, le tempérament d'une femme n'est pas assez fort pour supporter le lourd fardeau d'un style de vie aussi indigne qu'est la polyandrie. Pour cette raison, aucune religion, même aucun système juridique religieux, n'autoriserait cette pratique, d'où son interdiction en Islam.

Lorsque toutes ces conditions sont prises en considération, la sagesse de l'Islam autorisant «la polygamie» peut être comprise en considérant chaque étape de la vie et toutes sortes de situations.

En effet, l'Islam n'est pas seulement la religion des jeunes, sains et forts, mais aussi celle des vieux, des malades et des faibles. Il n'est pas seulement la religion des temps normaux et confortables, mais aussi celle des situations exceptionnelles et des conditions difficiles avec tous leurs troubles. Il n'est pas seulement la religion des hommes, mais aussi celle des femmes, car il protège les droits et prend en compte les besoins de tous.

Bref, l'Islam est la seule religion qui protège la chasteté et la dignité de l'humanité, qui pense tellement à l'individu et à la société qu'il ne tolère pas la destruction de la famille sans raison et l'entraînement des enfants dans la misère et le désastre.

Leçon à tirer du principe du pragmatisme

La défectuosité d'une idée consiste au fait qu'elle reste au stade théorique sans pouvoir être concrétisée comme prévu.

633. Ibn Mâja, *Nikah*, 47.
634. Voir Hayrettin Karaman, *Mukâyeseli İslâm Hukûku*, v. I, p. 290, Ist. 1996.

L'Islam considère toute croyance qui n'est pas soutenue et confirmée par de bonnes actions comme une lampe à découvert qui peut être éteinte par le vent à tout moment.

La connaissance sans action, c'est-à-dire la connaissance sèche qui ne se reflète pas sur la vie, est inutile. Pour cela, les actions et les pratiques sont essentielles. Et c'est même essentiel que les actions soient accomplies avec sincérité.

Dans le domaine de l'administration et de l'éducation, il n'est pas acceptable de diriger et de gérer sans agir. En fait, les Califes bien guidés, les Imams *mujtâhid-s*[635] et les Amis de Dieu furent eux-mêmes les exécutants les plus parfaits des *ijtihâd-s* qu'ils produisaient, des ordres et des conseils qu'ils donnaient. En fait, les Imams *mujtâhid-s* préféraient agir selon les normes de la piété, aussi difficiles fussent-elles, et pas selon les permissions des *ijtihâd-s* qu'ils produisaient et qui semblaient faciles. Ces serviteurs sont dans la position des meilleurs représentants de la morale prophétique étalée dans le temps à l'endroit de ceux qui n'ont pas eu le privilège de côtoyer le Messager d'Allah ﷺ. À cet égard, ces derniers demeurent moyen de miséricorde pour la communauté en tant que "représentation vivante de la morale et des règles islamiques".

Étant donné qu'il n'y a pas de clergé dans notre religion, sa pratique n'est pas seulement une responsabilité du clergé. Dans les religions ayant subi des falsifications comme le Christianisme et le Judaïsme, la pratique de la religion n'incombe qu'au clergé[636].

635. Le ***mujtâhid*** ou moujtahid (en arabe : مُجْتَهِد) est la personne qui, en Islam, est habilitée à délivrer un effort de réflexion personnelle *(ijtihâd)* sur un point de droit.

636. « Dans le judaïsme, les cohens et les lévites étaient les membres du clergé qui servaient dans le Temple. Les lévites sont descendants de Lévi, le fils du prophète Jacob (Ya'qûb), et ont été choisis par Dieu pour exercer une fonction sacrée. Les cohens sont les descendants lévites du prophète Aaron (Harûn). Alors que les cohens étaient chargés des prières, les lévites étaient chargés de la propreté, de l'ordre et du chant... » (Prof. Şinasi Gündüz, *Dünya Dinleri*, p. 82, MilelNihal Yay. İst. 2019

Pire, dans le Judaïsme, les ordres religieux difficiles et les lourdes obligations religieuses sont exécutés par la communauté et la pratique religieuse facile et aisée est réservée aux notables/classe supérieure à travers toutes sortes de falsifications.[637]

637. Dans le judaïsme, l'épisode suivant est une illustration typique de la pratique consistant à favoriser les personnes qui ont une bonne réputation dans la société grâce à la manipulation humaine :

Al-Barâ ibn 'Azib ﷺ rapporte : Un Juif, qui avait été puni avec un (bâton) pour avoir commis l'adultère et dont le visage était peint en noir en guise de punition, passa près de notre Prophète ﷺ. Voyant cela, Le Messager d'Allah ﷺ fit appel à leurs savants et leur demanda ceci :

« – Est-ce là le châtiment que vous trouvez dans votre Livre (Torah) comme punition prescrite pour l'adultère ?? » Les savants (juifs) répondirent :

« -Oui. » Le Prophète ﷺ appela l'un des savants parmi eux et dit :

« – Je te demande, au nom d'Allah qui a fait descendre la Torah sur Moïse, si c'est bien là le châtiment de l'adultère que vous trouvez dans votre Livre. » L'homme répondit :

« – Non, je ne t'aurais pas dit cela si tu ne m'avais pas demandé de dire la vérité au nom d'Allah. Puisque tu le demandes au nom de Dieu, je dirai la vérité ; sa punition devait être la lapidation. » Puis il poursuivit ainsi :

« – Lorsque la pratique de l'adultère a augmenté chez les chefs et les notables, nous n'avons pas voulu leur imposer la sanction de la lapidation ; en fait, lorsqu'un notable (parmi nous) commettait l'adultère et que nous le surprenions, nous ne lui appliquions pas la lapidation. Mais lorsque nous attrapions une personne ordinaire (sans défense) qui avait commis l'adultère, nous lui appliquions la lapidation. Vu que ce dilemme nous dérangeait, nous avons cherché une voie médiane et pensé ceci : «Remplaçons donc la lapidation par une peine que nous pouvons appliquer à tout le monde, c'est-à-dire aux notables et aux gens ordinaires.» Nous avons donc opté pour le bâton (quarante coups de fouet fait de fibres et recouvert de poix) et la peinture du visage en noir.» »

Suite à cette confession du Juif, le Prophète ﷺ s'exclama :

« Ô Allah ! Je suis le premier à faire revivre ton commandement abandonné par les Juifs. » Puis il donna l'ordre de lapider l'homme adultère et cela fut fait. Là-dessus, Allah Tout-Puissant révéla le verset suivant :

« Ô Messager ! Que ne t'affligent point ceux qui concourent en mécréance ; parmi ceux qui ont dit : « Nous avons cru » avec leurs bouches sans que leurs cœurs aient jamais cru et parmi les Juifs qui aiment bien écouter le mensonge et écouter d'autres gens qui ne sont jamais venus à toi et qui déforment le sens des mots une fois bien établi. » (Sourate Al-Mâ'ida, verset 41 ; Muslim, **Hudud**, 28 ; Tabari, VI, 150).

CONCLUSION

L'Islam a des principes parfaits qui enveloppent tous les aspects de la vie. Il n'y a pas de domaine qu'il n'ait abordé, ni de problème auquel il ne propose pas de solution. Dans notre œuvre-ci, nous avons essayé d'aborder ces problèmes avec des exemples à l'appui.

Le Messager d'Allah ﷺ a personnellement mis en application les règles et les principes de l'Islam qui ont redonné vie à l'humanité de la manière la plus parfaite. De même, la communauté des Compagnons a pu bâtir une «civilisation de vertus» grâce à ces principes.

Tout au long de l'histoire de l'Islam, il y a eu des périodes glorieuses où ces principes ont été appliqués à un degré presque parfait. Tout comme le règne de 'Umar ibn Abdulaziz, il y a eu certaines périodes comme celles des États abbassides, andalous, seldjoukides et ottomans, qui rappelèrent l'ère des *Khulafâ ar-rashidun* (les Califes bien-guidés), et durant lesquelles la société était dominée par la haute spiritualité, la paix, la prospérité, l'abondance, de nombreuses conquêtes des cœurs, les bonnes mœurs, la fraternité et la solidarité. Les témoins les plus incontestables de ces périodes exceptionnelles de l'Islam furent les voyageurs étrangers qui ont visité ces sociétés islamiques d'alors.

D'autre part, de temps à autre, des problèmes et des lacunes sont apparus dans l'application de certains principes islamiques. Il y avait aussi des conflits et des troubles internes. En fait, l'Islam est certes parfait à tous les points de vue ; cependant, la question de savoir comment les musulmans en tant qu'individus et en tant que société peuvent refléter cette perfection dans leur vie est une autre question. Parce que les musulmans ne sont pas «immunisés contre les péchés» comme les prophètes, ils sont toujours faillibles aux erreurs, aux

fautes, aux péchés et aux négligences. Par conséquent, il est tout à fait naturel qu'il y ait des erreurs d'application humaines dans l'histoire de l'Islam.

Les erreurs commises par les musulmans d'une manière non conforme aux principes parfaits de l'Islam, selon la règle générale, ne devraient pas être imputés à notre religion et à notre civilisation.

En fait, comme nous l'avons déjà dit, notre Prophète ﷺ a dit ceci à propos d'un meurtre commis par un corps militaire qu'il avait délégué : « Mon Dieu, je suis libre de ce qui a été fait ! »

Par exemple, on sait que les Omeyyades ont fait preuve de racisme de temps à autre dans l'histoire. Cependant, cette attitude non islamique n'a jamais été adoptée ni par les vrais représentants de l'Islam, les Amis de Dieu et les savants justes, ni par le peuple musulman. Au contraire, ces attitudes racistes des Omeyyades ont été rejetées et sont devenues l'un des facteurs les plus importants de l'effondrement de leur règne.

En d'autres termes, les erreurs commises par les musulmans à certaines périodes ne sont pas devenues une règle, elles sont toujours restées comme une exception négative et ne pouvaient pas nuire aux principes de l'Islam.

De plus, les pratiques coutumières ont toujours existé dans les sociétés. Dans la loi islamique universelle, la coutume a reçu une valeur juridique tant qu'elle ne s'oppose pas à la Chari'a.

Cependant, les sociétés ont parfois continué à appliquer certaines coutumes problématiques sur le plan de la Chari'a en raison de leur incapacité à comprendre pleinement l'Islam.

Bien que l'Islam ait cherché à façonner la coutume dans le cadre de la Chari'a, de temps en temps, en raison de leur inclination envers ce bas-monde, certains ont placé la loi coutumière avant la loi de la Chari'a.

Par exemple, la pratique du meurtre préventif des princes dans l'histoire ottomane peut être donnée en exemple, même s'il n'y a pas eu de révolte ni même aucun signe allant dans ce sens. Cette pratique inadmissible a provoqué la haine des administrateurs et du public et a été abandonnée au fil du temps.

L'Islam n'approuve jamais les coutumes telles que le partage inadéquat de l'héritage, la privation des filles de l'héritage…

Ces pratiques et d'autres similaires ne doivent pas être attribuées à notre civilisation, mais doivent être considérées comme une négligence et une faute des musulmans. Des innovations non conformes aux principes islamiques ont également commencé à voir le jour dans la société. Le Prophète ﷺ a mis en garde sa communauté contre les innovations. Cependant, en raison de la diffusion insuffisante des connaissances et de la sagesse à toutes les couches de la société, du manque d'éducation et de l'ignorance, les superstitions et les innovations n'ont pas pu être complètement empêchées.

Par exemple, les superstitions telles que frapper un récipient pendant l'éclipse lunaire ou solaire, attacher des chiffons aux tombes et aux arbres, et surtout solliciter l'assistance des morts dans les prières faites lors de la visite des tombes des saints, ont continué à exister, bien que partiellement, malgré tous les efforts.

Cependant, les innovations dans notre religion n'ont jamais été assez fortes pour remplacer les textes originaux de la religion, comme dans le Christianisme et les religions déformées similaires. Parce que les sources originales ont été conservées avec beaucoup de soins. Par conséquent, aucun jugement ne peut être porté sur l'Islam sur la base de l'innovation, de la superstition et des mauvaises pratiques.

L'effet de l'imitation occidentale, de l'impérialisme culturel, des idéologies, des modes, des médias nocifs, de la radio-télévision et des programmes négatifs d'Internet qui ont conquis les terres islamiques, en particulier au cours des derniers siècles, a bien été supérieur à l'influence de la religion dans la formation des sociétés musulmanes – malheureusement.

D'une part, l'éducation islamique a été affaiblie, et d'autre part, les sociétés ont été privées des effets positifs des médersas, des couvents des derviches, c'est-à-dire des écoles de science et de sagesse qui guidaient et éduquaient le peuple.

Pour ces raisons amères, la situation dans les sociétés musulmanes d'aujourd'hui est loin de donner la vision réelle et idéale de la civilisation islamique.

L'Islam est une religion de miséricorde. Cependant, certaines organisations aux racines obscures qui prétendent agir au nom de l'Islam peuvent organiser des activités violentes ciblant des civils d'une manière que l'Islam n'ap-

prouvera jamais. Par exemple, l'existence aujourd'hui d'organisations soi-disant islamiques qui pillent les médersas et kidnappent les filles en Afrique.

L'Islam est la religion de la vérité et de la justice. Toutefois, il est triste qu'aujourd'hui, dans les terres musulmanes divisées par les marchands d'armes et les colonialistes et transformées en pays de deuil, de nombreuses scènes contraires aux droits et à la justice se produisent.

L'Islam valorise la science et la raison. Cependant, les communautés musulmanes ignorantes peuvent être trompées et exploitées par des ennemis secrets et déclarés de l'Islam.

L'Islam a promu la justice sociale et la fraternité islamique, et a rendu les musulmans responsables les uns des autres. Néanmoins le séparatisme encouragé par l'Occident a alimenté le racisme dans les terres musulmanes et répandu la pratique la plus brutale et la plus laide du capitalisme.

En bref, la vraie connaissance et les principes corrects de notre religion suprême, l'Islam, sont obtenus du Coran, qui est sa source principale, de la Sunna de notre Prophète ﷺ, de la vie des Califes bien guidés, des Compagnons ﷺ, des *mujtâhids*, des savants et des sociétés pratiquant des valeurs morales islamiques pures.

Avancer des opinions négatives sur l'Islam en regardant la situation actuelle du monde islamique n'est qu'une attitude honteuse et délibérée. D'autre part, la seule solution contre les crises dans lesquelles se trouvent les musulmans est que le monde islamique redécouvre sa vision du monde, sa perspective islamique sur la vie et les événements, ainsi qu'un horizon contemplatif qui tire sa source du Coran et de la Sunna. En ce sens, cet ouvrage que vous lisez est :

– Une sorte d'appel à « retourner à notre origine »,

- Une invitation à comprendre correctement les règles, la morale et l'ordre de vie du Coran,

- Une miséricorde pour les mondes et une invitation à vivre et à maintenir vivante la Sunna du Messager d'Allah ﷺ, qui est une personnalité exemplaire incomparable pour chaque individu quel que soit son âge.

– Une invitation à redécouvrir l'essence et l'esprit de la systématisation et de l'organisation des *ijtihâd-s* et des efforts de nos écoles juridiques religieuses et pratiques.

Lorsque nous répondons à cette invitation, nous comprenons que l'Islam est :

– D'origine divine,

– La prescription prophétique qui peut être appliquée à la vie de la manière la plus parfaite ; et qu'avec ses quinze siècles d'expérience formidable, l'Islam est :

– La seule vision du monde, le seul horizon contemplatif, et le seul ordre de vie à même de satisfaire les besoins de toute l'humanité jusqu'à la fin des temps, sans le soutien d'aucune autre idéologie, religion ou vision du monde.

L'Islam est la manifestation réelle sur terre de l'Essence même de Dieu et de Sa volonté concernant la création de l'univers et des humains. Puisque son origine est Allah Tout-Puissant, il n'a pas besoin de l'approbation et de la ratification des mortels qui ignorent la vérité de l'Islam. De par son origine divine et son contenu préservé de toute falsification humaine, l'Islam est la boussole infaillible de la vérité absolue.

Par conséquent, chercher une voie de vérité autre que l'Islam signifie s'évertuer en vain à chercher la béatitude éternelle dans les bazars de la misère, tel que mentionné dans ce verset :

« Et quiconque désire une religion autre que l'Islam, ne sera point agréé, et il sera, dans l'au-delà, parmi les perdants. »[638]

Chercher quelque chose là où on ne pourrait jamais le trouver signifie en fait ne pas le chercher. Par conséquent, chercher un abri, un refuge et un soutien ailleurs autre que Allah et l'Islam signifie gâcher sa vie en poursuivant des buts utopiques. Seront vains tous les efforts de ceux qui empruntent un tel chemin. C'est ce à quoi cette expression coranique fait allusion : **« عَامِلَةٌ نَاصِبَةٌ : Qui auront travaillé en vain ! »**[639]

638. Sourate Al- 'Imrân, verset 85.
639. Sourate Al-Ghâshiya, verset 3.

La seule autorité qui peut accorder la paix et le bonheur éternels à l'homme est Allah. Se réfugier dans des demeures autres que la Demeure divine et y solliciter de l'assistance ne mène qu'à une triste déception et une fin malheureuse.

Par conséquent, la paix et le bonheur de l'humanité ne pourront être assurés que par les magnifiques principes de l'Islam. Tout en possédant un héritage aussi précieux, le fait de rechercher le bonheur dans ce monde et dans le monde futur dans d'autres visions du monde est similaire à la situation d'un pauvre mendiant qui, ignorant qu'il est assis sur un trésor, reste affamé et tend avec peine la main aux autres.

Si l'humanité ferme les yeux sur les vérités lumineuses de l'Islam similaires au soleil et essaie de trouver son chemin avec la lueur faible et vacillante d'un esprit défectueux privé de la Révélation divine, elle ne pourra pas éviter de heurter les murs dans l'obscurité des impasses.

L'ancien secrétaire du Parti communiste français Roger Garaudy est venu à Istanbul après s'être converti à l'Islam et a donné une conférence au sein du palais de Yıldız . Je m'étais rendu à cette conférence – avec bonheur. On avait posé à Garaudy une question allusive :

« Vous étiez d'abord un chrétien catholique. Puis vous êtes devenu communiste. Vous étiez un communiste si convaincu que vous avez fait revivre toutes les idées de Marx. Maintenant vous êtes musulman. On se demande alors, allez-vous voyager aussi vers l'Inde (devenir hindouiste) ? »

Il répondit à cela :

« Laissez-moi vous dire que j'étais un fervent catholique. J'ai voyagé en Amérique pour poursuivre mon éducation. En observant les grands cartels et les trusts aux États-Unis déverser des millions de tonnes de lait et brûler des millions de tonnes de blé pour monopoliser le marché et modifier les prix à leur guise, ma haine et ma révolte contre cette perspective cruelle, malhonnête et dure du capitalisme m'ont poussé vers le Communisme.

Puis j'ai découvert que le Communisme était tout aussi sec, sans âme et sans spiritualité. J'ai tenté d'établir un pont entre le Christianisme et le Communisme, en y ajoutant de la spiritualité, mais c'était impossible. Cela n'a pas fonctionné.

J'ai été condamné à mort par les Français de l'époque. J'ai survécu à cette épreuve grâce à l'aide d'un soldat algérien musulman. Mais comme j'étais curieux de savoir pourquoi il m'avait sauvé, j'ai fini par retrouver ce soldat musulman et je lui ai demandé :

« –Pourquoi m'avez-vous sauvé alors que l'officier français m'avait condamné à mort ? »

Il m'a répondu :

« – Je suis musulman et je n'ai aucune idée de ce que vous avez à vous reprocher. Je ne peux pas me contenter de prendre une vie que Dieu a donnée. J'avais craint la responsabilité que cela impliquerait dans l'autre monde. »

Jusque-là, j'avais toujours considéré l'Islam comme une simple religion tribale. Cette rencontre m'a incité à en apprendre davantage sur l'Islam. En tant qu'économiste, j'ai commencé par étudier la structure économique de l'Islam, et en particulier tout ce qui a trait à l'usure qui est une forme d'exploitation et qui est même interdite dans le Communisme, ainsi que d'autres sujets connexes.

Un évènement vécu par Bilal l'Abyssin ﷺ m'a apporté la paix. Bilal arriva avec une datte de bonne qualité. Le Messager d'Allah ﷺ lui dit :

"– Où l'as-tu trouvée ?" Bilal répondit :

"– J'avais des dattes de qualité inférieure et j'en ai échangé deux (mauvaises) contre une (bonne) afin de te l'apporter."

Là-dessus, le Prophète ﷺ s'exclama :

«*– Malheur ! Ceci est de l'usure (riba) ; ne fais donc pas cela. Si tu avais l'intention de te procurer des dattes de qualité supérieure, il te suffisait de vendre les dattes de qualité inférieure dans un marché séparé, puis d'acheter les dattes de qualité supérieure.*»[640]

J'ai donc remarqué que le Prophète d'Allah ﷺ fermait même le trou de la serrure de chaque porte qui s'ouvrait à l'usure (*riba)*. Il n'y a même pas l'ombre d'une concession à l'usure dans l'islam. J'ai ensuite commencé à faire des recherches plus approfondies sur l'islam.

640. Muslim, *Musaqah*, 96.

Alors que je cherchais des réponses aux questions telles que : « Qu'est-ce que l'économie et le droit dans l'islam ? » j'ai rencontré un esprit brillant. Ce génie était Abû Hanifa. Quel magnifique esprit juridique ! Il m'a réconforté et guidé.

Mais je dois dire que, malheureusement, le monde islamique d'aujourd'hui n'apprécie pas suffisamment un juriste de classe mondiale comme Abû Hanifa. C'est moi qui explique aux musulmans l'esprit juridique et le génie d'Abû Hanifa, alors que ma conversion à l'Islam est récente.

N'oubliez pas que c'est l'Occident qui est malade. Vous êtes en effet sains parce que vous suivez la vraie religion. Malheureusement, vous copiez l'Occident parce que vous n'avez pas conscience de votre propre robustesse. Y a-t-il une personne en bonne santé qui imite le malade ?! »

En effet, tous les principes qui régissent au mieux chaque aspect de la vie sont présents dans le vaste contenu de notre religion suprême, l'Islam. Tout d'abord, nous devons être conscients de nos propres valeurs spirituelles et apprécier nos valeurs sacrées. Tant que nous ne lisons pas et n'appliquons pas les sources islamiques correctement, nous ne pourrons pas échapper à la confusion de rechercher le bonheur dans les bazars de la misère.

Aliya Izzetbegovic fait ici une détermination incroyable que nous avons déjà mentionnée :

« La guerre n'est pas perdue quand on est vaincu au combat, mais quand on ressemble à l'ennemi. »

En effet, aujourd'hui, le monde islamique paie malheureusement un lourd tribut à l'aliénation de sa propre personnalité et de son caractère en imitant les non-musulmans dans de nombreux domaines de la vie.

D'après les mots de Necip Fazıl :

« Nous cherchons toujours hors de nous le joyau de la vérité qui s'est échappé du trou de notre poche jusqu'au fond de la doublure (de notre pantalon) pendant des siècles, sans réaliser que nous le portons tout le temps sur nous ! »[641]

Necip Fazıl, quant à lui, déclare que les vérités que l'humanité recherche se trouvent dans l'Islam :

641. N. F. Kisakürek, *Ideolocya Örgüsü*, p. 108, Büyük Doğu Yayınları, Istanbul 1998.V.

« L'Islam contient la vérité des mesures de justice sociale et d'égalité que le Socialisme et le Communisme ont cherché à établir mais qu'ils ont détruites.

L'Islam contient les mesures qui empêchent le libéralisme et le capitalisme d'éclater en un seul en suralimentant l'un et en volant tous les droits de l'autre.

L'Islam contient les limites les plus délicates et l'essence de la démocratie et de la liberté de pensée. L'Islam contient cette même liberté de pensée qui empêche les excès de la démocratie et de la liberté individuelle qui conduisent à l'oisiveté et au désordre.

L'Islam possède le plus haut niveau d'ordre et d'autorité spirituelle que le nazisme et le fascisme pensaient n'exister que dans leurs rêves illusoires.

L'Islam contient le Paradis que l'Occident ne peut trouver dans tous les domaines. Tout est dans l'Islam... »[642]

Malheureusement, le monde d'aujourd'hui ignore la civilisation islamique. De plus, avec le projet « islamophobie », la nouvelle invention de l'alliance moderne des Croisés, aassocie l'Islam et les musulmans au terrorisme, à l'effusion de sang et à la sauvagerie. Ainsi, la légitimité de l'exploitation et du pillage des terres islamiques par les puissances mondiales est acquise, et l'on tente de priver les gens de la lumière de l'Islam à travers ces réalités fâcheuses.

Face à de circonstances pareilles :

– Déclarer haut et fort que l'Islam est la religion de la miséricorde,

– Annoncer à l'humanité que la vraie paix, la compassion, la miséricorde et les vertus dont l'humanité a tant besoin se trouvent dans les principes de l'Islam,

– Mettre fin aux malentendus occasionnés par les infâmes propagandes faites au détriment de l'Islam, et

– Présenter l'Islam, la seule vraie religion, à l'humanité avec sa clarté originelle, relève d'une importance et d'une nécessité vitales.

Pour cela, nous devons prendre conscience que la vraie paix se trouve dans l'Islam pour ensuite la faire prôner aux yeux de tous. Comme l'a déclaré Mehmed Âkif dans les vers suivants :

642. Ibid., p.108-109.

Nous devons nous inspirer directement du Coran,
Pour faire entendre ouvertement l'Islam par tous.

Nous espérons que ce travail sera une part d'effort parmi les efforts indéfectibles des combattants infatigables de la Cause divine pour faire dignement comprendre l'Islam à nos contemporains et aux générations futures. Nous souhaitons vivement que cette œuvre puisse conduire l'humanité – aujourd'hui en proie aux crises matérielles et spirituelles des fausses croyances et philosophies humaines pernicieuses – aux horizons de la contemplation qui permettront de lire les versets manifestes exposés dans le livre vivant que représente l'univers et de comprendre les principes vitaux et la perspective pleine de miséricorde qu'offre l'Islam.

Nous implorons notre Seigneur, de par Sa bonté et clémence infinies, de nous pardonner nos erreurs et nos imperfections, et de faire de notre modeste œuvre-ci une source de biens et de mérites incommensurables.

Que notre Seigneur rétablisse le peuple de l'Islam leur identité originelle ! Qu'Il fasse de nous une communauté bénéfique qui fait prévaloir la justice et la paix dans le monde ; une communauté apte à bâtir une civilisation de vertus et dont ses membres seront Ses témoins sur terre !

Amin !

OUVRAGES ISLAMIQUES

GRATUITS AU FORMAT PDF

SUR INTERNET VOUS POUVEZ TÉLÉCHARGER GRATUITEMENT

1570 OEUVRES ISLAMIQUES EN 61 LANGUES



Les livres islamiques en différentes langues sont désormais disponibles pour vous sur le site internet www.islamicpublishing.org en PDF format.



islamicpublishing.org

ÉDITIONS ERKAM | ANDROID IOS

Download on the App Store

ANDROID APP ON Google play